



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



J. J. Durand.

C1826.10.3

K.G.50



Harvard College Library

FROM

Mrs Edgar H. Nichols
Cambridge



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Par Mr FLEURY, prêtre prieur d'Argenteuil, cy-devant
sous-precepteur du Roy d'Espagne, de Monseigneur
Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry.*

TOME NEUVIÈME.

Depuis l'an 679. jusques à l'an 794.



A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, rue Saint Jacques, aux
Colomnes d'Hercule.

M. DCCIII.

Avec Privilege du Roy & Approbation des Docteurs.

~~C1826.10.3~~

Harvard College Library
Oct. 24, 1914
Gift of
Mrs. Edgar H. Nichols,
Cambridge



SOMMAIRE

D E S L I V R E S .

L I V R E Q U A R A N T I È M E .

1. **L'**Empereur prepare la paix de l'église. II. Mort de Donus Agathon pape. III. Eglise d'Angleterre. IV. S. Vilfrid en Frise. An. 679.
V. Concile de Rome pour S. Vilfrid. VI. Concile pour deputer à C. P. 680.
VII. Lettres à l'empereur. VIII. Voyages de S. Benoît Bishop. IX. Retour de S. Vilfrid. X. Arrivée des legats à C. P. XI. Sixième concile general, I. session. XII. Seconde Session. XIII. Troisième session. Nov.
XIV. Quatrième ; cinquième & sixième. XV. septième session. XVI. Decemb.
Huitième session. XVII. Macaire condamné XVIII. Neuvième session. 681.
XIX. Dixième. XX. Onzième. XXI. Douzième. XXII. Treizième. Fevr.
Condamnation d'Honorius. XXIII. Lettres du patriarche de C. P. Mars.
XXIV. Quatorzième session. Verification des écritures. XXV. Quinzième session. Polycrone. XXVI. Seizième session. XXVII. Fin du Avril.
concile. XXVIII. Mort d'Agathon. Leon II. pape. XXIX. Douzième concile de Toledc XXX. Treizième concile de Toledc. XXXI. Lettres Août. Sept.
du pape Leon en Espagne. XXXII. Mort de Leon II. Benoît II. pape. 683.
XXXIII. Quatorzième concile de Toledc XXXIV. Mort de Constantin. Justinien II. empereur. XXXV. S. Ansbert archevêque de Rouen. 684.
XXXVI. Jean V. pape. XXXVII. Canon pape. XXXVIII. S. Kilien de Virsbourg. XXXIX. Mort de Conon. Sergius pape. XL. Quinzième concile de Toledc. XLI. S. Julien de Toledc. XLII. Travaux de S. Vilfrid. XLIII. S. Cuthbert évêque. XLIV. S. Vilfrid. retabli. 686.
XLV. Cedualla & Ina rois d'Ouessex. XLVI. Fin de S. Theodore de Cantorberi. XLVII. S. Suibbert de Frise. XLVIII. Troisième concile de Sarragoce. XLIX. Concile in Trullo. L. Mariages des clercs. 688.
LI. Autres canons pour le clergé. LII. Sacremens & ceremonies. 690.
LIII. Moines, &c. LIV. Le pape rejette ce concile. LV. Justinien chassé. Leonce empereur. LVI. Seizième concile de Toledc. LVII. Dernier concile de Toledc. LVIII. Leonce chassé. Tibere Apstmar empereur. 692.
694.
696.

SOMMAIRE

LIVRE QUARANTE-UNIEME.

- I. **S**aint Villebrod en Frise. II. Saints Vulfran. III. Fin de saint
698. Ansbert de Rouën. IV. Conciles d'Angleterre. V. Mort de
701. Sergius. Jean VI. pape. VI. Monasteres de Farfe & de saint Vin-
704. cent. VII. Visiza roi d'Espagne. VIII. Concile de Nesterfeld. IX.
705. Saint Vilfrid justifié à Rome. X. Saint Adamnan abbé. XI.
707. L'empereur Justinien rétabli. XII. Mort d'Abdelmelic. Oualid ca-
708. life. XIII. Mort de Jean VI. Jean VII. pape. XIV. Saint Bonet de
Clermont. XV. Saint Tetrique d'Auxerre. XVI. Mort de saint-Lam-
709. bert. XVII. Constantin pape. XVIII. Saint Vilfrid retabli. XIX. Sa
mort. XX. Saint Adelme évêque. XXI. Pictes quittent le schisme.
710. XXII. Le pape à C. P. XXIII. Mort de Justinien. Philippique em-
711. pereur. XXIV. Philippique déposé. Anastase II. empereur. XXV.
Musulmans en Espagne. XXVI. Mort de Constantin. Gregoire II.
713. pape. XXVII. Anastase déposé. Theodose, puis Leon empereurs.
714. XXVIII. Clercs portant les armes. XXIX. Saint Rigobert archevê-
715. que de Reims. XXX. Capitulaire du pape pour la Baviere. XXXI. S.
716. Rupert de Salsbourg. XXXII. Saint Corbinien de Frisingue. XXXIII.
Mont-Cassin retabli. XXXIV. Fin de saint Ceolfred. XXXV. Com-
719. mencemens de S. Boniface de Mayence. XXXVI. Commencemens de
S. Gregoire d'Utrecht. XXXVII. S. Boniface évêque. XXXVIII. Trans-
lation de S. Lambert. XXXIX. Concile de Rome. XL. Translation de
723. saint Augustin. XLI. Pelage roi d'Asturie. XLII. Persecution sous
les Musulmans. XLIII. Commencemens de Leon Isaurien. XLIV.
Progrès de saint Boniface en Germanie. XLV. Instruction de l'évê-
que Daniel. XLVI. Suite des progrès de S. Boniface. XLVII. Lettre
724. du pape à lui. XLVIII. Lettre de saint Boniface à Daniel.

LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

- I. **L**'Empereur Leon attaque les images. II. Lettres de saint
726. Germain de C. P. III. Lettre du pape à saint Germain. IV.
730. Saint Germain chassé. Anastase patriarche. V. Violences à C. P. VI.
Revolte en Italie. VII. Mort de Gregoire II. Gregoire III. pape.
732. VIII. Premiere lettre du pape à l'empereur. IX. Seconde lettre. X.
Saint Boniface archevêque. XI. Eglise d'Angleterre. XII. Bede le

DES LIVRES.

venerable. XIII. *Saracens en France.* XIV. *Martyrs par les Saracens.* XV. *Autres saints de France.* XVI. *Concile de Rome pour les images.* XVII. *Persecution à leur sujet.* XVIII. *S. Jean Damascene écrit pour les images.* XIX. *Second & troisième discours.* XX. *Lettre de saint Boniface.* XXI. *Son troisième voyage à Rome.* XXII. *S. Villebalde & saint Vnebalde.* XXIII. *Eugene en Baviere.* XXIV. 738.
Le pape a recours à Charles Martel. XXV. *Mort de Charles.* XXVI. 739.
Mort de Gregoire III. XXVII. *Mort de Leon.* *Constantin Copronyme empereur.* XXVIII. *Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie.* XXIX. *Martyrs en Orient.* XXX. *Alfonse le catholique.* XXXI. *Zacarie pape.* XXXII. *Nouveaux évêchez en Allemagne.* XXXIII. *Lettres du pape.* XXXIV. *Concile en Allemagne.* XXXV. *Lettre de saint Boniface à Cuthbert.* XXXVI. *Concile de Liptines.* XXXVII. *Concile de Soissons.* XXXVIII. *Le pape secourt l'exarque.* XXXIX. *Concile de Rome.* XL. *Mort du roi Luisprand.* XLI. *L'empereur Constantin rétabli.* XLII. *Eglise d'Orient.* XLIII. *Ecrits de saint Jean Damascene.* XLIV. *Commencemens de saint Sturme.* XLV. *Fondation du monastere de Fulde.* XLVI. *Sainte Liobe.* XLVII. *Baptême.* In nomi- 745.
ne Patria &c. XLVIII. *Gevilieb évêque déposé.* XLIX. *Lettres au roi des Mericiens.* L. *Adalbert & Clement imposteurs.* LI. *Concile de Rome contre eux.* LII. *Lettre du pape à saint Boniface.* LIII. *Concile de Cloveshon.* LIV. *Retraite de Carloman.* LV. *Retraite de Rachis.* 747.
LVI. *Lettres de Zacarie en France.* LVII. *Réponse à saint Boniface.* 748.

LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

I. **P**epin roi de France. II. *Concile de Verberie.* III. *Mort du pape Zacarie.* IV. *Etienne II. pape.* V. *Monastere de Nonantule.* VI. *Califes Abassides.* VII. *Conciles des Iconoclastes.* VIII. *Condamnation des images.* IX. *Le pape appelle les François.* X. *Il passe en Lombardie.* XI. *En France.* XII. *Assemblée de Quiercy.* XIII. *Maladie du pape.* XIV. *Second sacre de Pepin.* XV. *Guerre de Lombardie.* XVI. *Siege de Rome.* XVII. *Lettre au nom de saint Pierre.* XVIII. *Donation de Pepin.* XIX. *Eglise d'Utrecht.* XX. *Saint Lulle archevêque de Mayence.* XXI. *Martyre de saint Boniface.* XXII. *Ses écrits & ses disciples.* XXIII. *Concile de Vernon.* XXIV. *S. Othmar calomnié.* XXV. *Didier roi des Lombards.* XXVI. *Constantin persecute les Catholiques.* XXVII. *Persecution par les Arabes.* XXVIII. *Mort d'Etienne II.* Paul pape. XXIX. *Concile de* 757

S O M M A I R E

- Compiègne. XXX. Bâtimens du pape Paul. XXXI. Ses lettres à Pepin. XXXII. Persecution. Saint Estienne d'Auxence. XXXIII.*
 763. *Anne calomniée. XXXIV. George faux moine. XXXV. Evêques envoyez à saint Estienne XXXVI. Son exil à Proconese. XXXVII. Règle de saint Cbrodegang. XXXVIII. Nourriture: Vêtemens, &c.*
 764. *XXXIX. Penitences XL. Miracles de saint Etienne d'Auxence. XLI. Sa confession devant l'empereur. XLII. Persecution continuée. XLIII. Concile de Gensilli. XLIV. Mort du pape Paul Constantin*
 767. *intrus. XLV. Prison de saint Etienne d'Auxence XLVI. Autres martyrs. XLVII. Suite de la prison de saint Etienne XLVIII. Son martyre XLIX. Constantin patriarche de C. P. dégradé & tué L.*
 768. *Persecution continuée. LI. Lettres du faux pape Constantin LII. Il est chassé. LIII. Etienne III. pape LIV. Mort de Pepin, Charles &*
 769. *Carloman rois. LV. Eglise d'Espagne. LVI. Premier capitulaire de Charles. LVII. Concile de Rome. LVIII. Michel intrus à Ravenne. LIX. Le pape écrit contre les Lombards. LX. Didier fait perir Christofle & Sergius.*

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME.

773. **I.** *A* *Drien pape. II. Mort de Paul Afiarte. III. Saint Virgile*
 774. *de Salsbourg. IV. Infidélité du roi Didier. V. Charles à Ro-*
 775. *me. VI. Saint Ambroise Autpert VII. Persecution en Orient. VIII.*
 776. *Mort de Constantin. Leon empereur. IX. Mort d'Almansor. Mahadi*
 779. *calife. X. Fin de S. Gregoire d'Utrecht. XI. S. Lebuin. XII. Conver-*
 780. *sion des Saxons. XIII. Capitulaire de l'an 779. XIV. Fin de saint*
 781. *Sturme. XV. Commencemens de saint Villehabe. XVI. Mort de Leon.*
 782. *Constantin & Irene empereurs. XVII. Second voyage de Charles à*
 783. *Rome. XVIII. Retraite de saint Villehade. XIX. Commencemens de S.*
 784. *Ladger. XX. Conversion de Vitiquind. XXI. Evêques des monaste-*
 785. *res. XXII. Fausses decretales. XXIII. Capitulaire de Theodulfe. XXIV.*
 786. *Mort de Paul. Taraise patriarche de C. P. XXV. Preparatifs du*
 787. *concile. XXVI. Deputation d'Orient. XXVII. Mort de Mahadi, Mon-*
 788. *ça & Aaron califes. XXVIII. Concile commencé à C. P. XXIX. Se-*
 789. *cond concile de Nicée, septième general. XXX. Evêques penitens*
 Sept. 24. *recus. XXXI. Regles sur la reception des heretiques. XXXII. Seconde*
 26. 28. *session. Lettres du pape &c. XXXIII. Troisième session. Lettres d'O-*
 29. *rient XXXIV. Quatrième session. Autoritez des peres. XXV. Cin-*
 30. *quième session. Comparaison des heretiques. XXXVI. Sixième ses-*
 Octob. 1. *son. Refutation du faux concile. XXXVII. Objection del'eucharistie.*

DES LIVRES.

XXXVIII. Septième session. Définition de foi. XXXIX. Dernière session devant Constantin & Irene. XL. Canons du septième concile. 4. 6.
 XLI. Concile de Calcut en Angleterre. XLII. Troisième voyage de Charles à Rome. XLIII. Paul diacre XLIV. Fin de S. Villehade. 13.
 XLV. Capitulaire pour la Saxe. XLVI. Capitulaire d'Aix-la-Chapelle. XLVII. Livres Carolins. XLVIII. Constance épouse Méric. XLIX. Il regne seul. L. Hérésie de Felix & d'Elipand. LI. 789.
 Beat & Etherius lui résistent. LII. Concile de Narbonne. LIII. Concile de Frioul. LIV. Alcuin en France. LV. Il écrit contre Felix. 792.
 LIX. Autres écrits contre Felix & Elipand. LVII. Concile de Francfort. LVIII. Canon touchant les images. LIX. Réponse d'Adrien aux livres Carolins. LX. Suite des canons de Francfort. 794.
 LXI. Capitulaire d'Italie.

APPROBATION.

J'AY lû le neuvième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le douzième Novembre 1702.

l'Abbé COURCIER.

AUTRE APPROBATION.

J'AY lû le neuvième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 12. Novembre. 1702.

A. SALMON.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Confeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevoist de Paris, Bail-lits Jenechaux, leurs Lirutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. Salut. Pierre Aubouyn, & Pierre Emery Syndics de la communauté des Libraires & Imprimeurs de nostre bonne ville de Paris, nous ayant fait exposer, qu'ils desireroient faire imprimer un Livre intitulé, *Histoire Ecclésiastique*, par le sieur Abbé Fleury, cy devant Sous-Precepteur de nos très-chers Petits-Fils les Roy d'Espagne, Ducs de Bourgogne & de Berry, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de privilege sur es necessaires. Nous avons permis & permettons par ces presentes ausdits Aubouyn & Emery de faire imprimer ledit livre, en telle forme, marge, caractère & autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout nostre Royaume, pendant le tems de vingt années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéissance & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse & par écrit de sdits Exposans ou de ceux qui auront droit d'iceux à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits Exposans; & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces presentes soient enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles. Qu'il n'impression ne se faîte dans nostre Royaume & non ailleurs; & ce en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Phélypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres: tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Exposans, ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée authentiquement & à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Confeillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier Notaire ou Secrétaire de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nous en tenir glorieux. Hâro, Charte normande & lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-sixième jour de Janvier l'an de grace mil sept cens cinq, & de nostre règne le dix-neuvième. Signé par le Roy en son Conseil. LE COMTE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 308. page 412. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1705. A Paris le 27. Janvier mil sept cens cinq. Signé, P. E M E R Y, Syndic.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE QUARANTIEME.

L'EMPEREUR Constantin Pogonat fit avec le Calife Moavia une paix avantageuse pour trente ans l'an 677. neuvième de son regne ; & Moavia mourut trois ans après , l'an 60. de l'Hegire , 680. de Jesus-Christ. Il étoit âgé de quatre-vingts ans , & en avoit regné vingt. L'année precedente il avoit fait reparer à la priere des Chrétiens le dome de l'église d'Edesse tombé par un tremblement de terre. De son tems mourut

L'empereur prepare la paix à l'Eglise.
Theopha. an. 9. p. 296.
Elmac. lib. 1. c. 7.

Abulfar.

Chr. or. Elmag. lib. 2. c. 7.

Tome I X.

A

— 2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 678. Agathon patriarche des Jacobites à Alexandrie l'an 678. 58. de l'Hegire, & eut pour successeur Jean qui tint le siege huit ans. Il rebâtit l'église de saint Marc, & prit grand soin des pauvres pendant une disette de trois ans. Moavia eut pour successeur son fils Iésid, à qui il avoit fait prêter le serment par les Musulmans dix ans auparavant. Le traité que l'empereur Constantin avoit fait avec eux, lui attira des ambassades des Avars & des autres peuples d'Occident, qui lui demanderent aussi la paix. Il la leur accorda, & fut ainsi en repos de tous côtez pendant le reste de son regne.

Theoph. p. 299

*Sacra Conf. 10.
6. Conc. p. 594. B*

Il songea aussi-tôt à rétablir la paix dans l'église divisée depuis le regne d'Heraclius son bisayeul. Constantin patriarche de C. P. mourut l'an 678. après avoir tenu le siege un an & huit mois : & eut pour successeur Theodore prêtre, syncelle & trésorier de l'église de C. P. Il voulut écrire au pape incontinent après son ordination, mais il craignit que s'il envoyoit une lettre synodique suivant la coutume elle ne fut pas reçue, non plus que celles de ses predecesseurs. C'est pourquoi il envoya seulement une lettre d'exhortation à la paix ; & elle fut rendue au pape Donus. Ensuite l'empereur demanda au même Theodore & à Macaire patriarche d'Antioche, residant à C. P. qu'elle étoit la cause de leur division. Ils répondirent, que l'on avoit introduit de nouvelles manieres de parler des mysteres, soit par ignorance, soit par une curiosité excessive : & que depuis le commencement de ces questions, il n'y avoit point eu d'assemblée de la

part des deux sièges pour éclaircir la vérité. C'est AN. 678.
ce qui fit résoudre l'empereur à convoquer un concile.

Il écrivit pour cet effet au pape Donus une lettre où il dit , que le tems ne permet pas de faire une assemblée parfaite , c'est à dire un concile universel : apparemment à cause des évêques de la haute Syrie , de Palestine , d'Egypte & d'Afrique qui se trouvoient sous la domination des Musulmans. Ensuite il prie le pape d'envoyer des hommes sages & bien instruits , qui apportent les livres nécessaires pour agiter & décider toutes les questions avec les deux patriarches Theodore de C. P. & Macaire d'Antioche ; leur promettant une entière sûreté , même pour le retour , en cas qu'ils ne pussent convenir. Après cela , ajoute-t-il , nous serons justifiés au jugement de Dieu : car nous pouvons exhorter tous les Chrétiens à l'union , mais nous ne voulons contraindre personne. Envoyez-nous de votre sainte église trois hommes , ou plus si vous voulez , & de votre concile jusques à douze évêques , compris les metropolitains. On voit ici la différence des députés du pape & de ceux des évêques d'Italie , ou de tout l'Occident : car c'est ce que les Orientaux appelloient son concile.

p. 599. D.

L'empereur continuë : Nôtre patriarche & celui d'Antioche nous ont fort pressé d'ôter Vitalien des Diptyques : disant que l'on y fait mention d'Honorius pour l'honneur du siège apostolique de Rome ; & qu'ils ne peuvent souffrir que l'on fasse mention de ses successeurs , jusques à ce que l'on

p. 598. D.

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

A N. 678. se soit éclairci touchant les mots dont on dispute entre les deux sieges. C'est que les deux patriarches de C. P. & d'Antioche étoient Monothelites : ainsi de tous les papes ils ne tenoient pour orthodoxe qu'Honorius. Mais , ajoute l'empereur , je n'ai pas consenti que Vitalien fût ôté des Dyptiques. Premièrement pour garder l'égalité , & montrer que je tiens les uns & les autres pour orthodoxes : ensuite par reconnoissance de l'amitié que Vitalien nous a temoigné de son vivant dans le mouvement de nos tyrans : C'est la revolte de Mezece. Et ensuite : nous avons ordonné au patrice Theodore exarque d'Italie , de donner à ceux qui viendront de vôtre part toute sorte de secours, soit pour le transport, soit pour la dépense du voyage ; & de vous donner même des vaisseaux de guerre , pour vous escorter s'il est besoin. La lettre est datée du douzième d'Août indiction sixième , c'est-à-dire , l'an 678.

*Sup. liv.
XXXIX. n. 42.*

I I.
Mort de Donus.
Agathon pape.

Anast.

• Mais avant qu'elle arrivât à Rome le pape Donus mourut , & fut enterré à saint Pierre l'onzième d'Avril 679. après avoir tenu le saint siege un an cinq mois & dix jours. En une ordination il fit dix prêtres & cinq diacres , & d'ailleurs six évêques. Après sa mort le S. siege vaqua deux mois & quinze jours : & on ordonna Agathon moine Sicilien de naissance , qui tint le saint siege deux ans & demi. Il étoit d'une douceur & d'une gayeté merveilleuse envers tout le monde. La lettre que l'empereur Constantin avoit adressée à son predecesseur lui fut rendue par le secretaire Epiphane , & il se mit aussitôt en devoir d'y satisfaire.

A N. 679.

I I L.
Eglise d'Angle-
terre.

Vita per Eddi. c.
13.

Sup. liv.
XXXIX. n. 46. B.

IV. hist. c. 19.

Vita S. Edilth. 204

2. Ad. B.

Cependant saint Vilfrid archevêque d'Yorck arriva à Rome se plaignant d'avoir été injustement déposé. Il gouverna son siege paisiblement pendant quatre ans, depuis son rétablissement : c'est à dire, tant que la reine Eteldrite demeura avec le roi Ecfrid. Cette princesse garda toujours sa virginité, quoique mariée deux fois : premierement avec le prince Tombert pendant peu de tems, ensuite avec le roi Ecfrid pendant douze ans. Comme il n'y avoit personne en qui elle eût plus de confiance que saint Vilfrid, le roi lui offrit des terres & de grandes sommes d'argent s'il persuadoit à la reine d'habiter avec lui. Enfin ne pouvant y réussir il lui permit ce qu'elle demandoit depuis si long-tems, de se retirer dans un monastere. Elle reçut le voile des mains de saint Vilfrid, & ensuite il l'établit abbessse du monastere d'Elge ou Ely qu'elle fonda ; & outre la grande communauté des filles il y en eut une d'hommes. Sept ans après cette fondation elle mourut l'an 679. & seize ans après sa mort son corps fut trouvé entier : ce que l'on attribua au merite de sa pureté.

Après sa retraite le roi Ecfrid épousa Ermenburge, qui ayant pris saint Vilfrid en aversion, representa éloquemment au roi sa puissance seculiere, ses richesses, le nombre de ses monasteres, la grandeur des bâtimens, la multitude de ses vassaux qui le suivoient vêtus & armez magnifiquement. Le roi entra dans les sentimens de la femme & persuada à saint Theodore de Cantorberi de déposer saint Vilfrid, & d'ordonner en sa place trois

Be. IV. hist. c. 123

A iij

AN. 679. évêques , savoir Bosa pour le païs des Deïres à Hagulstad , Eata pour les Berniciens à York , & Eadhede à Lindisfarne. On les établit en l'absence de saint Vilfrid , qui alla trouver le roi & l'archevêque & leur demanda pourquoi ils lui ôtoient , sans qu'il l'eût mérité , les biens qu'il tenoit de la piété des rois. Ils lui répondirent devant tout le peuple : Nous ne vous accusons de rien , mais nous ne revoquerons pas nôtre jugement. C'étoit l'an 678. huitième du regne d'Ecfrid. Saint Theodore exerceoit une pleine autorité sur toutes les églises d'Angleterre. Vinfride évêque des Merciens l'ayant choqué par quelque désobéissance , il le déposa , & ordonna à sa place Sexvulfe fondateur & abbé d'un monastere. Vinfrid retourna au sien , & y finit saintement ses jours. Theodore établit aussi évêque de Londres ou d'Essex Erconvalde illustre par sa sainteté , & honoré le trentième d'Avril. Sebbi roi du même païs d'Essex étoit si pieux , qu'il auroit embrassé depuis long-tems la vie monastique s'il avoit pû y faire consentir la reine son épouse. Enfin étant attaqué de la maladie dont il mourut , il fit venir l'évêque de Londres , & reçut avec sa benediction l'habit monastique qu'il avoit tant désiré. C'est le premier exemple que je sache de cette devotion si fréquente dans les derniers siècles , de mourir en habit de religieux.

Il arriva dans le même tems l'an 679. qu'un jeune homme nommé Imma fut laissé pour mort dans un combat. Ayant été trouvé par les ennemis

il fut guéri, & retenu prisonnier, & on l'enchaîna la nuit de peur qu'il ne s'enfuit. Il avoit un frere nommé Tunna prêtre & abbé d'un monastere, qui le croyant mort chercha son corps, & en ayant trouvé un qui lui ressembloit l'emporta dans son monastere, l'enterra honorablement, & disoit souvent la messe pour la délivrance de son ame. Le frere vivant en sentit l'effet : car souvent il se trouvoit libre de ses liens depuis tierce qui étoit l'heure de la messe. Le Comte qui le tenoit prisonnier lui demanda s'il avoit un caractère, il répondit que non ; mais ajouta-t-il, j'ai un frere prêtre qui me croyant mort dit souvent la messe pour moy ; & si j'étois dans l'autre vie mon ame seroit delivrée des peines par ses prieres. Après qu'il fut guéri, le comte le vendit à un autre qui ne pût non plus le tenir attaché. Car encore que l'on employât différentes sortes de liens, il se trouvoit souvent libre aux mêmes heures. Enfin ce dernier maître le renvoya sur sa parole, & il se racheta. Etant revenu ensuite trouver son frere, il apprit de lui que les tems où il avoit été delié & soulagé en diverses manieres étoient ceux où l'on celebrait la messe pour lui : & sur son recit plusieurs furent excitez à prier, donner l'aumône, & offrir le saint sacrifice pour les morts auxquels ils s'interessent. Bede qui rapporte cette histoire dit l'avoir apprise d'un de ceux qui l'avoient ouï raconter à celui même à qui elle étoit arrivée.

Saint Vilfrid se voyant injustement chassé de son siege resolut par le conseil des évêques, ses confreres

I V.
s. Vilfrid en
Frise.

AN. 679. d'aller à Rome demander justice au pape. Il laissa sous la conduite de ces évêques plusieurs milliers de moines qu'il gouvernoit ; & s'embarqua avec ses clercs & sa suite. Ses ennemis croyant qu'il iroit par la France Occidentale , qui étoit le plus court , envoyerent devant des présens au roi Theodoric & à Ebroïn , le priant de l'envoyer plus loin en exil , ou de tuer ses compagnons , & le dépouiller de tout. Mais ils prirent pour lui Vinfrid évêque de Lictfeld , qui étoit aussi chassé de son siege , l'arrêterent , lui ôterent tout son argent , & tuerent plusieurs de ceux qui l'accompagnoient.

255. Pour S. Vilfrid il passa droit au levant en Frise dont les habitans étoient encore payens. Leur roi Algise ne laissa pas de le recevoir honorablement , & lui permit de prêcher l'évangile à ses sujets. Il le fit avec grande application ; & l'année se trouva plus abondante qu'à l'ordinaire en poisson , & en toutes sortes de fruits : ce que les peuples attribuerent au Dieu qu'il prêchoit. Ainsi il baptisa presque tous les seigneurs & plusieurs milliers du peuple ; & fut le premier Apôtre de ce pais. Cependant 256. Ebroïn envoya des gens à Algise roi des Frisons avec des lettres où il lui promettoit un boisseau plein de sous d'or , s'il lui envoyoit l'évêque Vilfrid ou sa tête. Le roi fit lire cette lettre publiquement à son dîner en presence de saint Vilfrid & ses compagnons , des envoyez d'Ebroïn & d'un grand peuple. Puis il la prit , la déchira , & la jetta au feu , en disant aux porteurs : Dites de ma part à votre maître : Ainsi puisse le createur détruire le royaume &

& la vie de celui qui se parjure , & ne garde pas les AN. 679.
traitez. Les envoyez s'en retournerent confus.

Saint Vilfrid ayant passé l'hiver en Frise en partit au commencement du printems l'an 679. pour continuer son voyage de Rome. Il passa chez Dagobert roi des François en Austrasie ; qui le reçut avec grande amitié : se souvenant des obligations qu'il lui avoit. Car ce roi après la mort de Sigebert III. son pere fut envoyé en Irlande par Grimoald maire du Palais , & n'en fut rappelé que vingt-ans après en 674. Les seigneurs d'Austrasie s'adresserent pour cet effet à saint Vilfrid , qui le renvoya avec une escorte , & toutes les choses nécessaires pour le conduire en son royaume. Le roi Dagobert vouloit lui donner l'évêché de Strasbourg le plus grand qu'il y eut dans ses états : & comme il le refusa , il lui fit de grands presens , & lui donna Adeodat évêque de Toul pour l'accompagner à Rome.

*Sup. liv.
XXXIX. n. 267*

Ils arriverent chez Berchter ou Pertarit roi des Lombards , prince humble , paisible , & craignant Dieu , qui les reçut très-humainement , & dit à S. Vilfrid : Vos ennemis m'ont envoyé d'Angleterre promettre de grands presens , si je vous retiens , & vous empêchois d'aller à Rome ; car ils vous traitent d'évêque fugitif. Je leur ai répondu : Etant banni de mon pays en ma jeunesse , j'ai demeuré chez le roi des Huns qui étoit payen : & qui me promit avec serment au nom de son idole , de ne me jamais livrer à mes ennemis. Quelque tems après ils lui envoyèrent offrir un boisseau

AN. 679. de sous d'or s'il m'abandonnoit à eux. Il le refusa, disant que ses dieux le feroient perir s'il faussoit son serment. A plus forte raison moi qui connois le vrai Dieu, je ne perdrai pas mon ame, quand il s'agiroit de gagner tout le monde. Il donna donc une escorte honorable au saint évêque pour le conduire jusques à Rome.

V.
Concile de Rome
pour S. Vilfrid.

c. 28.

Tom. 6. conc. p.
179

Il arriva heureusement ; & trouva que l'on y étoit déjà informé du sujet de son voyage, par le moine Coënvald que l'archevêque Theodore avoit envoyé de son côté avec ses lettres. Le pape Agathon assembla donc un concile de plus de cinquante évêques dans la basilique du Sauveur au mois d'Octobre 679. Après que le pape eut dit sommairement le sujet du concile, André d'Ostie & Jean de Porto firent leur rapport des actes qu'ils avoient été chargez d'examiner avec d'autres évêques, tant contre saint Vilfrid, que de sa part. Ayant tous considéré, dirent-ils, nous ne le trouvons convaincu canoniquement d'aucun crime qui méritât la déposition : au contraire, nous voyons qu'il a gardé la moderation convenable, sans exciter de sédition pour se rétablir. Il s'est contenté de protester devant les évêques & d'appeller au saint siege, où Jesus-Christ a établi la primauté du sacerdoce.

Le pape ordonna ensuite que l'on fit entrer saint Vilfrid, qui étoit à la porte de la salle. On lût sa requête, où il prenoit le titre d'évêque de Saxe, & marquoit qu'il avoit déjà instruit le pape, & de vive voix, & par écrit. Il se plaignoit qu'on l'avoit déposé injustement, & ordonné trois évêques à sa

place. Je n'ose, disoit-il, accuser Theodore, parce A N. 679.
qu'il a été envoyé par le saint siege : mais si vous
jugez que je ne sois plus évêque, je me soumetts
humblement ; je vous prie seulement de chasser par
votre autorité les usurpateurs de mon diocèse. Si
l'archevêque & les évêques mes confreres trouvent
à propos d'augmenter le nombre des évêques, qu'ils
les choisissent dans un concile, & les tirent du
clergé de la même église, j'obéirai absolument aux
decrets du saint siege. On voit ici, que le princi-
pal pretexte de la déposition de saint Vilfrid étoit,
que le païs avoit besoin d'un plus grand nombre
d'évêques.

Après la lecture de sa requête le pape loüa sa Eddi. c. 29.
conduite & sa soumission, & le concile prononça,
qu'il seroit rétabli dans son évêché : que ceux qui
y avoient été mis irregulièrement seroient chassés :
mais que les évêques qu'il choisiroit avec le concile
assemblé sur les lieux pour lui aider, seroient or-
donnez par l'archevêque : Le tout sous peine de dé-
position & d'anathême, contre les évêques, les prê-
tres, & les diacres, & d'excommunication contre les
autres, même contre les rois. Saint Vilfrid demeura
encore à Rome plus de quatre mois.

En effet il assista au concile que le pape Agathon
tint le troisieme jour de pâque, c'est-à-dire, le mar-
di vingt-septieme Mars 680. afin de nommer des de-
putez, pour aller à C. P. suivant le desir de l'empe-
reur. Ce concile fut de cent vingt-cinq évêques
assemblez de toutes les parties d'Italie. Premiere-
ment des provinces immédiatement soumises au

▼ I.
Concile pour des-
puter à C. P.
Eddi c. 30.

Tom. 6. conc. p.
692.

AN. 679. saint siege, la Campanie, les Brutiens, la Calabre, & les autres plus voisines de Rome, & de la Sicile. Ensuite de la province de Milan, dont l'archevêque Mansuet assistoit au concile avec Jean de Bergame, Anastase de Pavie, & plusieurs autres. Mansuet est honoré comme Saint le dix-neuvième de Février, Jean l'onzième de Juillet : & le roi Cunibert avoit pour celui-ci un respect particulier. Anastase avoit été évêque Arien : mais il se convertit si bien, qu'il a été honoré comme Saint le 30. de May.

*Martyr. R. 19.
Feb. 1. Jul. Paul.
av. hist. c. 8.
Id. iv. hist. c. 44.
Martyr. R. 30.
May.*

Paul. av. hist. c. 4. L'archevêque Mansuet tint son concile après ou devant celui de Rome, & Damien alors prêtre, & depuis évêque de Pavie écrivit la lettre synodale à l'empereur. Il y rapporte les exemples de tous les empereurs, qui ont fait tenir les conciles pour condamner les heresies. Il marque que les évêques au nom desquels il parle sont sujets des rois Lombards très-chrétiens Pertarit & Cunibert son fils, qu'il avoit fait reconnoître de son vivant. La lettre du concile de Milan finit par une exposition de foi, qui reconnoît expressément en Jesus-Christ deux volontez, & deux operations. Damien auteur de cette lettre est honoré comme Saint le douzième d'Avril. On voit dans le concile de Rome les autres évêques de la domination des Lombards : ceux de la province d'Istrie dont le Metropolitain est Agathon évêque d'Aquilée : ceux de la Pentapole & de la Toscane : puis Theodore archevêque de Ravenne, avec les autres évêques de l'exarcate encore soumis aux Romains. Il y avoit long-tems que les

*Mart. R. 11. Apr.
Boll. tom. 10.
p. 91.
tom. 6. conc. p.
294. D.*

p. 708.

*Anast. in Donc. &
Agath.*

archevêques de Ravenne refusoient au pape l'obéissance qu'ils lui devoient. Mais Theodore y satisfit, & se presenta au pape Agathon. Après les évêques immédiatement soumis au pape, on voit dans les souscriptions du concile de Rome celle d'Adeodat de Toul, de Vilfrid d'Yorc, de Felix d'Arles & de Taurin de Toulon. Adeodat, Felix & Taurin se disent tous trois legats du concile des Gaules : ce qui fait croire qu'il s'en étoit tenu effectivement un pour ce sujet : mais saint Vilfrid prend aussi la qualité de legat du concile de Bretagne, dont il est bien certain que les évêques ne l'avoient pas envoyé. Or il étoit ordinaire dans les actes ecclesiastiques de nommer concile les évêques d'une même province, quoiqu'ils ne fussent pas assemblez : & saint Vilfrid sans en avoir de commission pouvoit hardiment rendre témoignage de la foi des églises Britanniques.

AN. 679.

Inf. n. 31.

tom. 6. conc. p. 697. D.

tom. 6. conc. p. 1887.

Il ne nous reste de ce concile que les deux lettres à l'empereur : l'une au nom du pape en particulier, l'autre au nom du concile : toutes deux adressées, non seulement à Constantin, mais à ses freres Heraclius & Tibere qui portoient aussi le titre d'Augustes. La lettre du pape est très-longue suivant le stile du tems : mais en voici la substance : Nous avons reçu avec une grande consolation vos lettres adressées au pape Donus nôtre predecesseur, par lesquelles vous nous exhortez à examiner la vraie foi. Aussi-tôt j'ai commencé à chercher des personnes telles que le malheur du tems & l'état de cette province permet de les trouver. J'ai pris le con-

VII.
Lettres à l'empereur.

tom. 6. conc. p. 630.

AN. 680. Jeil de mon clergé, & des évêques voisins de ce siège : mais il a fallu du tems pour assembler ceux que nous attendions des provinces plus éloignées, où mes predecesseurs ont envoyé prêcher la foi : sans parler de mes maladies continuëles.

p. 634. Donc pour vous rendre l'obéissance que nous vous devons, nous vous envoyons nos venerables freres les évêques Abondantius, Jean & un autre Jean ; & nos chers fils Theodore & George prêtres, Jean diacre ; & Constantin sôudiacre de nôtre église : Theodore prêtre, legat de l'église de Ravenne avec des moines serviteurs de Dieu. Ce n'est pas par la confiance que nous avons en leur savoir : car comment pourroit-on trouver la sience parfaite des écritures, chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares, & qui gagnent à grande peine leur nourriture chaque jour par leur travail corporel. Seulement nous regardons avec simplicité de cœur la foi que nos peres nous ont laissée : demandant à Dieu comme nôtre principal avantage, de conserver & le sens & les paroles de leurs decisions, sans rien ajouter ni diminuer. Nous avons donné à ces depütez quelques passages des peres, avec les livrés même pour vous les presenter quand vous l'ordonnerez, & vous expliquer la foi de cette église apostolique vôtre mere spirituelle : non par l'éloquence secüliere, dont ils sont depourvüs : mais par la sincerité de la foi que nous avons apprise dès le berceau : & nous vous supplions de les écouter favorablement.

Le pape explique ensuite la foi de l'église sur

la Trinité & l'Incarnation , principalement par rapport à la question des deux volontez : sur laquelle il dit nettement , que les trois personnes divines n'ayant qu'une nature , n'ont aussi qu'une volonté ; mais qu'en Jesus-Christ comme il y a deux natures , il y a deux volontez , & deux operations. Il soutient que le saint siege n'a jamais erré , & ne s'est jamais écarté du chemin de la verité , en vertu de la promesse faite à saint Pierre ; & que ses predecesseurs n'ont jamais cessé d'exhorter les heretiques pour les ramener. Ensuite il prouve la distinction des deux volontez , par les passages de l'écriture expliquez par les peres. Il y joint la définition du concile de Calcedoine & celle du cinquième concile : puis plusieurs passages des peres grecs en original , & des peres latins traduits en grec : de S. Gregoire de Nazianze , de S. Gregoire de Nyffe , de S. Jean Chrysostome , de S. Cyrille d'Alexandrie , de S. Hilaire , de S. Athanase , du prétendu saint Denis , de saint Ambroise , de saint Leon. Le pape Agathon fait l'application de tous ces passages , & ajoute : On y pourroit joindre ceux qui ont combattu pour le concile de Calcedoine : savoir Jean évêque de Scythopolis , Euloge d'Alexandrie , Ephrem , & le grand Anastase d'Antioche.

D'ailleurs il rapporte les passages des anciens heretiques , qui ont soutenu qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une operation , & une volonté : d'Apollinaire , de Severe chef des Acephales , de Nestorius , de Theodose d'Alexandrie : puis des nouveaux heretiques , c'est-à-dire , des Monothelites , Cyrus ,

A N. 680. Theodore de Pharan , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre de C. P. & releve leurs contradictions. Après
 669. avoir ainsi prouvé la verité de la foi catholique , il
 673. exhorte l'empereur à se servir de sa puissance pour
 676. la soutenir , & délivrer l'église de ceux qui la combattent. Puis il ajoute : Si l'évêque de C. P. ensei-
 677. gne avec nous cette doctrine , il n'y aura plus de division : s'il embrasse la nouveauté , il en rendra compte au jugement de Dieu. Il finit en priant l'empereur de donner une entière liberté à quiconque voudra parler pour la foi catholique. Telle est la lettre particuliere du pape Agathon.

La lettre synodale est aussi en son nom , & de tous les synodes soumis au concile du saint siege : c'est-à-dire de toutes les provinces d'Occident. Elle contient en substance les même choses que la lettre
 p. 680. B. precedente. Les évêques y avoient de même leur peu de science ; & parlant des legats ils disent :
 p. 682. A. Vous nous avez ordonné d'envoyer des personnes de bonnes mœurs , & bien instruites dans les écritures. Quant aux mœurs , quelques pures qu'elles soient , personne n'ose s'y confier : quant à la science si on la réduit à celle de la Religion , il n'y a que la connoissance de la verité : s'il s'agit de l'éloquence seculiere , nous ne croyons pas que personne de nôtre tems se puisse vanter de la posséder parfaitement. Nos païs sont continuellement agitez par la fureur de diverses nations : ce ne sont que combats , courses , brigandages. Au milieu de ces barbares nôtre vie est pleine d'inquiétudes ; & nous subsistons du travail de nos mains , parceque l'an-
 cien

ciën patrimoine des églises a été consumé petit à petit par diverses calamitez. Il ne nous reste pour tout bien que la foi : nôtre plus grande gloire est de la conserver pendant nôtre vie , nôtre avantage éternel est de mourir pour elle. Les lettres montrent elles-mêmes combien cet aveu est sincere : le fond de la doctrine est excellent : mais le stile est embarrassé , & les frequentes repetitions produisent une longueur excessive.

Les évêques s'excusent d'envoyer si tard les legats à cause de la longueur du chemin , & qu'une grande partie d'entre eux s'étend jusques à l'Océan. Nous esperions , ajoûtent-ils , que Theodore le philosophe archevêque de la grande isle de Bretagne , viendrait avec des évêques du païs , aussi bien que plusieurs autres de divers lieux : afin de vous écrire au nom de tout nôtre concile , & que tous eussent connoissance de ce qui se passeroit. Vû principalement que plusieurs de nos confreres sont au milieu des nations barbares , savoir des Lombards , des Sclaves , des Francs , des Gots & des Bretons. Ils sont tous fort curieux de ce qui se fait touchant la foi ; & autant qu'ils peuvent nous aider étant d'accord avec nous , autant nous feroient-ils contraires , s'ils étoient scandalisez sur cet article. Nous vous envoyons des personnes qui vous presenteront la confession de foi de tout tant que nous sommes d'évêques du Septentrion & de l'Occident : non pour disputer comme d'une doctrine incertaine , & sujette au changement. Et ensuite : Nous recevons comme nos freres tous les évêques qui veulent en-

p. 685. C

p. 686.

13 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 680. feigner avec nous tout ce qui est contenu dans cette confession de foi : & nous condamnons tous ceux qui la rejettent , & ne les souffrirons jamais en nôtre compagnie , qu'ils ne se soient corrigez.

p. 679. C.
p. 672. Cette seconde lettre est souscrite par le pape , & par tous les évêques qui assistoient au concile de Rome.

VIII.
Voyages de S.
Benoît Biscop.
Vita tom. 2. ad.
p. 104.
Sup. liv.
XXXII. n. 43.

Vers le même tems , & peut-être avant le concile , le pape renvoya en Angleterre saint Benoît Biscop qui étoit venu à Rome pour la cinquième fois. Il y fit son quatrième voyage vers l'an 670. après avoir cédé à l'abbé Adrien le monastere de saint Pierre de Cantorbery & en rapporta quantité de livres ecclesiastiques , qui lui avoient été partie vendus , partie donnez. En repassant à Vienne , il en retira encore plusieurs qu'il avoit achetez & laissez chez ses amis. Etant revenu en Angleterre , il raconta au roi Egfrid de Northumbre tout ce qu'il avoit fait dans ses voyages pour le service de la religion : tout ce qu'il avoit appris à Rome & ailleurs touchant la discipline ecclesiastique & monastique , & lui montra les livres & les reliques qu'il avoit apportez. Le roi le prit en telle affection , qu'il lui donna une terre de soixante & dix familles , c'est-à-dire d'autant de charuës , afin d'y bâtir un monastere en l'honneur de S. Pierre. Il le bâtit à l'embouchure de la riviere de Vire , d'où lui vint le nom de Viremouth : c'étoit l'an 674. quatrième du regne d'Egfrid , indiction seconde.

Un an après Benoît passa en Gaule , & en emmena des massons pour bâtir son église de pierre , &

voutée à la Romaine. Et comme il n'y avoit point encore de verriers dans la Bretagne il en fit aussi venir de Gaule, & mit des vitres aux fenêtres de l'église, & des autres bâtimens. C'est ainsi que les Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi venir de deçà la mer tout ce qui étoit nécessaire pour le service de l'autel & de l'Eglise, & qu'il ne pouvoit recouvrer dans le pais : soit vases, soit ornemens. Enfin pour avoir ce qui ne se trouvoit pas même en Gaule, il retourna une cinquième fois à Rome. Mais avant ce dernier voyage, il fonda un autre monastere. Car le roi Egfrid voyant le bon usage qu'il avoit fait de la premiere terre, lui en donna une de quarante familles en un lieu nommé Girve, ou Jarou, à deux lieues de Wïremouth, pour y fonder un monastere en l'honneur de saint Paul. Le prêtre Ceolfred en fut le premier abbé, & ces deux monasteres de saint Pierre & de saint Paul étoient tellement unis, que c'étoit comme une seule communauté. Benoist Biscop mit aussi un abbé à saint Pierre, à cause de ses frequens voyages, & ce fut saint Estervin son parent. Etant donc allé à Rome pour la cinquième fois, il en rapporta une multitude innombrable de livres de toutes sortes, & quantité de reliques. Il en rapporta aussi plusieurs images des Saints pour orner son église de saint Pierre. Il obtint du pape Agathon un privilege suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du roi Egfrid, pour conserver la liberté du monastere. Enfin pour y établir le chant & les ceremonies Romaines, il pria le pape d'envoyer

AN. 680. avec lui Jean chantre de l'église de saint Pierre, & abbé de saint Martin de Rome; ce que le pape lui accorda.

2o. iv. h. p. c. 18. Le pape Agathon chargea l'abbé Jean d'une commission plus importante, qui étoit de s'informer exactement quelle étoit la foi de l'église d'Angleterre, & en faire son rapport à Rome. Car le pape vouloit connoître l'état de cette province aussi-bien que des autres, par rapport principalement à l'herésie des Monothelites. L'abbé Jean emporta avec lui les actes du concile tenu à Rome sous le pape saint Martin. Quand il fut arrivé en Angleterre, il assista à un concile que l'archevêque Theodore **s. 17.** assembla au sujet de cette même herésie la dixième année du roi Egfrid, le quinzième des calendes d'Octobre, indiction huitième : c'est-à-dire l'an 680. le dix-septième de Septembre. Le lieu de ce concile se nommoit Hertfeld. L'église d'Angleterre y fit sa profession de foi, & déclara qu'elle recevoit les cinq conciles généraux, & le concile du pape saint Martin : anathématisant ceux qu'ils condamnoient, & recevant ceux qu'ils recevoient. On donna à l'abbé **s. 18.** Jean un exemplaire de ce concile pour le porter à Rome. Lui de son côté donna à transcrire dans le monastere de saint Benoît Biscop le concile du pape saint Martin.

Il y laissa par écrit l'ordre de la celebration des fêtes pour toute l'année, dont plusieurs prirent des copies : & y enseigna de vive voix le chant Romain. Les plus habiles chantres venoient l'entendre de tous les monasteres du païs : & plusieurs l'invitoient

à venir chez eux. Enfin l'abbé Jean s'embarqua pour retourner à Rome : mais peu de tems après qu'il eût passé la mer , il tomba malade , & mourut. Ses amis firent porter son corps à saint Martin de Tours , où il fut enterré honorablement. Il y avoit passé en venant : car il avoit devotion à ce Saint, dont son monastere de Rome portoit le nom. Les moines l'y avoient reçu charitablement , l'avoient prié d'y repasser à son retour , & lui avoient donné des personnes pour l'aider dans son voyage. Sa mort n'empêcha pas que la confession de foi des Anglois ne fût portée à Rome , & reçue avec grande satisfaction du pape & de tous ceux qui la virent.

AN. 680.

Saint Benoît Biscop orna ses deux monasteres des images qu'il avoit apportées de Rome. Au fonds de l'église de saint Pierre, il mit celle de la Vierge , & les douze Apôtres : à la muraille meridionale les histoires de l'évangile , à la septentrionale les visions de l'Apocalypse. Car toutes ces images étoient de platte peinture. De sorte que ceux même qui ne savoyent pas lire entrant dans cette église , trouvoient de tous côtez des objets agréables & utiles : voyant Jesus-Christ & ses Saints , & rappelant en leur memoire la grace de son incarnation , ou la terreur de son dernier jugement. Ainsi en parle Bede qui avoit ces peintures devant les yeux. Benoît Biscop mit dans le monastere de S. Paul des images qui marquoient la concorde de l'ancien & du nouveau testament. Par exemple Isaac portant le bois de son sacrifice, & Jesus-Christ portant sa croix ; le serpent d'airain , & Jesus-Christ crucifié.

Vita n. 6. tom. 2.

AB. p. 10054

n. 21

AN. 680.

IX.
Retour de S.
Vilfrid.
Vita per eddi. c.
31.

c. 44.

c. 31.

V. Mabill. Pref.
part. 2. fac.

V. Abr. hist. ord.
S. B. 10. 1. p. 632.

Après le concile de Rome saint Vilfrid partit pour retourner en Angleterre par ordre du Concile, dont il devoit montrer le jugement à l'archevêque Theodore, & au roi Egfrid. Il obtint aussi un privilège du pape Agathon en faveur de son monastere de Ripon. Pour la consolation des églises d'Angleterre, il emporta quantité de reliques, écrivant les noms des Saints dont chacune étoit : & quantité d'autres meubles pour l'ornement des églises. Ayant passé les plaines de Lombardie, & les montagnes des Alpes, il entra sur les terres des François, où il apprit que son ami le roi Dagobert venoit d'être tué en trahison, par la conspiration des ducs & du consentement des évêques. C'est-à-dire par le parti d'Ebrouin, qui avoit alors toute l'autorité en Neustrie, sous le nom du roi Theodoric, & qui avoit établi même en Austrasie plusieurs faux évêques à la place des legitimes, comme Vainer à Troyes, & Pharamond à Maftrict : car en general l'église de France tomba depuis ce tems en une grande desolation. Le roi Dagobert II. fut enterré à Stenay, & y est honoré comme martyr depuis plusieurs siècles : suivant l'usage du tems où l'on donnoit ce titre à tous ceux qui aiant bien vécu avoient été tuez injustement. Plusieurs dans les derniers tems l'ont confondu avec Dagobert I. son ayeul plus connu : à qui il ont attribué la fondation des églises, & des monasteres fondez par le second, principalement en Alsace.

Le roi Theodoric qui regnoit déjà en Neustrie & en Bourgogne commença alors à regner aussi

en Austrasie, & réunit toute la puissance des François. Ainsi fut accomplie la prophétie de S. Eloy: car du vivant du roy Clovis second, il eut de nuit une vision qu'il raconta de cette sorte: Je voyois le soleil brillant avec un grand éclat vers la troisième heure du jour disparaître tout d'un coup. Comme je regardois attentivement ce prodige, je voyois comme une lune en quartier se lever environnée en rond de trois étoiles, & suivre le cours ordinaire du soleil. La lune s'évanouït, & les étoiles demeurèrent: elles avancerent jusques vers le midy, se frapperent l'une & l'autre de leurs rayons, & la plus belle disparut subitement. Les deux autres sembloient se joindre, mais en un moment l'une s'obscurcit, & disparut, la dernière continua à suivre le cours du soleil augmentant toujours en lumière: en sorte que quand elle arriva au couchant elle sembloit plus éclatante que le soleil même. Telle fut la vision de saint Eloy. Saint Oüin qui la rapporte, ne la voyoit encore accomplie qu'en partie, car il écrivoit du vivant de Chilperic. En voici l'explication entière. Le soleil étoit le roi Clovis second, qui regnoit seul en France; & mourut peu de tems après. La lune étoit la reine sainte Batilde, les trois étoiles ses trois fils Clotaire, Childeric & Theodoric, avec lesquels elle regna quelque tems. Après sa retraite ils se firent la guerre, & Clotaire mourut bien-tôt. Childeric fut tué quelque tems après; & Theodoric demeura enfin seul roi des François, comme avoit été son pere.

AN. 680.

Vita S. Elig. lib. 11. c. 31.

Vita per Eddi. c. 31.

c. 32.

Saint Vilfrid arrivant en France, un des évêques

AN. 680. qui avoient fait perir le roi Dagobert, vint au devant de lui avec une grande armée, à dessein de prendre toute sa suite, tuer ceux qui résisteroient, vendre les autres à l'encan, & le mettre en prison lui-même pour le réserver au jugement d'Ebroïn. Mais saint Vilfrid lui parla si fortement, qu'il le reduisit à lui demander pardon. Il acheva heureusement son voyage, & arriva en Angleterre.

.. 32. Cependant en France la vengeance divine éclata sur Ebroïn. Trois ans après la mort de saint Leger, c'est-à-dire en 681 un seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit dépouillé de ses biens, & qu'il menaçoit encore de mort, le guetta un dimanche avant le jour; & comme il sortoit de sa maison pour aller à matines, il lui déchargea sur la tête un si grand coup d'épée qu'il en mourut. On voit par cet exemple qu'en ce tems-là les plus grands seigneurs plus occupez, & les moins pieux, ne se dispensoient pas d'aller aux offices publics, même de la nuit.

X.
Arrivée des legats à C.P.
Anast. in Anast.
V. Baron l. an.
n. 39.

Les legats du pape Agathon arriverent à C. P. le dixième jour de Septembre, indiction neuvième, l'an 680. & furent reçus par l'empereur Constantin à l'oratoire de saint Pierre dans le palais. Ils lui presenterent les lettres du pape, & après les avoir reçues, il les exhorta à traiter l'affaire de la foi sans contention & sans aigreur: non par des propositions philosophiques, mais par l'écriture, les peres & les conciles. Il leur donna du temps pour repasser leurs instructions, & cependant les fit loger dans la maison de Placidie, avec ordre de leur fournir toutes

toutes les choses nécessaires. Le même jour dixième de Septembre, l'empereur écrivit à George patriarche de C. P. Car Theodore ne l'étoit plus quoiqu'il vécût encore ; & on avoit mis à sa place George prêtre tresorier, & syncelle, qui tint le siege six ans. L'empereur lui ordonnoit par sa lettre d'assembler à C. P. tous les metropolitains, & les évêques dépendans de son siege ; & d'avertir Macaire patriarche d'Antioche, qui étoit à C. P. d'en faire autant, pour examiner la question de la foi. Car, ajoûte l'empereur, nous y avons exhorté le pape Donus : & Agathon qui vient de lui succeder, nous a envoyé tant de sa part que de la part de tout son concile des legats qui sont maintenant à nos pieds, & nous ont rendu leurs lettres. Le dimanche les legats du pape furent invitez à venir en procession à l'église de N. Dame de Blaquernes, & pour leur faire plus d'honneur, l'empereur leur envoya du palais des chevaux & un cortege.

AN. 680.

*S. Nicoph. Chr.
Theoph. an. 10.
Const. p. 290.*

*Sacra tom. 6.
conc. p. 199.*

Anast.

Enfin le concile s'assembla pour la première fois le septième de Novembre 680. qui étoit la vingtséptième année depuis que Constantin avoit commencé à regner avec son pere, la treizième depuis son consulat, ou depuis la mort de son pere, indication neuvième. Le lieu de la seance fut un Sallon du palais nommé en latin *Trullus*, c'est-à-dire, le dôme. L'empereur étoit assis à la première place, accompagné de treize de ses principaux officiers, qui par son ordre assisterent au concile.

XI.
Sixième concile
général 1. session

Act. 1. p. 606.

Il n'y avoit à cette première seance qu'environ quarante évêques de Thrace, & des parties d'Asie

AN. 680. les plus voisines ; les autres n'ayant pû encore arriver. Les trois legats du pape sont nommez les premiers ; savoir les prêtres Theodore & George , & le diacre Jean , qui fut depuis pape. Ensuite George patriarche de C. P. Pierre prêtre & moine legat du siège d'Alexandrie. Macaire patriarche d'Antioche en personne. George prêtre & moine legat de Theodore. vicaire du siège de Jerusalem, qui apparemment étoit vacant. Après les patriarches sont nommez les legats du concile de Rome ; savoir , Jean évêque de Porto , Abundantius évêque de Paterne , Jean de Rege , Theodore prêtre député de Theodore archevêque de Ravenne en particulier. Puis Basile évêque de Gortyne en Crete , Theodore d'Ephese , Sisinnius d'Heraclée en Thrace , George de Cyzique , Pierre de Nicomedie , Photius de Nicée , Jean de Calcedoine , Theodore de Melitine , Sisinnius d'Hieraple en Phrygie , Macrobe de Seleucie en Isaurie , & les autres jusques au nombre de quarante-trois. Où il faut remarquer que les deputez des absens tiennent le rang des sièges dont ils sont deputez quoiqu'ils ne soient que simples prêtres. Après tous les évêques sont nommez six prêtres tant abbés que moines , dont le dernier est Etienne disciple de Macaire patriarche d'Antioche : les autres sont de Sicile , de Rome & de C. P.

L'ordre de la séance étoit tel : l'empereur au milieu ayant ses officiers à ses côtez. Ensuite à la gauche qui étoit la plus honorable , les legats du pape & de son concile , & celui de Jerusalem. A la droite étoient les deux patriarches de C. P. & d'Antioche,

le legat d'Alexandrie , l'évêque d'Ephese , & les autres dépendans de C. P. & d'Antioche. Les évangelistes étoient au milieu de l'assemblée. La patriarche d'Alexandrie & le vicaire de Jerusalem n'avoient pu venir au concile , parce qu'ils étoient sous la domination des Arabes ; & par la même raison , il n'y vint aucun évêque des provinces dépendantes de ces deux patriarches , non plus que d'Afrique.

p. 619. E

Les legats du pape parlerent les premiers , & dirent , adressant la parole à l'empereur : il y a environ quarante-six ans , que Sergius évêque de ce siege & d'autres ont introduits de nouvelles expressions contre la foi : enseignant qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté & une operation. Le saint siege à rejeté cet erreur , & les a exhortés à la quitter , mais inutilement jusques ici. C'est pourquoi nous demandons à votre majesté , que ceux qui sont du côté de l'église de C. P. disent d'où est venue cette nouveauté : L'empereur ordonna à George de C. P. & à Macaire d'Antioche de s'expliquer sur cette proposition. Macaire d'Antioche avec son disciple Etienne , & deux évêques au nom du siege de C. P. Pierre de Nicomedie & Salomon de Clane répondirent : Nous n'avons point proposé de nouveauté : mais ce que nous avons appris des conciles œcumeniques & des peres approuvés , de ceux qui ont rempli ce siege de C. P. Sergius , Paul , Pyrrus & Pierre : d'Honorius pape de l'ancienne Rome ; & de Cyrus pape d'Alexandrie. Nous croyons & enseignons comme eux touchant la volonté & l'operation , & nous sommes prêts de le prouver.

p. 613

D ij

A N. 680.

p. 614.

L'empereur dit : Si vous voulez le prouver , nous ne vous permettons de le faire , que comme vous avez dit par les conciles & par les peres. Seigneur, dit Macaire , ordonnez que le garde des chartres de cette église apporte les livres des conciles de la maison patriarcale. L'empereur l'ordonna ; & George diacre & garde des chartres étant sorti du concile, & entré dans la bibliothèque patriarcale revint peu de tems après apportant les livres des conciles œcumeniques. L'empereur lui ordonna de les donner à lire & le moine Etienne disciple de Macaire d'Antioche ayant pris le premier volume du concile d'Ephese , en fit la lecture. Et venant au discours de saint Cyrille à l'empereur Theodose qui commence : La gloire des hommes ; il y lût ces paroles : L'appui de vôtre empire est le même Jesus-Christ par qui les rois regnent , & les princes rendent justice : car sa volonté est toute-puissante. Surquoi Macaire d'Antioche dit : Le voilà , Seigneur : j'ai prouvé une volonté en Jesus-Christ. Mais les legats de Rome se leverent avec quelques évêques de la dépendance de C. P. & les magistrats ; & ils crièrent : Macaire abuse de ce passage , saint Cyrille parle de la volonté divine de Jesus-Christ , puisqu'il la nomme toute-puissante ; & d'ailleurs il ne dit point une volonté avec la marque du nombre. Après que ce premier volume du concile d'Ephese eut été lû tout entier , l'empereur fit lire aussi le second , puis il dit : C'est assez pour aujourd'hui d'avoir lû les actes du concile d'Ephese : la premiere fois on lira ceux de Calcedoine. Ainsi finit la pre-

mière action ou cession du sixième concile.

AN. 680.

XII.
Seconde session.

p. 618.

La seconde fut tenuë trois jours après, savoir le dixième de Novembre en presence de l'empereur, & de ses treize officiers. Les mêmes évêques & les mêmes députez y assisterent. Paul secretaire de l'empereur dit en s'adressant à lui : Vôtres piété se souvient, & tout le concile aussi, qu'après la lecture du concile d'Ephèse, vous avez jugé à propos de lire celui de Calcedoine. L'empereur l'ordonna, & Antiochus lecteur & notaire du patriarche de C. P. ayant commencé à en lire le premier volume, vint à cet endroit de la lettre de saint Leon à Flavien : Chaque nature fait ce qui lui est propre avec la participation de l'autre. Le Verbe opere ce qui convient au Verbe, & la chair ce qui convient à la chair : l'un brille par ses miracles, l'autre succombe aux mauvais traitemens. Alors les legats de Rome se leverent & s'écrierent : Vous voyez, Seigneur, que ce pere enseigne clairement deux operations naturelles en Jesus-Christ, sans confusion & sans division, & il enseigne dans ce discours, que le concile a dit être l'appui de la foi orthodoxe. Que dit à cela le venerable Macaire, & ceux de son parti ? Macaire dit : Pour moi, Seigneur, je ne dis point deux operations : & je ne voi point que Leon d'heureuse memoire l'ait dit en ce passage. Croyez-vous donc, dit l'empereur, qu'il ait dit une operation ? Macaire répondit : je ne parle point de nombre : je dis seulement l'operation theandrique suivant saint Denis. L'empereur reprit : Et comment entendez-vous cette operation theandrique ? Macaire

D iij

A N. 686. répondit : Je n'en juge point. On acheva la lecture du concile de Calcedoine ; & l'empereur remit celle du cinquième concile à la session suivante.

XIII.
Troisième session.

P. 619.

P. 622. E.

La troisième session du sixième concile fut tenue trois jours après la seconde : c'est-à-dire, le treizième de Novembre. Le lecteur Antiochus commençant à lire le cinquième concile, trouva d'abord une pièce intitulée : Discours de Menas archevêque de C. P. à Vigile pape de Rome , sur ce qu'il n'y a qu'une volonté en Jesus-Christ. A ces mots les legats de Rome se leverent , & s'écrierent : Seigneur ce livre est falsifié. Qu'on ne lise point ce prétendu discours de Menas à Vigile : il est supposé. Mais faites examiner ce volume du cinquième concile , & vous serez convaincu que ce discours n'y a été mis que depuis peu. Car Menas mourut la vingt-unième année de Justinien , & le cinquième concile fut assemblé la vingt-septième , lorsqu'Eutychius étoit évêque de cette ville. L'empereur & les magistrats avec quelques évêques examinerent le livre , & remarquerent que l'on avoit ajouté au commencement trois cahiers , qui n'avoient point le chiffre ou signature que l'on avoit accoutumé d'y mettre : mais le premier chiffre étoit au quatrième cahier , le second au suivant , & ainsi du reste. D'ailleurs l'écriture des trois cahiers ajoutez étoit différente de l'ancienne écriture du même volume. Ainsi l'empereur dit : Qu'on ne lise point ce discours : mais qu'on lise la préface du cinquième concile.

On lut donc le premier volume , puis le second ; & à la septième session , on trouva deux prétendus

écrits du pape Vigile , l'un adressé à l'empereur Justinien , l'autre à l'imperatrice Theodora : où étoient ces paroles : Nous anathématisons aussi Theodore de Mopsueste , qui ne confesse pas que Jesus-Christ soit un hypostase , une personne , une operation. Les legats de Rome se leverent encore , & s'écrierent : A Dieu ne plaise , Seigneur ; Vigile n'a point dit une operation. Ces écrits ne sont point de lui : on a aussi falsifié ce volume. Car si Vigile avoit enseigné une seule volonté & que le concile l'eût approuvé , on auroit employé ce terme d'une operation dans la définition du concile. En la lisant vous verrez la verité. On lut dans son ordre la définition de foi toute entiere , & il ne s'y trouva rien touchant une operation. Les legats demanderent que ce livre fût examiné pour découvrir la supposition , ce que l'empereur remit à une autre fois , & ordonna de continuer la lecture.

Après qu'elle fut achevée , l'empereur demanda au concile & aux Magistrats s'il leur paroïssoit que Macaire d'Antioche eût bien prouvé , comme il avoit promis , qu'il n'y a qu'une volonté & une operation en Jesus-Christ. Ils répondirent que non , & l'empereur ordonna que Macaire & ceux de son parti prouveroient leur doctrine , par les passages des peres suivant leur promesse. Macaire & les siens demanderent du temps pour apporter les passages ; & l'empereur ordonna que ce seroit à la prochaine session. Mais George de C. P. & les évêques de sa dépendance demanderent qu'on lût les lettres du pape Agathon , & de son concile à l'empereur , ce qu'ils remirent aussi à la session suivante.

A N. 689.

p. 623. D.

p. 626.

680. Dec.

680. Dec.

XIV.
Quatrième, cin-
quième & sixième
session.

p. 630.

p. 7.

Feu. 681.

p. 720.

Ce fut la quatrième tenuë deux jours après , savoir le quinzième de Novembre. On y lût les deux lettres du pape & de son concile , traduites en grec par Diogene secretaire de l'empereur. Dans la cinquième session tenuë trois semaines après , savoir le septième de Decembre, Macaire d'Antioche suivant l'ordre de l'empereur , produisit deux volumes qui contenoient des passages extraits des peres. Le premier avoit pour titre : Passages des saints Peres , qui enseigne que Jesus-Christ n'a qu'une volonté , qui est celle du Pere & du saint Esprit. Après que tous les deux volumes eurent été lûs l'empereur dit : Si Macaire & les siens ont d'autres passages , il les produiront dans la prochaine session. Il le fit dans la sixième tenuë seulement deux mois après , le douzième Février 681. Ce jour il produisit un autre recueil de passages , qui fut aussi lû : & après que Macaire eut déclaré qu'il n'avoit point d'autres passages à produire ; l'empereur ordonna que ces trois volumes seroient scellez de la part des magistrats , des legats de Rome , & du siege de C. P. ce qui fut executé.

Alors les legats du pape dirent : Seigneur par tous ces passages Macaire d'Antioche , Etienne son disciple , Pierre évêque de Nicomedie , & Salomon de Clanée n'ont encore rien montré , touchant l'unique volonté & l'unique operation. Ils ont même tronqué ces passages qu'ils ont produits : car ils ont mis ce qui regarde la volonté unique de la Trinité , l'appliquant à l'incarnation : ils ont retranché ce qui convient au sujet & regarde proprement l'incarnation.

carnation. C'est pourquoi nous supplions vôtre majesté, que l'on apporte du palais patriarcal de cette ville les livres originaux, d'où sont tirez les passages qu'ils ont produits, pour les collationner; & nous prouverons l'illusion. De plus nous avons en main un volume contenant plusieurs passages des peres, qui prouvent clairement les deux volontez, & les deux operations, & plusieurs passages des heretiques, qui soutiennent une volonté, comme Macaire & les siens. Nous vous demandons qu'ils soient lûs. L'empereur remit le tout à la prochaine session.

Ce fut la septième tenuë le lendemain treizième de Février. Le recueil des passages des peres & des heretiques produits par les legats du pape fut lu tout entier par Erienne prêtre & moine, qui étoit de leur suite. L'empereur leur demanda s'ils avoient d'autres passages à produire. Ils répondirent : Quoi-que nous puissions en rapporter beaucoup d'autres, nous nous contentons de ceux-ci, pour ne vous pas ennuyer. Mais nous vous supplions, que l'on demande aux archevêques George & Macaire, s'ils conviennent de tout le contenu dans les deux lettres du pape Agathon, & de son concile. George & Macaire demanderent copie de ces lettres, pour verifiser les passages sur ceux de la bibliotheque de C. P. avant que de faire réponse. Ce que l'empereur leur accorda; & ordonna que le recueil des passages produit par les Romains seroit scellé comme ceux de Macaire, tant de la part des Magistrats, que des deux partis : ce qui fut fait.

XV.
Septième session;
p. 724. C.

*Agath. in Agath.
v Com'ef pro
act. syn. 5p. 2.*

Mars 681.

XVI.
Huitième session.

p. 729.

La huitième session fut tenue trois semaines après, savoir le septième jour de Mars, indiction neuvième, l'an 681. L'empereur demanda à George de C.P. à Macaire d'Antioche & aux évêques de leur dépendance, s'il convenoient du sens des deux lettres du pape Agathon, & de son concile. Le patriarche George répondit : Seigneur, les ayant lûes, & ayant examiné les livres qui sont chez moi dans la bibliothèque patriarcale, j'ai trouvé tous les passages des peres qui y sont rapportez conformes, sans aucune difference. Je m'y accorde : Je le confesse : & je le croi ainsi. Theodore évêque d'Ephese dit, Seigneur, je confesse, & je croi comme il est contenu en ces deux lettres, qu'il y a deux natures, deux volontez, & deux operations en Jesus-Christ. Sisinnius d'Heraclée en Thrace, George de Cyzique, Jean de Calcedoine, Sisinnius d'Hieraple en Phrygie, George de Byzie en Thrace, Gregoire de Mitylene, André de Methymne, Sergius de Selymbrie, Domitius de Prusiade, & Genés d'Anastasiople, en dirent autant.

p. 731.

p. 733.

Mais Theodore évêque de Melitine en Armenie s'avança au milieu de l'assemblée, & dit : Seigneur, je suis un homme rustique, & je demande qu'on lise ce papier. Jean secrétaire de l'empereur en fit la lecture. Il contenoit en substance : Les peres dont les deux partis rapportent les passages, ont paru avant le cinquième concile ; & toutefois aucun des quatre conciles, ni le cinquième, n'a ordonné de rien enseigner touchant l'incarnation, sinon deux natures en une personne. Et nous demandons à

vôtre majesté, qui a tant de zèle pour l'union des églises, de ne point permettre que l'on passe les bornes de nos peres, ni que l'on accuse aucun des morts : soit qu'il ait enseigné une operation & une volonté, ou deux operations & deux volontez, à moins qu'il ne soit du nombre des heretiques condamnez par les conciles.

L'empereur ordonna à Theodore de déclarer ceux qui avoient fait avec lui cet écrit. Il nomma Pierre évêque de Nicomedie, Salomon de Clancée, Antoine d'Hypepe, & quelques-uns du conseil du patriarche de C. P. savoir, George diacre & garde-chartres, Anastase diacre, notaire & défenseur des vaisseaux, Etienne & Denis, tous deux diacres & chancelier, Anastase prêtre & moine; & enfin Etienne prêtre & moine; disciple du patriarche d'Antioche. L'empereur lui demanda encore : Qui vous a donné ce papier que vous avez présenté? Theodore de Melitine répondit : C'est cet abbé Etienne. Et il le montra debout derriere le siege où étoit assis Macaire d'Antioche.

On passa outre à recevoir les suffrages des évêques de la dépendance de C. P. & George évêque de Camuliane dit : Je reçois, Seigneur, les deux lettres du pape Agathon, je m'y conforme, je croi & je confesse deux volontez naturelles & deux operations. Platon de Cinna & Theodore de Verisse en dirent autant, & après que ces quatorze eurent fait leur declaration en particulier tous les autres évêques dépendans de C. P. s'écrierent qu'ils étoient du même sentiment, qu'ils croyoient deux volontez &

Mars 681.

p. 737.

deux operations , & anathematiferent ceux qui n'en admettoient qu'une.

Alors on revint à Theodore de Melitine , & on lui ordonna de se lever , & de paroître au milieu de l'assemblée , avec les évêques & les clercs qu'il avoit nommez , comme étant de son sentiment : Tous le desavoüerent , hormis Etienne disciple de Macaire , & dirent : Il nous impose une fausseté , l'écrit qu'il a présenté a été fait à nôtre insû , & nous sommes prêts à confesser la foi orthodoxe. Toutefois on déclara que l'écrit de Theodore donnoit un soupçon contre eux ; & que pour s'en purger , ils donneroient en une autre session leur confession de foi par écrit en presence des saints évangiles.

Ensuite George de C. P. s'approcha de l'empereur , & dit : Seigneur , ordonnez que l'on mette dans les dyptiques le nom du pape Vitalien. Car il en a été ôté sur une requête qui vous fut présentée de la part de mon église , de Macaire d'Antioche , & des évêques qui se trouvoient à C. P. à cause du retardement des legats envoyez de Rome. Faites-nous aussi rendre la requête ; vous verrez aussi-tôt ceux qui communiquent à l'église catholique , ou qui s'en separent pour une seule personne. L'empereur l'ordonna ainsi , & le concile s'écria : Longues années au grand empereur Constantin. Longues années à l'empereur catholique , au conservateur de la foi , à l'empereur pacifique , au nouveau Constantin , au nouveau Theodose , au nouveau Marcien , au nouveau Justinien. Longues années

au pape orthodoxe Agathon, au patriarche George, Mars 681.
au Senat.

p. 740.

Après ces acclamations, l'empereur à la priere du concile ordonna à Macaire d'Antioche de déclarer sa foi sur la Trinité, l'incarnation, & les deux volontez, & s'il s'accordoit aux lettres du pape Agathon. Macaire répondit : Je ne dis point deux volontez, ou deux operations : mais une volonté & une operation Theandrique. Le concile dit : Puisque Macaire ne s'accorde pas aux lettres du pape Agathon, que nous avons toutes reçues, nous sommes d'avis qu'il se leve de son siege, pour répondre : Alors cinq évêques dépendans du siege d'Antioche, savoir Macrobe de Seleucie en Isaurie, Eulalius de Zenopole, Constantin de Dalisande, & Theodore d'Olba, se leverent & déclarerent qu'ils recevoient les lettres du pape Agathon, & qu'ils croyoient deux volontez & deux operations.

L'empereur fit ensuite apporter par Phorin son secretaire les trois volumes de passages produits par Macaire & sellez. Après que Macaire les eut reconnus, l'empereur lui demanda à quel dessein il avoit extrait ces passages. C'est, dit Macaire touchant la volonté unique du pere de N. S. J. C. & du S. Esprit. Et que croyez-vous, dit l'empereur, touchant l'incarnation ? Macaire commença à expliquer sa creance : mais comme il fit mention d'une confession de foi qu'il avoit donnée à l'empereur, l'empereur en ordonna la lecture. Elle étoit longue & catholique dans le reste : mais il y soutenoit expressément que Jesus-Christ n'avoit que la seule vo-

XVII.
Macaire con-
damné.
p. 741.

p. 744.

p. 743. E.

Mars 681. l'onté divine. Il condamnoit entre les heretiques S.
 p. 749. D. Maxime avec ses disciples, le traitant de Manichéen
 & de payen : & comptoit entre les docteurs dont il
 s'autorisoit le pape Honorius , comme Sergius &
 Cyrus. Quoique la créance fût manifeste par cet écrit
 p. 752. C. l'empereur & le concile ne laisserent pas de le faire
 expliquer de vive voix ; & de lui demander , s'il con-
 fessoit deux volontez , & deux operations en Jesus-
 Christ. Macaire répondit : Je ne dis point deux vo-
 lontez ou deux operations , quand on devroit me
 couper tous les membres l'un après l'autre, & me jet-
 ter dans la mer.

L'empereur & le concile ordonnerent au diacre
 George d'apporter de la bibliotheque patriarcale
 les livres des peres , pour verifier les passages pro-
 duits par Macaire. Les livres étant apportez , le con-
 sul Pierre conféra un volume de saint Athanase
 avec le premier volume des extraits de Macaire ,
 représenté par Diogene secretaire de l'empereur. Le
 premier passage étoit tiré du concile de saint Atha-
 nase contre Appollinaire : mais Macaire en avoit re-
 tranché la suite , qui fut luë , & qui faisoit contre
 lui. L'empereur lui demanda pourquoi il avoit ôté
 ces paroles si importantes ? Macaire répondit : J'ai
 fait ces extraits suivant mon dessein. Il fit la même
 réponse sur un second passage qui se trouva tron-
 qué. Sur quoi le concile s'écria : Il s'est manifeste-
 ment déclaré heretique. Anathème au nouveau
 Dioscore. Malheur au nouvel Appollinaire. Il merite
 d'être privé de l'épiscopat. Qu'il soit dépouillé de
 son pallium.

90. 2. p. 940
 M. L. N. 6.

p. 756.
 p. 757. E.

p. 760.

Il en fût dépouillé en effet par Basile de Crete ; & comme il étoit debout au milieu de l'assemblée avec Etienne son disciple, Theophane abbé de Baïes leur demanda : Jesus-Christ avoit-il une volonté humaine & impeccable ? Ils répondirent : Nous ne connoissons point en Jesus-Christ de volonté humaine , mais bien la divine , sans volonte^z charnelles , ni pensées humaines , suivant le passage de saint Athanase qui vient d'être lû. Theophane répondit : Si vous aviez mis le passage entier , on auroit trouvé que S. Athanase appelle volonte^z charnelles & pensées humaines , celles qui sont coupables & voluptueuses , & qui viennent de la suggestion du démon. Je ne les attribue pas non plus à Jesus-Christ : Dieu m'en préserve , mais seulement une volonté naturelle , telle que Dieu l'avoit mise en Adam. Or je vous demande : Adam avoit-il une ame raisonnable ? Oüy , répondirent-ils. Theophane ajouta : Avoit-il une volonté naturelle ? Etienne répondit : Il avoit une volonté de choix & de libre arbitre. Car avant son péché il avoit une volonté divine , & vouloit avec Dieu. Domitius évêque de Prusiade dit : Quel absurde blasphème ? Si Adam vouloit avec Dieu , il étoit donc aussi createur ? Les Romains ajouterent : Si Adam avant son péché avoit une volonté divine , il étoit donc consubstantiel à Dieu , sa volonté étoit invariable & vivifiante. Comment est-il donc changé , & tombé dans la mort ? Ne savez-vous pas que saint Cyrille dit de Jesus-Christ : Comme il est consubstantiel , il a la même volonté que son pere , une même substance n'a qu'une même volonté.

Mars 681.

*Athen. II. Cont.
Apol. n. 6. 944.
Aug. V. Cont. Jul.*

Theophane pressa Macaire & Etienne de répondre par oui, ou par non, sur la question: si Adam avoit une volonté naturelle, offrant de le prouver par les peres. Ils ne voulurent jamais en convenir, ni le nier; mais l'empereur & le concile ordonnerent à Theophane de rapporter ses preuves; & il cita un passage de saint Athanase, & un de saint Augustin. D'où le concile conclut: Si le premier Adam a eu une volonté naturelle, comment le second Adam ne l'aura-t-il pas eue dans sa nature humaine? Si donc il a pris une volonté impeccable dans sa nature humaine, & qu'avant les siècles il eût avec le pere & le saint Esprit une volonté divine, il est clair qu'il faut reconnoître en lui deux volontez.

*Lib. II. ad Grat.
6. 3.*

On continua la verification des passages produits par Macaire; & on en examina encore trois: un de S. Ambroise, un du livre des noms divins attribué à Denis, un de saint Jean Chrysostome, qui est ainsi nommé dans les actes du concile. On vit que tous trois avoient été tronquez: après quoi l'empereur remit le reste à une autre session.

*XVIII.
Neuvième session.
P. 773. D.*

Ce fut la neuvième tenue le lendemain huitième de Mars. Macaire d'Antioche n'y assista pas; & il ne paroît plus au concile ni personne pour son siege, jusques à la quatorzième session. Constantin diacre & primicier des notaires du patriarche de C. P. avertit que quatre évêques, savoir Pierre de Nicomedie, Salomon de Clanée, Antoine d'Hypepe & Theodore de Melitine, demandoient à entrer, avec sept clers, dont le dernier étoit le moine Etienne disciple de Macaire. C'est qu'ils avoient été

été exclus du concile, comme suspects d'herésie. On Mars. 681.
 les fit entrer : puis on continua l'examen du premier
 volume des passages produits par Macaire. On vint
 à un passage de saint Athanase sur ces paroles de
 Jesus-Christ : Mon père s'il est possible que ce cali-
 ce s'éloigne de moi : où saint Athanase dit : Il mon-
 tre ici deux volontez , l'une humaine qui est celle
 de la chair , & l'autre divine. Surquoi Basile évê-
 que de Gortyne dit : Voyez Seigneur , loin de prou-
 ver l'unique volonté comme ils promettoient , ils
 ont prouvé clairement les deux volontez par ce
 passage. Le moine Etienne répondit : Saint Gregoire
 le theologien prouve clairement l'unique volonté
 de Jesus-Christ, en disant : Son vouloir n'étoit point
 contraire à Dieu , étant tout divinisé. Basile répon-
 dit : Quelle volonté prétendez-vous qui ait été di-
 vinisée : la divine ou l'humaine ? si vous dites que
 c'est la divine , ce qui est divin n'a point besoin
 d'être divinisé : si c'est l'humaine , il y a deux vo-
 lontez ; & vous le prouverez malgré vous , par ce
 même passage. Domitius de Prusiade dit : Je de-
 mande que le moine George condisciple d'Etienne
 soit interrogé sur la doctrine d'Etienne. On l'inter-
 rogea , & il répondit : Il dispute toujours contre le
 sentiment des peres , c'est leur ennemi.

On examina ensuite un passage de saint Cyrille
 qui se trouva tronqué ; puis le concile dit parlant à
 Etienne : Tant s'en faut que vous & Macaire , votre
 maître ayez prouvé l'unique volonté de Jesus-Christ
 par ce volume que vous avez produit : au contraire ;
 nous y avons trouvé que saint Athanase enseigne

Tome I X.

F

p. 776.

Matth. xxvi 39.
 Athan. de incarn.
 to. I. p. 387. D.
 edit. 1698.

Orat. 2. theol.

In Math. serm. 12.

p. 777.

Mars 681.

p. 780.

clairement deux volontez : quoique vous ayez tronqué & obscurci les passages à votre ordinaire. C'est pourquoi comme convaincu d'avoir corrompu la doctrine des peres , & suivi celle des heretiques ; nous vous déclarons déchû de toute dignité & fonction sacerdotale. Quant aux évêques & aux clercs ici presens , qui se sont repentis , & ont confessé avec nous la foi orthodoxe : Nous ordonnons qu'ils reprendront leurs places , à la charge de donner leur confession de foi par écrit à la premiere session.

Anast. in Agath.

Le concile s'écria : Longues années à l'empereur ; chassez l'heretique. Malheur au nouvel Eutyques ; malheur au nouvel Apollinaire. Chassez l'heretique. On chassa en effet le moine Etienne , & les clercs de Rome le pousserent par les épaules hors de l'assemblée. Les quatre évêques & les six clercs suspects dirent , qu'ils étoient prêts de donner leur confession de foi. Le concile déclara , que dans la prochaine session , on veriferoit le recueil des passages produits par les Romains , sans examiner les deux autres volumes produits par Macaire : attendu que les passages qu'ils contenoient ne faisoient point au sujet. Ainsi il finit la neuvième session.

XIX.
Dixième session.

p. 785.

La dixième fut tenue dix jours après : savoir le dix-huitième de Mars. Il y assista environ douze évêques de plus que dans les precedentes , entre autres Philaethe de Cesarée en Cappadoce , Platon d'Ancyre en Galatie , Marin de Sardes , Justin de Tyane , Alypius de Gangres , Isidore de Rodes. L'empereur fit apporter le recueil de passages des pe-

res produit par les Romains. Après qu'on eut levé le sceau, Salomon diacre & notaire du patriarche de C. P. en commença la lecture. Le titre portoit: Passages des peres, pour montrer deux volontez & deux operations en Jesus-Christ. Le premier passage étoit de la seconde lettre de saint Leon à l'empereur Leon, qui fut collationné à l'original tiré du trefor de l'église de C. P. écrit en parchemin, & couvert d'argent. On collationna ensuite un passage de S. Ambroise avec un livre en papier très-ancien tiré de la bibliotheque patriarcale. Ce qui montre que saint Ambroise étoit depuis long-temps traduit en grec. Le troisième passage étoit aussi de saint Ambroise, & fut collationné sur un livre latin rapporté par les Romains, & interpreté par Constantin prêtre défenseur de l'église de C. P. & grammairien latin. On verifia ainsi sur les livres de la bibliotheque patriarcale de C. P. tous les passages contenus au recueil des Romains, & ils se trouverent conformes. Il y avoit trente-neuf passages tirez de treize peres: savoir saint Leon, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Gregoire de Nyffe, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Epiphane, saint Gregoire de Nazianze, saint Augustin, saint Justin martyr: saint Ephrem & saint Anastase tous deux patriarches d'Antioche: & Jean de Scythopolis. Il y avoit aussi quelques passages de l'empereur Justinien. Comme saint Ephrem & saint Athanase étoient les plus nouveaux, le concile rendit témoignage que leur autorité & leur sainteté étoit reconnue.

*epist. 134. ad. 97.**Lib. II. ad Grm.
p. 788. C.**p. 318. B.**p. 819.*

Mars 681.

Après les passages des peres , on verifia dans le même recueil les passages des heretiques , qui ne reconnoissoient qu'une volonté & une operation en Jesus-Christ. Il y avoit quinze passages de six auteurs : Themistius , Anthime , Severe Paul , Theodose & Theodore. Et tous ces passages , tant des peres que des heretiques , sont rapportez tout au long dans les
 p. 341. actes du concile. Les legats du pape demanderent que l'on y inferât un passage d'Apollinaire qui n'étoit pas dans leur recueil , & qui soustenoit aussi une operation : ce qui leur fut accordé.

Ensuite les quatre évêques & les six clercs qui avoient été suspects, presenterent des libelles de leurs confessions de foi , & firent serment sur les saints évangiles. Les libelles étoient tous conformes à celui de Pierre évêque de Nicomedie metropolitain de Bitynie , qui fut lû & inferé dans les actes. Enfin
 p. 345. George député de Jerusalem demanda la lecture de la lettre de saint Sophrone à Sergius , qui fut remise à la prochaine session.

XX.
 Onzième session.

p. 352.

Sup. l. v. XXXVIII.
 n. 6.

p. 300.

Ce fut l'onzième tenuë deux jours après , c'est-à-dire , le vingtième de Mars 681. Il y assista environ trente évêques de plus que dans les precedentes. On lût la lettre de saint Sophrone patriarche de Jerusalem à Sergius patriarche de C. P. Ensuite les legats du pape Agathon dirent : Nous savons que l'on a trouvé chez Macaire & Etienne son disciple, des écrits conformes à ceux des heretiques , qu'on les leur a ôtez , & qu'ils sont dans le tresor des chartes patriarcales de cette ville : nous demandons qu'ils soient apportez. George garde des chartes

convint que ces papiers étoient dans le tresor ; & les
 apporta par ordre de l'empereur. Il y avoit deux
 volumes , & un cahier de papier. On lui demanda
 si c'étoient des ouvrages de Macaire : Il répondit :
 On les a trouvé dans le palais de Philippe en un
 appartement qui appartient au monastere de Chry-
 sopolis , avec differens autres livres. Ils sont de la
 main de l'abbé Etienne , & par le titre on voit que
 ce sont des ouvrages de Macaire & d'Etienne. On
 en commença la lecture par le cahier dont le titre
 étoit : Copie du libelle présenté à l'empereur par
 Macaire patriarche d'Antioche. L'empereur & le
 concile dirent : Nous savons ce qu'il contient, qu'on
 lise un des volumes. Le titre portoit : Discours adres-
 sé à l'empereur. Sur quoi Theophane abbé de Baïe
 dit : Un tel discours doit être présenté & lû dans le
 Senat : cependant Macaire a commencé par en en-
 voyer des copies en Sardaigne , à Rome & en d'au-
 tres lieux , ce qui est contre les loix de l'église. L'em-
 pereur dit : Nous n'avons point de connoissance d'a-
 voir reçu de tels discours de Macaire : mais seule-
 ment quelques papiers que nous n'avons pas encore
 lûs , & que nous vous donnerons : car le concile
 doit les connoître. On lût le discours qui se trouva
 plein d'erreur , & soutenant clairement une volon-
 té & une operation. Le titre du second volume
 étoit : Discours envoyé par Macaire à Luc prêtre
 & moine d'Afrique ; qui avoit écrit touchant la
 nouvelle heresie des Maximiens ; c'est-à-dire , la
 doctrine catholique soutenue par saint Maxime.
 Le concile en ayant ouï une partie , & voyant que

p. 501.

p. 504.

Mars 681. ce n'étoit qu'une refutation composée de syllogismes à la maniere d'Aristote, contraire aux conciles & aux peres : on interrompit la lecture, & défendit de passer outre. On trouva dans le même volume un troisiéme discours de Macaire, dont le concile empêcha de même d'achever la lecture. Seulement on ordonna d'extraire de ces quatre écrits de Macaire quelques passages conformes à ceux des heretiques produits par les Romains ; & on les inféra aux actes du concile, faisant la comparaison des uns & des autres.

p. 701. C. A la fin de la session, l'empereur dit : Comme nous sommes occupez aux affaires de l'état, nous ordonnons que les patrices Constantin & Anastase, & les exconsuls Polyeucte & Pierre se trouveront au concile de notre part. Vû que la plûpart des points de cette affaire & les plus importans ont été traitez en nôtre presence.

**XXI.
Douziéme session.**

p. 711. D. La douziéme session fut tenuë deux jours après, savoir le vingt-deuxiéme de Mars. Quoique l'empereur fût absent, son siege y étoit, & des deux côtez, les quatre magistrats qu'il avoit nommez. Il y avoit environ quatre-vingts évêques, car le nombre en croissoit toujours : mais il n'y avoit personne au nom du siege d'Antioche. Constantin primicier des notaires du patriarche de C. P. dit : Vous savez qu'à la dernière session l'empereur dit que Macaire lui avoit donné des papiers qu'il n'avoit pas encore lûs, & qu'il vous enverroit : Jean patrice & questeur est à la porte chargé de quelques papiers. Mais avant que de le faire entrer, on fit lire à l'ordi-

naire les actes de la session précédente. Le questeur Mars. 681.
Jean presenta deux papiers & deux livres , le tout
sillé de cire , d'un sceau contenant le monogramme de l'empereur. Après quoi le concile le fit retirer , & ordonna la lecture de ces pieces.

p. 913.

On y trouva une copie de la lettre de Sergius patriarche de C. P. à Cyrus alors évêque de Phasis, que j'ai rapportée en son lieu. Les prétendus discours de Ménas à Vigile , & de Vigile à Justinien & à Theodora , qui furent de nouveau rejettez. On lut ensuite la lettre de Sergius au pape Honorius, & la réponse d'Honorius. Pour verifler ces copies le concile ordonna à George garde-chartes , d'aller querir les registres & les autres pieces originales gardées dans le tresor des chartes patriarcales de C. P. Cependant le concile envoya à Macaire les notaires qui écrivoient les actes avec trois évêques, savoir Jean de Rege, George de Cizique & Domitius de Prusiade , pour lui faire reconnoître ses écrits. Les trois évêques y allerent accompagnez de Paul , & Jean secretaire de l'empereur & d'Agathon , lecteur & notaire du patriarche de C. P. & étant de retour , ils dirent : Suivant les ordres de votre grandeur & du concile , nous sommes allez à la maison patriarcale , & étant entrez dans une chambre où est Macaire , nous lui avons demandé si ce sont ses ouvrages. Les ayant pris , ouverts & verifiez , il a dit : Oüi assurément ce sont mes ouvrages , je les reconnois. Nous lui avons montré de même les trois volumes , & le papier qui ont été lûs aujourd'hui ; & les ayant verifiez , il a dit : Oüi , je les reconnois.

p. 916.

Sup. liv. XXXVII;
n. 41.

p. 917.

Sup. liv. XXXVIII;
n. 43. 44.

p. 928.

p. 933.

p. 936.

Mars 681. je les presentai à l'empereur l'année passée.

George le garde-chartres , revint aussi apportant les livres & les registres qu'il avoit pû trouver dans le tresor. Le lecteur Antiochus prit avec lui un registre de diverses lettres : & y verifia celle de Sergius à Cyrus qui se trouva conforme avec le livre de Macaire. On verifia de même la lettre de Sergius au pape Honorius. Puis George representa l'original latin de la réponse d'Honorius avec la traduction greque. L'original fut verifié par Jean évêque de Porto , l'un des legats Romains , & tout se trouva conforme. Les magistrats demanderent l'avis du concile sur ces lettres : mais le concile remit à s'en expliquer dans la prochaine session.

p. 937.

Ensuite les magistrats demanderent de la part de l'empereur ; si Macaire pourroit être rétabli dans son siege , en cas qu'il fût penitent. Le concile ayant repris en peu de mots les crimes de Macaire , ses mouvemens seditieux , les falsifications des peres , son opiniâtreté dans l'erreur : dit qu'il n'étoit pas possible de le jamais reconnoître pour évêque ; & pria au contraire que l'empereur le bannît de C. P. avec ses sectateurs. Alors les évêques & les clerics de la dépendance du siege d'Antioche , s'approcherent des magistrats , & leur dirent : Nous vous prions de demander à l'empereur que l'on nous donne un autre archevêque à la place de Macaire , afin que le siege d'Antioche ne demeure pas vacant ; & les magistrats s'en chargerent.

XXII.
Treizième session.
Condamnation
d'Honorius.

La treizième session fut tenuë six jours après la precedente , savoir le vingt-huitième de Mars , il n'y

n'y assista personne au nom du siege d'Antioche. Le Mars 681.

concile prononça en ces termes le jugement qu'il
avoit promis : Ayant examiné les prétendues lettres p. 244 c.
dogmatiques de Sergius de C. P. à Cyrus, & les ré-
ponses d'Honorius à Sergius ; & les trouvant éloi-
gnées de la doctrine des apôtres , des decrets des con-
ciles & des sentimens de tous les peres : au contraire,
conformes à la fausse doctrine des heretiques , nous
les rejettons entierement , & les detestons comme
propres à corrompre les ames. En rejettant leurs
dogmes impies , nous croyons aussi que leurs noms
doivent être bannis de l'église : savoir de Sergius ,
jadis évêque de cette ville de C. P. qui a commencé
d'écrire sur cette erreur de Cyrus d'Alexandrie , de
Pyrrhus , Paul & Pierre aussi évêques de C. P. de
Theodore évêque de Pharan ; de tous lesquels le pa-
pe Agathon a fait mention dans sa lettre à l'empereur , & les a rejettez. Nous les déclarons tous frap-
pez d'anathême. Avec eux nous croyons devoir
chasser de l'église & anathematifer Honorius , jadis
pape de l'ancienne Rome : parce que nous avons
trouvé dans sa lettre à Sergius , qu'il suit en tout son
erreur , & autorise sa doctrine impie. Nous avons
aussi examiné la lettre synodique de Sophrone
d'heureuse memoire, jadis évêque de Jerusalem : nous
l'avons trouvée conforme à la vraie foi , à la doctri-
ne des apôtres & des peres , & l'avons reçue comme p. 245
utile à l'église ; & nous avons ordonné que son nom
sera mis dans les dyptiques.

Les magistrats demanderent ensuite que le garde-
chartes produisist tous les écrits qui se trouvoient .

Mars 681. dans le trésor, composez par les personnes qui venoient d'être condamnées. Puis ils ajoutèrent : Quant à la demande des évêques & des clercs dépendans d'Antioche ; pour y ordonner un évêque, nous en avons fait notre rapport à l'empereur ; & il a ordonné qu'ils fassent à l'ordinaire un decret d'élection qui lui sera présenté. Cela fut exécuté, & avant la fin du concile, Theophane abbé de Baïe en Sicile, qui avoit si bien soutenu la foi contre Macaire dans la huitième session, fut ordonné évêque d'Antioche, comme on voit par les souscriptions.

*Anast in
Agath. p. 1057.
D.*

*p. 948. C.
Sup. liv.
XXXVII. n. 41.*

p. 952. C.

Sup. ibid. n. 42.

p. 957.

p. 960. D.

p. 961. C.

George garde-chartres exécutant l'ordre qui lui avoit été donné, représenta premièrement la lettre de Cyrus encore évêque de Phasis à Sergius de C. P. écrite cinquante-six ans auparavant pendant la quatorzième indiction : c'est-à-dire en 626. & elle fut lue. On lut ensuite la lettre du même Cyrus devenu patriarche d'Alexandrie à Sergius touchant la réunion des Theodosiens avec les nestes fameux articles de cette réunion, qui avoient été comme le signal du Monothélisme. Puis on lut plusieurs passages du discours de Theodore de Pharan à Sergius d'Armenoë : & un passage d'un discours dogmatique de Pyrrhus de C. P. On lut encore dans un registre un passage de la lettre de Paul de C. P. au pape Theodore : & dans un autre la lettre de Pierre de C. P. au pape Vitalien. Comme on la lisoit, les legats du pape avertirent les magistrats, que les passages des peres qu'elle contenoit étoient tronquez : c'est pourquoi la lecture n'en fut pas continuée : Le concile ajouta : Vous voyez par ces lectu-

res que Pyrrhus, Paul & Pierre, Theodore & Cyrus Mars 681.
ont soutenu une operation & une volonté en J. C.
& que le pape Agathon a eu raison de les rejeter.
C'est pourquoi nous ordonnons qu'ils seront ôtez
des sacrez dyptiques, frapez d'anathême, & leurs
écrits supprimez.

p. 964.

Les magistrats dirent: s'il paroît que les successeurs
de Pierre évêque de C. P. savoir Thomas, Jean &
Constantin aient écrit des lettres, ou des discours
sur la nouvelle erreur, George garde-chartes les
rapportera; & les libelles qu'ils pourroient avoir de-
mandez à des évêques ou à d'autres touchant la
même erreur. Le garde-chartes dit: Voici le registre
qui contient les copie des lettres synodales de Tho-
mas, de Jean & de Constantin; & l'original de la
lettre synodale de Thomas au pape Vitalien encore
scellée. Car elle ne put être envoyée, à cause de
l'incurSION des Sarasins qui dura continuellement,
comme vous savez, pendant les deux ans de son
pontificat. Cette incurSION des Musulmans dura
sept ans, depuis la vingt-sixième année de l'empereur
Constant, jusques à la cinquième de son fils
Constantin: c'est-à-dire de 666. à 673. Les Musul-
mans attaquèrent C. P. avec une grande flotte, don-
nant tous le jours des combats, depuis le mois d'A-
vril jusques au mois de Septembre. Ils hivernoient
à Cyzique, & recommençoient l'année suivante.
Enfin ils se retirèrent après de grandes pertes. On
leur brûla quantité de vaisseaux par le feu gregeois:
c'est-à-dire le feu de nasse qui brûle dans l'eau: &
qui fut alors inventé. Ces sept années de guerre

XXIII.
Lettres des papes
patriarches de C. P.

S. Nicoph. hist. p.
21. & ibi Posam.
Theoph. an. 25.
p. 290. an. 25.
p. 294.

Mars 681. comprennent tout le pontificat du patriarche Thomas, qui commença en 668. & finit en 671.

*Conc. p. 965.
V. Combes. pro
an. 6. syn. c. 11.
h. 5.*

Le lecteur Agathon prit donc la lettre originale de Thomas, & en ayant ôté la bulle, c'est-à-dire le seau, il en fit la lecture, & la copie du registre fut trouvée conforme. On lût dans le même registre les lettres synodales des patriarches Jean & Constantin à Macaire d'Antioche; le concile n'y ayant rien trouvé de contraire à la foi, fit faire serment au garde-chartes, que quelque recherche qu'il eût fait, il n'avoit point trouvé que personne eût donné à ces trois patriarches des libelles qui attribuaissent à Jésus-Christ une seule volonté & une seule operation. En consequence le concile declara que la memoire des trois patriarches Thomas, Jean & Constantin demeureroit en son entier, & qu'ils devoient être mis dans les dyptiques. On ne parle point de Theodore successeur de Constantin, parce qu'il vivoit encore; & que si l'on avoit quelque soupçon contre lui, on pouvoit le faire expliquer lui-même. Il faut donc croire qu'il se soumit sans resistance aux décisions du concile.

*p. 968.
Sup. liv.
XXVIII. n. 7.*

On ordonna ensuite à George d'apporter les libelles, qu'il disoit avoir trouvez, donnez par diverses personnes à Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. afin de les supprimer. George les apporta, & de plus une autre lettre du pape Honorius à Sergius, & un livre où étoit une lettre de Pyrrhus au pape Jean. La lettre d'Honorius étoit en latin avec la traduction greque: on la lût telle que je l'ai rapportée. Puis on lût celle de Pyrrhus, & les autres

pièces que George avoit représentées. Le concile Mars 681, déclara qu'elles tendoient toutes à la même impiété, & ordonna qu'elles seroient brûlées sur le champ: ce qui fut executé. p. 971.

La quatorzième session fut tenuë le cinquième jour d'Avril. On y voit pour la première fois Theophane nouveau patriarche d'Antioche à la place de Macaire: ce qui montre qu'il avoit été ordonné depuis la dernière session: apparemment le 31. de Mars qui cette année 681. étoit un dimanche.

On procéda à l'examen de la falsification du cinquième concile, déjà reconnu dans la troisième session. Et premièrement George garde-chartres rap-
 porta les deux volumes en parchemin du cinquième concile, avec le rôle en papier qui étoit l'original de la septième session: & il affirma par serment, que c'étoit les mêmes qui avoient été apportez la première fois. Il représenta de plus un volume en papier du même concile, qu'il avoit trouvé depuis dans la bibliothèque patriarcale. p. 623.
p. 623.
p. 977.

Quelques évêques se leverent, & prenant en main ces volumes, ils examinerent soigneusement les endroits suspects; & après les avoir conferez avec le volume en papier qui venoit d'être représenté, & avec d'autres anciens exemplaires en papier du cinquième concile, ils dirent: Nous avons trouvé que les deux volumes en parchemin, & le rôle en papier de la septième session sont conformes entre eux: mais qu'on y a ajouté le prétendu discours de Menas à Vigile, & ceux de Vigile à Justinien & à Theodora, & qu'ils n'ont été ni faits ni écrits dans p. 780.

5. Avril 681 le tems du cinquième concile. Car on a inferé au premier volume trois cahiers, qui contiennent le prétendu discours de Menas; & dans le second volume à la septième session, on a changé le quinzième cahier, & on en a ajouté un de quatre feüillerts avant le seizième, qui contient les prétendus discours de Vigile à Justinien, & à Theodora; & ces deux cahiers ajoûtez n'ont point de chiffre. Nous jugeons que ces discours ont été malicieusement fabriquez sous le nom de ces personnes, contre la doctrine catholique; puisqu'ils ne se trouvent, ny dans les anciens exemplaires entiers, qui sont rapportez, ni dans celui qui vient d'être trouvé à la bibliotheque patriarcale. C'est pourquoi nous ordonnons, que le rôle de papier & les deux volumes soient barrez & effacez aux endroits falsifiez. Que les faussaires & les discours qu'ils ont supposez soient anathematisez.

281. Macrobe évêque de Seleucie en Isaurie dit : Je déclare que j'ai un livre du cinquième concile, qui m'a été donné par Philippe maître de la milice; & en le lisant je l'ai trouvé falsifié à la septième session. J'ai demandé à Philippe à qui il l'avoit donné. Il m'a dit que c'étoit au moine Etiene disciple de Macaire. L'écriture des endroits falsifiez est assurément de la main du moine George qui étoit aussi avec Macaire. Car entrant chez lui du tems qu'il étoit mon patriarche, j'ai vû souvent le moine George écrire; & je sçai fort bien que c'est de son écriture. Je demande qu'il soit interrogé. On fit venir le moine George au milieu de l'assemblée; &

ayant considéré le livre rapporté par l'évêque Macrobre, il dit : C'est le même livre qui appartenait à Philippe, car il étoit voisin du père Etienne qui a été condamné avec l'hérétique Macaire. Quand Theodore alors patriarche de cette ville disputa sur la foi avec Macaire, Macaire & Etienne tirèrent, à ce qu'ils disoient, du palais patriarcal des copies des prétendus écrits de Vigile, nous les écrivîmes dans ces cahiers, & ils les donnerent à l'empereur. Après quoi ils s'enhardirent, & les montroient à tous ceux qui venoient chez eux. Philippe donc montra son livre à Etienne, & lui dit : J'ai apporté d'Occident ce livre du cinquième concile, voyez s'il est bien. Etienne lui dit : qu'il y manquoit quelque chose : & Philippe le pria de le faire suppléer. Etienne me fit décrire ces pièces, je les écrivis, & les lui donnai. Il est vrai que c'est mon écriture. Et ce n'est pas seulement dans cet exemplaire qu'ils ont ajouté les prétendus discours de Vigile : ils les ont mis à tous ceux qui sont tombé entre leurs mains. Ils en ont recouvré un exemplaire latin, qu'ils disoient avoir acheté six sous d'or de la veuve du patrice Innocent. Mais pour cet article Constantin prêtre de la grande église & grammairien latin, en est parfaitement instruit.

p. 984

Constantin fut interrogé, & dit : Du temps du patriarche Paul, Fortunius évêque de Carthage étant venu en cette ville, & devant assister à l'office dans la grande église : on demanda en quel rang il devoit s'asseoir, devant les métropolitains ou après. Pour le savoir le patriarche Paul fit chercher le

5. Avril 681 livre du cinquième concile ; & il y trouva son rang. En cherchant ce livre , on trouva aussi par occasion un exemplaire latin du même concile. Le patriarche le tira de la bibliothèque , & me dit : Voyez s'il est entier , le conferant sur le rôle en papier , qui en est l'original. Je trouvai le latin defectueux dans la septième session. Le patriarche Paul me dit : Prenez avec vous le diacre Sergius, qui écrit si bien en latin, & faites-lui ajouter ce qui manque. C'étoit les prétendus discours de Vigile. Je les traduisis en latin, & Sergius les écrivit : puis l'écrivain Theodore qui avoit sa boutique près saint Jean Phocas , les ajouta au livre latin. Le diacre Sergius étant aussi interrogé, confirma le même fait.

Alors le concile s'écria : Anathème au prétendu discours de Menas à Vigile : Anathème à ceux qui l'ont fabriqué ou écrit : Anathème aux prétendus discours de Vigile à Justinien & à Theodora : Anathème en un mot à ceux qui ont falsifié les actes du
p. 935. cinquième concile : Anathème à ceux qui ont enseigné , qui enseignent ou enseigneront une seule volonté , & une seule operation en Jesus-Christ. Aux quatre saints conciles memoire éternelle. Au saint concile cinquième memoire éternelle. Longues années à l'empereur Constantin. Fils de Dieu, donnez-lui la vie : donnez-lui la victoire.

Joan. XII. 27.
conc. p. 939.

Theodore de Trimithonte , & les autres évêques de Chipre , demanderent la lecture d'un discours de saint Athanase sur ces paroles de Jesus-Christ : Maintenant mon ame est troublée. Il fut lû & le concile y trouva clairement les deux volontez.

Ensuite

Ensuite Domitius de Ptusiade dit : Je vous donne avis qu'un nommé Polychrone prêtre & moine , soutient les erreurs de Macaire & d'Etienne , & trompe les simples. Jugez-vous à propos de le faire venir , afin qu'il explique sa foi ? On ordonna qu'il feroit amené à la prochaine session.

26. Avril.

681.

Le concile fut interrompu quelque tems par les fêtes de Pâques , qui cette année 681. étoit le quatorzième d'Avril. Le dimanche de l'octave , Jean évêque de Porto le premier des députés d'Occident celebra la messe solennelle en latin dans l'église de sainte Sophie en présence de l'empereur & du patriarche : on y fit plusieurs acclamations en latin à la louange de l'empereur : & cet honneur fait aux députés d'Occident donna une grande joye au peuple , & à tout le concile.

La quinzième session fut donc tenue trois semaines après la précédente , & le vingt-sixième d'Avril. On fit entrer Polychrone , & on lui ordonna de déclarer sa créance. Il répondit : Je donnerai ma confession de foi par les œuvres , sur un mort , en priant le fils de Dieu de le ressusciter : s'il ne ressuscite , pas , me voici : le concile & l'empereur feront de moi ce qu'il leur plaira. Le concile dit : Nous voulons savoir quelle confession de foi vous prétendez faire sur le mort. Polychrone répondit : Quand je l'y mettrai vous la lirez. Le concile dit : Voilà le mort tout prêt , donnez votre confession de foi. Polychrone tira un papier sellé d'un sceau où étoit gravé le monogramme de Polychrone confesseur , c'est-à-dire , apparemment de l'évêque

XXV.
Quinzième session.
Polychrone.

p. 996.

Tome IX.

H

26. Avril.
681.

*Martyr. R. 17.
Febr. Boll. to. 5.
p. 5.
v. Tillem. to. 5.
p. 561.*

de Cresiphonte que l'on dit avoir été martyrisé sous Decius. On fit lire cet écrit où Polychrone parlant à l'empereur disoit : J'ai vû une multitude d'hommes vêtus de blanc , & au milieu d'eux un personnage dont je ne puis exprimer la puissance , qui m'a dit : L'empereur Constantin fait une nouvelle confession de foi : va promptement lui dire , qu'il se garde de la faire ou de la recevoir. Ensuite étant venu d'Heraclee à Chrysopolis , comme j'étois sur la terrasse environ la septième heure du jour , je vis un homme revêtu d'un habit très-blanc , qui me dit : Celui qui ne confesse pas une volonté & une operation theandrique , n'est pas chrétien. Je dis : C'est ce que le très-sage empereur Constantin a défini par avance une volonté & une operation theandrique. Il me répondit : Il a très-bien fait. Le concile demanda à Polychrone si cet écrit étoit de sa main , & si c'étoit celui qu'il vouloit mettre sur le mort : & il convint de l'un & de l'autre.

p. 997.

Les magistrats & le concile ordonnerent que l'épreuve du mort se feroit en public; & étant sortis du palais , ils se rendirent dans la cour du bain du Zeuxippe, accompagnez d'un grand peuple : le mort fut étendu sur un lit garni d'argent. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi , lui parla bas , pendant plusieurs heures ; & dit enfin : Il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple qui étoit présent s'écria : Anathème au nouveau Simon. Anathème à Polychrone l'imposteur. Les magistrats & le concile rentrerent dans le palais , & ordonnerent à Polychrone de declarer s'il confessoit deux.

26. Avril

.681.

volontez & deux operations en Jesus-Christ. Il répondit : Je confesse ce qui est écrit dans le papier que j'ai présenté, & que j'ai mis sur le mort. Je croi une volonté & une operation theandrique, & je ne dis autre chose. Le concile dit : Puisque Polychrone a perseveré dans son erreur jusques à la vieillesse ; & que maintenant étant averti par nous il a voulu tenter le saint-Esprit, composant un écrit plein de blasphème, & disant impudemment qu'il ressusciteroit un mort en confirmation de sa foi ; nous l'avons déjà soumis à l'anathème dont parle saint Paul. Et toutefois pour la conviction du peuple, que lui & ses complices ont séduit, nous avons consenti qu'il executât publiquement sa proposition insensée. p. 1000.

Nous avons fait apporter le mort qu'il avoit cherché lui-même, & nous l'avons laissé murmurer auprès autant qu'il a voulu, jusques à ce qu'il a déclaré qu'il ne pouvoit rien faire. C'est pourquoi nous ordonnons que comme imposteur & heretique manifeste, il soit dépouillé de tout rang & fonction sacerdotale. Après qu'il fut ainsi déposé, le concile s'écria : Anathème à l'heretique Polichrone & à ses complices Macaire & Etienne. La Trinité les a déposés tous trois.

Depuis cette session jusqu'à la suivante, il y eut un intervalle de trois mois & demi : peut-être pour attendre la commodité de l'empereur, qui devoit assister à la conclusion du concile. Enfin la seizième session fut tenue le neuvième jour d'Aoust de la même année 681. Il y eut encore un plus grand nombre d'évêques. Theophile primicier des notaires p. 1005.

XXVI.

Seizième session.
9. d'Aoust. 681.

9. Aouſt.
681.

Theoph. an. II.
p. 299.

de C. P. dit : Je vous avertis que Constantin , qui ſe dit prêtre de l'églife d'Apamée en Syrie eſt à la porte, & demande à entrer pour vous inſtruire de quelque choſe concernant la queſtion preſente. On le fit entrer, & il dit : Si j'avois été ouï, nous n'aurions pas reçu la perte que nous avons ſoufferte cette année dans la guerre de Bulgarie. En effet, les Bulgares nation barbare ayant paſſé le Danube, commencerent alors à faire des courſes dans la Thrace; & l'empereur Conſtantin fut contraint de faire avec eux une paix honteuſe, & de leur payer tribut. Le prêtre Conſtantin continua : J'ai voulu dès le commencement entrer dans le concile, & vous exhorter à faire quelque accommodement, ſans perſecuter les uns ni les autres; je veux dire ni ceux qui diſent une volonté, ni ceux qui en diſent deux. J'allai trouver le patrice Theodore, & le priai de parler de moi au concile. Maintenant ſi vous l'ordonnez, j'écrirai en ſyriaque ce que Dieu m'a donné ſur la foi, & on le traduira en grec.

Le concile dit : comme vous nous avez expliqué vos penſées en grec, déclarez auſſi vôtre foi. Il demanda un delai de ſix jours, qui lui fut refusé, parce qu'il avoit demandé lui-même à être ouï. Il dit donc : Je reconnois deux natures comme il a été dit à Calcedoine, & deux proprietez. Pour les operations, je n'en diſpute point, ſi vous les admettez comme proprietez. Mais je ne reconnois qu'une volonté de la perſonne du Verbe : c'eſt-à-dire, de ſa ſubſiſtance. Car pour dire la verité, je ne ſai ce que veut dire en grec hypotaſe. Or je diſ la volonté

9. Aoust

.681.

Conc. p. 1008.

de la personne du Verbe , même après l'incarnation. Car le Pere , & le Fils , & le saint Esprit ne sont qu'une volonté. On lui demanda si cette unique volonté qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ, étoit de la nature divine ou de la nature humaine. Il répondit : C'est de la divinité. On lui demanda , si la nature humaine de Jesus-Christ avoit une volonté ? Il répondit : Oüy une volonté naturelle : car il l'eut depuis sa naissance jusques à la croix ; & c'est ce que j'appelle une propriété. Quoi donc , lui dit-on , Jesus-Christ depuis sa croix quitta-t-il la nature humaine ? Il répondit : La volonté humaine ne demeura pas avec lui , mais avec la chair & le sang. Car il n'a plus besoin de boire ou de manger , de dormir ou de marcher. On le pressa ainsi : Vous avez dit que la personne du Verbe avoit une volonté : vous avez dit ensuite que son humanité avoit une volonté naturelle : comment donc ne reconnoissez-vous en Jesus-Christ qu'une volonté ? Il l'a quittée , répondit-il , avec la chair & le sang : & on le poussa jusques à dire que Jesus-Christ s'étoit dépouillé de sa chair. Il reconnut que c'étoit la doctrine de Macaire d'Antioche , & y persista disant, qu'il ne pouvoit croire autrement. Alors le concile s'écria ; C'est l'opinion des Manichéens ; c'est la creance d'Apollinaire. Anathème à lui & à ses dogmes : chassez le Manichéen. Ainsi Constantin d'Apamée fut chassé du concile.

Ensuite George patriarche de C. P. dit : Je vous demande en grace avec quelques évêques dépendans de ce siege , que s'il est possible , les personnes

H iij

9. Août
681.
A. 1009.

ne soient point anathématisées nommément dans les acclamations : c'est-à-dire, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre. Le concile répondit : il faut que ceux qui ont une fois été declarez coupables , & ôtez des sacrez dyptiques par nôtre sentence , soient aussi anathématisés nommément. George declara qu'il cedioit à l'avis du plus grand nombre ; & ils firent tous plusieurs acclamations à la loüange de l'empereur. Puis ils souhaiterent longues années au pape Agathon , à George de C. P. à Theophane d'Antioche , au concile & au Senat. Ils crièrent ensuite : Anathème à Theodore de Pharan heretique , à Sergius , à Cyrus. Anathème à Honorius heretique , à Pyrrhus , à Paul , à Pierre , à Macaire , à Etienne , à Polychrone & à tous les heretiques. Les magistrats demanderent au concile s'il restoit quelque chose à examiner touchant l'affaire presente : le concile répondit que non ; & que dans la prochaine session ils dresseroient la confession de foi avec l'assistance du saint Esprit.

La dix-septième session fut tenue un mois après , savoir l'onzième de Septembre 681. la dixième indication étant commencée à C. P. On n'y fit autre chose , que de convenir de la definition de foi qui fut publiée de nouveau dans la session suivante. Aussi celle-ci ne se trouve point dans les exemplaires grecs , & ils n'en comptent que dix-sept.

XXV II.
Fin du concile.

A. 1010. D.

La dernière session du concile , & la dix-huitième selon les Latins , fut tenue le seizième de Septembre. L'empereur y assista en personne ; & il y eut plus de cent soixante évêques. On y lut la définition de

foi du concile, où il declare premierement qu'il 16. Sept.
adhere aux cinq conciles precedens, & rapporte les 681.
symboles de Nicée, & de C. P. Puis il remarque les
auteurs de l'erreur qu'il condamne, savoir Theo-
dore de Pharan, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre
de C. P. le pape Honorius, Cyrus d'Alexandrie,
Macaire d'Antioche & Etienne son disciple. Il ap-
prouve les deux lettres du pape Agathon & de son
concile, comme conformes au concile de Calce-
doine, & à la doctrine de saint Leon & de saint Cy-
rille. Enfin il explique le mystere de l'incarnation,
prouve & décide qu'il y a en Jesus-Christ deux vo-
lontez naturelles, & deux operations naturelles : &
défend d'enseigner autre chose, sous peine de dé-
position pour les clercs, & d'anathême pour les
laïques. Ensuite sont les souscriptions des legats &
de cent soixante-cinq évêques.

p. 1014. B4

p. 1018.

Le concile confirma encore cette définition de
foi par plusieurs acclamations, & réitéra les ana-
thêmes contre les heretiques : entre lesquels Hono-
rius ne fut pas oublié. Puis on fit lire un discours
adressé à l'empereur suivant la coutume, où les
peres louent sa pieté, & rapportent en substance ce
qu'ils ont fait dans le concile : repetant encore l'a-
nathême contre les heretiques. Ils y louent aussi le
pape Agathon, & disent que saint Pierre a parlé par
sa bouche. Enfin ils prient l'empereur d'autoriser
leur décision par sa souscription, & par ses édits. Les
souscriptions sont encore à la fin de ce discours.
Après qu'il eût été lû les évêques réitérerent à l'em-
pereur de vive voix la priere de souscrire la défini-

p. 1044.

p. 1048.

p. 1053. B4

p. 10694

p. 1072.

tion de foi , ce qu'il promet. Mais auparavant il représenta que Citonat archevêque de Caillari en Sardaigne avoit été accusé de crime d'Etat , & justifié. C'est pourquoi il pria le concile de le recevoir , & lui faire souscrire la définition de foi. Après donc que Citonat & un autre évêque eurent souscrit , l'empereur souscrivit tout le dernier.

p. 1073. C.

Le concile pria l'empereur que pour la sûreté de la foi , on donnât à chacune des chaires patriarcales ; un exemplaire de la définition de foi souscrit de sa main : ce qu'il accorda. On en fit donc cinq copies , qui furent données aux legats du pape , & des deux patriarches absens , & à ceux de C. P. & d'Antioche qui étoient presens. Le concile écrivit au pape Agathon une lettre , où il dit entre autres choses : Nous avons condamné ceux qui se sont écartez de la foi , suivant la condamnation portée par vos lettres. Ils y nomment toutefois Honorius dont le pape n'avoit point parlé ; mais depuis sa condamnation , on ne le separoit plus des autres. Vous apprendrez tout , disent-ils , par les actes que nous vous envoyons. Enfin ils prient le pape de confirmer par ses lettres leur définition de foi : c'est-à-dire de marquer son consentement. Cette lettre est souscrite par les legats d'Orient , & par cinquante-cinq évêques. L'empereur fit un édit pour l'exécution de la décision du concile : où Honorius est encore nommé comme fauteur de l'herésie , & contraire à lui-même. La doctrine catholique sur les deux volontez y est expliquée fort au long , & l'empereur conclut en ces termes : Nous défendons à
qui

p. 1085. C.

qui que ce soit de plus disputer touchant une ou deux AN. 681.
volontez ou operations. Et ensuite: Quiconque con- p. 1097. E.
treviendra à la presente constitution, s'il est évêque,
clerc ou moine, il sera déposé. S'il est en dignité, il
en sera privé, & ses biens confisquez. S'il est simple
particulier il sera banni de C.P. & de toutes nos vil-
les. Ainsi finit le sixième concile œcumenique troi-
sième de C. P.

On ne se contenta pas d'ôter des dyptiques les
noms de ceux qui avoient été condamnez: on ôta *Anast. in Agath.*
aussi leurs images des églises. C'est-à-dire celles de
Cyrus, Sergius, Paul, Pyrrhus & Pierre. Pour les
vivans, savoir Macaire, Etienne, Anastase, Leonce, *Epist. Const. 10.*
Polychrone & Epiphane: ils presenterent tous en- *6. Conc. p. 1101.*
semble une requête à l'empereur, pour être envoyez
au pape, ce qui leur fut accordé; & Rome leur fut
donnée pour le lieu de leur exil.

Les legats du pape Agathon étant à C. P. obtin- *XXVIII.*
rent à sa priere une lettre de l'empereur, par laquelle *Mortd' Agathon.*
il moderait la somme que l'on avoit accoutumé de *Leon II. pape.*
donner pour l'ordination du pape. A condition
toutefois que le pape nouvellement élu, ne seroit
ordonné qu'après que le decret d'élection auroit
été porté à C. P. suivant l'ancienne coutume; &
que l'empereur auroit donné son consentement. Le
pape Agathon vécut peu après le concile. Il donna
au clergé de Rome une distribution d'argent, &
2140. sous d'or pour le luminaire de l'église des apô-
tres, & de sainte Marie - Majeure. Il fit en une
ordination dix prêtres & trois diacres, & d'ailleurs
dix-huit évêques. Après avoir tenu le siege deux

AN. 682. ans & demi, il mourut, & fut enterré à S. Pierre le
Martyr. R. 10. dixième de Janvier: jour auquel l'église l'honore com-
Janvier. me Saint.

Anast. in Leo. On élût à sa place Leon Sicilien fils de Paul :
 qui savoit le grec & le latin, étoit éloquent, instruit
 des saintes écritures & du chant ecclesiastique; appli-
 qué à instruire : aimant les pauvres & la pauvreté.
 Son ordination fut différée à l'ordinaire jusques à
 ce que l'on eût reçu le consentement de l'empereur ;

*Ap. Papebr. Conc.
 Ghr. p. 106.*

*epist. Leon. to. 6.
 Conc. p. 1113. A.
 Anast. in Jo. V.*

*to. 6. Conc. p.
 1100. 1105. v.
 not. p. 1244.*

& l'on rapporte à cette élection de Leon une formule
 qui reste de la relation que l'on envoyoit de Rome
 pour cet effet. Cependant les legats qui avoient as-
 sisté au concile arriverent à Rome au mois de Juil-
 let 682. indiction dixième, apportant des lettres de
 l'empereur, pour remettre à l'église Romaine les
 contributions de bled que fournissoient les patri-
 moines de Sicile & de Calabre, & d'autres impo-
 sitions dont l'église étoit surchargée. Aussi les legats
 furent reçus à Rome avec grande joye. Ils appor-
 terent les actes du concile, & deux lettres de l'em-
 pereur en confirmation : l'une au pape Leon, l'aut-
 re à tous les conciles dépendans du saint Siege :
 c'est-à-dire aux évêques d'Occident, qui lui avoient
 écrit. Dans la lettre au pape, l'empereur parle ainsi
 de celle d'Agathon : Nous l'avons fait lire publique-
 ment ; & elle a été trouvée conforme aux saintes
 écritures, aux conciles, & aux peres. Ainsi nous l'a-
 vons tous reçûe avec joye, comme si saint Pierre eût
 parlé. Il n'y a eu que Macaire d'Antioche qui a re-
 fusé opiniâtement de s'y conformer, comme vous
 verrez par les actes. Lui & ses complices nous ont

prie de les renvoyer à vous , ce que nous avons fait , AN. 682.
& nous laissons tout ce qui les regarde à votre jugement paternel. A la fin il prie le pape de lui envoyer au plutôt un legat.

Enfin après que le saint siege eut vaqué dix mois , le pape Leon II. fut ordonné le dimanche 19. d'Octobre 682. par trois évêques , André d'Ostie , Jean de Porto un des legats au concile , & Placentin de Velitre , parce que le siege d'Albane étoit vacant. L'année suivante il renvoya à C. P. Constantin soudiacre regionaire du saint Siege , qui avoit assisté au concile : chargé d'une lettre pour l'empereur du septième de May , indiçtion onzième 683. où il dit , parlant des actes du concile : Les ayant soigneusement examinez , nous les avons trouvez conformes à ce que les legats nous avoient rapporté ; & nous avons vû que ce sixième concile a suivi exactement les cinq precedens. Nous avons eu aussi très-agreable l'édit de votre pieté , qui avec la décision du concile fait comme un glaive à deux tranchants pour exterminer les heresies. C'est pourquoi nous consentons à la définition du saint concile sixième , & la confirmons par l'autorité de saint Pierre : le recevant comme les cinq autres conciles. Nous anathematisons les inventeurs de la nouvelle erreur , savoir Theodore de Pharan , Cyrus d'Alexandrie , Sergius , Pyrrus , Paul & Pierre de C. P. & encore Honorius , qui au lieu de purifier cette église apostolique par la doctrine des apôtres , a pensé renverser la foi par une trahison profane. Nous anathematisons aussi Macaire jadis évêque d'Antioche , Etienne

p. 1116. B.

p. 1117.

son disciple ou plutôt son maître, l'imposteur Polychrone, & tous leurs semblables. Nous avons fait tous nos efforts comme vous nous y exhortez par
 p. 1110. votre lettre, pour les instruire, & les ramener à la vraie foi : mais ils sont demeurez opiniâtres.

Anast. in Leo. Macaire & les autres condamnez par le concile, & releguez à Rome y furent enfermés en divers monasteres. Il y en eut deux à qui le pape rendit la communion : savoir Anastase prêtre, & Leonce diacre de l'église de C.P. qui avoient été envoyez avec les autres, quoique le concile ne les eut pas anathematisez. Le pape les reçut à la communion le jour de l'Epiphanie 683. après qu'ils eurent donné leur confession de foi par écrit, & anathematisé les heretiques.

XXIX.
 Douzième concile de Toledé.
epist. 4. ad Siml.
p. 1260. G.
Luc. Tul. lib. 3.

Le pape Leon ayant reçu les actes du sixième concile, se hâta d'en faire part aux évêques d'Espagne : où il étoit arrivé un grand changement depuis deux ans. Le roi Vamba étant tombé malade, en sorte qu'il avoit perdu la memoire, l'archevêque de Toledé lui donna la penitence, & le revêtit de l'habit monastique. Etant revenu à lui, il se crût obligé à demeurer en cet état, & renonça au royaume, déclarant son successeur Ervige parent du roi Chindasuinte. Cette declaration se fit en presence des Seigneurs par un acte solennel, où ils souscrivirent le dimanche quatorzième d'Octobre, Ere
 718. c'est-à-dire l'an 680. & le dimanche suivant Ervige fut couronné roi des Visigots. Mais on dit qu'il avoit fait donner à Vamba un breuvage empoisonné, pour s'attirer la couronne par cet artifice

Chr. reg. Visig.

Incontinent après il affembla un concile à Toledé que l'on compte pour le douzième, où se trouverent trente-cinq évêques, & à leur tête Julien de Toledé, avec trois autres metropolitains, favoir ceux de Seville, de Bragûe, & de Merida. On y voit aussi quatre abbez; & quinze seigneurs. Le concile commença le neuvième de Janvier, & finit le vingt-cinquième, la première année du regne d'Ervige, l'an 719. c'est-à-dire l'an 681. Le roi y presenta un écrit, par lequel il prioit les évêques de lui assurer le royaume, qu'il tenoit de leurs suffrages. Il demandoit la confirmation des loix faites contre les Juifs, & l'abrogation de celle qui condamnoit à perdre leur dignité ceux qui avoient deserté, ou manqué de se trouver à l'armée.

*so. 6. conc. p. 1121.
Ibid. Pac. p. 9.*

Le concile fit treize canons , dans le premier desquels il dit : Nous voyons évidemment , & par écrit comment nôtre serenissime prince est venu à la couronne. Nous avons vû la notice souscrite par les seigneurs du palais , devant lesquels Vamba a reçu l'habit de religion & la tonsure ; son décret où il desire qu'Ervige lui succede ; & une instruction à nôtre venerable frere Julien évêque de Toledé , où il lui marque avec quel soin on doit celebrer l'onction d'Ervige ; & cet écrit est souscrit de la main de Vamba. Ayant lû toutes ces pieces nous avons crû y devoir donner nôtre confirmation. C'est pourquoi nous déclarons , que la main du peuple est délivrée de toute obligation du serment , par lequel il étoit engagé à Vamba ; & qu'il doit reconnoître pour seul maître le serenissime prince Ervige

I iij.

que Dieu a choisi, que son predecesseur a institué, & ce qui est plus, que tout le peuple a désiré. Quiconque s'élèvera contre lui sera frappé d'anathème.

Le second canon dit en substance : Souvent ceux qui étant en santé ont désiré la penitence, se trouvent hors d'état de la demander dans la maladie, ayant perdu la parole & la connoissance. On ne laisse pas toutefois de leur donner le dernier viatique & on ne croit pas leur penitence infructueuse. Par le viatique, j'entends ici l'absolution, comme en d'autres canons. Le concile continuë : il y en a qui étant revenus en santé, prétendent quitter la tonsure & l'habit de religion ; assurant impudemment qu'ils ne sont point tenu de ce vœu, parce qu'ils n'ont point demandé la penitence. Mais comme le baptême que les enfans ont reçu sans connoissance ne laisse pas de les engager : ainsi ceux qui ont reçu la penitence sans le savoir l'observeront inviolablement, & nous leur interdisons le retour à toute fonction militaire. Nous n'approuvons pas toutefois, que les évêques donnent légèrement la penitence à ceux qui ne la demandent pas, & nous le leur défendons, sous peine d'un an d'excommunication. On voit bien que ce canon est fait exprès pour exclure Vamba de toute espérance de remonter sur le trône. Aussi il ne paroît pas qu'il y ait pensé, il demeura dans le monastère, & y mourut au bout de sept ans. Au reste, c'est le premier exemple d'une pareille entreprise des évêques : de dispenser les sujets du serment de fidélité fait à leur

prince ; & d'interdire l'exercice de la puissance temporelle sous pretexte de penitence.

On ordonne encore en ce concile que les évêques rendront la communion ecclésiastique à ceux que le prince aura reçus en grace , & que ceux qui auront manqué de se trouver à l'armée , ne perdront point le droit de porter témoignage : nonobstant la loi du roi Vamba qui est abrogée. Il semble que le nouveau roi Ervige cherchoit à décrier le gouvernement passé. Car dans ce même concile Etienne évêque de Merida se plaint que Vamba l'avoit contraint par violence à établir un évêque de nouveau dans un village. On lût plusieurs canons contre les érections d'évêchez dans les lieux trop petits ; & on cassa l'érection , sans toutefois déposer le nouvel évêque : mais on lui destina le premier évêché vacant. Au reste , on défendit sous peine d'anathème de mettre un évêque dans le lieu qui n'en avoit jamais eu : comme s'il ne pouvoit pas y avoir des causes d'en ériger de nouveau. Il est dit que l'évêque de Toledé aura le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne , suivant le choix du prince , pourvu que lui-même les juge dignes : mais le nouvel évêque après son ordination sera tenu dans trois mois de se présenter à son métropolitain pour recevoir ses instructions. Ainsi on ôte aux provinciaux le droit d'élire les évêques , & au métropolitain le droit de le sacrer , pour attribuer tout au roi & à l'évêque de Toledé. On condamne l'usage de quelques évêques , qui offrant plusieurs fois le sacrifice en un jour , ne communioient qu'au

Can. 3.

c. 7.

c. 4.

c. 6.

c. 5.

A N. 683. dernier ; & on declare qu'ils doivent communier à chaque sacrifice. On renouvelle les loix contre les Juifs. Le roi Ervige donna un édit en confirmation de ce concile.

XXX.
Treizième concile de Toledé.
10. 6. p. 1253.

p. 1255. B.
cap. 1.

Sup. liv. XXXIX.
n. 51.

Environ trois ans après, c'est-à-dire l'an 683. le quatrième de Novembre, la quatrième année du regne d'Ervige, Ere 721 on tint encore un concile qui fut le treizième de Toledé. Il commença à l'ordinaire par la confession de foi, c'est-à-dire le symbole de Nicée ; que deslors on chantoit à la messe dans les églises d'Espagne : puis on fit treize canons ; dont environ la moitié regardent des intérêts temporels. On rétablit dans leurs droits, leurs biens, & leurs dignitez tous ceux qui avoient été condamnez comme complices de la revolte de Paul contre le roi Vamba : tant on prenoit soin de revoquer les ordonnances de ce prince. On défend de mettre aux fers ou à la question les officiers du palais & les clercs, quand ils sont accusez : ni de proceder contre-eux avec trop de rigueur. On remet tous les arrerages des tributs, jusques à la premiere année du regne d'Ervige. On défend sous peine d'anathême, de faire aucun mal à la posterité du roi Ervige, ni de la reine Liubigotone son épouse. On défend aux veuves des rois, de se remarier, ni à personne, même à un roi, de les épouser, comme si c'étoit un crime. Défense aux serfs & aux affranchis, excepté à ceux du fisc, d'avoir aucune charge dans le palais, ou dans les terres royales. Il n'y a que la volonté du roi, & le consentement des seigneurs qui peut autoriser les évêques à faire de tels reglemens.

Ceux

Ceux qui suivent sont plus ecclésiastiques. On défend aux évêques & aux ministres de l'église de dépouiller les autels, les couvrir de cilices, éteindre les luminaires, ou mettre dans les églises d'autres marques de deuil, pour satisfaire leurs passions & leurs ressentimens particuliers. Nous avons vu que c'étoit la maniere d'interdire les églises. Gaudence évêque de Valérie fit représenter au concile par son député qu'étant dangereusement malade il avoit été soumis aux loix de la penitence, par l'imposition des mains. Il demandoit s'il lui étoit permis de célébrer la messe & de faire ses autres fonctions. Le concile répond qu'il les peut exercer, après avoir reçu la réconciliation. Parce que suivant les canons ceux qui étant en péril de mort reçoivent la penitence; sans se confesser coupables d'aucun crime, peuvent même être promûs aux ordres. C'est la disposition d'un canon du quatrième concile de Tolède; & il est remarquable qu'à la mort on donnoit la penitence publique par précaution même aux évêques. Ce treizième concile confirma tous les canons du précédent, & l'on voit l'intérêt qu'y avoit le roi. Il dura trois jours; & quarante-huit évêques y assistèrent, dont les quatre premiers étoient métropolitains. Ensuite des évêques sont cinq abbés: puis les trois chefs du clergé de Tolède, l'archiprêtre, l'archidiaque & le primicier: ensuite vingt-sept députés d'évêques absens, & enfin vingt-six seigneurs. Le roi confirma le concile par deux édits.

c. 7.

Sup. l. XXXIV. n.
52. 53.
c. 10.

Conc. IV. c. 34.
Sup. liv. XXXVIII.
n. 46.

c. 9.

A peine ce concile étoit fini, & les évêques re-

Tome I X.

K

A N. 683. tournez chez eux quand Pierre notaire de l'église
Conc. Tol. 14. c. 2. 3. Romaine arriva en Espagne, apportant les lettres
 du pape Leon, & la définition du concile de
 C. P.

XXXI.
 Lettres du pape.
 Leon en Espagne.
 p. 1146.

p. 1247. B.

Il y avoit quatre lettres : la premiere aux évêques d'Espagne, où il leur apprenoit que le sixième concile universel avoit été célébré pendant l'indiction neuvième : pendant laquelle en effet il avoit été achevé selon les Romains qui ne commençoient l'indiction qu'au vingt-quatrième de Septembre. Le pape continuë : La lettre du pape Agathon nôtre predecesseur, & celle de nôtre concile y ont été examinées & approuvées. On y a condamné Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pirrhus, Paul & Pierre de C. P. & Honorius, qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'heresie, comme il convenoit à l'autorité apostolique, l'a fomentée par sa negligence. Il ajoute ensuite : Et parce que les actes du concile ne sont pas encore achevez de traduire de grec en latin : nous vous en envoyons cependant la définition, avec le discours à l'empereur, & son édit ; & nous vous en enverrons si vous le desirez tous les actes, quand ils seront traduits. Nous vous prions donc de faire connoître cette définition du concile à tous les évêques, & à tout le peuple de vôtre province : d'y faire souscrire tous les évêques, & de nous envoyer vos souscriptions ; pour les déposer près la confession de saint Pierre.

La seconde lettre est adressée à Quirice archevêque de Tolède ; ce qui montre que le pape ne savoit

pas encore la mort, quoique Julien son successeur fut évêque dès le mois d'Octobre 680. La troisième lettre à un comte nommé Simplicius, & la quatrième au roi Ervige : toutes tendantes à même fin, de faire recevoir en Espagne la définition du sixième concile œcumenique. Ce qui étoit nécessaire, parce que l'Espagne n'y avoit eu aucune part : ses évêques n'y avoient point été appelez, ni au concile de Rome, d'où on avoit député à C. P. Dans la lettre au roi, la condamnation d'Honorius est encore marquée en ces termes : Et Honorius, qui a laissé flétrir la règle de la tradition apostolique qu'il avoit reçue entière de ses prédécesseurs. Tant le pape a soigné de montrer que cette faute personnelle ne porte point de préjudice au saint siège.

Ces lettres arriverent donc en Espagne, lorsque les évêques venoient de se separer après le treizième concile de Tolède; & comme on ne pouvoit les rassembler pendant l'hiver, on leur envoya les actes venus de Rome, pour les examiner chacun chez eux; & la reception solennelle fut remise au concile, qui se devoit tenir un an après suivant la coutume.

Cependant le pape Leon II. mourut après avoir tenu le saint siège un an & sept mois, & fait une ordination neuf prêtres & trois diacres & d'ailleurs vingt-trois évêques. De son tems l'église de Ravenne fut entièrement remise sous la disposition du saint siège : & l'empereur envoya des lettres portant que l'archevêque de Ravenne étant mort, le nouvel élu irait à Rome se faire ordonner. Le

XXXII
Mort de Leon II.
Benoît II. pape

Anast. le Lév.

Papebr. conc. Chri.

AN. 684. pape de son côté fit une ordonnance , par laquelle il déchargeoit l'archevêque de ce qu'il avoit accoutumé de payer à l'église Romaine , pour l'usage du pallium & pour d'autres devoirs. Mais il défendit de faire l'anniversaire de Maur archevêque de Ravenne , qui avoit voulu se soustraire à l'église Romaine ; & on obligea ses successeurs de rendre au saint siege le type ou ordonnance de l'empereur , qu'ils avoient obtenu pour établir leur indépendance. Le pape Leon bâtit une église à Rome près sainte Bibienne , où il mit les corps des saints Simplicius , Faustin , Beatrix , & de quelques autres martyrs , & la dédia au nom de saint Paul. Il fit aussi bâtir près le voile d'or une église en l'honneur de saint Sebastien & une en l'honneur de saint George. Il fut entermé à saint Pierre le vingt-huitième de Juin : jour auquel l'église celebre sa memoire.

*Martyr. R. 13.
Juin.*

Anast. in Bened.

Pour lui succéder on élût Benoît Romain de naissance fils de Jean : bien instruit des saintes écritures , & du chant ecclesiastique. Il avoit servi l'église dès son enfance , & exercé dignement la prêtrise. Il étoit amateur de la pauvreté , humble , doux , patient & liberal. Il reçut des lettres de l'empereur Constantin adressée au clergé , au peuple & à l'armée de Rome : portant permission d'ordonner sans retardement , celui qui auroit été élu pape. C'est-à-dire , que sans envoyer à C. P. il suffiroit que l'exarque de Ravenne consentit au nom de l'empereur. Le pape Benoît écrivit au notaire Pierre , qui étoit en Espagne , pour le presser d'exécuter la commission de Leon son predecesseur.

*Papabr. conc.
Chr. p. 109.*

*tom. 6. Conc. p.
1178.*

Pour y satisfaire il auroit fallu assembler un concile general de toute l'Espagne ; ce qui n'étant pas possible par divers obstacles , le roi ordonna d'assembler les conciles de chaque province , premierement à Toledede celui de la province Carthaginoise. Tous les dix-sept évêques de la province s'y trouverent , & à leur tête l'archevêque Julien : & les cinq autres metropolitains y envoyerent des députez : savoir Cyprien de Tarragone , Sunifred de Narbonne , Etienne de Merida , Luiba de Brague, & Florensid de Seville. On compte ce concile pour le quatorzième de Toledede. Il commença le dix-huitième des Calendes de Decembre : la cinquième année d'Ervige , Ere 722. c'est-à-dire le quatorzième de Novembre 684. & finit le vingtième du même mois.

XXXIII.
Quatorzième
concile de Toledede.

Conc. Tolet. 24
cap. 1.

Les évêques y disent en substance : Nous devons examiner les actes qui nous ont été envoyez de Rome : parce que suivant les canons , on doit assembler un concile general , pour les causes de foy. C'est - à - dire , qu'ils ne tenoient pas le concile de C. P. pour general , parce qu'ils n'y avoient point été appelez : eux qui faisoient une partie si considerable de l'église. C'est pourquoi ils ne vouloient point recevoir sa décision sans examen. Ils ajoûtent : Après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens conciles ; nous les approuvons , nous les recevons avec respect , comme conformes , & leur donnons rang après eux. Ils ne parlent point du cinquième : parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent ensuite leur créance touchant l'incarnation ; &

6. 41

6. 51

6. 61

6. 71

6. 2. 3. 6. 101

A. N. 684.

*Conc. Tol. xiv.
p. 1296. E.*

confessent expressément deux volontez. Avec leurs souscriptions à la définition du concile, ils envoyèrent au pape Benoît un livre où ils expliquoient plus au long leur créance : mais le pape y trouva quelques expressions dont il ne fut pas content, entre autres celle-ci : La volonté a engendré la volonté ; & cette autre : En Jésus-Christ il y a trois substances. Le pape le fit remarquer à celui que les Espagnols avoient envoyé, & ils répondirent au pape la même année ce qu'ils jugèrent à propos.

*Conc. Nic. II.
A. N. l. p. 812. D.
tom. 7. Conc.*

Le pape Benoît fit son possible pour la conversion de Macaire d'Antioche qui étoit toujours en exil à Rome. Il lui donna un terme de six semaines, pendant lesquelles il lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller, pour l'exhorter. Mais jamais Macaire ne voulut se convertir. Ce pape ne tint le saint siege que dix mois & douze jours, & ne laissa pas d'ordonner douze évêques. Il répara l'église de saint Pierre, & celle de saint Laurent de Lucine, & orna celles de saint Valentin & de sainte Marie aux martyrs, qui est la Rotonde. Il laissa au clergé & aux monastères trente livres d'or. Il fut enterré à saint Pierre le huitième de May 686. & est compté entre les saints : le saint siege vaqua deux mois & demi.

Anast.

*Papest. conc.
abr. p. 129.*

*Martyr. R. 7.
May Bel. 10. 13.
p. 196.*

XXXIV.
Mort de Con-
stantin. Justinien
III Empereur.

*Paul diac. iv. hist.
c. 130.*

De son temps l'empereur Constantin envoya à Rome les cheveux de ses deux fils Justinien & Heraclius, qui furent reçus par le pape, le clergé & l'armée. C'étoit une espèce d'adoption usitée en ce temps-là : & celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme étoit regardé comme son pere. L'em-

pereur voulut donc faire cet honneur au pape ou à saint Pierre. Il mourut au mois de Septembre 685.

la quatorzième indiction étant commencée. Il avoit régné dix-sept ans & fut enterré à C. P. dans l'église des apôtres. Justinien son fils aîné lui succéda âgé seulement de seize ans. George patriarche de C. P. survécut trois ans au concile œcuménique, & mourut par conséquent en 684. Après sa mort Theodote fut rétabli, & tint le siège encore trois ans.

S. Niceph. hist. p. 14. Theoph. p. 202. Anast. in Jean. V.

L'empereur Constantin l'année précédente de sa mort avoit renouvelé la paix avec Abdelmelic nouveau Calife des Musulmans. Car Yezid mourut dès l'an 64. de l'Hegire, 683. de Jesus-Christ, & son fils Moavia II. ne regna que sept semaines. Il ne laissa point d'enfans, & Meroïan de la même famille d'Ommia, fut reconnu Calife en Syrie, tandis qu'Abdalla fils de Zoubéir l'étoit en Egypte & en Arabie. Meroïan ne regna que dix mois, & mourut âgé de soixante & dix ans, l'an 65. de l'Hegire, 685. de Jesus-Christ, son fils Abdelmelic lui succéda, défit Abdalla, & termina la guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans. Abdelmelic étoit âgé de quarante ans, & en regna plus de vingt.

Theoph. p. 300. 301. S. Niceph. Chr. p. 415. Theoph. an. 15. 16. p. 300. Elmas & Abul-far.

Au commencement de son règne, l'an soixante-six de l'Hegire, 685. de Jesus-Christ, les Jacobites après la mort de Jean, firent patriarche d'Alexandrie Isaac qui tint le siège près de trois ans, & mourut l'an de l'Hegire 69. de Jesus-Christ 688. Son successeur fut Simon Syrien, à qui ceux de sa secte dans l'histoire de sa vie, attribuent des miracles. Un ambassadeur de l'Inde vint lui demander

Elmas. c. 11. p. 67. Chr. Oriens. p. 104.

80 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

un évêque, & des prêtres : mais il refusa de le faire sans ordre du gouverneur d'Egypte. L'ambassadeur s'adressa à un autre qui le lui accorda : ce qui causa de grands troubles. Simon écrivit une lettre synodique touchant la foi à Julien patriarche d'Antioche. Il mourut après sept ans & neuf mois de pontificat, l'an 416. de Diocletien, 700. de Jesus-Christ, & le siege d'Alexandrie vaqua trois ans.

XXXIV.

S. Ansbert archevêque de Roüen.

Vita S. Aud. lib.
12. c. 29.

Martyr. R. 24.
Aug.

Sup. liv. xxxviii.
n. 19.

Friderg. Mf. ap.
Coim. an. 681.
n. 67.

En France saint Oüen archevêque de Roüen ayant procuré la paix entre les François de Neustrie, & d'Austrasie, vint en apporter la nouvelle au roi Theodoric III. à Clichy près de Paris, où se tenoit l'assemblée des prélats & des seigneurs, & y étant tombé malade, il pria le roi de lui donner pour successeur, Ansbert abbé de Fontenelle, souhaité par le clergé & le peuple de Roüen. Saint Oüen mourut au même lieu le vingt-quatrième d'Août, jour auquel l'église honore sa memoire, après quarante-trois ans d'épiscopat. Trois ans avant sa mort, c'est-à-dire, l'an 681. Varanton étant maire du palais, le roi Theodoric avoit accordé à S. Oüen un privilege considerable : que dans l'étendue de sa province, on n'établirait sans son consentement ni évêque, ni abbé, ni comte, ni autre juge. Si-tôt que saint Oüen fut mort, le roi Theodoric manda saint Ansbert, sous pretexte de le consulter sur quelques affaires, comme il avoit accoustumé : car il étoit même son confesseur. Saint Ansbert se doutant du sujet pour lequel il étoit mandé, refusa d'abord d'aller à Clichy : mais les ordres ayant été réitérés, il obéit & fut ordonné archevêque de Roüen par saint Lambert archevêque

que

que de Lion , & les autres prélats de l'assemblée.

AN. 687.

Saint Ansbert étoit né dans le Vexin , d'une famille noble , son pere l'avoit engagé à promettre d'épouser Angadreme fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. mais la fille , voulant se consacrer à Dieu , obtint par ses prières d'avoir le visage couvert de lépre. Ses parens & son fiancé consentirent qu'elle suivît sa vocation : elle reçût le voile des mains de saint Oüen , & fut depuis abbesse d'Oroët , c'est-à-dire l'Oratoire auprès de Beauvais. S. Ansbert succéda à Robert en la charge de chancelier ; & avança toujours dans la piété au milieu de la cour. Enfin il la quitta secrètement & s'en alla seul à Fontenelle , où saint Vandregisille le reçut à la profession monastique , après l'avoir éprouvé selon la règle. Il se distingua tellement par sa vertu , que le saint abbé le prit en affection , & le fit ordonner prêtre par S. Oüen : ce qui n'empêcha pas Ansbert de pratiquer le travail des mains comme auparavant. S. Lambert second abbé de Fontenelle ayant été ordonné archevêque de Lion en 678. S. Ansbert , dont il prenoit souvent les conseils fut élu abbé à sa place tout d'une voix ; & instruisit la communauté par ses exemples , encore plus que par ses discours. Sa charité se répandit même au dehors. Il bâtit dans le monastere trois hôpitaux , où il retiroit les pauvres ; & plusieurs seculiers venoient le consulter sur leurs besoins spirituels , & lui confesser leurs pechez. Plusieurs se firent moines , plusieurs donnerent de leurs biens au monastere.

AB. SS. BEN. 101.
A 1048.

Sup. liv. XXXIX.
n. 87.

Etant archevêque de Rouën il prêcha assidue-

Tome I X.

L

A. 686 ment, il soulagea les pauvres, il repara les églises ;
1240. . no. 6. cont. p. & pour cet effet abandonna les droits qu'il pouvoit
1240. pretendre sur les cures. La cinquième année de son pontificat, seizième du roi Theodoric, 689. de Jesus-Christ, il tint un concile où assisterent quinze autres évêques, dont étoient les archevêques de Tours & de Reims. Il accorda un privilege à l'abbaye de Fontenelle, portant entre autres choses que les moines y observeroient la regle de saint Benoît ; & que s'ils y manquoient, ils seroient reformez par les évêques assemblez.

XXXVI.
 Jean V pape.
Anast. Papes.
Genet.

A Rome Jean V. fut ordonné pape le dixième de Juin 686. Il étoit Syrien de la province d'Antioche, fils de Cyriaque. C'est lui qui étant diacre avoir été legat du pape Agathon au sixième concile. Il étoit savant, courageux & très-moderé. Son élection suivant la coutume, interrompue depuis longtemps, se fit d'un consentement unanime dans l'église de Latran, d'où il fut mené ensuite au palais épiscopal. Il fut ordonné comme Leon II. par les trois évêques d'Ostie, de Porto, & de Velitre. Ce pape remit sous la disposition du saint Siege les églises de Sardaigne, dont les ordinations lui appartenoient d'antiquité : mais on les avoit accordées pour un tems aux archevêques de Caillari. Depuis comme ils abusoient de ce droit, ils en furent interdits, par un decret du pape saint Martin. Donc Cironat archevêque de Caillari, ayant ordonné Novellus pour l'église des Torres, sans la permission de Jean V. ce pape tint un concile où Novellus fut remis sous l'obéissance du saint Siege, par un acte

authentique, qui fut gardé dans les archives de l'église Romaine. Ce pape fut affligé d'une longue maladie, en sorte qu'à grande peine pouvoit-il faire les ordinations des évêques; & toutefois pendant un an que dura son pontificat, il en ordonna treize pour divers lieux. Il laissa dix-neuf cens sots d'or au clergé & aux monastères, & fut enterrié à saint Pierre le second jour d'Aoust 687. Le saint Siège vacqua deux mois & demi.

XXVII.
Conon pape.

Le clergé de Rome avoit de l'inclination pour l'archiprêtre Pierre, l'armée pour le prêtre Theodore. Le clergé assemblé attendoit à la porte de l'église de Latran, que l'armée avoit envoyé fermer, & n'y laissoit entrer personne: tandis qu'elle étoit assemblée dans l'église de saint Etienne. Aucun des deux partis ne vouloit céder; & l'on porta de part & d'autre plusieurs paroles sans effet. Enfin les évêques & le clergé convinrent d'entrer dans le palais épiscopal de Latran, & de choisir une tierce personne, savoir le prêtre Conon. C'étoit un vieillard venerable par sa bonne mine & ses cheveux blancs, vrai dans ses paroles, simple, paisible, qui jamais ne s'étoit mêlé dans les affaires séculières. Il étoit né en Sicile, & originaire de Trace. Aussi-tôt qu'il fut élu tous les magistrats avec les principaux citoyens vinrent le saluer par des acclamations de loüanges. L'armée voyant que le clergé & le peuple étoient d'accord & avoient souscrit au decret de son élection, se laissa fléchir au bout de quelques jours, & y souscrivit aussi. Ainsi les trois corps, le clergé, la milice & le peuple envoyèrent ensemble des de-

Lij

AN. 687. putez à l'exarque Theodore suivant la coutume, pour avoir son consentement.

20. 6. conc. p. 1121.
D.

L'empereur avoit écrit au pape Jean une lettre dattée du treizième des calendes de Mars, la seconde année de son regne, indiction quinziesme: c'est-à-dire du septième Fevrier 687. Par cette lettre, l'empereur dit en substance: Ayant appris que les actes du sixième concile étoient chez quelques-uns de nos officiers en cette ville de C. P. & ne croyant pas qu'autre que nous les dût garder: nous avons assemblé les patriarches avec le legat de vôtre sainteté, le senat, les metropolitains, & les évêques qui se sont trouvez en cette ville: les officiers du palais, de nos gardes, & des armes de différentes provinces. Nous avons fait apporter en leur présence les actes du concile; & après qu'ils en ont ouï la lecture, nous les avons fait sceller, pour les garder soigneusement, & empêcher qu'ils ne puissent être corrompus ni alterez. De quoi nous avons crû vous devoir donner connoissance. Cette lettre n'arriva à Rome que du tems du pape Conon; & de son tems l'empereur donna encore deux lettres en faveur de l'église Romaine. Par la première, il remettoit la capitation que payoient les patrimoines des Brutiens & de Lucanie: par la seconde, il ordonnoit la restitution des serfs de ces patrimoines & de ceux de Sicile, que la milice retenoit en gage. Theodore patriarche de C. P. mourut cette année 687. ayant tenu le siege pendant trois ans depuis son rétablissement. Son successeur fut Paul laïque, secrétaire de l'empereur, qui tint le siege six ans & huit mois.

Theoph. an. 17.
p. 30: - & an. 2.
p. 313. S. Nicéph.
Chr.

Le pape Conon étant simple & peu expérimenté dans les affaires , se laissa persuader par mauvais conseil , & contre la coutume , malgré la repugnance du clergé , d'établir pour recteur du patrimoine de Sicile , Constantin diacre de l'église de Syracuse , homme méchant & artificieux. Peu de tems après , il s'éleva une sédition contre Constantin , à cause des procès qu'il suscitoit à divers particuliers ; & le gouverneur de la province le mit dans une étroite prison.

Du tems du même pape saint Kilien vint à Rome , & y reçut sa mission pour prêcher les infideles. Il étoit d'une illustre famille d'Ecosse , c'est-à-dire d'Irlande , & très-bien instruit des saintes lettres. Etant évêque , quoiqu'il fut extrêmement aimé de son clergé & de son peuple , le desir d'une plus grande perfection le porta à quitter son pays ; & il persuada à quelques-uns de ses disciples de l'accompagner. Ils passèrent en Austrasie , & s'arrêtèrent à Virtzbourg sur le Mein , où commandoit alors un duc nommé Gosbert encore payen. L'agrément du lieu , & le beau naturel des habitans , invita Kilien à y demeurer. Il le proposa à ses compagnons. Mais auparavant , dit-il , allons à Rome comme nous avons résolu dans nôtre pays : visitons les églises des saints apôtres , présentons nous au pape Jean ; & s'il nous en donne la permission , nous reviendrons ici prêcher l'évangile. Ils s'y accordèrent tous : mais étant arrivez à Rome : ils trouvèrent que le pape Jean étoit mort. Saint Kilien fut très-bien reçu par le pape Conon , qui voyant

XXXVIII.
S. Kilien de
Virtzbourg.
Acta SS. Ben. t. 1.
2. p. 991.

sa foi & sa doctrine , lui donna de la part de saint Pierre , le pouvôir d'instruire & de convertir les infideles. Il retourna à Virtzbourg accompagné du prêtre Coloman , & du diacre Totnan. Ils y prêcherent : le duc Gosbert les fit venir : S. Kilien l'entretint , le convertit , le baptisa ; & un grand nombre suivit son exemple. Gosbert avoit épousé la femme de son frere : mais saint Kilien ne voulut pas lui faire de peine sur ce mariage , jusques à ce qu'il le vit bien affermi dans la foi. Alors il lui dit : Mon cher fils , vous serez en tout agréable à Dieu , si vous pouvez encore vous résoudre à quitter vôtre femme , car vôtre mariage n'est pas legitime. Gosbert lui répondit : vous ne m'avez encore rien proposé de si difficile : mais puisque j'ai quitté tout le reste pour l'amour de Dieu , je quitterai encore ma femme quoiqu'elle me soit très-chere , s'il ne m'est pas permis de la garder. Il remit à executer cette separation après un voyage de guerre , où il étoit pressé d'aller. Cependant sa femme nommé Geilane pensoit continuellement à se vanger ; & prenant le tems de l'absence du duc , elle envoya de nuit un de ses gens , pour égorger le saint & ses compagnons. Ils chantoient ensemble les loüanges de Dieu : saint Kilien les exhorta à soutenir genereusement ce combat qu'ils desiroient depuis si long-tems ; & ils eurent tous la tête tranchée. On les enterra la même nuit à la hâte & en cachette avec leurs coffres , la croix , l'évangile & les ornemens pontificaux. C'étoit l'an 689. le huitième de Juillet , jour auquel l'église les honore comme martyrs.

*Martyr. R. 8.
Jnl.*

Leduc Gosbert étant revenu demanda où étoient les serviteurs de Dieu, Geilane dit qu'elle ne savoit ce qu'ils étoient devenus : mais le meurtrier se découvrit lui-même. Il couroit de tous côtez ; & disoit en tremblant , que Kilien le brûloit d'un feu très-cruel. Gosbert assembla tous les Chrétiens ses sujets , & demanda ce que l'on devoit faire de ce misérable. Mais Geilane suscita un homme plus éloquent que les autres , qui dit : Seigneur pensez à vous , & à tous tant que nous sommes , qui avons reçu le baptême de ces étrangers : & pour éprouver si leur Dieu est aussi puissant qu'ils disent : faites détacher ce malheureux , & le laissez en liberté , nous verrons si leur Dieu les vengera. Sinon , ne trouvez pas mauvais que je le dise , nous voulons servir la grande Diane comme nos peres , qui s'en sont bien trouvez. Ainsi fut fait : mais le meurtrier étant delivré entra en fureur , & se déchira à belles dents jusques à la mort. Les Chrétiens en loierent Dieu : mais sa vengeance s'étendit plus loin. Geilane fut possédée du malin esprit , qui l'agita tellement , qu'elle en mourut : le Duc Gosbert fût tué par ses domestiques : Hetan son fils fut chassé de son état par les François Orientaux : & il ne resta personne de cette race. Saint Kilien est honoré comme le patron de Vitzbourg, dont toutefois il ne fut jamais évêque , car ce siege ne fut érigé que cinquante ans après.

Le pape Conon ne tint le saint siege qu'onze mois & trois jours , pendant lesquels il fut longtemps malade : en sorte qu'à peine pût-il faire les

XXXIX.
Mort de Conon.
Sergius pape.
Anast. in Con.

AN. 688. ordinations d'évêques, qu'il consacra toutefois au nombre de seize. Durant sa dernière maladie, l'archidiacre Pascal voulant s'emparer de l'or qu'il avoit légué au clergé & aux monastères, écrivit à Jean exarque de Ravenne surnommé Platys, & lui promit de lui donner cet or, afin qu'il le fit élire pape. L'exarque s'y accorda, & envoya aussi-tôt à Rome des officiers de sa part, pour gouverner la ville, & élire Pascal si-tôt que Conon seroit mort. Il mourut & fut enterré à S. Pierre le vingt-deuxième d'Octobre 688. & le saint Siege vaqua près de trois mois.

Après sa mort, le peuple Romain se divisa, une partie élût l'archidiacre Pascal, une autre l'archiprêtre Theodore; & ceux-ci furent les plus diligens à se saisir de la partie intérieure du palais patriarcal de Latran. Le parti de Pascal s'empara de la partie extérieure, depuis l'oratoire de saint Silvestre, & la basilique de Julie. Comme chacun soutenoit opiniâtrement son pape, les premiers magistrats, la plus grande partie du clergé, de la milice, & du peuple, conduits par quelques évêques se rendirent au palais impérial; & après avoir long-tems examiné les moyens de finir cette division, ils s'accorderent à choisir le prêtre Sergius: & le tirant du milieu du peuple, ils le menerent à l'oratoire de saint Césaire martyr, qui étoit dans le même palais. De là ils le conduisirent, avec des acclamations de loüanges qui étoient une espece de litanies, jusques au palais patriarcal de Latran; & quoique les portes en fussent fermées & barricadées par dedans: le parti de

*V. Greg. IX. epist.
l. Baron an. 603.
n. 3. 687. n. 3.
Not. in Martyr. ol
l. Nov.*

de Sergius étant le plus fort y entra. L'archiprêtre Theodore se soumit aussi-tôt, & vint saluer & baiser Sergius; mais l'archidiacre Pascal ne vouloit point ceder, & ne vint le saluer que malgré lui.

Sergius étoit originaire d'Antioche, mais né à Palerme en Sicile & fils de Tibere. Il vint à Rome sous le pape Adeodat, & entra dans le clergé. Comme il avoit de l'inclination au chant, il fut mis sous la conduite d'un des plus habiles chantres, & ordonné acolyte : montant ensuite par degrez, il fut ordonné prêtre du titre de sainte Susanne par le pape Leon II. & il alloit soigneusement celebrer la messe en divers cimetières. Enfin sept ans après, il fut élu pape.

Cependant l'archidiacre Pascal envoya à Ravenne, & par ses promesses persuada à l'exarque Jean Platys de venir à Rome accompagné de ses officiers. Il arriva si secrètement que la milice Romaine n'alla point au devant de lui avec ses enseignes jusques au lieu accoutumé. Mais trouvant Sergius reconnu de tout le monde, il ne pût rien faire pour Pascal; & ne laissa pas de prétendre, que pour consentir à l'ordination de Sergius, l'église de saint Pierre devoit lui payer les cent livres d'or que Pascal lui avoit promises. Sergius se recroïtoit, disant qu'il n'avoit rien promis, & qu'il lui étoit impossible de donner cette somme. Même pour exciter la compassion publique, il fit descendre les lampes & les couronnes à porter les cierges, suspendues depuis long-tems devant l'autel & la confession de saint Pierre; & les donna pour gages. Mais l'exarque n'en fut point touché; & il fallut lui donner les

AN. 688.

*Paul. diac. v.
hyst. c. 37. 34.*

Id. xv. c. 5.

cent livres d'or. Sergius donc fut ordonné pape le 22. Novembre 688. & tint le S. siege treize ans & près de neuf mois. Quelque tems après Pascal fut privé de la charge d'archidiaque pour des enchanteremens & d'autres superstitions, & enfermé dans un monastere, ou cinq ans après il mourut impenitent. Peu après l'ordination du pape Sergius, c'est-à-dire, en six cens quatre-vingt-neuf, Pertharite roi des Lombards mourut ayant regné dix-huit ans. On loue sa pieté, & dès le commencement de son regne, pour rendre graces à Dieu qui l'avoit délivré de ses ennemis, il bâtit à Pavie le monastere de sainte Agathe; & la reine Rodeline son épouse fit bâtir près de la même ville une église de la Vierge qu'elle orna magnifiquement. De son tems & du pape Agathon, indiction huitième, qui est l'an 680. il y eut une grande peste pendant trois mois. Quelqu'un eut revelation qu'elle ne cesseroit point, que l'on n'eut élevé un autel à saint Sebastien: ce qui fut fait, après en avoir apporté des reliques de Rome: & la peste cessa aussi-tôt. C'est la premiere fois que je trouve saint Sebastien invoqué pour la peste. Le successeur de Pertharite fut son fils Cunibert, qui regnoit déjà avec lui depuis dix ans.

XXXIX.
Quinzième concile de Toled.

*rom. 6. Conc. p.
8294.
Ibid. Pas. p. 9.*

En Espagne l'an 688. Ere 726. l'onzième de May fut tenu le quinzième concile de Toled, la premiere année du roi Egica, gendre & successeur d'Ervige. Soixante & un évêques y assisterent, dont les cinq premiers sont les metropolitains de Toled, de Narbonne, de Seville, de Brague & de Merida. De plus neuf abbez, l'archidiaque & le primicier de

Toledo : cinq prêtres pour des évêques absens ; & dix-sept comtes. Ils s'assemblerent dans l'église du palais dédié à saint Pierre & saint Paul. Le roi Egica y étoit en personne , & après s'être prosterné devant les évêques suivant la coutume , il fit lire un mémoire où il leur demandoit conseil touchant deux sermens qu'il avoit faits au roi Ervige , & qui paroissent contraires. Car, disoit-il , quand il me donna sa fille en mariage , il me fit jurer de prendre la défense de ses enfans contre tous ceux qui les voudroient attaquer : & au tems de sa mort il me fit promettre de ne me porter pour roi qu'après avoir fait serment de rendre justice à tous les peuples de mon obéissance. Or je crains de ne pouvoir défendre ses enfans , sans refuser la justice à plusieurs qu'il a dépouillés injustement de leurs biens ; & à des nobles qu'il a réduits en servitude , soumis à la torture , ou opprimés par des jugemens injustes.

Le concile commença à l'ordinaire par la confession de foi : puis on lut un grand discours pour répondre aux plaintes du pape Benoît touchant deux propositions avancées au concile précédent ; que la volonté a engendré la volonté , & qu'il y a trois substances en Jesus-Christ. Les évêques du concile de Toledo s'efforcent de justifier ces expressions par la raison , & par l'autorité des peres. Pour la première , ils déclarent qu'ils ont entendu la volonté essentiellement , & non relativement ; & que l'on dit en ce sens que le Verbe est sagesse de sagesse. Pour la seconde proposition , ils disent que

Sup. n. 38.

A. N. 688. Jesus-Christ est composé de la divinité, de l'ame & du corps, qui sont trois substances : quoiqu'on puisse aussi n'y en reconnoître que deux prenant l'ame & le corps pour une seule substance de l'humanité. Ils concluent leur réponse en ces termes, parlant des Romains : Après cela, s'ils sont d'un autre avis que les peres, il ne faut plus disputer avec eux ; mais nous espérons, que les amateurs de la vérité estimeront nôtre réponse, quoique les ignorans ne la goûtent pas. Les peres du concile viennent ensuite aux deux sermens du roi Egica, & déclarent qu'ils ne sont point contraires ; puisqu'il ne faut pas croire, qu'il ait promis de soutenir les intérêts de ses beaufreres autrement que selon la justice. Mais en cas qu'il fallût choisir, le dernier serment fait en faveur du peuple, devroit l'emporter : puisque le bien public est preferable à tous les intérêts particuliers. Le roi Egica confirma par son ordonnance les decrets du concile.

P. 1303. B.

P. 1303. B.

XL.
S. Julien de
Toledo.
Isid. Pac. p. 9. 10.
Felix Toled. ap.
Boll. 2. Mars. 10.
6. p. 785.

Saint Julien de Toledo qui y présidoit les composa. Il étoit natif de Toledo de race de Juifs, mais de parens Chrétiens. Il fut lié d'une étroite amitié avec le diacre Gudila ; & ils avoient formé le dessein de vivre en solitude : mais n'ayant pû l'exécuter, ils s'appliquerent ensemble à procurer le salut du prochain. Julien fut ordonné diacre, puis prêtre, & enfin la huitième année de Vamba qui est l'an 680. il fut ordonné évêque de Toledo, après la mort de Quirice, & remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur : s'appliquant particulièrement à maintenir la discipline. Il composa plusieurs écrits

dont Felix son successeur nous a laissé le catalogue; mais il ne nous en reste que trois.

Le premier est intitulé des pronostics, c'est-à-dire, Bibl. PP. 66. 82
p. 470. de la considération des choses futures. Il l'adressa à Idalius évêque de Barcelone son ami; & il en raconte ainsi l'occasion: Comme nous étions ensemble à Tolède le jour de la passion de Nôtre-Seigneur nous entrâmes dans un lieu retiré cherchant le silence convenable à cette fête. Assis chacun sur un lit, nous prîmes en main l'écriture sainte, & nous lisions la passion en comparant les évangiles. Quand nous fûmes arrivés à un certain passage, dont il ne me souvient pas maintenant, nous nous sentîmes touchés: nous soupirâmes, nous fûmes remplis d'une consolation celeste, & élevés à une haute contemplation. Nos larmes interrompirent la lecture: nous commençâmes à nous entretenir avec une douceur inexplicable, & je crois que vous oubliâtes alors la goutte dont vous étiez tourmenté. Nous cherchâmes donc ce que nous serons après la mort: afin que la pensée vive & sérieuse des choses futures, nous éloignât plus sûrement des choses présentes. L'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier il traite de l'origine de la mort: dans le second de l'état des âmes avant la résurrection: où il établit assez ou long le feu du purgatoire, dans le troisième, il traite de la résurrection & de l'état des bienheureux. Il rapporte plusieurs passages des pères, particulièrement de saint Grégoire, de saint Augustin, & de Julien Pômere.

Le second ouvrage que nous avons de S. Julien

M iij

*Bibl. PP. 10. 4.
p. 118.*

de Tolède est un traité du sixième âge du monde contre les Juifs qui prétendoient montrer, que le Messie n'étoit pas venu, parce qu'il ne devoit venir qu'au sixième âge. Or ils comptent mille ans pour chaque âge, & on n'étoit alors qu'au cinquième millenaire suivant leur calcul. Comme ils ébranloient quelques-uns des fideles, le roi Ervige, qui regnoit alors, ordonna à Julien de leur répondre & il le fit en trois livres qu'il lui adressa. Dans le premier, il demande aux Juifs où ils ont pris que le Christ doive naître dans le sixième millenaire, & leur montre par l'ancien testament, sans avoir besoin de cette supputation, que le Messie est déjà venu. Il montre la même chose dans le second livre, par le nouveau testament; & dans le troisieme il prouve que le sixième âge est arrivé, & même le sixième millenaire, suivant le calcul des Septante, qu'il prétend être le seul veritable. Il compte lorsqu'il achevoit cet ouvrage l'Ere 724. & l'an 686. depuis la naissance de Jesus-Christ.

p. 251. A.

*Duchesne. tom. 1.
p. 811.
Sup. liv. XXXIX.
n. 51. Felix. ap.
Boll.*

Son 3^e ouvrage est l'histoire de la guerre du roi Vamba contre le duc Paul rebelle. On comptoit aussi entre ses œuvres deux apologies pour la foi: la premiere au pape Benoît, l'a seconde à un autre pape qui est insérée au cinquième concile de Tolède. Il avoit fait diverses poésies entre autres des hymnes & des épithaphes. Il y avoit plusieurs lettres de lui, & plusieurs sermons: des messes & des oraisons pour les fêtes de toute l'année Il tint le siege de Tolède dix ans, un mois & dix-sept jours, & mourut le sixième de Mars, la troisième année d'Egica, Ere

718. qui est l'an 696. L'église honore sa mémoire le huitième de Mars ; & Silbert fut son successeur.

*Martyr. R. 8.
Mars.*

En Angleterre saint Vilfrid étant revenu de Rome , après avoir été absous par le pape Agathon , alla trouver Ecfrid-roi de Northumbrie , qui l'avoit chassé , & lui presenta humblement le decret du S. siege souscrit de tout le concile de Rome avec les bulles & les sceaux. Le roi fit assembler les grands & le clergé , & fit lire ces lettres en leur presence : mais comme ils y trouverent des choses qui ne leur plaisoient pas , ils rejettoient ce decret , & dirent qu'il avoit été obtenu par argent. Ainsi Vilfrid fut condamné à neuf mois de prison , par ordre du roi & par le conseil des évêques qui occupoient son diocèse. On ne lui laissa que l'habit qu'il portoit , on chassa tous ses domestiques , & on ne permit pas même à ses amis de le voir. La reine Ermenburge lui ôta son reliquaire , & le tint suspendu dans sa chambre ou dans son chariot quand elle voyageoit.

*X L I.
Travaux de S.
Vilfrid
Sup. n. 9.
Vita per Eddi. c. 31.*

Saint Vilfrid fut mis d'abord dans une prison très-obscurc , où ses gardes l'entendoient chanter les Pseaumes , & voyoient une lumière qui les épouvantoit. Le roi offroit de lui rendre une partie de son évêché , s'il vouloit renoncer au decret du pape : mais il répondit , qu'il perdrait plutôt la tête. Comme il eut guéri avec de l'eau benite la femme du gouverneur , celui-ci ne voulut plus le garder ; & le roi le fit transférer à une autre prison où il voulut le faire mettre aux fers ; mais on ne put jamais en faire de justes , ils étoient toujours trop

c. 34.

c. 35.

c. 36.

6. 37.

grands ou trop petits. Enfin la reine fut subitement frappée de maladie dans un monastere gouverné par Ebe tante du roi. La sainte abbessé lui representa l'injustice qu'il faisoit à saint Vilfrid , & lui persuada de le laisser en liberté , & lui rendre ses reliques & ses compagnons.

6. 38.

De. IV. hist. c. 13.

Saint Vilfrid en profita pour aller prêcher l'évangile dans le pais de Suffex & d'Oüessé, c'est-à-dire, des Saxons meridionaux & occidentaux. Ethelwalc roi de Suffex avoit été baptisé depuis peu dans le pais des Merciens , à la persuasion du roi Vulfere qui fut son parain : mais tout son peuple étoit encore payen. Il reçût donc avec joye saint Vilfrid , & écouta ses instructions. Le saint homme étant au milieu de ces infidelles les exhortoit premierement à la penitence ; puis pendant plusieurs mois il leur racontoit au long les œuvres de Dieu , depuis le commencement du monde , jusques au jour du jugement. Ils quitterent donc l'idolâtrie , les uns volontairement, les autres contraints par les ordres du roi : & on en baptisoit quelquefois plusieurs milliers en un jour. Saint Vilfrid baptisoit les seigneurs & les gens de guerre : & quatre prêtres qui l'accompagnoient baptisoient le reste du peuple.

Sa predication fut soutenue par des graces sensibles. Depuis trois ans il n'avoit point plu dans le pais , & la famine y étoit telle que des quarante & cinquante personnes poussez de desespoir se prenoient par la main , & se précipitoient dans la mer. Dès le jour qu'ils commencerent à recevoir le baptême , il vint une pluye douce qui ramena l'abundance.

dance. Ils ne savoient pêcher que des anguilles : S. Eddi, c. 40. Benj IV c. 16. Vilfrid leur apprit à prendre toute sorte de poisson. Le roi lui donna la terre où lui-même faisoit son séjour, qui étoit de quatre-vingt-sept familles : nommée alors Seleuse, depuis Selsey, qui est une peninsule. S. Vilfrid y fonda un monastere ; & exerça les fonctions épiscopales pendant cinq ans : depuis l'an 680. qu'il revint de Rome, jusques en 685. que mourut Ecfrid roi de Northumbre ; & ce monastere de Selsey fut depuis un siege épiscopal. S. Vilfrid pendant ce tems assista Cedualla roi d'Oüessex chassé de son pais : qui étant rétabli la même année 685. l'appella chez lui, pour se servir de ses conseils, & lui donna la quatrième partie de l'Isle d'Oüict encore toute payenne. Le saint évêque y envoya le clerc Bernoüin son neveu avec un prêtre, pour travailler à la conversion de ce peuple.

La même année que le roi Ecfride mourut, il fit XLIII. Saint Cutbert évêque. Be. IV. hist. c. 27. Id. vita S. Cutb. c. 4. Aff. SS. Ben. 10. 21 p. 877. Boll. 20 Mart. 10. 8. p. 93. Sup. liv. XXXVIII. n. 19. ordonner évêque de Lindisfarne saint Cutbert, qui menoit la vie d'anachorete dans une petite isle voisine nommée Farne. Il fut appelé à servir Dieu dès sa première jeunesse. Car comme il gardoit un troupeau, la nuit étant en priere, il vit monter au ciel l'ame de saint Aidan : & fut tellement touché de cette vision, qu'il alla se rendre moine à l'abbaye de Mailros située dans le pais des Merciens, mais habitée par des Irlandois. Il fut un des moines envoyez pour fonder l'abbaye de Rippon ; mais quand on l'eût donné à saint Vilfrid, il s'en retira avec les autres du rit Irlandois, & retourna à Mailros, dont il fut prieur quelque tems après. Il c. 7. 8. c. 9.

sortoit quelquefois , pour aller dans les lieux écartez ou inaccessibles instruire les païsans , que tous les autres ecclesiastiques negligeoient , à cause de leur pauvreté & de leur rusticité ; & quelquefois il demeuroid avec eux jusques à trois semaines ou un mois ; & baptisoit ceux qui n'étoient pas encore Chrétiens. Il faisoit quantité de miracles. Son abbé l'ayant ensuite envoyé au monastere de Lindisfarne , il y trouva des moines dereglez , qu'il ramena par sa douceur & sa patience. Il versoit des larmes lorsqu'il celebroit la messe , & qu'il entendoit des confessions des pecheurs. Après avoir été douze ans prieur de Lindisfarne , il se retira dans l'isle de Farne pour y vivre en solitude. Il y subsistoit du travail de ses mains , & negligeoit tellement son corps , qu'il ne se déchaussoit pendant plusieurs années que le jeudi-saint pour laver ses pieds. Il fit encore là plusieurs miracles.

s. 16.

s. 17.

s. 18. 19.

s. 24.

Be. IV. hist. c. 28.

Saint Cutbert avoit passé plusieurs années dans cette solitude, quand saint Theodore de Cantorbert tint un concile en presence du roi Ecfrid l'an 684. où il fut élu tout d'une voix évêque de Lindisfarne. On lui envoya plusieurs couriers sans pouvoir le tirer de son monastere : il fallut que le roi y allât lui-même avec saint Trumuin évêque de Pictes , & plusieurs personnes considerables : encore eut-on bien de la peine à le persuader. Son ordination fut differée à l'année suivante , & celebrée à Yorc en presence du roi le jour de Pâques vingt-sixième de Mars 685. Sept évêques y assisterent , & à leur tête saint Theodore. S. Cutbert étant évêque con-

tinua de garder les observances monastiques : s'appliquant toutefois avec un grand soin à l'instruction de son peuple. Il visitoit tout son diocèse , jusques aux moindres villages , pour donner des avis salutaires , & imposer les mains aux nouveaux baptisez , afin qu'ils reçussent la grace du saint Esprit , c'est-à-dire donner la confirmation. Il fit encore plusieurs miracles pendant son épiscopat , principalement pour la guérison des malades. Mais il mourut au bout de deux ans , l'an 687. le mercredi vingtième de Mars : jour auquel l'église honore sa mémoire.

Vita c. 26.

*c. 39. hist. c. 197
Martyr. R. 20.
Mort.*

Cependant saint Theodore de Cantorberi âgé de plus de quatre-vingts ans , & attaqué de fréquentes maladies , voulut se reconcilier avec saint Vilfrid. Il le pria de le venir trouver à Londres , avec Ercombalde ou Archambaud évêque du lieu ; & leur fit une confession de toute sa vie , dans laquelle adressant la parole à saint Vilfrid , il dit : Le plus grand remords que je sente est le consentement que j'ai donné à la volonté des rois , pour vous dépouiller de vos biens , & vous envoyer en exil , sans aucune faute de vôtre part. Je m'en confesse à Dieu & à saint Pierre : & je vous prends tous deux à témoins que je ferai mon possible , en réparation de ce péché , pour vous reconcilier avec tous les rois & les seigneurs mes amis. Dieu m'a revelé que ma vie doit finir avant cette année : c'est pourquoi je vous conjure de consentir , que je vous établisse de mon vivant archevêque dans mon siège. Car je sçai que vous êtes le mieux instruit de vôtre nation , dans

*XLIV.
S. Vilfrid rétabli.
Eddi. c. 41.*

Nij

toutes les sciences, & dans la discipline Romaine. Saint Vilfrid répondit: Que Dieu & saint Pierre vous pardonnent tous nos différends, je prierai perpétuellement pour vous, comme votre ami: commentez par envoyer des lettres à tous vos amis, afin qu'ils me rendent quelque partie de mes biens, suivant le décret du S. Siège. Nous délibérerons ensuite dans une grande assemblée sur votre successeur.

Be. xv. hist. c. 16.

Add. c. 42.

En execution de cet accord, saint Theodore écrivit à Alfrid roi de Northumbre, qui avoit succédé à son frere Ecfrid en 685. Il écrivit aussi à Ethelred roi des Merciens, à Elffede abbesse de Streneshal, & à ses autres amis. Sur ces lettres le roi Alfrid rappella le saint évêque la seconde année de son regne, c'est-à-dire sur la fin de l'an 686. & lui rendit premièrement son monastere de Hagulstede: & quelque tems après son siege épiscopal d'Yorc, & le monastere de Rippon: chassant les évêques étrangers que l'on avoit mis à sa place. Saint Vilfrid demeura ainsi en repos pendant cinq ans.

XLV.
Cedualia & Ina
rois d'Oüessex.
Be. v. hist. c. 7.
& epist.

Cedualia roi d'Oüessex qui l'avoit si bien reçu chez lui quitta son royaume au bout de deux ans, c'est-à-dire l'an 688. & s'en alla à Rome: desirant d'être baptisé près les tombeaux des apôtres, & passer incontinent après à la vie éternelle. Dieu lui accorda l'un & l'autre. Etant arrivé à Rome il fut baptisé le samedi-saint dixième d'Avril 689. par le pape Sergius, qui le nomma Pierre. Incontinent après il tomba malade, portant encore l'habit blanc, & mourut le vingtième du même mois âgé d'environ trente ans. Le pape lui fit faire deux épita-

phes , l'une en vers latins , & l'autre en prose. Son successeur dans le royaume d'Oüessèx fut Ina , qui fit des loix pour son peuple dans une grande assemblée de seigneurs & de sages où étoient deux évêques Hedda & Erchembald. Entre ces loix on remarque celles-cy qui concernent la religion. On doit baptiser les enfans dans un mois après leur naissance. L'esclave qui aura travaillé le dimanche par ordre de son maître sera mis en liberté , l'homme libre sera réduit en servitude. On payera à l'église les premices des fruits à la saint Martin. Défendu de se battre dans les églises sous peine de cent vingt sous d'amende ; & la même peine est imposée à celui qui porte faux témoignage devant l'évêque , ou qui rompt la paix dans la ville épiscopale. Celui qui tuë le filleul ou le parrain , doit l'amende comme un parent. Car ces loix comme les autres loix barbares n'ont que des peines pécuniaires.

Saint Benoît Biscop mourut vers le même tems dans son monastere de Virmourth après l'avoir gouverné seize ans. Pendant sa derniere maladie , il exhorta souvent ses freres à garder fidellement la regle , qu'il leur avoit donnée : l'ayant tiré de ce qu'il avoit trouvé de meilleur en dix-sept monasteres , qu'il avoit visitez dans ses voyages. Il leur recommanda de conserver la belle & nombreuse bibliotheque qu'il avoit apporté de Rome , pour le service de l'église ; & ne pas souffrir qu'elle fût gâtée ni dissipée. Il leur défendit d'avoir égard à la naissance dans le choix d'un abbé , mais seulement aux

AN. 690. mœurs & leur ordonna de s'y conduire suivant la règle du grand saint Benoît : défendant en particulier d'élire son frère qu'il en jugeoit indigne. Il mourut en 690. le douzième de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr. R. 12.

Janv.

XLVI.

Fin de S. Theodore de Cantorberi.

Es. V. hist. c. 3.

Martyr. R. 19.

Sept.

La même année mourut saint Theodore archevêque de Cantorberi âgé de quatre-vingt-huit ans, après vingt-deux ans d'épiscopat. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre avec ses prédécesseurs, & on honore sa mémoire le jour de sa mort dix-neuvième de Septembre. C'est le premier entre les latins qui ait composé un pénitentiel, c'est-à-dire un recueil de canons pour régler les penitences des différens pechez. Plusieurs le copierent, & firent des recueils semblables, qui furent depuis mêlez à celui de Theodore : en sorte qu'il ne se trouve plus dans sa pureté. Ce qui est le plus constamment de lui sont certains chapitres ou articles au nombre de six-vingt, qui contiennent le sommaire de la discipline des Grecs & des Latins. Voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Les nouveaux baptisez portoient pendant sept jours sur la tête le voile qui leur avoit été mis, c'étoit un prêtre qui l'ôtoit. Il n'étoit pas permis aux baptisez de manger avec les catechumenes. Le dimanche on n'alloit point en bateau, ni en chariot, ni à cheval ; & on ne faisoit point de pain. On voit dans la vie de saint Cutbert que la reine même n'alloit pas en chariot le dimanche. On ne mangeoit point de sang, ni d'animaux étouffez. Chez les Grecs les laïques même communioient tous les dimanches, & on excommunioit

To. 9. spicil. to. 6.

Cons. App. p. 1875

c. 2.

c. 36.

c. 7.

Vie. S. Cutb. c. 27.

c. 10, 119.

ceux qui y manquoient trois fois de suite. Quoique AN. 690.
 les penitens ne fussent point communier, on com- c. 12.
 mençoit par grace à leur permettre au bout d'un an
 ou de six mois. Les nouveaux mariez étoient un mois c. 16.
 fans entrer dans l'église: puis ils faisoient quinze jours
 de pénitence avant que de communier. Les femmes
 n'entroient dans l'église que quarante jours après c. 21.
 leurs couches. Les oblations pour les morts étoient c. 29. 77.
 accompagnées de jeûne.

Les enfans qui étoient dans les monasteres man- c. 34.
 geoient de la chair jusques à quatorze ans. Les gar- c. 118.
 çons pouvoient se faire moines à quinze ans, les
 filles à seize. L'abbé devoit être élu par les moines; c. 46.
 & à son ordination on lui donnoit le bâton pasto- c. 3.
 ral. Les moines Grecs n'avoient point d'esclaves,
 les Latins en avoient. Les penitences étoient déjà fort c. 2.
 abregées: les plus grandes, comme pour l'homicide
 volontaire n'étoient que de sept ans: ou bien il fal- c. 53. 108.
 loit renoncer à porter les armes. Pour la fornica- c. 55.
 tion, il n'y avoit qu'un an de penitence: pour l'a-
 dultère trois ans. On permet de prier, mais non de c. 63.
 dire la messe pour celui qui s'est tué volontairement.
 Ceux qui ont été ordonnez par les Ecoissois, c'est-à c. 80.
 dire les Hibernois & par les Bretons schismatiques;
 doivent être rehabilitez par l'imposition des mains,
 & leurs églises reconciliées. On ne doit donner aux c. 87.
 Bretons ni le saint chrême ni l'eucharistie, qu'après
 qu'ils sont réunis à l'église.

Le successeur de saint Theodore dans le siege de
 Cantorberi fut Britoüald auparavant abbé du mo- Be. V. hist. c. 9.
 nasterie de Raculf dans le país de Cant. Il étoit Ann. SS. Brit. 104
 3. p. 526

ayant dans les écritures , & bien instruit de la discipline ecclesiastique & monastique : mais nullement comparable à son predecesseur. Il ne fut élu que deux ans après sa mort , savoir le premier jour de Juillet 692. & sacré encore un an après , le dimanche vingt-neuvième de Juin 693. par Godouin Archevêque de Lion. Il est dit qu'il fut ordonné archevêque de Brétagne par le pape Sergius : ce qui signifie apparemment qu'il reçut le pallium de sa part. C'est le premier Anglois naturel qui fut archevêque de Cantorberi ; & il tint ce siege trente-sept ans.

Anst. in serg.

XLVIII.

S. Suidbert de
Frise
10. 3. *AB. Be. p.*
487 *Ben. V. hist.*
c. 10.

Pendant la vacance du siege de Cantorberi , saint Suidbert fut ordonné évêque pour la Frise où il avoit été envoyé par saint Ecbert. Celui-ci étoit un noble Anglois qui se retira en Irlande , & y embrassa la vie Monastique. Etant prêtre & plein d'un grand zele , il entreprit l'an 686. de passer en Frise pour travailler à la conversion des Germains dont les Anglois tiroient leur origine. Quoiqu'il en fût détourné par des songes , qu'il croyoit venir de Dieu , il ne laissa pas de s'embarquer : mais ayant pensé faire naufrage dès le port ; il abandonna l'entreprise ; & travailla utilement à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicbert , qui avoit aussi demeuré longtemps en Hibernie menant la vie d'anacorete dans une grande perfection , s'embarqua , passa en Frise , & pendant deux ans de suite prêcha l'évangile à cette nation & à son roi Ratbod ; mais voyant qu'il n'y faisoit aucun fruit , il revint en Hibernie servir

c. 23.
Be. V. c. 10.

fervir Dieu en silence , & profiter au moins aux AN. 692.
siens par son exemple.

Saint Egbert voyant qu'il n'avoit pû passer en Frise , & que Vicbert n'y avoit rien fait , esleya d'y envoyer encore des hommes zelez & vertueux. Il en choisit douze , dont le principal étoit Villebrod Anglois né en Northumbre vers l'an 658. Dès l'âge de six ou sept ans son pere le mit dans l'abbaye de Ripon , où il fut élevé sous la conduite de saint Wilfrid & y embrassa la vie monastique. A l'âge de vingt ans , & vers l'an 678. il en sortit du consentement de son abbé pour aller en Irlande se perfectionner auprès de saint Egbert. Il étoit prêtre & âgé de trente-trois ans , quand il fut envoyé en Frise par ce saint qui vécut jusques à l'an 729. & mourut âgé de quatre-vingt-dix ans , le vingt-quatrième d'Avril : jour auquel l'église honore sa memoire. Les douze missionnaires étant arrivez en Frise l'an 690. furent très-bien reçûs par Pepin duc des François & maire du palais , surnommé de Heristal. Il venoit de conquerir sur Ratbod , la Frise citerieure entre le Rhin & la Meuse : c'est pourquoi il les y envoya prêcher , & leur donna sa protection ; défendant de leur faire aucun déplaisir , & faisant des grâces à ceux qui embrassoient la foi : ce qui produisit en peu de tems la conversion d'un grand nombre d'idolâtres.

Alors les missionnaires choisirent Suidbert l'un d'entre eux pour être ordonné évêque. Avant que de venir en Frise , il étoit prêtre & abbé du monastere de Dacor sur les confins de l'Ecosse. Ils le ren-

c. 111.

Vita per Alcuin
tom. 3. AB. B.
p. 605.

Be: V. hist. c. 111

Martyr. R. 2. 4
Apr.

A N. 692. voyerent en Angleterre , où il trouva le siege de Cantorberi vacant, dans l'intervale entre la mort de saint Theodore & l'ordination de Britoüalde, c'est-à-dire, l'an 692. Saint Suidbert s'adressa donc à saint Vilfrid archevêque d'Yorc , alors exilé dans le pays des Merciens , qui l'ordonna évêque. A son retour en Germanie , il passa chez les Bruçteres ou Boructuaires peuples des environs de Cologne , & en convertit plusieurs. Mais peu de tems après , ces peuples ayant été défaits par les Saxons , les nouveaux Chrétiens se disperserent de toutes parts , & saint Suidbert alla trouver Pepin , qui à la recommandation de sa femme Plectrude lui donna pour se retirer une isle dans la Rein , où il bâtit un monastere nommé Verden , & ensuite Keisersvert : c'est-à-dire l'isle de l'empereur. Saint Suidbert y mourut l'an 713. & l'église honore sa memoire le premier jour de Mars.

*Martyr. R. 1.
Mars.*

Sup. n. 41.

Eddi. c. 43.

Saint Vilfrid ayant été rétabli dans son siege , les anciens pretextes de querelles se renouvelerent , enforte qu'il étoit tantôt bien , tantôt mal avec le roi Alfrid. On vouloit priver le monastere de Ripon de ses terres & de ses domaines ; on vouloit en faire un siege épiscopal , au préjudice de la liberté accordée par le pape Agathon ; enfin on vouloit que le saint Evêque se soumit aux reglemens que l'archevêque Theodore avoit faits pendant leur division. Saint Vilfrid ne pouvant ceder en tous ces points à la volonté du roi , fut encore chassé de Northumbre au bout de cinq ans , c'est-à-dire en 697. & se retira chez son ami Ethelrede roi des Merciens ,

qui le reçut avec grand honneur , & lui donna l'évêché de Lichfeld , vacant par la mort de Sculfe. A N. 692.

En Espagne cette même année 691. quarantième du roi Egica , Ere 729. il se tint un concile à Saragoce que l'on compta pour le troisième , & on y fit cinq canons. Le premier défend aux évêques de faire les dedicaces des églises un autre jour que le dimanche. On défend de recevoir les seculiers à loger dans les monasteres , si ce n'est les pauvres à qui on doit l'hospitalité. Les affranchis de l'église sont tenus , dans l'an après la mort de l'évêque , de représenter à son successeur leurs lettres d'affranchissement , sous peine d'être remis en servitude : mais il faut que l'évêque les avertisse de le faire , pour ne pas donner lieu aux vexations. Le dernier canon est le plus remarquable , & porte que les veuves des rois , non seulement ne pourront se remarier , comme il avoit déjà été ordonné au troisième concile de Tolède , mais seront obligées à prendre l'habit de religieuses , & à s'enfermer dans un monastere pour le reste de leur vie. La raison du concile est le manque de respect , & même les insultes auxquelles elles s'exposent en demeurant dans le monde.

XLVIII.
Troisième concile de Saragoce.
tom. 6. conc.
p. 1311.
c. 1.

c. 3.

c. 4.

Sup. n. 384.

Comme les deux derniers conciles généraux n'avoient point fait de canons , les Orientaux jugerent à propos d'y suppléer , onze ans après le sixième concile : c'est-à-dire l'an 692. indiction cinquième. Pour cet effet l'empereur Justinien convoqua un concile , où se trouverent deux cens onze évêques,

XLIX.
Concile in Trullo.
tom. 6. conc. p.
1124.

O ij

AN. 692. dont les principaux étoient , les quatre patriarches , Paul de C. P. Pierre d'Alexandrie , Anastase de Jerusalem , George d'Antioche. Ensuite sont nommez dans les souscriptions, Jean de Justinianople , Cyriaque de Cesarée en Cappadoce , Basile de Gortyne en Crete , qui se dit tenir la place de tout le concile de l'église Romaine , comme il l'avoit dit en souscrivant au sixième concile. Mais il est certain d'ailleurs qu'il y avoit en celui-ci des legats du saint siege. Ce concile s'assembla , comme le sixième , dans le dôme du palais nommé en latin *Trullus* , dont le nom lui est demeuré. On le nomme aussi en latin Quinisexte , en grec Penthecte ; comme qui diroit , Cinq-sixième , pour marquer qu'il n'est que le supplément des deux conciles precedens : quoique proprement c'en soit un particulier.

p. 1136.

6. 1.

6. 2.

On voulut y faire un corps de discipline , qui servit desormais à toute l'église ; & on le distribua en cent deux canons. Premièrement on proteste de conserver la foi des apôtres & des six conciles generaux ; condamnant nommément les erreurs & les personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite on déclare les canons que l'on prétend suivre : savoir les quatre-vingt-cinq attribuez aux apôtres , mais on rejette les constitutions attribuées à saint Clement , comme altérées par les heretiques. On reçoit les canons de Nicée , d'Ancyre , de Neocesarea , de Gangres , d'Antioche , de Laodicée : des conciles generaux de C. P. d'Ephese , de Calcedoine ; ceux de Sardique , de Carthage , du concile de C. P.

sous Nectaire & Theophile d'Alexandrie. Ce doit être le concile tenu en 394. à la dédicace de l'église de Ruffin : mais nous n'en avons point les canons.

AN. 692.

Sup. liv. XIX. n. 31.

Le concile approuve encore les épîtres canoniques de saint Denis & de saint Pierre tous deux d'Alexandrie, de saint Gregoire Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, de saint Gregoire de Nyffe, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Amphiloque, de Timothée, de Theophile & de saint Cyrille tous trois d'Alexandrie, de Gennade de C. P. enfin le canon publié par saint Cyprien pour la seule église d'Afrique. Il est difficile d'entendre quel est ce canon, si ce n'est la préface du concile de saint Cyprien : où il dit, qu'aucun ne prétend être évêque des évêques, ou obliger ses collègues à obéir par une crainte tyrannique. Le concile défend de supposer d'autres canons sous de faux titres.

Sup. liv. VII. n. 29.

Entrant dans le détail, il commence par la pureté du clergé, & dit : les Romains s'attachent à l'exactitude de la règle, ceux qui dépendent du siège de C. P. ont plus de condescendance : nous meslons l'une & l'autre afin d'éviter l'excès. C'est pourquoi ceux qui ont été mariez deux fois jusques au quinzième de Janvier de la dernière indiction quatrième l'an 6199. seront déposés : mais ceux dont les mariages ont été rompus avant ce temps, seront conservés dans leur rang, à la charge de demeurer interdits de toute fonction. L'indiction quatrième l'an 6199. de la création du monde suivant les Grecs, répond à l'an 691. de Jesus-Christ. Le con-

X L I X.
Mariage des
clercs.

c. 3.

A N. 692. cile continuë : Pour l'avenir nous renouvelerons le canon qui défend d'ordonner évêque , prêtre ,
Can. apôst. 16. 17. diacre ou en quelque rang du clergé que ce soit , quiconque a été marié deux fois ou à une concubine après son batême , ou qui aura épousé une
Can. Trull. 6. apôstol. 25. veuve ou une femme repudiée , une courtisanne , une esclave ou une comédienne. Et comme dans les canons des apôtres , on ne trouve que les lecteurs & les chantres , à qui il soit permis de se marier après leur ordination : nous le défendons désormais aux soudiacres , aux diacres & aux prêtres , sous peine de déposition : que si quelqu'un d'eux veut se marier , qu'il le fasse avant que d'entrer dans ces trois ordres.

Can. Trull. 13. Nous savons que dans l'église Romaine on tient pour règle , que ceux qui doivent être ordonnez diacres ou prêtres promettent de ne plus avoir de commerce avec leurs femmes , mais pour nous , suivant la perfection de l'ancien canon apostolique , nous voulons que les mariages des hommes qui sont dans les ordres sacrez subsistent : sans les priver de la compagnie de leurs femmes , dans les tems convenables. En sorte que si quelqu'un est jugé digne d'être ordonné soudiacre , diacre , ou prêtre , il n'en sera point exclus , pour être engagé dans un mariage légitime ; & dans le tems de son ordination , on ne lui fera point promettre de s'abstenir de la compagnie de sa femme : pour ne pas deshonorer le mariage , que Dieu a institué & beni par sa présence. Nous savons aussi que les peres du concile de Carthage ont ordonné , que les sou-

diacres , les diacrès & les prêtres s'abstiennent de leurs femmes selon les termes prescrits : afin que suivant la tradition apostolique , nous observions le tems de chaque chose , principalement du jeûne & de la priere. Car il faut que ceux qui approchent de l'autel gardent une parfaite continence dans le tems qu'ils touchent les choses saintes, afin que leurs prieres soient exaucées. Donc quiconque au mépris des canons des apôtres osera priver un prêtre , un diacre ou un souâdiacre du commerce legitime avec sa femme , qu'il soit déposé.

Can. ap. 55

Ce qui est dit dans ce canon, que le concile de Carthage ordonne aux prêtres de s'abstenir de leurs femmes , selon les termes prescrits , est pris à contre sens par malice ou par ignorance. Ce canon est du cinquième concile de Carthage tenu l'an 400. où il est dit , que les souâdiacres , les diacres , les prêtres, & les évêques s'abstiendront de leurs femmes , suivant les anciens statuts, & seront comme n'en ayant point. La version greque de ce canon a rendu les mots latins *priora statuta* par ceux-ci, *idions hórours* , qui peuvent signifier les termes propres : car le traducteur avoit lû *propria* pour *priora* : suivant un autre exemplaire. Cependant les peres du concile de Trulle ont supposé , que ce canon n'obligeoit les clerics à la continence qu'en certains jours ; & n'ont pas voulu voir , qu'il comprend même les évêques. Or ils ont eux-mêmes reconnu que les évêques devoient s'abstenir entièrement de leurs femmes. Car ils parlent ainsi : Ayant appris qu'en Afrique & en d'autres lieux les évêques ne font point de difficulté

Sup. liv. xx. m.
43. Conc. Carth.
S. c. 3. tom. 2.
Conc. p. 1216.
A.

Cod. eccl. Afric.
c. 25. tom. cod. p.
1061. D.

Can. Trull. 129

d'habiter avec leurs femmes , après leur ordination , au grand scandale des peuples : nous leur défendons d'en user ainsi à l'avenir sous peine de déposition. Et ensuite ils ordonnent , que la femme de celui qui est promu à l'épiscopat , s'étant séparé de lui d'un commun consentement , après qu'il aura été ordonné : entrera dans un monastere éloigné de l'habitation de l'évêque , qui toutefois pourvoira à sa subsistance.

7. 30.

Dans un autre canon ils parlent ainsi des prêtres qui étoient chez les barbares : c'est-à-dire apparemment en Italie , & dans les autres pays du rit latin: S'ils croient devoir s'élever au dessus du canon des apôtres , qui défend de quitter sa femme , sous pretexte de religion; & faire plus qu'il n'est ordonné, se separant de leurs femmes d'un commun consentement : nous leur défendons de plus demeurer avec elles , en quelque maniere que ce soit : pour nous montrer par là , que leur promesse est effective. Et nous ne leur donnons cette permission qu'à cause de la petitesse de leur courage , & la legereté des mœurs étrangères. C'est-à-dire , que selon eux, c'est une imperfection d'aspirer à la continence parfaite.

Quoi qu'il en soit ; ces canons du concile de Trulle ont servi depuis aux Grecs & à tous les Chrétiens d'Orient de regle universelle touchant la continence des clercs , & ils y sont en vigueur depuis mille ans. C'est-à-dire , qu'il n'est point permis aux clercs , qui sont dans les ordres sacrez , de se marier après leur ordination : que les évêques doivent garder

garder la continence parfaite , soit qu'ils ayent été AN. 692.
auparavant mariez ou non : que les prêtres , les
diacres & les sous-diacres déjà mariez peuvent gar-
der leurs femmes & habiter avec elles , excepté
les jours qu'ils doivent approcher des saints mys-
teres.

Le concile renouvelle les défenses faites aux clercs,
de loger avec des femmes suspectes ; & il étend
cette défense aux eunuques , même laïques. Dé-
fenses aux clercs de tenir cabaret : puisqu'il leur est
même défendu d'y entrer. Défense aux clercs &
aux moines d'assister aux spectacles , soit des cour-
ses de chevaux , soit du theatre. Les clercs mêmes
conviez aux nôtres , doivent se lever quand les far-
ceurs y entrent. Défense aux clercs de porter ni
dans la ville , ni en voyage un autre habit , que
celui qui convient à leur état. Les clercs deposez
pour leurs crimes , & reduits au rang des laïques ,
s'ils ont subi cette peine volontairement , porteront
les cheveux courts comme les clercs ; si c'est mal-
gré eux , ils auront les cheveux longs comme les
laïques. Donc les clercs en Orient étoient deffors
distinguez par leur habit ; & ne portoient pas les
cheveux longs comme ils les portent à present.

Pour la juridiction des évêques , on renouvelle le
canon qui la maintient sur les églises de la campa-
gne , qu'ils gouvernent depuis trente ans : & celui
de Calcedoine , qui donne au siege de C. P. les mê-
mes prérogatives qu'au siege de Rome : avec le
second rang , le troisième à Alexandrie , le quatrième
à Antioche , & le cinquième à Jerusalem. Les incur-

LI.

Autres canons
pour le clergé.

Can. 5.

c. 9.

c. 24.

c. 17.

c. 21.

c. 25.

c. 26.

Can. Calch. 28.

Sup. liv. XXIII.

n. 30.

AN. 692. fions des barbares, c'est-à-dire principalement des
Can. Trull. 7 Musulmans, avoient empêché plusieurs évêques de

- prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnez, ni d'y faire leurs fonctions. Le concile leur conserve leur rang & leur pouvoir, pour ordonner des clercs, & presider dans l'église. C'est l'origine des évêques, *in partibus infidelium*. Il y avoit aussi plusieurs clercs, que les incursions des barbares avoient contraints à quitter leurs églises : mais le concile veut qu'ils y retournent si-tôt que les hostilités seront passées. Ces mêmes incursions des barbares sont encore rapportées, comme la raison de ne plus tenir les conciles qu'une fois l'année.

LII.
 Sacramens & ceremonies.
 c. 31. 39.
 c. 23.

- Il n'est point permis de baptiser dans les oratoires domestiques, ni même d'y célébrer la liturgie, sans le consentement de l'évêque. On n'exigera rien de ceux à qui on donne la sainte communion. Le communiant ne recevra point l'eucharistie dans un vase d'or, ou de quelque autre matière, mais dans ses mains croisées l'une sur l'autre : parcequ'il n'y a point de matière si précieuse que le corps de l'homme qui est le temple de Jesus-Christ. Aucun laïque ne se communiera lui-même en présence d'un évêque, d'un prêtre, ou d'un diacre. On ne donnera point l'eucharistie aux morts. Car il est dit : Prenez & mangez, ce que le mort ne peut faire. En carême on célébrera tous les jours la messe des prébénédictez, excepté les fêtes, les dimanches, & le jour de l'Annonciation. On célébrera toujours la messe à jeun, même le jeudi saint. Défense de distribuer une grappe de raisin, avec l'eucharistie,

c. 83.
Matth. xxvi.
 c. 92.

comme il se pratiquoit en quelques églises : on la *AN. 692.*
 benira séparément comme des prémices. Défense *c. 57.*
 d'offrir à l'autel du miel & du lait.

On passera toute la semaine de Pâques en fête *c. 66.*
 & en devotion : sans aucun spectacle public. Dé-
 fense de s'absenter de l'église pendant trois diman- *c. 80;*
 ches, sans empêchement nécessaire : sous peine de
 déposition pour les clercs, & d'excommunication
 pour les laïques. On doit jeûner le samedi - saint *c. 89.*
 jusques à minuit : mais il est défendu de jeûner les *c. 55.*
 autres samedis, même en Carême, suivant le canon
 des apôtres ; & l'église Romaine doit changer son *Can. ap. 65.*
 usage contraire. Ce canon est une des causes qui a
 fait rejeter à Rome ce concile. Il est défendu de *V. Balsam. in*
 manger des œufs & du fromage les dimanches & *huac. c. 55.*
 les samedis de carême, comme faisoient les Arme- *Can. Trull. 56.*
 niens : dont on condamne quelques autres usages. *c. 32.*
 Savoir de ne point meller d'eau au vin de l'eucha- *c. 59.*
 ristie, de présenter aux prêtres de la viande cuite
 dans les églises ; & de n'admettre dans le clergé que *c. 33.*
 ceux qui étoient de race sacerdotale. Défense de *c. 67.*
 manger du sang de quelque animal que ce soit :
 sous peine aux clercs de déposition, aux laïques
 d'excommunication.

Défense de faire dans les églises les fêtes nom- *c. 74.*
 mées Agapes. Défenses de tenir cabaret dans l'en- *c. 76.*
 ceinte des églises, ou d'y vendre des viandes, ou
 d'autres marchandises. Il a été remarqué plus d'une
 fois que les églises étoient accompagnées de plu-
 sieurs bâtimens compris dans une même enceinte.
 Défense aux maris d'habiter avec leurs femmes. *c. 27.*

- AN. 692. dans l'enceinte des églises : ou de profaner ces mêmes lieux en quelque autre maniere. Défense de faire entrer une bête dans une église, si ce n'est en voyage, par une absolue nécessité de mettre la bête à couvert. Défense à aucun laïque d'entrer dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans l'enceinte de l'autel, si ce n'est à l'empereur pour faire son offrande : suivant une ancienne tradition, dont nous avons vu un exemple ; quand saint Basile reçut l'offrande de l'empereur Valens. On chantera dans l'église sans confusion, & sans forcer la nature pour crier : mais avec beaucoup d'attention & de dévotion ; & on n'y chantera rien que de convenable. On n'ajoutera point au Trisagion : Crucifié pour nous.
- Sup. liv. xvi. n. 81.*
c. 75. Défenses de gâter ou déchirer les livres de l'écriture sainte ou des peres, de les vendre aux parfumeurs, ou les perdre en quelque autre maniere : s'ils ne sont imparfaits ou déjà gâtés par l'eau ou par les vers. Pour rendre à la croix l'honneur qui lui est dû : il est défendu de la marquer dans le pavé que l'on foule aux pieds, suivant une loi de Theodose le jeune. En plusieurs images Jesus-Christ étoit représenté sous la forme d'un agneau que saint Jean montrait au doigt. Le concile ordonne, que désormais on peigne Jesus-Christ sous sa forme humaine comme plus convenable.
- I. un. C. Nemini*
lic. lib. 1. tit. 8.
c. 82. Quant aux moines, quoique saint Basile ne permette de les recevoir qu'à dix-sept ans, ce concile le permet dès l'âge de dix ans, sous prétexte que l'église avance toujours en perfection. On ne permet d'être reclus qu'à ceux qui ont passé trois ans.
- LIII.
Moines, &c.
c. 40.
c. 41.

dans un monastere ; & on défend de souffrir dans AN. 692.
la ville des vagabonds , qui se disoient ermites , c. 42.
portant de longs cheveux & des habits noirs. Aucun c. 43.
crime n'empêche d'être reçu dans les monasteres ,
puisqu'ils sont faits pour les penitens. Défense de c. 44.
parer d'habits precieux & de pierreries les filles qui
vont prendre l'habit de religieuses ; pour ne pas faire
croire qu'elles quittent le monde à regret. Défense c. 49.
de convertir à des usages profanes les monasteres
une fois consacrez par l'autorité de l'évêque ; ni de
les donner à des seculiers , comme il s'étoit prati-
qué.

Quant aux mariages : il est défendu au pere & c. 54.
au fils d'épouser la mere & la fille ou les deux sœurs , c. 53.
ou à deux freres d'épouser les deux sœurs : au parein
d'épouser la mere de l'enfant : d'épouser la fiancée c. 99.
d'un autre : aux catholiques d'épouser des hereti-
ques. Ceux qui assemblent & nourrissent des fem- c. 72.
mes débauchées , seront déposés s'ils sont clercs , c. 86.
excommuniez s'ils sont laïques. Défense sous peine c. 100.
d'excommunication de faire des peintures deshon-
nêtes. Défense sous la même peine de friser ses che- c. 96.
veux avec artifice. Défense de se baigner avec des c. 77.
femmes. Défense même aux laïques de jouer aux c. 50.
dez. Les farceurs , les danses sur les theatres , les c. 51.
combats contre les bêtes sont défendus. Ceux qui c. 60.
contrefont les possédez , seront chargés de travaux
rudes , comme s'ils l'étoient effectivement.

On condamne à six ans de penitence les devins c. 61.
& ceux qui les consultent , les meneurs d'ours , les
diseurs de bonne aventure , & ces sortes de charla- c. 62.

A N. 692. rans. On condamne aussi plusieurs autres superstitions restées du paganisme, comme d'invoquer Bacchus pendant la vendange. Les danses publiques de femmes, les déguisemens d'hommes en femmes, ou de femmes en hommes : l'usage des masques comiques, satyriques, ou tragiques : car ils étoient
 „ 61. differens pour ces trois sortes de spectacles. On défend aussi d'allumer aux nouvelles lunes des feux devant les boutiques ou les maisons, & de sauter
 „ 79. dessus : de donner des gâteaux à Noël sous pretexte de couches de la sainte Vierge, qui n'a point été en
 „ 63. couche : de lire dans l'église les fausses histoires des martyrs, composées pour les deshonorer par les ennemis de la vérité. On doit au contraire les mettre au feu.

Les heretiques dont le baptême est jugé bon,
 „ 95. sont reçus en faisant leur abjuration par écrit ; & on leur donne le seau du saint Esprit avec l'onction du saint Chrême, au front, aux yeux, au nez, à la bouche, & aux oreilles. Ceux dont le baptême n'est pas jugé valable sont traités comme les payens, on les
 Sup. liv. XVII. fait cathecumenes, puis on les baptise. Et pour faire
 „ 14. cette distinction, on suit les regles données par saint Basile à Amphiloque. On les suit aussi touchant la dispensation de la penitence, pour la proportionner à la qualité du péché, & aux forces du penitent ; & c'est le dernier canon de ce concile de Trulle. L'empereur Justinien y souscrivit le premier avec du cinabre : qui étoit un privilege de sa dignité. On laissa ensuite la place du pape : puis les quatre patriarches souscrivirent, & tous les autres évêques

laissant la place de quelques absens. On ne voit point la souscription des légats du pape ; & toutefois Anastase dit , que s'étant laissé surprendre ils y souscrivirent.

A N. 692.

Anast. in Serg.

L'empereur Justinien voulut obliger le pape Sergius à souscrire lui-même à ce concile. Il lui en envoya un exemplaire en six tomes, souscrit de sa main, des trois patriarches d'Alexandrie, de C. P. & d'Antioche, & des autres prélats : afin que le pape y souscrivit à la première place. Mais le pape ne voulut point recevoir ces tomes, ni les ouvrir pour les lire : persuadé que ce concile étoit nul ; & l'empereur pour témoigner au pape son indignation, envoya à Rome un magistrin nommé Sergius qui emmena à C. P. Jean évêque de Porto, & Boniface conseiller du saint siège.

Ensuite il envoya Zacarie son protospataire, c'est-à-dire comme premier ecuyer, avec un ordre pour enlever de même le pape. Mais la milice de Ravenne, de la duché de Pentapole & des quartiers voisins entreprit d'empêcher cette violence. Zacarie les voyant venir à Rome de tous côtes en fut épouvanté, & pria le pape de faire fermer & garder les portes. Il se refugia tremblant jusques dans la chambre du pape, le priant avec larmes d'avoir pitié de lui, & de lui sauver la vie. Cependant l'armée de Ravenne entra par la porte de saint Pierre ; & vint jusques au palais de Latran, demandant avec empressement à voir le pape : car le bruit courroit qu'on l'avoit enlevé la nuit. Comme ils trouverent toutes les portes fermées, ils menacerent

LIV.

Le pape rejette ce concile.

Paul. diac. VI.

c. II.

Anast. in Ser.

AN. 694. de les mettre à bas si on n'ouvroit promptement. Alors Zacarie se croyant perdu se cacha sous le lit du pape, tellement hors de lui qu'il n'avoit plus de raison. Le pape le rassura, & lui dit de ne rien craindre : puis il sortit hors de la Basilique du pape Theodore, & ayant fait ouvrir les portes, il se mit dans le siege nommé sous les apôtres, pour se montrer à tout le monde. Il reçut avec honneur les soldats & le peuple, qui étoient venus en foule pour le voir ; & appaisa leurs esprits par la douceur de ses paroles. Mais ils ne voulurent point se retirer, ni cesser de garder le palais patriarcal, jusques à ce qu'ils eussent chassé honteusement de Rome le protospataire Zacharie.

LIV.
Justinien chassé.
Leonce empereur
S. Nicoph. hist. p.
25.
Theoph. an. 9. p.
305.

L'empereur Justinien qui l'avoit envoyé, fut chassé de C. P. dans le même tems. Il s'étoit rendu très-odieux par sa mauvaise conduite : ayant rompu mal-à-propos la paix avec les Bulgares & les Musulmans. Ses principaux ministres étoient cruels, entre autres Etienne eunuque Persan son sacellaire ou tresorier particulier, & Theodote qui de moine reclus étoit devenu Logothete ou tresorier general. Le patriarche Paul mourut l'an 693. après avoir tenu le siege sept ans ; & eut pour successeur Callinique prêtre, & tresorier de l'église de Blaquerne, qui tint le siege douze ans. L'empereur voulant faire quelques nouveaux bâtimens, pria ce patriarche de faire des prieres, afin que l'on pût abbatre une église de la Vierge qui étoit près du palais. Le patriarche lui dit : Nous avons des prieres pour la fondation d'une église, mais je n'ai point appris qu'il

S. Nicoph. Chr.

Theoph. p. 307.

qu'il y en ait pour sa destruction. Et comme l'empereur le pressoit : Le patriarche dit : Loué soit Dieu qui souffre tout maintenant & toujours, & dans les siècles des siècles. *Amen.* Aussi-tôt on abatit l'église, pour faire place au nouveau bâtiment, & on la rebâtit ailleurs.

Peu de tems après Justinien commanda à Erienne *Nicéph. hist. 4. 254* patrice & gouverneur de C. P. de faire de nuit un grand massacre du peuple de la ville, en commençant par le patriarche. La même nuit le patrice Leonce s'embarquoit, pour sortir de C. P. après avoir fait la guerre en Orient avec beaucoup de reputation, il avoit été trois ans en prison, & venoit d'être déclaré gouverneur de Grece, avec ordre de partir le jour même. Etant donc prêt à s'embarquer il prenoit congé de ses amis, entre lesquels étoient Paul moine & astronome, & Gregoire de Cappadoce abbé du monastere de Florus : qui l'avoient souvent visité dans sa prison, & l'avoient assuré qu'il seroit empereur. Vous voyez, leur disoit-il, combien vos promesses sont vaines : quand je serai une fois hors d'ici je n'attends qu'une fin malheureuse. Ils lui répondirent : Vous en verrez l'accomplissement, si vous ne perdez point courage : croyez-nous seulement, & nous suivez. Ils allerent à la prison, la firent ouvrir, feignant que c'étoit l'empereur ; & en tirerent beaucoup de braves gens, que Leonce fit armer avec les siens, & les mena à la place en criant : Tous les Chrétiens à sainte Sophie, & fit faire le même cri par tous les quartiers. Le peuple alarmé s'assembla au baptistere de la grande

Tome IX.

Q

A N. 694. église. Leonce avec ses deux moines & les principaux de son parti alla trouver le patriarche, déjà troublé de l'ordre qu'avoit reçu le patrice Etienne. Leonce lui persuada de venir au baptistère ; & de
ps. 117. crier : C'est ici le jour qu'a fait le seigneur. Tout le peuple s'écria : Qu'on déterre les os de Justinien : comme s'il eut été déjà mort ; & ils coururent tous à l'Hippodrome. Le jour étant venu on y amena Justinien. Le peuple crioit qu'on le fit mourir : mais Leonce épargna sa vie , à cause de l'amitié qu'il avoit portée à son pere Constantin. Il se contenta de lui faire couper le nez , & de l'envoyer en exil à la ville de Chersonne. Il avoit régné dix ans ; & c'étoit l'an 694. Leonce fut aussi-tôt proclamé empereur.

LVI.
 Seizième concile de Tolède.
tom. 6. conc. p. 127.

En Espagne cependant il se tint deux conciles , le seizième & le dix-septième de Tolède. Le premier se tint la sixième année du roi Egica , Ere 731. c'est-à-dire l'an 693. le second jour de May. Cinquante-neuf évêques y assisterent avec cinq abbez , & trois deputez d'évêques absens. Le roi y étoit en personne accompagné de seize comtes. On y fit dix canons de discipline , dont le premier ordonne que les Juifs, qui se convertiront sincèrement, seront exempts des tributs qu'ils payoient au fisc : confirmant au surplus les loix precedentes contre ceux qui demeureront endurcis. On défend tous les restes d'idolâtrie : d'honorer des pierres , des fontaines , ou des arbres : d'observer les augures , ou pratiquer des enchantemens. L'exécution en est recommandée aux évêques , aux prêtres ou aux juges.

6. 22

Ceux qui pechent contre la nature sont condamnés à être séparés des Chrétiens pour toute leur vie, recevoir cent coups de fouet, être razez par infamie, & bannis à perpétuité. Ceux-ci non plus que les idolâtres, ne recevront la communion qu'à la mort : & encore après une digne penitence. Celui qui aura voulu se tuer par desespoir, sera privé de la communion pour deux mois.

Il y avoit en Espagne plusieurs églises abandonnées, parce qu'elles étoient trop pauvres, pour entretenir un prêtre. On y offroit rarement le sacrifice & elles tomboient en ruine. En sorte que les Juifs s'en moquoient, & disoient que l'on n'avoit rien gagné à détruire leurs synagogues, puisque les églises des Chrétiens étoient en plus mauvais état. Pour y remédier, le concile ordonne aux évêques d'employer en réparations le tiers du revenu des églises de la campagne que les canons leurs accordoient. Que s'ils ne prennent point ce tiers, les prêtres qui servent ces églises en feront les réparations. Nous avons vû que saint Ansbert archevêque de Roïen pratiquoit ce qu'ordonne ce concile. Il continue : On ne donnera point plusieurs églises à un même prêtre : mais celles qui auront moins de dix serfs seront unies à d'autres. Quelques prêtres employoient pour leur sacrifice leur pain ordinaire, dont ils coupoient une croute ronde, & l'offroient sur l'autel. Le concile ordonne de ne se servir pour ce saint usage, que d'un pain entier, qui soit blanc, fait exprès & en petite quantité : puisqu'il ne doit pas charger l'estomac, n'étant que pour la nourriture

Q ij

v. Mabille de de l'ame ; & qu'il doit être facile à conserver dans
Azime c. 3. une petite boëte. On faisoit donc deslors des hosties
à peu près comme elles sont aujourd'hui.

c. 9. Sisbert archevêque de Tolède ayant conspiré avec
plusieurs autres contre le roi Egica , pour lui faire
perdre le royaume & la vie , fut déposé , privé de
tous ses biens , & mis en la puissance du roi , qui le
condamna à une prison perpetuelle : il fut même
ordonné qu'il ne recevroit la communion qu'à la
mort : si le roi ne lui faisoit grace. A sa place le
c. 11. concile fit évêque de Tolède , Felix de Seville ,
dont le siege fut renpli par Faustin de Brague , &
on donna pour successeur à celui-ci Felix de Portu-
gal. Ainsi on ne faisoit pas de scrupule en Espa-
gne de transferer les évêques. Ceux-ci en soufcri-
vant au concile prirent tous les titres de leurs nou-
veaux sieges. Ce fut apparemment cette conjura-
tion qui obligea le concile à renouveler les pro-
messes de proteger la posterité du roi après sa mort ;
les peines contre les rebelles , & les maledictions
prononcées au quatrième concile de Tolède. On
ordonne en celui-ci que dans toutes les églises ca-
thedrales , & toutes les paroisses de la campagne ,
c. 8. on dira tous les jours la messe pour le roi & ses en-
fants : excepté le vendredi saint. On y ordonne en-
c. 10. core , que quand un concile aura été tenu , chaque
Sup. liv. évêque le publiera dans six mois en son synode, com-
EXVII l. n. 49. posé des abbez , de prêtres & de tout le clergé ,
d. 2. avec le peuple de la ville épiscopale. Les évêques
d. 3. de la province de Narbonne n'avoient pû assister
à ce concile , à cause d'une peste qui ravageoit le

païs : c'est pourquoi le roi ordonne qu'ils s'assembleront à Narbonne pour en souscrire les decrets.

A N. 694.

L'année suivante septième d'Egica , Ere 732. c'est-à-dire , l'an 694. le neuvième de Novembre , fut tenu le dix-septième concile de Toledé dans l'église de sainte Leocadie. On y fit huit canons. Premièrement il est ordonné qu'au commencement de chaque concile on passera trois jours en jeûne , pendant lesquels on traitera de la foi , de la correction des évêques , & des autres matieres spirituelles ; sans qu'aucun seculier y assiste. Depuis le commencement du carême jusques au jeudi saint , le baptistère sera fermé , & sellé du seau de l'évêque , & on ne l'ouvrira qu'en cas de très-grande necessité. Il est marqué que le jeudi saint on dépouilloit les autels , comme l'on fait encore. Le même jour , chaque évêque observera la ceremonie de laver les pieds. On renouvelle la défense aux prêtres d'employer à leur usage les vases sacrez , ou les ornemens de l'église , les vendre , ou les dissiper. Quelques-uns disoient des messes des morts pour les vivans , dans l'intention de leur causer la mort. Le concile défend ce sacrilege : sous peine de déposition pour le prêtre , de prison perpetuelle , & d'excommunication jusques à la mort , tant contre lui , que contre celui qui l'aura excité à le commettre. On ordonne des litanies ou prieres publiques tous les mois.

LVII.
Dernier concile de Toledé.

10. 6. conc. p.
1361.

c. 1.

c. 21

Conc. XVI c. 8,
Conc. XVII,
c. 3.
c. 4.
c. 5.

c. 6.

Les Juifs d'Espagne étant convaincus d'avoir conspiré contre l'état , & contre les Chrétiens , & d'avoir traité avec ceux d'outremer , apparemment d'Afrique : ils sont condamnez à être tous dépouil-

Q. iij

AN. 694. lez de leurs biens , reduits en servitude perpetuelle & distribuez aux Chrétiens , suivant la volonté du roi. A la charge que leurs maîtres ne leur permettront aucun exercice de leurs ceremonies ; & leur ôteront leurs enfans à l'âge de sept ans , pour les faire élever chrétiennement , & les marier à des Chrétiens. Ce dix-septième concile de Toledé est le dernier dont nous ayons quelques actes , encore ny a-t-il point de souscriptions qui fassent connoître les évêques qui y assisterent. Deformais pendant environ cent cinquante ans nous ne trouverons plus guere de monumens de l'église d'Espagne.

LVIII.
Leonce chassé.
Tibere Apſimare
empereur.
Theoph. an. 5.
p 309.

Nous ne parlerons gueres non plus de l'Afrique, car c'est le tems où elle tomba sous la puissance des Musulmans. Comme ils 'avoient pris Carthage , l'empereur y envoya le Patrice Jean grand capitaine la seconde année de son regne , 695. de Jesus-Christ. Jean chassa les Musulmans de toutes les places qu'ils occupoient : mais ils revinrent l'année suivante avec de plus grandes forces , reprirent Carthage & les autres villes , & éteignirent ainsi la puissance des Romains en Afrique , où ils avoient commandé 850. ans , depuis l'an 608. de Rome, quand Carthage fut prise par Scipion. Les Musulmans l'ont depuis continuellement possédée jusques à présent. Après cette perte l'armée Romaine n'osant retourner vers Leonce , fit un autre empereur , savoir Apſimare qu'ils surnommerent Tibere. Il vint à C. P. y entra par intelligence : prit Leonce, lui fit couper le nez , & le renferma dans le monastere de saint Dalmace. C'étoit l'an 696. troisième de son regne : & Apſimare en regna sept.

LIVRE QUARANTE-UNIÈME.

S AINT Villebrod & les autres missionnaires Anglois travailloient avec succès à la conversion des Frisons sous la protection de Pepin l'ancien, maire du palais. Ce prince l'envoya à Rome vers l'an 692. pour recevoir du pape Sergius la benediction apostolique, & apporter des reliques, pour mettre dans les églises qu'il fonderoit, à la place des temples des idoles. A son retour il continua à prêcher les Frisons sujets des François; puis il retourna à Rome, avec des presens & des lettres de Pepin qui prioit le Pape de l'ordonner évêque pour ce peuple. Le pape Sergius le consacra archevêque des Frisons dans l'église de sainte Cecile, le jour de la fête de cette sainte vingt-deuxième de Novembre l'an 696. Il lui donna le pallium, & le nom de Clement, au lieu de son nom barbare de Villebrod: sous lequel toutefois il est plus connu. Le pape le renvoya aussi-tôt à son peuple, & il ne demeura que quatorze jours à Rome. Pepin lui donna la place pour établir son siege épiscopal dans la ville nommée Viltbourg par les anciens habitans, & *Trajectum* par les Gaulois Romains, aujourd'hui Utrecht. S. Villebrod y bâtit une église sous le titre de saint Sauveur, & y établit sa residence. Comme il convertit un grand nombre d'infideles de tous côtez pendant cinquante ans qu'il prêcha, il fonda plusieurs autres églises & quelques monasteres, & établit de nouveaux évêques.

I.
S. Villebrod en
Frise.

Sup. liv. XL. n.
46.

Ba. V. hist. c. 12.

Vita S. Vuill. per
Alcuin. c. 7. ca.
3. AB. B.

Annst. interg.

epist. 97. Bonifacii
ad Steph. pap.

A l'exemple des missionnaires de Frise , deux prêtres Anglois , qui avoient long-temps demeuré en Irlande , passèrent en Germanie , chez les peuples qu'ils nommoient les anciens Saxons , parce que ceux de la grande Bretagne en étoient venus. Ces prêtres se nommoient tous deux Evalde , mais pour les distinguer on nommoit l'un le blanc , l'autre le noir , suivant la différence de leur poil. Etant entrez chez un Fermier , ils le prièrent de les faire conduire au seigneur du païs , ce qu'il leur promit , & les retint quelques jours. Cependant les barbares s'apperçurent que ces deux étrangers étoient d'une autre religion : car ils s'appliquoient continuellement à la psalmodie & à la priere , & offroient tous les jours à Dieu le saint sacrifice : portant avec eux des vases sacrez , & une planche consacrée qui leur servoit d'autel. C'est la première fois que je trouve un autel portatif. Les barbares craignirent que si ces étrangers parloient à leur seigneur , ils ne le fissent Chrétien , & que tout le païs petit à petit , ne fut contraint à changer de religion. Ainsi ils les prirent brusquement , & les firent mourir , ils tuèrent Evalde le blanc d'un coup d'épée ; & déchirèrent Evalde le noir par de longs & horribles tourmens. Le seigneur l'ayant appris fut tellement irrité , de ce qu'on n'avoit pas laissé venir vers lui ces étrangers : qu'il fit brûler le village , & tuer tous les habitans. Les corps des martyrs jettez dans le Rhin furent découverts , par une lumière miraculeuse que leurs meurtriers virent eux-mêmes , & Pepin les fit apporter honorablement à Cologne.

L'église

L'église honore leur mémoire le cinquième d'octobre, qui fut le jour de leur martyre.

Saint Villebrod alla prêcher l'évangile même dans la partie de Frise qui obéissoit à Ratbod ; & ce prince le reçut avec honneur, mais il ne profita point de ses instructions. Le saint évêque passa chez les Danois, peuples très farouches, à qui commandoit Ongendé plus cruel que toutes les bêtes ; il ne laissa pas de le traiter avec honneur, mais il demeura endurci ; & saint Villebrod voyant qu'il n'y avoit rien à espérer en ce pays, se contenta d'en amener trente jeunes enfans & retourna en France : mais craignant les accidens d'un si long voyage, il les instruisit & les baptisa en chemin. Dans les confins des Danois & des Frisons, étoit une île à l'embouchure de l'Elbe, qui portoit alors le nom de leur Dieu Fosite. Les payens la reveroient tellement, qu'ils n'osoient toucher aux animaux qui y païssoient, ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui l'arrosait. Le saint homme ayant été jetté dans cette île par la tempête y demeura quelques jours attendant le tems favorable. Il baptisa trois hommes dans la fontaine, & fit tuer quelques animaux pour les manger. Les payens croyoient que ceux qui en avoient mangé mourroient subitement, ou que du moins ils deviendroient furieux : mais voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, ils furent étonnez, & rapportèrent la chose à leur duc Ratbod. Celui-ci voulant vanger ses Dieux, fit jeter le sort trois fois par jour pendant trois jours, suivant l'ancienne superstition des Germains, sur le saint évêque & ses

*Martyr. R. 5. OM.
Vita c. 9.*

*Tac. de mori
Germ.*

compagnons ; & il n'y en eut qu'un sur qui le fort tomba , & qui souffrit le martyre. Ratbod fit venir le saint , & lui fit de grands reproches , du mépris qu'il faisoit de sa religion : mais étonné de la fermeté de ses réponses , il le renvoya à Pepin avec honneur : le saint évêque continua de prêcher dans la Frise Françoisé. On raconte de lui plusieurs miracles. Dans l'isle de Valqueren en Zelande , comme
c. 14. il vouloit briser une idole ; celui qui en avoit la garde , lui donna un coup d'épée sur la tête dont il ne fut point blessé. Ceux qui accompagnoient l'évêque vouloient punir de mort cet attentat. Mais le saint homme délivra de leurs mains l'idolâtre , qui toutefois mourut misérablement trois jours après.

II.
S. Vulfran.
Vita tom. 3. c. 11.
SS. B. P. 357.

Sup. liv. XL n. 35

La reputation de saint Villebrod attira en Frise saint Vulfran , pour travailler à la même œuvre. Il étoit né à Maurillac , à présent Milly en Gastoinois , dont son pere étoit seigneur ; & il donna cette terre au monastere de Fontenelle en 685. Il fut élu archevêque de Sens après la mort de Lambert vers l'an 690. & ayant gouverné cette église quelques années il fut inspiré d'aller prêcher en Frise. D'abord il alla à Roüen trouver saint Ansbert , qui ayant été abbé de Fontenelle , étoit encore comme le pere de cette communauté. Saint Vulfran entra quelques moines pour aller avec lui prêcher en Frise , & s'étant embarqué au port de ce monastere , il entra par la Seine dans l'Océan. Comme ils étoient près la côte des Morins , aujourd'hui de Flandre , l'heure étant venue d'offrir le saint sacrifice , on jeta

les ancres & on arrêta le vaisseau. Le saint évêque célébrant la messe, & en étant venu à l'endroit où le diacre lui devoit présenter la patene, il étendit la main pour la recevoir. Le diacre qui étoit Vandon moine de Fontenelle, dont il fut depuis abbé, se prosterna à ses pieds & lui avoua qu'en voulant laver la patene il l'avoit laissée tomber dans la mer. Saint Vulfran se mit à genoux, & après avoir fait sa priere, il ordonna au diacre de mettre la main à l'endroit où la patene étoit tombée. Elle revint du fond de l'eau chercher sa main : tous les assistans louèrent Dieu ; & le saint évêque acheva la messe. La patene fut gardée à Fontenelle, où il la donna depuis en faisant le vœu monastique. Il y donna aussi son calice & l'autel qu'il portoit dans ses voyages consacré aux quatre coins, & contenant au milieu des reliques.

Etant arrivé en Frise il fut écouté & convertit plusieurs idolâtres. Il baptisa entre autres le fils du duc Ratbod, qui mourut portant encore l'habit blanc. C'étoit la coutume de ces payens de faire mourir en l'honneur de leurs Dieux, celui sur qui tomboit le sort. Comme on menoit à la mort un jeune homme nommé Ovon, saint Vulfran pria le duc Ratbod de lui donner la vie ; & il étoit prêt à l'obtenir quand les payens s'y opposerent, en disant : Si ton Christ le peut délivrer de la mort, il fera à toy le reste de ses jours. Le saint accepta la condition ; on pendit Ovon, qui demeura au gibet pendant deux heures ; & le saint se mit en priere. Si-tôt qu'elle fut finie, la corde se rompit, Ovon

tomba à terre, & par l'ordre du saint se releva en pleine santé. Il dit depuis, que lorsqu'il étoit pendu il s'imaginoit être accablé de sommeil, & soutenu par la ceinture du saint attachée autour de son corps. Il fut baptisé, & depuis moine de Fontenelle & prêtre, & laissa dans le monastere plusieurs titres & plusieurs livres écrits de sa main, qu'il avoit très-bonne.

4. 3. Saint Vulfran délivra aussi plusieurs autres de la mort. Le saint tomba un jour sur les enfans d'une veuve dont l'un n'avoit que sept ans, l'autre que cinq; & ils devoient être noyez dans la mer: car il y avoit diverses manieres d'immoler ces especes de victimes. On les exposa en un lieu où la haute marée devoit arriver; & comme elle commençoit à gagner le plus grand tenoit son petit frere entre ses bras, s'efforçant de le retirer de l'eau. Le duc étoit present au spectacle avec une multitude infinie de peuple, sans avoir pitié de ces innocens. Saint Vulfran les demanda, & le duc lui dit: Si ton Christ les peut délivrer, qu'ils soient à lui. Le saint évêque ayant fait sa priere, la mer en s'élevant laissa à sec le lieu où étoient les enfans prêts à mourir: il alla les prendre à ses deux mains, les rendit à leur mere desolée, & les baptisa. On crut qu'il avoit marché sur les eaux; & une grande multitude se convertit.

III
Fin de S. Ansbert.

Saint Ansbert archevêque de Roien fut rendu suspect à pepin, comme lui ayant été contraire, en un différent qu'eurent les seigneurs François pour le partage du Royaume. On croit que ce fut en

692. après la mort du roi Theodoric. Pepin le relegua au monastere d'Aumont sur la Sambre en Hainault ; où le saint évêque édifia les moines par son assiduité au jeûne & à la priere , & composa pour eux quelques traitez spirituels qui ne se trouvent plus. Comme Pepin étoit sollicité de le releguer encore plus loin , le saint homme luy envoya Hadulfe abbé d'Aumont , & se justifia si bien , que Pepin lui permit de retourner à son diocèse. Mais lorsqu'il se disposoit à partir , il mourut la quatrième année de Childebert III. c'est à dire l'an 698. Après sa mort on le revêtit des ornemens pontificaux , comme pour aller à l'autel , & on rapporta le corps à Fontenelle. L'église honore sa memoire le neuvième de Février.

AN. 698.

Vitas. Ansb. tom. 2. act. B.

Martyr. R. 21 Febr.

En Angleterre saint Britotialde archevêque de Cantorberi tint plusieurs conciles. Le premier fut celui de Becancelde en 694. où assista Tobie évêque de Rochestre , avec des abbez & des abbeesses , des prêtres , des diacres , des seigneurs , & Vitred roi de Cant. Ce prince y promit de conserver la liberté & l'immunité des églises & des monasteres : en sorte que personne n'usurpât rien de leurs biens , & n'empêchât les élections canoniques : reconnoissant qu'il appartient à l'évêque metropolitain de gouverner les églises , de choisir & d'établir les évêques. Le second concile où presida saint Britotialde , fut celui de Bergamstede la cinquième année du roi Vitred , c'est-à-dire en 697. Gybmond évêque de Rochestre y assista avec les autres ecclésiastiques , & le roi accompagné de seigneurs. En

IV.
Conciles d'Angleterre.
tom. 6. Conc. p. 1356.

tom. 6. 1377.

ce concile on fit vingt-huit canons, qui peuvent aussi être comptez pour loix, puisque les deux puissances concouroient, & qu'ils ordonnoient des amendes & d'autres punitions temporelles outre les spirituelles. On y conserva la santé & la liberté des églises : on punit les adulteres, ceux qui travaillent le dimanche, qui sacrifient aux démons, qui mangent de la chair les jours de jeûne. On regle la forme des sermens, dont l'évêque est exempt comme le roi.

V.
Mort de Sergius.
Jean VI. pape.

Paul diac. VI.
hist. c. 14.

Sup. liv. XXVI.
n. 15.

A Rome le pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'église l'archevêque d'Aquilée & ses suffragans, qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquième concile general. Il repara & orna plusieurs églises ; & fit faire entre autres un grand encensoir d'or avec ses colonnes & son couvercle, où l'on brûloit des parfums les jours de fête pendant la messe. Il fit transferer le corps du pape saint Leon du fonds de la salle secrète de l'église saint Pierre, où il étoit caché, & lui fit un tombeau dans un lieu public de la même église qu'il orna. Il ordonna que l'on chantât à la messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les hosties, ce qui duroit quelque tems, comme il a été marqué. Le pape Sergius institua des processions qui devoient sortir de saint Adrien pour aller à sainte Marie en quatre fêtes, savoir l'Annonciation, la nativité de la sainte Vierge, sa Dormition, c'est-à-dire sa bienheureuse mort : la fête de saint Simeon, que les Grecs nommoient Hypapante, c'est-à-dire Rencontre, & que nous ap-

pellons la purification de la Vierge. On voit par AN. 701.
là l'antiquité de ces fêtes. Ce pape ordonna pour
divers lieux quatre-vingt dix-sept évêques , entre
autre Damien archevêque de Ravenne. En deux
ordinationes au mois de Mars , il fit dix-huit prê-
tres , & quatre diacres. Il tint le saint siege treize
ans & près de neuf mois , & fut enterré à S. Pierre
le vingt-huitième de Septembre 701. indiction quin-
zième sous le regne de Tibere Apsimare. On voit af. Baron an. 701.
n. 9.
par son épitaphe qu'il ne fut reconnu pape qu'a-
près la mort de Theodore son compétiteur ; qu'il sup. liv. XL. 24.
39.
fut chassé de Rome , & en demeura banni pendant
sept ans , tandis qu'un anti-pape nommé Jean oc-
cupoit le saint siege : qu'il revint ensuite , par les
pressantes instances du peuple ; & qu'étant sacré &
rétabli dans son siege , il excommunia les usurpa-
teurs selon les canons.

Après la mort du pape Sergius le saint siege
vaqua environ un mois & vingt jours : puis on élut
Jean VI. Grec de nation , qui le remplit trois ans ,
deux mois & douze jours , sous le regne de Tibere. Anast.
En une seule ordination , il fit neuf prêtres & deux
diacres ; & d'ailleurs quinze évêques pour divers
lieux. De son tems Theophylacte chambellan de
l'empereur patrice & exarque d'Italie , vint à Rome
de Sicile. Les troupes de toute l'Italie l'ayant appris ,
s'assemblerent tumultuairement à Rome , pour le
maltraiter. Mais le pape s'y opposa , il ferma les
portés de la ville ; envoya des évêques au camp ;
où les soldats étoient assemblez , & par ses exhor-
tations salutaires , il appaisa la sedition. Quelque

*Id. & Paul diac.
hist. c. 27.*

tems après Gisulfe Lombard duc de Benevent vint ravager la Campanie, sans que personne lui résistât : pillant, brûlant & enlevant beaucoup de captifs. Alors le pape envoya des évêques avec de grandes sommes tirées des trésors de l'église Romaine, racheta tous les captifs, & obligea Gisulfe à se retirer avec ses troupes.

VI.
Monasteres de
Farfe & de saint
Vincent.

*Ann SS. Ben. 10.
p. 428*

Le même Gisulfe donna la place où fut fondé le monastere de saint Vincent par trois hommes nobles de Benevent enfans de deux freres, nommez Paldon, Tason & Taton. Le desir de la perfection évangélique les fit résoudre à quitter leurs pais & leurs richesses, & aller visiter les monasteres de Gaule. Ils dirent à leurs parens qu'ils alloient à Rome, comme ils y allerent en effet; & partirent avec un équipage de chevaux & de valets convenable à leur condition. Mais quand ils furent sortis de leur province, ils renvoyerent leurs valets & leurs chevaux; & dirent qu'ils avoient fait vœu d'aller à Rome seuls & à pied. Ensuite ils donnerent leurs habits à des pauvres qu'ils rencontrerent, & se revêtirent de leurs haillons.

Ibid. p. 285.

Ils arriverent dans le pais des Sabins au monastere de Farfe, dont l'abbé les reçut charitablement. Il étoit né en Gaule dans la Maurienne, & étant déjà prêtre il eut devotion d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il y demeura trois ans, priant Dieu de lui faire connoître sa volonté : enfin une nuit il vit en dormant une personne qui tenoit un pain d'une beauté merveilleuse, & lui dit : Prenez ce pain, retirez-vous & sachez qu'il ne vous manquera

manquera jamais. Il revint en Italie, s'arretâ dans les Sabins, & fonda un monastere par le secours de Faroald duc de Spolete en un lieu nommé Acutien. Dès le sixième siecle saint Laurent évêque de Spolete, surnommé l'Illuminateur pour avoir guéri plusieurs aveugles, avoit fondé en ce lieu le monastere de Farfe, où il finit ses jours. L'église étoit dédiée à la sainte Vierge; mais Thomas la trouva abandonnée, & le monastere ruiné. Il le rétablit si-bien, qu'il fut depuis très-riche & très-fameux pendant plusieurs siècles: & on prétend qu'il eut dans sa dépendance plus de six cens églises. On en rapporte la fondation à l'an 680. & Thomas après l'avoir gouverné trente-cinq ans, mourut l'an 715. le dixième de Decembre.

Tel étoit le venerable Thomas, qui reçut les trois cousins Paldon, Tason & Taton. En leur lavant les pieds, suivant la regle de l'hospitalité monastique, il vit à la délicatesse de leur corps qu'ils n'étoient pas tels que marquoit la pauvreté de leurs habits; & ayant appris leur dessein, il s'offrit de les conduire à Rome, d'où il les remena chez lui, afin qu'ils apprissent les pratiques de la vie monastique, avant que d'aller plus loin. Leurs parens affligés de leur fuite vinrent les chercher à Farfe & l'abbé Thomas les obligea à leur parler. Ils demurerent fermes dans leur resolution: mais Thomas leur persuada de ne point quitter l'Italie, & leur montra dans le voisinage un lieu propre pour leur établissement. C'étoit un oratoire de saint Vincent, sur le bord du fleuve Volturne à mille pas de sa source.

AN. 671. Des deux côtez du fleuve étoient des bois qui ser-
voient de retraite à des voleurs. Vous y rendrez,
leur dit-il, la sûreté aux voyageurs, & la fertilité à
la terre avec le secours de Dieu. Il alla lui-même
trouver le duc Gisulfe, & en obtint le don de cette
place. Les trois cousins y allèrent sans rien porter ;
mais la nuit même un homme inconnu leur appor-
ta de la farine & du vin. Paldon fut établi le pre-
mier abbé de ce monastere de saint Vincent près
la source de Voltorne, qui fut depuis très-célèbre.
On en rapporte la fondation à l'an 703. & Paldon
après l'avoir gouverné dix-sept ans, mourut l'an
720. sous le pontificat de Gregoire II. l'onzième
jour d'Octobre.

AN 701.

VII.

Vitiza roi d'Es-
pagne.

Roderic. lib. 11.
c. 15 Isid. Pascenf.
p. 10. 11.

En Espagne le roi Egica étant mort, son fils Vi-
tiza qu'il avoit déjà associé à la couronne, lui suc-
ceda l'Ere 739. c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 701.
& regna neuf ans. Il fit tenir un concile dans l'é-
glise de saint Pierre près de Tolède, par les évêques
& les seigneurs pour le reglement de son Royaume ;
mais il n'en reste ni actes ni canons. C'est le dix-
huitième & dernier concile de Tolède. Vitiza usa
de clemence au commencement de son regne, ra-
pella les exilés & soulagea son peuple ; mais dans
la suite il commit des injustices, & s'abandonna à
la débauche. Il avoit plusieurs femmes tout ensen-
ble & plusieurs concubines : les grands suivirent
son exemple, il s'étendit au reste du peuple, &
même au clergé. Gonderic étoit alors archevêque
de Tolède, illustre par sa sainteté, & même par ses
miracles. Il eut pour successeur Sinderede, qui

par un zèle mal réglé traita rudement des hommes anciens & vénérables de son clergé. Le roi Vitiza l'y excitait, craignant la vertu de ces personnages, qui lui résistoient en face, & lui reprochoient ses crimes. Se voyant donc maltraiter par leur archevêque, ils appellèrent au pape. Mais Vitiza craignant que leur autorité ne détournât le peuple de son obéissance, non seulement permit, mais commanda à tous les clercs d'avoir des femmes & des concubines publiques, même plusieurs s'ils vouloient; & de ne point obéir aux constitutions Romaines qui le défendoient. Cette licence produisit une corruption extrême. Enfin Vitiza donna l'archevêché de Tolède à son frère Oppa déjà-archevêque de Seville du vivant de Sindrede, violant doublement les canons. Il rappella les Juifs, & donna plus de privilèges à leurs synagogues, que n'en avoient les églises.

6. 166

6. 174

En Angleterre l'an 703, le roi Alfrede assembla un concile à Nesterfeld à cinq lieues de Ripon, où se trouverent presque tous les évêques de Bretagne, & Berthuald archevêque de Cantorberi y présida. Saint Wilfrid fut invité à s'y présenter, avec promesse de lui faire raison suivant les canons. Il y vint mais on ne lui tint point parole. Car les évêques & les abbés qui avoient usurpé les biens de son monastère, soutenus par le roi excitèrent de grandes contestations, voulant l'obliger à se soumettre aux décrets de l'archevêque Theodore. S. Wilfrid répondit humblement qu'il vouloit obéir en tout aux canons.

VIII.
Concile de
Nesterfeld.

Vita per Eddi.

6. 44
Sup. liv. xx. m.

46.

AN. 703.

Ensuite il leur reprocha fortement leur obstination, & leur demanda de quel front ils oseroient preferer aux decrets des papes Agathon, Benoît & Sergius, ceux que Theodore avoit faits pendant la discorde. Ils ne lui repondirent rien de raisonnable: mais un des serviteurs du roi qui l'avoit nourri dès l'enfance sortit de sa tente secretement, & vint trouver saint Vilfrid. Car ce concile se tenoit dans une plaine où ils campoient. Cet homme avertit le saint évêque qu'on vouloit le surprendre exigeant de lui une souscription, dont il ne pût se dédire, afin de le dépouiller de ce qu'il avoit, tant en Northumbrie, que dans le pays des Merciens. On le pressa en effet de le faire, & l'archevêque & le roi l'avoient ainsi décidé: mais ses ennemis même trouverent que c'étoit trop maltraiter un homme si celebre, que de le priver de tous ses biens, sans qu'il fut coupable d'aucun crime; & conclurent de le reduire à son monastere de Ripon: à la charge qu'il promit par écrit d'y demeurer en repos, de n'en point sortir sans permission du roi, & de n'exercer aucune fonction épiscopale. Saint Vilfrid élevant sa voix leur répondit hardiment: Pourquoi me voulez-vous reduire à cette extremité? que je me condamne moi-même. Ne scandaliserai-je pas sans sujet ceux qui savent que depuis près de quarante ans je porte, tout indigne que je suis, le nom d'évêque? Après la mort des grands hommes envoyez par saint Gregoire, j'ai déraciné le premier erreur des Ecoissois, en ramenant toute la nation des Northumbriens à l'observation de la vraie pa-

que & de la tonsure en forme de couronne. Je leur ai appris les répons & les chants alternatifs ; & j'y ai établi la vie monastique selon la règle de saint Benoît, que personne n'y avoit encore apportée. Quant à cette nouvelle question que vous formez contre moi : j'en appelle hardiment au siège apostolique, & j'invite quiconque d'entre vous me veut déposer, à venir aujourd'hui avec moi y recevoir le jugement. L'archevêque & le roi dirent : il se rend dès-là digne d'être condamné, en préférant le jugement des Romains au nôtre. Le roi offroit de le contraindre à main armée, mais les évêques le firent ressouvenir de la sûreté qu'il lui avoit promise. Ainsi le concile se sépara, & saint Vilfrid retourna librement chez Ethelrede roi des Merciens. Ses ennemis déclarèrent les moines de Ripon excommuniés : en sorte que si quelqu'un du peuple leur avoit fait venir des viandes par le signe de la croix, on les jettoit comme si elles eussent été offertes aux idoles.

6. 45.

6. 46.

Cependant saint Vilfrid passa la mer avec quelques-uns des siens, & alla à Rome où ils se présentèrent au pape Jean VI. & lui demandèrent à genoux de recevoir leur mémoire, déclarant qu'ils ne venoient accuser personne, mais seulement se défendre contre ceux qui pourroient les accuser. Le pape & le clergé de Rome les reçurent charitablement ; tandis qu'ils attendoient la réponse du S. siège, il arriva des députés de la part de Berthwald archevêque de Cantorberi, chargés d'une accusation par écrit contre saint Vilfrid. Le pape assembla un concile de plusieurs évêques avec son clergé.

IX.
s. Vilfrid justifié
à Rome.

6. 47.

AN- 724. Saint Vilfrid s'y presenta & on y lût sa requête par laquelle il demandoit l'exécution des decrets du pape Agathon & de ses successeurs Benoît & Sergius, pour lui conserver son évêché d'York & ses monastères dans les royaumes des Merciens & de Northumbrie, offrant de rendre à l'archevêque de Cantorberi le respect qui lui étoit dû selon les canons. Après la lecture de cette requête on le renvoya & on fit entrer les députés de l'archevêque Berthwald qui proposerent leurs accusations, & le concile promit de les entendre à loisir les uns & les autres.

On les fit venir ensemble, saint Vilfrid d'un côté avec les prêtres & les diacres qui l'accompagnoient; de l'autre les députés de l'archevêque Berthwald qui dirent que l'évêque Vilfrid avoit méprisé en plein concile les decrets de l'évêque de Cantorberi établi par le saint siége sur toutes les églises Britanniques. Saint Vilfrid se leva, & sa venerable virgillesse demandant plus de poids à ses paroles, il dit: Comme j'étois au concile, on m'envoya un évêque demander si je voulois me soumettre au jugement de l'archevêque. Je répondis qu'il falloit auparavant savoir quel étoit ce jugement. Il me dit que l'archevêque ne le vouloit point déclarer, avant que j'eusse promis par écrit de m'y soumettre. Quelque étrange que fut cette proposition, je promis de me soumettre au jugement de l'archevêque, en tant qu'il seroit conforme aux canons & au concile du pape Agathon & de ses successeurs.

Après cette réponse le concile de Rome déclara

que l'évêque Wilfrid étoit défendu canoniquement. Puis les évêques qui le composoient se mirent, à parler grec en souriant, & dirent plusieurs choses tant eux, que les Anglois n'entendoient point. Enfin ils dirent: Vous savez, mes frères, que suivant les canons celui qui ne prouve point le premier chef d'accusation n'est pas admis à prouver les autres. Toutefois pour le respect de l'archevêque & de l'évêque Wilfrid nous examinerons à loisir tous les articles. Ils renvoyèrent ainsi les parties, & continuant à s'assembler, ils tinrent pendant quatre mois soixante & dix congregations. Saint Wilfrid y fut pleinement justifié, & les actes de ce concile furent lus à haute voix devant tout le peuple suivant la coutume des Romains. Ceux qui avoient vu saint Wilfrid du tems du pape Agathon le reconnoissoient, & s'étonnoient avec indignation qu'on l'accusât de nouveau. Enfin le pape Jean le renvoya absous; & écrivit une lettre aux deux rois Ethelred des Merciens, & Alfrid de Northumbre: où il parle ainsi: Nous admonestons Berthuald évêque de Cantorberi d'assembler un concile avec l'évêque Wilfrid, qu'il y fasse venir les évêques Boza & Jean, & qu'après les avoir ouïs il termine s'il se peut leur différend dans son concile: sinon, qu'il les renvoie au saint siège, pour être jugés par un concile plus nombreux: sous peine à celui qui refusera de s'y trouver d'être rejeté, non-seulement de tous les évêques, mais de tous les fideles. Le pape exhorte ensuite les deux rois à procurer l'exécution de ce decret. Boza avoit été intrus dans le siège d'York

651.

Sup.

AN. 704. à la place de saint Vilfrid, & Jean dans le siegé d'Hagustad à la place d'Eata, tous deux par l'autorité de l'archevêque Theodore.

p. 521

Saint Vilfrid après un jugement si favorable vouloit demeurer à Rome & y finir sa vie déjà fort avancée: dans le détachement de toutes les choses du monde. Mais le pape & tout son concile lui commanderent en vertu de l'obéissance qu'il avoit promise, de retourner en Angleterre pour la consolation de ses peuples, & la joye de ses amis. Il emporta de Rome des reliques, & des étofes de pourpre & de soye pour l'ornement des églises; & repassa en France. Mais il fut attaqué d'une grande maladie: en sorte qu'après avoir marché quelque tems à cheval il fallut le porter dans un brancard jusques à Meaux, où il arriva réduit à l'extrémité. Après avoir resté quatre jours sans pouvoir prendre aucune nourriture, saint Michel lui apparut, & lui promit encore quatre ans de vie. Il guérit en effet peu de jours après, & repassa heureusement en Angleterre.

p. 526

p. 541

X.
Saint Adamnan
abbé.

Br. v. hist. c. 16.
ibid. c. 21.

Le roi Alfrid reçut vers ce tems-là saint Adamnan prêtre & abbé de Hij, député de la part de la nation, c'est-à-dire des Hibernois. Le séjour qu'il fit à Northumbre lui donna occasion d'observer les pratiques de l'église Anglicane, & les plus sçavans l'exhorterent à s'y conformer, puisque c'étoit celle de l'église universelle, préférable à l'usage des Hibernois, qui étoient en si petit nombre & réduits à un petit coin du monde. Saint Ceolfred abbé de Viremouth, dont il visita le monastere,

naître, fut un de ceux qui entreprirent de le persuader, voyant sa sagesse, son humilité, & sa piété. Il lui dit touchant la tonsure clericale: Mon frere, vous qui prétendez à la couronne immortelle, pourquoi en portez-vous une imparfaite à votre tête? Si vous cherchez la compagnie de saint Pierre, pourquoi imitez-vous la tonsure de celui qu'il a anathématisé? Adamnan répondit: Sachez, mon frere, qu'encore que je porte la tonsure de Simon, je ne laisse pas de detester ses erreurs, & comme il étoit vertueux, & instruit des écritures, il se rendit, & préféra aux coutumes de son pays, ce qu'il apprit en Angleterre.

Il écrivit en trois livres la vie de saint Colomba premier abbé de Hy qu'il ne faut pas confondre avec le grand saint Colomban. Il composa de plus une description des lieux saints sur la relation d'un évêque de Gaule nommé Arculfe, qui avoit fait le voyage de Jerusalem. Nous avons l'un & l'autre ouvrage. Dans le second il décrit une église de la vallée de Josaphat, où l'on montrait le sepulchre de la sainte Vierge: mais ajoûte-t'il, on ne sait en quel tems, par qui, ni comment son corps en a été ôté, ni en quel lieu il attend la resurrection. On croyoit donc deslors que la sainte Vierge étoit morte à Jerusalem, comme il le marque ensuite expressément: mais on ne croyoit pas encore qu'elle fût ressuscitée. Il dit qu'au lieu où saint Jean vivoit dans le desert, il y avoit des fauterelles dont les pauvres vivoient, les faisant cuire avec de l'huile, & des arbres dont les feuilles larges & longues avoient la

*Be. V. hist. c. 16:
Sup. liv. xxxiv.
n. 15.*

*10. 4. ad. ss.
Bem. p. 502. lib. 1.
c. 13.*

*c. 18.
lib. 11. c. 24*

*Matth. III. 4.
lib. III. c. 3.*

couleur du lait, & le goût du miel. Il prétend que c'est ce que l'évangile appelle miel sauvage. Arculfé avoit aussi été à C. P. où il marque que l'on gardoit la vraie croix, & qu'on la montrait solennellement les trois jours de la semaine sainte. Saint Adamnan donna ce livre au roi Alfrid, qui le renvoya avec de grands présents.

Etant de retour chez lui, il voulut ramener à l'observance de l'église son monastère de Hy, & tous ceux qui en dépendent : ce qui ne lui fut pas possible. Mais ayant passé en Irlande il persuada presque tous les autres par ses exhortations modestes. Ayant célébré la pâque avec eux suivant l'ordre de l'église, il revint à son île, où il recommença ses instances avec ses moines, mais inutilement ; & il mourut le vingt-troisième de Septembre de la même année, que l'on croit être 705.

XI.
L'empereur Justinien rétabli.
*Theoph. an. 7.
Apf. p. 314. C. S.
Niceph. p. 27.*

L'empereur Justinien se rétablit cette année. Comme il passoit la mer pour aller chercher le secours des Bulgares, il survint une furieuse tempête. Un de ses gens lui dit : Promettez à Dieu que s'il vous rend l'empire, vous ne vous vengerez d'aucun de vos ennemis. Justinien lui répondit en colère : Au contraire, je veux que Dieu me fasse périr, si je pardonne à pas un. Ayant obtenu le secours des Bulgares, il vint à C. P. y entra par un aqueduc, & s'en rendit maître. Tibère Apfimaire s'enfuit, mais il fut pris, & Justinien le fit enchaîner ; & promener par toute la ville avec Leonce son prédécesseur. Puis il les fit amener à l'Hippodrome. Pendant le spectacle, on les étendit par terre devant son siège, & il leur

tint le pied sur la gorge pendant la première course de chevaux qui dura une petite heure. Le peuple crioit cependant : Tu as marché sur l'aspic & le basilic, & tu as foulé aux pieds le lion & le dragon. Ensuite Justinien leur fit couper la tête à l'un & à l'autre. Apſimare avoit régné ſept ans, & Justinien en regna encore ſix depuis ſon rétablissement. Il fit crever les yeux à Callinique patriarche de C. P. & l'envoya en exil à cauſe du mal qu'il avoit dit de lui au couronnement de Leonce ; & il mit à ſa place Cyrus, qui étoit réclus dans l'île Amaſtris, & qui comme il paſſoit par là, lui avoit prédit ſon rétablissement.

A N. 705.

ps. 70.

Sup. n. 7.

La même année 705, quatre-vingt-fixième de l'Hégire, le calife Abdelmelic mourut, & ſon fils Oulit, ou plutôt Oūalid lui ſuccéda. Du tems d'Abdelmelic, les Jacobites firent patriarche d'Alexandrie après Simon, un nommé Alexandre, l'an 420. de Diocletien, 724. de Jeſus-Chriſt. Il tint le ſiége plus de vingt ans, ſous une rude perſécution : car il paya par deux fois un tribut de trois dinars. C'eſt ainſi que les Arabes nommoient le ſou d'or des Romains. Le calife avoit donné le gouvernement d'Egypte à ſon frère Abdelaziz, qui fit faire le dénombrement des moines, & exigea d'eux un dinar par tête, & c'eſt le premier tribut qu'ils payèrent. Le calife Oūalid fit bâtir une mosquée magnifique à Damas ſa capitale ; & pour cet effet, il fit abattre la grande église dédiée à ſaint Jean, qui étoit à côté de la mosquée, & fort belle. On dit qu'il en offrit aux Chrétiens quarante mille dinars ;

XII.
Mort d'Abdelmelic. Oūalid, calife.
Theoph. n. 7. p. 322.

*Elm. c. 13. p. 70.
Icle. 12. p. 68. Chr. orient. p. 104.*

Sup. liv. 22. p. 34.

*Elmac. c. 15. p. 72.
Theoph. p. 314.*

AN. 705. & que comme ils les refuserent, il la prit, & la fit abattre sans leur rien donner.

XIII.
Mort de Jean VI.
Jean VII. & Si-
nnius papes.
Ann. V. Papabr.
c. 28.

Si-tôt que l'empereur Justinien fut rétabli, il envoya à Rome le concile de Trulle pour le faire confirmer par le pape Jean VII. qui tenoit alors le saint Siege. Jean VI. étoit mort vers le commencement de cette année 705. & après un mois & dix-huit jours de vacance, on avoit ordonné Jean VII. Grec de nation, fils de Platon, savant & éloquent pour le tems. Il tint le saint Siege deux ans, sept mois & dix-sept jours; sous les empereurs Tibere & Justinien. Celui-ci, lui envoya deux metropolitains chargez des volumes du concile de Trulle, & d'une lettre par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile & confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes & rejeter le reste. Le pape Jean VII. par une foiblesse humaine craignant de déplaire à l'empereur, lui envoya ces volumes, sans y avoir rien corrigé.

Paul. dia. vi.
hisp. c. 28.

De son tems Aribert roi des Lombards rendit à l'église de saint Pierre le patrimoine des Alpes Cortiennes; à présent le mont Genebri, & le mont Genis, usurpé depuis long-tems par cette nation; & l'acte de la donation fut écrit en lettres d'or. Ce pape repara plusieurs églises, entre-autres celle de la sainte Vierge nommée l'ancienne, où il établit sa demeure pendant son pontificat. Il orna diverses églises d'images; entre lesquelles étoit son portrait. Il fit faire un calice d'or du poids de vingt livres, ou trente marcs, orné de pierreries. Il ordonna dix-huit évêques en plusieurs lieux. On l'enterra à

saint Pierre devant un oratoire de la Vierge, qu'il avoit fait bâtir, & orné les murailles de peintures en mosaïque, qui coûtèrent une grande somme d'argent. Il y fut enterré le 15. des calendes de Novembre, indiction sixième, sous le regne de Justinien : c'est-à-dire le dix-huitième d'Octobre 707. & le saint siege vaqua trois mois. Après cet intervalle on ordonna pape Sifinnius Syrien de nation. Quoiqu'il fût affligé de la goutte, jusques à ne pouvoir porter ses mains à sa bouche : il avoit le courage ferme, & une telle affection pour son peuple, qu'il entreprit la reparation des murs de Rome. Mais il ne tint le saint siege que vingts jours, & mourut subitement. Il avoit ordonné un évêque pour l'isle de Corse. On l'enterra à saint Pierre le septième de Février, indiction sixième, sous le regne de Justinien : c'est-à-dire l'an 708. & le saint siege vaqua un mois & dix-neuf jours.

C'est à peu près le tems ou saint Bonet évêque de Clermont vint à Rome. Il étoit natif de la même ville capitale de l'Auvergne, & de race de senateurs. Etant venu à la cour de Sigebert III. roi d'Austrasie, il fut d'abord son échançon, puis son référendaire, qui étoit comme un chancelier. Le roi Childeric neveu de Sigebert lui ayant donné le gouvernement de Marseille, & de la Provence : il avançoit toujours en vertu, rachetoit les captifs, s'appliquoit au jeûne & à l'oraison, & à reconcilier les ennemis. Son frere Avit II. évêque de Clermont avoit succédé en ce siege à saint Project, en 674. Après l'avoir gouverné environ quinze ans,

XIV.
Saint Bonet de
Clermont
Abba SS. Ben.
tom. 3. p. 90.

Sup. liv. XXXIX.
n. 50.

se voyant près de sa fin , il désigna Bonet pour son successeur , du consentement de son église. C'étoit l'an 688. & Pepin maire du palais qui gouvernoit alors la France sous le roi Theodoric , lui fit donner son agrément , & les lettres nécessaires : ainsi saint Bonet fut ordonné évêque de Clermont. Alors il redoubla ses jeûnes jusques à passer deux & trois jours , & quelquefois quatre sans manger. Il s'appliqua aux veilles , à la lecture & à la retraite , principalement le carême. Ses larmes étoient si abondantes , que son capuce en étoit trempé. Il exerçoit l'hospitalité , faisoit de grandes aumônes , & tenoit des conférences avec ses prêtres , pour les instruire des canons.

Ensuite craignant que son ordination n'eût été irreguliere , parce qu'il avoit succédé à son frere encore vivant : il alla au monastere de Solignac près de Limoges , consulter saint Tillon disciple de saint Eloy , qui lui conseilla de quitter l'épiscopat , où il étoit entré contre les canons : il obéit , & fit ordonner à sa place Nodobert avec le consentement du roi. Saint Bonet se retira ensuite dans l'abbaye de Manlieu, *magni locus* , ainsi nommée d'un ecclésiastique nommé Magnus , qui y avoit porté des reliques de saint Sebastien , c'est-à-dire , de la poussiere de son tombeau. Saint Genès évêque de Clermont y fonda vers l'an 656. sur son propre fonds un monastere qui subsiste encore , dont il établit Evode pour premier abbé. Ce fut là où saint Bonet se retira , & y prit l'habit monastique vers l'an 699. Cependant les heresies de Novatien

Act. SS. Bon.
tom. 5. p. 401.

& de Jovinien se renouvellèrent dans le diocèse de Clermont ; & les moines de Manlieu publièrent une lettre pour les refuter. Après que saint Bonet eut demeuré chez eux environ un an , il partit pour aller à Rome visiter les sepulchres des apôtres , ayant auparavant distribué tous ses biens aux églises & aux monastères. En passant à Lion il réconcilia l'archevêque avec le duc de Bourgogne. Il séjourna quelque temps au monastère de l'Isle-barbe, & visita celui d'Againe. Étant entré en Italie , il fut très-favorablement reçu par Aribert roi des Lombards , qui s'étant recommandé à ses prières , remporta la victoire sur le jeune roi Liébert son compétiteur ; ce qui arriva l'an 705. Enfin saint Bonet arriva à Rome ; & après avoir visité les lieux saints , il ramena plusieurs captifs qu'il avoit delivrez. Il répandit quantité d'aumônes pendant ce voyage , & fit plusieurs miracles. A son retour il demeura quatre ans à Lion, & y mourut vers l'an 709. Ses reliques furent depuis rapportées à Clermont , & l'église honore sa mémoire le quinziesme de Janvier.

*Paul. diac. vi.
hist. c. 19.*

*Martyr. R. 15.
Janu.*

Vers le même tems mourut saint Tetricue évêque d'Auxerre , qui succéda à Scobilion vers l'an 665, & tint ce siège quinze ans. Il avoit été abbé du monastère de saint Germain ; & l'on compte quatorze moines de cette maison , & entre-eux six abbez qui devinrent évêques d'Auxerre. Saint Tetricue dès la première année de son pontificat , regla dans un synode comment les abbez & les archiprêtres de diverses églises du diocèse , devoient venir faire l'office dans l'église cathédrale de saint Etienne :

XV.
*S. Tetricue d'Auxerre.
tom. 3. act. 85.
Ben. p. 101. Item.
to. 1. Bibl. nova.
p. 417. hist. episc.
Ant. c. 247.*

dont par conséquent le clergé n'étoit pas assez nombreux pour y satisfaire continuellement. La première semaine de Janvier, c'étoit les moines de saint Germain, la seconde le clergé de saint Amatre, la troisième saint Pierre, la quatrième saint Julien, & ainsi des autres marquez pour chaque mois, excepté le mois de Septembre, où peut-être on donnoit des vacances pour la vendange. L'économe de l'église fournissoit à ce clergé pendant leur semaine la retribution nécessaire : & ceux qui venoient trop tard, ou s'acquittoient négligemment de l'office, étoient privez de vin pendant quarante jours. Que si le vidame ou le celerier manquoit à fournir ce qui leur étoit dû, on l'enfermoit dans un monastere, pour faire penitence au pain & à l'eau pendant six mois. Le vidame, *vice-dominus*, gouvernoit la maison de l'évêque en particulier. L'économe avoit l'administration de tous les biens de l'église. Dans le siècle précédent, saint Aunacaire évêque d'Auxerre avoit fait un règlement à peu près semblable. Saint Tetrique fut tué comme il dormoit, par son archidiacre, nommé Regenfroy le dix-huitième de Mars, & est honoré comme martyr. Après sa mort le siege d'Auxerre vacqua trois ans.

*Sup. liv. XXV.
n. 51. hist. episc.
n. 19.*

XVI.
Mort de saint
Lambert.
*AthASS. Ben. tom.
3. p. 72.
Sup. liv. XXXIX.
n. 50. liv. XL. n.
2.*

C'étoit sans doute un effet du desordre qui regnoit en France sous les rois fainéans, & la mort de saint Lambert nous en fournit un exemple plus illustre. Après qu'il eut été sept ans hors de son siege de Mautric, retiré dans le monastere de Stavelo, la mort d'Ebroïn donna lieu à Pepin de chasser Faramond usurpateur

usurpateur de ce siège, & d'y rétablir saint Lambert à la prière de tout le clergé, & de tout le peuple, vers l'an 681. Il recommença donc à s'acquitter de ses fonctions avec un très-grand zèle; & trouvant encore des payens dans la Toxandrie, petit pays voisin de Mastric, il s'appliqua à leur conversion, adoucit leur barbarie par sa patience, & abattit plusieurs temples & plusieurs idoles.

Mais deux freres Gallus & Riold pilloient les biens de l'église de Mastric, & se rendoient insupportables par leurs violencés. Les amis & les parents de saint Lambert en furent tellement indignez, que se voyant poussez à bout, ils les tuerent. Les deux freres étoient parens de Dodon domestique de Pepin, qui possédoit quantité de terres & de serfs. Il résolut de venger leur mort sur l'évêque même; & ayant assemblé quantité de gens armez, il vint l'attaquer à *Leodium* sur la Meuse, alors simple village, aujourd'hui la grande ville de Liege. Saint Lambert reposoit après matines, quand un de ses serviteurs nommé Baldoüée, qui étoit de garde, & veilloit auprès de lui, sortit dehors, & vit l'armée de Dodon qui venoit en plusieurs troupes. Étant arrivez ils rompirent les palissades & les portes, & monterent sur le toit. Baldoüée courut avertir le saint évêque qui commençoit à s'endormir. Dans le premier mouvement, il prit une épée pour se défendre; mais pensant à Dieu, & se confiant en lui, il jeta l'épée à terre aimant mieux mourir que de mettre la main sur ces méchans. Aussi-tôt ils entrèrent, & donnerent de

AN. 708. leurs lances contre les murailles. Deux neveux de l'évêque les chassèrent à coups de bâton : mais il leur dit, & aux autres qui l'accompagnoient : Si vous m'aimez véritablement, aimez Jésus-Christ comme moi, & lui confessez vos pechez : pour moi il est tems que j'aillè vivre avec lui. Un autre de ses neveux lui dit : N'entendez-vous pas comme ils crient de mettre le feu à la maison pour nous brûler tout vifs ? Alors saint Lambert dit à ses neveux : Souvenez-vous que vous êtes coupables de ce crime, c'est-à-dire de la mort des deux freres : Allez maintenant en recevoir la juste récompense. Ensuite ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, il se prosterna les bras étendus en forme de croix, & se mit à prier avec effusion de larmes. Les ennemis entrèrent dans la maison, passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent, & un d'eux étant monté sur le toit de la chambre où étoit le saint évêque, lui lança un dard dont il le tua. Ainsi mourut Lambert le dix-septième de Septembre l'an 708. ou environ, après quarante ans de pontificat; depuis l'an 668. qu'il succeda à saint Theodart. Son corps fut mis dans une barque & rapporté à Maastric, où il fut enterré dans l'église de saint Pierre : mais depuis il fut reporté à Liege, & il est honoré comme martyr.

*Sup. liv. XXXIX. n.
45.*

*Martyr. R. 17.
Sept.*

*Anonym. ap.
Coins. an. 688.
p. 34.*

Son successeur fut saint Hubert son disciple, il étoit de la noblesse d'Aquitaine, & de la cour du roi Theodoric. On dit qu'un jour de fête solennelle tandis que les autres Chrétiens étoient à l'église, il alla à la chasse, où il vit un cerf qui por-

toit une croix entre son bois : & entendit une voix qui le menaçoit de l'enfer , s'il ne se convertissoit : qu'aussi-tôt il descendit de cheval , & promit d'obéir à l'ordre du ciel. Quoiqu'il en soit , il passa en Austrasie , attiré par le mérite de Pepin maire du palais ; & ayant ouï parler des vertus de saint Lambert , il se rendit auprès de lui à Mastric , & entra dans son clergé. Quoiqu'il fût encore jeune , il avoit été marié , & avoit un fils nommé Florebert qui lui succéda dans l'épiscopat.

La même année 708. le quatrième de Mars , on ordonna pape Constantin Syrien , homme d'une extrême douceur , qui tint le saint-siège sept ans & quinze jours. C'est le septième pape de suite venu de Syrie ou de Grece. Jean V. étoit Syrien , Conon de Thrace , Sergius Syrien , Jean VI. & Jean VII. Grecs , Sisinnius & Constantin Syriens. Peut-être la persécution des Arabes , & les fréquentes révolutions de l'empire , obligeoient plusieurs Grecs & Orientaux à se réfugier à Rome. Le pape Constantin ordonna Felix archevêque de Ravenne , qui soutenu par la puissance séculière refusa de faire à l'église Romaine , les promesses que ses prédécesseurs avoient accoutumé de faire , comme on voyoit dans les archives. Mais peu de tems après l'empereur Justinien envoya à Ravenne Theodore patrice & général de l'armée de Sicile , qui prit la ville , & emmena l'archevêque & tous les rebelles chargés de chaînes à C. P. & ayant fait crever les yeux à l'archevêque Felix , l'envoya en exil dans le Pont : ce qui fut regardé à Rome comme une punition divine.

XVII.
Constantin pape.
Anast.
Pape.

AN. 708

XVIII.

S. Vilfrid rétabli.

Paul diac. 17.

hist. c. 37.

Add. vita c. 54.

Sup. n. 9.

c. 55.

c. 56.

De. epist.

De ce temps plusieurs Anglois de tout sexe, & de toute condition venoient à Rome par devotion, même des nobles, des ducs & des rois. L'un d'eux fut Coënred roi des Merciens, qui avoit travaillé au rétablissement de saint Vilfrid. Ce saint évêque à son retour de Rome étant arrivé dans le pais de Cant, envoya des députez à l'archevêque Britualde, qui promit d'adoucir le jugement prononcé contre lui au concile de Nestrefeld. Car il avoit reçu des lettres de ses députez à Rome, & touché de l'autorité du pape, il se reconcilia sincèrement avec saint Vilfrid. Ce saint alla trouver Ethelrede son ancien ami, qui après avoir régné trente & un ans sur les Merciens, s'étoit fait moine en 704. dans le monastere de Bardeney, dont il fut depuis abbé. Ils s'embrasserent avec larmes, saint Vilfrid lui montra la sentence du pape, & Ethelrede l'ayant lue promit de l'appuyer de tout son credit. Il pria aussitôt le roi Coënred son successeur de le venir trouver, & lui fit jurer d'obéir aux decrets du saint siege. Ensuite par le conseil d'Ethelrede, saint Vilfrid envoya un prêtre & un abbé à Alfrid roi de Northumbre, pour le prier de trouver bon, qu'il lui présentât les lettres du pape : mais le roi répondit, que tant qu'il vivroit, il ne changeroit point ce qui avoit été ordonné par les évêques de presque toute la Bretagne. Il tomba malade peu de tems après, & croyant que c'étoit une punition de sa désobéissance au saint siege, il recommanda à son successeur de faire la paix avec l'évêque Vilfrid.

Alfrid mourut l'an 705. & son successeur Eadulfe,

loin de faire justice à saint Vilfrid , lui ordonna de sortir dans six jours de son royaume ; menaçant de faire mourir tous ceux qu'il trouveroit de ses compagnons. Mais au bout de deux mois , il fut chassé lui-même , & le fils d'Alfrid encore enfant regna à sa place. La première année de son regne , Berthualde archevêque de Cantorberi vint en Northumbre avec tous ses évêques & ses abbez , & les premiers du royaume. On tint un concile près la rivière de Nid : le jeune roi Osfred y assista avec ses seigneurs , les trois évêques de son royaume , les abbez , & Elfede abbessse de Streneshal , dont on estimoit fort les conseils. S. Vilfrid étoit présent. Quand le roi, les évêques & les seigneurs furent assis, l'archevêque Bretevalde dit : Prions Dieu, que par son saint esprit il mette la paix dans nos cœurs. Nous avons l'évêque Vilfrid & moi des lettres du saint siege qui doivent être lûes en votre presence. Après qu'elles eurent été lûes , Bertefrid le plus considérable entre les seigneurs de Northumbre en demanda l'interprétation pour lui & pour les autres qui n'entendoient pas le latin : l'archevêque leur en dit la substance , savoir que le pape ordonnoit aux évêques Anglois de se reconcilier avec Vilfrid , & lui rendre ses églises , où d'aller tous ensemble à Rome pour y être jugez. Les évêques opposez dirent qu'ils s'en tenoient à ce qu'avoient ordonné l'archevêque Theodore & le roi Ecfrid , & ce qu'ils avoient réglé eux-mêmes avec le roi Alfrid au concile de Nestrefeld : L'abbessse Elfede rendit témoignage de la dernière volonté du roi Alfrid pour le réta-

AN. 709. blissement du saint évêque. Alors Bertefrid dit au nom du jeune roi : La volonté du roi & des seigneurs , est que nous obéissions en tout aux ordres du saint siege & du roi Alfrid ; car quand nous étions assiégés à Bebambourg & réduits à l'extrémité , nous fîmes vœu d'exécuter cet ordre du pape si Dieu accordoit à notre jeune prince le royaume de son pere. Aussi-tôt les cœurs des ennemis furent changez , ils traiterent avec nous , & nous fûmes délivrez. Après ce discours , les évêques consultèrent entr'eux , & la conclusion du concile fut que tous les évêques , le roi & les seigneurs feroient de bonne foi la paix avec l'évêque Vilfrid , & lui rendroient ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulstad , avec tous leurs revenus. Ils s'embraslerent tous , communierent ensemble ; & après avoir rendu grâces à Dieu , ils se retirerent chacun chez eux.

XX.
Mort de saint
Vilfrid.
c. 58.

c. 59.

Quelque tems après saint Vilfrid tomba malade à Hagulstad comme il l'avoit été à Meaux & encore plus violemment. Tous les abbez & les anachorettes du pays y accoururent , & se mirent en prières avec les moines du lieu , & demanderent à Dieu de lui rendre la connoissance & la parole , afin qu'il pût donner ordre à ses maisons & partager ses biens : ils furent exaucez , le saint évêque revint en santé , & vécut encore un an & demi. Peu de tems avant sa mort étant à Ripon en presence de deux abbez & huit moines de ses plus confidens , il fit ouvrir son trésor par celui qui en gardoit les clefs , & tirer devant eux tout ce qu'il y avoit d'or , d'argent & de pierreries.

& en fit quatre parts. La premiere pour les églises de sainte Marie & de saint Paul de Rome , la seconde pour les pauvres , la troisiéme pour les prévôts de ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulfstad , afin qu'ils eussent de quoi faire des presens aux rois & aux évêques : la quatriéme pour être partagée à ceux qui l'avoient suivi dans ses voyages. Ensuite , il établit le prêtre Tatbert son parent prévôt à Ripon , car il en étoit toujours abbé. Ayant ainsi réglé ses affaires il passa dans le pais des Merciens à la priere du roi Coénred qui vouloit prendre ses avis pour le reglement de sa vie , les abbez du pais vouloient aussi l'entretenir sur l'état des monasteres qu'il y avoit établis. Après les avoir visitez & fait des liberalitez de terres ou d'argent comptant , il vint au monastere d'Oundle , aujourd'hui dans le comté de Nortampton où il tomba malade de sa derniere maladie. Peu de tems auparavant en marchant à cheval avec le prêtre Tarbert il lui avoit raconté toutes les actions de sa vie , comme prévoyant sa mort : c'étoit une espeece de confession qui se pratiquoit quelquefois par humilité , differente de la confession sacramentale. Etant donc tombé malade en ce lieu , il donna sa benediction à ses disciples , & mourut le vingt-quatriéme d'Avril 709. la quatriéme année du regne d'Osred en Northumbre. Il étoit âgé de soixante & seize ans , & en avoit passé quarante-cinq dans l'épiscopat. Son corps fut reporté à Ripon revêtu d'habits sacerdotaux , & Tatbert abbé de ce monastere fit célébrer tous les jours pour lui une messe particulière,

A. 602

C. 612

Be. V. hist. c. 103

A N. 709. & tous les ans le jour de son anniversaire, il faisoit distribuer aux pauvres la dixme de ses troupeaux, outre les aumônes journalieres. Le prêtre Aca succéda à saint Vilfrid dans l'évêché d'Hagulstad.

Ibid. c. 21.

Coënnred roi des Merciens après six ans de regne quitta son royaume la même année 709. & vint à Rome où il embrassa la vie monastique, & acheva ses jours dans les prieres, les jeûnes & les aumônes. Il amena avec lui Offra roi des Saxons Orientaux, qui étant jeune, bien fait & cheri de son peuple, quitta pour J. C. sa femme, son pais & son royaume, & embrassa aussi à Rome la vie monastique. Tous deux y moururent promptement, comme ils l'avoient souhaité.

XX.
Saint Adelme
évêque.
Elog. 10. 3. m. 33.
Ben. p. 223. vita.
10. 5. p. 7. 26.

La même année 709. mourut saint Adelme ou Althelme premier évêque de Schirburm, il étoit d'une famille noble du royaume d'Oüesssex, & fut d'abord instruit par l'abbé Adrien dans le monastere de saint Augustin de Cantorberi, où il apprit le latin & le grec. Etant retourné dans son pais il se fit moine au monastere nommé alors Meldun, & depuis Malmesburi fondé de nouveau par un solitaire Irlandois nommé Maidulfe; d'abord il vécut en ermite; mais n'ayant pas de quoi subsister il se mit à enseigner; & plusieurs de ses disciples embrasserent à son exemple la profession monastique, ce qui produisit un monastere depuis fort celebre. Adelme y ayant étudié quelque tems les arts liberaux, retourna à Cantorberi pour s'y perfectionner sous l'abbé Adrien, & y demeura jusques à ce que sa santé l'obligeât à retourner chez lui. Il fut le premier des Anglois qui apprit les regles de la versification.

LIVRE QUARANTE-UNIÈME.

latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise ; & fit en sa langue vulgaire des cantiques pour retenir le peuple , qui étant encore demi - barbare , se retiroit promptement si-tôt que la messe étoit dite. Adelme se mettoit sur un pont à la sortie de la ville, & chantant lui-même ses cantiques retenoit le peuple agréablement, & leur insinuoit les veritez de la religion , qu'ils n'auroient pas écoutés dans des sermons.

Outre la poétique , il étudia aussi les loix Romaines , le calcul & l'astronomie : & la reputation de sa doctrine fut si grande , qu'il étoit consulté , non seulement par ses compatriotes , mais par des étrangers , comme les Escoffois , & qu'il venoit des François s'instruire sous lui. Il ne les formoit pas moins à la vertu qu'aux sciences , & s'y exerçoit lui-même sérieusement. Il ne sortoit point du monastere sans nécessité : s'appliquoit à la lecture , & à l'oraison ; & pour se mortifier se mettoit quelquefois dans une fontaine jusques aux épaules , même durant les nuits d'hyver , & y recitoit le psautier. Il fut ordonné prêtre par Leuther. évêque d'Oüefsex qui confirma l'établissement du nouveau monastere de Meldun , & l'en fit abbé l'an 675. à la priere des autres abbez de son diocese. Ce monastere s'accrut considérablement sous Adelme , la reputation de sa doctrine & de sa pieté lui attirant des disciples de tous côtez. Pendant qu'il en étoit abbé , il fut chargé par un concile tenu dans le royaume des Merciens , d'écrire contre les erreurs des Bretons , & en ramena plusieurs à l'observation legitime de la pâque.

Bo. v. lif. 21

Tome IX.

X

AN. 709.

L'an 709. saint Heddi évêque de Vorchester ou d'Oüessex étant mort, le diocèse fut partagé en deux. On en donna un à Daniel, dont le siège fut à Vinchestre. On mit l'autre Siège à Shirburn, & saint Adelme en fut ordonné évêque en sa vieillesse par l'archevêque Britualde son ancien compagnon d'étude & de la vie monastique. Après l'avoir consacré il le tint quelque tems auprès de lui pour profiter de ses conseils. Saint Adelme ne vécut que quatre ans dans l'épiscopat, & mourut l'an 709. le vingt-cinquième de Mai, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il est fameux par ses écrits. Outre le livre contre les erreurs des Bretons, il en écrivit un en prose & en vers. Nous avons ces deux traités, & dans le dernier il fait l'éloge de plusieurs saints, entre autres de saint Benoît qu'il louë comme le premier maître de la vie monastique. Il avoit aussi écrit des huit vices, quelques enigmes, & quelques lettres. L'abbé Adrien qui avoit été maître de saint Adelme mourut la même année 709.

*Martyr. R. 25.
Mai.*

XXI.
Pâtes quittent
le schisme.
*AB. SS. Ben. tom.
2. p. 1015.*

Saint Ceolfrid disciple & successeur de saint Benoît Biscop gouvernoit alors les deux monastères de Wîremouth & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec son maître, & étoit très-instruit de tout ce qui regardoit sa profession : plein de ferveur & de zèle. Il accrut les revenus de ses monastères, y fit plusieurs oratoires, les pourvut d'ornemens & de vases sacrez. Sur tout il augmenta la bibliothèque que Benoît avoit commencée. Il y ajouta trois Bibles de la nouvelle version, c'est-à-dire de saint Jérôme, qu'il avoit apportées de Rome, & un livre de Cos-

mographie d'un ouvrage merveilleux. Il obtint du pape Sergius un privilege semblable à celui que Benoît avoit obtenu du pape Agathon ; & ce dernier fut confirmé dans un concile par les souscriptions des évêques & du roi Alfrede.

Vers l'an 710. Naïton roi des Pictes qui habitoient la partie septentrionale de la Bretagne nommée à présent Ecosse, instruit par la meditation frequente des écritures, renonça à l'erreur qu'il avoit suivie jusques alors touchant l'observation de la pâque, & ramena tout son peuple à l'observance catholique. Les Pictes avoient eu pour apôtre saint Colomban l'ancien, qui étant Irlandois leur avoit enseigné les traditions de son païs. Le roi Naïton voulant donc ramener ses sujets aux observances catholiques : pour le faire avec plus de facilité & d'autorité chercha du secours chez les Anglois, & envoya des deputez à saint Ceolfrid, le priant de l'instruire sur ce sujet. Il lui demandoit aussi des architectes pour bâtir dans son païs une église de pierre à la maniere des Romains : promettant de la faire dedier en l'honneur de saint Pierre, & de suivre avec son peuple l'usage de l'église Romaine ; autant que l'éloignement & la difference du langage le pourroit permettre. Saint Ceolfrid lui envoya des architectes, & lui écrivit une grande lettre où il prouve doctement que l'on doit celebrer la pâque comme l'église catholique, la troisième semaine du premier mois, & toujours le dimanche. Il y marque les divers cycles d'Eusebe, de Theophile, de saint Cyrille, & enfin celui de Denys le Petit, qui

Ass. Ben. tom. 1. p. 291. B. v. c. 23.

Sup. liv. xxxiv. n. 16.

duroit encore. Quant à la tonsure, il reconnoît que c'est une chose indifférente en soi : mais il soutient que l'on doit préférer celle de saint Pierre où la couronne étoit entière, à celle de Simon le magicien qui n'étoit que par devant. Il suppose cette tradition, dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lue en présence du roi Naïton, & de plusieurs hommes doctes, & ayant été tradite exactement en sa langue, il se leva du milieu des seigneurs entre lesquels il étoit assis, se mit à genoux, & rendit grâces à Dieu d'avoir été assez heureux pour recevoir d'Angleterre un tel présent. Je savois déjà bien, ajouta-t'il, que c'étoit la vraie manière de célébrer la pâque. Mais j'en vois maintenant si clairement la raison, qu'il me semble que je n'y entendois rien auparavant. C'est pourquoi je vous déclare que je veux toujours l'observer ainsi avec tout mon peuple, & j'ordonne que tous les clercs de mon royaume prennent aussi cette tonsure. Cet ordre fut aussitôt exécuté, & par tout le pays des Pictes on fit faire par ordre public des copies du cycle pascal de dix-neuf ans, au lieu de celui de quatre-vingts-quatre ans, dont on se servoit auparavant.

XXII.
Le pape à C. P.
Anast.

Cependant l'empereur Justinien envoya un ordre au pape Constantin de venir à C. P. Le pape obéit, & s'embarqua à Porto le cinquième d'Octobre, indication neuvième, c'est-à-dire l'an 710. Il fut suivi par deux évêques, trois prêtres & quelques autres clercs en petit nombre. Pendant son absence, Jean surnommé Rizcope patrice & exarque, vint à Ro-

me où il égorgé Saul diacre & vidame , Pierre trésorier , Sergius prêtre & abbé , Sergius ordonnateur. De là il alla à Ravenne , où par un juste jugement de Dieu , il mourut d'une mort honteuse. Le pape ayant passé l'hyver à Otrante arriva à C. P. & de-là à Nicomedie où l'empereur le vint trouver de Nicée. Le dimanche le pape celebra la messe devant l'empereur qui communia de sa main , le pria d'interceder pour ses pechez , & renouvella tous les privileges de l'église ; après quoi il le renvoya. On ne dit point quel étoit le sujet de ce voyage : & ce qu'on y voit de plus remarquable , est que le pape reçut par tout de très-grands honneurs. Il rentra à Rome le vingt-quatrième d'Octobre indiction dixième , l'an 711, ayant été un an entier à son voyage : pendant lequel il ordonna douze évêques en divers lieux.

Trois mois après la nouvelle vint à Rome que l'empereur Justinien avoit été tué ; & Philippique mis en sa place : & on en fut affligé , parce que le nouvel empereur étoit heretique. Justinien se rendit si odieux par ses cruautéz , que l'armée qu'il avoit envoyée contre la ville de Chersonne , prit le parti des assiégés , & proclama pour empereur un Armenien nommé Bardane qui y étoit en exil , & l'appella Philippique. Il vint droit à C. P. & cependant on envoya contre Justinien qui en étoit sorti , & qui fut pris. On lui coupa la tête , que Philippique envoya en Occident , & jusques à Rome. Tibere fils de Justinien étoit à C. P. & se refugia dans l'église de Blaquerne où il tenoit d'une main

XXIII.
Mort de Justinien. Philippique empereur.

S. Niceph. p. 30.
Theoph. an. 6. p. 316.

266 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

un des pieds de la sainte table , de l'autre main la vraie croix , & avoit des reliques à son cou. Mais deux patrices Maur & Jean étant survenus , ce dernier entra dans le sanctuaire , & sans s'arrêter aux larmes d'Anastasie mere de Justinien & ayeule de Tibere , qui étoit présente, & se jettoit à leurs pieds , il arracha Tibere du lieu saint , après lui avoir ôté la croix qu'il posa sur l'autel , & le reliquaire qu'il mit lui-même à son cou. On enleva le jeune homme hors de l'église , & l'ayant étendu par terre , on l'égorgea. Telle fut la fin de Justinien & de son fils. Bardane ou Philippique étoit Monothélite , comme ayant été instruit dès l'enfance par l'abbé Etienne disciple de Macaire d'Antioche. Long-tems avant que d'être empereur , il alla voir un jour un reclus du monastere de Callistrate , qui étoit astrologue , & lui dit que l'empire lui étoit destiné. Bardane en fut troublé : mais le reclus lui dit : Si Dieu l'ordonne , y résisterez-vous ? Or je vous avertis que l'on a mal fait de tenir le sixième concile. Abolissez-le quand vous regnerez , & vôtre regne sera long & heureux. Bardane le lui promit avec serment. Mais quand il vit Leonce empereur à la place de Justinien , il alla trouver le reclus , qui lui dit : Ne vous pressez pas , vous serez empereur. Il y retourna voyant regner Apsimare , & le reclus lui dit encore : Ne vous pressez point , l'empire vous attend. Apsimare l'ayant appris fit fouetter Bardane , lui fit raser la tête , & l'envoya chargé de fers à Cephalonie , mais Justinien étant rétabli le rappella.

*Agath. to. 6. conc.
p. 1405. A Theoph.
p. 319.*

*Sup. liv. II. n.
54.*

Ibid. n. 57.

Philippique étant donc parvenu à l'empire, tint parole à son reclus ; car avant que d'entrer dans le palais, il en fit ôter l'image du sixième concile qui étoit dans le vestibule, disant qu'il n'y entreroit point autrement. Ensuite il fit tenir un concile où le sixième concile general fut condamné ; & le reclus devint aveugle la même année. L'empereur fit aussi chasser de l'église le patriarche Cyrus, le confina dans le monastere de Chora, & mit à sa place Jean Monothelite comme lui. Germain metropolitain de Cyzique favorisa aussi cette entreprise de l'empereur, aussi bien qu'André évêque de Crete : Nicolas savant medecin & questeur, Elpide diacre de la grande église, Anriochus garde des chartes, & plusieurs autres tant évêques que sénateurs ; & Philippique persecuta ceux qui ne voulurent pas souscrire à son concile, jusqu'à en bannir quelques-uns. Il fit mettre dans les dyptiques les noms de Sergius, d'Honorius, & des autres que le sixième concile avoit condamnés, releva leurs images. Peu de tems après ayant trouvé dans le palais les actes du sixième concile écrits de la main d'Agathon alors diacre & bibliothecaire de la grande église de C. P. il les fit brûler publiquement.

Il envoya au pape Constantin une lettre où son erreur étoit exprimée : mais le pape la rejecta de l'avis de son conseil. Le zèle du peuple en fut excité, & on éleva dans l'église de saint Pierre une image qui contenoit les six conciles généraux. Le peuple alla plus loin, il ne souffrit point que l'image de l'empereur heretique fût portée dans l'église, ni

AN. 712.

Agath. epis.

s. Nic. p. 311

Anast.

AN. 713. son nom prononcé à la messe : il ne voulut recevoir ni ses lettres ni sa monnoye. Il refusa de reconnoître Pierre envoyé de Ravenne avec des lettres de l'empereur pour avoir le gouvernement de Rome, & Cristofle qui en étoit en possession, lui résista à main armée. Il y eut un combat dans la rue sacrée devant le palais, où plus de vingt-cinq hommes, tant de l'un que de l'autre parti, furent tuez. Enfin le pape envoya des évêques avec des évangiles & des croix qui appaisèrent la sedition. Le parti de Pierre étoit le plus foible, & lui-même desespéroit de sa vie : mais l'autre parti se retira à l'ordre du pape : ce qui releva celui de Pierre, comme s'il eût été victorieux. Peu de tems après, on apprit par des lettres de Sicile que Philippique avoit été déposé & Anastase catholique reconnu empereur. Ce qui couvrit les heretiques de confusion. Toutefois Pierre obtint à la fin le gouvernement de Rome.

XXVI.
 Philippique dé-
 posé. Anastase II.
 empereur.
S. Niceph. p. 32.
Theoph. an. 2. p.
Agath. epilog. tom
6.
Conc. p. 1401. B.
V. Papebr. chr.
in Constantin. p.
116.

Philippique demouroit oisif dans son palais, tenant des discours d'un homme sensé, mais menant une vie honteuse, car il étoit debauché & dissipateur. Ainsi la troisième année de son regne qui étoit l'an 714. sa negligence ayant donné occasion à une incursion des Bulgares : les principaux officiers des troupes de sa maison nommées en latin *obsequium*, conspirèrent contre lui. La veille de la Pentecôte comme il dormoit, faisant la meridiene après un grand repas qu'il avoit donné aux plus nobles de C. P. on le fit lever, & on le mena à l'Hippodrome où il eut les yeux crevez. Le lendemain jour

jour de la Pentecôte le peuple étant assemblé dans la grande église on élut empereur Artemius premier secrétaire, & on le nomma Anastase. Il fut proclamé d'un commun consentement du senat, du clergé, des troupes qui se trouvoient à C. P. & de tout le peuple de la ville, & couronné dans le sanctuaire par le patriarche Jean. En même tems tous les évêques presens & tout le clergé firent proclamer le sixième concile, & remettre son image avec celle des cinq autres au lieu d'où Philippique l'avoit ôtée pour y mettre la sienne avec celle de Sergius. L'empereur Anastase écrivit au pape Constantin une lettre par laquelle il faisoit profession de la foi catholique, & recevoit le sixième concile: Cette lettre fut renduë au pape par Scolastique chambellan de l'empereur Patrice, & exarque d'Italie, qui ensuite s'en alla à Ravenne.

Anastasi

Jean patriarche de C. P. écrivit aussi au pape Constantin une grande lettre, où il se plaint que la tyrannie du regne passé l'a empêché de lui envoyer à l'ordinaire ses lettres synodiques. Il ajoute parlant de Philippique: Il vouloit mettre dans ce siege un homme qui n'étoit point du corps de nôtre église, & qui avoit les mêmes erreurs que lui; mais par les instances de nôtre clergé il me fit ordonner malgré ma résistance; & après avoir dit comme Philippique fit anathematiser le sixième concile: il ajoute: Quelques-uns me disoient déjà tout bas qu'il falloit rejeter le concile de Calcedoine, comme étant le fondement du sixième concile, je ne dis point combien il m'a tourmenté pour m'obliger à vous écrire

tom. 6. conc. p.
1409.

Tome I X.

Y

30

conformement à son erreur, ni de quel ménagement j'ai eu besoin pour retenir & moderer le mal que je ne pouvois empêcher. L'apocrisiaire que vous avez ici peut vous en rendre témoignage, lui à qui dans le fort du mal j'ai déclaré avec serment la pureté de ma foi. Il dit ensuite expressement qu'il reconnoît en Jesus-Christ deux volontez naturelles & deux operations naturelles; & qu'encore que Philippique ait brûlé l'exemplaire du sixième concile qui étoit dans le palais, il n'y a rien gagné; car, ajoute-t-il, nous avons conservé soigneusement par devers nous les actes de ce concile où sont les souscriptions des évêques & de l'empereur; & d'ailleurs nous avons l'exemplaire écrit de la main de Paul, depuis évêque de cette église. Enfin il prie le pape de lui pardonner le passé & de lui envoyer ses lettres synodiques en signe de charité mutuelle, comme de son côté il envoyoit les siennes avec cette lettre. Il ne paroît point que le pape Constantin y ait fait de réponse, mais le diacre Agathon en mit copie à la fin des actes du sixième concile avec un avertissement qui commence ainsi.

Moi Agathon indigne diacre & garde-chartres de la grande église de C. P. protonotaire & second chancelier du venerable conseil patriarcal : il y a environ trente-deux ans, étant encore jeune dans l'ordre des lecteurs & notaires, je servis au saint concile sixième œcumenique, dont j'écrivis de suite tous les actes avec Paul de sainte memoire, depuis patriarche de cette église, alors laïque & secretaire de l'empereur, & avec quelques autres. Je mis au net de ma main en lettres ecclesiastiques tous les vo-

p. 1413. B.

p. 1416. C.

Epilog. Agath.
p. 1408. B.

lumes de ces actes qui furent sellez & deposez dans le palais imperial pour y être gardez sûrement avec la definition de foi du même concile. J'écrivis de même les copies souscrites de la definition de foi qui furent données aux cinq sieges patriarchaux, par ordre de l'empereur Constantin de pieuse memoire, qui l'ordonna ainsi, afin que la foi fût à couverte de toute falsification ou alteration. Or Dieu m'ayant fait la grace de vivre jusques à ce jour, j'ai resolu d'écrire le present exemplaire de ma propre main, principalement à cause de ce que je vais dire. Il raconte ensuite comment l'empereur Philippique a fait brûler l'exemplaire du sixième concile écrit de sa main, qu'il avoit trouvé dans le palais : comme Philippique a été depose & Anastase couronné empereur. Comme l'image du sixième concile a été rétablie, & comme le patriarche a écrit au pape, les trente-deux ans depuis le sixième concile tenu en 681. marquent l'an 713. & les lettres ecclesiastiques dont Agathon dit qu'il se servit en mettant les actes au net, sont quelque forme particuliere d'écriture, apparemment plus belle que pour les actes vulgaires. Au reste ce recit est important, pour voir avec quel soin les actes du sixième concile furent écrits & conservez.

En Espagne le royaume des Goths fut éteint l'an 713. Le roi Vitisa avoit fait aveugler le fils du roi Recesvinde nommé Theofrede, dont le fils Roderic étant soutenu par les grands se revolta contre lui, le fit aveugler lui-même, & fut proclamé roi l'an 749. l'an 711. mais il ne regna qu'un an ; car l'année sui-

XXV.
Musulmans en
Espagne.
Roderic. Tolos.
lib. I. c. 17. 28.
Isidore Pasc. p.
111.

AN. 713. vante 712. Ere 750. l'an 93. de l'hegire, les Arabes Musulmans déjà maîtres de l'Afrique passerent en Espagne. Le gouverneur d'Afrique pour le Calife Oualid étoit un vieillard nommé Moufa ou Moïse : qui y envoya d'abord quelques troupes sous la conduite de Tarie. Le roi Rodrigue voulut s'opposer à lui avec une armée : mais comme les Goths indignez de sa revolte, & jaloux de sa puissance ne lui étoient pas fideles, il fut défait & les Arabes s'établirent en Espagne. L'année suivante 713. Moufa y passa lui-même & s'avança jusques à Toledé. L'archevêque Sindered avoit fui de peur des Arabes, abandonnant son troupeau contre les canons, & s'étoit retiré à Rome. Oppa fils du roi Egica usurpateur de ce siege rendit la ville à Moufa qui fit mourir les principaux, & soumit toute l'Espagne jusques à Saragoce qu'il trouva ouverte. Il brûloit les villes, faisoit mettre en croix les citoyens les plus puissans, égorgeoit les jeunes gens & les enfans, & mettoit la terreur par tout. Les villes qui restoient demanderent la paix & se soumirent : toutefois plusieurs habitans s'enfuirent dans les montagnes, & plusieurs y perirent de faim & de misere : les Arabes firent leur capitale de Cordouë qui l'avoit été sous les Romains. Ainsi finit le royaume des Goths en Espagne, ayant duré près de 300. ans depuis l'an 415. qu'ils y entrerent sous la conduite d'Araufle jusques à cette année 713.

XXVI.
Mort de Constantin. Gregoire II. pape.
Anst. sup. n. 17.

Felix archevêque de Ravenne ayant été rappelé de son exil se reconcilia avec le pape Constantin & donna sa confession de foi & les lettres que ses pre-

decesseurs avoient accoutumé de remettre aux archives de l'église Romaine ; aussi le pape le rétablit dans son siege tout aveugle qu'il étoit. Benoît archevêque de Milan vint aussi à Rome pour faire ses prières , & se présenter au pape ; il disputa pour le droit de consacrer l'évêque de Pavie , mais il perdit sa cause , parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au pape. L'évêque de Pavie étoit en ce tems-là Pierre , illustre par sa vertu , & qui avoit gardé la virginité : & que l'église honore le 7. de Mai. Le pape Constantin mourut après sept ans de pontificat , & fut enterré à S. Pierre le 9. Avril indication 13. l'an 715. sous l'empereur Anastase. En une ordination il avoit fait dix prêtres & deux diacres : & en divers lieux soixante & quatre évêques. Après sa mort le saint siege vaqua quarante jours. Ensuite on ordonna pape Gregoire II. natif de Rome , fils de Marcel , & il tint le saint siege quinze ans huit mois & vingt jours , sous quatre empereurs Anastase , Théodose , Leon , & Constantin. Il avoit été élevé dès sa tendre jeunesse dans la maison patriarcale de Latran sous le pape Sergius , & fut soudiacre facellaire & bibliothecaire. Il suivit à C. P. le pape Constantin , & l'empereur l'ayant interrogé sur plusieurs articles , il satisfit à toutes ses questions par d'excellentes réponses , car il étoit fort instruit de l'écriture sainte , & s'expliquoit heureusement. Ses mœurs étoient pures , son courage ferme ; & il soutint vigoureusement les droits de l'église. Dès l'entrée de son pontificat il commença à réparer les murs de Rome , mais divers inconveniens qui sur-

*Paul. dia. vti
hij c. ult. mar-
tyr. R. 7. may.*

v. Papstv. con:

*Anast. & Paul.
pob.*

AN. 715.

*Theoph. an. 1. p.
321.**Aan. Zonar. liv.
14. n. 12.*

XXVII.
 Anastase déposé.
 Theodose, puis
 Jean empereur.
*Elmac. c. 13. 14.
 Theoph. an. 1.
 Arsem. p. 321.
 S. Nicoph. p. 33.
 31.*

vinrent l'empêcherent d'achever. Il repara diverses églises ruinées, il reçut de Jean patriarche de Constantinople une lettre synodique, & y fit réponse : mais la même année seconde de l'empereur Anastase Jean fut déposé, & Germain évêque de Cyzique transféré à C. P. l'onzième d'Août, indiction treizième, l'an 715. L'acte de sa translation portoit qu'elle étoit faite par le suffrage & l'approbation des prêtres, des diacres & de tout le clergé, du sénat & du peuple de C. P. en présence de Michel prêtre & apocrisiaire du siège apostolique & des autres prêtres & évêques, sous l'empereur Artemius. Germain étoit fils de Justinien patrice que l'empereur Constantin Pogonat fit mourir pour avoir trempé dans la mort de Constant son pere, & en même temps il rendit Germain eunuque. Valid Calife des Musulmans ayant regné neuf ans & huit mois, mourut l'an 95. de l'hegire, 715. de Jesus-Christ, & son frere Soliman lui succeda. Il fit de grands preparatifs pour armer une flotte contre les Romains, ce que l'empereur Anastase ayant appris, il voulut le prevenir, & arma promptement une flotte qu'il fit commander par Jean diacre de la grande église qui étoit alors logothete ou tresorier general. Les troupes de l'obsequium qui étoient les plus puissantes se mutinerent à Rhodes, où étoit le rendez-vous general, & tuerent le diacre Jean, après quoi la flotte se dissipa, & les rebelles retournant à C. P. passerent à Adramyte en Natolie, où ayant trouvé un receveur des revenus publics nommé Theodose qui ne songeoit qu'à vivre en paix, ils le forcerent à être

leur chef, le proclamèrent empereur & le rendirent maître de C. P. Anastase ne pouvant lui résister, prit l'habit monastique & fut confiné à Thessalonique après avoir régné deux ans & neuf mois. A N. 715.

Theodose étoit catholique comme lui, mais il ne régna qu'un an & deux mois. Leon qui commandoit les troupes des provinces orientales tenoit toujours le parti d'Arthemius ou Anastase, & défendoit ces provinces contre les Musulmans. Il s'avança jusques à Nicomédie, où il prit le fils de l'empereur Theodose, qui se sentant le plus foible, consulta le patriarche Germain & le sénat : & Leon Theodoph. p. 327. lui ayant promis sûreté, il lui ceda l'empire. Il fut ordonné clerc avec son fils, & ils passèrent le reste de leur vie en paix. Theodose mourut à Ephèse, & fit mettre sur son tombeau *Hygeya*, c'est-à-dire en grec santé : Quelques-uns disoient qu'il s'y faisoit des miracles. Ainsi Leon fut reconnu empereur le vingt-cinquième de Mars 717. & régna vingt-quatre ans. Mais ces fréquentes révolutions affoiblirent extrêmement l'empire & la ville de C. P. les études s'aneantirent, & l'art militaire se perdit : les meurtres, les captivitez, les prises de villes furent fréquentes, les ennemis couroient impunément les terres de l'empire, & les Musulmans venoient jusqu'aux portes de C. P. Cedr. 10. l. p. 450. d.

L'Italie étoit en proie aux Lombards. Ils prirent Cume au préjudice de la paix, & refuserent de la rendre, quelque instance que le pape Gregoire II. leur en fît ; les menaçant par ses lettres de la colere de Dieu, pour cette supercherie, & leur offrant de XXVIII:
Clercs portant
les armes.

A N. 717. grands presens s'ils rendoient cette ville. Le pape très-affligé , mais se confiant en Dieu s'appliquoit à encourager par ses lettres le peuple de Naples & le duc Jean qui y commandoit , suivant ses ordres. Ils surprirent de nuit la ville de Cume , ayant à leur tête le duc Jean & un soudiacre nommé Theodime; & le pape ne laissa pas de donner pour la racheter trente livres d'or qu'il avoit promises. Ce soudiacre à la tête des troupes est remarquable , aussi - bien que le diacre qui commandoit la flotte de l'empereur Anastase. On voit quelque tems auparavant Zenon diacre de l'église de Pavie qui s'étant revêtu des armes du roi Cunibert , se fit tuer pour lui dans un combat.

*Paul diac. V. hist.
c. 40.*

*Ms. Bibl. Lab.
hist. epist. Aut. c.
26.*

Dans ce même tems du pape Grégoire II. Savaric évêque d'Auxerre étant de grande naissance , commença à s'écarter des devoirs de sa profession , & à s'occuper d'affaires temporelles plus qu'il ne convenoit à un évêque; enforte qu'il attaqua à main armée les pais d'Orléans , de Nevers , de Tonnerre , d'Avalon , & de Troyes , & les joignit à ceux de son obéissance. Enfin comme il marchoit avec une grande troupe vers la ville de Lion pour la subjuguier , il périt d'un coup de foudre : c'étoit sous le regne de Dagobert III. l'autorité royale étant presque éteinte en France , & les guerres civiles fréquentes. Pépin l'ancien maire du palais étoit mort l'an 714. au mois de Decembre , après avoir gouverné pendant vingt-sept ans.

XXIX.
S. Rigobert archevêque de Reims.

Il laissa entre autres enfans , Charles depuis surnommé Martel , à qui la même année nâquit un
fils

fils qui fut baptisé par saint Villebrod & nommé
 Pepin comme son ayeul. Charles succeda à la puis-
 sance de son pere , mais ce ne fut pas sans opposi-
 tion , principalement de la part de Reinfroi maire du
 palais d'Austrasie & de Chilperic II. qu'il avoit fait
 déclarer roi. Charles leur faisant la guerre voulut
 se saisir de Reims : mais il en trouva les portes fer-
 mées : & saint Rigobert qui en étoit évêque s'étoit
 faisi des clefs. Il logeoit sur une des portes , & Char-
 les lui cria de la faire ouvrir , afin qu'il pût aller faire
 ses prieres à l'église Nôtre-Dame. Saint Rigobert
 lui répondit : Je ne vous ferai point ouvrir que je
 ne voye quel sera l'événement de cette querelle :
 car je ne veux pas vous abandonner cette ville dont
 je suis chargé , pour la piller comme vous en avez
 déjà pillé d'autres. Charles en colere le menaça que
 s'il revenoit victorieux , il ne le laisseroit pas à
 Reims. Il tint parole , & étant devenu le maître il
 chassa saint Rigobert de son siege , quoique ce
 saint évêque fut son parrain : & mit à sa place Mi-
 lon , qui jouïssoit déjà de l'évêché de Treves , quoi-
 qu'il ne fut clerc que par la tonsure ; & qui occupa
 injustement ces deux grands sieges pendant quarante
 ans.

*Flod. hist. lib. 11.
 c. 12.*

S. Rigobert avoit succédé dans le siege de Reims à
 S. Ricul dont il étoit parent. Il rétablit la discipline
 dans son clergé , & fut le premier qui leur fit un tresor
 commun du revenu de plusieurs terres qu'il leur
 donna. On en compte six qui comprenoient plus de
 quarantes manſes ou familles , & dont la principale
 étoit Germicourt , que Pepin lui avoit donnée. Le

*Hincem. pref. in
 vita S. Rigob
 Flod. 11. hist. c.
 11. vita ap. Boll.
 4. Joan. 101. p.
 174.*

AN. 716. clergé de Reims vivoit du revenu de ses terres, & les serfs qui les habitoient leurs rendoient toutes sortes de services, comme de faire la cuisine, chauffer le bain, enterrer les morts. Saint Rigobert, étant banni de son país se retira en Gascogne, car l'Aquitaine étoit du parti de Chilperic. On lui permit ensuite de revenir à Reims, mais sans le rétablir dans son siege; & il se contenta d'avoir la liberté de dire la messe sur l'autel de nôtre-Dame, & de visiter quelques autres église. Il demouroit à Germicourt où il mourut l'an 733. le quatrième de Janvier jour auquel l'église honore sa memoire, son corps fut depuis transféré au monastere de saint Thiery.

*Martyr. R. 4.
Janu.*

XXX.
Capitulaire de
Gregoire II.
Baviere 10. 6.
conc. p. 1451.

Les conversions continuoient dans la Germanie, & nous trouvons un capitulaire ou instruction donné par le pape Gregoire II. à Martinien évêque, George prêtre, & Dorothee soudiacre, tous deux de l'église Romaine qu'il envoyoit en Baviere. Ce capitulaire est datté du 15. Mars la troisième année de l'empereur Anastase, c'est-à-dire l'an 716. il contient treize articles: & le pape y parle à peu près ainsi.

cap. 11. Après avoir rendu nos lettres vous delibererez avec le duc de la province pour faire une assemblée des prêtres, des juges & de tous les principaux de la nation, & ayant examiné les prêtres & les ministres, vous donnerez le pouvoir de sacrifier, de servir & de chanter à ceux dont vous trouverez l'ordination canonique & la foi pure; & leur ferez observer la tradition de l'église Romaine: vous défendrez aux autres toute fonction, & leur donnerez

des successeurs : vous pourvoyez en chaque église A N. 716.
 que l'on y celebre la messe , les offices du jour & 1.
 de la nuit & la lecture des saintes écritures ; vous 2.
 établirez des évêchez , ayant égard à la distance
 des lieux & à la juridiction de chaque duc , & vous
 réglerez les dépendances de chaque siege : s'il y en
 a trois , quatre ou plus , vous réserverez le principal
 siege pour un archevêque ; & ayant assemblé trois
 évêques vous en ordonnerez de nouveaux , par l'au-
 torité de saint Pierre ; si vous trouvez un homme di-
 gne de remplir la place d'archevêque , vous nous
 l'enverrez avec vos lettres , ou vous l'amènerez 3.
 avec vous. Si vous n'en trouvez pas de capable , vous
 nous le ferez savoir , afin que nous en envoyions
 d'ici. Vous recommanderez à ceux que vous ordon- 4.
 nerez évêques de ne point faire d'ordinations illi-
 cites , marquant en particulier les irregularitez , de
 conserver les biens de l'église & en faire quatre
 parts , de ne faire les ordinations que dans les tems
 marquez , & n'administrer le baptême qu'à Pâques
 & à la Pentecôte hors les cas de nécessité. Au reste
 toute la religion est soumise à l'évêque & tous les
 Chrétiens obligés à lui obéir. 5.

Touchant le mariage, enseignez qu'on ne doit ni
 le condamner sous pretexte de continence , ni don-
 ner occasion à la débauche , sous pretexte de ma-
 riage. Défendez le divorce , la polygamie , les con-
 jonctions incestueuses entre parens : enseignez que
 la continence est preferable au mariage , ne permet-
 tez pas que l'on juge immonde aucune viande 6.
 celle qui aura été immolée aux idoles , ou que l'on 7.

8. s'arrête ni aux songes ni aux augures. Défendez les
 9. enchantemens, les malefices & les observations de
 10. certains jours, défendez de jeûner le dimanche, &
 11. aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie & de l'Ascension,
 & de recevoir les offrandes de ceux qui sont en di-
 12. vision. Enseignez que tous ont besoin de penitence
 13. pour les pechez journaliers : enseignez la resurrec-
 tion des corps, & l'éternité des peines de l'enfer ; re-
 jettant ceux qui prétendent que les demons revien-
 dront à la dignité angelique. Telle est l'instruction
 du pape Gregoire II. pour la Baviere.

XXXI.
 Saint Rupert de
 Salzbouurg.

Acta SS. Ben.
tom. p. 339.

Cette province avoit alors deux évêques fameux, saint Rupert de Salzbouurg & saint Corbinien de Frisingue, tous deux François. Saint Rupert ou Robert suivant nôtre prononciation étoit de la race des rois de France, & évêque de Wormes la seconde année du regne de Childeric III. l'an 696. Sa reputation étant venue jusqu'à Theodon duc de Baviere, il lui envoya des députez pour le prier instamment de venir instruire la province du Norique. Le saint évêque y envoya d'abord des missionnaires, puis il y alla lui-même : & le duc plein de joye vint au devant jusques à Ratibone où il le reçut avec grand honneur. Saint Rupert l'ayant instruit, tant de la morale que de la foi catholique, le baptisa avec plusieurs de la nation, tant des nobles que du peuple. Il est certain que dès le tems du roi Theodoric premier, les Bavaois avoient reçu la religion Chrétienne, comme il paroît par leurs loix. Il faut donc croire qu'il s'y étoit mêlé des heretiques dont le baptême étoit nul, comme des Bonisiaques ou Foti-

niens, ou que la negligence des rois faineans les avoit laissé retomber dans l'idolâtrie.

Le duc Theodon étant converti promit à saint Rupert de choisir un lieu pour établir un siege épiscopal, & de bâtir des églises & des logemens pour les ecclesiastiques. Le saint évêque s'embarqua sur le Danube, & vint jusques aux frontieres de la Pannonie inferieure, prêchant la foi. En revenant il arriva à Laureac autrefois metropole du Norique, & à present nommé Lorch où il guerit plusieurs malades par ses prieres, & convertit plusieurs personnes. Ensuite ayant appris qu'en un lieu nommé Juvare, il y avoit eu quantité d'édifices merveilleux alors presque ruinez & couverts d'arbres, il y alla lui-même, & demanda ce lieu au duc Theodon, qui le lui accorda volontiers avec les terres des environs à l'étendue de deux lieuës. Saint Rupert y établit son siege épiscopal, bâtit une belle église en l'honneur de saint Pierre, avec un cloître & les logemens des clerics, c'est-à-dire des moines; pour y célébrer l'office tous les jours. Ce monastere de S. Pierre de l'ordre de saint Benoît subsiste encore à present à Salsbourg qui est l'ancienne Juvare: mais le siege épiscopal a été transferé à l'église de saint Rupert.

Ce saint évêque ayant besoin d'ouvriers pour l'aider à prêcher l'évangile, retourna en son país & en amena douze, avec Erentrude sa nièce qui s'étoit consacrée à Dieu. Il fonda pour elle un monastere en l'honneur de la sainte Vierge, sur une montagne

AA, rom. 3. A

^{48.}

prochaine. On le nomma Nonbert, c'est-à-dire, le

Z iij

mont des Nonnains , & elle en fut la première abbesse. Il continuoit à visiter assiduellement tout le païs ; à bâtir des églises , & à ordonner des clercs. Enfin après s'être donné un successeur il mourut l'an 718. le jour de Pâques vingt-septième Mars , au jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Martyr. R. 27.
Mart.*

XXXII.
S. Corbinien de
Frisingue.

*Act. SS. F. 1. 10.
5. p. 500.*

Saint Corbinien étoit né à Chastres près de Paris. Dès sa jeunesse il se donna à Dieu , & se retira près de l'église saint Germain de Chastres , où avec ses domestiques il forma un petit monastere. Plusieurs personnes venoient recevoir ses instructions & lui faisoient des offrandes dont il ne prenoit que le nécessaire pour vivre , & donnoit le reste aux pauvres. Sa reputation vint jusqu'à Pepin maire du palais , qui se recommanda à ses prieres : & comme les plus grands seigneurs venoient le visiter , il quitta sa cellule au bout de quatorze ans de retraite , s'en alla à Rome & se presenta au pape qui devoit être Constantin. Il lui découvrit ses peines intérieures , & la crainte qu'il avoit que les visites & les offrandes des seculiers ne fussent cause de sa perte : mais le pape ayant pris l'avis de son conseil crut devoir mettre une si grande lumiere sur le chandelier , & l'ordonna évêque , l'ayant fait passer par tous les dégrez , il lui donna le pallium & le pouvoir de prêcher par tout le monde avec la benediction de saint Pierre. Corbinien se soumit , quoiqu'avec une extrême repugnance , & revint prêcher par toute la Gaule avec un grand succès tant sur les peuples que sur les moines & le clergé. La negligence de la plupart des évêques , & la chute de

la discipline dans les Gaules avoit apparemment excité le pape à cette mission extraordinaire.

Saint Corbinien allant trouver Pepin qui l'avoit mandé, rencontra un voleur nommé Adalbert que l'on alloit pendre; & n'ayant pû obtenir que l'exécution fut différée jusques à ce qu'il eut parlé à Pepin, il tira à part le voleur, lui fit faire une confession de tous ses pechez, & promettre de changer de vie, & de quitter le siècle, il lui fit le signe de la croix sur la tête & sur la poitrine, & le laissa entre les mains des exécuteurs. Enfin il continua son chemin, & pria Pepin de lui donner Adalbert vif ou mort. L'ayant obtenu il envoya au lieu du supplice, où il se trouva encore vivant le troisième jour au soir. On regarda cet événement comme un miracle; & Adalbert sincèrement converti s'attacha à son libérateur, & fut un de ses plus fideles disciples. Cependant saint Corbinien ne pouvant souffrir les respects qu'on lui rendoit, se retira à son ancien monastere de saint Germain de Chastres, & y demeura encore sept ans. Mais comme sa reputation croissoit toujours, il resolut de retourner à Rome, & de demander au pape de le décharger de l'épiscopat, & lui permettre de vivre du travail de ses mains dans un monastere sous la conduite d'un supérieur.

Pour se mieux cacher il évita le grand chemin par les Gaules, & passa par la Germanie: il arriva dans le Norique, où il s'arrêta quelque tems à prêcher pour fortifier dans la foi ce peuple nouvellement converti par les travaux de saint Rupert.

Il fut très-bien reçu par le duc Theodon , par ses enfans & les seigneurs du païs , qui dans la première ferveur de leur conversion cherissoient les évêques. Le duc le pria de venir chez lui , & n'ayant pû le retenir , le renvoya chargé de présens. Theodon lui-même alla à Rome vers ce tems-là , l'an 716. indiction quatorzième , & fut le premier de sa nation qui fit ce pelerinage. Il mourut peu de tems après.

Anast. in Greg. II. Son fils Grimoald à qui il avoit donné le gouvernement d'une province , reçut aussi saint Corbinien en passant , & ayant goûté ses instructions , il le supplioit de ne le point quitter , offrant de lui donner une part dans son domaine avec ses enfans. Enfin il le fit conduire par ses officiers jusques en Italie.

*Vita c. 15. & ibi
Mabill.*

Saint Corbinien étant arrivé à Rome pour la seconde fois , l'an 717. comme l'on croit , se presenta au pape Gregoire II. & se jeta à ses pieds. Le pape le fit asseoir auprès de lui ; & le saint évêque lui ayant offert de grands presens , lui expliqua tout ce qui lui déplaisoit dans sa vie : comme on l'accabloit d'honneurs & de biens , sans que la clôture ni les murailles pussent le mettre en sûreté , le conjurant avec larmes de le delivrer de la dignité dont le saint siege l'avoit chargé , & de lui permettre de s'enfermer dans un monastere , ou lui donner dans un bois écarté quelque petit champ à cultiver. Le pape admirant son humilité , le congedia , & assembla un concile , où il fut conclu tout d'une voix , que Corbinien devoit retourner.

Le

Le pape le fit venir, & le saint homme ne pouvant résister aux raisons des assistans, ni à l'autorité du pape, il se retira de Rome fort triste, & retourna en Baviere.

Il fut arrêté par les gardes que le duc Grimoald avoit mis sur la frontiere, avec ordre de ne le point laisser passer, qu'il ne promît d'aller trouver le duc. Mais le saint homme étant arrivé à son palais, lui manda qu'il ne le verroit point, qu'il n'eût quitté Piltrude, veuve de son frere Theodoalde, qu'il avoit épousée, & comme le prince n'obéissoit pas, il demeura ferme dans son refus, leur faisant parler continuellement pour les amener à la penitence. Au bout de quarante jours, ils promirent de se separer; & le saint évêque les fit venir en sa presence. Ils se prosternerent tous deux, & lui embrassant les pieds, confesserent qu'ils avoient grièvement peché. Saint Corbinien leur mit les mains sur la tête, y fit le signe de la croix, & leur imposa pour penitence des aumônes, des jeûnes & des prieres. Ensuite il entra dans la maison, & mangea avec eux. Il établit son siege à Frisingue auparavant nommé Fruxine, où il fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Benoît, & y mit des moines pour faire l'office. Tels furent les commencemens des églises de Baviere.

Cependant le pape Gregoire II. travailloit à rétablir en Italie la discipline monastique. Pour relever le monastere du mont Cassin ruiné par les Lombards environ cent quarante ans auparavant, il y envoya Petronax citoyen de Bresse, qui étant

Tome IX.

A a

c. 18.

c. 20.

*Orig. Frising.
lib. v. ch.*

XXXIII.
Mont Cassin ré-
taillé.

*Sup. liv. xxxiv.
n. 14. Paul disc.
vi. hist. c. 40. Leo
mars. chr. cass. lib.
1. c. 4.*

vénu à Rome par pitié, y avoit embrassé la vie monastique. Avec lui le pape envoya quelques frères du monastere de Latran, fondé du tems du pape Pelage II. par les moines du mont-Cassin réfugiés à Rome. Petronax & sa troupe étant arrivés au mont Cassin, y trouva quelques solitaires qui vivoient en grande simplicité dans les ruines de l'ancien monastere. Ils formerent avec eux une même communauté, dont ils établirent pour supérieur Petronax, qui fût ainsi le sixième abbé depuis saint Benoît. Il rétablit le monastere, augmenta l'ancienne église de saint Martin, & y éleva un autel en l'honneur de la sainte Vierge, & des saints martyrs Faustine & Jovite, & y mit le bras de l'un d'eux qu'il avoit apporté de Bresse sa patrie, où ces saints avoient souffert le martyre. Ainsi dès lors on divisoit les reliques en Occident. Ce rétablissement du mont Cassin arriva l'an 718. & depuis ce tems il fut très-fameux, & considéré comme la source d'où l'on devoit puiser la pure observance de la règle de saint Benoît. Petronax fut considérablement aidé dans cet œuvre par les trois cousins Paldon, Tason & Taton, qui environ quinze ans auparavant avoient fondé le monastere de saint Vincent près la source du Vulturne à douze milles ou quatre lieues du mont Cassin.

Sup. n. 6.

Anast.

Le pape Gregoire II. rétablit encore à Rome les monasteres qui étoient près de l'Eglise de saint Paul, réduits en solitude depuis long-tems, & y établit des moines pour chanter les louanges de Dieu jour & nuit. Toutefois il y avoit un monastere d'hom-

mes dans l'église même de saint Paul, l'an 713. sous le pape Constantin. Gregoire II. fit encore un monastere d'un hôpital de vieillards qui étoit derriere l'église de sainte Marie-Majeure ; & rétablir le monastere de saint André dit de Barbara , tellement abandonné qu'il n'y restoit pas un moine. L'une & l'autre communauté venoit chanter l'office tous les jours & toutes les nuits dans l'église de sainte Marie. Après la mort d'Honeste mere du pape Gregoire, il donna à Dieu sa maison, & y bâtit de fonds en comble un monastere en l'honneur de sainte Agathe , auquel il donna des maisons dans la ville , & des terres à la campagne. Il fit dans la même église de sainte Agathe un ciboire ou tabernacle d'argent du poids de sept cens vingt livres : six arcs d'argent de quinze livres chacun , & dix corbeilles de douze livres sans les autres offrandes. Tout cet argent monte à 930. livres , autrement 1395. marcs.

Les Anglois continuoient leurs pelerinages à Rome ; & saint Ceolfred abbé de Viremouth finit ses jours en y retournant. Voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples , ni de leur montrer l'exemple de la regularité parfaite , après y avoir long-tems pensé , il jugea plus à propos de faire élire un autre abbé , & d'aller mourir à Rome où il avoit déjà été en sa jeunesse avec saint Benoît Biscop son maître. Les moines s'efforcèrent de le retenir en pleurant , & luy embrassant les genoux. Mais il se pressa de partir craignant de mourir en chemin , ou d'être retenu par

A a ij

*Acta. ap. Raven.
an. p. 713. n. 7.*

XXXIV.
Fin de S. Ceolfred.
*Ben. de sex. aſſ.
Vita ex Be. tom. 2.
aſſ. SS. Ben. p. 1010.
Ec. tom. 3. p. 292.*

AN. 716.

les seigneurs du païs : & le troisiéme jour depuis qu'il eût déclaré son dessein , on celebra la messe de grand matin , les assistans y communierent , & puis ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre , & il leur donna la paix sur les degrez de l'autel , l'encensoir à la main. On chanta les litanies interrompuës par les gemissemens des freres , & on entra dans l'oratoire de saint Laurent qui étoit au dortoir , où il leur dit le dernier adieu. Ils le conduisirent jusques au bord de la riviere avec une croix d'or & des cierges allumez portez par des diacres. Ils se mirent à genoux , il fit encore une priere , puis il partit avec la suite , laissant environ six cens moines dans les deux monasteres de Jarou & de Viremouth. Si-tôt qu'il fût parti , ils élurent tout d'une voix pour leur abbé Hucbert , qui aussi-tôt alla trouver saint Ceolfrid , car il n'avoit pas encore passé la mer. Il approuva ce choix , & prit même du nouvel abbé une lettre de recommandation pour le pape Gregoire II. mais étant en France , il tomba malade , & mourut à Langres le vendredi vingt-cinquiéme de Septembre , l'an 716. âgé de soixante & quatorze ans : dont il avoit été prêtre quarante-sept , & abbé trente-cinq. Il fut enterré dans le monastere des saints martyrs Speusippe , Eleusippe & Melesippe à demie-lieuë de la ville , aujourd'hui nommé saint Geome , pour dire les saints jumeaux.

*Ben. 5. hist. c. 23.
Elog. rom. 3. 88.
Ben. p. 489.*

La même année 716 les moines Hibernois de l'isle de Hy quitterent enfin leur schisme , & se rangerent à l'observance de l'église catholique touchant la pâque & la tonsure ecclésiastique. Dieu se servit

pour un si grand bien de saint Egbert Anglois , qui A N. 716.
 avoit embrassé la vie monastique en Irlande. Etant
 venu au monastere de Hy , il y fut reçu avec beau-
 coup d'honneur ; & comme il étoit très-bien instruit
 & très-zelé , il persuada à ces bons moines de quitter
 leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en
 même tems la regle de saint Benoît. Saint Egbert
 demeura encore treize ans dans cette isle , & y mou-
 rut l'an 726. le jour de pâque vingt-quatrième d'A-
 vril , jour auquel l'église honore sa memoire.

Martyr. R. 24. Ap.

La plus grande lumiere de l'église d'Angleterre
 en ce tems - là fut saint Boniface apôtre de l'Alle-
 magne. Il naquit à Oüessex , & comme l'on croit à
 Kirton dans la comté de Devonshire , vers l'an 680.
 son nom Anglois étoit Oüinfrid , & dès l'enfance il
 embrassa la vie monastique , au même lieu où est au-
 jourd'huy la ville d'Exestre. Ensuite il passa dans le
 monastere de Nuscelle , où les études étoient meil-
 leures. Il y apprit la grammaire , la poétique & les
 interpretations de l'écriture sainte , tant dans le sens
 historique & litteral , que dans les sens spirituels ; &
 fut ensuite lui-même employé à les enseigner. Son
 abbé le fit ordonner prêtre à l'âge de trente ans , vers
 l'an 710. après quoi il commença avec un grand zele
 à instruire les peuples , & travailler au salut des ames.
 Une affaire pressée ayant obligé les évêques de la
 province à tenir un concile sans attendre les ordres
 de Brituald archevêque de Cantorberi , on lui en-
 voya , avec la permission du roi Ina , le prêtre Oüin-
 frid pour lui en rendre compte ; & depuis ce tems
 les évêques l'appellerent souvent aux conciles.

XXXV.
 Commencement
 de saint Boniface
 de Mayence.
*Acta SS. Ben.
 tom. 4. p. 1. C. 89.*

c. 3.

c. 4.

A a iij

AN. 716.

Loin de se plaire à l'estime qu'il avoit acquise résolut de quitter son païs pour travailler à la conversion des infidèles ; & ayant obtenu avec peine le consentement de son abbé , & de la communauté , il partit accompagné de deux autres moines , & passa en Frise vers l'an 716. Mais il y trouva la guerre allumée entre Charles prince des François , & le roi Ratbod qui avoit rétabli l'idolâtrie dans la Frise , auparavant sujette aux François , & persécutoit les Chrétiens. Oüinfrid vint à Utrecht lui parler : mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour la religion dans ce païs , il repassa en Angleterre avec ses compagnons , & retourna au monastere de Nuscelle

*Sup. n. 2. c. 9.
Vita S. Vulfr. 10. 3.
AG. ss. Ben. p. 361.*

Le roi des Frisons avoit écouté les instructions de saint Vulfran , & étoit prêt à recevoir le baptême. Il entroit déjà dans les fonts , quand il conjura le saint évêque de lui dire où étoit le plus grand nombre des rois & des princes de la nation des Frisons , s'ils étoient en paradis qu'il lui promettoit , ou dans l'enfer dont il le menaçoit. Ne vous y trompez pas seigneur , dit S. Vulfran , les princes vos prédécesseurs qui sont morts sans baptême sont certainement damnez : mais quiconque croira désormais , & sera baptisé , sera dans la joie éternelle avec Jesus-Christ. Alors Ratbod retira le pied des fonts baptismaux , & dit : Je ne me puis résoudre à quitter la compagnie des princes mes prédécesseurs , pour demeurer avec un petit nombre de pauvres dans ce royaume celeste. Je ne puis croire ces nouveutez , & j'aime mieux suivre les anciens usages de ma nation. Quoi que lui pût dire saint Vulfran , il demeura dans son

opiniâtreté, tandis que plusieurs Frisons se convertissoient. AN. 719.

Il ne laissa pas ensuite de demander saint Villebrod, qui prêchoit dans le même pais, pour le consulter avec saint Vulfran, & trouver quelque moïen de se faire Chrétien sans quitter sa religion. Saint Villebrod répondit à ses envoyez : Après que vôtre prince a méprisé les avis de nôtre frere le saint évêque Vulfran, comment recevra-t-il les miens ? Je l'ai vû cette nuit attaché d'une chaîne ardente, c'est pourquoi je suis assuré qu'il est déjà dans la damnation éternelle. S. Villebrod ayant ainsi parlé, ne laissa pas de se mettre en devoir d'aller trouver le roi Ratbod : mais il apprit en chemin qu'il étoit mort sans baptême, & retourna sur ses pas. C'étoit l'an 719. Quant à S. Vulfran ayant prêché en Frise pendant cinq ans, il ordonna Geric pour son successeur dans l'église de Sêns, & retourna à l'abbaye de Fontenelle, où il acheva saintement sa vie l'an 720. le vingtième de Mars, jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Martyr. R. 20.
Mart.*

Vita c. 5.

Peu de tems après le retour du prêtre Oüinfrid dans son monastere de Nuscelle, l'abbé mourut, & la communauté voulut le mettre à sa place, mais il le refusa & s'en alla à Rome avec des lettres de recommandation de son évêque. C'étoit Daniel évêque de Vincestre, celebre par sa vertu & sa doctrine. Oüinfrid étant arrivé à Rome se presenta au pape Gregoire II. & lui expliqua le desir qu'il avoit de travailler à la conversion des infideles. Le pape le regarda d'un visage serein, & lui demanda s'il avoit des lettres de son évêque. Oüinfrid tira de

AN. 719.

*Ap. Bonif. epist. 33.
Sup. liv. XXXIX.
n. 18.*

*Vita per Othl.
lib. I. c. 9. epist. 1.
Greg. tom. 6. conc.
p. 1437.*

deffous son manteau une lettre cachetée pour le pape, & une autre ouverte qui étoit une recommandation generale à tous les Chrétiens suivant la coutume, dont j'ai marqué la formule en parlant de Marculfe, le pape lui fit signe de se retirer; & ayant lû à loisir les lettres de l'évêque Daniel, il eut plusieurs conférences avec Oüinfrid en attendant le tems propre pour son voïage, c'est-à-dire le commencement de l'esté. Alors il lui donna des reliques qu'il demandoit avec une commission de prêcher l'évangile à toutes les nations infidelles où il pourroit arriver, les baptiser suivant l'usage de l'église Romaine, & avertir le Pape de ce qui lui seroit nécessaire pour l'exécution de sa commission. La Lettre est du quinzième de Mai, la troisième année du regne de l'empereur Leon II. indiction seconde; c'est-à-dire l'an 719.

Avec cette Lettre Oüinfrid passa d'abord en Lombardie, où il fut reçu honorablement du roi Luitprand. Ensuite il traversa la Baviere, & vint en Turinge, & commença à exercer sa commission. Il prêcha aux grands & au peuple pour les ramener à la connoissance de la vraie religion alterée & presque éteinte par de faux docteurs. Car bien qu'il y trouvât des évêques & des prêtres zelez pour le service de Dieu, il y en avoit d'autres qui s'étoient abandonnez à l'incontinence, & il fit son possible par ses exhortations pour les ramener à une vie conforme aux canons.

Cependant ayant appris la mort de Ratbod roi des Frisons, il eut une grande joye de voir la porte ouverte en ce pays-là pour l'évangile; & il y passa aussi-tôt

aussi-tôt pour seconder les travaux de saint Villebrod, sous la protection du prince Charles, devenu maître de la Frise. Il fit part de ces heureuses nouvelles à Bugge ou Edburge abbesse dans le pays de Cant : la priant en même tems de lui envoyer des actes des martyrs. Dans sa réponse, l'abbesse le prie d'offrir des messes pour l'ame d'un de ses parens, & lui envoie cinquante sous d'or & un tapis d'autel. Oüinfrid travailla trois ans en Frise avec saint Villebrod, convertit beaucoup de peuple, ruina des temples d'idoles & bâtit des églises.

Saint Villebrod se voyant fort âgé le choisit pour son successeur ; mais Oüinfrid s'en excusa ; & comme le saint évêque le pressoit fortement, il lui dit enfin que le pape l'avoit destiné aux nations de la Germanie orientale, & le pria de permettre qu'il executât sa promesse. Saint Villebrod y consentit & lui donna sa benediction. Oüinfrid partit aussitôt & arriva dans la Hesse à un lieu nommé Amnaburch ou Omenbourg appartenant à deux freres, qui portant le nom de chrétiens exerçoient l'idolâtrie. Il les convertit ; & un grand nombre de peuple, & bâtit un monastere dans ce lieu que lui donnerent les deux seigneurs. Ensuite il s'avança aux confins de la Hesse vers la Saxe où il convertit & baptisa plusieurs milliers d'infideles.

En ce voyage Oüinfrid avoit avec lui un jeune homme nommé Gregoire, qui fût un de ses principaux disciples. Il étoit François de noble race, fils d'Alberic dont la mere Adele ou Adule étoit fille du roi Dagobert II. Oüinfrid passant de Frise en Hesse ar-

Vita c. 7.

XXXVI.
Commencement
de saint Gregoire
d'Utrecht.

Vita tom. 3. c. 55.
Ben. p. 921.

V. tom. 3. p. 532.

riva à Palens autrement Falz près de Treves où Adele avoit fondé un monastere dont elle étoit abbesse. Il y fut reçu avec grande charité , & après qu'il eût célébré la messe , comme il faisoit presque tous les jours , il se mit à table avec l'abbesse & sa famille. Pendant le repas on fit lire l'écriture sainte par le jeune Gregoire âgé d'environ quinze ans , revenu depuis peu des écoles & de la cour , & encore laïque ; on lui donna le livre , & après avoir reçu la benediction il commença à lire & s'en acquitta fort bien. Alors le saint prêtre lui dit : Vous lisez bien , mon fils , si vous entendez ce que vous lisez. Le jeune homme dit qu'il le savoit bien , & recommença à lire. Le prêtre l'arrêta , & lui dit : Mon fils , ce n'est pas ce que je demande , mais que vous m'expliquiez ce que vous lisez en votre langue maternelle. Il avoua qu'il ne le pouvoit ; & le saint prêtre lui dit : Voulez-vous que je le fasse ; Je vous en prie , répondit-il. Alors Oüinfrid lui dit : Recommencez & lisez distinctement , d'où il prit occasion d'instruire l'abbesse & toute sa famille. Ainsi on voit que ces lectures se faisoient en latin. Gregoire fut si touché du discours d'Oüinfrid , qu'aussi-tôt il alla trouver l'abbesse son ayeule , & lui dit qu'il vouloit aller avec le saint homme pour apprendre l'écriture sainte , & devenir son disciple. Elle lui refusa d'abord de le laisser suivre un homme qu'elle ne connoissoit point , & ne savoit où il alloit. Si vous ne me donnez point de cheval , dit Gregoire , je le suivrai à pied. Enfin il tint si ferme qu'elle lui donna des valets & des chevaux , & lui permit d'aller.

Ce voyage fut très rude principalement pour un jeune homme nourri dans les délices de la maison de son pere : car quand ils entrèrent dans la Turinge ils la trouverent brûlée & ruinée par les Saxons païens qui en étoient voisins. Le peuple étoit si pauvre qu'à peine avoit-il de quoi vivre, encore falloit-il le faire venir de loin : ainsi les missionnaires étoient réduits à subsister du travail de leurs mains. Souvent la crainte des païens les obligeoit à se réfugier dans la ville avec les gens du pays, & y vivre long-tems fort à l'étroit : jusqu'à ce que l'on eût assemblé des troupes suffisantes pour les repousser.

Après avoir ainsi travaillé quelque tems Oüinfrid envoya à Rome un des siens avec une lettre où il rendoit compte au pape du succès de sa mission, & le consultoit sur quelques difficultez. Le pape par sa réponse l'invita à venir : il obéit, & arriva à Rome pour la seconde fois, accompagné de plusieurs de ses disciples. Le pape l'ayant appris ordonna qu'il fût bien reçu dans la maison d'hospitalité, puis l'ayant fait venir à saint Pierre il l'interrogea sur la foi de l'église. Oüinfrid lui demanda du tems pour écrire sa confession de foi, & la lui apporta. Le pape la lui rendit quelques jours après, & l'ayant fait asseoir l'exhorta à conserver cette doctrine & à l'enseigner aux autres. Il passa presque tout le jour à conférer avec lui, lui faisant plusieurs questions sur les matieres de la religion & sur la conversion des infideles.

Enfin il lui declara qu'il vouloit le faire évêque pour ces peuples qui n'avoient point de pasteur. Le

B b ij

XXXVII.
Saint Boniface
évêque.

A N. 723.

*Ap. Orblon. lib.
1. 14.*

saint prêtre se soumit , & le jour de l'ordination fut marqué le dernier Novembre 723. fête de saint André. Le pape lui changea de nom en même tems , lui donnant celui de Boniface , sous lequel il est plus connu. Il lui fit faire un serment daté de la septième année de l'empereur Leon , indiction fixième, qui est la même année 723. par lequel il promet de garder la pureté de la foi & l'unité de l'église , de concourir toujours avec le pape & procurer ses avantages & ceux de l'église Romaine , de n'avoir point de communion avec les évêques qui n'observeront pas les canons , & les empêcher selon son pouvoir, ou d'en avertir le pape. Ce serment étoit écrit de sa main , & il le mit sur le corps de S. Pierre , ce qui montre qu'il fut ordonné dans l'église du Vatican.

*Ap. Orblon. c. 16.
17. & tom 6.**Conc. Ep 2. 34.
& p. 1439. &c.*

Le pape de son côté lui donna un livre de canons pour lui servir de regle dans sa conduite , & le chargea de six lettres : la première à Charles Martel , où il lui recommande l'évêque Boniface envoyé aux infideles qui habitent la partie orientale du Rhin. Car la domination des François s'étendoit au-delà de ce fleuve , bien avant dans la Germanie. La seconde lettre est adressée à tous les évêques , les prêtres , les diacres , les ducs , les comtes , & à tous les Chrétiens , que le pape exhorte à bien recevoir Boniface & ceux de sa suite , & lui donner des vivres & tous les secours necessaires , mais il menace d'anathême ceux qui s'opposeroient à son ministere. Elle est datée du premier Decembre 723. le lendemain de l'ordination de Boniface ; & les cinq autres étoient apparemment de même date. La troisième

lettre est adressée au clergé & au peuple que Boniface devoit gouverner , & marque les regles qu'il devoit observer dans ses fonctions , qui sont les mêmes mot pour mot , que celles de l'instruction envoyée en Baviere l'an 716. La quatrième lettre est adressée aux chrétiens de Turinge & particulièrement à leurs cinq princes qui y sont nommez. Le pape les felicite de ce qu'ils ont résisté aux payens qui vouloient les ramener à l'idolâtrie , les exhorte à la perseverance , à l'attachement pour l'église Romaine & l'obéissance à Boniface. La cinquième lettre est à tout le peuple de Turinge , c'est-à-dire aux payens , que le pape exhorte à se convertir en recevant les instructions de Boniface , se faire baptiser , lui bâtir une maison & des églises pour eux. La dernière est à tout le peuple des anciens Saxons. On appelloit ainsi ceux de Germanie , à la difference de ceux qui avoient passé dans la grande Bretagne. Le pape les exhorte à quitter l'idolâtrie , & leur recommande Boniface. Il faut croire que ce saint évêque qui connoissoit le genie de ces peuples avoit fait dresser ces lettres , sachant l'effet que l'on en devoit attendre.

Cependant on rapporta à saint Hubert évêque de Mastricht plusieurs visions , par lesquelles on disoit que saint Lambert son prédecesseur ordonnoit que de Mastricht on le reportât à Liege : car les miracles qui s'y étoient faits dans la maison où il avoit été tué , avoient excité les fideles à y bâtir une église. Saint Hubert ne se rendit pas aisément , il ordonna un jeûne , & quand il crut avoir connu la volonté

Sup. n. 27.

XXXVIII.
Translation de
saint Lambert à
Liege.

Sup. n. 16.

*Acta. SS. Ben. 10. 3.
p. 78.*

Ibid. p. 81.

de Dieu , il assembla les évêques ses voisins , & fit transférer en grande solennité le corps de S. Lambert la troisième année de son pontificat , c'est-à-dire vers l'an 721. On l'enterra au lieu même de son martyre : on y bâtit ensuite une église magnifique , & les miracles qui s'y firent y attirèrent un grand peuple. Ainsi Leodium ou Liege qui n'étoit qu'un petit village à une lieue de Tongres dans une vallée agréable , devint une grande ville , & l'on y transféra le siège épiscopal , qui de Tongres avoit passé à Mastricht.

XXXIX.
Concile de Rome.

to. 5. conc. p. 1455.

Theoph. p. 3. p. 335.

Tandis que saint Boniface étoit encore en Frise le pape Gregoire II. tint à Rome un concile dans l'église de saint Pierre la cinquième année de l'empereur Leon , & la seconde de son fils Constantin , le cinquième d'Avril , indiction quatrième , l'an 721. Constantin étoit né l'an 719. & avoit été baptisé le jour de Noël par saint Germain patriarche de C.P. En cette cérémonie il salit l'eau sacrée de ses excréments , ce qui lui attira depuis le surnom de Copronyme. L'année suivante 720. son pere le fit couronner le jour de Pâques trente-unième de Mars.

Id. an. 4.

Sup. n. 25.

Au concile de Rome , outre le pape qui y présidoit , assistèrent vingt-deux évêques , entre lesquels il y avoit trois étrangers , Sindered d'Espagne qui avoit quitté l'archevêché de Toledé , comme il a été dit , Sedulius Ecossois de la grande Bretagne & Fergust Picte d'Ecosse. Tout le clerge de Rome assistoit aussi au concile. Le pape en fit l'ouverture en disant que plusieurs Chrétiens en Italie contractoient des mariages illicites avec des femmes consacrées à

Dieu & des parentes. Les évêques répondirent qu'il falloit anathématiser tous ceux qui commettoient de tels crimes, Romains, Lombards ou de quelque nation qu'ils fussent. Après quoi le pape prononça devant le corps de S. Pierre la sentence comprise en dix-sept canons, dont le premier porte : Si quelqu'un épouse une prêtresse, qu'il soit anathême ; Tous répondirent par trois fois, qu'il soit anathême ; ce qu'ils firent sur chaque canon. On nommoit prêtresse, *presbytera*, celle dont le mari avoit été ordonné prêtre, & il lui étoit défendu de se marier, même après la mort de son mari. On condamne celui qui épouse une diaconesse, une religieuse, sa commere, la femme de son frere, sa nièce, la femme de son pere ou de son fils, sa cousine, sa parente ou son allié, celui qui aura enlevé une veuve ou une fille. On prononce anathême en particulier contre un nommé Adrien & une diaconesse nommée Epiphanie, qui s'étoient mariez au préjudice de leur serment ; & l'anathême s'étend à leurs complices. On condamne ceux qui consultent les devins ou les auspices, & se servent d'enchantemens ou de caracteres, ceux qui usurpent des terres au préjudice des lettres apostoliques, enfin les clerics qui laissent croître leurs cheveux. Ce concile est souscrit non seulement par les évêques, mais encore par quatorze prêtres & quatre diacres.

c. 14. 15. 16.

c. 12. 13.

c. 7.

Vers ce tems-là, c'est-à-dire, comme l'on croit l'an 722. Luitprand roi des Lombards apprit que les Sarasins qui s'étoient rendus maîtres de la Sardaigne, profanoient le sepulcre de saint Augustin,

X L.
Translation de
S. Augustin.
Acta SS. Ben. 10.3.
p. 437.

Sup. liv. xxx. n. 61.

dont les reliques y avoient été apportées du tems de la persecution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité , & poussé par les exhortations de Pierre évêque de Pavie , envoya des ambassadeurs en Sardaigne avec une grande quantité d'or & d'argent pour racheter le corps de ce grand saint , & l'apporter à Pavie , où il faisoit sa residence : ce qui fut exécuté. Les reliques de saint Augustin furent mises dans l'église du monastere de S. Pierre que ce roi avoit fait bâtir hors la ville , & que l'on appelloit le ciel d'or : mais dès le siecle suivant elle porta le nom de S. Augustin. On fait memoire de cette translation le vingt-huitième de Fevrier.

*Paul. diac. vi. hist. c. 48. 58.**Martyr. R. 28. Febr.**XLI. Pelage roi d'Asturie.**Sebast. salmant, init.**Sup. liv. xxxiv. n. 10.*

En Espagne quoique les Musulmans fussent les maîtres presque par tout , la religion Chrétienne ne laissoit pas de subsister comme dans le reste de leur empire : il s'y conserva même quelque peur de Chrétiens indépendans de leur puissance. Ce fut dans les montagnes des Asturies , où ils éleverent pour souverain Pelage fils de Fasila de la race royale des Goths. On met le commencement de son regne l'Ere 756. c'est-à-dire l'an 718. Les Chrétiens avoient apporté dans les Asturies une arche ou coffre plein de reliques qu'ils regarderent depuis comme la sauvegarde de leur état. Ils prétendoient que cette arche étoit venue de Jerusalem du tems de l'empereur Heraclius & du roi Sisebut. Qu'un prêtre nommé Philippe voulant la sauver du pillage des Perses , l'avoit apportée par mer en Afrique : & que l'Afrique ayant été envahie par les infideles , un évêque nommé Fulgence l'avoit transferée en Espagne à Carthagene,

Carthagene , l'Ere 659. qui est l'an 621. Long-tems après elle fut transférée à Toledé & y demeura jusques à la conquête des Musulmans. Alors elle fut emportée , & mise enfin à Oviedo , comme le lieu le plus sûr entre ces montagnes , l'Ere 773. l'an 735.

Les Sarasins ayant appris l'élection de Pelage , lui envoyèrent Alcaman un de leurs chefs , & Oppa évêque de Seville fils du roi Vitiza , qui par son intelligence avec eux , avoit aidé à la perte des Goths. Ils apportoient des presens , & menotent une grande armée. Pelage averti de leur arrivée , se retira dans une caverne nommée aujourd'hui Covadonga qui fut aussi-tôt environnée de l'armée des Sarasins. L'évêque Oppa s'approcha & dit à Pelage : Vous savez mon frere , que toutes les forces de l'Espagne réunies n'ont pû résister aux Arabes : Combien moins le pourrez-vous dans ce trou de montagne ? Cröyez mon conseil , traitez avec eux , & vous jouïrez de tous vos biens. Pelage répondit : Nous espérons que de cette petite montagne que vous voyez viendra le salut de l'Espagne , & le rétablissement de la puissance des Goths : & que Dieu après nous avoir châtiés ne nous ôtera pas sa miséricorde. C'est pourquoi nous ne craignons point cette multitude d'infideles.

Alors l'évêque se tournant vers l'armée des Arabes , dit : Avancez , nous ne reduirons à la paix ces gens-ci que par la force. On commença donc à les attaquer à coup de frondes & de toutes sortes d'armes. Mais la roche de la caverne que les Chré-

tiens regardoient comme consacrée à la sainte Vierge repoussoit les pierres & les traits contre les infidèles. Les Chrétiens sortirent sur eux , en tuèrent un très-grand nombre , entre-autres Alcaman leur chef : prirent l'archevêque Oppa , & mirent en fuite les autres ; dont plusieurs ayant gagné la montagne , furent acclablez par un quartier de rocher qui se détacha , & les précipita dans une rivière qui coule au dessous. Les Chrétiens regarderent cette victoire comme un miracle. Vers le même tems ils défirent les troupes de Muguza qui avoit été l'un des quatre principaux chefs des Arabes en la conquête d'Espagne , & commandoit à Gijon dans la même province d'Asturie. Il fut tué , & son armée tellement dissipée , qu'il ne resta pas un seul Arabe dans l'enceinte de ces montagnes , que l'on nommoit en ce tems-là Pirenées aussi-bien que celles qui separent la France & l'Espagne. Alors les Chrétiens se rassemblèrent , & repeuplèrent les villes ruinées , retablirent les églises , & rendirent grâces à Dieu.

Dans le même tems étoient celebres pour leur vertu & leur doctrine , Frideric évêque d'Acca dans la Bétique , Urbain archevêque de Tolède , & Evaristus archidiacre de la même église , qui soutenoient la religion au milieu des infidèles. Mais un évêque nommé Anambade jeune & bienfait , fut brûlé par les ordres d'un chef Arabe nommé Muñuza , autre que celui dont il vient d'être parlé , & ce dernier fit mourir plusieurs autres Chrétiens.

XLII.

Ils étoient aussi persécutés en Orient. Le Calife

Soliman mourut l'an de l'hégire 99. de Jésus-Christ 717. & eut pour successeur Omar son cousin. Dès le tems de Soliman, Masalmas ou Moussima son frere assiegeoit CP. mais il fut obligé de lever le siege le quinzième d'Août 718. après avoir perdu sa flotte. Ce qui fut attribué à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie, dont le Calife Omar prit occasion de défendre le vin dans les villes, & pervertit plusieurs Chrétiens. Il exemptoit de tributs les apostats & faisoit mourir ceux qui demeureroient fermes : ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le témoignage d'un Chrétien contre un Musulman ; & écrivit à l'empereur Leon une lettre dogmatique, croyant lui persuader d'embrasser sa religion. Aussi passoit-il pour fort devot Musulman. Il abolit la malediction que ses prédécesseurs prononçoient contre Ali ; & après sa mort, on trouva dans une chambre où il s'enfermoit une corde suspendue, où il s'appuioit quand il étoit fatigué dans la priere.

Persecution sous
les Musulmans.

Theoph. p. 334.

Elmac. c. 15.

Les Chrétiens de Damas se plaignirent à Omar que Valid son prédécesseur leur avoit ôté l'église de saint Jean en bâtissant la grande mosquée ; & lui rapporterent les lettres de Chaled qui avoit conquis Damas pour les Musulmans, par lesquelles il promettoit que leurs églises ne seroient ni détruites ni fermées. Omar leur promit la même somme de quarante milles dinars que Valid leur avoit offerte, mais ils la refuserent, & obtinrent que tout ce qui étoit de l'église leur fut rendu, car la mosquée étoit

Elmac. c. 15. p. 77.

▼ Bibl. Orient.

Damscchal. p. 291.

Ch. Jahia p. 471.

Sup. n. 12.

plus grande. Les Musulmans le trouverent mauvais : & un d'eux representa que le traité de Chaled n'étoit que pour la partie de Damas , qui s'étoit renduë à composition. Mais que dans l'autre partie qui avoit été prise de force toutes les églises appartenoient aux Musulmans. Après bien des disputes , on convint que l'église de S. Jean demeureroit aux Musulmans , & qu'ils abandonneroient leur prétention sur toutes les autres. Omar leur en donna ses lettres qui comprenoient aussi les monasteres & les églises des environs. Il ne regna que deux ans cinq mois , & mourut l'an de l'hegire 101. 720. de Jesus-Christ.

*Theoph. an. 4.
p. 316.*

*Elmac. c. 16.
Theoph. ibid.*

*Id. Conc. 7. c. 15.
tom. p. 386. B.*

Son successeur fut Yesid , fils d'Abdelmelic , & frere de Soliman , qui regna quatre ans. La seconde année de son regne , il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs , en se disant le messie fils de Dieu. Deux ans après , c'est à-dire en 723. un autre imposteur trompa le Calife Yesid. C'étoit un Juif de Laodicée en Phenicie , demeurant à Tiberiade surnommé Saranta Pechys , c'est-à-dire en grec du tems , Quarante coudées , apparemment à cause de sa grande taille. Il vint trouver le Calife , dont il connoissoit la legereté , & lui parla ainsi : L'affection que je vous porte , seigneur , m'oblige à vous proposer un moyen facile de vous conserver trente ans dans cette dignité. Le Calife qui aimoit la vie & le plaisir , promit de faire tout ce qu'il lui proposeroit. Le Juif reprit : Faites écrire incessamment par tout vôtre empire une lettre circulaire , portant ordre d'effacer toutes les peintures qui sont dans

les églises des Chrétiens, soit sur des planches de bois, soit en Mosaïque sur les murailles, soit sur les vases sacrez, & les ornemens d'autel; de les supprimer entierement. Et même toutes sortes d'images qui sont dans les places publiques pour l'ornement des villes. Il ajouta malicieusement ce dernier article pour cacher sous cette défense generale la haine particuliere contre les Chrétiens. Le Calife crut cette promesse, & envoya l'ordre par toutes les provinces pour ôter les saintes images & les autres figures. Comme les Chrétiens s'ensuyoient, plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes images, les émirs ou gouverneurs envoyez pour ce sujet y employoient des Juifs & des Arabes, qui brûloient les images, & enduisoient ou grattoient les murailles des églises. La Calife Yesid mourut l'année suivante 724. de l'hegire 105. & son fils Oüalid qui regna vingt-ans après, fit mourir honteusement le Juif qui l'avoit trompé. Cependant le successeur immediat d'Yesid fut son frere Hicham fils d'Abdelmelic, qui permit de rétablir les saintes images; & il y avoit plusieurs lieux où l'ordre d'Yesid n'avoit pas encore été porté.

L'empereur Leon parut d'abord fort contraire aux Juifs. Car l'an 722. sixième de son règne, il les contraignit de se faire baptiser : mais ils se lavoient ensuite comme pour effacer leur baptême, & mangeoient avant que de recevoir l'eucharistie. Il fit aussi baptiser par force les Montanistes, qui entre-
rent en un tel desespoir, qu'au jour nommé ils se brûlerent dans leurs églises.

XLIII.
Commencement
de Leon Isaurien;
Theoph. an. 6.
p. 337.

AN. 723. Le même empereur irrité de ce que le pape l'empêchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie, & de faire ordonner un autre pape. Un capitaine nommé Basile, Jourdain cartulaire, & Jean souâdiacre surnommé Lurion ayant résolu ensemble de tuer le pape Gregoire, Marin écuyer de l'empereur & duc de Rome, envoyé de CP. approuva ce dessein par ordre de l'empereur. Mais Marin étant tombé en paralysie, fut obligé de se retirer : ce qui fit manquer l'entreprise. Le patrice Paul envoyé ensuite en Italie en qualité d'exarque, reprit ce même complot, mais les Romains le découvrirent, & firent mourir Jourdain & Jean Lurion. Basile se fit moine & s'enferma pour le reste de ses jours.

Après Marin l'empereur envoya un autre écuyer pour faire déposer le pape ; & l'exarque Paul ayant tiré quelques troupes tant de Ravenne que de l'armée qu'il avoit dehors, les envoya vers Rome. Mais les Lombards se joignirent aux Romains pour la défense du pape ; & empêchèrent les troupes de l'exarque d'approcher de Rome.

XLIV.
Progrès de saint
Boniface en Ger-
manie
Vita c. 8.

Inter. Bonif. ep. 32.

Cependant saint Boniface étant parti de Rome avec les lettres du pape, vint en France trouver Charles Martel, qui lui en donna une adressée à tous les évêques, ducs, comtes, vicaires, domestiques & autres officiers, afin qu'il pût aller librement avec une telle sauve-garde. Il retourna donc dans la Hesse ; & y donna la confirmation par l'imposition des mains à plusieurs, qui avoient déjà reçu

la foi. Mais il en trouva qui refuserent d'écouter ses instructions. Les uns sacrifioient aux arbres & aux fontaines : d'autres consultoient les auspices & les devins , exerçoient des prestiges & des enchantemens , observoient le vol ou le chant des oiseaux. Quelques-uns exerçoient en cachette toutes ces superstitions , quelques-uns à découvert. Les mieux convertis conseillèrent à saint Boniface d'abatre un arbre d'une grandeur énorme qu'ils appelloient le cheſne de Jupiter , au même lieu où est aujourd'hui la ville de Geismar.

Quantité de payens s'assemblerent à ce spectacle, & ils donnoient des maledictions ſecrettes à l'ennemi de leurs dieux. Mais l'arbre ébranlé par quelques coups de coignée , ſe fendit en quatre parties égales : ce qui parut ſi miraculeux aux barbares , qu'ils bénirent Dieu & crurent en luy. Le ſaint évêque fit bâtir du bois de cet arbre un oratoire en l'honneur de ſaint Pierre , & paſſa de la Hefſe dans la Turlinge.

On peut rapporter à ce tems-là une lettre que Daniel évêque de Vinceſtre écrivit à Boniface ſon diſciple , pour luy donner quelques avis touchant la maniere de convertir ces barbares. Vous ne devez pas , dit-il , combattre directement les genealogies de leurs faux dieux : accordez-leur qu'ils ſont nez les uns des autres par l'union des deux ſexes comme les hommes , afin de leur montrer au moins qu'ils n'étoient point auparavant. Quand ils ſeront contraints d'avouer que les dieux ont commencé , demandez-leur encore ſ'ils croyent que ce monde

XLV.
Instructions de
l'évêque Daniel.
ep. 67. inter. Bon

a eu un commencement , ou qu'il a toujours été. S'il a commencé , qui l'a créé ? Sans doute avant la creation du monde , ils ne trouveront point de lieu où des dieux engendrez ayent pû subsister & habiter. Car j'appelle monde , non seulement cette terre & ce ciel visible , mais encore tous les espaces que les payens se peuvent imaginer. S'ils soutiennent que le monde a toujours été , appliquez-vous à refuter cette erreur par plusieurs preuves : demandez-leur cependant qui gouvernoit le monde avant que les dieux fussent nez , & comment ils ont pû s'assujettir le monde qui subsistoit toujours avant eux.

D'où ils croient que soit venu le premier dieu , & la premiere déesse ; & si les dieux & les déesses en produisoient encore d'autres. S'ils n'engendrent plus quand ils ont cessé ? S'ils engendrent encore , le nombre des dieux est donc infini : les hommes ne savent point quel est le plus puissant ; & il est bien à craindre de choquer un Dieu plus grand que celui qu'on sert. Demandez leur s'ils croient les devoir servir pour une felicité presente & temporelle , ou pour une future & éternelle. Si c'est la temporelle , qu'ils nous disent en quoi les payens sont maintenant plus heureux que les Chrétiens. Ce que gagnent à leurs sacrifices les dieux qui ont tout sous leur puissance ; pourquoi ils permettent que les hommes ayent de quoy leur donner : S'ils ont besoin , que ne prennent-ils d'eux-mêmes ce qu'il y a de meilleur. S'ils n'en ont pas besoin , c'est donc inutilement que l'on croit les appaiser par de telles offrandes.

Vous

Vous devez leur faire ces objections, & les autres semblables, non en leur insultant, mais avec une grande moderation : & de tems en tems il faut comparer ces superstitions avec la doctrine chrétienne pour les combattre obliquement : afin que les payens soient plutôt confus qu'aigris ; qu'ils rougissent de l'absurdité de leurs opinions, & ne croient pas que nous ignorions leurs fables & leurs ceremonies abominables. Il faut encore leur dire : Si les dieux sont tout-puissans & justes : non seulement ils recompensent ceux qui les servent, mais ils punissent ceux qui les méprisent, & s'ils font l'un & l'autre en cette vie, pourquoi donc épargnent-ils les Chrétiens, qui détournent tout le monde de leur service ? D'où vient que les Chrétiens ont des terres fertiles qui portent du vin, de l'huile & toutes sortes de biens, & n'ont laissé aux payens & à leurs dieux, que des terres toujours glacées, où l'on prétend qu'ils regnent encore, chassez de tout le reste du monde ? Il faut leur représenter souvent la grandeur du monde Chrétien, en comparaison duquel ils sont si peu de chose, eux qui demeurent dans leur ancienne erreur. Et afin qu'ils ne vantent pas l'empire de leurs dieux comme légitime, parceque leur nation les a toujours reconnus : il faut leur apprendre que l'idolâtrie regnoit autrefois par tout le monde, jusques à ce qu'il eût été reconcilié à Dieu par la grace de J. C. Telles sont les instructions de l'évêque Daniel à Boniface.

On voit par plusieurs autres lettres le commerce que S. Boniface entretenoit avec ses amis d'Angleter-

Tom. IX.

D d

XLVI.
Suite des progrès
de S. Boniface.

AN. 724.

*Vita. c. 8.**Greg. III. hist.
c. 49.*

re. Cependant il arriva en Turinge où il parla aux princes & aux chefs du peuple, les excitant à revenir à la religion chrétienne qu'ils avoient abandonnée. Car elle y avoit été introduite par Theodoric fils de Clovis quand il conquit cette province : mais l'autorité des rois de France s'affoiblissant, la Turinge avoit été opprimée & ravagée par des tyrans ; & le peuple qui restoit s'étoit soumis à la domination des Saxons.

De plus il y étoit entré de faux freres qui introduisirent l'heresie sous le nom de religion : On en marque quatre entre les autres qui menoiert une vie scandaleuse & qui exciterent une grande guerre contre saint Boniface, mais il les repoussa fortement armé de la verité. La foi se renouvela & la moisson fut grande quoi qu'il y eût peu d'ouvriers, encore souffroient-ils une grande disette des choses necessaires à la vie, & ils se trouverent reduits à de grandes extrêmités, mais le nombre des fideles venant à croître, le nombre des missionnaires s'accrut aussi.

Ortl. lib. I. c. 23.

On rétablit bien-tôt les églises, & on bâtit un monastere à Ordof à cette occasion. Saint Boniface prêchant & baptisant dans la Turinge avoit fait dresser ses tentes sur le bord de la riviere d'Or. Une nuit le lieu où il campoit fut environné d'une grande lumiere, saint Michel lui apparut, & l'encouragea dans son entreprise. Le matin il celebra la messe au même lieu, & en ayant demandé la propriété au seigneur à qui il appartenoit, il le défricha & y bâtit une église en l'honneur de saint Michel avec

un monastere où les moines subsistoient du travail de leurs mains.

Alors saint Boniface écrivit au pape Gregoire II. pour lui rendre compte du fruit de sa mission & des traverses qu'il y rencontroit, & le pape luy répondit par une lettre datée de la huitième année de l'empereur Leon & la cinquième de Constantin, indiction huitième, le quatrième jour de Decembre, c'est-à-dire l'an 724. Il lui dit entre autres choses : Ne vous laissez point étonner par les menaces ni abattre par la crainte. Dieu vous protégera, ayez seulement une ferme confiance en luy, puisque vous prêchez la verité. Quant à l'évêque qui avoit jusques ici à instruire cette nation & qui soutient à present qu'une partie est de son diocèse : nous avons écrit au patrice Charles, l'exhortant paternellement à le reprimer, & nous croyons qu'il y donnera ordre.

Deux ans après le pape Gregoire II. écrivit encore une lettre à saint Boniface pour répondre à celle qu'il lui avoit envoyée par le prêtre Derval où il le consultoit sur plusieurs points de discipline. Voici les principales décisions de cette decretale. On devroit défendre les mariages entre parens, tant qu'ils peuvent se reconnoître ; mais pour user d'indulgence, principalement envers une nation si barbare on peut permettre de se marier après la quatrième generation.

Si une femme est atteinte de maladie qui la rende pour toujours incapable du devoir conjugal, le mari peut se marier, mais il doit donner à la

D d ij

A N. 724.

XLVII.
Lettre du pape à
S. Boniface.

Greg. ep 8. tom. 6.
conc. p. 1446.

Greg. epist. 13.
10.6. conc. p. 1448.

c. 1.

c. 2.

AN. 726.

32. q 7. quod no-
pose.

femme malade les secours nécessaires. Cette décision prise à la rigueur seroit contraire à l'évangile & à saint Paul, comme Gratien l'a observé, c'est pourquoi on la regarde encore comme une condescendance pour les Germains nouvellement convertis. Le pape continuë : Les enfans offerts en bas âge par leurs parens pour la vie monastique, n'ont plus la liberté de se marier, étant consacrés à Dieu par cette offrande. Un prêtre accusé par le peuple sans témoins certains sera reçu à se purger par serment.

c. 7.

c. 3.

s.

Sup. liv. XXXVI.
n. 19.

Il ne faut pas mettre deux ou trois calices sur l'autel en célébrant la messe, mais un seul : puisqu'il est dit que Jesus prit le calice. On voit ici la raison pourquoi suivant l'ordre romain on ne consacroit qu'un seul calice, quelque nombreuse que fût la multitude des communians. Il n'est pas permis de manger des viandes immolées, quoiqu'on ait fait dessus le signe de la croix. Il est permis aux lépreux de recevoir la communion, mais non pas de manger avec ceux qui se portent bien.

c. 6.

10.

11.

Vous ne devez pas éviter de parler & même de manger avec les prêtres & les évêques dont la vie est corrompue & scandaleuse, puisque souvent on les ramène plutôt par cette condescendance que par les reprimandes. Vous devez en user de même à l'égard des seigneurs qui vous donnent du secours. La lettre est datée du dixième des calendes de Décembre la dixième année de Leon & la septième de Constantin indiction dixième, c'est le vingt-deuxième de Novembre 726.

Saint Boniface consulta son ancien évêque Daniel touchant ses prêtres scandaleux & séducteurs ; qui apportent un grand obstacle à sa mission. Quelques personnes , dit-il , s'abstiennent des viandes que Dieu nous a données , comme le pain & le reste , ne vivant que de lait & de miel. Quelques-uns soutiennent que ceux qui ont commis des homicides & des adulterés persévérant dans leurs crimes , peuvent être ordonnés prêtres , ce qui nuit beaucoup au peuple , toujours prêt à écouter les docteurs indulgens. Etant obligés à chercher de la protection à la cour de France , nous ne pouvons éviter la communication corporelle avec ces gens-là comme les canons l'ordonnent , seulement nous ne communions point avec eux pour la célébration de la messe , & nous ne prenons point leur conseil. C'est sur quoi je demande votre avis , car sans la protection du prince des François je ne puis gouverner le peuple ni défendre les prêtres , les moines & les servantes de Dieu , ni empêcher les cérémonies payennes & l'idolâtrie dans la Germanie.

Cependant je crains qu'en cette communication il n'y ait du péché ; car je me souviens qu'au tems de mon ordination le pape Gregoire me fit jurer sur le corps de saint Pierre , que j'évitais la communication avec ces sortes de gens , si je ne pouvois les convertir.

Je vous prie encore de m'envoyer le livre des prophètes que l'abbé Oüimbert autrefois mon maître a laissé en mourant , où six prophètes sont en un même volume écrit en lettres fort distinctes. Vous ne

D d iij

A N. 726.

XLVIII.
Lettre de S. Boniface à l'évêque Daniel.
Benif. epist. 3.

Sup. n. 36.

V. Diplom. lib. v.

pouvez m'envoyer une plus grande consolation dans ma vieillesse ; car je ne puis trouver de livre semblable en ce pais-ci ; & ma vûe s'affoiblissant je ne puis plus distinguer aisément les lettres menûes & liées ensemble. On voit par ce qui reste de chartes & de manuscrits de ce tems-là combien l'écriture ordinaire étoit défigurée par les liaisons , & comme les lunettes n'étoient pas encore en usage ; dès que la vûe s'affoiblissoit on avoit besoin de lettres plus grosses. Saint Boniface continuë : cependant je vous envoie par le prêtre Fortere de petits presens , savoir une chasuble qui n'est pas toute de soye , mais mêlée de poil de chevre , & une serviette à long poil pour essuyer vos pieds. Il le console sur ce qu'il avoit perdu la vûe.

*Ap. Serr. p. 299.
ap. Bar. an. 672.
n. 63.*

Nous avons la réponse de l'évêque Daniel , où il console Boniface à son tour , & lui conseille de suivre les exemples des saints , en supportant patiemment ce qu'il ne peut corriger. Quant aux prêtres homicides , dit-il , puisque suivant les canons on ne leur accorde la communion qu'à la mort , même après avoir fait penitence , comment peut-on leur confier le gouvernement des ames , quand ils ne se corrigent point ? & pour l'adultere impenitent , comment fera-t-il les fonctions du sacerdoce , puisque selon les saints decrets celui qui a épousé une veuve ou une seconde femme en est exclus ? Au reste vous ne pouvez vous separer des faux freres pour les choses corporelles sans sortir de ce monde , comme dit saint Paul : il suffit que vous vous en separiez dans l'oblation sacrée. Il lui rapporte ensuite

1. Cor. v. 10.

les maximes de saint Augustin pour tolérer les mé-
chans que l'on ne peut corriger , & ne pas diviser *Sup. liv. xx. n. 45.*
l'église sous prétexte de la purger. Il l'exhorte à
user de condescendance au milieu de ses peuples
barbares.

La réputation de saint Boniface s'étendoit déjà
dans la plus grande partie de l'Europe , & l'on par-
loit en tous lieux de ses travaux apostoliques , ce *Villib. vita c. 3.*
qui lui attiroit de la grande Bretagne quantité de *n. 24.*
serviteurs de Dieu , entre autres des lecteurs , &
d'autres instruits en d'autres arts , dont plusieurs
embrassèrent la vie monastique , & retirèrent les
Germaines de l'idolâtrie , car ils se dispersoient au
loin & prêchoient dans les villages & les bourgades,
les uns dans la Hesse , les autres dans la Turinge.



AN. 726.

LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

I.
L'empereur Leon
attaque les ima-
ges.
Theoph. an. 10.
p. 338.
S. Nicoph. p. 37.

Theoph. an 7.
p. 336.

Vita S. Steph.
jun. t. 1.
Anal. Gr. p. 412.

PENDANT l'esté de l'année 726. indiction neuvième il sortit une épaisse fumée comme d'une fournaise ardente entre les isles Thera & Therasia de l'Archipel : la mer s'élevant à gros bouillons jeta quantité de pierres ponce de tous côtez sur les terres voisines d'Asie & d'Europe ; & il parut une isle nouvelle près de l'isle Hiera. Quoi que de pareils accidens arrivent de tems en tems, l'empereur Leon prit celui-ci pour un prodige & pour une marque de la colere de Dieu irrité, à ce qu'il croyoit, de l'honneur que l'on rendoit aux images de Jesus-Christ & des saints. Car il s'étoit mis dans l'esprit que c'étoit une idolâtrie, ayant appris cette opinion des Musulmans. Il y fut confirmé par un nommé Beser Syrien né de Chrétiens, qui étant pris par ces infideles avoit apostasié & embrassé leur religion, & depuis étant délivré étoit revenu chez les Romains. L'empereur Leon en faisoit cas à cause de la force de son corps & de la conformité de leurs sentimens. Il fut encore appuyé dans cette erreur par Constantin évêque de Nacolie en Phrygie.

Donc après la dixième année de son regne l'an de Jesus-Christ 727. ayant assemblé le peuple il dit publiquement, que faire des images étoit un acte d'idolâtrie ; & que par consequent on ne devoit pas les adorer. Le peuple gemit à ce discours, l'empereur n'en dit pas davantage alors, & tâcha de donner un

un autre sens à ses paroles , mais saint Germain patriarche de CP. lui résista fortement , soutenant que les images avoient toujours été en usage dans l'église ; & déclarant qu'il étoit prêt à mourir pour leur défense.

Il essaya aussi de ramener à la raison les évêques qui étoient dans les sentimens de l'empereur , particulièrement Constantin évêque de Nacolie auteur de cette herésie. Nous avons trois lettres que Germain écrivit sur ce sujet. La première à Jean évêque de Synnade en Phrygie métropolitain de Constantin , où il dit : Le patrice Taraise m'a rendu vôtre lettre où vous parlez de l'évêque de Nacolie. Je vous déclare donc qu'avant que je l'eusse reçue , cet évêque étant venu ici , nous entrâmes en discours & j'examinai son sentiment touchant ce que j'avois ouï dire de lui. Et voici la défense , car il faut vous dire tout en détail. Ainsi ayant ouï , dit-il , ces paroles de l'écriture : Tu ne feras aucune image pour l'adorer , soit de ce qui est au ciel , soit de ce qui est sur la terre : j'ai dit qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes , mais au reste nous croyons les saints martyrs dignes de tout honneur & nous implorons leur intercession. Je lui répondis : La foi chrétienne , son culte & son adoration se rapporte à Dieu seul : comme il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & tu le serviras seul. C'est à lui seul que s'adresse nôtre doxologie & nôtre culte. La doxologie est cette prière que l'église repète si souvent : Gloire soit au Pere & au Fils & au saint Esprit. Saint Germain continuë : Nous n'adorons point de

II.
Lettres de saint
Germain de CP.
pour les images.
Conc. 7. art. 4.
tom. 7. p. 290.

DM. VI. 13.

Tome IX.

E e

creature , à Dieu ne plaise , & nous ne rendons point à des serviteurs comme nous le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Quand nous nous prosternons devant les empereurs & les princes de la terre , ce n'est pas pour les adorer comme Dieu. Le prophete Nathan se prosterna en terre devant David qui n'étoit qu'un homme , & il n'en est point repris. Et quand nous permettons de faire des images ce n'est pas pour diminuer la perfection du culte divin. Car nous n'en faisons aucune pour représenter la divinité invisible, que les anges même ne peuvent comprendre.

Mais puisque le Fils de Dieu a bien voulu se faire homme pour nôtre salut , nous faisons l'image de son humanité pour fortifier nôtre foi : montrant qu'il n'a pas pris nôtre nature par imagination, comme ont enseigné quelques anciens heretiques, mais réellement & veritablement. C'est à cette intention que nous saluons ces images , & que nous leur rendons l'honneur & le culte convenable, pour nous rappeler la memoire de son Incarnation. Nous faisons de même l'image de sa sainte mere ; montrant qu'étant femme & de même nature que nous, elle a conçu & enfanté le Dieu tout puissant. Nous admirons aussi & nous estimons heureux les martyrs , les apôtres , les prophetes & tous les autres saints qui ont été vrais serviteurs de Dieu , éprouvez par leurs bonnes œuvres , par la prédication de la verité & la patience dans les souffrances , qui sont ses amis & ont acquis un grand credit auprès de lui ; & nous peignons leurs images en memoire de leur courage & du service agréable qu'ils ont

rendu à Dieu. Non que nous prétendions qu'ils participent à la nature divine , ni que nous leur rendions l'honneur & l'adoration dûë à Dieu , mais pour montrer l'affection que nous leur portons ; & pour fortifier par la peinture la créance des veritez que nous avons apprises par les oreilles. Car étant composez de chair & de sang nous avons besoin d'assurer nôtre ame même par la vûë.

Saint Germain conclut ainsi sa lettre : Nous avons exposé tout cela à l'évêque de Nacolie , qui l'a reçu , & a déclaré devant Dieu qu'il le tenoit ainsi , & qu'il ne diroit ou feroit rien qui pût scandaliser les peuples. Vous ne devez donc point fatiguer les évêques de vôtre province , ni vous scandaliser vous-même pour ce sujet , mais seulement l'envoyer querir , lui lire cette lettre , & l'obliger à y donner son consentement.

Constantin évêque de Nacolie qui étoit porteur de cette lettre , la tint secrète , & ne la rendit point à son metropolitain , c'est pourquoi le patriarche Germain écrivit ainsi à Constantin lui-même : Jean metropolitain de Synnade m'a écrit que vous ne lui aviez point rendu ma lettre. Je suis fort affligé que vous ayez été si peu touché de la crainte de Dieu , de la charité & de l'honneur que les membres de J.C. se doivent les uns aux autres. C'est pourquoi je vous enjoins de rendre par vous-même incessamment ma lettre précédente à vôtre metropolitain , de vous soumettre entierement à lui suivant l'ordre de l'épiscopat , & de perséverer dans la resolution que vous avez témoignée de suivre nos sentimens sans

*Taras. 7. cons.
p. 295. B.*

E e ij

vous appuyer sur votre propre sens. Car je crois que vous n'avez pas oublié que vous m'avez prié d'accepter votre renonciation à l'épiscopat , sous prétexte que l'on vouloit se soulever contre vous , pour un crime dont vous ne vous sentiez point coupable. Assurant que vous n'aviez rien dit ni rien fait d'injurieux à nôtre Seigneur ni à ses saints au sujet de leurs images , seulement que vous aviez proposé la doctrine de l'écriture , qu'il ne faut rendre à la créature aucun honneur divin. Je vous lûs ce que j'écrivois à votre metropolitain : vous déclarâtes que vous en étiez d'accord , & je vous en donnai copie. Ne scandalisez donc pas le peuple innocent , mais souvenez - vous du terrible jugement de Dieu contre les auteurs du scandale ; & sachez que jusques à ce que vous ayez rendu ma lettre à votre metropolitain , je vous défends au nom de la sainte Trinité de faire aucune fonction d'évêque , car j'aime mieux user de quelque rigueur , que me rendre moi - même coupable devant Dieu.

Tom. I. cont.
p. 198.

Le patriarche Germain écrivit encore à Thomas évêque de Claudiopolis , qui s'étoit déclaré contre les images. Il lui dit entre autres choses : Vous avez été long-tems avec nous , nous logions ensemble , vous proposiez quelquefois des questions de l'écriture , sans que jamais vous nous ayez dit un mot sur les images des saints , de Jesus-Christ , ou de la sainte mere. Vous avez gardé un profond silence sur ce sujet. Toutefois j'apprens qu'étant de retour en votre ville , vous avez fait ôter les images com-

p. 2993

me par une commune résolution , un dessein arrêté. J'ai peine à le croire , mais je suis obligé de vous en dire mon sentiment. Souvenez-vous premièrement que nous devons éviter en tout les nouveautés : mais principalement quand ce peut-être une occasion de scandale au peuple fidele , & que l'on s'oppose à une coutume établie depuis longtemps dans l'église. D'ailleurs nous devons refuter les calomnies que les infideles ramassent contre l'église , & montrer sa noble & divine immobilité. Or ce n'est pas d'aujourd'hui que les Juifs & les vrais idolâtres nous ont fait ce reproche , sans autre dessein que de noircir nôtre foi. Car ils ne se soucient pas de nous détourner des ouvrages des hommes , eux dont tout le culte y est attaché , qui ne connoissent rien au dessus des choses sensibles , qui ne font qu'abaisser en toutes manieres la nature divine , l'enfermer dans un lieu , & la représenter par des images corporelles. Quant aux Sarasins ou Musulmans , il leur reproche la pierre noire de la maison quarrée de la Méque , qui est le principal objet du pelerinage.

v. Bibl. orient.

p. 97.

p. 302.

p. 302. B.

p. 309.

Il s'étend ensuite sur la pureté de la religion Chrétienne qui n'a pour objet d'adoration qu'un seul vrai Dieu invisible , & inaccessible dans sa gloire. Au contraire , dit-il , les idolâtres croient faire un dieu qui n'étoit point auparavant ; & quand il est détruit , ils croient n'avoir plus de dieu , s'ils n'en font un autre semblable. Les honneurs qu'ils leur rendent son plein de dissolution & de toutes sortes d'actions & de paroles deshonnêtes. Mais

E c iij

p. 306. P.

au contraire les images des saints qui sont chez les Chrétiens , ne servent qu'à les exciter à la vertu, comme feroient les discours des gens de bien. Car la peinture est une histoire abrégée & tout se rapporte à la gloire du pere celeste. Quand nous adorons l'image de Jesus-Christ , nous n'adorons pas les couleurs appliquées sur du bois : c'est le Dieu invisible qui est dans le sein du pere que nous adorons en esprit & en verité. Et ensuite : Depuis la fin des persecutions on a tenu plusieurs conciles œcuméniques , qui ont fait des canons sur des sujets bien moins importans que celui des images. Cependant ils n'auroient pas dû le laisser sans examen , si cette ancienne coutume nous conduisoit , comme l'on prétend , à l'idolâtrie contre la défense des saintes écritures , & nous éloignoit de Dieu. Car celui qui a promis aux apôtres d'être avec eux jusques à la fin du siecle , l'a promis aussi aux évêques , qui devoient après eux gouverner l'église. Et puisqu'il a dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblez en son nom : il n'auroit pas abandonné de si grandes multitudes assemblées par le zele de sa religion , sans leur communiquer son inspiration & sa conduite , d'autant plus que cette coutume n'est pas seulement établie dans un petit nombre de villes ou dans les moins considerables , mais presque dans tous les païs , & dans les premieres & les plus illustres églises.

Exod. xx. 4. *Deut.*
v. 8.

Il répond ensuite à l'objection tirée de l'écriture, où Dieu défend de faire aucune image de ce qui est au ciel ou sur la terre. Le sens , dit-il , en est

manifeste , que la nature divine est invisible & incomprehenfible , & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle ait rien de semblable avec les images corporelles. Car après avoir dit : Vous n'avez vû aucune image , lorsque le Seigneur vous a parlé sur le mont Horeb ; il ajoûte auffi-tôt : Ne vous trompez pas en faisant quelque sculpture , & le reste. Tant pour les faire souvenir du veau d'or , que pour les détourner de la coûtume des Egyptiens qu'ils connoissoient. C'est ce que dit saint Paul aux Athéniens : qu'étant enfans de Dieu , nous ne devons pas croire que la nature divine soit semblable à l'or , à l'argent , ou à l'ouvrage des hommes. Or nous ne reconnoissons qu'un Dieu , nous n'adorons que lui , & nous n'offrons qu'à lui le sacrifice par Jesus-Christ. Et ensuite : Les Chrétiens ne rendent aucun culte ni aucun honneur aux images de leurs parens , ou de leurs amis : mais en regardant l'image d'un saint , nous rendons gloire à Dieu. Et encore : On ne doit pas être scandalisé de ce qu'on presente aux images des saints des lumieres ou des parfums. Ce sont des symboles de leurs vertus pour signifier leur lumiere spirituelle , & l'inspiration du saint Esprit. Et encore : Ce qui est bien important , c'est que Dieu a fait souvent des miracles sur des images , dont il y a plusieurs histoires : comme des guerisons des malades , dont nous avons nous-mêmes l'experience , des charmes rompus , des apparitions en songe : & ce qui est hors de doute & sans contredit , l'image de la sainte Vierge qui étoit à Sozopolis de Pisidie , à répandu de sa main peinte

Dant IV 15.

AII. XVII. 29.

P. III. C.

P. 324. B.

Ibid. B.

p. 115.

un ~~par~~ parfum liquide : il y en a plusieurs témoins. Il ne parle que des images de la plate peinture , & il n'y en avoit point d'autres dans les églises , suivant l'usage que les Grecs conservent encore ; c'est pour quoi saint Germain parlant de la statuë de bronze , que l'hémorroïsse dressa en l'honneur de Jesus-Christ , ajoute : Nous ne disons pas cela pour dire que nous devons avoir des statuës de bronze. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans ses trois lettres.

Sup. liv. xv. n. 20.

Ibid. E.

III.

Lettre du pape à S. Germain.

Conc. 7.^e ass. 4.

p. 281. E.

p. 283. E.

Il ne manqua pas d'écrire au pape Gregoire ce qui se passoit en une affaire si importante ; & le pape lui fit réponse par une grande lettre , où d'abord il le félicite sur la vigueur avec laquelle il défend la doctrine de l'église. Elle ne s'est jamais trompée , dit le pape , quoiqu'on se l'imagine ; & cette tradition n'a rien de commun avec la pratique des payens. Il faut regarder l'intention , & non pas l'action. Si les prophéties n'ont pas été accomplies par l'incarnation du fils de Dieu , il ne faut pas peindre ce qui n'a pas été : mais puisque tout s'est passé réellement , qu'il est né , qu'il a fait des miracles , qu'il a souffert , qu'il est ressuscité : plût à Dieu que le ciel , la terre , la mer , tous les animaux , toutes les plantes pussent raconter ces merveilles , par la parole , par l'écriture , ou par la peinture.

On appelle idoles les images de ce qui n'est point , & qui ne subsiste que dans les fables & les inventions frivoles des payens. Mais l'église n'a rien de commun avec les idoles ; à Dieu ne plaise , nous n'avons

n'avons jamais adoré des vaches, ni le veau d'or, ni regardé la créature comme un Dieu, ni reçu les mystères de Beelphegor. Que si quelqu'un veut imiter les Juifs, en accusant l'église d'idolâtrie, à cause des venerables images : nous le regardons comme un chien qui aboie en vain, & nous lui dirons comme aux Juifs : Plût à Dieu qu'Israël eût profité des choses sensibles que Dieu lui avoit ordonnées, pour le mener à lui ; qu'il eût aimé le saint autel, plutôt que les vaches de Samarie, la verge d'Aaron, plutôt que Astarte ; & la pierre dont l'eau étoit sortie, plutôt que Baal. C'est ainsi que l'église Romaine étoit d'accord avec celle de CP.

L'entreprise de l'empereur Leon contre les images lui attira une revolte des peuples de la Grece & des Cyclades : qui armerent une flotte sous prétexte de zele pour la religion, menant avec eux un nommé Cosme pour le couronner empereur. Les chefs de cette armée étoient Agallien qui commandoit en Grece, & Etienne : s'étant approchez de CP. ils donnerent une bataille le dix-huitième d'Avril indiétion dixième, l'an 727. Les rebelles y furent entierement défaits : Agallien se jeta dans la mer tout armé, Cosme & Etienne furent pris, & eurent la tête tranchée.

Ce succès encouragea l'empereur Leon à persecuter les catholiques, & il fit de nouveaux efforts pour gagner le patriarche Germain, qui s'étoit déclaré contre les rebelles. L'empereur l'ayant fait venir employoit pour le persuader les paroles les plus flatteuses. Le patriarche lui dit : Nous avons bien ouï

p. 287.

*Tacit. h. an. 10.
p. 39. hist. misc.
lib. 21.*

*IV.
Germain chassé.
Anastase patriarche
Theopha. an. 13.
p. 341.*

AN. 727.

*Eragm epist. in
Græco cod. orient.
saxonum.*

dire que les saintes images devoient être ôtées ; mais non sous vôtre regne. Leon l'ayant pressé de dire sous quel empereur , il répondit sous Conon. Leon reprit : Il est vrai que mon nom de baptême est Conon. Et le patriarche reprit : A Dieu ne plaise seigneur, que ce mal s'accomplisse sous vôtre regne. Celui qui l'exécutera est un précurseur de l'Ante-Christ ; & tend à renverser le mystère de l'incarnation. Ensuite voyant l'empereur irrité de ce discours , il le fit souvenir de ce qu'il avoit promis à son couronnement ; & comme il avoit pris Dieu à témoin qu'il ne changeroit rien à la tradition de l'église. L'empereur n'en fut point touché : mais il continua de parler au patriarche , pour en tirer s'il pouvoit quelque discours offensant , afin de le faire déposer comme séditieux. Il étoit aidé dans ce dessein par Anastase disciple , & syncelle du patriarche ; car il étoit dans les mêmes sentimens que l'empereur , qui lui avoit promis de le mettre à la place de Germain dans le siège de CP. Le saint patriarche qui n'ignoroit pas la mauvaise disposition d'Anastase , se contenta de lui représenter sa trahison avec sagesse & douceur. Mais voyant que son égarment étoit sans retour : il lui dit un jour comme ils entroient chez l'empereur , & qu'Anastase le suivant avoit marché sur sa robe : Ne vous pressez point , vous n'entrerez que trop tôt dans l'hippodrome. Anastase fut troublé de cette parole , aussi bien que ceux qui l'entendirent : mais elle fut vérifiée quinze ans après , quand l'empereur Constantin fit déposer honteusement Anastase , l'an 744. Car

ceci se passoit en 729. L'empereur prit donc en aversion le patriarche Germain : accusant d'idolâtrie tous les empereurs ses prédécesseurs, tous les évêques, & tous les Chrétiens. Car il étoit trop ignorant pour comprendre la différence du culte relatif & absolu. Et il ne condamnoit pas seulement la veneration des images, il rejettoit encore l'intercession des Saints, & avoit leurs reliques en horreur.

AN. 729.

Au commencement de l'année suivante 730. indication treizième, le septième de Janvier, il tint un conseil où il fit un decret contre les images ; & voulut obliger le patriarche d'y souscrire : mais le saint vieillard le refusa courageusement, & aima mieux renoncer à sa dignité. Il ôta son pallium, & dit entre autres paroles dignes d'un docteur de l'église : Il m'est impossible, seigneur, de rien innover contre la foi sans un concile œcumenique. L'empereur irrité envoya au palais patriarcal des officiers armez pour l'en chasser à coups de poing, & avec outrage, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingt ans. Il se retira dans sa maison paternelle, au lieu nommé Platanie, pour y pratiquer la vie monastique : laissant dans une extrême désolation la ville de CP. dont il avoit tenu le siege quatorze ans, cinq mois & trois jours. Il finit saintement ses jours dans cette retraite, & l'église honore sa memoire le douzième de May. Les Grecs honorent le même jour l'abbé Etienne que saint Germain fit venir de Palestine pour reformer les moines de CP. & le vingt-sixième de Juin, ils font memoire de Jean

Theorb. an. 10.
p. 340.Martyr. R. 118
May.
Holl. tom. 14.
p. 155.
Menol. Basil. 12.
May 26. Juin.

E e ij

AN. 730.

*Phot. Cod. 233.
p. 904.
V. Dupin. tom-7.
p. 286.*

évêque des Goths d'au-delà du Pont-Euxin : que ces peuples après l'avoir élu envoyèrent à S. Germain pour l'ordonner : mais craignant qu'il ne fût infecté par le commerce des heretiques , il l'envoya en Iberie pour être sacré par les évêques du pays , qui le pouvoient mieux connoître. Saint Germain avoit composé un ouvrage que nous n'avons plus , où il défendoit saint Gregoire de Nyffe contre ceux qui l'accusoient d'Origenisme ; & on lui attribua quelques écrits , que les meilleurs critiques croient être d'un autre Germain patriarche de CP. plus nouveau de 500. ans.

Si-tôt que saint Germain eut été chassé , & le vingt-deuxième du même mois de Janvier 730. Anastase fut ordonné patriarche de CP. & mis en possession à main armée. Il donna tout pouvoir à la cour sur l'église ; & l'empereur Leon se sentant ainsi autorisé , commença à faire executer par force son decret contre les images.

*V.
Violences à CP.
V. Gang. C. P.
Chr. lib. 2. p. 114.
Eccl. & lib. 4. n. 9.
p. 85.*

Le grand palais de CP. avoit un vestibule nommé Chalqué , parce qu'il étoit couvert de lames d'airain , & proche de la place nommée Calcoprataea , c'est-à-dire le marché au cuivre. Dans ce vestibule étoit élevée une image de Jesus-Christ sur la croix , qui étoit en veneration singuliere. On disoit que le grand Constantin l'avoit fait faire en memoire de la croix qui lui apparut au ciel : & on en racontoit plusieurs miracles , entre autres celui-ci. Un marchand nommé Theodore ayant perdu tout son bien par un naufrage , emprunta cinquante livres d'or d'un Juif nommé Abraham , & lui donna

*Narr. de Antiphon.
tom 2.
Anc. bibl. PP.
Combef. p. 611.*

pour caution Jesus-Christ représenté en cette image. Après quoi il fit un voyage très-heureux, le Juif se convertit, & on nomma cette image Antiphonetés, c'est à-dire le répondant.

A N. 730.

L'empereur Leon voulut commencer par cette image, & envoya pour l'abattre un de ses écuyers nommé Jouin. Des femmes qui se trouverent presentes s'efforcerent par leurs prieres de le détourner de ce sacrilège : mais sans s'arrêter à elles ; il monta à une échelle, & donna trois coups de hache dans le visage de la figure. Les femmes tirèrent l'échelle, firent tomber Jouin, le tuerent sur la place, & le mirent en pieces. Toutefois l'image fut abatuë, & brûlée, & l'empereur fit mettre à la place une simple croix, avec une inscription, pour marquer qu'il en avoit ôté l'image. Car les Iconoclastes honoroient la croix, pourvû qu'elle n'eût pas de crucifix : ils n'en vouloient qu'aux images qui avoient figure humaine. Les femmes qui avoient massacré Jouin coururent au palais patriarcal, & jettant des pierres, elles crioient contre Anastase : Infame ennemi de la verité, as-tu donc usurpé le sacerdoce pour renverser les choses sacrées ? Anastase outré de cette insulte courut à l'empereur, & obtint que ces femmes fussent punies du dernier supplice. On fit mourir aussi dix autres personnes, huit hommes & deux femmes pour cette même image, & l'église Greque les honore comme martyrs le neuvième d'Aoust. Plusieurs Chrétiens d'Occident furent témoins de cette violence : il y en avoit de Rome, de France, du pais des Vandales, de Mauritanie,

*Greg. epist. 1.
10.7 conc. p.19. A.
Vita S. Steph.
p. 415.*

Conc. lib 2. p.116.

*Vita S. Steph.
p. 415.*

*Menol.
Martyr. R. 9.
Aug.*

Theoph. an. rom.
p. 339. B.

de Gotthie., & ils portèrent chez eux ces tristes nouvelles.

Constant. Monas.
p. 87. v. Ceng. C.
P. Christ. lib. 2.
n. 3. p. 151.

Comme l'empereur Leon étoit ignorant, il persécuta principalement les gens d'étude, & abolit les écoles des saintes lettres, qui avoient subsisté depuis le grand Constantin. Il y avoit à CP. près du palais une bibliothèque fondée par les empereurs, contenant plus de trente mille volumes. Le bibliothécaire nommé Lœcumenique étoit un homme d'un mérite distingué; & il en avoit douze autres sous lui, qui enseignoient gratuitement la religion & les sciences profanes. Leur mérite étoit si reconnu, qu'il n'étoit pas permis même aux empereurs de rien faire d'extraordinaire sans les consulter. L'empereur Leon fit son possible par menaces & par promesses pour les amener à son opinion touchant les images: mais enfin désespérant d'y réussir, il fit entourer la bibliothèque de fascines, & de bois sec; & la brûla avec les livres, & ceux qui les gardoient. Enfin il voulut obliger tant par violence, que par caresses tous les habitans de CP. à ôter toutes les images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints, quelque part qu'elles fussent: les brûler au milieu de la ville, & blanchir toutes les églises peintes. Et comme plusieurs refusoient d'obéir, on coupa la tête à quelques-uns, d'autres furent mutilés de quelque partie du corps. Plusieurs tant clercs que moines & simples laïques souffrirent le martyre en cette occasion.

Anast. in Greg II.
Theoph. an. 13.
p. 343.

La nouvelle de cette persécution étant portée en Italie, on abatit les images de l'empereur, & on les

foula aux pieds : & les Lombards profitans de l'occasion firent des courses dans la Pentapole. Dès l'onzième indiction , c'est-à-dire , l'an 728. les Lombards ayant surpris Sutry en Toscane , le pape fit tant envers le Roy Luitprand par lettres & par presens qu'il rendit la place , quoique dépouillée de tout ; mais ensuite il convint avec l'exarque Euty-chius , de joindre leurs forces , afin que le roi pût soumettre à son obéissance les ducs de Spolète & de Benevent , & que l'exarque se rendît maître de Rome , pour executer les ordres qu'il avoit depuis long tems contre la personne du pape. Le roi ayant soumis les deux ducs vint aux portes de Rome , d'où le pape sortit , & lui parla si fortement que le roi se prosterna à ses pieds , & promit de ne faire mal à personne. Il ôta même ses armes , & mit devant le corps de saint Pierre son manteau , son baudrier & son épée dorée , une couronne d'or , & une croix d'argent. Après avoir fait sa priere , il pria le pape de recevoir aussi l'exarque à la paix : ce qui fut fait. Le roi Luitprand se retira ainsi ; & l'exarque Euty-chius entra dans Rome.

Tandis qu'il y séjournoit , Tibere surnommé Petase se revolta dans la Toscane , voulant se faire reconnoître empereur , & attira à son parti trois ville , Manture , Lune & Blede qui lui prêterent serment. L'exarque eunuque & timide en fut fort allarmé ; mais le pape l'encouragea ; & envoya avec lui & avec son armée les premiers du clergé. Ils arriverent à Manture où Petase fut tué , & sa tête envoyée à C. P. Toutefois l'empereur ne s'appaîsa

Anast. in Greg II.

pas envers les Romains. Ensuite ayant fait son decret contre les images , il l'envoya à Rome , promettant au pape s'il y acquiesçoit de le recevoir en ses bonnes graces , nonobstant tout le passé ; & le menaçant de le faire déposer , s'il empêchoit l'exécution de ses ordres. Mais le pape voyant l'impiété de ses ordonnances , se prépara à résister à l'empereur comme à un ennemi de l'église ; & écrivit de tous côtez aux fideles pour les préserver de cette nouvelle erreur. Les peuples de la Pentapole , & l'armée de la Venetie , rejeterent l'ordre de l'empereur , & declarerent qu'ils combattroient vigoureusement pour la défense du pape. Ils anathematiferent Paul exarque de Ravenne , celui qui l'avoit envoyé ; c'est-à-dire l'empereur , & ceux qui lui obéissoient. Ils se choisirent des chefs ; & enfin toute l'Italie par délibération commune , resolut d'élire un autre empereur , & de le mener à CP. mais le pape esperant la conversion de Leon , arrêta l'exécution de ce dessein.

Cependant Exhilarat duc de Naples avec son fils Adrien étant maître de la Campanie persuada au peuple de cette province d'obéir à l'empereur & de tuer le pape , mais les Romains le prirent avec son fils & les firent mourir tous deux , ensuite ils chasserent Pierre duc de Rome , disant qu'il avoit écrit à l'empereur contre le pape. A Ravenne le peuple fut divisé , les uns tenoient le parti de l'empereur , les autres celui du pape & des catholiques : ils en vinrent aux mains & tuerent le patrice Paul exarque de Ravenne. Plusieurs places de l'Emilie & Auxume

dans

dans la Pentapole se rendirent aux Lombards. Enfin ils prirent Ravenne même, comme il paroît par une lettre du pape Gregoire II. à Ursus duc de Venise ou plutôt de la province de Ravenne nommée Venetie, où il dit : Puisque pour nos pechez la ville de Ravenne a été prise par la nation infâme des Lombards, & que l'exarque demeure à Venise comme nous l'avons appris : vous devez vous joindre à lui, & combattre avec luy pour nous, afin que Ravenne soit renduë à l'empire & remise sous l'obéissance de nos maîtres Leon & Constantin. D'un autre côté l'empereur envoya à Naples le patrice Eutychius eunuque qui avoit été exarque de Ravenne. Celui-ci envoya un de ses gens à Rome avec ses lettres portant ordre de tuer le pape & les premiers de la ville : ce qui ayant été découvert, les Romains vouloient tuer le patrice luy-même, mais le pape s'y opposa si fortement qu'il l'empêcha. Ils anathematiserent donc le patrice Eutychius, & s'obligerent tous par serment grands & petits, à mourir plutôt que de permettre que l'on fît aucun mal au pape qui défendoit la foi avec tant de zele. Le patrice Eutychius envoya des députés au roi Luitprand & aux ducs des Lombards, leur promettant de grandes sommes, s'ils vouloient abandonner le pape. Mais connoissant la mauvaise volonté du patrice, par ses lettres, ils se joignirent aux Romains, & firent le même serment pour la défense du pape. Gregoire de son côté pour s'attirer un plus grand secours de la part de Dieu, répandoit de très grandes aumônes, s'appliquoit à la priere & au jeûne,

AN. 731.

& faisoit tous les jours des processions. Et quoi qu'il esperât en Dieu plus qu'aux hommes, il ne laissoit pas de rendre graces au peuple de sa bonne volonté, il l'exhortoit doucement à faire du progrès dans la vertu, & à conserver la foi : mais en même tems à ne se pas départir de l'affection & de la fidelité qu'il devoit à l'empire Romain, & toutefois les Grecs ont accusé le pape Gregoire II. d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de l'empereur; mais il en faut plutôt croire ceux qui ont écrit en Italie.

VII.
Mort de Gregoire II. Greg. III. pape.
Anast. in Greg. Theoph. an. 13. p. 343.

Le nouveau patriarche de CP. Anastase envoya sa lettre synodique au pape Gregoire II. qui le voyant soutenir l'heresie des Iconoclastes, ne crut pas le devoir reconnoître pour son confrere, mais il lui écrivit pour l'avertir que s'il ne revenoit à la foi catholique, il seroit privé du sacerdoce. Le pape Gregoire II. ne survêcut pas long-tems, & fut enterré à saint Pierre le treize de Février, indiction quatorzième, l'an 731. après avoir tenu le saint siege quinze ans, huit mois & huit jours. Il fit cinq ordinations, quatre au mois de Septembre, & ordonna trente-cinq prêtres & quatre diacres, outre cent cinquante évêques. Il fit faire un calice d'or orné de pierreries du poids de trente livres, & une patene d'or de vingt-huit livres & demie. Il donna au clergé & aux monasteres 2160. sous-d'or; & deux mille, pour le luminaire de saint Pierre. L'église l'honore entre les saints le treizième de Février.

Martyr. R. 13. Febr.

De son tems il y eut quelques differends entre

*Epist. 14. tom. 6.
conc p. 1450.**Epist. 15. p. 1451.**Paul. diac. VI.
hist. c. 45.**Ibid c. 15.*

les évêques de Frioul & de Grade. Serenus évêque de Frioul ayant usurpé quelques droits sur Donat patriarche de Grade, le pape Gregoire second lui écrivit en 729. lui représentant qu'il lui avoit accordé le pallium à la priere du roi des Lombards : mais à condition de se contenter de ce qu'il avoit possédé jusques alors, sans faire aucune entreprise sur personne. Il lui enjoit donc de se contenir dans ses bornes, qui étoient celles de la domination des Lombards. Il écrivit aussi à Donat patriarche de Grade, aux évêques, au duc Marcel & au peuple de Venetie & d'Istrie, les avertissant de prendre garde que les Lombards ne prissent occasion de ce differend entre les évêques, pour entreprendre sur leur pays. Serenus étoit proprement patriarche d'Aquilée residant à Frioul, & Donat patriarche d'Aquilée residant à Grade sur les terres des Romains. Après la mort de Serenus, Calliste homme noble archidiacre de Trevise fut ordonné patriarche d'Aquilée à Frioul avec la faveur du roi Luitprand. Il y avoit à Frioul un évêque particulier qui étoit alors Amator, & le patriarche sujet des Lombards ne pouvant demeurer à Frioul, parce qu'il eût été trop exposé aux incursions des Romains, demeurait à Cormone. Calliste fier de sa noblesse. en fut choqué, & ne put souffrir que cet évêque demeurât dans la capitale avec le duc & les Lombards, tandis qu'il étoit avec le petit peuple. Il fit donc ensorte de chasser Amator de la ville de Frioul, & s'établit dans sa maison. Pemmo qui étoit alors duc de Frioul en fut irrité ; & de

AN. 731.

concert avec plusieurs Lombards , il prit le patriarche Calliste , le mena en un château nommé Ponce sur le bord de la mer , & l'y voulut précipiter. Mais il se contenta de le mettre en prison où il ne lui donnoit que du pain. Le roi Luitprand l'ayant appris entra en grande colere ; ôta la duché à Pemmio , & la donna à son fils Rachis.

*Anast. in Greg.
III.*

Après la mort du pape Gregoire II. le saint siege ne vaqua que trente-cinq jours. Car lorsqu'on faisoit ses funeraillles tout le peuple de Rome , comme par inspiration divine enleva de force le prêtre Gregoire qui y assistoit , & l'élut pape. C'étoit un Syrien très doux , très-sage , & bien instruit des saintes écritures. Il savoit les psaumes par cœur , & s'étoit exercé à en penetrer les sens cachés ; il savoit le grec & le latin , parloit bien , prêchoit avec force & agrément. Il étoit grand amateur des pauvres , & donnoit l'exemple de toutes les vertus. Il tint le saint siege dix ans & neuf mois. Les anciens auteurs le nomment souvent Gregoire le jeune , & le confondent quelquefois avec son prédécesseur : principalement les Grecs.

VIII.
Premiere lettre
à l'empereur.

*Anast. rom. 7.
c. 96. p. 7.*

Le pape Gregoire III. dès le commencement de son pontificat écrivit à l'empereur Leon , pour répondre à une lettre qu'il avoit écrite à lui ou à Gregoire II. La réponse du pape commence ainsi : Nous avons reçu pendant la quatorzième indiction de votre regne la lettre de votre majesté de la même indiction ; & celle de la quinzième , de la premiere & des suivantes jusques à la neuvième. Pendant le regne de Leon l'indiction quatorzième ne se rem-

contre que l'an 731. mais par la quinzième & les neuf suivantes, il faut entendre les dix premières annés de son regne, pendant lesquelles il parut catholique. Le pape continuë : Nous gardons soigneusement vos lettres dans l'église de saint Pierre avec celles de vos prédecesseurs. Dans ces lettres scellées de vôtre sceau, & souscrites de vôtre main avec le cinabre, vous confessez nôtre sainte foi dans toute sa pureté, & vous déclarez maudit, quiconque ose contrevenir aux décisions des pères. Qui vous oblige donc maintenant à regarder en arriere après avoir si bien marché dix ans durant ? Pendant tout ce tems vous n'avez point parlé des saintes images, & maintenant vous dites qu'elles tiennent la place des idoles, & que ceux qui les adorent sont des idolâtres. Vous ordonnez de les abblir entierelement, & vous ne craignez point le jugement de Dieu en scandalisant non-seulement les fideles, mais les infideles. Pourquoi, comme empereur & chef des Chrétiens, n'avez-vous pas interrogé les hommes savans & pleins d'experience ? Ils vous auroient appris pourquoi Dieu a deffendu d'adorer les ouvrages des hommes. Les pères nos maîtres, & les six conciles nous ont laissé cette tradition, & vous ne recevez pas leur témoignage. Nous sommes obligés, parce que vous êtes grossier & ignorant de vous écrire des discours grossiers, mais pleins de sens & de la verité de Dieu. Nous vous conjurons de quitter vôtre presomption & vôtre orgueil, & de nous écouter humblement.

Dieu a ainsi parlé à cause des idolâtres qui ha-

Gg. iij

AN. 731.

P. II.

bitoient la terre promise, & qui adoroient des animaux d'or, d'argent & de bois, des oiseaux & toutes sortes de créatures, & disoient : Voilà nos dieux, & il n'y en a point d'autres. C'est pour cela que Dieu a défendu les ouvrages des hommes nuisibles & maudits inventez par le demon. Mais il y en a que Dieu même a ordonnez pour son service, comme les tables de la loi, l'arche & les cherubins. N'étoit-ce pas des ouvrages de main d'hommes ? Dans les derniers tems Dieu a envoyé son fils qui s'est incarné, a paru dans Jerusalem, a fait plusieurs actions sensibles. Ceux qui l'avoient vû l'ont peint comme ils l'avoient vû. On a peint de même saint Jacques parent de Nôtre-Seigneur, saint Etienne & les autres martyrs. Ces images s'étant répandues par tout le monde, on a cessé d'adorer le demon pour les adorer : non d'un culte de latrie, mais d'un culte relatif. Et ensuite pourquoi ne peignons-nous pas le pere de Jesus-Christ ? Parce qu'il est impossible de peindre la nature divine. Si nous l'avions vû nous le peindrions de même, & vous diriez que ce seroit une idole. Vous direz que nous adorons des pierres, des murailles & des planches. Il n'est pas ainsi, Seigneur, c'est pour nous faire souvenir de ceux dont ce sont les noms & les images, & pour élever en haut nôtre esprit rampant & grossier. Nous ne les regardons pas comme des dieux : A Dieu ne plaise : nous ne mettons pas nôtre espérance en ces images. Mais si c'est celle de Nôtre-Seigneur, nous disons : Seigneur Jesus-Christ fils de Dieu secourez-nous, sauvez-nous. Si c'est celle

de la sainte mere, nous disons : Sainte mere de Dieu, priez vôtre Fils qu'il sauve nos ames. Si c'est d'un martyr : Saint Etienne qui avez répandu vôtre sang pour Jesus - Christ , & qui avez auprès de lui tant de credit , comme premier martyr , priez pour nous.

A N. 731.

Et ensuite : Nous aurions pû , comme ayant la puissance & l'autorité de saint Pierre prononcer des peines contre vous. Mais puisque vous vous êtes donné vous - même la malediction , qu'elle vous demeure. Et ensuite : Il vaudroit mieux que l'on vous nommât heretique, que persecuteur & destruc-teur des saintes images. Mais le nom d'heretique ne vous convient pas , puisque vous combattez ce qui est clair comme la lumiere. Ayant un si grand évê-que nôtre confrere le seigneur Germain , vous de-viez le consulter comme vôtre pere : lui qui a une si grande experience des affaires ecclesiastiques & politiques, à present âgé de quatre-vingt-quinze ans, qui a servi tant de patriarches & d'empereurs. Vous l'avez laissé pour écouter ce méchant & insensé Ephesien fils d'Apfimare , & ses semblables : comme Theodose évêque d'Ephese , l'un des chefs des Ico-noclastes. Le pape rapporte ensuite l'exemple de Con-stantin Pogonat qui fit assembler le sixième concile & le fit executer en s'y soumettant le premier ; puis il ajoute : Vous voyez , Seigneur , que les décisions de l'église n'appartiennent pas aux empereurs , mais aux évêques. C'est pourquoi comme les évêques qui ont préposés aux églises , s'abstiennent des af-faires publiques , les empereurs doivent s'abstenir

p. 115. C.

Conc. 7. ad. 1.
p. 55. E.Sup. liv. XI. n. II.
27. p. 18. C.

des affaires ecclésiastiques, & se contenter de celles qui leur sont confiées. Mais la concorde des empereurs & des évêques fait une seule puissance, quand on traite les affaires avec paix & charité.

Vous nous avez écrit d'assembler un concile œcuménique : il ne nous semble pas à propos. C'est vous qui persécutez les images : arrêtez, & vous tenez en repos : le monde sera en paix, & les scandales cesseront. Supposez que le concile est assemblé : où est l'empereur pieux pour y prendre séance suivant la coutume, récompenser ceux qui parleront bien, & poursuivre ceux qui s'écartent de la vérité ? Vous même êtes rebelle, & agissez en barbare. Ne voyez-vous pas que votre entreprise contre les images n'est que révolte & présomption ? Les églises jouissoient d'une paix profonde, quand vous avez excité les combats & les scandales. Cessez, & il n'est point besoin de concile. Il lui marque ensuite comme tout l'Occident est revolté contre lui, depuis qu'on y a appris les violences qu'il a commises à CP. On a jeté, dit-il, par terre vos images, on les a foulées au pied. Les Lombards, les Sarmates, & les autres peuples du Nord ont fait des courses dans la malheureuse Decapole, & ont pris Ravenne même dont ils ont chassé vos magistrats, & en ont mis de leur part. Ils veulent traiter de même vos places les plus proches de nous & Rome aussi, sans que vous puissiez nous défendre. Voilà ce que vous vous êtes attiré par votre imprudence.

Vous croyez nous épouvanter, en disant : J'enverrai à Rome briser l'image de saint Pierre, & j'en

p. 19. C.

Sup. n. 6.

j'en ferai enlever le pape Grégoire chargé de chaînes, comme Constantius fit à Martin. Sachez que les papes sont les mediateurs, & les arbitres de la paix entre l'Orient & l'Occident : nous ne craignons point vos menaces, à une lieue de Rome vers la Campanie nous sommes en sûreté. La Décapole dont parle ici le pape Grégoire II. est la même province que l'on appelloit plus ordinairement Pentapole, & dont Ravenne étoit la capitale.

Bandr. Lex.

L'empereur Leon écrit encore au pape qui lui répondit en ces termes : J'ai reçu votre lettre par Ruffin votre ambassadeur, & la vie m'est devenue insupportable, voyant que loin de vous repentir, vous demeurez dans vos mauvaises dispositions. Vous dites : J'ai l'empire & le sacerdoce. Vos prédécesseurs le pouvoient dire, eux qui ont fondé & orné les églises, & les ont protégées de concert avec les évêques. Au contraire vous avez dépouillé & défiguré les églises que vous avez trouvées magnifiquement ornées. Que sont nos églises, sinon les ouvrages des hommes ? des pierres, du bois, de la chaux, du mortier ? Mais elles sont ornées par les peintures & les histoires de Jesus-Christ & des saints. Les Chrétiens y emploient leurs biens : les peres & les meres tenant entre leurs bras leurs petits enfans nouveaux baptisez, leur montrent du doigt les histoires, ou aux jeunes gens ou aux gentils convertis : Ainsi ils les édifient, & élèvent leur esprit & leur cœur à Dieu. Vous en avez détourné le simple peuple pour le jeter dans l'oïveté, les chansons, les fables, le son des lyres, des flutes ; & de

IX.
Seconde lettre
du pape à l'em-
pereur.

rom. 7. com. p. 23.

p. 26.

A N. 731.

p. 26. D.

semblables badineries , au lieu des actions de graces & des loüanges de Dieu.

I. Cor. VII. 26.

Ensuite il lui marque ainsi la difference de l'empire & du sacerdoce. Comme il n'est pas permis à l'évêque de regarder dans le palais & de donner les dignitez temporelles : ainsi l'empereur ne doit pas regarder dans les églises, pour faire les Elections du clergé, consacrer ou administrer les sacremens, ou même y participer sans le prêtre. Chacun de nous doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vous, Seigneur, la difference des évêques & des princes ? Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez sa maison, vous le dépouillez ou le bannissez, ou lui ôtez même la vie. Les évêques n'en usent pas ainsi, mais si quelqu'un a peché, & s'en confesse, au lieu de l'étrangler & de lui couper la tête, ils lui mettent au cou l'évangile & la croix, ils l'emprisonnent dans le trésor de l'église la diaconie ou la salle des catechumenes, ils lui imposent des jeûnes, des veilles, des prieres, & après l'avoir bien corrigé ils lui donnent le sacré corps & le précieux sang de nôtre Seigneur, & l'envoient pur & sans tache devant Dieu. Un pape qui parloit ainsi étoit bien éloigné de prétendre ôter à l'empereur sa puissance temporelle, non plus que son prédecesseur.

an. p. 17. R.

Il continuë : Vous nous persécutez & nous tyrannisez par la main de vos soldats & par les armes de la chair. Pour nous, nous sommes nus & sans armes, nous n'avons point d'armées terrestres, mais nous invoquons Jesus-Christ chef de toutes les créatures, supérieur à toutes les armées des vertus

celestes , afin qu'il vous livre à sa ran pour sauver votre ame suivant la parole de l'apôtre. Et ensuite : Vous demandez pourquoi dans les six conciles il n'est point parlé des images ; je répons qu'on n'y a point parlé non plus s'il faut manger du pain & boire de l'eau, nous avons reçu les images par une ancienne tradition, les évêques, eux-mêmes en portoient aux conciles, & aucun de ceux qui aimoient Dieu ne voyageoit sans images.

Le pape Gregoire III. envoya cette lettre & la précédente par le prêtre George, qui eut assez de foiblesse pour n'oser la rendre à l'empereur. Il la rapporta à Rome & confessa sa faute au pape, qui lui ayant fait de grands reproches vouloit le déposer dans un concile ; à la priere des évêques il se contenta de le mettre en penitence, & le renvoya avec les mêmes lettres. L'empereur fit retenir en Sicile les lettres sans permettre que le prêtre George les apportât à CP. & le tint lui même en exil pendant près d'un an.

En Allemagne, saint Boniface ayant appris l'ordination du pape Gregoire III. lui envoya des députés avec des lettres pour l'assurer de son obéissance, lui rendre compte de sa mission, & lui demander la résolution de plusieurs difficultez. Le pape lui accorda non seulement la communion & l'amitié du saint Siege qu'il demandoit, mais encore le pallium & le titre d'archevêque. Il lui envoya des reliques & d'autres présents avec une lettre où après avoir déclaré la nouvelle dignité qu'il lui donne, il ajoute : Et parceque vous nous assurez

Anast. in Greg. III.

X.
S. Boniface archevêque.

*Vita Vilib. c. 8.
per Othlob. 1. c. 26.*

*t. 6. conc. p. 1468.
epist. 1.*

H h ij

AN. 732.

que par la grace de Dieu il s'est converti une si grande quantité de peuple, que vous ne pouvez suffire à leur instruction : nous ordonnons que suivant les canons & de l'autorité du saint Siege, vous établissiez des évêques dans des lieux où le nombre des fideles sera multiplié, prenant garde toutefois à ne pas avilir l'épiscopat, & à ne point faire de consecration d'évêque, sans y en appeller deux ou trois. Quant au prêtre qui vint nous trouver l'année passée, & qui prétend avoir été absous de ses crimes, sachez qu'il ne nous a fait aucune confession, & n'a reçu aucune absolution de nous. Il nous demanda seulement des lettres de recommandation pour nôtre fils Charles. Ceux qui ont été baptisez par les payens, doivent être baptisez encore au nom de la sainte Trinité. De même ceux qui ont été baptisez par un prêtre qui sacrifie à Jupiter & mange des viandes immolées, où qui doutent s'ils ont été baptisez. Il faut croire que le baptême administré par ces payens n'étoit pas selon la forme de l'église, car nous n'avons pas les questions de saint Boniface pour savoir les circonstances des cas proposés.

Le pape continuë : On peut offrir pour les morts veritablement chrétiens, mais non pas pour les impies. On doit observer les degrez de parenté pour les mariages jusques à la septième generation. Et si vous le pouvez détournez les hommes de se remarier plus de deux fois. C'est-à-dire que l'église n'approuvoit pas les quatrièmes nœces sans les condamner absolument. Les parricides ne recevront la

communion qu'à la mort en viatique , & toute leur vie s'abstiendront de chair & de vin , & jeûneront le lundi , le mardi & le vendredi. Ceux qui vendent leurs esclaves aux infidèles pour les immoler feront la même penitence que les homicides. Défendez autant que vous pourrez à vos nouveaux chrétiens de manger de la chair de cheval , & leur imposez penitence. Cette lettre ne peut être écrite avant l'an 732.

AN. 732.

c. 7.

c. 8.

c. 2.

c. 2.

Saint Boniface l'ayant reçue fut encouragé dans sa mission & bâtit deux églises , l'une à Frillar en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul , une autre à Hamanabourg en l'honneur de saint Michel ; il joignit à chacune un monastere nombreux. Le monastere de Frillar étoit dans la Hesse sur l'Eder à l'endroit de la ville qui en porte encore le nom ; son premier abbé fut saint Vigbert , moine Anglois du pais d'Oüessex , qui passa en Germaine étant déjà prêtre , pour travailler avec saint Boniface. Il étoit fort exact dans l'observance de la regle , & s'il étoit appelé pour ouïr la confession de quelqu'un , il ne parloit à personne en chemin , ou ne parloit que de choses spirituelles. Il mourut en 747. & l'église honore sa memoire le 13. d'Aoust.

*Vita tom. 4. Affa
SS. Ben. p. 674.
epist. 52. inter Bo-
nif c. 8.
Martyr. R. 13. Aug.*

Saint Boniface entretenoit un commerce continuél de lettres avec l'église d'Angleterre , dont il tiroit de grands secours , & dont nous voyons l'état à la fin de l'histoire de Bede l'an 731. Brictuald archevêque de Cantorberi mourut cette même année le neuvième de Janvier , après avoir tenu le siege trente - sept ans , six mois & quatorze jours.

XI.
Eglise d'Angle-
terre.
*Ben. V. hist. c. ult.
tom. 3. act. SS. Ben-*

H h iij

Son successeur fut Tatoüin de la province des Mer-ciens, auparavant prêtre dans le monastere de Briudun. Il fut sacré a Cantorberi par Daniel de Vinchestre, Adulfe de Rochestre & deux autres évêques, le dimanche dixième de Juin la même année 731. Tatoüin étoit un homme considerable par sa pieté & par sa prudence, & bien instruit des saintes lettres. Il reçut le pallium du pape Gregoire III. & après avoir gouverné trois ans l'église de Cantorberi il mourut le 30. de Septembre 734. Son successeur fut Northelme moine & prêtre de Londres.

Gervaf.

Adulfe évêque de Rochestre avoit succédé en ce siege à Thomas mort en l'an 726. Celui-ci étoit très-savant. disciple de l'archevêque Theodore & de l'abbé Adrien. Il savoit le grec & le latin comme sa langue naturelle, & étoit instruit des sciences ecclesiastiques & profanes. En Northumbre Vilfrid II. étoit évêque d'Yorc, ayant succédé à Jean successeur de saint Vilfrid. Jean étoit disciple de saint Theodore de Cantorberi, il fut moine à Strenechal, & succeda dans l'évêché d'Hagustald à Eata qui y avoit été mis après l'expulsion de saint Vilfrid. Jean succeda aussi en 704. à Bosa mis à la place de saint Vilfrid dans l'évêché d'Yorc mais il le rendit à ce saint quand il fut rétabli. Saint Vilfrid étant mort en 709. Jean lui succeda & reprit le gouvernement de l'église d'Yorc, mais huit ans après se sentant cassé de vieillesse il ordonna à sa place Vilfrid prêtre de son clergé, & se retira au monastere de Beverlei qu'il avoit fondé. Il y mourut

*Ann. SS. en B.
tom. 3. p. 433.*

Sup. liv. XL. n. 3.

quatre ans après l'an 721. le 7. de May jour auquel l'église celebre sa memoire. Bede raconte de lui plusieurs miracles considerables, & témoigne que la vie monastique faisoit grands progrès dans le pais de Northumbre à la faveur de la paix dans le tems où il finit son histoire : c'est-à-dire l'an 731. On n'eût pas soin de la continuer après lui, & pendant plusieurs siècles nous ne connoissons plus si distinctement l'église d'Angleterre.

*Mart. R. 7. May.
lib. 5. hist. c. 2. 3.
4. 5. 6.*

Vilfrid le jeune avoit été moine dans l'abbaye de Streneshal, & depuis vidame & abbé dans l'église d'Yorc : aussi croit-on que cette église étoit servie par des moines comme la plûpart des cathedrales d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux & s'appliqua à l'instruction de son peuple & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorc pendant quinze ans depuis 717. jusqu'en 732. il fit ordonner Egbert à sa place, & se retira pour passer le reste de sa vie dans le repos & la priere. Egbert étoit frere du roi Edbert qui regnoit alors en Northumbre. Dès son enfance il avoit été mis dans un monastere & gouverna l'église d'Yorc pendant trente-quatre ans. Au commencement de son pontificat, c'est-à-dire l'an 735. il reçut du pape Gregoire III. le pallium & la dignité archiepiscopale, ainsi il fut le second archevêque d'Yorc comptant saint Paulin pour le premier.

*Posta annu. tom.
4. acta SS. p. 5.
560.*

p 561.

Le venerable Bede vivoit encore, & l'an 734. il écrivit à l'évêque Egbert une lettre, qui est un illustre témoignage de son amitié pour ce prelat, & de son zele pour l'église. L'année précédente qui

XII.
*Lettre de Bede à
Egbert.*

étoit la seconde du pontificat d'Egbert, Bede avoit passé quelques jours à instruire dans le monastere d'Yorc : & l'évêque l'avoit prié d'y revenir l'année suivante : mais étant retenu par la maladie qui lui survint, & qui fut apparemment la même dont il mourut, il suppléa à sa visite par cette lettre. Avant toutes choses, dit-il, évitez les conversations inutiles, & vous appliquez à la meditation des saintes écritures, principalement des épîtres de saint Paul à Timothée & à Tite, du pastoral de S. Gregoire, & de ses homelies sur les évangiles. Comme il ne convient pas d'employer les vases sacrez à des usages profanes : il n'est pas moins indecent, que celui qui est consacré au service des autels, se répande au sortir de l'église en des discours ou des actions indignes de son rang. Ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider & vous soutenir dans les tentations ; & ne faites pas comme certains évêques qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chere, capables de les divertir par des entretiens frivoles. Et ensuite :

Parce que vôtre diocese est si grand, que vous ne pouvez seul aller par tout, même en un an, il est necessaire que vous établissiez des prêtres dans chaque village, pour instruire & administrer les sacremens : & ils doivent principalement avoir soin, que tout le monde sache par cœur le symbole & l'oraison dominicale, & que ceux qui n'entendent pas le latin, le chantent en leur langue, soit laïques, soit clercs, ou moines. C'est pour cela que je les ai traduits en Anglois, en faveur de plusieurs prêtres igno-

p. 46. edit. Pa.
rif. 1666.

p. 50.

ignorans. On dit qu'il y a plusieurs villages dans les montagnes inaccessibles, de notre nation, ou jamais on n'a vû d'évêques exercer aucune fonction spirituelle, ni personne pour instruire; & toutefois aucun de ces villages n'est exempt de payer des redevances à l'évêque. Ainsi loin de prêcher gratuitement, suivant le précepte de N. S. on reçoit sans prêcher, l'argent qu'il a défendu de prendre. Et ensuite :

Le meilleur moyen de rétablir nôtre église, est de multiplier les évêques. Car qui ne voit combien il vaut mieux partager à plusieurs ce fardeau immense, que d'en accabler au seul ? C'est pourquoi le S. pape Grégoire écrivant à l'archevêque Augustin, avoit ordonné d'instituer douze évêques, dont celui d'Yorc seroit le metropolitain. Je voudrois que vous remplissiez ce nombre, avec le secours du roi : c'étoit Ceolulfe roi de Northumbre, prince très pieux. Bede continuë : Je sai que par la négligence des rois précédens, & leurs liberalitez inconsidérées, il n'est pas aisé de trouver un lieu vacant, pour ériger un évêché. C'est pourquoi j'estimerois à propos de prendre pour cet effet quelque monastere; & pour obvier à l'opposition de l'abbé & des moines, on pourroit leur permettre de choisir l'évêque d'entre eux, ou de le prendre dans le territoire qui seroit le nouveau diocèse. Ce qui en rendra l'exécution plus facile c'est le nombre infini de lieux qui portent très-mal à propos le nom de monasteres, quoi qu'il n'y ait point d'observance monastique.

Car vous savez que de purs séculiers sans aucune expérience, ni aucune affection pour la vie régulière, donnent aux rois de l'argent, & en achètent des ter-

t. 55.

Greg. XII. epist.

15. Sup. l. XXXV.

n. 37.

p. 59.

es sous pretexte d'y fonder des monasteres ; & en font assurer la propriété à leurs heritiers, par des lettres des rois, confirmées par les évêques. Là ils vivent avec toute sorte de licence, gardant leurs femmes & leurs enfans, & y rassemblent, sous le nom de moines ceux qui pour leur indocilité sont chassés des vrais monasteres, ou qu'ils en peuvent débaucher, ou qu'ils trouvent vagabonds : ou leurs vassaux, à qui ils donnent l'habit & se font promettre obéissance. Ils prétendent être tout ensemble abbez & gouverneurs de provinces, ou officiers du roi : & donnent à leurs femmes de semblables monasteres à gouverner. Ce seroit donc un grand bien d'employer utilement ces terres occupées par des gens qui ne font que du scandale, & du moins sont inutiles à l'église & à l'état. Nous avons vû que dès le siècle precedent il y avoit en Espagne de ces faux monasteres sans discipline, dont saint Fructueux de Brague se plaignoit.

p. 57.

Sup. liv. XXXIX
n. 23.

Reg S Fruct.

c. 12.

p. 60.

p. 64.

Bede dit que cet abus regnoit en Angleterre depuis environ trente ans : & continuant de donner ses avis à l'évêque Egbert, il l'exhorte à faire instruire soigneusement le peuple de la foi & des mœurs. D'enseigner combien est salutaire la frequente communion, telle qu'elle se pratique en Italie, en Gaule, en Afrique, en Grece & par tout l'Orient. Mais ajoute-t-il, les laïques de nôtre province sont presque tous si éloignés de cette devotion, que les plus pieux ne communient qu'à Noël, à l'Epiphanie & à Pâque : quoi qu'il y ait une infinité de personnes d'une vie très-pure, de tout âge & de tout sexe, qui sans aucune difficulté pourroient communier tous les dimanches, & les fêtes des apô-

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 431

tres & des martyrs comme vous avez vu faire à Rome. Même les gens mariez le feroient volontiers, si on leur montrait les bornes de la continence; c'est-à-dire qu'ils doivent la garder en s'approchant des sacrements.

La même année 735. mourut le venerable Bede si fameux par ses écrits. Il naquit l'an 673. en Northumbre aux confins de l'Ecosse dans le territoire du double monastere de Viremouth & de Jarou. A l'âge de sept ans ses parens le mirent dans ce monastere pour y être élevé, & il demeura premierement à Viremouth sous saint Benoît Biscop, qui l'avoit fondé, puis sous saint Ceolfrid à Jarou où il passa le reste de ses jours. Toute sa vie fut employée à s'instruire dans les sciences & mediter l'écriture sainte sans se dispenser des exercices reguliers, c'est-à-dire de la psalmodie & du travail des mains, qui étoit en vigueur dans ce monastere. Sans en sortir il apprit le latin, le grec, la versification latine, l'astronomie, l'arithmetique, en un mot toutes les sciences. Il eut pour maître dans l'écriture sainte entre autres le moine Trumbert disciple de saint Ceadda évêque de Lichfeld; il apprit le chant de Jean archidiacre de Rome amené en Angleterre par S. Benoît Biscop. Bede eut aussi pour maître des disciples de saint Theodore de Cantorberi & de l'abbé Adrien. A l'âge de dix-neuf ans il fut ordonné diacre, quoique selon les canons il en fallût vingt-cinq; mais quelquefois le merite en faisoit dispenser. A trente ans il fut ordonné prêtre l'an 702. & il reçut l'un & l'autre ordre par les mains de Jean alors évêque d'Ha-gustald & depuis d'Yorc, & par le commandement de

*Act. SS. Ben. 10.
4. p. 534. 539.*

Sup.

*Sup. B. 1. v. hist.
c. 3.*

Sup.

S. Ceolfrid son abbé, car le monastere de Jarou étoit dans le diocèse d'Hagustald. Depuis que Bede fut prêtre il s'appliqua à écrire principalement sur l'écriture sainte. Il composa premierement sa petite explication sur l'épître de saint Jean, puis l'explication sur l'apocalypse, dediée à Hubert surnommé Eusebe, depuis son abbé. Ensuite il commenta les actes des apôtres par l'ordre d'Acca, qui fut évêque d'Hagustald depuis l'an 709. Il expliqua ensuite l'évangile de saint Luc, puis les trente questions sur les livres des rois à la priere de Northeme alors prêtre de Londres, & depuis archevêque de Cantorberi. Ensuite il donna le commentaire sur Samuël, dont il commença le troisième livre après la mort de l'abbé saint Ceolfrid, c'est-à-dire en 716. Il donna l'explication sur saint Marc long-tems après celle de saint Luc; il en fit une sur saint Paul, & sur les épîtres canoniques, recueillie avec un grand travail des écrits de saint Augustin. Il acheva le livre des six âges du monde la neuvième année de l'empereur Leon Isaurien, c'est-à-dire l'an 724.

Cet ouvrage de Bede lui attira des reproches de quelques ignorans qui le traitoient d'heretique, jusques à faire contre lui des chansons; prétendant qu'il disoit que N. S. ne s'étoit pas incarné dans le sixième âge du monde. Le fondement de cette calomnie étoit que Bede préférant avec saint Jérôme l'original Hebreu à la version des septante, comptoit moins de cinq mille ans jusques à la venue de J. C. ainsi c'étoit la même objection des Juifs refutée environ quarante ans

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 253

auparavant par saint Julien de Toledé. Bede sensiblement alarmé de cette accusation d'herésie, écrivit une lettre apologetique à un moine nommé Plegoüin où il justifie doctement sa Chronologie ; & montre qu'il n'y a aucun fondement à l'opinion vulgaire qui couroit alors, que le monde devoit durer six mille ans. En un mot que l'on ne doit chercher par aucune conjecture le tems de la fin du monde que Dieu a voulu nous tenir caché.

Bede écrivit aussi la vie des cinq abbez qui avoient gouverné jusques alors les deux monastères de Virmouth & de Jarou : savoir saint Benoît Biscop, saint Ceolfrid, Estervin, Sigefrid & Vitbert, ce qui comprend l'histoire de ces monasteres.

L'histoire ecclesiastique des Anglois fut un de ses derniers ouvrages. Il y fut principalement excité & aidé par l'abbé Albin disciple de saint Theodore & d'Adrien, qui étant très-instruit de tout ce qui regardoit l'église de Cantorberi & les païs voisins, en envoya de bons memoires à Bede par Northelme prêtre de Londres qui lui raporta encore plusieurs choses de vive voix. Northelme alla ensuite à Rome, & avec la permission du pape Gregoire III. chercha dans les archives de l'église, & en tira plusieurs lettres de saint Gregoire & des autres papes, qu'il apporta à Bede pour les inserer dans son histoire. Daniel évêque de Vincestre lui fournit quelques memoires touchant l'histoire ecclesiastique des provinces d'Oüessex & de Suffex & de l'isle de Oüict. Il apprit des moines de Lestingen la conversion

*Epist. ad Regi
Cesh.*

de Merce & d'Essex par le ministère des évêques Ceddi & Ceadda. L'abbé Eli l'instruisit de l'histoire d'Estangle. Pour celle de Northumbre son pays, il en savoit beaucoup par lui-même, & apprit le reste des moines de Lindisfarne & de plusieurs autres personnes. C'est Bede qui rend ainsi compte de ses auteurs au roi Ceolulfe à qui il dédia son histoire. Elle est divisée en cinq livres, dont le premier commence à l'entrée de Jules César dans la grande Bretagne, & finit à la mort de saint Gregoire : les quatre livres suivans contiennent tout ce qui étoit arrivé depuis, principalement touchant la religion ; & j'en ai rapporté ce qui m'a semblé de plus remarquable.

Bede joignit à son histoire un épitome ou abrégé contenant les dates des principaux faits, & finissant de même à l'an 731. car ce qui est au delà a été ajouté depuis. Il le finit par un sommaire de sa vie, & un catalogue des ouvrages qu'il avoit publiés jusques à cette année, la cinquante neuvième de son âge. Ce sont des explications sur la plupart des livres de l'écriture, tirées des ouvrages des pères, principalement de saint Augustin : des traités du bissextile & de l'équinoxe, par rapport au compte ou calcul de la Pâque, qu'il avoit étudié avec soin, à cause de l'erreur des Bretons & des Irlandois. Un martyrologe, plusieurs vies des Saints, son histoire, & quelques autres ouvrages moins importans que nous avons pour la plupart, mais on lui en attribue plusieurs qui ne sont pas de lui. Il passa sa vie dans une grande innocence & une ap-

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 255

plication continuelle à servir l'église, soit en étudiant, soit en instruisant par écrit & de vive voix : & mourut dans son monastere de Jarou l'an 735. âgé de soixante & trois ans. Un de ses disciples Cuthbert, depuis abbé de Jarou nous a laissé les circonstances de sa mort en cette manière. Ath. p. 536

Environ quinze jours avant Pâque il fut attaqué d'une grande difficulté de respirer, quoique sans douleur. Il passa en joye & en actions de graces tout le tems qui restoit jusques à l'Ascension, qui fut le vingt-sixième de Mai, donnant tous les jours des leçons à ses disciples, & employant à chanter des psaumes le reste du tems, même la plus grande partie de la nuit. Il disoit souvent des passages de l'écriture convenables à l'état où il se trouvoit, & il en avoit traduit quelques endroits en vers Anglois. En ces derniers jours de sa vie il travailloit à deux ouvrages, une traduction de l'évangile de saint Jean en Anglois & des extraits du livre des notes de saint Isidore de Seville ; il en dicta encore le jour de l'Ascension ; & à l'heure de none il dit à Cuthbert : J'ai quelque chose de prix dans ma cassette, du poivre, des mouchoirs, des parfums ; cours vite, & amene moi les prêtres de nôtre monastere, afin que je leur fasse de petits presens de ce que Dieu m'a donné. Il parla à chacun d'eux, les priant de celebrer des messes & de faire des prieres pour lui, puis il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en chantant *Gloria Patri*, plein de confiance & de joye. L'église honore la memoire de Bede le

*Martyr. R. 27.
May.*

*V. Mabill. 10. 3.
aſſa p. 554. n. 25.*

*Bonif. epiſt. 8. 85.
q. 150.*

vingt-septième de Mai , & les anciens n'ont point fait difficulté de lui donner le nom de saint. Depuis on lui a attribué particulièrement le titre de venerable , dont on ne voit pas d'autre raison si non que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines. Ses ouvrages furent fort estimez dès son tems ; & peu après sa mort saint Boniface les demanda à Egbert archevêque d'Yorc , à Hubert , & ensuite à Cuthbert abbé de Jarou , comme lui devant être fort utiles dans sa mission.

*Aſſa SS. Bon. 10.
4. p. 174.*

Ceolulfe roi de Northumbre à qui Bede avoit dedié son histoire profita tellement de cet ouvrage , que l'an 797. il quitta son royaume qu'il gouvernoit depuis neuf ans , & embrassa la vie monastique à Lindisfarne sous la conduite de saint Cuthbert. Il porta dans ce monastere ses tresors , & lui donna plusieurs terres , mais il en affoiblit un peu l'observance , car de son tems on permit l'usage du vin & de la biere , au lieu qu'auparavant on n'y buvoit que de l'eau ou du lait. Il vécut vingt-deux ans dans le monastere , & mourut comme l'on croit l'an 760. le quinzième de Janvier , & est honoré comme saint.

*XVII.
Saraſins en
France.*

L'église de France étoit alors affligée par les incursions des Arabes Musulmans , car ayant soumis l'Espagne , ils se rendirent maîtres aussi de ce que les Goths possédoient au deçà des Pyrennées. Dès l'an 719. Etc 757. ils prirent Narbonne , & y mirent garnison , conduits par Zama qui les commandoit pour le calife Yefid. L'an 721. neuf ans après leur entrée en Espagne , Zama assiegea Toulouse , mais elle

*Iſid. Hispalens
p. 152.*

elle fut secourüe par Eude duc, d'Aquitaine, Zamaré & les Musulmans mis en fuite. Ils revinrent en 725. avec plus de succès, sous la conduite d'Abderame & firent quelques conquêtes. Toutefois ils furent encore repoussez par les François sous la conduite d'Eude, & en un seul jour il y en eut trois cens soixante-quinze mille de tuez, comme portoit sa lettre au pape Gregoire II. Elle ajoûtoit qu'il n'étoit mort dans ce combat que quinze cens François, qu'Eude avoit distribué à son armée trois éponges, que le pape lui avoit envoyées l'année précédente de celles qui servoient à sa table; qu'elles avoient été partagées en petits morceaux sur le point de la bataille; & qu'aucun de ceux qui en avoient reçu n'avoit été blessé. Après cette victoire Albi, Rodés & Castres furent reprises sur les Sarasins. Car c'est ainsi que nos auteurs appellent d'ordinaire les Musulmans. Quelques-uns toutefois en ce tems-là les nommoient Vandales, parce qu'ils en avoient pris la place; & de-là vient que les Arabes eux-mêmes nomment l'Espagne Andalous: nom qui est resté à une des dernières provinces qu'ils ont occupée.

Roderic hist. Arab. c. 11.

Annal. Nazar. & Patan. Coint.

Ann. 725. n. 3.

Anast. in Gr. II. V. Coint. an. 725. n. 16. &c.

Les Sarasins firent un dernier effort sur la France en 732. sous la conduite du même Abderame, qui l'année précédente avoit passé le Rhône & pris Arles. D'un côté ils s'avancèrent le long du Rhône & de la Saône jusques à la rivière d'Yonne, & prirent Avignon, Viviers, Valence; brûlerent les monasteres de Grigni, ruinerent celui de l'isle-barbe, & grand nombre d'églises: prirent Lyon, Mâ-

Roderic. Arab. c. 13.

Coint. an. 732. an. 21. 22. &c.

Ado. chor. an.

sup. liv. xix. n. 39.

*Vita S. Ebb. tom.
3. ad. B. Chr. S.
Pet. vivi spicil.
se. 2. p. 707.*

con, Châlons, Befançon, Beaune, Dijon & Auxerre. Enfin ils assiégerent Sens, mais l'évêque Ebbon fit avec les siens une sortie si vigoureuse, qu'il les repoussa & les mit en fuite. Ainsi leurs progrès furent arrêtez de ce côté-là. Saint Ebbon avoit été moine, puis abbé de saint Pierre le Vif. Il succéda à Geric dans le siege de Sens; & après cette victoire sur les Sarasins, il se retira, & finit ses jours en folitude.

*Ann. ap. Coimt.
an 731. B. 2.*

*Roder. Arab. o. 12.
Coimt. an. 732. B.
48. v. Vales. notis.
Gall.*

*Contin. 2. Fred.
c. 108.*

A gauche Abderame en personne attaqua l'Aquitaine, se fiant à la division qui étoit entre les Francs. Car Charles Martel y étoit venu l'an 731. pour faire la guerre à Eude, qui avoit peine à souffrir son autorité. Abderame entra donc l'année suivante dans cette province défolée, & d'abord ayant passé la Garonne, il ruina la ville de Bearne, aujourd'hui Lescar, Oleron & Auch. Il prit Aire, Dax & Lapurde, que l'on croit être Bayonne. Il ravagea le païs de Comminge & de Bigorre. Abderame avoit sans doute grand intérêt d'être maître de ce païs, & des passages des Pyrennées, pour empêcher les François d'aller au secours des restes des Goths, qui se maintenoient indépendans dans les montagnes d'Asturie. Après la Gascogne les Sarasins prennent Bordeaux; dont ils brulent les églises. Ils passent la Garonne & la Dordogne, & défont en bataille Eude, qui vouloit s'opposer à eux. Rien ne leur résiste: ils prennent Agen, Perigueux, Saintes, & enfin Poitiers: où ils brûlent l'église de saint Hilaire; & menaçoient de traiter de même saint Martin de Tours.

Alors Charles Martel oubliant sa querelle particulière pour l'intérêt public vint au secours d'Eude, & leurs troupes étant jointes, ils se trouverent en présence des Sarasins. Sept jours se passerent en escarmouches, enfin ils en vinrent en une bataille générale où les François plus grands & plus forts que les Arabes les firent plier en un moment. Abderame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. Le lendemain les François voyant le camp des ennemis sur pied, & leurs tentes toutes dressées, les envoyèrent reconnoître, croyant qu'ils vouloient recommencer la bataille, mais il ne s'y trouva plus personne. Toutofois craignant quelque embuscade, ils ne les poursuivirent point, & se contenterent de piller leur camp. Cette fameuse bataille se donna près de Poitiers un samedi au mois d'Octobre 730. Quelques-uns, même des anciens, l'ont mal confonduë avec celle où Eude remporta seul une si grande victoire sur les Sarasins en 725.

*Isid. Pac. p. 18.
Roder. Arab. c. 11.*

*Paul. diac. vi. c.
46. Ann. Fuld.
an. 725.*

La victoire de Charles arrêta les progrès des Sarasins, & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient pris dans les Gaules. Mais les églises se sentirent long-tems de leurs ravages. On ignore la fuite des évêques de la plûpart des villes qu'ils avoient occupées; & dans les catalogues qui en restent on trouve des vuides considérables, depuis la fin du septième siècle jusques au neuvième. On compte plusieurs martyrs en ces diverses incursions des Sarasins. Saint Theofred étoit abbé de Carmeri, ou Monastier en Velay dans le diocèse du Puy, lorsqu'ils inonderent ces provinces. Il avertit

XIV.
Martyrs par les
Sarasins.
*Contin. 2. Fredog.
c. 109.
Goint. an. 732.*

*Ala. SS. Bon.
tom. 3. p. 482.*

les moines que les ennemis viendroient dans deux jours les attaquer ; & leur ordonna de se retirer dans la forêt prochaine , avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Pour lui il crut ne devoir pas abandonner l'église qui lui avoit été confiée. Etant demeuré seul il se prosterna devant la porte de l'église dédiée à saint Pierre & y demeura en priere. Les barbares irrités de ce que les moines leur étoient échappés avec ce qu'ils avoient de plus précieux , voulurent obliger l'abbé à les decouvrir ; & comme il le refusa , ils le chargerent de coups , & le laisserent demi-mort. Le lendemain qui étoit leur grande fête , ils se preparoient à faire un sacrifice , le saint abbé ramassa ses forces , & s'approcha d'eux pour leur faire des reproches de leur impiété. Ils en furent d'autant plus surpris , qu'ils le croyoient mort ; & celui qui presidoit au sacrifice lui jeta à la tête une grosse pierre , dont il le blessa mortellement. Après que les Sarasins se furent retirés , les moines le trouverent étendu par terre , & le porterent dans sa cellule , où il vécut encore six ou sept jours. Il est honoré comme martyr le dix-neuvième d'Octobre , & connu du peuple sous le nom de saint Chafre. On rapporte sa mort à l'an 728. & à une des premières irruptions des Sarasins.

Martyr. Ben.

*Alia SS. Ben. 10.
p. 525. Sur. 12.
Aug. Sup. l. xxxi.
p. 3.*

Mais on rapporte à celle de l'an 731. le martyre de saint Porcaire abbé de Lerins. C'étoit le second du nom , car le premier dont saint Césaire d'Arles fut disciple , vivoit deux cens ans auparavant. Celui-ci gouvernoit au moins cinq cens moines , quand les Sarasins après avoir pris Arles , & défait les François

se répandirent dans la province voisine. Saint Porcaire ayant eu revelation de la ruine de son monastere, exhorta ses disciples à souffrir constamment les tourmens. Il cacha les reliques de son église, fit embarquer seize enfans & trente-six jeunes moines, & les envoya en Italie. Voyant deux de ses moines Colomb & Eleuthere plus épouvantez que les autres, il les fit cacher dans une grotte sur le bord de la mer. Les autres demeurerent auprès de lui, & se preparerent à la mort par la priere & la sainte communion.

Les Sarasins trouvant l'isle sans défense y entrerent aisément. Ils firent prisonniers les cinq cens moines, separerent les vieillards, & les tourmenterent les premiers pour intimider les autres, à qui ils faisoient de grandes promesses, s'ils vouloient embrasser leur religion. Mais les trouvant fermes, ils les firent tous mourir en diverses manieres; & en garderent seulement quatre jeunes forts & bien-faits, qu'ils enfermerent dans le vaisseau de leur capitaine. Colomb condamnant sa timidité sortit de la grotte, & fut aussi-tôt tué avec les autres. Les Sarasins ayant abattu les églises, & rasé tous les bâtimens, s'embarquerent, & arriverent à Agat en Provence où les quatre moines ayant trouvé moyen de descendre du vaisseau, se sauverent par les bois, & arriverent à Arluc pendant la nuit. Y ayant trouvé une barque, ils repasserent à Lerins; & le matin ils trouverent les corps de leurs freres massacrez, & déchirez de coups. Aux cris que leur fit jetter ce triste spectacle, Eleuthere sortit de sa caverne; &

A N. 732. après avoir mêlé ses larmes avec les leurs, ils enterrent les morts. Ensuite ils allerent en Italie chercher ceux que saint Porcaire y avoit envoyez; & étant revenus à Lerins, ils repaterent le monastere dont Eleuthere prit la conduite. L'église fait memoire de ces martyrs, c'est-à-dire de saint Porcaire & des cinq cens moines, le jour de leur mort douzième d'Aoust. Quelques-uns la rapportent à une autre incursion des Sarasins arrivée en 739.

*Martyr. R. 12.
Aug.
Coins. an. 739. n.
14.*

*10. 2. mss. SS. Ben.
p. 485.*

*Hæften. Catalog.
abb. Luz.*

*Chr. Besu to. 1.
spic. p. 527.
Acta SS. Ben. to.
3. p. 527.*

XV.
*Autres Saints de
France
Vita S. Pard 10.
3. p. 578.*

Dans le territoire de Vienne plusieurs des moines & des autres habitans furent tuez par les Sarasins, plusieurs mis en fuite, les églises brûlées, tout ravagé, suivant la prédiction de l'abbé saint Clair, mort vers l'an 660. soixante & dix ans auparavant. A Luxeu l'abbé Mellin ou Milet fut tué avec ses moines : le monastere demeura quinze ans sans abbé, & la psalmodie perpetuelle y cessa. Le monastere de Besé fut aussi ruiné par les Sarasins dans l'incursion de l'an 731. A saint Seine près de Dijon, ils tuerent deux moines, Altigien & Hilarin, honorez comme martyrs dans ce monastere le vingt-troisième d'Août. Il est remarquable que tous ces martyrs se rencontrent dans le même mois & sur la même route; ce qui fait croire qu'ils sont de la même année & de la même incursion.

Les Sarasins ayant été défaits par Charles Martel au mois d'Octobre 732. firent encore de grands rayages à leur retour, tuant tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, & brûlant les monasteres & les lieux saints. Saint Pardulfe ou Pardoux étoit alors abbé de Gueret capitale de la Marche. Le bruit courant

qu'ils viendroient aussi à son monastere, il dit à ses moines: Mes enfans, s'ils viennent à la porte de cette maison, donnez-leur à boire & à manger, car ils sont fatiguez du chemin. Les moines preparerent un chariot couvert, & le lui amenerent, pour le conduire en sûreté dans les lieux deserts: mais le saint homme declara que de sa vie il ne sortiroit point du monastere. Tous les moines s'enfuirent & il demeura seul avec un courage intrepide. Seulement un serviteur nommé Eufraius se cacha pour voir ce qui arriveroit. Comme il apperçut les ennemis de loin, il courut dire au saint abbé: Mon pere, ne cessez point de prier, ils sont près de la porte.

Saint Pardoux se prosterna, & dit: Seigneur, dissipez cette nation qui aime la guerre, & ne permettez pas qu'elle entre aujourd'hui dans la porte de ce monastere. Ils s'arrêterent tout d'un coup; & après avoir long-tems parlé ensemble en leur langue, ils continuerent leur chemin. Saint Pardoux étoit celebre par l'austerité de sa vie & ses miracles: il fut le premier abbé de ce monastere de Gueret; & mourut cinq ans après en 737. le dimanche sixième d'Octobre. Ses reliques sont au prieuré d'Arnac près de Pompadour.

Ce fut comme l'on croit cette même année 732. & au retour de cette victoire sur les Sarasins, que Charles Martel exila S. Eucher évêque d'Orleans. Ce saint étoit natif de la ville même, mais il avoit été moine à Jumiege, & en fut tiré malgré lui pour succéder à Savaric son oncle. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit ce diocèse avec grand succès, s'attirant

*Vita 10. 3. a. SS.
Ben. p. 596. Boll.
10. Febr. 1. 5. p.
208.*

l'affection de tout le monde , quand quelques envieux le rendirent suspect à Charles , lui & toute sa famille. On croit que le sujet fut le zele avec lequel saint Eucher s'opposoit aux usurpations des biens de l'église que Charles donnoit souvent à des laïques , pour fournir à la dépense des diverses guerres qu'il eut à soutenir , particulièrement contre les Sarasins. Quoi qu'il en soit , Charles passant à Orléans pour retourner à Paris , ordonna à l'évêque Eucher de le suivre ; & l'envoya ensuite à Cologne avec tous ses parens. Le saint évêque rendit grâces à Dieu de tout ; & se fit tellement aimer des évêques , du clergé & du peuple , qu'il dispoſoit comme il vouloit de leurs biens. Charles en étant averti craignit qu'il ne formât un parti contre lui : c'est pourquoi il l'envoya ſecrètement dans le pays nommé alors Haſbanie , à preſent Haſpengau , avec ordre au duc Robert de le garder. Mais Eucher ayant auſſi gagné les bonnes grâces de ce duc , il faiſoit de ſes biens tout ce qu'il vouloit, ſoit pour les pauvres, ſoit pour les moines. Il obtint de lui la permiſſion de ſe retirer dans le monaſtere de Sarcing fondé par ſaint Trudon ou ſaint Tron , mort environ trente-cinq ans auparavant. Saint Eucher y finit ſes jours. la ſixième année de ſon exil , c'eſt-à-dire l'an 738. le vingtième de Février , jour auquel l'église honore ſa memoire.

*Martyr. R. 20.
Febr.*

XVI.
Concile de Rome
pour les images.
*Anaſt. in Greg.
III.
ſup. n. 8. 9.*

Le mépris que l'empereur avoit fait des lettres du pape Gregoire III. & la maniere dont il avoit traité le prêtre George ſon legat , l'obligerent à aſſembler un concile à Rome l'an 732. comme l'on croit

croit , dans l'église de S. Pierre. Il s'y trouva quatre-vingt-treize évêques , dont les principaux étoient , outre le pape , Antoine archevêque de Grade , & Jean évêque de Ravenne. Les prêtres , les diacres & tout le clergé de Rome y assistoient, avec les nobles, les consuls & le reste du peuple. En ce concile il fut ordonné que quiconque mépriseroit l'usage de l'église , touchant la veneration des saintes images, quiconque les ôteroit, les détruiroit, les profaneroit ou en parleroit avec mépris , seroit privé du corps & du sang de Jesus-Christ , & séparé de la communion de l'église. Ce decret fut souscrit solennellement par tous ceux qui assistoient au concile; & on y joignit les autoritez des papes precedens. Ensuite le pape envoya par Constantin défenseur , des lettres à l'empereur Leon , qui furent retenues comme les precedentes , & le porteur Constantin mis en une étroite prison , où il demeura près d'un an. Puis on lui ôta les lettres de force , & après l'avoir menacé & maltraité , on le renvoya. Toute l'Italie en corps envoya une requête à l'empereur pour le rétablissement des images : mais elle fut aussi ôtée à ceux qui en étoient chargez , par le patrice Sergius gouverneur de Sicile ; on les retint huit mois , & on les renvoya honteusement. Le pape ne laissa pas d'écrire encore sur ce sujet , tant à l'empereur qu'au patriarche Anastase ; & envoya à C. P. par le défenseur Pierre, ces lettres qui furent aussi sans effet.

Au contraire l'empereur Leon irrité contre le pape & contre l'Italie revoltée , arma une grande flotte qu'il y envoya : mais elle fit naufrage dans la mer.

XVII.
Persecution à
cause des images.

*Theoph. an. 16.
p. 341.*

Adriatique. Sa fureur en augmenta : il haussa du tiers la capitation de Calabre & de Sicile , faisant tenir registre de tous les enfans mâles qui naissoient , & il confisqua dans les terres de son obéissance les patrimoines de saint Pierre de Rome montant à trois talens d'or & demi qui font 224000. livres. En Orient il persecuta violemment ceux qui soutenoient l'honneur des saintes images : mais il ne les faisoit pas mourir , de peur qu'ils ne fussent honorez comme martyrs. Il se contentoit ordinairement de les bannir , après les avoir emprisonnez & tourmentez. Les Grecs n'ont pas laissé de conserver la memoire de ceux qui souffrirent dans cette persecution des Iconoclastes ; & on les trouve la plûpart dans le menologe de l'empereur Basile. Mais il n'est pas toujours aisé de discerner sous quel empereur ils ont souffert ; & on a quelquefois confondu Leon Isaurien avec Leon Armenien , qui ne regna que dans le siecle suivant.

*90. 6. Ital. sacr.
90. Camis.*

XVIII.
S. Jean Damase
écrit pour les
images.
*Sinax. Basil. ap.
Boll. 6. May. p.
109.*

v. Gr.

Il y avoit en Orient un grand défenseur des saintes images , mais il étoit hors de la puissance de l'empereur. C'étoit Jean né à Damas d'une famille illustre & chrétienne , & d'un pere vertueux qui le fit instruire dans toutes les sciences profanes , & dans les saintes lettres. Ensuite il renonça aux richesses de son pere , & se fit moine avec Cosme depuis évêque de Majume. Ils entrèrent tous deux dans le monastere de saint Sabas près de Jerusalem , & Jean y passa sa vie. Il fut surnommé Mansour & Chrysorroas : le premier nom signifie Racheté , le second Fleuve d'or ; & c'est le nom grec d'un des

fleuves qui passent à Damas. On l'attribua à Jean *Theoph. an. 12*
pour son éloquence : mais il est plus connu parmi *Copr. p. 350.*
nous sous le nom de Damascene.

Quand il eut appris l'ordre que l'empereur Leon avoit donné en 730. contre les saintes images , il écrivit pour leur défense un premier discours , qui commence par ces paroles convenables à l'humilité de la profession monastique : Je devois plutôt connoissant mon indignité garder un perpetuel silence , & me contenter de confesser à Dieu mes pechez. Mais voyant l'église fondée sur la pierre , agitée d'une violente tempête , je ne crois pas devoir me taire , parce que je crains Dieu plus que je ne crains l'empereur. Au contraire , c'est ce qui m'excite : car l'autorité des princes est d'un grand poids pour seduire les sujets. Il y en a peu qui méprisent leurs commandemens injustes , & qui considerent que les rois de la terre sont soumis au roi celeste , & doivent obéir aux loix. Il met pour fondement de son discours que l'église ne peut errer , & qu'il n'est pas permis de la soupçonner d'un abus aussi grossier que l'idolâtrie : puis entrant en matiere.

Je sai , dit-il , que celui qui ne ment point a dit : Tu n'auras point de dieux étrangers , & tu ne te feras point de sculpture ni d'images de ce qui est au ciel ou sur la terre. Aussi je n'adore qu'un seul Dieu , & je n'attribue qu'à lui seul le culte de latrie. Je n'adore point la creature : mais le Createur qui s'est fait creature pour être semblable à moi. J'adore avec ce grand roi le corps qui est pour ainsi dire , sa pourpre. J'ose faire une image de Dieu invisible,

Ll ij

Deut. VI. 14.

non en tant qu'il est invisible , mais en tant qu'il s'est rendu visible pour nous. Mais Dieu a dit par Moïse : Tu ne feras point d'images. Apprenez comment Moïse l'explique lui-même dans le Deuteronome : Le Seigneur nous a parlé du milieu du feu : vous n'avez vu aucune image , vous avez seulement ouï sa voix : de peur qu'en regardant le ciel , & voyant le soleil , la lune & les étoiles , vous ne vous laissiez séduire pour les adorer & les servir. Voyez-vous que son dessein n'est que de vous détourner d'adorer la creature au lieu du Createur , & d'attribuer à quelque autre qu'à lui le culte de lâttrie. Ce precepte étoit donc pour les Juifs enclins à l'idolâtrie : mais pour nous à qui il est donné de connoître parfaitement la nature divine , qui avons passé l'enfance , nous savons ce qu'il est possible , & ce qu'il est impossible de représenter par des images. Comment pourroit-on faire une image de celui qui n'a ni figure , ni bornes ? ou peindre par des couleurs celui qui n'a point de corps ? Mais depuis qu'il s'est fait homme , vous pouvez faire l'image de sa forme humaine. Vous pouvez peindre sa naissance de la Vierge , son baptême dans le Jourdain , sa Transfiguration sur le Thabor , ses tourmens , sa croix , sa sepulture , sa Resurrection , son Ascension. Exprimez tout cela par les couleurs , aussi bien que par les paroles. Ne craignez rien.

Il explique ensuite les différentes significations du mot d'image & du mot d'adoration. Le Fils de Dieu est l'image vivante du pere. Les idées de Dieu sont les images des choses qu'il veut faire.

Les choses sensibles sont des images des choses insensibles ; ainsi l'écriture pour s'accommoder à notre foiblesse attribué quelquefois à Dieu & aux Anges des figures corporelles. Ainsi pour représenter la Trinité , nous employons la comparaison du soleil , de sa lumière & de son rayon : de la source & du ruisseau. Nous appelons encore image le signe des choses futures : ainsi l'arche d'alliance , la verge d'Aaron , & l'urne de la manne signifioient la sainte Vierge : le serpent d'airain signifioit Jesus-Christ en croix : la mer & la nuée signifioient le baptême. On nomme encore images , ce qui conserve la mémoire des choses passées ; soit par les lettres , comme quand Dieu écrivit sa loi sur des tables , & ordonna d'écrire la vie des hommes qui lui étoient chers : soit par d'autres monumens sensibles , comme l'urne & la verge qu'il fit garder dans l'arche. Otez donc toutes sortes d'images , & déclarez-vous contre celui qui les a fait faire , ou recevez-les toutes chacune comme il lui convient.

L'adoration se prend en deux manières. Il y a celle que nous rendons à Dieu seul adorable par sa nature , & qui s'appelle latrie : il y en a une autre que nous rendons à cause de Dieu à ses amis & à ses serviteurs : comme quand Josué & David adorèrent des anges , ou aux lieux & aux choses consacrées à Dieu , ou aux princes qu'il a établis. Comme quand Jacob adora Esaü son frère aîné , & quand Joseph fut adoré par ses frères. Il y a aussi une adoration , qui n'est qu'un honneur rendu réciproquement , comme entre Abraham & les enfans d'Emor. Otez

Genes. XXXIII.

Genes. XLVI.

Gen. xlii. 17. / donc toute adoration, ou recevez-les toutes dans les occasions convenables.

Hebr. viii. 5. N'est-ce pas un seul Dieu & un seul législateur ? Pourquoi donc ordonne-t-il des choses contraires ? Pourquoi fait-il couvrir le propitiatoire de cherubins fait de mains d'hommes ? L'arche, l'urne & le propitiatoire, ne sont-ce pas les ouvrages des hommes, faits selon vous d'une matière vile ? Le tabernacle tout entier n'est-il pas comme dit l'apôtre, la copie & l'ombre des choses célestes ? La même loi qui défend les images, ordonne donc de faire des images : Et ensuite.

Le bois sacré de la croix est-il pas matière ? Et le lieu du calvaire & la pierre du saint sepulchre, source de notre résurrection : & les lettres dont les évangiles sont écrits ; & la sainte table, & l'or & l'argent dont on fait les croix & les vases sacrés ; enfin le corps & le sang de Notre-Seigneur. Tout cela n'est-il pas matériel ? Otez donc le culte & la vénération de toutes ces choses, ou convenez que l'on peut honorer les images de Dieu incarné & de ses amis. On voit ici combien de choses sensibles les Iconoclastes respectoient encore.

Gal. v. 2. Saint Jean Damascène ajoute : Si c'est pour obéir à la loi que vous voulez ôter les images, vous pouvez aussi recevoir le sabbat & la circoncision. Mais sachez que si vous observez la loi, Jésus-Christ ne vous profitera de rien : Et ensuite : ils disent, contentez-vous de faire l'image de Jésus-Christ, & de sa mère. Quelle absurdité ? Ne voyez-vous pas que vous vous déclarez ouvertement ennemis des Saints,

puisque vous ne desapprouvez pas leurs images , mais les honneurs qu'on leur rend ? Et ensuite : Le temple de Salomon étoit orné tout à l'entour de cherubins , de palmes , de grenades , de bœufs , de lions. N'est-il pas plus décent d'orner les murailles de la maison de Dieu d'images des Saints , que d'animaux sans raison ? Nous ne voulons pas peindre Jesus-Christ , sans les saints qui composent sa cour. Que l'empereur de la terre se dépouille de la sienne avant que de dépouiller son maître. Et ensuite : Autrefois on ne bâtissoit point de temples aux hommes , & on ne celebroit point la mort des justes par la joye , mais par les larmes : au contraire celui qui avoit touché un mort , fût-ce le corps de Moïse , étoit réputé immonde. Otez donc les fêtes instituées en l'honneur des Saints , contre les maximes de l'ancienne loi , où recevez leurs images , que vous prétendez être contraires à la loi. Mais vous ne pouvez abolir ces fêtes établies par les apôtres & les peres. Car depuis l'incarnation du verbe , nous sommes véritablement sanctifiés : délivrés par ses souffrances : immortels par sa resurrection. Depuis ce tems nous honorons la mort des Saints par la joye , & non par le deuil. Et ensuite : L'ombre ou la ceinture des apôtres guérissoit les maladies , & chassoit les demons : pourquoi leur image ne sera-t-elle pas honorée ? Ou n'adorez rien de materiel , ou ne soyez point novateur , & n'ébranlez pas les bornes éternelles plantées par vos peres , qui ont établi les usages de l'église , non seulement par leurs écrits , mais par la tradition. Ici S. Jean Damascene rapporte

3. Reg. vi. 19.

Num. xix. 14.

S. Basile de Spicil.

c. 27.

Sup. liv. XVII. l. 2.

13.

2. Theff. II. 14.

le fameux passage de saint Basile tiré de son livre du saint Esprit & celui de saint Paul : Demeurez fermes , & conservez les traditions que vous avez reçues de nous soit de vive voix , soit par lettres.

*Sup. liv. XIX.
n. 44.*

Ensuite il répond à l'objection tirée de saint Epiphane , qui déchira un rideau où étoit peinte une image. Saint Jean Damascene dit premierement que cet écrit n'est peut-être pas de saint Epiphane , ensuite qu'il a pû en user ainsi pour corriger quelques abus ; comme saint Athanase ordonna d'enterrer les reliques des Saints , pour abolir la mauvaise coutume des Egyptiens , qui gardoient leurs morts sur des lits. Car que saint Epiphane n'ait pas prétendu abolir les images , on le voit par son église , qui en est encore à présent ornée. Enfin son autorité seule ne prévaudroit pas à celle de toute l'église.

Saint Jean Damascene rapporte à la fin de ce discours plusieurs passages des peres en faveur du culte des images. Premierement de saint Denys qu'on appelle vulgairement l'Arcopagite : puis de S. Basile , de S. Gregoire de Nyssé , qui dit avoir été touché jusques aux larmes , de la peinture du sacrifice d'Abraham : de saint Jean Chrysostome : de Leon évêque de Naples en Chipre , & sur ce dernier il ajoute : Quel est le meilleur interprete de saint Epiphane , ce saint évêque qui a prêché dans la même isle de Chipre , ou ceux qui parlent selon leur sens particulier ? Et ensuite , Il y a eu plusieurs évêques , & plusieurs empereurs Chrétiens , distinguez par leur piété , leur doctrine & leur sainte vie ; on a tenu plusieurs conciles , d'où vient que personne n'a con-

damné

damné le culte des images ? Nous ne souffrirons pas qu'il paroisse que nous ayons eu divers sentimens , & varié selon le tems : de peur que les infideles ne regardent nôtre foi comme un jeu & une raillerie. Nous n'obéïrons point à l'ordre de l'empereur , qui veut renverser la coûtume de nos peres. Les princes pieux ne prétendent pas abolir les usages de l'église. Ce n'est pas agir en pere , mais en voleur , que de commander avec violence , au lieu de persuader par raison : témoin le second concile d'Ephese, que l'on appelle encore le brigandage. Ce n'est pas aux princes qu'il appartient de décider sur ces matieres , mais aux conciles. Ce n'est pas aux princes , c'est aux apôtres & à leurs successeurs que Jesus-Christ a donné la puissance de lier & de délier : Quand ce seroit un ange , dit saint Paul , qui vous prêcheroit un autre évangile , que celui que vous avez reçu. N'ajoutons pas le reste , pour leur donner lieu par nôtre douceur de changer de sentiment. Que si , ce qu'à Dieu ne plaise, ils persistent opiniâtrement dans leur erreur , alors nous prononceront ce qui suit , c'est-à-dire , l'Anathême. Ces paroles font croire que ce discours fut publié incontinent après l'édit de l'empereur Leon contre les images , c'est-à-dire , l'an 730. avant que l'on eût appris en Palestine l'exil du patriarche saint Germain , dont il n'est parlé que dans le discours suivant.

*Sup. liv. XXVII.
n. 38.*

Gal. I. 8.

. Au commencement du second discours , saint Jean Damascene se reconnoît obligé de parler , pour soutenir la vérité , parce qu'il a reçu le talent de la parole : c'est-à-dire , la commission de parler dans

XIX.
Second & troisième discours.

Tome IX.

M m

l'église, ce qui semble marquer que dès-lors il étoit prêtre. Il ajoute que quelques enfans de l'église l'ont engagé à composer ce second discours, parce que plusieurs n'entendoient pas bien le premier. Il marque les divers artifices du démon pour séduire les hommes : l'athéisme, l'idolâtrie, les heresies. Maintenant, ajoute-t-il, ce même imposteur qui a fait adorer autrefois jusques aux images des bêtes, non seulement aux Gentils, mais aux Israélites, prend une autre forme pour troubler la paix de l'église; car il s'est élevé des gens qui disent que les merveilles que Jesus-Christ a operées pour nôtre salut, & les combats que les saints ont rendus contre le demon, ne doivent pas nous être proposez dans des images, pour les admirer, les honorer, les imiter; il declare encore qu'il ne veut pas prononcer anathème contre les auteurs de cette erreur, parce qu'il attend leur correction. Il employe les mêmes preuves que dans le premier discours; mais pour expliquer les paroles de la loi qui semblent condamner les images, il ajoute : Il faut examiner l'intention pour connoître la verité d'un discours. Dans l'évangile il est parlé des tenebres, de Satan, de l'enfer : nous ne laissons pas de le recevoir avec le respect & l'adoration convenable : mais nous rejettons avec horreur les écrits des Manichéens & des autres heretiques, quoiqu'ils contiennent le nom de Dieu. Ainsi quand il s'agit des images il faut voir l'intention de celui qui en parle.

Il insiste ainsi sur la difference des deux puissances, la spirituelle & la temporelle. Jesus - Christ,

dit saint Paul , à établi dans son église des apôtres , ^{1. Cor. 12. 23.} des prophètes, des pasteurs, & des docteurs ; il ne dit pas des empereurs , ce ne sont pas les rois qui vous ont parlé de la part de Dieu , mais les apôtres & les prophètes.

Le gouvernement politique appartient aux empereurs , le gouvernement de l'église aux pasteurs & aux docteurs. Cette violence , mes freres , est un brigandage. Saül déchira le manteau de Samüel , & perdit son royaume. Jezabel persécuta Elie , & fut mangée des chiens : Herode fit mourir saint Jean , & mourut rongé de vers. Et maintenant on vient d'envoyer en exil le bienheureux Germain & plusieurs autres peres , dont nous ne savons pas les noms , n'est-ce pas un brigandage ? Et ensuite s'adressant à l'empereur : Nous vous obéissons , Seigneur en ce qui regarde la vie civile , comme les tributs & les impositions ; mais dans les matieres ecclésiastiques nous reconnoissons nos pasteurs. Les chrétiens d'Orient regardoient encore les empereurs de C. P. comme leurs princes legitimes , ils conservoient les loix Romaines & la langue Greque , en laquelle écrivoit S. Jean Damascene. Il ajoute ensuite : Les Manichéens ont composé un évangile selon saint Thomas : faites-en un selon l'empereur Leon. Je ne reconnois point un empereur qui usurpe le sacerdoce. Je sai que Valens en usa ainsi persécutant la foi catholique , bien qu'il portât le nom de chrétien , & Zenon & Anastase & Heraclius & Constantin qui fut en Sicile & Bardanne surnommé Philippique. A ce discours fait Jean Damascene joint

les mêmes passages qu'il avoit raportez à la fin du premier , mais il y en ajoute quelques autres de S. Chrysostome , de saint Ambroise , de saint Maxime & de saint Anastase d'Antioche.

Le troisième discours pour les images ne contient presque rien qui ne soit dans les deux premiers ; mais il est suivi d'un plus grand nombre de passages.

XX.
Lettres de S.
Boniface.
Vita Bonif. per
Vil. c. 3. 4. añ.
Ben. p. 19.
Sup. n. 10.
Sup. liv. 321 n.
31. vita tom. 3.
añ.
Ben. p. 514.
Martyr. R. 8.
Septembre.

Tandis que la foi étoit ainsi attaquée en Orient , elle faisoit de grands progrès en Germanie par les travaux de saint Boniface. Après la fondation des monasteres de Frisslar & d'Hamanbourg , c'est-à-dire vers l'an 732. il passa en Baviere où commandoit le duc Hubert , & en visita les églises. Saint Corbinien évêque de Frisingue étoit mort dès l'an 730. le huitième de Septembre ; jour auquel l'église honore sa memoire , & saint Boniface trouva la Baviere troublée par un heretique nommé Eremvolf , qui ramenoit le peuple à l'idolâtrie ; il le condamna selon les canons , & en ayant délivré le pais & retabli la discipline il retourna à son diocèse.

Quelque tems après il écrivit en ces termes à Northelme archevêque de Cantorberi : Je vous prie de vous souvenir de moi dans vos saintes prieres , pour affermir son esprit agité par les differens assauts des nations Germaniques ; & que je ne sois pas moins uni à vous par la communion & la charité fraternelle , que je l'étois à votre predecesseur Berthuald lorsque j'étois sorti de mon pais. Je vous prie instamment dem'envoyer copie de la lettre , qui contient les questions de l'évêque Augustin avec les réponses

du pape S. Gregoire , où entre autres articles il est dit , qu'il est permis aux fideles de se marier à la troisième generation. Examiner soigneusement si cet écrit est de saint Gregoire , car ceux qui gardent les archives de l'église Romaine , disent qu'après l'y avoir cherché avec les autres lettres du même pape , on ne l'y a point trouvé. Je vous demande aussi votre conseil sur une faute que j'ay commise en permettant un mariage. Un homme ayant tenu un enfant au baptême a épousé la mere devenue veuve. Les Romains disent que c'est un peché capital : ils ordonnent aux parties de se separer , & assurent que sous les empereurs Chrétiens ce mariage seroit un crime digne d'une peine capitale , ou du moins d'être expié par un pelerinage perpetuel. Apprenez-moi si vous avez trouvé dans les decrets des peres , dans les canons ou dans l'écriture , que ce soit un si grand crime ; car je ne puis comprendre pourquoi en un certain lieu la parenté spirituelle rend le mariage si criminel , puisque nous sommes tous freres par le baptême : apprenez-moi aussi en quelle année de l'incarnation arriverent les premiers missionnaires envoyez par S. Gregoire aux Anglois. S. Boniface consulta sur la même question de mariage avec la commere , Pecthleme premier évêque de Maisonblanche en Northumbre & l'abbéDuddon qui avoit été son disciple. Il le prie encore de lui envoyer des traites des peres sur l'écriture.

Le prêtre Eoba étoit chargé de cette lettre & d'une autre à l'abbesse Edburge , par laquelle S. Boniface la remercie du secours des livres & d'habits

*epist. 111.
S. V. hist. c. vult.
epist. 22.*

M m iij

qu'elle lui a donnez , & la prie de lui écrire en lettres d'or les épîtres de S. Pierre pour donner plus de respect aux hommes grossiers & contenter sa devotion envers le saint apôtre qu'il regardoit comme le patron de sa mission. Dans une autre lettre il se plaint à la même abbesse des oppositions qu'il rencontre dans cette œuvre ; c'est , dit-il , de tous côtez travail & fureur , combats au dehors , crainte au dedans. Les artifices des faux freres sont pires que la malice des payens. Il y a plusieurs lettres de saint Boniface à cette abbesse Edburge que l'on croit avoir gouverné le monastere de Vinburn en Oüeffex , mais il y avoit une autre Edburge abbesse de Tanet nommée plus ordinairement Bugga , à qui saint Boniface écrivit aussi deux lettres. Le prêtre Eoba compagnon des travaux de saint Boniface , fut depuis évêque d'Utrecht.

On peut rapporter à ce tems la lettre de l'évêque Torthelme à saint Boniface , puisqu'il lui donne le titre d'archevêque. Il le felicite de la conversion des Saxons , lui témoigne qu'il fait niemoire de lui à la messe & aux prieres journalieres , & lui demande la même grace. Il y a deux lettres de deux rois qui semblent être du même tems , au moins la premiere qui fait mention du prêtre Eoba. Elle est de Sigebalde roi d'Oüesslex qui demande en grace à saint Boniface d'être son évêque avec Daniel , & dit : Sachez qu'en celebrant la messe je fais reciter votre nom comme celui de nos évêques. Celebrer la messe dans le stile de ces tems-là signifie souvent y assister , & s'attribuë aux laïques. L'autre lettre est

epist. 28.
epist. 13.
2. Cor. VII. 5.
epist. 7. 13. 14.
Act. SS. Ben. 10.
3. p. 448.
epist. 2. 20.
Osbe. lib. 2. c. 21.

epist. 43.

epist. 49.

d'Aelbualde roi d'Estangle qui écrit en son nom & de tous les monasteres de son royaume, témoignant que suivant le desir de S. Boniface il prie pour lui aux messes & aux sept heures canoniales. Il se recommande à ses prieres, & dit que l'on enverra de part & d'autre les noms des morts afin de prier pour eux. Ethilbert roi de Cant lui parle de l'abbesse Bugga, lui envoie un vase d'argent & quelques autres presens; & lui demande deux Faucons, parce qu'il ne s'en trouvoit pas de si bons en son royaume.

AN. 738.

V. Mabill. liturg. epist. 76.

epist. 40.

XXI.

Troisième voyage de S. Boniface à Rome.

Vita per Villib. c. 9. epist. 27.

Vita per Ochl. c. 28.

V. not. Serrav. in epist. 128. S. Bonif. & Coims. an. 738. n. 13.

Saint Boniface fit un troisième voyage à Rome l'an 738. tant pour conférer avec le pape Gregoire III. qu'il n'avoit jamais vû, que pour se recommander aux prieres des saints étant déjà fort avancé en âge. Il fut très-bien reçu par le pape, comme il l'écrivit aux siens en Allemagne, & extrêmement respecté, tant par les Romains que par les étrangers: en sorte qu'il étoit suivi d'une grande multitude de François, de Bavarois, d'Anglois & d'autres nations. Il demeura en Italie la plus grande partie de l'année; & après avoir visité les tombeaux des saints, il prit congé du pape, qui le renvoya en 739. chargé de presens & de reliques avec trois lettres, la première adressée à tous les évêques & les abbez, pour leur recommander S. Boniface, & les exhorter à lui donner des ouvriers pour sa mission. La seconde lettre est adressée aux peuples de Germanie nouveaux convertis. Le pape y nomme les Turin-giens & les Hessiens & plusieurs autres barbares, & en general tous ceux qui sont du côté de l'Orient, ce qu'il faut entendre par rapport au Rhin. Il les

exhorte à se rendre dociles aux instructions de Boniface, & à recevoir les évêques & les prêtres qu'il ordonnera par l'autorité du saint siege, puis il ajoute : Que s'il veut ramener ceux qui s'écartent du droit chemin de la foi ou de la discipline canonique, ne vous y opposez point, mais faites qu'ils obéissent sous peine de s'attirer la damnation. Pour vous qui êtes baptisez au nom de Jesus-Christ, abstenez-vous de tout culte du paganisme, & détournez-en vos sujets. Rejetez les devins & les sorciers, les sacrifices des morts, des bois & des fontaines, les augures, les caractères, les enchantemens & les maléfices, & toutes les autres superstitions qui avoient cours en votre pays. La troisième lettre est adressée aux évêques de Baviere & d'Allemagne, savoir, Vigon d'Ausbourg, Luidon de Spire, comme l'on croit Rudolt ou Rodolf de Constance, Vivilon de Lorch ou de Passau & Adda ou Heddon de Strasbourg. Ainsi il y en a quatre d'Allemagne & un seul de Baviere, savoir de Vivilon ordonné par le pape même après la mort de Theodore. Le pape exhorte ces évêques à recevoir favorablement Boniface, & écouter ses instructions, à rejeter les heretiques & les faux évêques de quelque part qu'ils viennent, particulièrement les Bretons, à délivrer leurs peuples de tous les restes de superstitions & celebret un concile près le Danube, à Ausbourg ou en tel lieu que Boniface jugera à propos.

P. Coins. tom. 2 37.

XXH.
Saint Villibalde
& S. Vunbalde.

Pendant ce voyage de Rome S. Boniface invita plusieurs Anglois, principalement des prêtres, à venir travailler à sa mission de Germanie; & il y attira entre-

entre-autres Villibalde & Vunebalde freres qui Vita S. Vneb. n. 7.
 étoient ses parens. Villibalde que les Allemans nom-
 ment aussi Bilibalde nâquit en Angleterre vers l'an 10. 3. a. SS. Ben.
 p. 180. Vita S.
 Villib. p. 365.
 700. & entra dès l'enfance dans un monastere. Vers
 l'an 720. il quitta son païs pour aller à Rome avec son
 pere Richard & son frere Vunebalde alors âgé de 19. Martyr. R.
 ans. Le pere mourut en chemin & fut enterré à Lu-
 ques où il est honoré comme saint. Les deux freres
 arriverent à Rome où Villibalde deux ans après laissa
 son frere, & partit pour la terre sainte avec deux au-
 tres jeunes Anglois. Vunebalde reçut à Rome la ton-
 sure, y étudia l'écriture sainte, & y demeura sept ans,
 après lesquels il retourna en Angleterre, principale-
 ment dans le dessein d'attirer au service de Dieu quel-
 qu'un de sa famille, & il'en gagna plusieurs. Ensuite
 il retourna à Rome emmenant avec lui un troisié-
 me frere dont on ne fait pas le nom. C'est à ce second
 voyage que S. Boniface ayant appris qu'il étoit à
 Rome, lui parla & l'invita, comme son parent, de
 venir prendre part à ses travaux. Vunebalde se lais-
 sa persuader, & suivit de près S. Boniface emmenant
 avec lui son frere, & quelques autres, dont étoit
 S. Sebald honoré à Nuremberg comme l'apôtre du
 païs le 19. Août. Avec cette compagnie S. Vunebal-
 de se rendit en Turinge auprès de S. Boniface.

Cependant Villibalde & ses compagnons avoient
 vû bien du païs. S'étant embarquez à Naples ils pas-
 ferent premierement dans l'Asie mineure, puis en
 Phenicie, & furent quelque tems arrêtés à Emese
 par les Sarasins. qui les prenoient pour des espions.
 Etant délivrés ils visiterent toute la Palestine,

puis passèrent à C. P. d'où ils revinrent en Italie avec des legats du pape & des ambassadeurs de l'empereur. On peut voir dans la vie de saint Villibalde l'état des saints lieux que l'on visitoit alors.

*Sup. l. v. xli. n.
32.*

Il revint en Italie sept ans après qu'il avoit quitté Rome & dix ans après qu'il étoit sorti de son pays : c'est-à-dire vers l'an 728. Par le conseil d'un évêque il alla au mont-Cassin & y demeura dix ans sous la conduite de l'abbé Petronax. Les moines y étoient encore en petit nombre, mais l'abbé les instruisoit avec un grand zèle & une grande discrétion. La première année Villibalde fut chambrier de l'église qui étoit comme un sacristain, la seconde année doyen, c'est-à-dire ayant l'inspection de dix moines : il fut huit ans portier ; quatre ans au monastère d'en haut, quatre ans à celui d'en bas : car cette charge suivant la règle de saint Benoît étoit regardée comme fort importante, & ne se donnoit qu'à des vieillards ou aux moines les plus discrets. Pendant ces dix années Villibalde prit grand soin de s'instruire de toutes les pratiques de la règle de saint Benoît.

Ensuite un prêtre Espagnol qui demouroit au mont-Cassin, ayant pris congé de l'abbé Petronax pour aller à Rome, emmena Villibalde avec lui. Le pape Gregoire III. l'ayant appris le fit venir & l'interrogea sur ses voyages, & comment il avoit évité les insultes des infidèles. Villibalde lui raconta tout par ordre : & entre-autres comme il s'étoit baigné dans le Jourdain. Le pape lui dit ensuite : L'évêque Boniface m'a prié de vous faire revenir du mont-

Cassin & de vous envoyer incessamment vers lui AN. 739.
chez les François pour travailler à leur instruction.
Je vous prie, & vous ordonne de l'aller trouver.
Villibalde répondit : Je suis prêt à vous obéir, si
vous me faites donner congé par mon abbé suivant
la règle. Allez, reprit le pape, sans vous inquiéter,
mon commandement vous suffit : l'abbé Petronax
n'a pas droit de me résister quand je voudrois l'en-
voyer quelque part lui-même. Villibalde se soumit,
offrant d'aller non-seulement là, mais par tout où
le pape lui ordonneroit ; & il prit le chemin de Tu-
ringe.

Saint Boniface étant parti de Rome en 739. ar-
riva à Pavie où il fut reçu chez le roi Luitprand,
& prit un peu de repos que demandoit sa vieillesse.
De-là il passa en Bavière tant par inclination qu'à la
prière du duc Odilon, & y demeura long-tems
prêchant la parole de Dieu. Il y rétablit la pureté
de la foi & chassa des séducteurs, dont les uns se
disoient faussement évêques & les autres prêtres, &
qui par divers artifices avoient perverti une grande
multitude & scandalisoient tout le peuple par leur
vie impure. Du consentement du duc Odilon, il
divisa la province de Bavière en quatre diocèses,
& y établit quatre évêques. Le premier fut Jean dans
la ville de Salzborg, dont il tint le siège pendant
sept-ans. Le second fut Erembert neveu de saint
Corbinien à Frisingue, le troisième Goibalde à Re-
ginum nommé depuis Ratisbonne. Ces trois fu-
rent ordonnez par saint Boniface. Le quatrième
évêque de Bavière fut Vivilon déjà ordonné par le

XXVIII.
Evêchez en Ba-
vière.
Vita per Villib. c.
9. n. 28.

Vide to. 3. c. 33.
Ben. p. 347.

A N. 739. pape dont le siege fut fixé à Patave qui est Passau.

Orbl. lib. I. c. 32.

epist. 7.

Greg. to. 6. conc.

p. 1474.

Saint Boniface rendit compte au pape Gregoire III. de ce qu'il avoit fait en Baviere, & le pape lui fit réponse par une lettre où il dit : Nous rendons graces à Dieu de ce que nous apprenons par vos lettres que vous avez converti en Germanie jusques à cent mille ames avec le secours de Charles prince des François. Le pape approuve l'établissement des nouveaux évêchez en Baviere; & ajoute: Quant aux prêtres que vous y avez trouvez, si on ne connoît point ceux qui les ont ordonnez, & que l'on doute que ce fussent des évêques: ils doivent être ordonnez de nouveau, supposé qu'ils soient catholiques & de bonnes mœurs. Quant à ceux qui sont baptisez suivant les diverses langues de ces peuples, pourvû qu'ils soient baptisez au nom de la sainte Trinité, il faut les confirmer par l'imposition des mains & le saint chrême. Vous avez tout pouvoir de corriger, s'il est besoin, l'évêque Nivil, que nous avons ordonné. Quant au concile que vous devez tenir sur le Danube, de nôtre autorité, nous voulons que vous y soyez present. Car l'œuvre que vous avez entreprise ne vous permet pas de demeurer en un lieu: mais comme les Chrétiens sont encore rares en ces païs occidentaux, après les avoir fortifiez, vous devez prêcher par tout où Dieu vous ouvrira le chemin, ordonner de nôtre autorité des évêques dans les lieux que vous trouverez convenables. Ne vous dégoutez pas, mon cher frere, d'entreprendre des voyages rudes & en-divers lieux, pour étendre au loin la foi chrétienne, ayant en vûe la recompense

éternelle. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Novembre, la vingt-troisième année du regne du très-pieux seigneur l'empereur Leon, & la vingtième de l'empereur Constantin son fils, indication huitième, c'est-à-dire vingt-neuvième d'Octobre 739. & la date est remarquable pour montrer que le pape reconnoissoit toujours pour seigneur l'empereur Leon.

A. N. 739.

L'Italie fut alors troublée par la revolte de Trasimond duc de Spolete contre le roi Luitprand son maître, qui l'ayant poursuivi il se refugia à Rome; & le pape Gregoire avec Etienne duc de Rome refuserent de le rendre au roi. Il vint donc assieger Rome, & enleva quatre villes qui en dépendoient. Mais Trasimond avec le secours des Romains rentra dans Spolete. D'ailleurs le roi Luitprand ôta la duché de Benevent à Gisulfe pour son bas âge; & le peuple qui le soutenoit se joignit à celui de Spolete & aux Romains contre le roi des Lombards.

XXIV.
Le pape demande
du secours à
Charles Martel.
*Paul. vi. hist. eccl.
55.
Anast. in Zachar.*

Le pape Gregoire voyant qu'ils ne lui pouvoient résister, s'adressa à Charles Martel & lui envoya deux Legations pendant l'année 741. Ses legats étoient chargés de grands presens, entre autres des clefs du sepulchre de saint Pierre, avec de ses chaînes, & ils venoient demander du secours contre les Lombards, à condition que s'il l'accordoit le pape se retireroit de l'obéissance de l'empereur qui ne secourroit point l'Italie; & donneroit le consulat de Rome à Charles. On n'avoit jamais ouï parler en France d'une pareille legation venue de Rome. Il reste deux lettres du pape Gregoire III. écrites à cette

*Proleg. contin.
3. c. 110. & 111.
Rovin.*

N n iij

AN. 741.

*epist. 5. Greg. rom.
6. conc. p. 1472.**Paul. vi. hist. c.
55.*

occasion ; dont la première porte en substance : Nous sommes dans une extrême affliction , voyant que le peu qui nous restoit l'année passée pour la nourriture des pauvres & le luminaire des églises , est maintenant consumé par les violences de Luitprand & d'Hildebrand rois des Lombards. C'est que Luitprand étant tombé malade , les Lombards crurent qu'il alloit mourir , & reconnurent pour roi son neveu Hildebrand , qui régna depuis avec lui. La lettre continue : Ils ont dérobé toutes les métailleries de St. Pierre , & enlevé le bétail qui y restoit.

Quoique nous ayons eu recours à vous , il ne nous en est venu jusques à présent aucune consolation. Nous voyons que vous ajoutez plus de foi aux faux rapports de ces rois qu'à la vérité que nous disons , & nous craignons que votre conscience n'en soit chargée : car ils nous insultent , & disent : Vous avez eu recours à Charles , qu'il vienne maintenant avec l'armée des François , & qu'il vous tire de nos mains. O quelle douleur nous perce le cœur à ces reproches ! Voyant des enfans si puissans ne faire aucun effort pour défendre leur mère spirituelle , la sainte église de Dieu , & son peuple particulier. Mon cher fils , le prince des apôtres pourroit bien défendre sa maison & son peuple , & se vanger de ses ennemis : mais il éprouve le cœur de ses fideles enfans. Ne croyez pas les rois des Lombards , quand ils vous disent que le duc de Spolète & le duc de Benevent sont coupables. Ce sont tous mensonges ! Le seul crime pour lequel ils persécutent ces ducs , est de n'avoir pas voulu l'année passée nous attaquer de leur côté

comme ont fait les rois au préjudice de leur traité. Car au reste ils étoient prêts de leur obéir. Pour vous assurer de la vérité envoyez icy quelque personne fidele qui voye de ses yeux la persécution que nous souffrons, le mépris de l'église, le pillage de ses biens, les larmes des pèlerins. Il finit en conjurant Charles par le jugement de Dieu, & dans les termes les plus pressans, de ne pas preferer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des apôtres. Il ajoute enfin : Le porteur de ces lettres Anthard votre fidele serviteur, vous dira de vive voix ce qu'il a vû de ses yeux, & que nous lui avons enjoint. C'étoit apparemment l'offre d'abandonner l'empereur, & de se soumettre à Charles, dont la lettre ne parle point.

Comme elle n'eut point d'effet, le pape Gregoire écrivit encore une lettre pour presser Charles, où il dit en parlant des Lombards: Ils ont ôté tout ce qui étoit destiné au luminaire de saint Pierre, & ce qui a été offert par vos parens & par vous. L'église de saint Pierre est dépouillée & desolée. On voit par là que les princes François avoient fait des lors à l'église Romaine des offrandes considerables, & on voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des principautez, & des seigneuries : mais seulement des patrimoines & des domaines utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

Ce qui avoit empêché jusques-là Charles Martel de rompre avec les Lombards, c'est le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrasins. Ces derniers entrèrent encore en France en 737. remonterent le Rhône,

XXV.

Mort de Charles Martel.

Frodeg. continu. 3. c. 109 chr. Fontanell. c. 9.

AN. 741. & prirent Avignon. Mais Charles Martel le reprit , puis ensuite Narbonne , & le reste de la Gothie , & chassa les Sarasins. Ils revinrent deux ans après en

Id. c. n. 739. prirent Arles , Avignon , Marseille , Orange ,
Coins. an. 739. Aix , Apt , & plusieurs autres villes de la même province ; ils ravagerent aussi celles d'Embrun & de

Paul. vi. hist. c. 54. Vienne. Alors Charles envoya des ambassadeurs avec des presens à Luitprand roi des Lombards , pour lui demander du secours qu'il lui accorda , & marcha aussi-tôt avec toute son armée. Les Sarasins l'ayant appris se retirèrent ; & Charles reprit Avignon & toute la Provence jusques à Marseille. Etant revenu en France , il tomba malade à Verberje sur Oise : où arriva la dernière legation du pape.

Fred. Coins. c. 110. Il la reçut avec grand honneur , & envoya à Rome des presens magnifiques par Grimon abbé de Corbie , & Sigebert reclus du monastere de saint Denis , dont il fut depuis abbé. Charles avoit eu pour confesseur Martin moine de la même abbaye de Corbie , qui mourut l'an 726. & est honoré comme Saint le vingt-sixième de Novembre.

Mabill. to. 3. off. p. 461.

Charles distribua ensuite le royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné eut l'Austrasie , la Suabe , nommée depuis l'Allemagne , & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne , la Neustrie & la Provence. Enfin Charles Martel mourut à Querfy sur Oise la même année 741. après avoir régné vingt-six ans , sous le titre de maire du palais , ou de prince des François. Il fut enterré dans l'église de saint Denis près de Paris , qu'il avoit enrichie de plusieurs dons considérables.

Le

A N. 741.

XXVI.

Mort de Gregoi-

re III.

Anast.

Le pape Gregoire III. mourut la même année 741. Il repara & orna plusieurs églises de Rome, entre-autres celle de saint Pierre, où il fit amener six colonnes précieuses que l'exarque Eutyquius lui avoit données, & les plaça autour du Sanctuaire des deux côtez devant la confession de S. Pierre, auprès de six anciennes, & y mit des architraves, revêtues d'argent, & ornées de figures, d'un côté du Sauveur avec ses apôtres, de l'autre de la sainte mere avec des vierges. Au dessus étoient des lys & des fares, ou chandeliers d'argent. Dans la même église il fit un oratoire du côté des hommes, en l'honneur de tous les saints; où il mit entre-autres un vase de prix, une couronne avec une croix pendante sur l'autel, une image de la sainte Vierge, une patene & un calice, le tout d'or orné de pierreries. Il y avoit autour de cet autel plus de vingt croix. A l'église de sainte Marie Majeure dans l'oratoire de la crèche, il fit une image de Vierge tenant le Sauveur, toute d'or ornée de pierreries. A l'église de S. André, il en mit une pareille de cet apôtre. L'or de ces différentes offrandes, dont le poids est marqué, monte à soixante & treize livres: l'argent à trois cens soixante & seize; mais il y en a beaucoup plus dont le poids n'est pas exprimé. En réparant plusieurs églises, il y fit faire des peintures, aussi-bien que dans les salles qui étoient à S. Pierre, & qu'il trouva ruinées.

A l'oratoire de tous les Saints qu'il bâtit à saint Pierre, il ordonna que les moines des trois monastères, qui servoient cette église, y viendroient célébrer les vigiles & les heures; & que les prêtres

semainiers y diroient les messes. Il bâtit un monastere près l'église de saint Chrysogone , afin que les moines y fissent l'office jour & nuit comme à saint Pierre , sans être sous la dépendance du prêtre titulaire de cette église. Il leur donna des terres & des serfs & plusieurs personnes pieuses leur donnerent à son exemple. Il y avoit près de Latran un ancien monastere dedié à saint Jean l'Evangeliste , à saint Jean-Baptiste , & à saint Pancrace alors entierement abandonné. Le pape Gregoire y donna des terres , & retira les biens alieniez en rendant le prix. Il y établit un abbé & des moines , pour faire jour & nuit l'office divin dans l'église du Sauveur , comme on faisoit à saint Pierre. Il ordonna que le soudiacre oblationnaire fourniroit du palais patriarcal le luminaire & les oblations , c'est-à-dire le pain & le vin aux églises des cimetières de Rome , pour y dire la messe au jour de leur fête : & le pape regloit quel prêtre la devoit celebrier. On voit encore à Rome dans l'église de saint Paul une ancienne inscription qui marque les offrandes que ce pape y avoit assignées , pour les cinq messes qui s'y celebrent tous les jours. Ce pape fit trois ordinations au mois de Decembre , où il ordonna vingt-trois prêtres & trois diacres ; & d'ailleurs quatre-vingt évêques pour divers lieux.

*Ap. Baron. an.
741. n. 16.*

De son tems une grande partie des murailles de Rome fut rebâtie ; & il en fournit la dépense. Il donna aussi de grandes sommes à Trasimond duc de Spolète , pour retirer un château qui donnoit occasion d'attaquer souvent le duché de Rome , &

il l'unit au domaine de l'empire ; mais Trasimond A N. 741.
ne tint pas la parole qu'il avoit donnée pour le recouvrement des quatre villes de la duché de Rome , que le roi Luitprand avoit prises à son occasion. Gregoire III. ayant tenu le saint siege dix ans huit mois & vingt jours , mourut le dixième de Novembre 741. fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième , & le saint siege vaqua huit jours. Il est compris entre les Saints. *Martyr. R. 23. Nov.*

Ce même pape Gregoire III. envoya le pallium *Anast.*
à Villicaire archevêque de Vienne. Mais ce prélat voyant son église pillée , & réduite à un état indécant , se retira dans le monastere d'Agaunc l'an 740. *Ado. chr. an 741.*
& y finit ses jours. C'est que les Francs poussez d'un mauvais conseil tournoient à leur usage les biens des églises. Celle de Lion fut aussi pillée , & l'une & l'autre demeurèrent quelques années sans évêques : Lion après la mort de Fulcoad , & Vienne après la retraite de Villicaire. On accusa principalement Charles Martel de ces usurpations des biens sacréz. En effet il ôta une grande partie des revenus de l'église d'Auxerre pour les distribuer à six Princes Bavarois : ne laissant à l'évêque Aidulfe que cent manfes ou familles de serfs. On l'excuse par la nécessité des guerres contre les Sarasins , & contre les Frisons , & les Saxons idolâtres. *e. 21. chr. Autif. tom. 1. bibl. no. p. 430.*

La même année que moururent Charles Martel & Gregoire III. mourut aussi l'empereur Leon : c'est à-dire , l'an 741. indiction neuvième, le dix-huitième de Juin , après avoir regné vingt-quatre ans , deux mois & vingt-cinq jours. Constantin son fils qui *XXVII. Mort de Leon. Constantin C. pronyme empereur. Theoph. an. 24. p. 346.*

A N. 741. regnoit avec lui depuis vingt & un ans; commença alors à regner seul, & regna encore trente & quatre ans. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, à cause de l'accident de son baptême. On l'appella aussi Caballin, parce qu'il prenoit plaisir à se frotter de fiente & d'urine de cheval, soit par un goût extraordinaire, soit par quelque superstition. Enfin il étoit grossier, brutal, sanguinaire, impudique. Il fut ennemi des images comme son pere; & accusé de mépriser non seulement les Saints, mais Jesus-Christ même, & d'être adonné à la magie. On le haïssoit tellement, que dès le commencement de son regne Artabase qui avoit épousé sa sœur Anne, forma un parti considerable contre lui. Il étoit Curopalate & comte de l'obsequium, & connu pour Catholique. Constantin étant passé en Asie pour faire la guerre aux Arabes la seconde année de son regne, indiction dixième, l'an 742. Artabase qui y étoit déjà, eut d'abord quelque avantage sur lui & l'obligea à se retirer à Amorium en Phrigie. Lui cependant vint à C. P. où l'on fit croire au peuple que Constantin avoit été tué. Le peuple & le patriarche Anastase reçurent cette nouvelle avec une grande joye: on cria anathème contre Constantin, le traitant de scelerat & d'impie, & ajoutant qu'il le falloit déterrer, & on proclama empereur Artabase. Le Patriarche Anastase tenant la vraie croix, jura devant le peuple par celui qui y a été attaché, que Constantin lui avoit dit: Ne croyez pas que le fils de Marie que l'on appelle Christ soit le Fils de Dieu: c'est un pur homme; &

Theoph. ibid.

*Theoph. an. 1. p.
347. 348.*

Marie l'a enfanté, comme Marie ma mere m'a mis au monde. A ces mots le peuple cria qu'il soit déterré. Artabase rétablit les saintes images par toutes les villes de son obéissance.

Les Arabes Musulmans profiterent de cette division des Romains, & firent sur eux plusieurs captifs. Le Calife Icham regnoit encore, & l'année précédente dernière de Leon, il fit mourir tous les Chrétiens pris en guerre dans toutes les villes de son empire; un d'eux fut Eustache fils du patrice Marin, qui après avoir résisté à plusieurs violences qu'on lui fit pour l'obliger à renoncer à la foi, mourut martyr à Charres en Mesopotamie, où ses reliques firent des miracles. Il y eut plusieurs autres martyrs. Toutefois ce même Calife Icham ayant pris en affection un moine Syrien nommé Etienne, homme rustique, mais pieux, proposa aux Chrétiens d'Orient de l'élire s'ils vouloient un patriarche. Ils crurent que ce bon mouvement venoit de Dieu; car il y avoit 40. ans que le siege d'Antioche étoit vacant par l'opposition des Arabes. Les Catholiques ordonnerent donc Etienne; & depuis il n'y eut plus d'obstacle à l'élection des patriarches d'Antioche. Du même tems Cosme étoit patriarche Melquite d'Alexandrie, ayant été ordonné la septième année d'Icham, 730. de Jesus-Christ. C'étoit un homme simple qui ne savoit ni lire ni écrire, & dont le métier étoit de faire des aiguilles. Il alla trouver Icham à Damas, & par le secours de quelques savans, il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparez: & le Calife lui donna des lettres à cet effet pour le gou-

XXVIII.
Patriarches
d'Antioche &
d'Alexandrie.

Theoph. an. 2. p.
349.

Sup. liv.
XXV III. N. 23.

verneur d'Egypte. Il rentra même dans l'église patriarcale nommée la Cefarienne, dont les Melquites avoient été exclus pendant 97. ans que l'on peut compter depuis l'an 640. & la prise d'Alexandrie par les Musulmans, jusques à l'an 737. Les Melquites d'Alexandrie faisoient leurs prieres dans l'église de saint Sabas. Les Jacobites avoient occupé toutes les autres églises d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte; & quand il mouroit un évêque dans quelque ville, le patriarche Jacobite en ordonnoit un autre à la place. Il en donnoit même aux Nubiens, qui depuis ce tems-là devinrent Jacobites. Les Melquites avoient seulement une église, au lieu nommé Casrit-Sama; & quand l'évêque mouroit, ils envoyoient à l'archevêque de Tyr pour leur en donner un autre. L'année de la mort d'Icham, qui est l'an 743. Cosme quitta l'heresie des Monothelites, qui avoit regné chez les Melquites d'Alexandrie depuis le patriarche Cyrus, & revint avec son peuple à la creance orthodoxe.

Theopl. a. an.
I. p. 349.

Chr. orient. p.
106. *Elmac. p.*

Les patriarches Jacobites d'Alexandrie sous le Calife Icham furent Cosme, qui succeda à Alexandre l'an 308. de l'Hegire; 726. de Jesus-Christ, puis quinze mois après Theodore, qui tint le siege onze ans. Enfin l'an 120. de l'Hegire, 460. de Diocletien, 738. de Jesus-Christ, les Jacobites d'Alexandrie élurent patriarche Chail ou Michel, qui tint le siege vingt-trois ans. A Antioche, le patriarche Jacobite Athanaïse étant mort, Jean lui succeda la premiere année d'Icham. Ses évêques se souleverent d'abord contre lui: mais ils firent là paix, & il tint le siege

jusques au regne d'Abdalla Saffah , qui commença l'an 749. A Jerusalem Theodore patriarche Melquite ayant tenu le siege trente-cinq ans , Elie lui succeda la dix-septième année d'Icham , 744. de Jesus-Christ , & tint le siege trente-quatre ans.

Le Calife Icham mourut l'an de l'Hegire 125. 743. de Jesus-Christ , après avoir regné plus de dix-neuf ans. Après sa mort la maison d'Ommia tomba tout à coup , & ne subsista que sept ans , pendant lesquels il y eut quatre Califes. Le premier fut Oüalid II. fils d'Yezid II. & neveu d'Icham : mais il ne regna que quinze mois , & fut déposé pour ses débauches & son impiété contre sa religion. Il ne laissa pas de persecuter les Chrétiens. Il fit couper la langue à Pierre metropolitain de Damas où il faisoit sa residence , parce qu'il refutoit ouvertement l'impieété des Arabes & des Manichéens : il l'envoya en exil dans l'Arabie heureuse où il mourut.

Pierre de Majume s'attira aussi le martyre dans le même tems. Etant malade il appella les magistrats des Arabes , qui étoient ses amis , car il avoit la recette des impots publics , & leur dit : Je prie Dieu de vous recompenser de la visite que vous me faites ; mais je veux que vous-soyez témoins de mon testament que voici. Quiconque ne croit pas au Pere , au Fils , au saint Esprit , & à la Trinité consubstantielle , est aveugle de l'ame , & digne du supplice éternel : comme Mahomet votre faux prophete precursor de l'Ante-Christ. Renoncez donc à ces fables , je vous en conjure aujourd'hui , & j'en prens à témoin le ciel & la terre. Il leur dit plusieurs autres choses sur ce su-

XXIX.
Martyrs en
Orient:
Elmac. c. 7. p. 81.

c. 3.

Theoph. an. 2. p. 349. D.

jet, & bien qu'ils en fussent irrités, ils résolurent de prendre patience, le regardant comme un malade en délire. Mais quand il fut guéri, il commença à crier plus haut : anathème à Mahomet, & à son livre fabuleux, & à tous ceux qui y croient. Alors on lui coupa la tête : saint Jean Damascène fit son éloge; l'église l'honore comme martyr le vingt-unième de Février, & Pierre de Damas le quatrième d'Octobre.

*Martyr. R. 21.
Feb. 4. Octobre.*

XXX.
Alfonse le Catholique.
*Sebast. Salmasius.
p. 47.*

En Espagne les Chrétiens se relevoient peu à peu. Le roi Pelage étant mort l'Ere 775. qui est l'an 737. son fils Fasila lui succéda : mais il ne regna que deux ans, & eut pour successeur Alphonse, mari de sa sœur Ermesinde, & fils de Pierre duc de Cantabrie descendu du roi Recarede. Le roi Alphonse surnommé le catholique gagna plusieurs victoires sur les Arabes affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France, & leur enleva plusieurs villes. On en compte jusques à trente & une, dont les principales sont Lugo, Tuy, Portugal, Brague metropole de Lusitanie : Salamanque, Zamora, Avila, Segovie, Astorga, Leon. Il tua tous les Arabes qui les habitoient, & emmena avec lui les Chrétiens en Asturie : en sorte que ces villes demeuroient désertes. Mais il en repeupla quelques autres, du nombre desquelles fut Burgos. Il repeupla aussi Lugo en Galice sur le Migno, & y établit un évêque nommé Odoaire, qui rebâtit l'église & la ville, & cultiva les terres des environs. Le roi Alphonse bâtit de nouveau ou repara plusieurs églises : & régna glorieusement pendant dix-huit ans, après lesquels

*Diplom. an. 744.
op. Moral. lib. c.*

lesquels il mourut , laissant pour successeur son fils Froila l'an 757. Ere 795 Alphonse & son épouse Ermesinde furent enterrez au monastere de sainte Marie près de Cangas.

Plusieurs monasteres subsistoient encore en Espagne même sous la Domination des Arabes. On le voit entre-autres par la sauve-garde que deux capitaines de cette nation accorderent aux habitans de Conimbre & des environs , en datte de l'Ere 772. qui fait l'an 734. Cet acte porte que les chrétiens payeront le double des Arabes : chaque église vingt-cinq livres pesant d'argent : les monasteres cinquante , les cathedrales cent : les Chrétiens auront un comte à Conimbre , & un autre à Goadatha ou Agueda de leur nation , pour leur rendre justice : mais ils ne pourront faire mourir les coupables sans l'ordre de l'Alcaïde ou de l'Alguazil Arabe qui confirmera leur jugement. Ils mettront des Juges dans les petits lieux. Si un chrétien tuë un Arabe ou lui fait injure , il sera jugé par l'Alguazil ou l'Alcaïde selon la loi des Arabes. Si un chrétien abuse d'une fille Arabe , il se fera Musulman & l'épousera , sinon il sera mis à mort , s'il abuse d'une femme mariée , on le fera mourir. Si un chrétien entre dans une mosquée ou parle mal d'Allah , c'est-à-dire de Dieu ou de Mahomet , il se fera Musulman , ou sera mis à mort. Les évêques des chrétiens ne maudiront point les rois Musulmans sous peine de mort. Les prêtres ne diront leurs messes qu'à portes fermées sous peine de dix livres d'argent. Les monasteres seront en paix en payant les cinquante livres.

Sandoval. hist.
p. 87.

A N. 742. Le monastere de Lorban ne payera rien , dit l'auteur de la sauve-garde, parce que ses moines ne montrent de bonne foi le gibier & reçoivent bien les Musulmans. Ils possederont leurs biens en paix , viendront à Conimbre en toute liberté ; & ne payeront rien de ce qu'ils acheteront ou vendront , à la charge de ne point sortir de nos terres sans congé. Le monastere de Lorban subsiste encore , & est à present à l'ordre de Cîteaux. Cette piece peut faire juger de la maniere dont les Chrétiens vivoient sous la puissance des Arabes dans le reste de l'Espagne.

XXXI.
Zacarie pape.

A Rome le successeur du pape Gregoire III. fut Zacarie grec de nation , fils de Polycrone , ordonné le vingt-huit de Novembre 741. qui tint le S. siege dix ans trois mois & treize jours. Il étoit rempli de douceur & de bonté , & si éloigné de la vengeance , qu'il chargea de biens & d'honneurs ceux qui l'avoient persecuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple Romain jusques à exposer sa vie dans le trouble où étoit alors l'Italie par la revolte des ducs de Spolète & de Benevent contre le roi Luitprand.

Sud. n. 24.

Zacarie lui envoya une legation , & fit tant par ses exhortations qu'il en tira promesse de rendre les quatre villes qu'il avoit prises de la duché de Rome. D'un autre côté le roi s'étant mis en campagne l'an 742. indiction dixième, pour prendre Trasimond duc de Spolète, le pape persuada aux Romains d'envoyer leurs troupes au secours du roi contre ce duc qui leur avoit manqué de parole. Ainsi Trasimond se voyant abandonné se rendit au roi

qui l'obligea à entrer dans le clergé. Ensuite comme le roi differoit d'accomplir sa promesse pour la restitution des quatre villes, le pape Zacarie sortit de Rome accompagné d'évêques & de clercs & l'alla trouver à Interamna aujourd'hui Terni, à douze milles de Spolète. Le roi lui fit de grands honneurs & ils s'assemblerent dans l'église de saint Valentin, évêque de Terni & martyr, qui est honoré le quatorzième de Février. Le pape exhorta le roi à épargner le sang & chercher la paix; & le toucha tellement qu'il obtint la restitution des quatre villes. Le roi en fit un acte de donation, & rendit encore à saint Pierre le patrimoine de Sabine pris depuis environ trente ans: ceux de Narni, d'Ossimo d'Ancone & quelques autres, & confirma la paix pour vingt ans avec le duché de Rome. Il rendit aussi tous les captifs qu'il retenoit de différentes provinces des Romains, avec ceux de Ravenne. Il y avoit donc deux parties en ce traité, l'intérêt public de la duché de Rome toujours dépendante de l'empire; & l'intérêt particulier de l'église Romaine pour ses patrimoines.

AN. 742.

*Paul. diac. vi.
hist. c. 57.**Martyr. R. 11.
Febr.*

Le lendemain qui étoit dimanche, le pape à la prière du roi ordonna un évêque dans l'église de saint Valentin; & il accompagna cette cérémonie d'une telle piété que plusieurs des Lombards qui y assistoient avec le roi lui voyant prononcer les prières en furent touchés jusqu'aux larmes. Après la messe il invita le roi à dîner, & le traita si bien qu'il disoit n'avoir jamais fait si bonne chère. Le lundi le roi prit congé du pape, lui donnant Agi-

A N. 742. grand duc de Clusi son neveu, & trois autres seigneurs pour l'accompagner jusques aux villes qui devoient être rendues, & en executer la restitution. C'étoit Amerie, Horta, Polymarte & Blera. Le pape les ayant toutes reçues revint à Rome victorieux, assembla le peuple, & rendit graces à Dieu par une procession generale, qui sortit de nôtre-Dame des Martyrs, c'est-à-dire de la Rotonde, & se termina à saint Pierre.

XXXII.
Nouveaux évê-
chez en Allema-
gne.
10m. 6. conc. p.
1494. epist. Bon. f.
132. visa per Ott.
lib. 2.

Act. SS. Ben. tom.
3. p. 699.

Coins. an. 742.
n. 7.

Saint Boniface ayant appris en Allemagne la mort du pape Gregoire & l'élection de Zacarie, lui écrivit pour lui témoigner sa soumission, & lui rendre compte de l'érection des trois évêchez en Germanie. Ces évêchez étoient Virsbourg pour la Franconie, ou France Orientale, Burabourg pour la Hesse, & Erfort pour la Turinge. Le premier évêque de Virsbourg fut saint Burchard Anglois de naissance, que saint Boniface fit venir en Germanie & l'ordonna évêques l'an 741. Il remplit ce siege neuf ans, & l'église honore sa memoire le second de Février. Le premier évêque de Burabourg fut Vitta nommé autrement Albuin, parce que son nom signifie blanc. La ville de Burabourg étoit près de Frislar, & ne subsiste plus aujourd'hui, & Erfort n'eut point d'évêque après le premier nommé Adelar: ainsi de ces trois évêchez il n'y a qu'à celui de Virsbourg qui ait subsisté. Saint Boniface demandoit au pape de confirmer ces établissemens, afin d'assurer à l'avenir les bornes des dioceses.

Il ajoute dans sa lettre: Sachez aussi que Carlo-man duc des François m'a prié d'assembler un con-

cile dans la partie du royaume qui est sous sa puissance; & m'a promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique: car à ce que disent les anciens, il y a plus de quatre-vingt ans que les François n'ont tenu de conciles, ni eu d'archevêques, & maintenant la plupart des sieges épiscopaux sont abandonnez à des laïcs avarés pour en jouir, ou à des clercs débauchez, ou à des fermiers publics comme des biens profanes. Si je dois commencer cette affaire à la prière du duc, je desirerois avoir en main vos lettres avec les canons. Il consulte ensuite le pape sur divers points de discipline réduits à cinq principaux articles, & marque ensuite quelques petits presens qu'il lui envoie. Les quatre-vingts-ans de desordre dans l'église de France remontent vers l'an 660. au regne des enfans de Clovis II. que l'on compte pour les premiers rois faineans. Toutefois on ne croit pas devoir étendre à toute la France ce que dit saint Boniface de la cessation des conciles & de la vacance des metropoles. Saint Ansbert tint un concile à Roüen en 688. & l'on connoît distinctement ceux qui du tems que saint Boniface écrivoit remplissoient les sieges de Roüen, de Tours, de Sens, de Lyon & quelques autres metropoles. On croit plutôt que cette plainte se doit réduire aux deux provinces Germaniques d'au-deçà du Rhin qui n'avoient point eu d'archevêque depuis le regne de Dagobert, & le pontificat de saint Amant second évêque de Wormes, qui étoit métropolitain de ces deux provinces.

*Sup. liv. XL I. n.
3. Coins an. 688.
n. 7. Coins. an.
742. n. 10.*

*Id. an. 623. n.
3. 627. n. 10.*

Le pape Zacarie par sa réponse approuva l'éta-

P p iij

XXXIII.
Lettres du pape
Zacarie.
ep. I. tom. 6. sont
1498.

blissement des trois nouveaux évêchez avertissant toutefois saint Boniface de se souvenir des canons qui défendent d'en ériger dans les lieux trop petits, & peut être est-ce la raison qui a fait éteindre ceux de Burabourg & d'Erfort. Il ordonne que l'on tienne un concile suivant le desir de Carloman. Car, ajoute-t'il, c'est le seul moyen de connoître le sacerdoce, & ce que font ceux qui portent le nom d'évêques. Ensuite répondant aux consultations de Boniface, il déclare que dans ce concile futur on doit interdire toutes fonctions aux évêques, aux prêtres & aux diacres qui seront tombez dans l'adultère ou la fornication, qui auront eu plusieurs femmes, qui auront répandu le sang des chrétiens ou des payens, ou peché de quelqu'autre manière contre les canons.

Le pape Gregoire III. avoit permis à Boniface de designer un certain prêtre pour son successeur. Depuis le frere de ce prêtre avoit tué l'oncle du duc des François : ce qui causoit un grand trouble suivant les loix barbares, qui permettoient la vengeance à tous les parens du mort. Boniface avoit consulté sur cette difficulté le pape Zacarie, qui lui répondit : nous ne pouvons souffrir que de votre vivant on élise un évêque à votre place, cela est contre toutes les regles. Priez Dieu pendant votre vie qu'il vous donne un digne successeur, & à l'heure de votre mort vous pourrez le designer en présence de tout le monde, afin qu'il vienne ici pour être ordonné : nous vous accordons en cela ce que nous n'accordons à aucun autre.

Un laïc de grande autorité étoit venu trouver

saint Boniface, & lui avoit dit qu'il avoit obtenu permission du pape Gregoire d'épouser la veuve de son oncle, qui d'ailleurs étoit sa parente au troisième degré; & avant son mariage avoit fait vœu de chasteté & porté le voile. En mon pays, disoit saint Boniface, un tel mariage passeroit pour un inceste abominable, mais ces peuples ignorans & grossiers Allemands, Bavarois, Francs, s'ils voyent pratiquer à Rome quelque chose de ce que nous défendons, ils soutiennent qu'il est permis & se scandalisent contre nous. Ces paroles font voir combien saint Boniface avoit raison d'employer auprès de ces barbares le nom & l'autorité du pape. Zacarie lui répond sur cet article : Dieu nous garde de croire que notre predecesseur ait accordé une telle permission : il ne vient rien du saint siege qui soit contraire aux saint canons.

Quant aux superstitions du premier jour de Janvier, aux augures, caractères, enchantemens, & telles autres observances payennes, que vous dites se pratiquer à Rome près l'église de saint Pierre, sachez que nous les jugeons detestables avec tous les chrétiens, & parce qu'elles se renouvelloient du jour que nous tenons la place du saint apôtre, nous les avons toutes retranchées comme avoit fait le pape Gregoire notre predecesseur par une constitution dont nous vous envoyons copie.

Il y a, disoit saint Boniface, des évêques & des prêtres de la nation des Francs plongez dans l'adultère & la débauche, comme il paroît par les enfans qu'ils ont eu depuis leur ordination. Ils ont été à

AN. 742. Rome, & soutiennent que le pape leur a permis d'exercer leurs fonctions. Nous leur soutenons au contraire que nous n'avons jamais oïï dire que le saint siege ait jugé contre les canons. Ne croyez pas, dit le pape Zacarie, qu'ils aient obtenu la permission qu'ils prétendent, mais punissez-les selon les canons : car nous ne voulons point que vous fassiez autre chose que ce qu'ils ordonnent, & ce que vous avez appris de ce siege apostolique. Il ne nous convient d'enseigner que ce que nous avons appris des Peres.

S'il arrive quelque chose de nouveau, ne feignez point de nous en avertir, & nous vous répondrons aussi-tôt pour y remédier : car vous devez savoir, mon très-cher frere, que nous vous portons dans nôtre cœur en sorte que nous desirons tous les jours de vous voir. Au reste prenez courage, & travaillez à l'œuvre où Dieu vous a appelé ; une grande récompense vous attend ; & tout pecheurs que nous sommes, nous ne cessons de prier Dieu qu'il acheve en vous ce qu'il a commencé, & que saint Pierre coopere avec vous. Cette lettre est datée du premier jour d'Avril, la vingt-quatrième année depuis le couronnement de Constantin, & la seconde de son regne depuis la mort de son pere, indiction onzième. Ces caracteres marquent l'an 743.

*V. Bar. an. 742.
n. 7. Coins. aned.
n. 2. an. 743. n.
31 31. Zach. ep.
2. tom. 6. conc. p.
1501.*

Le pape écrivit en même tems aux trois nouveaux évêques, c'étoit la même lettre pour tous trois, & nous avons celle qui porte le nom de saint Burchard de Virsbourg. Elle contient la confirmation de ces nouveaux sieges, & défense à aucun autre qu'au vicaire.

vicaire du pape d'y ordonner des évêques. Il y avoit AN. 742. aussi une lettre pour le prince Carloman, mais elle ne se trouve plus.

Ce prince executa sa promesse, & fit effectivement tenir un concile en Germanie, on ne fait pas en quel lieu précisément. Il est daté du vingt-unième Avril l'an 742. & Carloman y témoigne que par le conseil des serviteurs de Dieu & des seigneurs de sa cour, il a assemblé les évêques de son royaume, savoir l'archevêque Boniface, les évêques Burchard, Regenfrid, Vitta, Villebald, Dadan & Eddan avec leurs prêtres pour lui donner conseil comment on pouvoit rétablir la loi de Dieu & la discipline ecclesiastique tombée sous les princes precedens; & empêcher le peuple fidele d'être trompé par de faux prêtres comme par le passé. Regenfrid ou Rainfroy étoit évêque de Cologne. Villebald est celui qui étoit venu de Rome, & que saint Boniface avoit ordonné premier évêque d'Eichstat, l'autonne de l'année precedente. Il eut pour assistans en cette consecration saint Burchard de Virsbourg & Vizo évêque d'Ausbourg. Entre les six évêques du concile de Germanie Vitta étoit le nouvel évêque de Burabourg. Dadan étoit l'évêque d'Utrecht qui avoit succédé à saint Villebrod mort en 739. le septième de Novembre, jour auquel l'église honore sa memoire. Eddan étoit évêque de Strasbourg.

Ce concile fit seize canons que d'autres reduisent à sept. On confirme d'abord les évêques établis par l'archevêque Boniface qui est qualifié envoyé de saint Pierre. On tiendra tous les ans un con-

Tome IX.

Qq

XXXIV.
Concile en Germanie.

tom. 6. p. 1534.
Vita Bonif per
Oshl. lib. 1. c. 34.

Carlom. capitula-
re. 1. tom. p. 145.

Vita Villeb. c. 11.
tom. 4. añ. 53.
Ben. p. 381.

Vita 10. 3. añ.
SS. Ben. n. 34.
162. Nibill. Mar-
tyr. R. 7. Neu.

AN. 742. cile pour la reformation de la religion en presence du prince : on rendra aux églises les biens qui leur ont été ôtez : les prêtres ou les clercs débauchez ne jouiront point de ces biens : au contraire ils seront dégradés , & mis en penitence. Les clercs ne porteront point d'armes , ne combattront point , & n'iront point à la guerre , si ce n'est ceux qui sont choisis pour y celebrer la messe , & porter les reliques : savoir un ou deux évêques, que le prince pourra mener avec leurs chapellains & leurs prêtres : c'est la premiere fois que je remarque le nom de chapellain. Le concile poursuit : Chaque commandant pourra mener un prêtre pour juger ceux qui confesseront leurs pechez , & leur déclarer leur penitence. Nous défendons aussi à tous les serviteurs de Dieu , c'est à-dire les clercs , de chasser ou de courir les bois avec les chiens , ou d'avoir des épreuvers ou des faucons. Chaque prêtre sera soumis à l'évêque diocésain ; & tous les ans en carême il lui rendra compte de sa foi & de son ministere , du baptême , des prieres de la messe. Et quand l'évêque suivant les canons visitera son diocèse pour confirmer le peuple , le prêtre sera toujours prêt à le recevoir avec le peuple assemblé. Le jeudi - saint il recevra de l'évêque le nouveau chrême. Les évêques & les prêtres inconnus , de quelque part qu'ils viennent , ne seront point admis au ministere avant l'approbation de l'évêque en son synode. Chaque évêque avec le secours du comte aura soin de preserver le peuple de Dieu de routes les superstitions payennes, sacrifices des morts, sorts, divinations , caracteres , augures , enchantemens ,

v. conc. Suff. c. 9.

AN. 742.
 victimes que l'on immole auprès des églises selon les ceremonies payennes, sous le nom des martyrs & des confesseurs : les feux qu'on appelle Niedfyr, & toutes ceremonies semblables. Les personnes consacrées à Dieu qui de ce jour seront tombées dans la fornication, seront mises en prison pour faire penitence au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre, il y demeurera deux ans après avoir été fouetté, jusques au sang, & l'évêque pourra augmenter la peine. Si c'est un clerc ou un moine, après avoir été fouetté trois fois, il sera un an en prison. De même que les religieuses voilées ; & elles seront rasées. Ce n'étoit donc pas encore l'usage de raser les religieuses en leur donnant l'habit. Les prêtres & les diacres ne porteront point des manteaux semblables à ceux des laïques, mais des chasubles. C'étoit donc encore l'habit ordinaire des ecclésiastiques. Les moines & les religieuses observeront la regle de saint Benoît. C'est le premier canon que je sache qui ait rendu cette regle generale. Mais l'usage l'avoit déjà établie dans la plupart des monasteres.

Le pape Zacarie ayant appris par les lettres de saint Boniface ce qui s'étoit passé en ce concile, écrivit une lettre generale adressée à tous les François, où il approuve le concile, & remercie Dieu de ce qu'ils ont chassé de chez eux les faux prêtres chismatiques, homicides, concubinaires. Quelle victoire, ajoute-t-il, peut-on esperer quand les prêtres qui viennent de toucher les divins mysteres, & presenter aux chrétiens le Seigneur, tiennent dans leurs mains sacrileges

ep. Bonif. ep. 137.
 tom. 6. cont. p.
 1545.

Seigneur, tiens à qui ils

Q91

A N. 742. voient l'administrer, ou les payens à qui ils devoient prêcher Jesus-Christ : mais si vous avez des prêtres purs & exempts de ces crimes, & si vous obéissez en tout à Boniface qui vous prêche de nôtre part : toutes les nations infideles tomberont devant vous, & après la victoire vous aurez la vie éternelle.

XXXV.
Lettres de S.
Boniface à Cut-
bert.
Bonif. epist. 105.
to. 6. conc. p. 1565.

Saint Boniface reçut vers le même tems des lettres & des presens de Cutbert archevêque de Cantorberi par un diacre nommé Cunebert ; dans sa réponse il lui fit part de ce concile. Non, dit-il, que vous ayez besoin de savoir les reglemens de nôtre rusticité, mais afin que vous les puissiez corriger. Il rapporte sommairement les decrets du concile, & y ajoute ce qui suit, qui n'est point dans les canons : Nous avons déclaré que nous voulons garder jusques à la fin de nôtre vie la foi catholique, l'union & la soumission à l'église Romaine : & que les metropolitains demanderont le pallium au saint siege. Nous avons tous souscrit à cette declaration, & l'avons envoyé à Rome où elle a été bien reçue du pape & du clergé. Nous avons ordonné que tous les ans les canons seroient lus dans le concile ; & que le metropolitain veillera sur les autres évêques, pour voir s'ils prennent le soin qu'ils doivent du salut du peuple. Qu'il les avertira d'assembler au retour du concile les prêtres & les abbez de son diocese, pour leur en recommander l'observation. Que chaque évêque rapporte au concile ce qu'il ne pourra corriger dans son diocese, comme je dois en vertu de mon serment dénoncer au saint siege les abus que je ne puis corriger dans ma province. Bo-

niface exhorte ensuite Cutbert archevêque comme à s'acquitter fidèlement de ses devoirs, se plaignant des obstacles que rencontroient alors les bons pasteurs. Combattons, dit-il, pour le Seigneur, car nous sommes dans des jours d'affliction & d'angoisse. Mourons si Dieu le veut pour les saintes loix de nos peres, afin d'arriver avec eux à l'héritage éternel. Ne soyons pas des chiens muets, des sentinelles endormies ou des mercenaires, qui fuyent à la vûe du loup : Soyons des pasteurs soigneux & vigilans, prêchant aux grands & aux petits, aux riches, aux pauvres, à tout âge, à toute condition, autant que Dieu nous en donnera le pouvoir, à propos & hors de propos : comme saint Gregoire écrit en son pastoral.

Je ne puis vous taire ce qui déplaît ici à tous les serviteurs de Dieu : que l'honnêteté & la pudeur de votre église est décriée ; & que l'on y pourroit remédier, si un concile & vos princes défendoient aux religieuses & aux femmes les voyages fréquens à Rome. La plupart y perdent leur intégrité ; & il y a très-peu de villes en Lombardie, en France, ou en Gaule, dans lesquelles on ne trouve quelque Angloise prostituée : c'est un scandale à toute l'église. Bede parle souvent de ces fréquens pèlerinages d'Angleterre à Rome ; & saint Boniface lui-même consulté par l'abbesse Bugga, ne l'en détourne pas *ep. 20.* tout-à-fait ; mais il lui conseille d'attendre que les troubles causez chez les Romains par les menaces des Sarasins soient apaisés : ce qui fait voir que deslors on les craignoit en Italie.

310 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

ap. 105. inf.

Il ajoute dans la lettre à l'archevêque de Cantorberi : Tout homme laïque , roi , gouverneur ou comte , qui prend par violence un monastere , l'ôtant de la puissance ecclesiastique pour s'assujettir les moines , & se mettre en possession du bien acquis par le sang de Jesus-Christ : un tel homme est nommé par les anciens peres , ravisseur , sacrilege & meurtrier des pauvres , & digne d'un terrible anathême devant le tribunal de Jesus-Christ. Comme il s'en trouve chez nous & chez vous , nous devons sonner la trompette contre eux , de peur d'être condamnés par nôtre silence. Il ajoute un mot contre la curiosité dans les habits , & les ornemens superflus qui commençoient à s'introduire dans les monasteres.

XXXVI.
Conciles de Liptines.

10. 6. conc. p.
1547. 10. 1. capit.
p. 150. Hincm. ep.
37. 10. 1. p. 57. a

En execution du premier canon du concile de Germanie , le prince Carloman en assembla un le premier de Mars 743. à Liptines maison royale , aujourd'hui Lestines en Cambresis. Saint Boniface y presidoit avec un évêque nommé George & Jean facellairé , tous deux de la part du pape. On y fit seulement quatre canons. Le premier porte confirmation du concile precedent , dont tous les évêques , les comtes , & les gouverneurs promettent d'observer les decrets : tout le clergé se soumet aux anciens canons : les abbez & les moines reçoivent la regle de S. Benoît. Le second canon regarde les biens ecclesiastiques , & modere la disposition du concile precedent touchant la restitution que les laïques en doivent faire. Il est donc ordonné qu'à cause des guerres presentes , le prince prendra pour un tems

une partie des biens de l'église à titre de precaire & de cens , pour aider à l'entretien de ses troupes , à condition de payer tous les ans à l'église ou au monastere un sou valant douze deniers pour chaque famille : en sorte que celui à qui la terre de l'église aura été baillée venant à mourir , elle retournera à l'église. Mais elle pourra de nouveau être baillée au même titre de precaire , si la necessité y contraint , & que le prince l'ordonne. Toutefois l'église ne doit point souffrir de cette permission , & si elle est pauvre , on lui rendra son revenu tout entier : Ce precaire étoit donc un espee de fief accordé à un homme de guerre pour faire le service , & seulement à vie , comme ils étoient tous alors. Le sou n'étoit que d'argent , & valoit vingt-cinq sols de notre monnoye. J'appelle famille ce qui est ici nommé *Casata* , & ailleurs *Mansus* ou *Conjugium* ; c'est-à-dire une maison avec quelque étendue de terres suffisantes pour nourrir une famille de serfs.

Le troisième canon défend les adulteres , les incestes & les mariages illicites ; & de vendre aux payens des esclaves Chrétiens. Le dernier renouvelle la défense des superstitions payennes , sous peine de quinze sous d'amende. Il y a ensuite un dénombrement de ces superstitions contenant 30. articles dont les plus remarquables sont des sacrifices aux morts , d'autres dans les bois sur des pierres aux fontaines : d'autres à Mercure ou à Jupiter ; diverses sortes de divinations : entre - autres par les oiseaux , par la fiente ou l'éternuement des chevaux ou des bœufs , par le cerveau des animaux.

v. Le Blans. mon.
p. 6. 2. 71.

AN. 744. De l'éclipse de lune, & des femmes que l'on croïoit qui la mangeoient. D'une figure qu'ils portoient par les champs : d'une qu'ils faisoient de pâte : d'une autre de drapeaux comme une poupée. De ce qu'ils se faisoient des saints de tous les morts : ce qui semble être l'origine de la facilité que l'on avoit en ces temps-là à honorer d'un culte public plusieurs saints douteux. On trouve à la fin de ce concile des formules en langue Tudesque, des renonciations & de la profession de foi que l'on fait au baptême, par où l'on voit la différence de cette langue & de l'Allemand d'aujourd'hui.

XXXVII.
Concile de Soissons.

10. 6. conc. p.
1552. 10. capis. p.
155.

Le prince Pepin fit de son côté tenir un concile à Soissons pour la partie de France qui lui étoit soumise : vingt-trois évêques s'y assemblèrent le troisième jour de Mars, l'an 744. la seconde année du roi Childeric ; & on ne doute pas que saint Boniface n'y présidât. Il y avoit des prêtres & d'autres clercs, & le prince Pepin y assistoit avec les principaux seigneurs. On y fit dix canons : le premier pour la conservation de la foi de Nicée & des autres conciles, & le rétablissement de la discipline déchue sous les princes précédens. Les autres canons contiennent les mêmes reglemens des conciles tenus dans le partage de Carloman : ordre d'assembler un concile tous les ans : défense aux moines d'aller à la guerre : aux clercs de chasser ou porter des habits seculiers, ou de loger avec des femmes : défense de recevoir des évêques ou des prêtres inconnus : que les évêques empêcheront les superstitions payennes : que les laïques s'abstiennent des mariages illicites ,
de

de la débauche , des parjures , & qu'ils défendent l'église. Ce qu'il y a de particulier au concile de Soissons , est la condamnation de l'heretique Adalbert. On ordonna de brûler les croix qu'il avoit plantées en divers lieux pour séduire le peuple.

A N. 744.

*Bonif. op. 135.**Can. 2.**Can. 7.*

Le même concile établit & ordonna dans toutes les villes des évêques legitimes , & deux archevêques au dessus d'eux , Abel pour l'église de Reims , & Ardobert pour celle de Sens. On croit qu'il y avoit dans ces deux provinces plusieurs évêchez vacans ou possédez par des usurpateurs , à qui par conséquent il fallut pourvoir. L'église de Reims étoit désolée depuis plus de trente-cinq ans par l'expulsion de saint Rigobert , & l'intrusion de Milon archevêque de Treves , qui apparemment fut déposé en ce concile. Ardobert succeda à S. Ebbon archevêque de Sens : soit qu'il fut déjà mort , soit qu'il eût renoncé à l'épiscopat , pour demeurer dans sa solitude d'Arce : car sa mort n'est marquée qu'en 750. Le dernier canon de ce concile porte , que quiconque n'en observera pas les decrets sera jugé par le prince même avec les évêques & les comtes & condamné à l'amende suivant la loi. Ainsi comme ces assemblées étoient mixtes d'évêques & de seigneurs, on joignoit les peines temporelles aux spirituelles.

*v. Coins. an. 745
n. 10. 11. &c.**Sup. liv. XLI. n.
19.**Vita A. B. S. S. Ben.
10. 3. p. 652. v.
Coins. an 750.
n. 1. 2.**Sup. n. 13.*

Saint Boniface écrivit au Pape Zacarie pour lui rendre compte de ce qui s'étoit fait en ce concile. Il louoit le zele de Pepin & de Carloman , & le secours qu'ils lui donnoient pour la prédication de l'évangile ; & demandoit au pape le pallium pour les deux archevêques Abel & Ardobert qui ve-

Tome IX.

R r

A N. 744. noient d'être établis dans le concile : & pour Grimon qui depuis dix ans étoit archevêque de Roüen. Saint Boniface instruisit aussi le pape des deux faux Prophetes qui s'étoient élevez en France. Adalbert nommé dans le concile de Soissons , & Clement , qui avoient tous deux été condamnez & mis en prison.

*Coint. an. 734.
n. 25.*

*Fuld. 10. 3. A84
SS. Bon. p. 569.*

Abel ne joüit pas long-tems de l'archevêché de Reims , ou plutôt il ne put en prendre possession par la violence de Milon , qui se maintint quarante ans dans son usurpation , & ne mourut qu'en 753. C'est apparemment ce qui fit que saint Boniface ne persista pas à demander le pallium pour Abel , non plus que pour Ardobert de Sens , peut-être pour ne pas faire injure au saint archevêque Ebbon qui vivoit encore. Quoi qu'il en soit , il se reduisit à demander au Pape Zacharie le pallium pour le seul Grimon archevêque de Roüen , que le pape connoissoit par lui-même.

Z. epist. 5.

Le pape en fut fort surpris, comme il témoigna par sa lettre du cinquième Novembre de la même année 744. la treizième indiction étant commencée : & manda à Boniface de lui en expliquer la raison. Dans la même lettre il se justifie sur deux plaintes que l'on faisoit de lui. On nous accuse , dit-il , de commettre une simonie en obligeant ceux à qui nous accordons le pallium à nous donner de l'argent Dieu nous en garde. Personne n'a rien pris pour les trois palliums que vous avez demandez. Nous avons aussi donné *gratis* les lettres émanées de nôtre secrétaire pour vôtre confirmation & vôtre instruction.

Anathème à quiconque sera assez hardi pour vendre le don du saint Esprit. A N. 744.

Vous nous avez mandé par d'autres lettres , que vous avez trouvé en Baviere un faux évêque qui se prétendoit ordonné par nous : vous avez bien fait de ne le pas croire , car il vous a dit faux , & nous vous commandons par l'autorité de S. Pierre de ne point souffrir l'exercice du sacré ministere à quiconque s'écarte des canons. Et parce que vous nous avez demandé si vous deviez avoir droit de prêcher dans la province de Baviere que nôtre predecesseur vous a accordée , loin de diminuer le pouvoir qu'il vous a donné , nous l'augmentons , en sorte que tant que vous vivrez , vous corrigiez par nôtre autorité tous ceux que vous trouverez errer contre la foi ou les canons , non seulement en Baviere , mais par routes les Gaules.

Les dattes de ces lettres montrent que le pape se reconnoissoit toujours sujet de l'empereur de C. P. aussi Zazarie au commencement de son Pontificat , envoya suivant la coûtume sa lettre synodique portant sa confession de foi , accompagnée d'une lettre à l'empereur Constantin. Mais les legats arrivant à C. P. trouverent Artabase en possession du palais. Cependant en Italie le Pape travailloit pour le service de l'empire. L'esté de l'onzième indication, c'est-à-dire de l'an 743. la province de Ravenne étant pressée par le roi Luitprand qui se préparoit même à marcher pour assieger la ville : l'exarque Euryquius avec Jean archevêque de Ravenne , tout le peuple de la même ville & celle de Pentapole &

XXXVIII.
Le pape secoure
l'exarque.
Anast.

R r ij

d'Emilie écrivirent au pape pour le prier de venir à leurs secours. Il envoya au roi des légats avec des presens , mais n'ayant rien obtenu il alla lui-même à Ravenne.

Quand il y arriva le peuple sortit pour le recevoir , en criant : Beni soit nôtre Pasteur qui a laissé ses ouailles , & est venu nous délivrer nous qui allions perir. De Ravenne le pape envoya au roi Luitprand l'avertir qu'il alloit lui-même le trouver. Le roi ne vouloit point le recevoir , mais le pape méprisant le peril sortit de Ravenne & arriva sur le Pô le vendredi vingt-huitième de Juin. Le roi l'envoia recevoir par des seigneurs qui l'amenerent à Pavie : mais comme c'étoit la veille de saint Pierre , il alla d'abord à l'église de ce saint nommée au ciel d'or , & y fit la priere de None. Le lendemain il y celebra la messe à la priere du roi & mangea avec lui. Le pape le pria de ne plus envoyer ses troupes dans la province de Ravenne , & de lui rendre les villes qu'il lui avoit prises , particulièrement Cefene. Le roi résista long-tems , mais enfin il convint de rendre à Ravenne tout le territoire qu'elle avoit auparavant , & les deux tiers du territoire de Cefene : gardant pour sa seureté l'autre tiers & la ville jusques au premier de Juin de l'année suivante , afin que ses ambassadeurs eussent le tems de revenir de C. P. Après la restitution des places , le pape étant de retour à Rome celebra encore une fois la fête de saint Pierre & de S. Paul apparemment le jour de l'octave.

XXXIX.
Concile de Rome.
10. 6. p. 1546.

Quelque tems après l'indiction douzième étant commencée le pape Zacarie tint un concile à

Rome dans l'église de saint Pierre avec quarante évê- A N. 744.
ques tous d'Italie , vingt-deux prêtres & six diacres,
& tout le reste du clergé de Rome. Entre tant de
noms il ne s'en trouve presque pas un barbare , ce
qui marque , qu'on ne recevoit gueres dans le clergé
que des Romains. Ce concile fit quinze canons , la
plûpart touchant la vie clericale & les mariages il- c. 1. 2. 3.
licites. Il est défendu aux évêques & aux clerics de
loger avec des femmes , de porter des habits secu- c. 2.
liers , ou de grands cheveux. L'évêque , le prêtre ou c. 13.
le diacre venant celebrer la messe ne doit point por-
ter de bâton ni avoir la tête couverte : l'évêque ou c. 14.
le prêtre ayant dit l'oraison ne doit point faire ache-
ver la messe par un autre , mais continuer jusques à
la fin. On ne fera les ordinations qu'au premier , au c. 11.
quatrième , au septième & au dixième mois ; c'est-à-
dire aux quatre-tems. Les clerics ne plaideront point
devant les juges seculiers , mais leurs differens se- c. 12.
ront jugez par l'évêque , & ceux des évêques par le
pape : ce qu'il faut entendre des évêques d'Italie.
Tous les évêques qui sont soumis à l'ordination du c. 4.
saint siege , c'est-à-dire comme je croi , ceux qui
suivant l'usage étoient ordonnez par le pape , se ren-
dront à Rome tous les ans le quinze de Mai. Ce sont
les canons les plus remarquables de ce concile.

Le roi Luitprand mourut l'an 744. avant le terme
qu'il avoit pris pour l'execution de son traité. Il
avoit regné trente-un an & sept mois. C'étoit un
prince pieux , chaste , bon , vaillant & de bon con-
seil , quoiqu'il n'eut point de lettres. Il s'appli-
quoit à la priere & répandoit de grandes aumônes.

R r iij

XL.
Mort du roi
Luitprand.
Paul. diac. vi.
hisp. c. ult.

A N. 744. Il fit bâtir dans son palais un oratoire du Sauveur, & établit des prêtres & des clercs pour lui chanter tous les jours l'office divin, ce qu'aucun autre roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit accoutumé de demeurer, entre autres saint Pierre au ciel d'or près de Pavie, deux autres monastères, Bercet au diocèse de Parme sur le mont Bardon qui fait partie de l'Appenin, & saint Anastase d'Olonne. Bercet prit le nom de saint Remy à cause de ses reliques qui y furent apportées par saint Moran ou Moderamne évêque de Rennes; car ce saint évêque allant faire le voyage de Rome passa à Reims, où on lui donna de l'étole, du cilice & du mouchoir de saint Remy. Il les laissa à ce monastère que le roi Luitprand lui donna, & où il vint finir ses jours après être revenu en France, & s'être fait ordonner un successeur. Il mourut l'an 730.

*Sup. liv. XL.
n. 40.*

*Acta. SS. Ben.
tom. 3. p. 117.*

Paul. ult.

*Sup. liv. VIII.
n. 38.*

Du tems du roi Luitprand vécurent trois saints en Lombardie. Pierre évêque de Pavie, qui comme parent de Luitprand fut quelque tems exilé à Spolète par ordre du roi Aripert; & y fit bâtir sur son fonds une église à saint Sabin évêque & martyr, en reconnaissance de ce qu'il lui avoit prédit son rétablissement à Pavie. Le second de ces saints étoit Baodolin qui fit plusieurs miracles & eut le don de prophétie. Le troisième Theodelape à Veronne, qui avoit les mêmes dons. C'est ici où Paul diacre finit son histoire des Lombards. Le successeur de Luitprand fut son neveu Hildebrand, qui ne regna que sept mois; car s'étant rendu odieux aux Lom-

bards ils le déposerent & mirent à sa place Rachis duc de Frioul. Le pape Zacarie l'ayant appris, lui *Anast. in Zac.* envoya une legation, & le roi à sa priere accorda la paix pour vingt ans.

Cependant l'empereur Constantin étant rentré à C. P. le second jour de Novembre, indiction douzième l'an 743. Artabase fut pris avec ses deux fils Nicephore & Nicetas, & ils eurent tous trois les yeux crevez. Ensuite Constantin les fit mener enchaînez devant le peuple pendant une course de chevaux; avec le patriarche Anastase à qui il avoit aussi fait crever les yeux, & qu'il fit promener dans l'Hipodrome monté sur un âne à reculons; & toutes-*P. 353. 342.* fois il ne laissa pas de le conserver dans son siege, parce qu'il étoit ennemi des images comme lui. Constantin étant rétabli fit chercher les legats du pape Zacarie qui étoient demeurez à C. P. pendant le regne d'Artabase; & les renvoya à Rome, accordant au pape deux terres du domaine de l'empire qu'il lui avoit demandées, & dont l'empereur fit don à l'église Romaine. Il est à croire que le pape n'apprit que bien tard le rétablissement de l'empereur Constantin; puisqu'environ un an après il datoit encore ses lettres des années d'Artabase.

Chez les Musulmans le calife Oulid II. ayant été déposé & tué, Yezid III. son cousin germain lui succéda le sixième mois de l'an 126. de l'hegire: c'est-à-dire vers le mois d'Avril 744. mais il ne régna que cinq mois & en trouble: car il y eut plusieurs revoltes, sous pretexte de vanger la mort d'Oulid. Yezid eut pour successeur son frere Ibrahim, qui ne

XLI.

L'empereur Constantin rétabli.
S. Niceph. p. 40.
Theoph. am. 3. p. 352. D.

Anast. in Zac.

XLII.

Eglise d'Orient.
Elmas. liv. 1. c. 19.

*Theoph. an. 4:
conf. f. 353.*

Id. an. 5.

regna que deux mois , après lesquels il ceda à Merouïan fils de Mahomet frere du calife Abdelmelic. Merouan commença donc à regner au commencement de l'an 127. de l'hegire qui répond à l'an 745. de Jesus-Christ , mais il ne fut jamais paisible , & ne regna que cinq ans. Il accorda aux chrétiens Melquites d'élire pour patriarche d'Antioche Theophilacte prêtre d'Edesse distingué par sa vertu , après la mort d'Etienne ; & par des lettres circulaires il ordonna aux Arabes de l'honorer. L'an 746. indiction quatorzième il y eut au mois de Janvier un grand tremblement de terre en Syrie & en Palestine , qui renversa plusieurs églises & plusieurs monasteres , principalement au desert de Jerusalem.

L'empereur Constantin profitant de la division des Musulmans , prit Germanicie & d'autres places en Syrie dont il amena les habitans à C. P. & en d'autres lieux de la Trace. Mais entre ces Syriens étoient plusieurs Monophysites heretiques , c'est-à-dire , qui ne reconnoissoient qu'une nature en Jesus-Christ , & qui ajoûtoient au Trisagion crucifié pour nous, suivant l'institution de Pierre le Foulon.

*Sup. liv. XXIX.
n. 31 Theo. an. 6.*

Anastase abbé du monastere de saint Euthymius en Palestine fut accusé de favoriser cette erreur , l'abbé Sergius en écrivit à saint Jean Damascene , ajoûtant qu'Anastase assuroit que Jean lui-même approuvoit son sentiment ; & que Jean patriarche de Jerusalem , qui n'étoit plus au monde , avoit aussi été de ce même avis. Saint Jean Damascene écrivit sur ce sujet à l'abbé Jourdain , témoi-
gnant

gnant avoir également peine à croire qu'Anastase donnât dans cette erreur, ou que Sergius l'en accusât mal-à-propos. Au fonds il déclare que c'est renouveler l'erreur de Pierre le Foulon que de rapporter au Fils seul le Trisagion. Ce n'est pas sans sujet, dit-il, que les Seraphims ont dit Saint trois fois, & non pas deux, ou quatre, ou mille fois; & qu'ils n'ont dit qu'une seule fois Seigneur: mais pour montrer la Trinité des personnes, & l'unité de substance: Ainsi cette maniere de louer Dieu que l'église a apprise d'eux se rapporte à toute la Trinité: c'est pour cette raison que nous plongeons trois fois au baptême: une fois en nommant chaque personne. C'est pour cela que dans l'oblation des divins mysteres, après que le peuple a chanté le Trisagion, le prêtre ajoute: Vous êtes Saint, roi des siècles, votre Fils unique est Saint, & votre saint Esprit. Au contraire à l'élevation du pain sacré de l'eucharistie, nous disons un Saint, un Seigneur, un Jesus-Christ. On trouve dans la liturgie attribuée à saint Jean Chrysostome ces paroles citées par saint Jean Damascene. Il prie celui à qui il écrit, que sa lettre soit lûe publiquement dans l'église, & que l'on exhorte l'abbé Anastase à finir cette dispute, & se rendre à l'autorité des peres. Quant à Jean de Jerusalem, il assure qu'il n'a jamais tenu cette doctrine. Et il n'a jamais rien enseigné, dit-il, qu'il ne m'ait communiqué comme à son disciple. Pourquoi n'en a-t-on rien dit de son vivant?

*Damascens e-
pist. de Trisag.
fol. 445.*

Isa. vi.

Fol. 487.

491.

*To 6. ad Gr.
p. 997. 100.*

Outre cette lettre & les traitez contre les images dont j'ai parlé en leur lieu, nous avons grand nom-

Tome IX.

S f

*XLIII.
Oeu res de S.
Jean Damascene.*

bre d'écrits de saint Jean Damascene , qui fut en son tems le docteur de l'Orient. Ses ouvrages sont dogmatiques ou moraux. Le plus considerable des traitez de doctrine est l'exposition de la foi orthodoxe, qui est un corps entier de theologie, & qui a servi depuis de modele à la plupart des scolastiques. Il est divisé en quatre livres, dont le premier comprend les attributs de la Trinité. En parlant du saint Esprit, il dit qu'il procede du Pere , & se repose dans le Verbe : & ailleurs, qu'il procede du Pere, & est communiqué à toutes les créatures par le Fils. Mais il ne dit point qu'il procede du Fils. Dans le second livre il traite de la création , des anges , du monde visible ; où il mêle beaucoup de philosophie naturelle, suivant les principes d'Aristote qu'il avoit fort étudié ; & il est un des premiers qui a mêlé cette doctrine à la theologie. Il explique de même la nature de l'homme , & s'étend beaucoup sur les facultez de l'ame , & les passions. Il parle de la liberté de l'homme , de la providence divine & de la prédestination, qui selon lui, ne s'étend point aux choses qui sont en nôtre pouvoir, mais seulement la prescience. Car, dit-il, Dieu ne veut point le peché, & ne contraint pas à la vertu. Il finit ce second livre, parla chute de l'homme. Dans le troisiéme livre , il traite de l'incarnation , qu'il explique avec beaucoup d'exactitude : principalement la distinction des deux natures & des deux volontez , contre les heretiques qui regnoient en Orient. La liberté de J. C. étoit, dit-il, plus excellente que la nôtre, en ce que pour se déterminer , il n'avoit besoin ni d'examen ,

Lib. I. c. 7.

c. 10.

Lib. II. c. 12.
35 14. c.

c. 25.

c. 29.

c. 30.

Lib. III. c. 14.

ni de deliberation. Il n'ignoroit rien, même comme c. 21.
homme, & en lui sont cachez tous les trésors de
la sagesse & de la science.

Dans le quatrième livre après avoir traité de la Coloss. 11.
résurrection de Jesus-Christ, & de quelques ques-
tions qui restoient sur l'incarnation : il vient aux sa- Lib. IV. c. 10.
cremens, & parle premierement du baptême, & à
cette occasion de la foi, du mystere de la croix, & c. 11. 12. 13.
de l'adoration à l'Orient. Puis il vient à l'eucharistie,
& dit entre autres choses : Si la parole de Dieu est c. 14.
vivante & efficace, & si le Seigneur a fait tout ce
qu'il a voulu : s'il a dit : Que la lumiere soit, & elle v. du Perron.
Euchar. art. 55.
p. 643 Perpet.
liv. VII. c. 4.
a été faite : si le Ciel & la terre, & tout ce que le c. 4.
monde a de beau, a été fait par la parole du Sei-
gneur, & l'homme cette créature si admirable : si
le Verbe Dieu lui-même s'est fait homme, parce
qu'il l'a voulu, & s'est formé un corps du sang très-
pur de la sainte Vierge : ne peut-il pas faire le pain
son corps, & le vin son sang ? Et ensuite : Comment
cela arriva-t-il, disoit la sainte Vierge ? Et l'ange
lui répond : Le saint Esprit surviendra en vous, & le
reste. Et maintenant vous demandez : Comment le
pain devient-il le corps de Jesus-Christ, & le vin
& l'eau son sang : Je réponds aussi : Le saint Esprit
survient, & opere cette merveille, au-dessus de la
raison & de la pensée. Et encore : C'est le corps vraie-
ment uni à la divinité, le corps pris de la sainte
Vierge : non que le corps qui est monté au ciel en
descende, mais parce que le pain même & le vin
sont changez au corps & au sang de Dieu. Si vous
demandez la maniere dont cela se fait ; il vous suffit

Si ij

d'entendre, que c'est par le saint Esprit : comme le Seigneur s'est fait de la sainte Vierge une chair pour lui-même. Nous n'en savons pas davantage : sinon que la parole de Dieu est vraie, efficace, & toute-puissante, & la maniere incomprehenfible.

c. 15.

v. Tilm. de
la S. Vierge.

c. 16.

c. 17.

c. 18.

S. Jean Damascene, après avoir suffisamment parlé de Jesus Christ, vient ensuite à la sainte Vierge : dont il raconte la genealogie, la naissance, l'éducation au temple, le mariage suivant les traditions qu'il croïoit véritables, & qui ont eu depuis encore plus de créance. Il montre qu'il faut honorer les Saints, & leurs reliques ; & insiste sur le culte des images. Il donne le catalogue des saintes écritures : dans l'ancien Testament il suit le canon des Hébreux, mais il ajoute au nouveau les canons des apôtres. Il reprend ensuite quelques questions qu'il avoit obmises, & finit par ce qui regarde la fin du monde.

c. 27, 28.

Fol. 546.

Entre les autres traitez dogmatiques de S. Jean Damascene, le plus singulier est la dispute contre un Sarasin : ou plutôt l'instruction de la maniere dont on lui doit répondre. On y voit les principales objections que les Musulmans propofoient ordinairement aux Chrétiens : sur la divinité du Verbe, l'incarnation, la cause du mal, & le libre arbitre ; & que les Chrétiens emploïoient l'autorité de l'Alcoran pour les convaincre. S. Jean Damascene les refute plus au long dans son traité des heresies : où il insiste principalement sur ce que Mahomet n'avoit donné aucun témoignage de sa mission.

Har. 101.

Cotel. mon.

Gr. 10. 1. p.

278.

Ce traité comprend cent trois heresies en autant

d'articles , dont les quatre-vingts premiers sont tirez de S. Epiphane. Suivent les Nestoriens , les Eutyquiens , & leurs différentes sectes : puis plusieurs autres inconnus d'ailleurs. Les uns chantoient les loüanges de Dieu , en dansant avec des femmes : d'autres mettoient toute la religion dans les bonnes œuvres , sans aucune étude de l'écriture : d'autres prioient toujours debout , sans jamais flechir les genoux : d'autres croioient l'ame mortelle : d'autres blâmoient des paroles & des actions de Dieu-même : d'autres méloient au christianisme des superstitions païennes. Il n'oublie pas les Monothelites ni les Iconoclastes.

321.

Art. 99. 102.

Le principal ouvrage moral de S. Jean Damascene sont les paralleles : c'est - à - dire la comparaison des sentences des peres avec celles de l'écriture. Elles sont rangées par matieres suivant l'ordre de l'alphabet Grec , & divisées en trois livres. Il y a encore plusieurs sermons sur différentes fêtes , & plusieurs hymnes. Car les Grecs reconnoissoient ce Saint pour l'un des principaux auteurs des hymnes qu'ils chantent dans leur office. Enfin on lui attribue l'histoire Indienne de Barlaam & Josaphat : mais on doute qu'elle soit de lui , & encore plus que ce soit une histoire véritable : on ne fait point l'année de la mort de S. Jean Damascene : mais l'église honore sa memoire le sixième de Mai.

Martyr. R. 6.
May. Boll. to. 19.
p. 18.

En Allemagne S. Boniface voulant établir solidement la religion , fonda le fameux monastere de Fulde par les soins de S. Sturme un de ses plus fideles disciples. Sturme étoit né en Baviere de parens

XLIV.
Commence-
ment de S. Stur-
me.
Vita S. Sturmi.
to. 4. aff. SS.
Ben. p. 270.

S f iij

nobles & chrétiens , qui prièrent S. Boniface d'en prendre soin , comme plusieurs autres qui lui offrirent leurs enfans. Le saint évêque l'ayant amené en Hesse , le mit au monastere de Frisslar sous la conduite de saint Vigbert , qui s'appliqua soigneusement à son instruction. Le jeune homme apprit les psaumes par cœur ; & lisoit assiduëment l'écriture sainte , dont il cherchoit les sens spirituels. Sa vie étoit très-pure , son humilité & sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné prêtre du consentement de toute la communauté , & commença à prêcher aux peuples des environs , & à faire des miracles , guérissant des malades , & délivrant des possédez. Après avoir exercé pendant environ trois ans les fonctions de prêtre , il fut inspiré de se retirer dans le desert , & communiqua cette pensée à saint Boniface , qui l'approuva , comme venant du ciel. Il lui joignit deux compagnons , les instruisit soigneusement , leur donna la benediction , & leur dit : Allez dans la forêt Bochone , ainsi nommée à cause des hêtres , & cherchez-y un lieu propre pour des serviteurs de Dieu.

Étant entrez dans ces lieux sauvages , ils ne voyoient que le ciel & la terre couverte de grands arbres. Au bout de trois jours ils arriverent à Hirsfeld , & crurent que c'étoit le lieu que Dieu leur avoit destiné. Ils y bâtirent de petites cabanes couvertes d'écorces d'arbres , & y demeurèrent long-tems , s'appliquant aux jeûnes , aux veilles & à la priere. Tels furent les commencemens du monastere de Hirsfeld l'an 736. Quelque tems après saint

Sturm alla trouver saint Boniface , & lui fit la description de sa nouvelle demeure. Saint Boniface lui dit : Je crains que vous ne soyez pas en sûreté ; car vous savez qu'il y a tout proche des Saxons bien farouches : cherchez un lieu plus éloigné. S. Sturme étant retourné à son desert prit deux de ses compagnons avec un bateau pour remonter la rivière de Fulde. Mais après trois jours de chemin ne trouvant rien qui le contentât, il revint à Hirsfeld. S. Boniface l'ayant mandé, il alla le trouver à Frislar , & lui rendit compte de ce voyage : mais le saint évêque lui ordonna de chercher encore , en l'assurant que Dieu avoit préparé dans ce desert une habitation à ses serviteurs. Sturme partit seul monté sur un âne chantant des psaumes , & priant continuellement. Il s'arrêtoit où la nuit le prenoit , mais de peur que les bêtes ne mangeassent son âne , il coupoit du bois , & l'enfermoit d'une manière de haye : pour lui après avoir fait sur son front le signe de la croix, il dormoit tranquillement. Un jour étant arrivé au grand chemin de Mayence , il rencontra une grande multitude de Sclavons, qui se baignoient dans la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord , qui depuis plus d'un siècle ravageoit l'empire , & s'étendoit bien avant dans la Germanie. Ils se moquerent du saint homme , mais ils ne lui firent aucun mal. Enfin il trouva un lieu tel qu'il le cherchoit depuis si long-temps ; & l'ayant bien examiné , & soigneusement remarqué , il en porta la nouvelle à S. Boniface ; qui sachant que ce lieu appartenoit au prince Carloman, le lui demanda pour y fonder un .

monastere. Ce que personne, ajouta-t-il, n'a encore entrepris dans la partie orientale de vôte royaume. Carloman le lui accorda volontiers avec l'étendue de quatre mille pas tout à l'entour ; & en fit expedier une lettre de donation. Il assembla même tous les nobles du pays , & leur persuada de donner chacun ce qu'ils avoient dans le lieu destiné au monastere.

XLV.
Fondation du
monastere de
Fulde.

Saint Sturme en commença donc avec sept autres moines l'établissement la neuvième année après la fondation d'Hirsfeld , qui est l'an 744. indiction douzième , le douzième jour du premier mois , c'est-à-dire de Mars. Au bout de deux mois saint Boniface y vint lui-même , avec quantité d'ouvriers , qui aiderent aux moines à défricher le lieu , & à bâtir l'église ; car ils travailloient de leurs mains , & se servoient eux-mêmes. Le Saint se retiroit pour prier sur une montagne voisine , que l'on 'appelloit pour ce sujet Mont-l'évêque. Il revint l'année suivante , donna aux moines plusieurs instructions sur leur maniere de vivre , & les fit convenir de n'user ni de vin , ni d'aucune boisson forte , mais seulement de petite biere. Il leur donna saint Sturme pour abbé , & continua tant qu'il pût de les visiter tous les ans. Le monastere prit le nom de la riviere de Fulde sur laquelle il étoit bâti.

On y suivoit la regle de saint Benoist , & pour la mieux observer , les moines s'aviserent d'envoyer aux grands monasteres apprendre leurs pratiques ; & saint Boniface chargea S. Sturme de cette commission. Il partit avec deux freres la quatrième année après la fondation du monastere , c'est-à-dire
l'an

l'an 747. alla à Rome, visita tous les monasteres d'Italie, entre autres le mont-Cassin, & employa un an entier à ce voyage. A son retour il forma sa communauté de Fulde sur ce qu'il avoit appris des observances les plus parfaites. Le monastere croissoit de jour en jour, plusieurs s'y donnoient avec leurs biens, & sa reputation s'étendoit de tous côtez aux monasteres éloignez. Saint Sturme eut la consolation d'y voir environ quatre cens moines, sans compter les novices, & d'autres personnes moins considerables, dont le nombre étoit très-grand.

Saint Boniface fonda aussi en Germanie des monasteres de filles : en quoi il fut principalement aidé par sainte Liobe Angloise & sa parente. Dès sa premiere jeunesse elle fut consacrée à Dieu, & mise dans le monastere de Vinburn sous la conduite de l'abbesse Tetra. Elle s'appliquoit au travail des mains, mais encore plus à la lecture; en sorte qu'elle devint savante jusques à faire des vers latins, dont elle apprit l'art d'une sainte fille nommée Edburge. Elle le dit dans une lettre à S. Boniface qui commence ainsi : Je vous prie de vous souvenir de l'amitié que vous portiez à mon pere, qui est mort il y a huit ans, & de prier Dieu pour son ame, & pour ma mere votre parente, qui vit encore accablée d'une longue maladie. Il n'y a personne de sa famille en qui j'aye tant d'esperance qu'en vous. Je vous envoie ce petit present pour vous faire souvenir de moi malgré la distance des lieux. C'est que saint Boniface étoit deslors en sa mission de Germanie, d'où il lui écrivit aussi & aux autres religieuses du même mo-

*Vita S. Liob. c.
10. to. 4. ad. p.
231.*

*Vita S. Gre. Tr. c.
n. 10. 4. ad. p.
326.*

*XLVI.
Sainte Liobe,
& c.
Vita 10. 4. ad. p.
249.*

A. Bonif. ep. 361.

epi. 25.

naftere pour leur demander des prieres, afin de s'acquitter dignement de son miniftere. En ces lettres elle est nommée Leobiguthe ; c'est-à-dire aimée de Dieu.

Ensuite saint Boniface pria l'abbefse Tetta de lui envoïer Liobe pour fa consolation & son secours : car le merite de cette sainte fille lui avoit déjà attiré une grande réputation. Tetta eut bien de la peine à s'en priver ; & S. Boniface l'ayant reçûe en Allemagne, réfolut de s'en servir pour y former des religieufes , comme il fe servoit pour les moines de Sturme, qu'il appelloit son ermite. Il bâtit pour elle un monaftere au lieu qui fut nommé Bifchofsheim ; c'est-à-dire la demeure de l'évêque , & dont une ville du diocèse de Mayence conferve le nom : car le monaftere ne fubfifte plus. Il s'y forma une grande communauté, d'où furent depuis tirées les abbeffes de plusieurs autres monafteres.

14. Une malheureufe femme courbée d'infirmitté qui couchoit à la porte du monaftere , & vivoit de ce qu'on lui donnoit de la table de l'abbefse , ayant eu un enfant par un crime , le jétta de nuit dans la rivière qui paffoit près du monaftere. Une autre femme venant le matin puiser de l'eau , trouva cet enfant mort ; & remplit tout le village de fes cris , difant que ces religieufes baptifoient ainfi leurs enfans , & infectoient l'eau de la rivière. Tout le peuple s'amaffa avec indignation ; & l'abbefse fit revenir auffi-tôt une religieufe qui étoit fortie par fa permission : & qui protesta devant Dieu de fon innocence, le priant de faire connoître la coupable.

L'abbesse assembla les religieuses dans l'oratoire, & leur fit reciter tout le psautier debout, & les bras étendus en croix, puis marcher en procession autour du monastere trois fois le jour, à Tierce, à Sexte & à None. A la troisième fois Liobe en presence de tout le peuple, s'approcha de l'autel, & devant la croix que l'on alloit porter, elle pria Dieu avec larmes étendant les mains vers le ciel, de les délivrer de cet opprobre. Aussi-tôt la malheureuse pecheresse fut saisie du démon, & confessa son crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire à Dieu par de grands cris, les religieuses furent justifiées : mais la coupable demeura possédée tout le reste de sa vie. Sainte Liobe fit plusieurs autres miracles. Elle avoit dans sa communauté une religieuse nommée Thecle, qui l'avoit suivie d'Angleterre, & qui fut abbessse à Chizzingue sur le Mein dans le diocèse de Virzbourg.

*Othol. lib. . c. 20.
Añ. 10. 4 p. 42.*

Cependant Virgile & Sidonius prêtres qui travailloient en Baviere sous la conduite de S. Boniface, écrivirent au pape Zacarie, qu'ils s'étoit trouvé dans cette province un prêtre, qui ne sachant point le latin baptisoit en cette forme : *Baptizo te in nomine Patria, & Filia, & Spiritua Sancta* : & que Boniface avoit jugé que l'on devoit réitérer le baptême ainsi donné. Sur quoi le pape lui écrivit, qu'il s'étonnoit de sa décision. Nous ne pouvons, dit-il, consentir que l'on baptise de nouveau ceux que ce prêtre a baptisez ainsi, par une simple ignorance de la langue, sans introduire aucune erreur : puisqu'on ne baptise point ceux-mêmes qui ont été baptisez par les here-

XLVII.
*Baptême in nomine Patria.
Za. . epist. 9.*

AN. 745.

XLVII.
 Gevilieb évê-
 que déposé.
Vita S. Bonif.
per Oehl, lib. 1.
 c. 37.

tiques, pourvû que ce soit au nom de la Trinité.

Vers le même tems, c'est à-dire l'an 745. le prince Carloman par le conseil de saint Boniface fit tenir un concile où l'on examina plusieurs clercs heretiques séduits par Adalbert & par Clement, & l'on déposa Gevilieb évêque de Mayence. Il avoit succédé à son pere Gerold, qui tout évêque qu'il étoit, portant les armes pour repousser les Saxons fut blessé à mort dans un combat. Pour le consoler on lui donna son fils pour successeur, quoi qu'il fût encore laïque & à la cour. Peu de tems après il suivit le prince Carloman qui marchoit encore contre les Saxons. Les deux armées étant campées de part & d'autre sur une riviere, l'évêque Gevilieb envoya un valet chez les ennemis, s'informer exactement du nom de celui qui avoit tué son pere : l'ayant trouvé il le pria de venir parler à son maître. Ils se rencontrèrent à cheval au milieu de la riviere, & Gevilieb lui porta un grand coup d'épée, en disant que c'étoit pour vanger la mort de son pere. Le Saxon tomba mort dans l'eau : l'action de Gevilieb ne fut blâmée de personne, & il continua de faire ses fonctions d'évêque.

Mais saint Boniface le reprit dans le concile, soutenant qu'un homme coupable d'homicide ne pouvoit exercer le sacerdoce. Il ajouta, qu'il l'avoit vû de ses propres yeux se divertissant avec des oiseaux & des chiens, ce qui n'étoit point permis à un évêque. Gevilieb fut condamné par le concile & dépossédé de l'épiscopat. Il menaça d'abord de se pourvoir à Rome : mais ensuite voyant le jugement

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 333
du concile soutenu par l'autorité seculiere il se soumit.

Ce fut apparemment de ce concile que S. Boniface écrivit à Ethelbade roi des Merciens, car il y parle en son nom & de sept autres évêques : savoir Abel archevêque de Reims, saint Burcard, saint Vilebalde, & quatre autres moins connus. Il commence par louer ce roi de ses aumônes & de sa vigueur à réprimer les violences & à maintenir la justice & la paix dans son royaume : puis entrant en matiere, il dit : Nous avons appris avec bien de la douleur, que vous n'avez jamais épousé de femme légitime, mais que vous vous abandonnez à la débauche même avec des religieuses. Il lui rapporte les passages de l'écriture qui marquent l'énormité de ce peché compté entre ceux qui excluent du royaume de Dieu, puis il ajoute : Les païens mêmes punissent l'adultere & la débauche dans l'ancienne Saxe. Si une fille a deshonoré la maison de son pere, ou si une femme a manqué de fidelité à son mari : quelquefois ils la contraignent à se pendre elle-même, & après l'avoir brûlée ils pendent sur le bucher celui qui l'a corrompue : quelquefois ils assemblent une troupe de femmes, qui menent la coupable par les villages ; & lui aiant coupé ses habits jusques à la ceinture la déchirent en la fouettant & la picquant avec des couteaux jusques à ce qu'ils la laissent pour morte.

Il lui represente ensuite la conséquence de son exemple pour ses sujets : que la nation des Anglois étoit décriée par la débauche en France & en Italie,

T t iij

XLIX.
Lettre au roi
des Merciens.
*epist. 19 ap.
Bar. an. 745. n.
epist. 10.*

*1. Cor. VI 19.
III. 17. VI 9.
1 rois. V. 30. VI.
26.*

qu'en punition de semblables crimes Dieu avoit abandonné aux Sarasins d'Espagne, la Provence & la Bourgogne. Que la débauche attire souvent l'homicide : parce que les malheureuses qui se sont laissé corrompre détruisent leurs enfans, pour couvrir leur infamie, & les font périr quant au corps & quant à l'ame.

Il se plaint encore que ce roi sans respecter les privilèges des monastères, en usurpe les biens, & souffre que les gouverneurs imposent aux moines & aux prêtres une servitude plus grande que sous ses prédécesseurs, entre lesquels il lui donne l'exemple des rois Ceolred & Osred morts malheureusement en punition de semblables excès.

epist. 2. 10.

Il accompagna cette lettre de deux autres : l'une à Edbert archevêque d'Yorc, successeur de Vilfrid II. l'autre au prêtre Herefrid en qui le roi avoit confiance. Il leur marque qu'il n'agit en cette occasion que par affection pour la patrie, par zèle pour le salut du roi, & pour exécuter l'ordre du pape : qui l'envoiant prêcher aux peuples de Germanie, l'a chargé de travailler à ramener tous les Chrétiens qu'il trouvera égarez du bon chemin. Il prie l'archevêque de lui envoyer quelques ouvrages de Bede, & lui envoie de son côté quelques lettres de saint Gregoire qu'il a reçues de Rome, & qu'il ne croit pas qui se trouvent en Angleterre.

L.
Adalbert & Clement
impos-
teurs.
Bonif. epist. 131.

Cependant en exécution du concile saint Boniface écrivit au pape Zacarie deux lettres, dont celle qui nous reste, commence ainsi : Depuis près de trente ans que je me suis engagé au service du saint

siège, j'ai toujours accoutumé de lui faire part de tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux pour être soutenu de ses conseils. Sachez donc que depuis que vous m'avez ordonné de présider à la province de France, j'ai souffert de grandes persécutions, principalement de la part des faux évêques, des prêtres & des clercs impudiques : dont l'un nommé Adalbert est Gaulois de nation, & l'autre nommé Clement est Ecoissois.

Adalbert a été hypocrite dès sa première jeunesse, disant qu'un ange lui a apporté de l'extrémité du monde des reliques d'une sainteté merveilleuse, en vertu desquelles il pouvoit obtenir de Dieu tout ce qu'il demanderoit. Par cette industrie il s'est insinué dans plusieurs maisons, & a attiré des femmes & une multitude de païsans, qui disoient que c'étoit un homme d'une sainteté apostolique, & qu'il avoit fait plusieurs miracles. Ensuite il a gagné par argent des évêques ignorans, qui se sont ordonnez absolument, c'est-à-dire sans siège déterminé, contre les canons. Enfin son orgueil a monté jusques au point de se comparer aux apôtres, & de ne vouloir consacrer des églises ni en leur honneur, ni à l'honneur des martyrs, mais en son nom. Il a fait de petites croix & de petits oratoires dans les campagnes, près des fontaines & par tout où il a trouvé bon, & y a fait faire des prières publiques : en sorte que le peuple quittoit les anciennes églises pour s'y assembler au mépris des évêques, en disant : Nous serons aidés par les mérites de saint Adalbert. Il a donné ses ongles & ses cheveux pour les honorer & les porter avec les reli-

ques de saint Pierre. Enfin ce qui est le plus grand blasphême, il a dit au peuple qui venoit se prosterner à ses pieds & se confesser : Je sai vos pechez ; vos plus secretes pensées me sont connues, il n'est pas besoin de vous confesser, vos pechez passez vous sont remis, allez en paix dans vos maisons ; seurs de vôtre absolution. Enfin par ses mœurs, son habit, sa demarche il imite tout ce que l'évangile attribué aux hypocrites.

L'autre heretique nommé Clement rejette les canons & les conciles, les traitez & les explications des peres, de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Gregoire. Il soutient qu'il peut être évêque après avoir eu deux fils en adultere. Il introduit le Judaïsme, trouvant bon qu'un Chrétien épouse la veuve de son frere ; il dit que Jesus-Christ descendant aux enfers en a delivré tous les damnez, même les infideles & les idolâtres ; & avance plusieurs autres erreurs touchant la predestination. C'est pourquoi je vous prie d'écrire au duc Carloman, que ces deux heretiques soient mis en prison, & que personne ne leur parle, ou ne communique avec eux. Saint Boniface envoya cette lettre par le prêtre Deneard avec les pieces qui servoient à la conviction des deux imposteurs. Il y avoit aussi une lettre pour Gemmulus archidiacre de l'église Romaine ancien ami de saint Boniface, qui fit le rapport au pape de sa lettre & des écrits qu'il avoit envoiez, & poursuivit la tenuë d'un concile contre l'esperance de saint Boniface.

*epist. 3. Bonif
epist. Germ. 148.
inter Bonif.*

LI.
Concile de Ro-
me.

Il fut assemblé à Rome le vingt-cinquième d'Octobre

Octobre la vingt-sixième année du regne de Constantin, la cinquième après son rétablissement, indiction quatorzième, c'est-à-dire l'an 745. Le pape y présidoit à sept évêques des environs de Rome: il y avoit dix-sept prêtres, les diacres & le reste du clergé étoient presens; c'étoit dans la maison patriarcale de Latran dans la basilique de Theodore; les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Gregoire notaire regionaire & nomenclateur ouvrit l'action en disant: Le venerable prêtre Deneard légat du très-saint archevêque Boniface de la province de Germanie est à la porte, & demande à entrer: qu'ordonnez-vous? On le fit entrer, & il dit: Seigneur, l'évêque Boniface mon maître, aiant, suivant vos ordres assemblé un concile dans la province des François, y a privé de sacerdoce les faux évêques Adalbert & Clement, & les a fait mettre en prison avec l'autorité des princes. Ils demeurent impénitens, & continuent à séduire le peuple. C'est pourquoi je vous presente cette lettre, & vous prie de la faire lire devant le saint concile.

Theophane notaire regionaire & sacellaire lût la lettre de saint Boniface que je viens de rapporter, après quoi le pape Zacarie dit: Vous avez ouï ce qui a été lû de ces impies qui se préferent aux apôtres. Les évêques & les prêtres dirent: Ce sont des ministres de sathan & des précurseurs de l'antechrist. Quel est le saint qui a jamais donné pour reliques au peuple de ses cheveux ou de ses ongles comme Adalbert? Parce qu'il étoit un peu tard le pape remit à une autrefois l'examen de leur vie & de leurs actions.

• Tome IX.

V u

AN. 745.

contre Adalbert & Clement.
16. 6. p. 1556.

AN. 745.

Dans la seconde session le pape demanda au prêtre Deneard la vie d'Adalbert, & les autres écrits qu'il avoit en main. On lût d'abord la vie, qui après un titre magnifique commençoit ainsi : Il est né de parens simples, & a été couronné de la grace de Dieu ; car avant sa très-heureuse naissance, sa mere crut voir un veau qui sortoit de son côté droit & qui signifioit la grace qu'il avoit déjà reçue. On n'inséra que ce commencement dans les actes du concile, mais la vie y fut lûe toute entiere, & après cette lecture le pape Zacarie dit : Que dites-vous de ces blasphêmes, mes très-saints freres ? Epiphane évêque dit : Certes, vôtre sainteté a été inspirée de Dieu d'avertir nôtre frere Boniface, & les princes des François pour faire assembler un concile après un si long-tems, & vous informer de ces schismes & de ces blasphêmes.

Le pape demanda à Deneard s'il avoit encore quelque piece à faire lire. Voici, dit-il, la lettre dont il se servoit, & qu'il publioit être de Jesus-Christ descenduë du ciel. On la lût avec son titre en ces termes : Au nom de Dieu, ici commence la lettre de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est tombée à Jerusalem, & a été trouvée par l'archange saint Michel à la porte d'Ephrem, lûe & copiée par la main d'un prêtre nommé Icoré, qui l'a envoyée à la ville de Jeremie à un autre prêtre nommé Talasius, & Talasius l'a envoyée en Arabie à un autre prêtre nommé Leoban, & Leoban l'a envoyée à la ville de Vertanie où elle a été reçue par le prêtre Macruis qui l'a envoyée à la montagne de l'archange saint Michel.

& la lettre est arrivée par les mains d'un ange à la ville de Rome au sepulchre de saint Pierre, où sont les clefs du royaume des cieux, & les douze prêtres qui sont à Rome, ont fait des veilles de trois jours avec des jeûnes & des prières jour & nuit.

AN. 745.

Les actes n'en rapportent pas davantage : mais la lettre fut lûe toute entière, après quoi le pape Zacarie dit : Assurément, mes chers frères, cet Adalbert a perdu le sens; & tous ceux qui reçoivent cette lettre ont aussi peu de jugement que des enfans : mais de peur que les esprits légers n'y soient encore trompez, nous ne pouvons laisser cette affaire sans examen. Les évêques en convinrent, & le reste fut remis à une autre session, qui fut la troisième.

Le prêtre Deneard y presenta une oraison composée par Adalbert, qui commençoit ainsi : Seigneur, Dieu tout-puissant, pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ alpha & omega, qui est assis sur le trône souverain, sur les cherubins & les seraphins. Et ensuite je vous prie & vous conjure, ange Uriel, ange Raguel, ange Tubuel, ange Michaël, ange Inias, ange Tubuas, ange Sabaoth, ange Simiel. Après que l'oraison eût été lûe toute entière, le pape Zacarie dit : Que dites-vous à cela, mes frères ? Les évêques & les prêtres répondirent : Qu'y a-t-il à faire, sinon de brûler ces écrits, & d'anathématiser les auteurs ? Ces noms hors celui de Michel ne sont pas des noms d'anges, mais de démon. Nous ne connoissons suivant l'écriture, les noms que de trois anges, Michel, Gabriël, Raphaël. Le pape Zacarie dit : Vous avez raison de condamner au feu tous les

Vu ij

AN. 745.

écrits d'Adalbert. Mais il est à propos de les garder dans nos archives pour la confusion éternelle. Maintenant puisque tout est lû il faut songer à les juger l'un & l'autre. Le concile prononça sa sentence contre Adalbert & Clement, reprenant sommairement les crimes de chacun, les déposa du sacerdoce avec anathême contre eux & leurs sectateurs, s'ils persistoient dans leurs erreurs. Le pape soucrivit avec tous les évêques & les prêtres. Les trois séances de ce concile portent la même date, comme aiant été tenuës le même jour.

LII.
Lettre du pape
à S. Boniface.
Zach. epist. 9.
ap. Orib. lib. 11.
7.

Ensuite le pape Zacarie envoya les actes du concile à saint Boniface avec une grande lettre dattée du dernier jour d'Octobre la même année 745. qui sert de réponse à trois lettres de saint Boniface dont il ne nous reste que la seconde. Sur la premiere le pape le console & l'encourage, au sujet des oppositions des mauvais Chrétiens, & des incursions des infidèles. Rome même, dit-il; a été plusieurs fois ravagée pour ses pechez, mais Dieu a bien voulu la consoler. Ordonnez des jeûnes & des processions à votre peuple, nous joindrons tout indignes que nous sommes, nos prieres aux vôtres. Ensuite le pape approuve le concile qui venoit d'être tenu & la résolution des princes François pour ériger un siege métropolitain à Boniface sur la frontiere des païens. Il ajoute: Quant à ce faux évêque que vous nous avez dit être né dans l'adultere & fils d'un clerc impudique & meurtrier, nourri sans discipline & coupable de plusieurs crimes, qui a consacré plusieurs évêques ses semblables: vous savez que nous

vous avons écrit plusieurs fois de ne souffrir dans le ministère aucun homicide impudique ou penitent.

AN. 745.

Quant aux personnes qu'il a baptisées ou aux églises qu'il a consacrées, informez-vous s'il y a employé le nom de la Trinité, & s'il étoit alors en exercice du sacerdoce, & les approuvez en ce cas. On croit que ce faux évêque est Gevilieb de Mayence. Le pape approuve encore ce qui avoit été ordonné au concile de Leptine, que chaque famille des serfs de l'église payeroit douze deniers par an, pour subvenir aux guerres contre les infideles, Sarasins, Saxons & Frisons. Quant aux prêtres déposez pour leurs crimes, qui au lieu de faire penitence dans des monasteres alloient à la cour demander qu'on leur donnât des biens d'église, pour les dissiper en menant une vie seculiere, le pape dit qu'il en a écrit aux princes François.

Sur la seconde lettre, qui est celle qui fut lue au concile de Rome touchant Adalbert & Clement, le pape dit ce qui a été fait en ce concile, & en envoie les actes. Sur la troisième il dit: Quant à cet autre séducteur nommé Gevilieb, ci-devant évêque, qui sans avoir consulté personne, vient nous trouver, quand il sera arrivé on fera ce qu'il plaira à Dieu. Enfin le pape approuve le choix que l'on avoit fait de Cologne pour le siege de Boniface. Cette lettre lui fut envoyée par les soins de l'archidiaque Gemmulus, qui lui écrivit aussi de son chef une lettre d'amitié; & comme saint Boniface lui avoit envoyé un vase d'argent & un drap de toile, il lui envoia de son côté deux livres de poivre, quatre

ap. Bonifac.
148.

V u iij

AN. 747.

Coint. an 746.
n. 34.

onces de canelle & quelques autres aromates.

Après la soumission de Gevilieb on jugea plus à propos d'établir saint Boniface à Mayence. Cette église avoit été dans les premiers tems metropole de la province Romaine nommée la premiere Germanie, ensuite elle fut soumise à Cologne, qui devint metropole des deux Germanies. Wormes étant devenuë metropole de ces deux provinces, Mayence lui fut soumise : enfin on lui rendit la dignité de metropole en faveur de saint Boniface. Alors sa jurisdiction s'étendit sur treize évêchez : Strasbourg, Spire, Wormes, Cologne, Liege, Ausbourg, Virsbourg, Burabourg transferé depuis à Paderborn, Erfort, Eichstat, Constance, & Coire.

LIII.
Conciles de Cloveshou.
tom. 6. conc. p.
1565.

Cuthbert archevêque de Cantorberi & Ethelbalde roi des Merciens profiterent des avis que saint Boniface leur avoit donnez, comme il paroît par un concile national d'Angleterre tenu à Cloveshou au commencement de Septembre l'an 747. l'indiction quinzième finissant. Avec l'archevêque Cuthbert s'y trouverent l'évêque de Rochester, trois évêques du pais des Merciens, deux d'Oüesslex, un d'Estangle, un d'Essex, un de Suffex, deux de deux autres provinces. C'étoit en tout douze évêques. Il y avoit aussi plusieurs prêtres & moindres clercs, & le roi Ethelbalde y assistoit en personne avec les grands de son royaume. L'archevêque y presenta deux lettres du pape Zacarie, qui furent lûes & expliquées en langue vulgaire; contenant des avis salutaires à tous les habitans de la grande Bretagne, pour mener une vie plus réglée, avec des menaces d'anathême con-

tre ceux qui les méprisoient. Il y a apparence qu'on lût aussi la lettre de S. Boniface à Cuthbert, puisqu'elle se trouve à la tête de ce concile.

AN. 747.

Les prelatz Anglois ayant conféré ensemble, & examiné les homelies de saint Gregoire, & les decrets des peres, formerent trente canons, qui ne contiennent guere que des avis generaux aux évêques de remplir leurs devoirs, & suivre les anciennes regles: toutefois on y peut observer quelques particularitez. Quoique l'église n'approuve point l'abus par lequel des seculiers se sont mis en possession de quelques monasteres, l'évêque ne doit pas laisser de les visiter, & de pourvoir qu'ils ne manquent pas de prêtres. Tous les prêtres doivent savoir expliquer en langue vulgaire le symbole, l'oraison dominicale, les paroles de la celebration de la messe & de l'administration du baptême, & des autres offices ecclesiastiques. Ils chanteront modestement & simplement suivant l'usage de l'église, & ceux qui ne peuvent chanter, se contenteront de prononcer en lisant. On observera les fêtes de toute l'année suivant le martyrologe Romain. C'est la premiere fois que je trouve qu'il en soit fait mention: & ce concile entend apparemment celui de Bede. On ordonna en particulier la fête de saint Gregoire & celle de saint Augustin son disciple le vingt-sixième de Mai. On exhorte à la fréquente communion, non seulement les moines, mais entre les laïques, les enfans qui vivent encore dans l'innocence, & les personnes plus âgées qui cessent de pecher. En exhortant à l'aumône le concile blâme

CAN. 5.

c. 10.

c. 12.

c. 13.

c. 17.

c. 19.

c. 26.

A N. 747.

c. 27.

Matth. XIX. 23.

LIW.
Retraite de
Carloman.
M. SS. Ben. 10.
3. p. 123.

Cont. Fred. 2.
c. 115. 116.
An. Fuld.

l'abus qui commençoit à s'introduire : de prétendre par des aumônes diminuer ou commuer les peines canoniques imposées par le prêtre , pour la satisfaction des pechez. L'aumône doit plutôt augmenter la pénitence : mais elle ne dispense pas de prier & de jeûner : principalement ceux qui ont besoin de mortifier leur chair , pour remedier aux pechez qu'elle leur a fait commettre. Il condamne aussi ceux qui prétendoient s'acquitter de leurs pénitentes par d'autres personnes qui jeûnoient ou chantoient des psaumes pour eux. La même chair , dit-il , qui a porté au peché doit être punie : & s'il étoit permis de satisfaire par autrui , les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres , contre la parole expresse de l'évangile. L'archevêque Cuthbert envoya aussi-tôt par un de ses diacres les actes de ce concile à saint Boniface de Mayence , qui l'en félicita par une lettre obligeante.

La même année 747. le prince Carloman quitta le monde. Il avoit donné de grandes preuves de sa valeur , par les victoires qu'il avoit remportées sur les Allemans, les Bavares & les Saxons : mais il en avoit encore plus donné de sa piété & de son amour pour la religion , en protégeant saint Boniface, faisant tenir plusieurs conciles , & répandant ses libéralitez sur les lieux saints. Enfin se voiant veuf , il renonça au monde : tant par le desir du ciel, que par le regret d'avoir fait tuer une grande multitude d'Allemans rebelles en 746. Il se retira donc l'année suivante septième de son regne, laissant à son frere Pepin ses Etats, c'est-à-dire la France orientale, avec la tutelle de son fils Drogon.

Carloman

Carloman prit le chemin de Rome, & passa premierement au monastere de saint Gal fondé depuis vingt-sept ans au lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint. Il y avoit une église servie par quelques clercs, & les miracles qui s'y faisoient, y attiroient un grand concours de peuple, & beaucoup d'offrandes. On y donna même des terres, mais Valdrum seigneur du lieu voiant que l'on abusoit de ce revenu, & qu'il pouvoit suffire à une communauté de moines, demanda à Victor comte de Coislin saint prêtre nommé Othmar ou Audomar qu'il avoit dans sa maison, & lui donna cette église avec ses dépendances. Pour mieux affermir l'ouvrage, Valdrum alla trouver Charles Martel, & lui ceda la propriété de l'ermitage de saint Gal, le priant d'y établir Othmar: ce que le prince accorda, & ordonna d'y fonder un monastere. Tels furent les commencemens de la fameuse abbaïe de Durgauge ou de saint Gal qui devint une des plus celebres écoles d'Allemagne. On en rapporte la fondation à l'an 720. Carloman y alla donc faire ses prieres; & écrivit à son frere Pepin, de faire à sa consideration quelque donation à ce monastere, puisqu'il ne pouvoit plus le faire lui-même, aiant tout quitté, & Pepin l'exécuta.

*Sup. liu. XXXVII.
n. 8.
AB. SS. 10. 2.
p. 155. Mirac.
c. 11.*

Carloman continua son voiage, & étant arrivé à Rome avec quelques-uns de ses plus fideles serviteurs, il offrit à saint Pierre plusieurs dons, entre autres un grand arc d'argent pesant soixante & dix livres, c'est-à-dire 105. marcs. Il s'offrit lui-même au saint apôtre, & reçut l'habit monastique de la main

Anast. in Zach.

du pape. Ensuite il se retira au mont Soracte , & y bâtit un monastere en l'honneur du pape saint Silvestre; car on disoit que ce saint pape s'y étoit caché pour fuir la persécution. Carloman demeura quelque tems en ce monastere : mais plusieurs nobles François allant à Rome acquitter leurs vœux , se croïoient obligez de venir en passant saluer un prince qui avoient été leur maître. Ainsi Carloman importuné de ces fréquentes visites, quitta le mont Soracte, & passa au mont-Cassin dans le monastere de S. Benoît, où il s'engagea par serment de passer le reste de ses jours: c'est-à-dire, qu'il y fit vœu de stabilité suivant la regle. L'abbé Petronax vivoit encore , & Carloman s'exerça sous sa conduite aux pratiques les plus rigoureuses de la vie monastique: on dit même qu'il servoit à la cuisine , gardoit les troupeaux à la campagne , & travailloit au jardin.

*Chr. cass. lib. 1.
c. 7.*

L V.
Retraite de Ra-
chis.
*Anast. in Za-
car.*

Peu de tems après Rachis roi des Lombards se retira aussi au mont-Cassin , à quoi ne contribuerent pas peu les exhortations du pape Zacarie. Car apprenant que Rachis avoit assiégé Perouse, il alla le trouver , lui fit de grands presens, & le pria si fortement , qu'il lui persuada de lever le siege. Il fit plus , il lui inspira tellement l'amour des choses spirituelles , que peu de jours après Rachis renonça à la dignité roïale qu'il avoit portée cinq ans & demi, depuis la mort de Luitprand. Il vint à Rome, reçut l'habit monastique de la main du pape Zacarie, & se retira au mont-Cassin, où il finit ses jours. On y montroit encore trois cens ans après une vigne qui portoit son nom , & que l'on disoit qu'il avoit

*Chr. cass. lib. 1.
c. 8.*

plantée & cultivée de ses mains. Sa femme Tasia & sa fille Ratrude s'étant retirées avec lui, bâtirent dans le voisinage, par la permission de l'abbé Petronax, un monastere de filles au lieu nommé Plombariolle, où elles donnerent de grands biens, & y passerent le reste de leur vie dans une grande régularité. La retraite de Rachis arriva l'an 750. & il eut pour successeur dans le royaume des Lombards son frere Astolfe. Gisulfe duc de Benevent neveu du roi Luitprand étant venu au mont-Cassin, fut si édifié de la pieté des moines, qu'il donna au monastere tout le territoire d'alentour : & sa femme nommée Scauniberge changea un temple d'idoles, qui étoit sur le mont-Cassin, en une église à l'honneur de saint Pierre, où elle mit des images, & ce qui étoit nécessaire pour le service divin. L'abbé Petronax mourut vers l'an 750. après avoir gouverné ce monastere trente-deux ans. Il en fut le sixième abbé depuis saint Benoît, & eut pour successeur Optat.

*Acta SS. Ben.
to. 3. p. 697.*

Pepin avoit envoié à Rome le prêtre Ardobane du consentement des évêques, des abbez & des seigneurs pour consulter le pape Zacarie sur plusieurs points de discipline, qui se rapportoient à trois chefs principaux, l'ordre épiscopal, la penitence des homicides, & les conjonctions illicites. Les seigneurs François envoierent aussi au pape pour lui donner part du choix qu'ils avoient fait de Mayence pour être métropole ; & saint Boniface lui écrivit par saint Burchard évêque de Virsbourg, qui alloit à Rome : se plaignant du prêtre Virgile, qui aiant

*LVI.
Lettre du pape
Zacarie en France*

Av. 747.

Sup. n. 47.

Sup. n. 23.

rapporté de Rome une réponse favorable touchant le baptême administré en mots barbares, s'étoit vanté à son retour, que le pape l'avoit renvoyé, pour succéder au premier mourant des quatre évêques que saint Boniface avoit établis en Bavière: qu'il semoit de la division entre Boniface & le duc Odilon, & qu'il enseignoit quelques erreurs. Tout cela paroît par les réponses du pape Zacarie.

Zacar. epist. 7.

La première est adressée à Pepin maire du palais, aux évêques, aux abbés & aux seigneurs de France, qu'il exhorte à continuer de faire chacun leur devoir: les séculiers en combattant contre les infidèles, les ecclésiastiques en les assistant de leurs prières & de leurs conseils. Ensuite il répond à vingt-sept articles touchant l'autorité des métropolitains, les évêques, les prêtres & les autres clercs coupables ou condamnés: les prêtres rebelles ou vagabonds: la continence des clercs, les conjonctions illicites & les homicides. Sur tous ces articles le pape ne fait que rapporter les anciens canons contenus dans le code de l'église Romaine: c'est-à-dire les canons des apôtres, de Nicée, d'Antioche & les autres, avec les décrétales des papes. Ce qui semble montrer que ces canons étoient alors peu connus deçà les Alpes.

epist. 8. ap.
Othl. lib. 11.
n. 2.

Cette lettre est accompagnée d'une particulière à saint Boniface, par laquelle le pape lui recommande de faire assembler un concile, où ces décisions soient lûes: & d'y faire aussi amener les trois sacrilèges Adalbert, Godolface & Clement, afin que leur cause y soit encore exactement revûë. Il ajoute: Que s'ils persistent dans leur opiniâtreté à se dire inno-

cens , envoïez-les nous avec deux ou trois évêques des plus vertueux & des plus sages , afin que leur affaire soit approfondie & terminée devant le saint siege. On ne connoît point d'ailleurs Godolface : mais il est remarquable que le pape renvoie encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clement déjà jugez au concile de Rome : peut-être parce qu'ils n'y avoient pas été presens. Cette lettre est datée du cinquième de Janvier , la vingt-huitième année du regne de Constantin , la sixième de son retablissement , indiction quinziesme: ces deux derniers caracteres marquent l'an 747. & paroissent les plus sûrs.

L'année suivante le pape écrivit à saint Boniface, répondant en même tems à plusieurs lettres. La première question étoit touchant le baptême, dont saint Boniface ne croïoit pas que la validité dépendît de la vertu du ministre; & le pape lui confirme cette verité. Mais il veut que l'on baptise ceux dont le batême est incertain, ou n'a pas été administré au nom des trois personnes de la Trinité: & il ne parle point de baptiser sous condition. Il ajoute: Vous m'avez dit que vous avez trouvé des imposteurs en beaucoup plus grand nombre que les prêtres catholiques, qui portent faussement le nom d'évêques & de prêtres, sans avoir jamais été ordonnez par de vrais évêques: se moquant des peuples, & troublant le ministère de l'église: trompeurs & vagabonds: coupables d'homicides, d'adultères & de crimes abominables: hypocrites & sacrileges. Plusieurs esclaves fugitifs qui s'étant fait tonsurer, se transforment en ministres de Jesus Christ, qui vivent

X x iij

AN. 747.

LVII.
Réponses à saint
Boniface.
epist. o ap.
Orib. c. 9.

p. 1519 D.

AN. 748.

à leurs fantaisies, sans reconnoître d'évêques : au contraire le peuple les soutient contre les évêques, de peur qu'ils ne repriment leurs mœurs criminelles. Ils assemblent à part le peuple qui les approuve dans des lieux champêtres & des maisons des païsans, où ils se puissent cacher. Ils ne prêchent point aux païens la foi catholique, & ne la savent pas eux-mêmes. Ils n'enseignent pas aux catécumènes les paroles solennelles de la profession de foi, & des renonciations au démon, & ne font point sur eux le signe de la croix avant le baptême. Par tout où vous trouverez ces ministres de satan, privez-les du sacerdoce en concile provincial, & les soumettez à la règle monastique, pour finir leur vie en pénitence. S'ils ne se convertissent pas, vous ne perdrez pas le mérite de vos instructions. On voit ici quels étoient les faux frères que S. Boniface avoit à combattre dans le cours de sa prédication.

Le pape condamne ensuite un prêtre Ecoffois nommé Samson, qui soutenoit qu'on pouvoit devenir Chrétien sans baptême, par la seule imposition des mains de l'évêque; & plus bas il ajoute : Vous nous avez écrit aussi de ce Virgile, que nous ne savons si on nomme prêtre, qui parce que vous le confondez sur ses erreurs, s'efforce de vous nuire en semant la division entre vous & Odilon duc de Baviere, & disant que nous l'avons employé, pour remplir la place d'un des quatre évêques que vous y avez ordonnez. Quant à sa perverse doctrine, s'il est prouvé qu'il soutienne qu'il y a un autre monde, & d'autres hommes sous

la terre , un autre soleil & une autre lune , chassez-le de l'église dans un concile , après l'avoir dépouillé du sacerdoce. Nous avons aussi écrit au duc de Bavière de nous l'envoyer , afin de l'examiner nous-mêmes , & le juger suivant les canons. Nous avons écrit à Virgile même & à Sidonius des lettres menaçantes , & nous vous croyons plutôt qu'eux. Le pape témoigne dans cette même lettre approuver un écrit touchant la foi que saint Boniface lui avoit envoyé en son nom & des autres évêques de France , & rend grâces à Dieu , de ce qu'il les a ramenez à l'unité du saint siege. Il écrit une lettre particulière *epist. m.* à ces évêques , où il en nomme treize des quatre provinces de Mayence , de Reims , de Rouën & de Sens. Il les loue de leur union entre eux & l'église Romaine , & les exhorte à agir de concert avec Boniface legat du saint siege.

Saint Boniface avoit demandé que le pape envoyât un évêque en France , à quoi il répond : Tant que Dieu vous conservera , il n'est point nécessaire d'y en envoyer d'autre qui tienne votre place. Envoyez ceux que vous jugerez à propos prêcher l'évangile dans le lieu que vous réglerez , & procurez la tenuë des conciles. Il approuve ensuite le choix que les François avoient fait de Mayence pour être la metropole & le siege de Boniface. Il lui conseille de ne le point quitter ; mais il lui permet pour le soulagement de sa vieillesse , d'ordonner évêque celui qu'il trouvera digne de lui succéder , c'est-à-dire un coadjuteur. Cette lettre est datée du premier de May la vingt-neuvième année de Constantin, in-

AN. 751.

*Zac. epist. 13 ap.
Othl. c. 14.*

diction première, qui est l'an 748. On en trouve une autre datée de trois ans après l'an 751. par laquelle le pape confirme en faveur de S. Boniface & de ses successeurs la dignité de métropole à l'église de Mayence : déclarant qu'elle a sous elle les villes de Tongres, Cologne, Vormes, Spire & Utrecht, & toutes celles de Germanie où Boniface avoit établi la foi.

*ca. 6. conc. p. 1510.
Othl. lib. 11. c. 11.
Bonif. epist. 142*

Cette lettre accompagna la réponse d'une que saint Boniface avoit envoyée au pape par le prêtre Lulle, où il lui disoit entre autres choses : Il y a dans une vaste forêt un lieu sauvage au milieu des peuples de notre mission, où nous avons bâti un monastère, & établi des moines qui vivent selon la règle de S. Benoît dans une étroite abstinence, sans chair, ni vin, ni bière : sans serviteurs, contents du travail de leurs mains. J'ai acquis ce lieu par le moyen des personnes pieuses, & principalement de Carloman ci-devant prince des François, je l'ai dédié au Sauveur, & je me propose avec votre consentement, de m'y reposer quelque jour pour le soulagement de ma vieillesse, & d'y être enterré après ma mort. On voit bien que c'est l'abbaye de Fulde.

*epist. 11. ap. Othl.
c. 12.**epist. 14. Othl. 11.
c. 25.*

Le pape Zacarie répondant à cette lettre accorde à S. Boniface un privilège pour le monastère de Fulde, & il y en a une lettre séparée, par laquelle le pape l'exempte de la juridiction de tout autre évêque excepté du saint siège : en sorte qu'aucun n'entreprene d'y célébrer la messe, s'il n'y est invité par l'abbé. C'est le premier exemple que je sache d'une pareille exemption.

Le pape

Le pape continuë dans la lettre principale à répondre aux questions que Lulle avoit proposées dans un memoire , & défend aux Chrétiens de manger de plusieurs viandes : soit par rapport à la santé, soit pour rapprocher ces barbares des mœurs des autres peuples. Il ajoute : Quant au feu pascal nôtre tradition est , que le jeudi-saint pendant que l'on consacre le saint chrême , on rassemble l'huile de toutes les lampes de l'église en trois grandes lampes , que l'on met dans un lieu secret de l'église à l'imitation de l'intérieur du tabernacle; & on prend soin qu'elles brûlent continuellement , en sorte que cette huile puisse suffire jusqu'au troisième jour. Mais nous n'avons point de tradition des cristaux dont vous parlez. C'étoit des miroirs ardents ou des pierres pour faire du feu nouveau. On voit ici que l'usage présent de l'église Romaine de battre le fusil pour allumer le cierge pascal n'est pas de la première antiquité. Le pape continuë : Il seroit bon de ne point ordonner des prêtres avant trente ans ; mais en cas de nécessité, on les peut ordonner à vingt-cinq ans, suivant la loi du service des Lévites. Les ordinations que vous avez faites hors des tems légitimes, y étant obligé par la nécessité & la pauvreté des ordinands; nous prions Dieu de vous les pardonner, parce que c'est le zèle de la foi qui vous a fait agir. Telles étoient alors les dispenses des indulgences pour une faute commise , non des permissions de la commettre. Les prêtres promûs de l'état laïque après avoir commis des crimes , qui n'ont été découverts que depuis leur ordination, doivent être

Tome IX.

Y y

A N. 751.

ART. 1.

ART. 9.

ART. 2.

ART. 7.

ART. 11.

12.

AN. 751.

8.

v. Tim. IV 2.

Brouver. VII.
Ann. Trevis.10.
15.

Ser. M. re. Meg.

dépouillez de l'habit sacerdotal, & mis en pénitence.

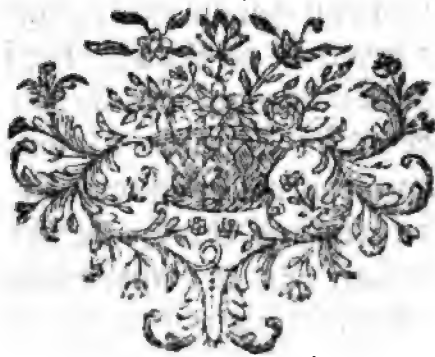
Quant à Milon & ses semblables qui nuisent beaucoup aux églises, exhortez-les suivant le précepte de l'apôtre ; s'ils vous écoutent, ils sauveront leurs âmes, sinon vous ne perdrez pas votre récompense. C'est Milon usurpateur du siège de Reims, qui vécut encore deux ans ; & fut tué à la chasse par un sanglier l'an 753. dans une forêt près de Treves qui porte encore son nom. Le pape ajoute : Pour cet évêque meurtrier & débauché, qui après sa dégradation veut encore s'attribuer les biens de l'église, il faut le rejeter avec horreur. Ce dernier est Gevilielieb, qui voulut quelque tems retenir les biens de l'église de Maïence : mais ensuite il donna à l'église tout ce qu'il avoit, qui étoient des troupeaux & des esclaves, & se contenta d'une terre qu'on lui donna pour subsistance où il vécut quatorze ans chrétiennement, observant l'hospitalité, sans se montrer à Maïence, si ce n'est quelquefois le jeudi-saint pour laver les pieds dans l'église par humilité. Enfin il mourut pénitent l'an 765.

Le pape Zacarie continuë dans sa lettre à saint Boniface : Quand les païens vous persécutent, si vous pouvez, continuez de les prêcher : si vous ne pouvez les souffrir, vous avez le précepte du Seigneur, de passer à une autre ville. Pour les esclaves qui habitent dans le pays des Chrétiens, n'hésitez point à leur faire payer tribut, afin qu'ils reconnoissent que cette terre a un maître ; autrement ils pourroient quelque jour se l'attribuer comme pro-

pre. Ces esclaves étoient encore païens. Enfin S. Boniface avoit demandé en combien d'endroits du canon de la messe, il falloit faire des signes de croix : ce que le pape marqua dans un memoire particulier dont il chargea le prêtre Lulle. Cette lettre est datée du quatrième de Novembre la trente-deuxième année de Constantin, indiction cinquième, qui est l'an 751.

AN. 751.

17.



AN: 752.

LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

I.
Pepin roi de
France.

Ann. Boife'.
an. 749. Fuld.
an. 751.

Ann. Petev.
752. Metensf.
750. V. Mabill.
10. 4. aB. SS. p.
88. n. 4. Cont.
3. Fredog. c. ul-
tim. Fragm. in-
ter opera Greg.
Tur. p. 199.
Coint. an. 752.
n. 194.

Chr. Fontenell.
c. 13 Ann-Fuld.
752.
Elog. 10. 4.
aB. SS. Ben. p.
334.

SAIN T Burchard évêque de Virsbourg traita à Rome une affaire plus importante , que celles dont il a été parlé. Car il y fut envoié avec Fulrad chapelain du prince Pepin , pour consulter le pape Zacarie touchant les rois de France , qui depuis long-tems n'en avoient plus que le nom sans aucune autorité : savoir s'il étoit à propos que les choses demeurassent en cet état. Le pape répondit que pour ne point renverser l'ordre , il valloit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir. Cette réponse étant rapportée en France, Pepin fut élu roi suivant l'usage des François , & sacré par les mains de S. Boniface archevêque de Maïence accompagné de plusieurs autres évêques. Sa femme Bertrade fut aussi reconnue reine : & cette action se passa à Soissons l'an 752. & comme l'on croit le premier jour de Mars. Pepin regna plus de seize ans , & en lui commença la seconde race des rois de France. Childeric III. dernier roi de la premiere race , jeune prince foible & méprisé , fut enfermé dans le monastere de Sirlu ou de saint Bertin , & son fils Theodoric dans celui de Fontenelle.

Fulrad qui eut part à cette négociation nâquit en Alsace de parens nobles , & y posseda de très-grands biens. Il étoit prêtre & archichapelain du palais , ou comme il est nommé ailleurs , archiprêtre de France : c'est-à-dire que tout le clergé du

palais étoit sous sa conduite. On voit par une lettre que saint Boniface lui écrivoit combien il étoit persuadé de son credit auprès du roi Pepin. Dès la neuvième année du regne de Childeric, c'est-à-dire l'an 750. il étoit abbé de S. Denis en France. Il fonda en son pais les monasteres de Leberau & de S. Hyppolite aujourd'hui S. Bilt près de Schelestat, S. Privat dans le diocèse de Metz, & quelques autres.

II.
Concile de
Verberie.

*Coins. ar. 713.
n. 1. 10. 6. Conc.
p. 1 57. 10 1. Ca-
pitular. p. 162.
Can. L.*

c. 10. 11. 12. 18.

c. 5.

Le roi Pepin, la seconde année de son regne, qui fut l'an 753. tint à Verberie l'assemblée de la nation, où furent faits, comme l'on croit, vingt-un canons de discipline ecclesiastique. Ils regardent les mariages pour la plupart. Le mariage au troisième degré de parenté est nul : en sorte qu'après la pénitence faite les parties ont la liberté de se marier à d'autres. Au quatrième degré on leur impose seulement pénitence, sans les séparer : mais on n'accorde point de permission pour contracter un tel mariage. Celui qui a commis inceste avec sa belle-fille, sa belle-mere, sa belle-sœur, ou la cousine de sa femme, ne peut jamais se remarier ni à elle ni à autre : & la femme coupable de même. Mais la partie innocente peut se remarier : ce qu'il faut entendre après la mort de l'autre. Si une femme a conspiré contre la vie de son mari, & qu'il ait tué un homme en se défendant, il peut la quitter & se remarier quand elle sera morte : ce qu'il ne pourroit s'il étoit jugé coupable d'homicide. Mais la femme criminelle ne pourra jamais se remarier. En un mot une partie de la pénitence des grands crimes étoit d'exclure du mariage pour toujours.

AN. 753.

c. 4.

Il n'étoit point permis à un autre d'épouser celle qui avoit été femme légitime ou illégitime d'un prêtre. Le prêtre qui a donné le voile à une femme malgré elle sera déposé. Elle ne peut recevoir le

c. 6. 13.

voile que du consentement de son mari : mais s'il y a consenti , il ne peut en épouser une autre. La servitude rend le mariage nul : enforte que celui

c. 19.

qui a épousé une femme serve la croiant libre , peut en épouser une autre. Il en est de même de la femme libre , qui a épousé un serf dont elle ignoroit l'état. Les esclaves mariez & vendus separement , doivent être exhortez à demeurer comme ils sont.

c. 16.

Défense aux clercs de porter des armes. Les ordinations faites par des évêques vagabonds sont nulles.

c. 14.

Ce sont les canons de ce concile les plus importants & les plus intelligibles.

III.

Mort du pape
Zacarie.

Anast.

Le pape Zacarie mourut au mois de Mars de l'année 752. indiction cinquième : après avoir tenu le saint siège dix ans, trois mois & quatorze jours. Des marchands Venitiens aiant acheté à Rome quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, les vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infideles. Le pape l'empêcha , parce que ces esclaves étoient baptisez ; & aiant rendu aux Venitiens le prix qu'ils en avoient donné , il les mit tous en liberté. Il rebâtit presque à neuf le palais patriarcal de Latran : il y fit une sale à manger ornée de marbre , de mosaïques & de peintures : & une autre devant les archives, où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de S. Pierre dans une armoire tous les livres nécessaires pour les leçons des matines pen-

dant toute l'année. Il donna vingt livres d'or de revenu pour l'huile du luminaire de la même église ; & pour l'autel un tapis tissu d'or & orné de pierres , où étoit représentée la nativité de nôtre Seigneur. Il fit faire à ses dépens une couronne d'argent du poids de six-vingt livres pour porter des cierges ou des lampes. Il acquit plusieurs fermes à l'église par diverses donations , & fit plusieurs bâtimens considérables. Ayant trouvé au palais patriarchal le chef de saint George enfermé dans une châsse avec une inscription greque qui le faisoit connoître , il fut ravi d'avoir découvert ce trésor , assembla aussi-tôt le peuple , & transporta solennellement la relique à la diaconie de saint George au Voile d'or , où il se fit plusieurs miracles.

Ce pape établit une distribution d'aumônes , que l'on portoit frequemment du palais patriarchal aux pauvres & aux pèlerins , qui demeuroient à S. Pierre. Il en fit aussi distribuer aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il aimoit fort ses clercs , & augmenta plus qu'au double leurs pensions annuelles : les traitant comme un bon pere , & les soulageant en tout. Le peuple même vécut en sûreté & en joye , sous son pontificat. Il traduisit les dialogues de S. Gregoire en grec , qui étoit sa langue maternelle , en faveur de ceux qui n'entendoient pas le latin. En trois ordinations au mois de Mars , il fit trente prêtres & cinq diacres , & d'ailleurs quatre-vingt-cinq évêques. Enfin il fut enterré à saint Pierre le quinzième de Mars , jour auquel l'église l'honore entre les saints. Le saint siége vaqua quinze jours.

*Martyr. R. 16.
Mars.*

IV.
Etienne second
pape.
Ann.

Après la mort du pape Zacarie, tout le peuple élut pour lui succéder un prêtre nommé Etienne, & le mit en possession du palais patriarcal de Latran : mais le troisième jour à son reveil s'étant assis pour régler ses affaires domestiques, tout d'un coup il perdit la parole & la connoissance, & mourut le lendemain. Comme il n'avoit point été sacré, on ne le compte point entre les papes.

Ensuite tout le peuple s'assembla dans l'église de sainte Marie Majeure, où après avoir imploré la miséricorde de Dieu, & le secours de la sainte Vierge, ils élurent tout d'une voix un diacre aussi nommé Etienne second du nom. Il étoit Romain de naissance fils de Constantin : qui le laissa en bas âge, mais il fut élevé dans le palais de Latran près des papes ; & ils le firent passer par tous les ordres ecclésiastiques jusques au diaconat. Après son élection on le porta selon la coutume à l'église de Latran : on le mit en possession du palais patriarcal, & il tint le saint siege cinq ans & vingt-huit jours. Il aimoit l'église, conservoit les traditions avec une grande fermeté, prêchoit avec force la parole de Dieu ; & étoit toujours prêt à secourir les pauvres, & assister les veuves & les orphelins. Dès le commencement de son pontificat, il rétablit dans Rome quatre anciens hôpitaux abandonnez depuis long-tems ; & en fonda un cinquième pour cent pauvres. Il en fit deux hors de Rome près l'église de saint Pierre, y donna de grands biens, & les unit à perpetuité aux deux diaconies de la sainte Vierge & de saint Sylvestre qui étoient au voisinage.

Cependant

Cependant Astolfe roi des Lombards profitant de la foiblesse des Grecs assiegea Ravenne , & la prit. L'exarque Eutychius s'enfuit en Grece ; & l'exarcats finit ainsi en Italie après avoir duré environ cent quatre-vingt ans , depuis Longin établi sous Justin le jeune. Astolfe poussant sa conquête attaquas ensuite la duché de Rome ; ce qui obligea le pape Etienne à lui envoyer le troisiéme mois de son pontificat le diacre Paul son frere avec Ambroise primicier , chargez de grands presens pour traiter de la paix , qu'ils lui firent promettre pour quarante ans. Mais il la rompit au bout d'environ quatre mois : & fit de grandes menaces contre le pape & le peuple Romain , voulant se rendre maître de toute la province , & charger la ville d'un tribut annuel d'un sols d'or par tête. Le pape lui envoya les abbez de saint Vincent près du Vulture , & de saint Benoît du mont-Cassin , pour lui demander la conservation de la paix : mais Astolfe sans même les écouter , les renvoya avec mépris à leurs monasteres : leur faisant promettre de ne pas retourner au pape , qui l'ayant appris eut recours à Dieu suivant sa coûtume.

La reine Giseltrude femme d'Astolfe avoit un frere nommé Anselme , qui après avoir été duc de Frioul quitta le monde , & l'an 750. fonda le monastere de Fanan à sept lieuës où 22. milles de Modene par la liberalité du roi son beau-frere. Après qu'Anselme y eut demeuré quelque tems , le roi lui donna encore la terre de Nonantule à deux lieuës de Modene , qu'Anselme & ses moines défricherent

Tome IX.

Z z

Rub. hist. Rav.
l. 4. c. 211.

Sup. liv. XXXIV.
n. 20.

V.
Monastere de
Nonantule.
Alia. S. Ben.
co. 5. init.

par le travail de leurs mains, & y fonderent une église & un monastere la troisiéme année du regne d'Astolfe, c'est-à-dire, l'an 752. L'année suivante l'église fut consacrée en l'honneur de tous les apôtres par ordre du pape Etienne II. & par les mains de Sergius archevêque de Ravenne. Astolfe confirma cette fondation par une charte où il oblige seulement les moines à lui fournir quarante broquets au grand carême, & autant au carême de saint Martin, c'est-à-dire, à l'Avent. Astolfe alla à Rome avec Anselme, & offrit cette lettre sur le corps de saint Pierre pour marque de soumission au saint siege. Le pape revêtit Anselme de l'habit monastique, lui donna le bâton pastoral, le consacrant abbé, & le recommanda à l'archevêque Sergius, qui étoit présent, avec plusieurs autres évêques, car cette ceremonie se fit en plein concile. Le pape permit aussi à Anselme d'emporter le corps de saint Silvestre. Ainsi on peut croire que la guerre que le roi des Lombards faisoit à Rome avoit des intervalles pendant l'hyver. Saint Anselme fonda plusieurs hôpitaux, en l'un desquels on nourrissoit deux cents pauvres le premier jour de chaque mois, & on disoit tous les ans trois cents messes pour les vivans & pour les morts. Il gouverna cinquante ans le monastere de Nonantule, & eut sous sa conduite jusques à onze cents quarante-quatre moines, sans les enfans & les novices.

Après que le roi Astolfe eut renvoyé sans rien faire les deux abbez deputez par le pape : Jean silentiaire de l'empereur Constantin arriva à Rome appor-

4448.

tant des lettres pour le pape, & pour le roi des Lombards : où il l'exhortoit à rendre les places qu'il avoit prises sur l'empire. Le pape l'envoia aussi-tôt à Ravenne trouver le roi : qui sans donner de réponse précise , se contenta d'envoier un ambassadeur à C. P. avec Jean. Le pape y envoia aussi des députés chargés de lettres , où il prioit l'empereur , comme il avoit déjà fait plusieurs fois , de venir avec une armée délivrer Rome & l'Italie. Mais cette députation fut encore sans effet , & l'empereur Constantin n'envoia aucun secours.

Ses troupes étoient occupées en Orient pour profiter de la division des Musulmans qui venoient de changer de maître. Car il s'éleva contre le calife Meroüan un parti puissant, dont le chef étoit Ibrahim fils de Mahomet, fils d'Aly chef de la maison d'Abas. Cet Abas étoit oncle de Mahomet le prétendu prophète , au lieu qu'Ommia chef de la branche regnante n'étoit son parent qu'en un degré éloigné. Ibrahim fut reconnu Iman à la Meque l'an de l'hégire 127. de J. C. 744. mais quatre ans après , il fut pris par Meroüan qui le fit mourir. Son frere Abdalla surnommé Aboulabas Saffah soutint le parti , & fut reconnu calife à Coufa en Arabie l'an 132. le vendredi 13. jour du troisième mois, qui revient au dernier Octobre 749. Il chassa Meroüan en Syrie , en Palestine , & jusques en Egypte , où dans le desespoir de ses affaires , il fit de grands maux aux Chrétiens. Il en tint plusieurs dans les fers, entre-autres Chaïl, ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie , qu'il voulut plusieurs fois faire

VI.
Calife Abbassides.
Elm. lib. 11. c. 1.

c. 2.

1. fid. pag. p. 231.

mourir jusqu'à faire apporter l'épée toute prête. Enfin Merouan fut pris & tué la même année 132. 750. de Jesus-Christ. En lui finit la race des califes Ommiades qui avoit regné 91. ans, depuis l'an 41. de l'hegire, quand Moavia fut reconnu calife. Alors Damas cessa d'être la capitale de cet empire. La maison d'Ommia se conserva seulement en Espagne où Abderame petit fils du calife Hicham se retira l'an 139. de l'hegire 756. de Jesus-Christ, & y fut reconnu Emir-almoumenin, c'est à-dire prince des fideles. Il s'établit à Cordouë, & regna 33. ans.

*Sup. liv.
241X. n. 32.*

*Theoph. an. 9. p.
357. c.
Roderic. c. 18*

Elm. p. 103

Abdalla Saffah ne regna que quatre ans & neuf mois, & mourut le dernier mois de l'an 136. de l'hegire, c'est-à-dire en Juin 754. Il fit patriarche Jacobite d'Antioche un évêque nommé Isaac, qui avoit été à son service avant qu'il fût calife : avec ordre de faire mourir quiconque s'y opposeroit, & à cette occasion il y eut deux metropolitains de tuez. Isaac envoya sa lettre synodique à Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, le priant de le recevoir à sa communion, ou de le venir trouver. Michel ne voulut point le recevoir, & comme il se préparoit à partir, la nouvelle vint en Egypte qu'Isaac étoit mort à Antioche, & qu'un nommé Athanase s'étoit intrus à sa place : mais il mourut le second jour, & un autre nommé George fut ordonné patriarche d'Antioche. Celui-ci fut chassé peu de tems après par le calife Aboujafar Almanfor successeur de Saffah en faveur d'un évêque de ses amis, qu'il mit à sa place, & qui n'écrivit point de synodique au patriarche d'Alexandrie.

L'empereur Constantin profita donc de la guerre civile entre les Ommiades & les Abbasides, & l'an 751. onzième de son regne, il prit Theodosiopole & Melitine, & soumit les Armeniens. Alors Theodore fils du vicaire de la petite Armenie fut ordonné patriarche d'Antioche pour les Melquites à la place de Theophylacte mort l'année précédente, & tint le siege vingt-trois ans.

AN. 754.

*Theoph. an. 11. p. 358**Eutyph. ann. 10. 2. p. 399.*VII.
Concile des
Iconoclastes.

7. conc. p. 18. E.

Constantin enflé de ces succès tint plusieurs conseils contre la vénération des images : parlant tous les jours au peuple, pour lui persuader de les abolir. Il préparoit ainsi le concile qu'il assembla l'année suivante 754. treizième de son regne, indiction septième. Il s'y trouva trois-cens trente-huit évêques, à la tête desquels étoient Gregoire de Néocesarée, Theodose évêque d'Ephese, fils de l'empereur. Absimare, & Sisinnius surnommé Pastilas évêque de Perge en Pamphylie. Il n'y avoit aucun patriarche, ni personne de la part des grands sieges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, ou de Jerusalem. Le siege de C. P. étoit vacant, car Anastase étoit mort la même année d'une maladie nommée en Grec Chordapse, c'est-à-dire nœud de boyau, qui lui faisoit rejeter les excremens par la bouche. Ce concile s'assembla dans le palais d'Hierie sur la côte d'Asie vis-à-vis C. P. le dixième jour de Février, & dura six mois, jusques au huitième d'Août, où il passa dans l'église de Blaquernes. Alors l'empereur Constantin monta sur l'ambon, & tenant par la main le moine Constantin évêque de Sylée, il cria à haute voix : Longues années à Constantin patriarche œcumenique.

*Can. C. P. lib.**14. c. 23.**Vita Sre, h. Jun.**1. 444. Conc. N. c.**2. H. S. tom. 7. p.**395.*

AN. 754. En même tems il le revêtit de l'habit sacré & du pallium. Ce même jour fut terminé le concile , dont il ne nous reste que la définition de foi , qui a pour titre : Définition du saint & grand concile œcumenique.

Conc. tom. 7. p. 401.

p. 408.

p. 412.

Theoph. an. 9. p. 317. D. an. 10. p. 358.

Conc. p. 417 420. &c.

p. 425.

Après un assez long préambule, le concile dit, que J. C. nous a délivrés de l'idolâtrie , & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité. Mais, ajoutet-il, le démon ne pouvant souffrir la beauté de l'église, a ramené l'idolâtrie insensiblement, sous l'apparence de christianisme: en persuadant d'adorer la créature , & de prendre pour Dieu un ouvrage auquel on donne le nom de J. C. C'est pourquoi comme le Sauveur a envoyé autrefois ses apôtres pour la destruction des idoles : ainsi il a suscité maintenant ses serviteurs nos empereurs imitateurs des apôtres, pour nous instruire, & renverser les inventions du démon. C'est ainsi que ces évêques flatteurs se reconnoissent disciples des empereurs , dont l'un étoit un enfant de quatre ans, savoir Leon fils de Constantin né le vingt-cinquième de Janvier 750. & couronné le jour de la Pentecôte sixième de Juin 751. Ensuite ils déclarent qu'ils reçoivent les six conciles œcumeniques, les exprimant chacun en particulier , puis ils ajoutent : Aiant donc examiné soigneusement leur doctrine , nous avons trouvé que l'art illicite des peintres combat le dogme capital de nôtre salut , qui est l'incarnation de J. C. & renverse les définitions des six conciles. La peinture établit l'erreur de Nestorius , qui divise Jesus-Christ en deux , & ne laisse pas d'appuyer celles d'Arius de

Dioscore, d'Eutyques & de Severe, qui enseignent le mélange & la confusion des deux natures. Car le peintre aiant fait une image la nomme Christ : or le nom de Christ signifie tout ensemble Dieu & homme. Donc, ou le peintre a renfermé, comme il s' imagine, la divinité immense dans les bornes de la chair créée : ou il a confondu les deux natures unies sans confusion. Celui qui adore l' image est coupable des mêmes blasphèmes, & la même malediction tombe sur l'un & sur l'autre.

AN. 754.

Ils chercheroient sans doute à s' excuser en disant : f. 440.
 Nous ne faisons l' image que de la chair, que nous avons vûë & touchée, & qui a conversé avec nous. Mais ils retombent par là dans l' impiété de Nestorius. Car il faut considérer, que selon les peres, la chair de Jesus-Christ ; si-tôt qu' elle a commencé d' être, a été la chair du Verbe, sans jamais admettre aucune idée de séparation, mais prise toute entière par la nature divine, & entièrement divinisée. Comment donc en peut-elle être séparée ? Il en est de même de sa sainte ame. Si-tôt qu' elle a été, ç'a été l' ame d' un Dieu, & jamais elle n' a été séparée de la divinité, même étant séparée de son corps. Comment donc ces insensés prétendent-ils peindre la chair de Jesus-Christ comme la chair d' un pur homme ? C' est supposer qu' elle subsiste par elle-même, & lui donner une autre personne, & par conséquent en ajouter une quatrième à la Trinité.

La vraie image de Jesus-Christ est celle qu' il a faite lui-même lorsque la veille de sa passion, il prit le pain, le benit, & aiant rendu graces, le

AN. 754.

P. 415

rompit, & le donna, disant : Prenez, mangez pour la remission des pechez, ceci est mon corps. Et de même en donnant le calice, il dit : Ceci est mon sang : faites ceci en memoire de moi. Pour montrer qu'il n'a point choisi sous le ciel d'autre espece ni d'autre forme, qui puisse représenter son incarnation. Et quelle a été en cela l'intention de Dieu infiniment sage ? sinon de nous montrer clairement ce qu'il a fait dans le mystere de son incarnation ; C'est-à-dire que comme ce qu'il a pris de nous n'est que l'essence humaine sans subsistance personnelle, pour ne pas faire tomber sur la divinité une addition de personne : ainsi pour son image, il nous a commandé d'offrir une matiere choisie, qui est la substance du pain : mais sans forme ni figure humaine, de peur que l'idolâtrie ne s'introduisît. Donc comme le corps naturel de Jesus-Christ est saint étant divinisé : de même il est évident que ce qui est son corps par institution, c'est-à-dire la sainte image, est sanctifié d'une certaine maniere, & divinisé par la grace. Car c'est ce que Jesus-Christ a voulu faire : afin que comme il a divinisé la chair, qu'il a prise, par une sanctification qui lui est propre & naturelle en vertu de l'union : ainsi le pain de l'eucharistie, comme étant la vraie image de sa chair naturelle, devînt un corps divin ; étant sanctifié par l'avenement du saint Esprit, & la mediation du prêtre, qui fait l'oblation, & rend saint ce pain qui étoit commun. Au reste comme la chair vivante du Seigneur a reçu l'onction du saint Esprit, qui est la divinité : ainsi ce pain divin a été rempli

rempli du saint Esprit avec le calice de son sang vivifiant. Il a donc été démontré que c'est la vraie image de l'incarnation de Jesus-Christ qu'il nous a de sa propre bouche enseignée de faire.

A N. 754.

On verra dans la suite comment les catholiques refutèrent cette objection, & tous les autres sophismes de ce concile. Cependant on peut remarquer, qu'il suppose que l'on adore l'eucharistie, en disant que Jesus-Christ n'y fait pas paroître sa figure humaine, de peur de donner lieu à l'idolâtrie, & qu'il la nomme un pain divin & un corps divin; & le calice du sang de Jesus-Christ: qu'il reconnoît que le saint Esprit y descend; & que c'est un sacrifice offert par un prêtre. La définition du concile continuë ainsi.

Lib. v. XLIII. 36.

Mais ce que l'on appelle faussement des images ne vient pas de la tradition de Jesus-Christ, des apôtres ou des peres, elles n'ont point de priere particuliere pour les sanctifier; & demeurent profanes & méprisables comme le peintre les a faites. Que si l'on demande pourquoi nous condamnons les images de la mere de Dieu, & des Saints, qui sont de purs hommes, sans avoir la nature divine comme Jesus-Christ: nous dirons que l'église est entre le Judaïsme & le paganisme, & rejette les ceremonies de l'un & de l'autre: du Judaïsme les sacrifices sanglans; du paganisme, la fabrication & le service des idoles, dont l'art detestable de la peinture est la source. Car n'ayant point d'esperance de la resurrection, ils ont inventé cette illusion, pour rendre comme present ce qui ne l'étoit point. Mais pour

VIII.
Condamnation
des images.
p. 452.

p. 456.

p. 457.

p. 461.

AN. 754. les Saints qui vivent avec Dieu , c'est leur faire injure que de les représenter avec une matiere morte par l'art des païens.

p. 464.

p. 473.

p. 505.

p. 508.

p. 512.

p. 519.

Le concile raporte ensuite quelques passages de l'écriture , pour autoriser sa définition , & quelques passages des peres , savoir : de saint Epiphane , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Jean Chrysostome , de saint Athanase , de saint Amphiloque , de Theodore d'Ancyre , d'Eusebe de Césarée en Palestine. Après quoi il conclut , que l'on doit rejeter de l'église avec abomination toute image peinte de quelque maniere que ce soit , & défend à toute personne à l'avenir d'en faire aucune , l'adorer , la dresser dans une église , ou dans une maison particulière , ou la cacher : sous peine aux évêques , aux prêtres , & aux diacres de déposition , aux moines & aux laïques d'anathême : sans préjudice des peines portées par les loix imperiales. Mais ils ajoutent , que sous prétexte de cette défense des images , aucun de ceux qui gouvernent les églises ne pourra s'emparer des vases sacrez , ni des habits , des voiles , & des autres meubles destinez au service divin. Que s'il veut les changer , il ne le pourra que du consentement du patriarche de C. P. & par ordre de l'empereur : afin que ce ne soit pas un prétexte de défigurer les églises. Il est défendu aussi aux magistrats & à tous les laïques d'abuser de ce prétexte , pour se rendre maîtres des églises , & les reduire en servitude comme quelques-uns avoient fait.

Le concile prononce ensuite plusieurs articles en forme de canons avec anathême à chacun , dont les

premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur la Trinité & l'incarnation. Mais il y en ajoute plusieurs contre les images de Jésus-Christ & des Saints. Toutefois il reconnoît que la sainte Vierge est au-dessus de toutes les créatures, & que l'on doit avoir recours à son intercession, comme tres-puissante auprès de Dieu : & que tous les Saints qui ont vécu sous la loi de nature, la loi écrite, ou la loi de grace, doivent être honorez & priez suivant la tradition ecclésiastique.

Après cela les empereurs Constantin & Leon, car on les fait toujours parler ensemble suivant l'usage, demanderent au concile si le decret qui venoit d'être lû étoit publié du consentement de tous les évêques. Ils répondirent : Nous croïons-tous ainsi : nous en sommes tous d'accord, nous avons souscrit avec joye. Ils firent ensuite plusieurs acclamations à l'honneur des empereurs, les louant entre autres choses d'avoir aboli l'idolâtrie. Enfin ils prononcèrent anathême nommément contre S. Germain de C. P. George de Chypre, & S. Jean Damascene en ces termes : Anathême à Germain double en ses sentimens, & adorateur du bois. Anathême à George son complice falsificateur de la doctrine des peres. Anathême à Mansour maudit & favorable aux Sarasins : anathême à Mansour adorateur d'images & faussaire : anathême à Mansour injurieux à Jésus-Christ, & traître à l'empire : anathême à Mansour docteur d'impiété, & mauvais interprète de l'écriture. La Trinité les a déposés tous trois. Tel est le decret du faux concile de C. P. tenu par les Iconoclastes.

A a a ij

AN. 754.

p. 5. 6.

p. 524.

p. 528.

p. 532.

p. 533.

AN. 754.

*Theoph. an. 13.
p. 359.**Vita Steph. p.
445.*

IX.

*Le pape appelle
les François.
Anast. in Steph.*

Le vingtième du même mois d'Août 754. l'empereur Constantin alla dans la place publique avec le nouveau patriarche Constantin & les autres évêques; & ils publièrent le decret du concile, repétant les anathêmes contre Germain, George & Jean Mansour. Ce decret étant porté dans les provinces, on voïoit par tout les catholiques consternez, & les Iconoclastes changer les vases sacrez, & défigurer les églises. On brûloit les images, on abattoit ou en enduïsoit les murailles qui en étoient peintes: mais on conservoit celles qui n'avoient que des arbres, des oïseaux ou des bêtes: principalement les representations des spectacles profanes, comme des chasses, ou des courses de chevaux.

Cependant Astolfe roi des Lombards menaçoit les Romains de les passer tous au fil de l'épée s'ils ne se soumettoient à sa puissance. Le pape les exhorta à implorer la miséricorde de Dieu, fit une procession où l'on portoit plusieurs reliques, entre autres une image de Jesus-Christ que l'on croïoit n'avoir point été faite de main d'homme. Le pape la portoit sur ses épaules, marchant nuds pieds, comme tout le peuple, qui avoit la cendre sur la tête, & pouffoit de grands gemissemens. On avoit attaché à la croix le traité de paix, que le roi des Lombards avoit rompu. Le pape établit de semblables processions tous les samedis.

Enfin voïant qu'il ne pouvoit retenir le roi des Lombards, ni par prières, ni par presens, après lui en avoir fait d'immenses par plusieurs fois: voïant d'ailleurs qu'il ne recevoit aucun secours de l'empe-

reur, il resolut de s'adresser aux François à l'exemple de ses predecesseurs Gregoire III. & Zacarie. Ainsi le pape Etienne écrivit au roi Pepin une lettre pleine de vives expressions de douleur qu'il envoïa secretement par un pelerin. Puis par une autre lettre il lui manda : Envoyez vous-même des ambassadeurs à Rome, pour m'engager à vous aller trouver.

Av. 754.

Le roi Pepin envoïa sa réponse, par laquelle il accordoit au pape tout ce qu'il demandoit. Le porteur fut Droctegand premier abbé de Gorze, que le pape renvoïa au roi, avec une lettre qui ne contient que des actions de grâces : se rapportant du surplus à Droctegand, à qui il s'étoit expliqué de vive voix. Le pape écrivit en même tems à tous les ducs des François, les exhortant de venir au secours de S. Pierre, qu'il nomme leur protecteur ; & leur promettant de sa part la rémission de leurs pechez, le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

*Acta SS. Ben.
10. 4. f. 205
Cron. an. 753.
n. 51.*

*Epist. 1. Steph.
Carol. 10.*

Cependant le filentiaire Jean revint de C. P. avec les légats que le pape y avoit envoyez : rapportant les propositions du roi des Lombards, & une lettre de l'empereur, par laquelle il ordonnoit au pape d'aller trouver ce roi, pour retirer de ses mains Ravenne, & les villes qui en dépendoient. C'est tout le secours que l'empereur envoïoit à l'Italie. Le pape envoïa au roi Astolfe demander sauf-conduit pour lui & pour sa suite. Au retour de son député arrivèrent ceux du roi Pepin. Chrodegang évêque de Metz, & le duc Auctaire, qui avoient ordre de

A a a iij

AN.° 754.

*Bell. 6 Mart.
to. 6. p. 451.*

mener le pape au roi leur maître, comme il l'avoit demandé.

Chrodegang étoit né en Hasbagne, qui est à peu près le Brabant, de la première noblesse des François. Il fut élevé à la cour de Charles Martel, & y exerça la charge de référendaire. Il étoit bien-fait, éloquent même en latin, outre sa langue naturelle qui étoit la Teutonique. Sa charité étoit grande pour nourrir & protéger les pauvres. Il fut élu évêque de Metz l'an 742. & gouverna cette église pendant vingt-trois ans cinq mois. Il fonda plusieurs monasteres, à qui il donna de grands biens, entre autres celui de Gorze vers l'an 748. qui fut depuis une école celebre: Chrodegang étant donc arrivé à Rome avec Auctaire, ils trouverent le pape prêt à partir pour aller trouver le roi des Lombards.

X.
Le pape passe
en Lombardie.

En effet il sortit de Rome le quatorzième jour d'Octobre, indiction septième, l'an 753. suivi de plusieurs habitans de Rome & des autres villes, qui pleuroient, & s'efforçoient de le retenir, voyant le peril où il s'exposoit: d'autant plus qu'il ne se portoit pas bien: mais il se confioit en Dieu, & recommandoit à saint Pierre son troupeau. Quand il fut proche de Pavie, le roi Astolfe envoya lui dénoncer qu'il ne fût pas assez hardi pour lui parler de rendre Ravenne, l'exarcate ou les autres places de l'empire, que lui ou les rois ses prédécesseurs avoient prises: mais le pape fit réponse, qu'aucune crainte ne l'empêcheroit de les demander. Etant arrivé, il donna au roi de grands présens, & le pria instamment de restituer à chacun ce qui lui appar-

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 375
tenoit. Astolfe demeura ferme dans son refus, &
l'ambassadeur de C. P. n'en obtint pas davantage.

AN. 754.

Mais ceux du roi Pepin presserent fortement le
roi Astolfe, de laisser passer le pape pour aller en
France. Astolfe surpris de cette proposition fit ve-
nir le pape, & lui demanda s'il étoit résolu à ce
voïage. Le pape lui déclara franchement que c'é-
toit son dessein : de quoi Astolfe extrêmement irrité
lui envoya secrètement de ses gens pour l'en dé-
tourner. Enfin il fut obligé d'y consentir, & le pape
partit de Pavie le quinzième de Novembre, indic-
tion septième, la même année 753, accompagné
de George évêque d'Ostie, Vilcaire évêque de No-
mente, quatre prêtres, trois diacres, & quelques
autres clercs de l'église Romaine. Après qu'il fut
parti le roi des Lombards s'efforça encore de rom-
pre son voïage : ce qui l'obligea de se presser d'arri-
ver au passage des Alpes de la frontiere de France ;
& quand il y fut, il rendit graces à Dieu de l'avoir
mis en fureté.

Continuant sa marche, il arriva au monastere de
saint Maurice en Valais, où on étoit convenu que
le roi Pepin se trouveroit. Après que le pape y eut
attendu quelque tems, arriverent l'abbé Fulrad
archichapelain du palais, & le duc Rotard envoïez
par le roi, pour prier le pape de venir plus avant
en France, & ils le conduisirent lui & toute sa suite
avec grand honneur. Le roi Pepin étoit à Thion-
ville, quand il apprit que le pape avoit passé les
Alpes. Il en eut une grande joye, & envoya au de-
vant Charles son fils aîné âgé de douze ans, pour

XI.
Le pape en
France.

Fredeg. contin.
4. . 119.
Anna'. Metens.
an. 753. *Duch.*
10. 3. p. 276.

AN. 754. *Anast.* l'accompagner jusques à Pontyon en Champagne, où le roi devoit le recevoir. Quand le pape en fut à trois mille ou une lieuë, le roi vint au devant de lui, & l'aïant joint descendit de cheval, & se prosterna avec la reine sa femme, ses enfans & les seigneurs de sa cour. Il marcha même quelque tems à côté de son cheval, lui servant d'écuyer. Le pape & tous les siens rendirent graces à Dieu chantant à haute voix des hymnes & des cantiques spirituels jusques à Pontyon, où ils arriverent le jour de l'Épiphanie sixième de Janvier, l'an 754.

Anast. En arrivant le pape fit de grands presens au roi & aux seigneurs: mais le lendemain il parut avec tout son clergé sous la cendre & le cilice: & se prosterna aux pieds du roi Pepin, le conjurant par la miséricorde de Dieu & par les mérites de saint Pierre & de saint Paul, de le délivrer lui & le peuple Romain de la domination des Lombards; & il demeura en cette posture, jusques à ce que Pepin & les seigneurs lui eussent tendu la main: car il voulut que le roi lui-même le relevât de terre en signe de la délivrance dont il l'assûroit. Ensuite le pape & le roi s'assirent dans l'oratoire, où le pape réitéra sa priere, & le roi lui promit avec serment de suivre en tout ses avis, & de faire rendre l'exarcate de Ravenne & les places de l'empire. Mais à cause de l'hiver il envoya le pape avec sa suite au monastere de saint Denis près de Paris, & prit grand soin qu'il y fût logé commodément. Cependant il envoya des ambassadeurs au roi des Lombards, le priant par le respect des saints apôtres, de ne point exercer d'hostilitez

d'hostilitez contre Rome, & de ne point obliger les Romains à des superstitions contraires à leurs loix. Mais cette ambassade fut sans effet.

Le roi Pepin celebra à Carisiac ou Quiercy sur Oise la fête de Pâque, qui cette année 754. étoit le quatorzième d'Avril. Il tint l'assemblée de tous les seigneurs de son royaume, & y resolut le voyage d'Italie, pour le secours du pape qui étoit présent, & répondit en ce lieu à divers points de discipline, sur lesquels il fut consulté. Sa réponse contient dix-neuf articles: dix sur le mariage, cinq sur le baptême, quatre touchant le clergé. Les questions sur le mariage regardent la plupart son indissolubilité. Il y est défendu d'épouser sa commere, soit de baptême, soit de confirmation; ce qui montre qu'à la confirmation, il y avoit aussi des parains. On met en penitence le prêtre qui ayant de l'eau a baptisé avec du vin: mais on l'excuse s'il n'y avoit point d'eau. Ce n'est pas que ce baptême soit approuvé, mais le prêtre est exempt de peine canonique. On approuve le baptême donné en cas de nécessité en versant de l'eau sur la tête avec une coquille ou avec les mains. La consultation fait voir que cette manière de baptiser par infusion, aujourd'hui la plus commune, étoit rare alors; & que l'on baptisoit d'ordinaire par immersion. On voit que plusieurs prêtres doutoient de la validité de leur ordination: ce qui venoit de ces faux évêques dont se plaignoit saint Boniface. Le pape Etienne resolut la plupart des questions proposées, par les autoritez, ou les anciennes decretales de saint Leon, de saint Innocent, de saint Si-

AN. 754.

XII.
Assemblée de
Quiercy.An. 754.
tom. 6. conc. p.
1650.

c. 41

c. 11.

c. 11.

AN. 754.

*Anast. in Hadr.
Influv. XLVI. n.*

5.

rice, ou des canons de Calcedoine, d'Antioche, de Neocesaree, de Carthage. En cette même assemblée de Quiercy, le roi Pepin fit une donation au pape Etienne & à l'église Romaine de plusieurs villes & territoires d'Italie usurpez par les Lombards, & la fit tant en son nom, que des deux princes Charles & Carloman ses enfans.

*Anast. in Steph.
Abba SS. Ben.
to. 4 p. 127.*

Cependant Carloman frere du roi Pepin arriva en France. Le roi Astolfe avoit obligé l'abbé du mont-Cassin à le faire sortir du monastere pour ce voyage, dont le motif étoit, que Carloman détournerait le roi son frere de marcher en Italie. Il y fit tous les efforts, mais Pepin demeura ferme dans sa résolution : & de concert avec le pape, il renferma Carloman dans un monastere à Vienne, pour y vivre suivant sa profession. Carloman y mourut l'année suivante 755. & Pepin renvoya son corps au mont-Cassin dans un cercueil d'or avec de grands presents.

*Leo Chr. Ciff.
lib. 1. c. 7.*XIII,
Maladie du pa
pe.*Anast.**tom. 6. cont. p.
1649.*

Le pape étant revenu à saint Denis y tomba malade de la fatigue de son voyage, & de l'inégalité des saisons, & fut réduit à une telle extrémité, que ceux de sa suite, aussi-bien que les François, desespéroient de sa vie : mais ayant mis sa confiance en Dieu, un matin comme on croïoit le trouver mort, on le trouva guéri. On rapporte une lettre de lui, où il raconte qu'étant en priere dans l'église de saint Denis sous les cloches, il vit devant l'autel saint Pierre & saint Paul avec saint Denis, à qui saint Pierre dit qu'on lui accorderoit la santé du malade : que saint Denis tenant un encensoir & une palme,

accompagné d'un prêtre & d'un diacre, vint le trouver, & lui dit : La paix soit avec vous, mon frere, ne craignez point, vous retournerez heureusement à votre siege. Levez-vous, & consacrez cet autel en l'honneur de Dieu & de ses apôtres que vous voyez, en celebrant une messe d'action de graces. Le pape se sentant guéri, voulut aussi-tôt accomplir cet ordre ; les assistans disoient qu'il rêvoit. C'est-pourquoi il leur raconta sa vision, & ensuite au roi & aux seigneurs. C'étoit l'an 754. le vingt-septième Juillet ; & le lendemain vingt-huit, qui étoit un dimanche, le pape fit la consecration de l'autel qui lui avoit été ordonnée.

Dans cette même messe il fit un autre cérémonie plus remarquable, car il consacra de nouveau pour rois de France par l'onction de l'huile, Pepin & ses deux fils Charles & Carloman avec la reine Bertrade ; & défendit aux seigneurs François de l'autorité de saint Pierre sous peine d'excommunication, que jamais eux ni leurs descendans se donnassent des rois d'une autre race. Childeric dernier roi de la premiere race étoit mort cette année dans le monastere de Sitiu : ce qui put être l'occasion de ce nouveau sacre de Pepin. Le pape donna en même tems au roi & à ses deux fils le titre de patrices des Romains, pour les engager à la protection de Rome. On croit aussi que le baptême des deux jeunes princes avoit été différé jusques alors, & que le pape fut leur parain : car en plusieurs de ses lettres, il nomme le roi Pepin son compere spirituel, la reine Bertrade sa commere, & les deux princes ses

B b b i j

AN. 754.

XIV.
Second sacre de
Pepin. n.
Fragm. Greg.
Eur. p. 991.

Coim. an. 754.
n. 38.

ibid n. 37.

AN. 754.

*Steph. I. I. epist.
3. tom 6. conc.
p. 17. 8. B.**Hild. Areopa.**Valaf. c. 25.**xv.
Guerre en Lombardie.
Anast.*

enfants spirituels. Ces noms comme sacrez par la religion , étoient alors des tires d'honneur. Le roi Pepin avoit eu dessein de repudier la reine Bertrade; mais le pape l'en détourna par des avis salutaires auxquels Pepin se rendit , & peut-être fut-ce la raison de sacrer avec lui cette princesse. Le pape donna de grands privileges à l'abbaye de saint Denis , & laissa sur l'autel qu'il avoit consacré son pallium , que l'on conserve encore dans ce monastere. Ce fut aussi pendant ce séjour du pape Etienne en France , que les clercs de sa suite , à la priere de Pepin , enseignèrent aux François à mieux chanter , & ce chant se répandit ensuite en plusieurs églises.

Quoique la guerre de Lombardie fût résoluë , le roi Pepin par le conseil du pape envoya jusques à trois fois des ambassadeurs au roi Astolfe , pour lui offrir la paix , s'il vouloit rendre à l'église & à l'empire, ce qu'il avoit usurpé : lui promettant même de grands presens. comme il persista dans son refus , Pepin marcha contre lui : mais quand ses troupes furent à moitié chemin , il envoya encore vers le roi des Lombards , à la priere du pape , qui vouloit éviter l'effusion du sang des chrétiens ; & qui de son côté lui écrivit , le conjurant par tous les mysteres , & par le jour du jugement , de faire justice à l'église & à l'empire. Astolfe ne répondit au roi que par des menaces. Pepin fit donc avancer ses troupes , força les passages des Alpes , & reduisit Astolfe à s'enfermer dans Pavie , où il l'assiégea. Alors le pape le pria encore d'épargner le sang chrétien : on fit un traité entre les Romains , les

François & les Lombards : par lequel Astolfe & tous les seigneurs de sa nation promirent sous de grands sermens , & par éctit, de rendre incessamment Ravenne , & plusieurs autres villes. Après quoi Pepin se retira, emmenant les ôtages des Lombards : non-obstant les remontrances du pape, qui le conjuroit de ne se point fier à leurs paroles , & de faire exécuter le traité en sa présence.

AN 754.

Le pape Etienne retourna à Rome accompagné du prince Jérôme frere de Pepin , de l'abbé Fulrad, & d'autres seigneurs , que Pepin lui avoit donnez pour le reconduire. Quand il arriva au champ de Neron après le Vatican , il trouva des évêques & des clercs qui venoient au-devant de lui en chantant & portant des croix : suivis d'une grande multitude de peuple , criant : Dieu soit loué notre pasteur est venu : c'est notre salut après Dieu. Le pape apporta de France des reliques de saint Denis pour lesquelles il fonda un monastere de moines grecs.

*Anast. ap. Cois. an. 754. n. 75.**Hild. Arceps.*

Ce qu'il avoit prévu arriva : & quand Pepin fut repassé en France, Astolfe bien loin de rendre les places qu'il avoit promises, recommença à maltraiter les Romains. Le pape en avertit le Roi Pepin par une lettre dont il chargea l'abbé Fulrad, & il y parle ainsi : Je vous conjure par le Seigneur notre Dieu , sa glorieuse mere , toutes les vertus celestes, & saint Pierre qui vous a sacré rois : car la lettre est aussi adressée aux princes ses enfans , de faire tout rendre à la sainte église de Dieu suivant la donation que vous avez offerte à saint Pierre votre protecteur; & de ne vous plus fier aux paroles trom-

*Anast.**epist. 7. cod. Carol.*

AN. 755.

Rom. VIII. 30.

epist. 9. ad. Ca.
rel.

peufes de ce roi & de fes grands. Car nous avons remis entre vos mains les interêts de la sainte église ; & vous rendrez compte à Dieu & à saint Pierre au jour du terrible jugement comment vous les aurez défendus. C'est à vous que cette bonne œuvre a été réservée depuis tant de tems : aucun de vos peres n'a été honoré d'une telle grace. C'est vous que Dieu a choisis pour cet effet , par sa prescience , de toute éternité. Car ceux qu'il a predestinez , il les a appelez , & ceux qu'il a appelez , il les a justifiez. C'est ainsi que le pape Etienne applique les paroles de saint Paul à des affaires temporelles. Il se remet à Fulrad , & ceux qui l'accompagnoient , pour raconter au roi le détail de ce que souffroient les Romains.

Quelque tems après le pape envoïa au roi Pepin Vilcaire évêque de Nomente avec une autre lettre ; où il ajoûte de nouveaux tours d'éloquence , pour le presser , en disant : C'est pour cela que le roi des rois vous a soumis tant de peuples , afin que vous releviez la sainte église. Car il pouvoit la défendre d'une autre maniere , s'il lui eût plu : mais il a voulu éprouver votre cœur. C'est-pourquoi il nous a commandé d'aller vers vous , & de faire un si grand voïage au travers de tant de fatigues & de perils. Et ensuite : Sachez que le prince des apôtres garde votre promesse ; & si vous ne l'accomplissez , il la représentera au jour du jugement. Là seront inutiles les excuses les plus ingénieuses.

XVI
Siege de Rome.
Anast. ep. 4. & 6.
6. Carol.

Cependant Astolfe faisoit avancer ses troupes ; & le premier jour de Janvier 755. elles parurent de

vant Rome qu'il tint assiégée trois mois : ravageant par le fer & par le feu tous les dehors , & donnant des assauts tous les jours. Il fit même fouiller en plusieurs cimetières, & enlever des corps saints. Sept semaines après le commencement du siège , le pape envoya en France par mer , & encore à grand peine l'évêque George , & le comte Tomaric avec l'abbé Vernier , que le roi avoit envoyé à Rome , & qui pendant le siège endossoit la cuirasse , & montoit la garde sur les murailles. Ils étoient chargez de deux lettres : l'une adressée au roi Pepin , l'autre aux princes ses enfans & à tous les François ecclésiastiques & laïques, en son nom & de tous les Romains : qui ne contient rien qui ne soit dans la première. Elles commencent ainsi : Nous sommes environnez d'une tristesse si amère, & pressez d'une angoisse si extrême : la continuité de nos maux nous tire tant de larmes , qu'il nous semble que les éléments mêmes doivent le raconter. Ensuite les Romains font ainsi parler Astolfe : Ouvrez-moi la ville & livrez-moi votre pape : sinon je renverserai vos murailles , & vous passerai tous au fil de l'épée , & je verrai qui pourra vous tirer de mes mains. Ensuite parlant des Lombards : Ils ont brûlé les églises , brisé & brûlé les images : ils ont mis dans leurs sacs impurs les dons sacrez , c'est-à-dire, le corps, de notre Seigneur , & les mangeoient après s'être remplis de viande. Ils ont emporté les voiles & les ornemens des autels pour leur usage. Ils ont déchiré de coups les moines , & violé les religieuses , dont ils ont tué quelques-unes. Ils ont brûlé les fermes

A N. 755.

*Epist. 4. &c. 6.
Cod. Carol
Steph. ep. 4. no. 6.
conc. p. 1635.*

de saint Pierre , & de tous les Romains , emmené les bestiaux , coupé les vignes jusques à la racine , foulé les moissons : en sorte qu'il ne nous reste plus de quoi vivre. Ils ont égorgé quantité de cerfs de saint Pierre & des Romains , & emmené les autres en captivité : jusques à arracher du sein de leur mere les enfans à la mamelle pour les égorger. Les payens mêmes n'ont jamais fait tant de maux.

XVII.

Lettre au nom
de saint Pierre.
Steph. epist. 5.
Gen. Carol. 3.

Enfin le pape usant en cette extremité d'un artifice sans exemple devant ni après dans toute l'histoire de l'église ; écrivit au roi & aux François une lettre au nom de saint Pierre , le faisant parler lui-même , comme s'il eût encore été sur la terre. Le titre imité des épîtres canoniques, commence ainsi : Pierre appelé à l'apostolat par Jesus-Christ fils du Dieu vivant. Il fait parler avec lui la Vierge , les anges , les martyrs & tous les autres saints , afin que les François viennent promptement au secours de la source de leur regeneration , & de leur mere spirituelle. Je vous conjure , dit-il , par le Dieu vivant , de ne pas permettre que ma ville de Rome & mon peuple , soit plus long-tems déchiré par les Lombards : afin que vos corps & vos âmes ne soient pas déchirées dans le feu éternel : ni que les brebis du troupeau que Dieu m'a confié soient dispersées , de peur qu'il ne vous rejette , & vous disperse comme le peuple d'Israël. Et ensuite : Si vous m'obéissez promptement , vous en recevrez une grande récompense en cette vie : vous surmonterez tous vos ennemis , vous vivrez long-tems , mangeant les biens de la terre , & vous aurez sans doute la vie éternelle : autrement

autrement sachez que par l'autorité de la sainte Trinité, & la grace de mon apostolat, vous serez priver du Royaume de Dieu, & de la vie éternelle. Cette lettre est importante pour connoître le génie de ce siècle-là; & jusques où les hommes les plus graves savoient pousser la fiction quand ils la croioient utile. Au reste, elle est pleine d'équivoques comme les précédentes. L'église y signifie non l'assemblée des fideles : mais les biens temporels consacrés à Dieu : le troupeau de Jesus-Christ sont les corps, & non pas les âmes : les promesses temporelles de l'ancienne loi sont mêlées avec les spirituelles de l'évangile ; & les motifs les plus saints de la religion emploiez pour une affaire d'état.

Pepin se rendit à des instances si pressantes : il marcha en Lombardie avec toutes ses troupes ; & lorsqu'il étoit prêt à y entrer, arrivèrent à Rome des ambassadeurs de l'empereur Constantin : savoir Gregoire premier secrétaire & Jean silenciaire envoie vers le roi Pepin. Le pape les avertit de sa marche qu'ils eurent peine à croire ; & les envoya en France accompagnez d'un légat de sa part. Ils prirent la mer, & arrivèrent promptement à Marseille, où ils apprirent que Pepin étoit déjà sur les terres des Lombards. Affligés de cette nouvelle, ils s'efforcèrent de retenir par artifice le légat du pape à Marseille ; & l'empêcher d'aller trouver le roi de France, mais ils ne purent y réussir. Gregoire l'un des ambassadeurs prit donc les devants, & ayant joint Pepin près de Pavie, il le pria instamment avec de grandes promesses, de rendre à l'empereur Ra-

AN. 755.

XVIII.
Donation de
Pepin.

Anast.

AN. 755.

venne & les autres places de l'exarcate. Mais le roi étant engagé par la donation qu'il avoit faite à Quiercy répondit, qu'il ne souffriroit en aucune manière que ces places fussent aliénées de la puissance de saint Pierre, & du droit de l'église Romaine: assurant même avec serment, que ce n'étoit pour la considération d'aucun homme, qu'il s'étoit exposé à tant de combats, mais pour l'amour de saint Pierre, & le pardon de ses pechez; & que quelques trésors qu'on lui pût offrir, on ne lui persuaderoit jamais d'ôter à S. Pierre ce qui lui avoit donné.

*Cont. 4. Fredeg.
n. 121.*

Après cette réponse, il envoya l'ambassadeur de l'empereur à Rome par un autre chemin: & pressa tellement le siege de Pavie, que le roi des Lombards lui demanda quartier, & promit d'exécuter le traité de l'année précédente, & de rendre toutes les places. Le roi en fit une donation à saint Pierre, à l'église Romaine & à tous les papes à perpétuité; & elle fut gardée dans les archives de cette église. Pour lui, il retourna en France, laissant la commission de retirer les places à l'abbé Fulrad son conseiller: qui se rendit à Ravenne avec des députés du roi Astolfe, & ensuite dans toutes les villes de la Pentapole & de l'Emilie, dont il emporta les clefs à Rome, & les posa avec la donation du roi Pepin sur la confession de saint Pierre. Il mit ainsi le pape en possession de toutes ces villes au nombre de vingt-deux: sçavoir Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Cesene, Sinigaille, Jesi, Forlimpopoli, Forli, Castrocaro, Monte-Feltro, Acerragio, que l'on ne connoît plus, Mont-Lucari, que l'on croit être

Nocera, Serravalle, S. Marigni, Bobio, Urbin, Cagli, Luccoli près de Candiano, Eugubio, Comacchio, & Narni. C'est le dénombrement qu'en fait Anastase. Et voilà le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine.

Saint Boniface archevêque de Mayence ayant appris l'élection du pape Etienne II. lui écrivit, pour lui demander la communion du saint siege, ses avis & sa protection, à l'exemple de ses trois predecesseurs, les deux Grégoires & Zacarie. Il dit qu'il y a trente-six ans qu'il est legat du saint siege: ce qui marque l'an 754. à compter depuis l'an 718. Il ajoûte: Je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'aye envoyé si tard vers vous. J'ai été occupé à reparer plus de trente églises, que les payens nous ont brûlées.

XIX.
Eglise d'Utrecht.
epist. 92.

Sup. l. XLII. n. 344

Quelque tems après saint Boniface écrivit encore au pape Etienne en ces termes: Du tems du pape Sergius un prêtre d'une grande vertu nommé Vilebrod, autrement Clement, étant venu à Rome, le pape l'ordonna évêque, & l'envoia prêcher la nation payenne des Frisons. Il en convertit la plus grande partie pendant cinquante ans qu'il y prêcha ruina les temples des idoles, bâtit des églises: une entre autres en l'honneur de saint Sauveur, dont il fit son siege épiscopal dans la ville d'Utrecht. Il y demeura jusqu'à une extrême vieillesse, substitua un évêque à sa place & finit en paix. Carloman prince des François me recommanda l'église d'Utrecht, pour y ordonner un évêque: ce que je fis. Maintenant l'évêque de Cologne soutient, que ce

epist. 97 Sup. l.
XLII n. 2.

siège lui appartient à cause d'une petite église dans Utrecht que Villebrod trouva ruinée jusques aux fondemens , & l'ayant rebâtie la dedia en l'honneur de saint Martin. Il rapporte que le roi Dagobert avoit donné la ville d'Utrecht avec cette église ruinée à l'église de Cologne à condition que l'évêque de Cologne convertiroit les Frisons ; ce qu'il n'a point fait. Il ne les a pas même prêchez , & ils sont demeurez payens jusques à la mission de Villebrod. Maintenant l'évêque de Cologne veut s'attribuer Utrecht , & en supprimer le siège épiscopal. Je lui ai répondu , que la commission du saint siège pour y établir un évêque qui prêche à la nation des Frisons étoit plus considérable que la fondation d'une petite église ruinée , & abandonnée par la négligence des évêques de Cologne : mais il n'en demeure pas d'accord. Ayez donc la bonté de me mander si vous aprouvez ma réponse ; & de faire copier dans les archives de votre église tout ce que le pape Sergius a écrit sur ce sujet à l'évêque Villebrod : ou si vous en jugez autrement , me le faire savoir , afin que je m'y conforme. L'évêque de Cologne étoit alors Hildebert , qui venoit de succéder à Hildegaire tué par les Saxons , auxquels le roi Pepin l'avoit envoyé pour traiter de la paix.

*Coins. an. 753.
n. 36. &c.
Ann. Fuld. an.
753.*

XX.
Lulle archevêque
de Maïence

Ce fut peut-être cette entreprise de l'évêque de Cologne qui obligea saint Boniface à retourner en Frise , bien que chargé d'années & d'infirmités. Mais il n'entreprit ce voyage que de concert avec le roi ; & après avoir converti & baptisé en Frise grand nombre de payens , il revint au bout d'un

assez long-tems à ses églises de Germanie, la dixième année de la fondation de Fulde, c'est-à-dire, l'an 754. L'année suivante, il retourna en Frise : mais avant que de partir, il se pourvût d'un successeur dans le siege de Mayence, & ce fut le prêtre Lulle un de ses plus fidelles disciples. Il étoit né en Angleterre, & avoit été moine dans le monastere de Maldube ou Malmesburi. Il passa en Germanie vers l'an 732. avec quelques autres, à la priere de saint Boniface, pour l'aider en ses travaux apostoliques étant déjà prêtre il fut envoyé à Rome par saint Boniface vers le pape Zacarie en 751. comme il a été dit ; & trois ans après ordonné évêque en 754. suivant la permission que le même pape avoit donnée à saint Boniface, de se choisir un successeur. Pour faire agréer ce choix au roi Pepin, saint Boniface écrivit à l'abbé Fulrad en ces termes :

Je ne puis assez vous rendre grâces de l'amitié que vous m'avez souvent témoignée dans mes besoins : mais je vous prie d'achever ce que vous avez si bien commencé, & de rapporter au roi, que mes amis & moi, nous croyons que mes infirmités doivent bien-tôt terminer ma vie. C'est pourquoi je le conjure de me faire sçavoir dès-à-présent, quelle grace il veut faire à mes disciples après ma mort. Car ils sont presque tous étrangers : quelques uns prêtres, répandus en divers lieux pour le service de l'église : d'autres sont moines, établis dans nos petits monasteres, où ils prennent soin d'instruire les enfans. Il ya des vieillards, qui ont long-tems vécu avec moi, me soulageant dans mon travail. Je suis

Ccc iij

AN. 759.

AN. SS. BEN.
tom. 4. p. 392.Suppl. XLII. n.
17.

epist. 92.

AN. 755.

en peine d'eux tous , craignant qu'ils ne se dissipent après ma mort ; & que les peuples qui sont près de la frontière des payens , ne perdent la foi de J. C. C'est pourquoi je vous demande pour eux votre conseil & votre protection. Je vous conjure aussi au nom de Dieu , de faire établir mon fils Lulle & mon confrere en l'épiscopat pour le service de ces églises : afin qu'il soit le docteur des prêtres , des moines & des peuples. J'espère qu'il en remplira les devoirs. Ce qui me touche principalement , c'est que mes prêtres, qui sont sur la frontière des païens menent une vie très-pauvre. Ils peuvent gagner du pain , mais non pas des habits , si on ne les aide comme j'ai fait. Faites-moi sçavoir votre réponse , afin , que je vive , ou que je meure plus content.

Ortl. lib. II. c. 19.

Villibald. c. 11.

Vita. S. Lioba. n. 20. tom. 4. p. 255.

Saint Boniface ordonna donc Lulle archevêque de Mayence , du consentement du roi Pepin , des évêques , des abbez , du clergé , & de tous les seigneurs de son diocèse. Puis il lui donna ses dernières ordres en ces termes , étant prêt à partir pour la Frise : Le tems de ma mort approche , achevez , mon fils , le bâtiment des églises que j'ai commencées en Turinge , appliquez-vous fortement à la conversion des peuples : achevez l'église de Fulde , & m'y faites enterrer. Preparez tout ce qui est nécessaire pour notre voyage , & mettez avec mes livres un linceul pour m'ensevelir. A ces mots Lulle fondeit en larmes. S. Boniface fit aussi venir l'abbesse Liobe , & l'exhorta à ne point quitter le país, quoi qu'elle y fut étrangere ; & ne point se relâcher dans l'observance de ses vœux , soit par la foi-

blesse du corps, soit par la longueur du tems : mais de considerer la recompense éternelle. Il la recommanda à l'évêque Lulle, & aux anciens du monastere de Fulde, qui étoient presens ; leur ordonna qu'elle fut enterrée avec lui dans le même sepulchre, & lui donna sa cucule.

AN. 755.

Enfin saint Boniface partit, & par le Rhin descendit en Frise, où il convertit & baptisa plusieurs milliers de payens, abbatit des temples, & éleva des églises. Il étoit aidé par Hoban, qu'il avoit ordonné évêque d'Utrecht après la mort de saint Villebrod ; & par dix autres compagnons, trois prêtres, trois diacres, & quatre moines. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il venoit de baptiser apparamment à Pâque, & qui s'étoient retirez chacun chez eux. En les attendant, il campoit avec sa suite sur la Bourde, rivière qui separoit alors la Frise orientale del'occidentale. Le jour venu, on vit paroître dès le matin, non pas les Néophytes que l'on attendoit, mais une troupe de payens furieux, armez d'écus & de lances, qui fondirent sur les tentes du saint évêque. Les serviteurs sortirent pour les repousser à main armée : mais S. Boniface ayant ouï le bruit appella son clergé, & prenant les reliques qu'il portoit toujours avec luy, il sortit de sa tente & dit à ses gens : Mes enfans cessez de combattre : l'écriture nous apprend, de ne pas rendre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long-tems est arrivé, espérez en Dieu, & il sauvera vos ames. Ensuite il exhorta les prêtres & les autres compagnons à se preparer courageusement au martyre.

XXI.
Martyre de S.
Boniface.
Vil. lib. c. II. n. 34.
V. Mabill. tom. 4. ad. p. 3.

AN. 755.

Aussi-tôt les païens les attaquèrent en furie l'épée à la main, & les mirent tous à mort : puis joieux de leur victoire, ils commencerent à piller le camp. Ils emportèrent les coffres des livres & les châsses des reliques, croyant y trouver quantité d'or & d'argent : ensuite ils allerent piller les batteaux qui portoient les vivres, & en emportèrent le vin sans ouvrir les vaisseaux : mais ayant reconnu ce que c'étoit, ils le burent avidement. Quand ce vint au partage du butin & des tresors qu'ils imagineient dans ces coffres : ils prirent querelle, en vinrent aux mains, & plusieurs furent tuez. Ceux qui resterent coururent avec joye aux coffres, & les ayant rompus, ils furent bien surpris de n'y trouver que des livres. De dépit ils les disperserent dans la campagne, les jetterent dans les roseaux des marais, & les cachèrent en divers lieux : mais long-tems après ils furent trouvez entiers, ce que l'on regarda comme un miracle.

Le martyre de saint Boniface arriva le 5. Juin, l'an 755. indiction huitième, quarante ans après qu'il fut entré en Germanie, trente-six ans après son épiscopat, & la soixante & quinzième année de son âge. Les compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de tems après sa mort Cuthbert archevêque de Cantorberi ordonna en un concile de célébrer sa fête tous les ans, & il est encore honoré par l'église universelle. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans toute la province, les chrétiens rassemblerent une grosse armée, & au bout de trois jours attaquèrent les terres
des

*Mabill. ad. tr.
4. p. 90.
Marty. R. 5.
Juin.*

des payens , qui ne pouvant leur résister s'enfuirent , AN. 755.
 & il y en eut grand nombre de tuez. Les Chrétiens
 pillèrent leur païs , & semmènerent leurs femmes ,
 leurs enfans & leurs esclaves. Les payens qui restè-
 rent abbatus de tant de maux , rentrèrent en eux-
 mêmes , & se convertirent pour la plupart. Ainsi
 la mort de saint Boniface acheva l'ouvrage qu'il
 avoit commencé de son vivant.

Son corps fut porté d'abord à Utrecht , où on l'en-
 terra. Ensuite l'archevêque Lulle le fit transférer à
 Mayence , où le peuple voulut le retenir : mais en-
 fin la volonté du saint fut exécutée , & il fut enter-
 ré dans l'église de Fulde. On y raporta aussi les li-
 vres , que les payens avoient dispersés après sa mort
 & on y en voit encore trois. Le premier contient
 les canons du nouveau testament , c'est-à-dire l'an-
 cienne concordance. Le second , teint du sang du
 martyr , contient la lettre de saint Leon à Theodo-
 re de Frejus ; le traité de S. Ambroise du S. Es-
 prit , & plusieurs autres ouvrages. Le troisième , est
 un livre des évangiles , que l'on dit être écrit de la
 main de saint Boniface.

*Sup. liv. XXIX
n. 15.*

Les œuvres qui nous restent de lui : les plus cer-
 taines sont ; ses lettres en grand nombre , recueillies
 sans ordre , avec plusieurs autres , qui lui sont
 adressées ou écrites par ses disciples. J'en ai rapporté
 les plus remarquables , qui font voir son zèle , sa
 sincérité , son humilité. On lui attribue aussi des sta-
 tuts , ou instructions aux évêques , & aux prêtres ,
 en trente-six articles : où l'on peut observer ce qui
 suit. Un prêtre ne doit aller nulle part , sans por-

XXII.
 Ecrits de S. Bo-
 niface & ses dis-
 ciples.
*l. 6. conc.
p. 1870.*

n. 4.

Tome IX.

D d d

AN. 755.

n. 5

n. 17

n. 28

n. 32.

n. 34

ter avec lui le saint chrême, l'huile benite, & l'eucharistie, afin d'être toujours prêt à exercer toutes ses fonctions. Il doit garder le saint chrême sous le seau, sans en donner à personne, sous pretexte de medicament, ou autrement. Ceux que l'on baptise doivent faire en leur langue les renonciations & la profession de foi, afin qu'ils sachent ce qu'ils promettent. Ceux dont le baptême est douteux, doivent être baptisez sans scrupule avec cette protestation : Je ne te rebaptise pas ; mais si tu n'es pas encore baptisé, je te baptise. C'est le premier exemple que je trouve de baptême sous condition. Comme divers accidens nous empêchent d'observer pleinement les canons touchant la réconciliation des penitens : chaque prêtre aussi-tôt qu'il aura reçu leur confession, aura soin de les reconcilier par la priere. C'est-à-dire, qu'il n'attendra pas que la penitence soit accomplie. Le malade qui, après avoir demandé la penitence aura perdu la parole, ou la connoissance, sera non seulement reconcilié par l'imposition des mains ; mais recevra l'eucharistie, qu'on lui fera couler dans la bouche. Ce qui semble marquer la seule espece du vin. Le dernier article marque les fêtes de toute l'année en cette sorte : Noël avec les trois jours suivans, la Circoncision, l'Epiphanie, la Purification : Pâques avec les trois jours suivans, l'Ascension ; la S. Jean, la S. Pierre, l'Assomption de la sainte Vierge, sa Nativité, la S. André. Il avoit été parlé auparavant de la Pentecôte.

S. Boniface doit être regardé comme l'apôtre de l'Allemagne, & le restaurateur de la discipline

en France ; & son monastère de Fulde devint l'école la plus célèbre de toute l'église d'Occident , pendant ce siècle & le suivant. Entre ses disciples les plus fameux sont , saint Burcard évêque de Virsbourg , mort quatre ans auparavant , l'an 751. le second jour de Février , quoique l'église honore sa mémoire le 14. d'Octobre. Il eut pour successeur dans ce siège Megingaud , autre disciple de saint Boniface. On compte encore entre eux S. Lulle archevêque de Mayence , S. Vilibalde évêque d'Eister , qui a écrit la vie de son maître , saint Gregoire abbé , qui sans être évêque , gouverna le diocèse d'Utrecht , après la mort de saint Eoban : saint Sturme abbé de Fulde , saint Vinibald abbé de Heidenheim , frère de saint Vilibalde & de sainte Valpurge abbesse.

AN. 755.

Martyr R. 14.
Oâ.

La même année 755. quatrième du règne Pepin , l'onzième de Juillet , il fit assembler à Ver-

XXIII
Concile de Ver-
non.
10. 6. conc. p.
1664.

Canon. 4.

D d d ij

AN. 755. appelleront à ce second concile , les évêques , les abbez & les prêtres , qu'ils jugeront à propos. Le premier jour de Mars étoit jufques alors le jour de l'assemblée generale des François , pour les affaires publiques : mais Pepin , cette même année , la mit au premier jour de May.

*Ann petav. tr. 2.
du Chêne p. 7.*

c. 5. Les monasteres feront reformez par les évêques : si l'évêque ne le peut , par le metropolitain : si le metropolitain n'est pas obéi , par le concile : si les
c. 6. abbez ou les abbeffes n'obéiffent pas au concile , ils feront excommuniez , & d'autres établis avec l'autorité du roi. Une abbeffe n'aura point deux monasteres : ne sortira du sien que pour cause d'hostilité , ou étant mandée par le roi , une fois
c. 10. l'an , & du consentement de l'évêque. Les moines ne pourront aller à Rome , ou ailleurs , fans obédience de l'abbé : mais ils pourront passer d'un monastere relâché dans un plus réglé , avec la permission de l'évêque. Les monasteres royaux rendront
c. 20. compte au roi de leurs biens : les épiscopaux à l'évêque. On appelloit monasteres royaux , ceux que les rois avoient fondez : ils étoient indépendans des évêques , & soumis seulement à l'inspection de l'archichapelain.

c. 7. Il n'y aura de baptistere public qu'au lieu ordonné par l'évêque : mais les prêtres pourront baptiser par tout , en cas de nécessité ; hors duquel
c. 8. cas aucun prêtre ne s'ingérera de baptiser , ou de célébrer la messe , fans la permission de l'évêque. Ceux qui prétendent s'être tonsurés pour l'amour de Dieu , & vivent de leur bien , & sans reconnoî-

tre de supérieur, seront obligés à vivre comme moines dans un monastère, ou comme clercs sous la main de l'évêque : Les évêques sans diocèse, & dont même l'ordination n'est pas connue, ne feront aucune fonction, sans la permission de l'évêque diocésain. Défense aux évêques, aux abbés, aux laïques mêmes, de prendre aucun salaire pour rendre la justice. On ne doit point observer le dimanche judaïquement comme les peuples faisoient encore. Tous pelerins sont exempts de péages. Tous les mariages doivent être publics, tant ceux des nobles, que ceux des inobles. L'excommunié ne doit point entrer dans l'église ni boire ou manger avec aucun chrétien : aucun ne doit prier avec lui, recevoir ses présens, le baiser, ou le saluer. Celui qui communique avec lui à son escient, est aussi excommunié. Ensuite de ce concile de Vernon, on trouve en quelques exemplaires huit articles attribuez à un concile de Mets, qui regardent autant le temporel, que la religion : d'autres rapportent les cinq derniers articles, au concile de Vernon, & les trois premiers à celui de Compiègne, de l'an 657.

Saint Othmar abbé de saint Gal, fut obligé de se plaindre au roi Pepin, des comtes Garin & Roadard, qui gouvernoient la province du haut Rein, nommée encore alors Allemagne. Ces deux seigneurs s'approprioient par force une bonne partie des biens ecclésiastiques de leurs gouvernemens ; entre autres des terres du monastère de saint Gal. Saint Othmar craignant que l'indigence ne ruinât

AN. 755.

c. 23.

a. 25.

c. 14.

c. 22.

c. 15.

c. 19.

c. 9.

Conc. Metens. p.
1659.

Coins. an. 745.
n. 208.

XXIV.
Saint Othmar
calomnié.
Vita. c. 4. te. 4.
a. SS. Ben. p.
157.

D d d iij

AN. 755.

la regularité de cette maison : alla trouver le roi Pepin , lui representa la violence des gouverneurs , & lui déclara que lui-même s'en rendroit complice , s'il ne la réprimoit. Le roi parla à l'un & à l'autre & les menaça de sa disgrâce , s'il ne rendoient incessamment à l'église ce qu'ils avoient usurpé. Mais étant retournés dans le pais , loin d'exécuter les ordres du roi , ils ne chercherent qu'à se venger de celui qui les avoit attirés. Ainsi , comme saint Othmar retournoit se plaindre au roi , ils envoyèrent secrètement des soldats pour le ramener chargé de chaînes ; & persuaderent à un de ses moines nommé Lambert , de l'accuser d'incontinence.

On assembla un concile l'an 755. où présidoit Sidonius évêque de Constance , & abbé d'Augie ou Richenou. Le venerable vieillard Othmar fut amené au milieu de l'assemblée , & le moine Lambert dit connoître une femme dont il avoit abusé. Saint Othmar ne répondit rien d'abord ; mais étant pressé , il dit : J'avoue que j'ai commis beaucoup de pechez ; mais sur cette accusation , je m'en rapporte à Dieu , qui voit le secret de mon cœur. il n'en dit pas davantage , quoi que l'on pût faire pour l'obliger à se défendre , sachant qu'il le feroit inutilement. Il fut donc condamné & renfermé dans le château de Potame , aujourd'hui Bodmen ; où non seulement on ne laissoit entrer personne pour lui parler , mais on fut quelques jours sans lui donner de nourriture. Un de ses moines lui en apportoit la nuit. Ensuite un seigneur nommé Gozbert ayant obtenu des gouverneurs de le laisser sous sa garde l'enferma dans une

isle du Rein nommée Stem, où il profita de la solitude, pour se donner tout entier à la priere & au jeûne. Il y mourut quatre ans après, la septième année de Pepin c'est-à-dire l'an 759. le 16. de Novembre, jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit gouverné quarante ans le monastere de saint Gal, où son corps fut rapporté dix ans après, ayant été trouvé entier. Le moine Lambert qui l'avoit accusé, fut saisi de la fièvre aussitôt après sa calomnie; & la maladie le rendit tellement contrefait, qu'il ne put se dresser, ni lever la tête pendant le reste de sa vie. Il confessa son crime, & l'innocence du Saint.

AN. 755.

Marty. R. 16.
Nov.

Astolfe roi des Lombards étant mort au commencement de l'an 756. Didier duc de Toscane, entreprit de se faire reconnoître roi; & pour vaincre l'opposition de Rachis frere d'Astolfe, auparavant roi & alors moine au mont-Cassin; Didier eut recours au pape Etienne, & lui promit de rendre à la republique, c'est-à-dire à l'empire, les villes qui restoient en la possession des Lombards. Le pape ayant pris conseil de l'abbé Fulrad, envoya avec lui le diacre Paul son frere, & Christofle son conseiller en Toscane vers Didier, avec lequel ils conclurent le traité. Après quoi le pape envoya le prêtre Etienne à Rachis avec des lettres pour lui & pour tous les Lombards; & d'ailleurs Fulrad mena à Didier un secours de François, & lui prépara celui des Romains: ainsi Didier fut reconnu roi des Lombards sans combat. En même tems le pape envoya un legat: qui se saisit d'une partie des villes que Didier

XXV.
Didier roi des
Lombards.
Anast. in Steph.
Sup. liv. XLII.
n. 55.

AN. 756.

*Epist. 6. cod. Car.
2.*

avoit promises : savoir Fayence , toute la duché de Ferrare , & deux autres places.

D'ailleurs il envoya au roi Pepin Georges évêque & Jean facellaire , avec l'abbé Fulrad ; & les chargea d'une lettre , où il lui rend compte de l'élection de Didier , priant Pepin de le protéger , s'il accomplit ses promesses ; & cependant d'envoyer incessamment vers lui , pour en presser l'exécution. Le pape ajoute : Nous vous prions instamment d'agir de telle sorte du côté des Grecs , que la foi catholique soit à jamais conservée : que l'église soit délivrée de leur malice ; & qu'elle recouvre tous ses patrimoines , pour l'entretien du luminaire des églises , & la nourriture des pauvres & des pelerins. Instruisez-nous de la maniere dont vous avez parlé au silentiaire , c'est-à-dire à l'ambassadeur de C. P. & envoyez-nous copie des lettres que vous lui avez données : afin que nous puissions agir de concert , comme nous sommes convenus avec Fulrad.

XXVI
Constantin per-
secute les Ca-
tholiques
Theoph. p. 360.

Sup. n. 7.

La conduite de l'empereur Constantin fait voir combien le pape avoit raison d'exciter Pepin à venir au secours de la religion attaquée par les Grecs. Constantin ayant pris Theodosiopole & Melitine , en amena des Syriens & des Armeniens , à qui il donna des habitations en Thrace , la quinzième année de son règne , qui étoit l'an 755. ce qui augmenta le nombre des heretiques Pauliciens , espece de Manichéens. D'ailleurs en execution de son concile , il continuoit de briser ou d'effacer les images , & de persecuter les catholiques ; sur tout les moines
contre

contre lesquels il avoit une haine particuliere. Alors les plus zelez d'entre eux s'assemblerent , tant des environs de C.P. que de la province de Bithynie, & du voisinage de Prusiade ; & s'en allerent au mont saint Auxence , monastere fameux , près de Nicomédie, dont le saint fondateur avoit assisté au concile de Calcedoine. Etienne en étoit alors le sixième abbé , très celebre pour sa vertu & l'austerité de sa vie. Les moines choisis de ces divers monasteres , le trouverent accablé de douleur , à cause de cette heresie , & lui dirent : Mon pere , nous sommes dans un embarras extrême , craignant que l'amour de cette vie , si naturel à l'homme , ne nous fasse trahir la religion. Etienne lui répondit : Comme il ne reste que trois endroits qui ne participent point à cette detestable heresie ; je vous conseille de vous y retirer. Il y a le voisinage du Pont-Euxin , vers la Scythie , l'Isle de Chypre , la basse Lycie , Tripoli , & jusques à Tyr & à Joppé : Enfin Naples & l'ancienne Rome. Vous sçavez que les évêques de Rome , d'Antioche , de Jerusalem & d'Alexandrie , ont non seulement anathematisé l'erreur des Iconoclastes , mais encore , n'ont point cessé de charger l'empereur de confusion ; par des lettres vehementes , le traitant d'apostat & d'heresiarque. Le très-venerable & très sage prêtre Jean Damascene , que ce tyran nomme Mansour , n'a point cessé de lui écrire ; l'appellant heretique decouvert , ennemi des Saints , & traitant les évêques qui lui sont soumis , de parasites & de gens adonnez à la bonne chere & aux spectacles. Etienne ajouta plusieurs autres dis-

AN. 756.

Vita S. Steph.

p. 447.

p. 416.

p. 423.

p. 450.

AN. 756.

cours de consolation : après quoi les moines qui l'étoient venus trouver, firent une triste priere, se dirent le dernier adieu, & se retirèrent suivant son conseil. Ainsi tous les moines abandonnerent C. P. Les uns allerent vers le Pont-Euxin, les autres en Chypre, les autres à Rome.

XXVII.
Persecution par
les Arabes,

Theop. an. 16.
p. 561.

Id. an. 14.

Les chrétiens étoient aussi persecutez en Orient, par les Arabes. Theodore patriarche Melquite d'Antioche, successeur de Theophylacte, ayant attiré leur envie : fut accusé d'écrire souvent à l'empereur Constantin, pour lui découvrir leurs affaires : & envoyé en exil dans le país des Moabites, sa patrie, par ordre de Salem gouverneur de Syrie, fils d'Ali & frere d'Abdalla ; par consequent oncle du calife Almanzor. Le même Salem défendit de bâtir de nouvelles églises, ni d'exposer en public aucune croix, ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi chrétienne. C'étoit l'an 756. seizième de l'empire de Constantin. L'année suivante 757. Salem étendit les tributs des chrétiens ; en sorte que tous les moines, les reclus & les styrites en payoient. Il fit sceller les tresors des églises, & fit venir des Juifs, pour les vendre ; mais les affranchis les acheterent. J'entends les affranchis des églises. Salem fit aussi mourir par ordre du calife, six des principaux d'entre les Perses, de la secte des Mages : qui avoient seduit quelques-uns de leur nation : leur persuadant de vendre leur bien, & se jeter tous nus de dessus les murailles de leurs villes ; dans la folle esperance de voler au ciel : mais ils se briserent en tombant.

Les Arabes défendirent encore aux chrétiens, par envie, de tenir les registres publics; mais ce fut pour peu de tems, & ils furent bien-tôt contraints de les leur confier de nouveau, ne sachant point écrire les chiffres car ils étoient encore fort ignorans. Abdalla fils d'Ali autre oncle du calife Almanfor, fit aussi beaucoup de mal aux chrétiens. Il leur défendit d'apprendre leurs lettres, apparemment les lettres grecques, & de s'assembler de nuit dans les églises; dont il fit ôter les croix. Nonobstant la persécution des Arabes, on ne laissa pas sous le règne d'Almanfor, de bâtir à Emese une église magnifique en l'honneur de saint Jean-Baptiste, & l'on y transféra son chef, du monastere de la caverne, où il avoit été trouvé sous l'empereur Marcien, l'an 453. Cette translation se fit la vingtième année de Constantin, 760. de J. C. quatrième année d'Almanfor. Deux ans devant, l'an 758. Politien succeda à Cosme patriarche Melquite d'Alexandrie, & tint le siege quarante-six ans.

Le pape Etienne II. ne tint le saint siege que cinq ans & 28. jours. Souvent il assembloit son clergé dans le palais de Latran, & l'exhortoit à s'appliquer fortement à l'étude de l'écriture sainte, & aux lectures spirituelles: pour avoir de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'église. Il fit au mois de Mars une ordination d'onze prêtres & de deux diacres, & ordonna vingt évêques en divers lieux. Enfin il mourut, & fut enterré à S. Pierre, le 26. d'Avril indiction dixième, l'an 757. Le 26. de Février de la même année, le pape Etienne avoit accordé à Fulrad abbé

E c c ij

AN. 29.

Theoph. an. 26.

Theoph. an. 20.
p. 362.Sup. l. XXVIII.
n. 43.
Eutych. tom. 2.
p. 399.
Elmac. p. 105.XXVIII.
Mort d'Etienne
II. Paul pape.
Anast.

AN. 757.

Tom. 4. *ab. S.*

Ben. p. 336.

de saint Denis un privilege d'avoir un évêque particulier, qui seroit élu par l'abbé & les moines, & consacré par les évêques du pais pour gouverner ce monastere & les autres que Fulrad avoit fondez, & qui étoient tous sous la protection du saint siege. Comme on vit le pape Etienne à l'extremité, le peuple de Rome se divisa : quelques-uns étoient pour l'archidiacre Theophylacte & se tenoient assemblez dans sa maison, les autres se declarerent pour le diacre Paul, frere du pape Etienne ; & c'étoit la plus grande partie des magistrats & du peuple. Pour lui il ne sortit point du palais de Latran, rendant à son frere les services dont il avoit besoin dans sa maladie. Si-tôt qu'il fut enterré, le parti de Theophylacte se dissipa. Ainsi après un mois de vacance, Paul fut ordonné le 22. de May 757. & tint le saint siege dix ans & un mois.

Dés sa premiere jeunesse, sous le pape Gregoire III. il avoit été mis avec Etienne son frere dans le palais de Latran, pour estre instruit de la discipline ecclesiastique : & le pape Zacarie les ordonna diacres, l'un & l'autre : Paul étoit doux & charitable ; & s'il avoit tant soit peu affligé quelqu'un par la malice d'autrui, il travailloit aussi-tôt à le consoler. Plusieurs rendoient témoignage, que la nuit il alloit avec ses domestiques visiter dans leurs maisons les pauvres, principalement les malades, qui ne pouvoient sortir du lit : leur donnant abondamment la nourriture & les autres secours. Il visitoit aussi de nuit les prisons ; déliroit les criminels qu'il trouvoit en danger de mort, & payoit pour ceux

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 405
qui étoient retenus pour dettes. Il soulageoit les
veuves, les orphelins & tous les necessiteux.

AN. 757.

Si-tôt qu'il fut élu pape & avant son ordination
il écrivit au roi Pepin, pour lui donner part de la
mort du pape Etienne son frere & de son élection :
lui promettant la même amitié & fidélité, jusques
à l'effusion de sang, nonseulement en son nom,
mais du peuple Romain, & lui demandant la con-
tinuation de sa protection. Immon envoyé de Pe-
pin étoit arrivé à Rome dans le même tems : mais
le pape & les grands jugerent à propos de le rete-
nir jusques après sa consecration, afin qu'il pût
rendre témoignage au roi de leur affection pour
lui & pour les François,

Le roi Pepin tenoit alors à Compiegne l'assem-
blée generale de la nation, que l'on compte entre
les conciles, comme les autres de ce tems-là : parce
que les évêques y assistoient aussi-bien que les sei-
gneurs. A celui ci se trouverent les legats que le pape
Etienne avoit envoyé en France, sçavoir l'évêque
George & le sacellaire Jean ; & leur consentement
est expliqué en plusieurs des dix-huit canons de ce
concile. Ils regardent presque tous les mariages,
& ont grand rapport à ceux de Verberie. Il y a
plusieurs cas où on défend aux hommes ou aux
femmes de se marier, pour punition des incestes.
Si la consommation du mariage est contestée, le
mari en est crû plutôt que la femme. La lépre est
jugée une cause de dissolution du mariage, avec
permission à la partie saine de se remarier. Il est
remarquable que les seigneurs marioient volon-

XXIX.
Concile de
Compiegne.
to. 6. p. 1694.

can. 9. 11. 12.

cap. 11. 2.

E e e iij

AN. 757.

*c. 6. v. conc.
Vermer. c. 11.**c. 18.**v. Caug. Glos.**c. 2.*

tiers leurs vassaux dans les Fiefs , pour les y tenir plus attachez. Car il est dit que celui qui a changé de femme en changeant de fief, doit garder la dernière : ce qu'il faut entendre après la mort de la première. Ceux qui quittoient leur pais à cause du droit nommé Faïde , ne pouvoient se remarier , ni leurs femmes non plus. Ce droit de Faïde étoit la vengeance permise par les loix barbares aux parens d'un homme tué , quelque part qu'ils trouvassent le meurtrier. Le baptême administré par un prêtre qui n'est pas baptisé lui-même , ne laisse pas d'être valable.

*Annal. Naz.
Maf. Til. Lan.
resh. Loix. Mo-
sons.*

En cette assemblée de Compiègne , le roi Pepin reçut des ambassadeurs de l'empereur Constantin ; qui entr'autres presens lui envoya des orgues. Ce que tous les historiens ont remarqué , parce que ce furent les premiers que l'on vit en France. Tassillon duc de Bavière se rendit aussi à cette assemblée , & y fit hommage au roi Pepin avec de grands sermens : premierement en touchant les reliques, que le roi portoit toujours avec lui : ensuite les tombeaux de saint Denis en France , de saint Germain de Paris , & de S. Martin de Tours , où il se transporta avec les seigneurs Bavares.

XXX.
Bâtimens du
pape Paul.
*Ann. Petav.
Paul. epist. 6.
Cod. Carol 27.*

La reine Bertrade étant accouchée cette année 757. d'une fille qui fut nommée Gisele, le roi Pepin envoya au pape Paul par Vulfard abbé de S. Martin de Tours le linge dont la princesse avoit été enveloppée au sortir des fonds baptismaux ; & le pape garda ce présent , comme un témoignage que le roi vouloit qu'il tint Gisele pour sa fille spirituelle,

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 407
 comme s'il l'avoit lui-même levée des fonds. Il
 assembla le peuple dans l'église de sainte Perronille,
 y dedia en memoire du roi, un autel, où il celebra
 la messe, & déposa sous l'autel le linge qu'on avoit
 apporté.

L'église de sainte Petronille étoit au Vatican, près
 de saint Pierre; & le pape Paul y fit transporter le
 corps de la sainte, l'ayant tiré d'un ancien cimetiè-
 re, qui portoit son nom. Car ces cimetières qui
 étoient hors de Rome, avoient été long-tems ne-
 gligés, & les bâtimens qu'ils contenoient ruinez,
 principalement lors qu'Astolfe assiegeoit Rome. Le
 pape Paul en tira donc les corps saints : les transféra
 solennellement dans la ville, & les fit enterrer avec
 l'honneur convenable, dans les titres, les diaconies,
 les monasteres & les autres églises. De plus il bâtit
 dans sa maison paternelle une église en l'honneur
 des papes saint Etienne martyr, & saint Silvestre
 confesseur, où il transféra grand nombre de ces re-
 liques. Et pour y celebrer le service divin, il fonda
 une communauté de moines, avec de grands reve-
 nus comme il paroît par le privilege accordé à l'ab-
 bé Leonce, dans un concile, & souscrit par vingt-
 trois évêques, dix-huit prêtres titulaires des églises
 de Rome, & l'archidiacre. La date est du second
 jour de Juin, la quarantième année du regne de
 Constantin, indiction quatorzième; c'est-à-dire,
 l'an 761. L'église de ce monastere étoit ornée de mar-
 bres & de mosaïques : le ciboire ou tabernacle étoit
 d'argent : la communauté des moines grecs : appa-
 remment de ceux qui suivant le conseil de saint

*Anast. Paul
 epist. 12. to. 6.
 conc. p. 169.
 Sigeb. chr. an
 758.*

Sup. n. 16.

Anast.

Sup. n. 26.

Etienne d'Auxence, s'étoient retirez à Rome, pour éviter la persecution de l'empereur Constantin. Le pape Paul fit bâtir une autre église à Rome, dans la rue sacrée, près du temple de Romulus, à l'honneur des apôtres S. Pierre & S. Paul, en un lieu où ils avoient prié au tems de leur martyre; & où l'on prétendoit voir encore la marque de leurs genoux sur la pierre. Il fit aussi au Vatican, dans l'enceinte de l'église de saint Pierre, un oratoire de la sainte Vierge, qu'il orna de mosaïques & de métaux précieux; entre-autres d'une statue de la Vierge, d'argent doré du poids de cent livres; & il y bâtit sa sépulture.

XXXI.
Lettres du pape
Paul à Pepin.

La plupart des lettres du pape Paul que nous avons sont adressées au roi Pepin, pour demander secours, tantôt contre les Grecs, qui d'intelligence avec les Lombards vouloient reprendre Ravenne: tantôt contre les Lombards & le roi Didier, qui chicanoit toujours sur la restitution des places promises par son traité. Je n'entrerai point dans le détail de ces affaires, qui ne sont que temporelles: quoi que ce pape, à l'exemple de son predecesseur, les confonde toujours avec le spirituel. Comme si les Lombards chrétiens & catholiques depuis plus de cent cinquante ans, eussent été les ennemis de la religion: plutôt que les Herules & les Goths Ariens, à qui les papes n'avoient point fait difficulté d'obéir. Ou comme si le roi de France n'eût pas été libre, d'examiner s'il étoit juste en soi & utile à son état de faire la guerre aux Lombards. Ce qui est de remarquable, c'est que les lettres de ce pa-

Sup. l. xxix. n.
34 ss. lxx. xxx.
n. 27. 49.

pe, aussi-bien que des autres, sont dattées du regne de l'empereur de C. P. comme étant toujours le vrai souverain de Rome : & le Senat & le peuple de Rome écrivant à Pepin, ne nomment point le pape leur seigneur, mais seulement leur pasteur & leur pere.

Cod Carol. ep. 36

Il est vrai que le pape écrivant à Pepin contre les Grecs, n'oublia pas l'intérêt de la religion, qu'ils persécutoient en Orient. Et pour le lui mieux faire connoître, il lui envoya copie d'une lettre, qu'il avoit receüe du patriarche d'Alexandrie, par un moine nommé Cosme : qui montrait l'intégrité de la foi des évêques Orientaux, & leur zèle pour sa conservation. Il apprit que Marin prêtre de l'église Romaine se trouvant en France, avoit donné à George ambassadeur de l'empereur Constantin des conseils contraires aux intérêts du roi Pepin & aux siens. C'est-pourquoi il pria le roi de faire ordonner évêque le prêtre Marin, pour telle ville qu'il plairait au roi de choisir dans ses états. Afin, ajoute le pape, qu'il se repente de son crime, & de peur que le demon trouvant son esprit égaré, ne le perde sous prétexte de l'élever. C'est une espece de penitence assez singulière : mais un évêché si éloigné paroissait un exil à un prêtre de l'église Romaine. Aussi le roi Pepin, qui étoit content de Marin, pria le pape de lui donner le titre de saint Chrysogone, & le pape lui en envoya les provisions, témoignant qu'il ne desiroit que de satisfaire le roi. On voit encore dans l'affaire suivante, combien le pape Paul craignoit de déplaire à Pepin. Reme-

Ep 7. od. Carol. 34.

cod Car. ep. 35. lb. d. epist. 39.

cod. Car. ep. 25. symbol. ep. 31. Ep 9. Carol. 43.

dius ou Remi frere du roi & archevêque de Roïen, avoit donné à Simeon chantre de l'église Romaine, qui se trouvoit en France, quelques moines, pour les instruire dans le chant ecclesiastique: mais avant qu'ils l'eussent parfaitement appris, le pape rapella Simeon à Rome. L'archevêque Remi en fut fort affligé, comme témoignoît le roi. Surquoi le pape répondit: Soyez assuré, que sans la mort de George, qui gouvernoit nos chœurs, nous n'aurions jamais entrepris de retirer Simeon du service de vôtre frere. Nous lui avons recommandé d'instruire très-soigneusement les moines, que vous avez envoyez: donnant ordre, qu'ils soient bien logez; & qu'ils demeurent ici jusqu'à ce qu'ils sachent parfaitement le chant ecclesiastique. Dans une autre lettre il dit: Nous vous envoyons tous les livres que nous avons pû trouver: savoir l'antiphonier, le responsal, la dialectique d'Aristote, les livres de S. Denis Areopagite, la geometrie, l'ortographe, la grammaire, le tout en grec; & une horloge nocturne, c'est-à-dire qui ne dépendoit point du soleil, soit qu'elle eût des rouës comme les nôtres, du sable ou de l'eau, comme les elepsydres antiques.

cod. Carol. 8725.
ambol.

XXXII.
Persecution en
Orient. S. Etienne
d'Auxence.
Theoph. an. 2. 1.
p. 363.

L'empereur Constantin continuoît de persecuter les catholiques à cause des saintes images, particulièrement les moines, qu'il nommoit *Amemoneus*. c'est-à-dire, des abominables, dont on ne doit pas même se souvenir. La vingt & unième année de son regne, 761. de J. C. il fit mourir à coups de foies André moine celebre, surnommé le Calybite, ou de

Crete : qui lui reprochoit son impiété , & le nommoit nouveau Valens & nouveau Julien. Il souffrit le martyre , dans le cirque de saint Mamas hors la ville , & l'empereur ordonna qu'on le jettât dans la mer : mais ses sœurs l'enleverent & l'enterrerent dans un lieu nommé Chrysis , dont on lui a aussi donné le nom. L'église honore sa memoire le dix-septième d'Octobre.

AN.] 761.

Cang. C. P. lib.
II. p. 107. n. 6.Martyr. R. 19.
O. S.Vita S. Steph. 16.
1. Anal. gr. p.
457.

Vers le même tems l'empereur ayant ouï parler de saint Etienne abbé du mont S. Auxence , envoya vers lui un patrice nommé Calliste , parfaitement instruit de son heresie , & lui dit : Dites-lui que touché de sa pieté , je lui ordonne de souscrire la definition de nôtre concile ; & portez-lui des dattes , des figues & quelque autre nourriture convenable à sa profession. Calliste s'étant acquité de sa commission , Etienne lui répondit : Seigneur patrice , je ne puis souscrire à la définition de ce faux concile , qui contient une doctrine heretique. Je ne veux pas attirer sur moi la malediction du prophete , en nommant doux ce qui est amer- Je suis prêt à mourir pour l'adoration des saintes images , sans me soucier de l'empereur heresiarque , qui a bien osé les rejeter. Puis creusant la main il dit : Quand je n'aurois que cela de sang , je veux bien le répandre pour l'image de Jesus-Christ. Au reste reportez la nourriture qu'il m'envoie : l'huile du pecheur ne parfumera point ma tête.

p. 458.

L' A. V. 20.

Ps. cxl. 5.

L'empereur irrité de cette réponse renvoya le patrice & des soldats, avec ordre de tirer Etienne de sa cellule , l'amener au monastere d'en bas & l'y gar-

Fff ij

p. 432 der jusqu'à ce que l'empereur eût résolu ce qu'il en feroit. La cellule de S. Etienne étoit un trou dans le sommet de la roche, d'environ une coudée & demie de large & de deux de haut. A l'Orient il avoit creusé une petite niche, pour faire sa prière, mais si basse qu'il n'y pouvoit tenir que courbé : le reste de la grotte étoit découvert. C'étoit plutôt un tombeau qu'une cellule. Ses disciples lui ayant demandé pourquoi il s'étoit mis si à l'étroit : C'est, dit-il, que la voye qui mène à la vie est étroite. Il demouroit donc là, exposé aux ardeurs de l'esté & aux rigueurs de l'hyver. Son habit n'étoit qu'une tunique de peau, & il portoit par dessus une chaîne de fer en croix depuis les épaules jusques aux reins, où elle étoit cloüée à une ceinture de fer & à une autre sous les aisselles.

p. 435
Matth. VII. 14.

p. 439 Les soldats étant arrivez à cette cellule, en tirèrent le saint homme, & furent obligez à le porter. Car à force d'être dans ce trou, ses jambes étoient pliées, & il ne pouvoit ni les dresser ni les remuer : joint la foiblesse causée par son extrême abstinence. Les soldats surpris de ce spectacle, & touchés de compassion, le prirent à deux, lui faisant mettre les mains sur leurs épaules & lui tenant les genoux. Ils le portèrent au cimetière de saint Auxence : où ils l'enfermerent avec ses moines, & s'étant assis à la porte ils attendoient l'ordre de l'empereur. Cependant saint Etienne chantoit avec ses moines une prière qui commence : Nous adorons, Seigneur, votre sainte image & ensuite une autre qui dit : J'ai rencontré les voleurs de

més pensées qui m'ont dépouillé. Il vouloit marquer qu'on l'avoit tiré de sa retraite & de sa contemplation. Mais les soldats qui l'entendoient branloient la tête, & se disoient l'un à l'autre: Helas: ces moines, que l'on maltraite ainsi sans sujet, ont bien raison de nous appeller des voleurs. S. Etienne & ceux qui l'accompagnoient demeurèrent ainsi enfermez sans manger pendant six jours, le septième l'empereur envoya un autre officier, qui remit le saint homme dans sa cellule. Car il étoit obligé de partir pour la guerre contre les Scythes, c'est-à-dire les Bulgares qui attaquèrent les Romains au mois de Juin de la vingt-deuxième année de Constantin, indiction première, c'est-à-dire l'an 763. Les soldats avant que de partir se recommanderent aux prieres de saint Etienne.

Mais le patrice Calliste ayant tiré à part un de ses moines nommé Sergius, lui donna de l'argent, & lui en promit davantage pour l'accuser. Sergius ayant cherché inutilement les moyens de lui nuire en secret, sortit du monastere, & s'adressa à Aulicalame intendant des tributs du golfe de Nicomedie, avec lequel il composa un libelle d'accusation à l'empereur, où il disoit: Premièrement il vous a anathématisé comme heretique, & vous dit des injures. Et après d'autres accusations frivoles, il ajoutoit: il a séduit une femme noble, qu'il tient dans le monastere, d'en bas, d'où elle monte la nuit à sa cellule, pour leur infame commerce. C'étoit une veuve, qui n'ayant point d'enfans vendit tous ses biens & quitta son pais & sa famille, par le conseil du saint abbé,

Fff iij

AN. 763.

Theoph. p. 164.

XXXIII.
Anne calomniée.
p. 461. v. 112.

p. 437.

AN. 763.

p. 461.

pour embrasser la vie monastique. Il changea son nom en celui d'Anne, la prit pour sa fille spirituelle, & la mit au monastere de femmes, qui étoit au bas de la montagne, la recommandant particulièrement à la supérieure. Les calomniateurs subornerent une esclave qui la servoit, lui promettant de l'affranchir & de la marier à un officier du palais, afin de lui faire dire ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse & contre Etienne.

p. 462.

p. 463.

p. 463.

Ils envoyèrent le libelle d'accusation par un courrier à l'empereur en Scythie. L'ayant lu il écrivit aussitôt en ces termes au patrice Anthès, qu'il avoit laissé son lieutenant à C. P. Nous vous ordonnons d'aller au plus vite au mont d'Auxence, où demeurent des femmes corrompues, qui feignent d'être pieuses. Emmenez de là une nommée Anne, & nous l'envoyez au camp par ces mêmes couriers, en diligence. Anthès exécuta l'ordre ponctuellement. Il arriva au monastere, comme les religieuses chantoient Tierce. Les soldats qui l'accompagnoient entrèrent insolemment dans l'église, à grand bruit, faisant briller en l'air leurs épées nuës. Le chant fut changé en cris pitoyables : l'une se refugioit dans la balustrade du sanctuaire, une autre se cachoit sous l'autel, une autre couroit vers la montagne. L'abbesse qui étoit en retraite dans une cellule, ayant appris ce desordre, vint hardiment, & dit à ces hommes : Chrétiens, si vous espérez en Dieu pourquoy faites-vous comme les barbares infidèles ? Ils lui répondirent doucement : Donnez-nous Anne l'amie d'Etienne, l'empereur en a besoin à l'armée. La supérieure

l'appella avec une autre nommée Theophano , & leur dit ; Allez mes enfans, vers l'empereur, & répondez sagement à ses interrogations. Allez en paix, allez : le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs manteaux , se mirent à genoux , reçurent sa benediction , & partirent. AN 763.

Quant elles furent arrivées à l'armée, l'empereur les fit separer : & ayant fait venir Anne , il lui dit : Je suis persuadé de ce que l'on m'a dit de vous, je connois la foiblesse des femmes. Dites-moi donc comment cet imposteur vous a fait renoncer à la splendeur de vôtre famille, pour prendre cette habitude de tenebres ? Il nommoit ainsi l'habit monastique , parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur, je suis devant vous : tourmentez-moi , tuez-moi , faites ce qu'il vous plaira , vous n'entendrez de moi que la verité. Je ne connois cet homme que comme un Saint , qui me conduit dans la voye du salut. L'empereur ne sut que lui dire ; il demeura assis , se mordant le bout du doigt, & remuant l'autre main en l'air , qui étoit son geste ordinaire. Il fit garder Anne & renvoya sa compagne malgré elle au monastere où elle raconta tout ce qui s'étoit passé à l'abesse & à saint Etienne. p. 454.

L'empereur étant revenu à C. P. fit enfermer Anne dans la prison du bain , qui étoit très obscure , avec des fers aux mains. Voulant l'interroger , il lui envoya la veille un des eunuques de sa chambre , pour lui persuader par menaces & par promesses , d'avouer publiquement le commerce criminel, dont on l'accusoit avec Etienne , puis qu'elle étoit déjà p. 466.

AN. 763.

p. 457.

convaincuë par son esclave. Anne soupira du fond du cœur : & lui dit : Retire-toi , mon ami , retire-toi ; la volonté de Dieu soit faite. Le lendemain matin l'empereur ayant assemblé un grand peuple, fit venir Anne ; & lui montrant quantité de nerfs de bœuf, lui dit : Je te les ferai tous user sur le corps, si tu ne declares ton mauvais commerce avec Etienne. Elle ne répondit rien ; & aussi-tôt huit hommes robustes la prirent par les deux mains , & l'étendirent en l'air en forme de croix , tandis que deux autres la frapoiënt de toutes leurs forces , l'un sur le ventre , l'autre sur le dos. Elle ne disoit que ces paroles : Je ne connois point cet homme comme vous dites ; Seigneur , ayez pitié de moi. Alors on lui confronta l'esclave, qui l'accusa avec serment : étendant les mains contre elle, & lui crachant au visage. L'empereur voyant qu'Anne ne parloit plus , crut qu'elle étoit morte de la violence des coups , & la fit jeter dans un des monasteres de C. P. Il n'est plus parlé d'elle depuis.

p. 458.

XXXIV.
George faux
moine.

p. 459.

Mais l'empereur cherchant toujours un pretexte , pour faire mourir Etienne, fit venir le lendemain un jeune homme nommé George Synclete , qui étoit de ses plus confidens , & lui dit : M'aimez-vous jusqu'à donner vôtre vie pour moi ? George l'en assura avec serment. L'empereur lui dit en l'embrassant : Voici un nouvel Isaac ; puis il ajouta : Je ne vous en demande pas tant , je vous prie seulement d'aller au mont d'Auxence , & de persuader à ce malheureux qui y demeure , de vous recevoir au nombre des siens , puis vous reviendrez ici promptement. George

ge obéit avec joye, il alla sur la montagne, & se ca- AN. 763.

cha dans des broussailles, dont il sortit vers le mi-
di, & vint crier à la porte du monastere, qu'il s'é-
toit égaré, & qu'il craignoit d'être devoré par les
bêtes, ou de tomber dans un precipice. S. Etienne
ordonna à Marin son principal disciple, de le faire
entrer. Il se mit à genoux, & demanda la benedic-
tion de l'abbé, qui reconnut aussi-tôt qu'il étoit de
la cour à son habit, & à son visage sans barbe. Car
l'empereur avoit ordonné à tous les hommes, même p. 470.
aux vieillards, de se raser entierement. Geor-
ge avoua qu'il étoit du palais de l'empereur, & ajoû-
ta : Il nous a tous fait judaïser ; j'ai eu bien de la
peine à revenir de cette erreur, & Dieu m'a con- p. 471.
duit ici : ne me rejetez pas, mon venerable pere,
de vôtre compagnie, & ne me refusez pas le saint
habit. Saint Etienne répondit : Je ne le puis faire
à cause de la défense de l'empereur ; & je crains que
s'il l'apprenoit, il ne vous retirât d'ici au peril de
vôtre ame. George reprit : Vous répondrez à Dieu
de moi, si vous differez : & il pressa tant, que l'ab-
bé lui donna l'habit de probation.

Cependant l'empereur assembla le peuple à C. P.
dans le theatre de l'hippodrome ; & se tenant sur les p. 470.
degrez, il dit : Je ne puis vivre avec ces ennemis
de Dieu, qu'on ne nomme point. Le peuple s'écria :
Seigneur, il ne reste en cette ville aucune trace de
leur habit. L'empereur s'écria en colere : Je ne puis
plus souffrir leurs insultes. Ils m'ont seduit tous les
miens, jusqu'à George Synclete, qu'ils ont arraché
d'auprès de moi, pour le faire moine. Mais mettons

AN. 763.

p. 473.

p. 474.

Sup. liv. xx. n. 8

p. 475.

en Dieu notre confiance, il le fera bien-tôt paroître, prions seulement. Après que George eut porté trois jours le petit habit, saint Etienne lui fit une grande exhortation, lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit monastique : mais trois autres jours après, cet imposteur quitta la montagne, & vint au palais. L'empereur l'embrassa, & convoqua pour le lendemain une assemblée generale de tout le peuple, dans le même theatre. La foule y fut telle, qu'ils s'étouffoient, & l'empereur s'écria: Dieu a exaucé mes prieres, il m'a découvert celui que je cherchois. Alors il fit paroître George devant le peuple, qui le voyant en habit monastique, s'écria : Malheur au méchant; qu'il meure, qu'il meure: ce qu'ils entendoient d'Etienne. L'empereur fit dépouiller George premierement de l'épomide, ou scapulaire, puis de la cuculle; & on les jeta parmi le peuple, qui les foula aux pieds. On lui ôta ensuite l'analaë, ou écharpe que les moines portoient au cou, & qu'ils croisoient sur la poitrine. L'empereur la prit entre ses mains, & la tournoit de tous côtez, demandant ce que ce pouvoit-être: un sénateur nommé Draconce répondit: Jetez-là, Seigneur, c'est un cordeau de satan. Elle fut aussi foulée aux pieds avec la ceinture. Ensuite quatre hommes étendirent George par terre, & l'ayant mis tout nud, lui renversèrent un seau d'eau sur la tête, comme pour le purifier. Enfin on le revêtit d'un habit militaire: l'empereur lui mit de sa main le baudrier avec l'épée, & le déclara son écuyer.

Aussi-tôt il envoya au mont S. Auxence quantité de gens armez, qui disperserent les moines, mirent le feu au monastere & à l'église, & les reduisirent en cendre, jusqu'aux fondemens. Ils tirent saint Etienne de sa caverne, & le menerent à la mer, le frappant à coups de bâton, le prenant à la gorge, & lui déchirant les jambes dans des épines. Ils lui crachoient au visage, lui disoient des injures, & lui insultoient en diverses manieres. Comme il ne pouvoit marcher, ils le mirent dans une barque & le menerent le long de la côte au monastere de Philippique, près de Chrysopolis, où ils l'enfermerent, & en avertirent l'empereur : qui publia une défense d'approcher du mont S. Auxence, sous peine de la vie.

Ensuite il fit venir cinq évêques, chefs des Iconoclastes, Theodose d'Ephese, Constantin de Nicomedie, Constantin de Nacolie, Sisinnius Pastile, & Basile Tricacabe avec le patrice Calliste, Comboconon, premier secretaire, & un autre officier nommé Masare; & les envoya à Constantin, patriarche de C. P. pour aller tous ensemble au monastere de Chrysopolis. Mais le patriarche qui connoissoit la vertu & la capacité de S. Etienne, refusa d'y aller. Ils porterent avec eux la definition de leur concile; & étant arrivez au monastere, ils firent leur priere à l'église, puis ils s'assirent sur les degrez du bain, & manderent saint Etienne, qui vint soutenu par deux hommes, avec les fers aux pieds. Ce spectacle leur tira des larmes. Theodose d'Ephese lui dit : Homme de Dieu, comment vous êtes-

AN. 763.

p. 176.

XXXV:
Evêques envoyez à Etienne.

Sup. n. 7. vita
p. 478.

G g g ij

AN. 763. vous mit dans l'esprit de nous tenir pour heretiques, & de croire en savoir plus que les empereurs, les archevêques, les évêques & tous les Chrétiens ? Travaillons-nous tous à perdre nos ames ? Saint Etienne lui répondit gravement : Considérez ce que le prophete Elie dit à Achab : ce n'est pas moi qui cause ce trouble, mais vous & la maison de votre pere. C'est vous qui avez introduit une nouveauté dans l'église. On peut vous dire avec le prophete : *3. Reg. XVIII. 17.* Les rois de la terre avec les magistrats & les pasteurs se sont assemblez contre l'église de Jesus-Christ, formant de vains projets. Alors Constantin de Nicomedie, qui étoit un jeune homme de trente ans, se leva pour donner un coup de pied au saint abbé assis à terre : mais un des gardes le prévint & frappa du pied le saint homme dans le ventre, comme pour le faire lever. *p. 479.*
Ps. II 2

Les senateurs Calliste & Comboconon arrêterent l'évêque Constantin, dirent à saint Etienne : Vous avez à choisir des deux ; ou de souscrire, ou de mourir comme rebelle à la loi des peres & des empereurs. Il répondit : Ma vie est Jesus-Christ, mon avantage & ma gloire de mourir pour la sainte image. Mais qu'on lise la définition de votre concile : afin que je voye ce qu'elle contient de raisonnable contre les images. Constantin de Nacolie ayant lû letitre : Définition du saint concile, septième œcumenique, S. Etienne lui fit signe de la main de s'arrêter : & dit : Comment peut-on nommer saint un concile, qui a profané les choses saintes ? Un de vos évêques n'a-t-il pas été accusé par *p. 480.*
Phil. l. 21

des gens de bien , dans votre concile , d'avoir foulé aux pieds la patene destinée aux saints mysteres , parce qu'on y voyoit les images de J. C. de sa mere , & de son précurseur ? Vous l'avez maintenu dans ses fonctions , & excommunié les accusateurs , comme défenseurs des idoles. Qu'y a-t-il de plus impie ? N'avez-vous pas ôté le titre de saints aux apôtres , aux martyrs , & aux autres justes , les nommant simplement apôtres ou martyrs ?

AN. 763.

p. 48.

Mais comment ce concile est-il œcumenique , sans être approuvé du pape de Rome : quoi qu'il y ait un canon qui défend de regler , sans lui , les affaires ecclesiastiques ? Il n'a été approuvé ni par le patriarche d'Alexandrie , ni par celui d'Antioche , ou de Jerusalem. Où sont leurs lettres ? Et comment appelle-t-on septième concile celui qui ne s'accorde point avec les six precedens ? Basile reprit : Et en quoi nous avons contrevenu aux six conciles ? Saint Etienne répondit : N'ont-ils pas assemblez dans des églises ; & en ces églises , n'y avoit-il pas des images reçues & adorées par les peres ? Répondez-moi , évêque. Basile en convint : & saint Etienne levant les yeux au ciel , soupira du fond du cœur , étendit les mains , & dit : Quiconque n'adore pas Nôtre-Seigneur Jesus-Christ renfermé dans son image , selon l'humanité , qu'il soit anathême. Il vouloit continuer , mais les commissaires étonnez de la liberté avec laquelle il parloit , & couverts de confusion , se leverent , ordonnant seulement qu'on l'enfermât. Quand ils furent de retour à C. P. l'empereur leur demanda ce qu'ils avoient fait. Les

p. 49.

Ggg iij

AN. 763.

évêques vouloient dissimuler leur desavantage : mais Calliste dit : Nous sommes vaincus, Seigneur : cet homme est fort en raisons , & méprise la mort. L'empereur outré de colere , écrivit aussi-tôt une sentence pour envoyer le saint homme en exil dans l'isle de Proconese , près de l'Hellespont.

XXXVI.
Exil de S. Etienne
à Proconese

p. 485.

Pendant dixsept jours que saint Etienne demeura à Chrysopolis , il ne prit point de nourriture , quoique l'empereur lui en eût envoyé abondamment : mais il la renvoya , comme il avoit fait auparavant , ne voulant rien recevoir d'un excommunié. Avant que de partir il guerit le supérieur du monastere , abandonné des medecins Etant arrivé à Proconese , il se logea dans une caverne agréable , qu'il trouva dans un lieu desert sur la mer , près d'une église de sainte Anne , & se nourrissoit des herbes qu'il rencontroit. Ses disciples chassés du mont saint Auxence , ayant appris le lieu de son exil , vinrent à Proconese se rassembler autour de lui : à l'exception de deux qui apostasierent : savoir Sergius , le calomniateur du Saint ; & Etienne , qui après avoir été chapelain du parrice Calliste , avoir reçu l'habit monastique des mains de saint Etienne , qui l'avoit établi prêtre du monastere. L'empereur le fit chapelain du palais de Sophie , & ils prirent l'un & l'autre l'habit seculier. Tous les autres disciples de saint Etienne , s'étant remis sous sa conduite , firent un nouveau monastere à Proconese. Sa mere même & sa sœur quitterent le monastere des Trichinaires , où elles étoient établies , & vinrent le trouver dans cette isle. Pour lui , il fit faire une pe-

p. 486.

tite cage en forme de colonne, où il s'enferma pour continuer ses austeritez, la quarante-neuvième année de son âge; c'est-à-dire l'an 763. car il étoit né la première année du pontificat de S. Germain de C. P. qui fut l'an 715.

AN. 763.

p. 405. *Sup. l. XII n. 16.*

La même année 763. vingt-troisième du regne de Constantin, Cosme, surnommé Conamite, évêque d'Epiphanie en Syrie, fut accusé par les citoyens devant Theodore patriarche d'Antioche, d'avoir dissipé les vases sacrez; & ne pouvant les représenter, il renonça à la foi catholique, & embrassa l'herésie des Iconoclastes. Il fut condamné d'un commun consentement par les trois patriarches, Theodore d'Antioche, Theodore de Jerusalem, Cosme d'Alexandrie, avec les évêques de leur dépendance; & le jour de la Pentecôte, il l'anathématisèrent chacun chez eux, après la lecture de l'évangile. Vers le même tems l'empereur Constantin demanda au patriarche de C. P. quel mal y auroit-il de dire, mere de Christ, au lieu de mere de Dieu? Le patriarche répondit en l'embrassant: Ayez pitié de nous, Seigneur: Dieu vous garde d'une telle pensée. Ne voyez-vous pas comme Nestorius est anathématisé par toute l'église: Je le demandois pour m'instruire, reprit l'empereur: que ce discours demeure entre vous & moi. Un jour tenant une bourse pleine d'or, il demanda à ceux qui étoient presens ce qu'elle valoit: Elle vaut beaucoup, dirent-ils. En ayant ôté l'or, il leur fit encore la même question. Ils répondirent qu'elle ne valoit plus rien. Il en est de même, dit-il de la mere de Dieu; tant que

Theoph. an. 23. p. 364.

Theoph. vita 3. Nic. c. 4 ap. Bell. to. 9 p. 212.

Jésus-Christ étoit dans son sein . elle valoit beaucoup ; après qu'il en fût sorti , elle étoit comme les autres.

XXXVII.
Regle de saint
Chrodegang.

Transf. S. G. org.

to. 4.

Ab. SS. Ben. p.

204

Sup. n. 8.

tom. 6. conc. p.

170L

Conc. Diglev. p.

1796.

V. Coïnt. an. 765.

n. 2 3. 6.

Inf. lib. XLIV. n.

27.

Saint Chrodegang évêque de Mets étant allé à Rome , obtint du pape Paul , les corps des trois martyrs saint Gorgon , saint Nabor , & saint Nazaire , qu'il mit en trois monasteres. Saint Nabor , à saint Hilaire , aujourd'huy saint Avol , au diocese de Mets : Saint Nazaire , à Loresheim , fondé près de Vvormes , l'an 764. dont le premier abbé fut Gondeland , frère de saint Chrodegang. Il mit les reliques de saint Gorgon dans le monastere de Gorze , l'an 765.

La même année, quatorzième du regne de Pepin , saint Chrodegang presida à un concile, ou assemblée generale de la nation Françoisse , tenue à Attigni sur Aisne , dans le diocese de Reims. Il n'en reste que les noms des évêques qui y assisterent , au nombre de vingt-sept , avec dix-sept abbez ; & une promesse reciproque qu'ils se firent , que quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir chacun feroit dire cent pseautiers , & celebrer cent messes par les pretres , & que l'évêque diroit lui-même trente messes. On trouve des promesses semblables en d'autres conciles de ce tems-là. Les évêques les plus connus de cette assemblée sont saint Chrodegang de Mets , saint Lulle de Mayence , Remedius de Rouën , frere du roi , Megingaob de Virsbourg , Villiaire évêque du monastere de saint Maurice en Valais Il y en a plusieurs autres nommez évêques de certains monasteres : comme de Lobes , de saint O an d'Eichste

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 425
 d'Eichster : parce qu'ayant quitté leurs sieges épiscopaux , ils s'étoient retirez dans des monastères , dont ils étoient abbez , gardant le titre d'évêques. Entre les simples abbez , Fulrad l'archichapelain tient le premier rang , comme abbé de saint Denis. On y voit aussi ensuite ceux de saint Germain , de Jumieges , de Fontenelle , de Centule , de Corbie , de Rebais , de sainte Colombe de sens.

Saint Chrodegang est principalement celebre par la communauté des clercs qu'il forma dans son église avec des revenus suffisans , pour les décharger de tous les soins temporels. Il leur donna une regle , qui fut depuis reçue par tous les chanoines , & que nous avons encore. Le nom de chanoines ou canoniques , se donnoit du commencement à tous les clercs ; soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon ou catalogue de l'église , soit parce qu'ils vivoient selon les canons : mais depuis on le prit particulièrement pour ceux qui vivoient en commun , à l'exemple du clergé de saint Augustin ; & avant lui de saint Eusebe de Vercell ; & c'est pour de tels chanoines que saint Chrodegang composa sa regle : presque toute tirée de celle de saint Benoît , autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs servans l'église. Il y cite souvent l'ordre Romain & les usages de l'église Romaine.

La regle de saint Chrodegang dans sa pureté , ne contient que trente-quatre articles , avec une preface , où il déplore le mépris des canons , & la negligence des pasteurs , du clergé & du peuple. Il n'enga-

Tome I X.

H h h

*Paul. disc. ap.
 Bol. 6. Mart.
 tom 6. p. 452.*

*Sup. l. xxiv. m.
 40. c. 1.
 Lib. xiii. n. 14.*

*no. 7. conc. p.
 1445.*

ge par les clercs de cette communauté à une pauvreté absolue, mais il veut que quiconque y entrera fasse une donation solennelle de tous ses biens à l'église de saint Paul de Metz : permettant de s'en réserver l'usufruit & de disposer de ses meubles pendant sa vie. Les prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs messes, pour la confession, ou l'assistance des malades : si ce n'est que l'aumône soit donnée pour la communauté. C'est la première fois que je trouve des aumônes ou retributions particulières, pour des messes, ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Saint Chrodegang juge plus utile de donner à toute la communauté, parce que plusieurs ensemble obtiennent plus aisément la miséricorde de Dieu, qu'un seul, quelque zélé qu'il soit.

4. Pour la clôture, les chanoines ont liberté de sortir le jour : mais à l'entrée de la nuit tous doivent se rendre à saint Etienne, qui est la cathédrale de Metz, pour chanter complies. Après lesquelles il n'est plus permis de boire, de manger, ni de parler, mais on doit garder le silence, jusques après que l'on aura dit prime le lendemain. Celui qui ne s'est pas trouvé à complies, ne peut entrer, ni même frapper à la porte, jusqu'à ce qu'on vienne aux nocturnes. 3. C'est que le peuple y venoit encore. L'archidiaque, le primicier, ni le portier ne donneront aucune dispense de cette règle, dont ils ne puissent rendre compte à l'évêque. Tous les chanoines logeoient donc dans un cloître exactement fermé ; & couchoient en différens dortoirs communs, où chacun

avoit son lit. Aucune femme n'entroit dans le cloître, ni aucun laïque sans permission. Si on donnoit à manger à quelqu'un, il laissoit ses armes, hors du refectoire, & aussi-tôt apres le repas, sortoit du cloître. Les cuisiniers mêmes, si on en prenoit de laïques, sortoient aussi-tôt qu'ils avoient rendu leur service.

c. 5.

Les chanoines se levoient la nuit à deux heures, pour les nocturnes, comme les moines, suivant la regle de saint Benoît; & mettoient entre les nocturnes & les matines ou laudes, un intervalle, pendant lequel il étoit défendu de dormir; mais on devoit apprendre les psaumes par cœur, lire ou chanter. Pendant le jour ceux qui se trouvoient trop loin de l'église, entendant sonner l'office, pouvoient le reciter au lieu, où ils se trouvoient. Il est défendu aux clercs de tenir des bâtons à la main dans l'église sinon pour cause d'infirmité. Les chanoines doivent garder entre-eux le rang qu'ils tiennent dans le clergé, se traiter avec respect, & ne se point nommer simplement par leur nom. Apres l'office de prime, on tiendra le chapitre tous les jours. On y lira un article de la regle, des homelies, ou quelque autre livre édifiant: l'évêque, ou le supérieur y donnera ses ordres, & y fera les corrections. Au sortir du chapitre, chacun ira au travail manuel, qui lui sera prescrit.

Sup. l. XXXIII. n.
14.

c. 6.

c. 7.

c. 2.

c. 3.

c. 9

Quant à la nourriture depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, on fera deux repas, & on pourra manger de la chair, excepté le vendredi seulement. De la Pentecôte à la saint Jean, on fera deux repas,

XXXVIII.
Nourriture. Vê.
temens. &c.

c. 20.

H h h ij

- mais sans manger de chair. De la saint Jean à la saint Martin, deux repas, & abstinence de chair le mercredi & le vendredi. De la saint Martin à Noël, abstinence de chair, & jeûne jusqu'à none. De Noël au carême jeûne jusqu'à none le lundi, le mercredi, & le vendredi, avec abstinence de chair ces deux derniers jours : les autres jours, deux repas. S'il vient une fête en ces feries, le supérieur pourra permettre la chair. En carême, on jeûnera jusqu'à vêpres, avec défense de manger hors du cloître. Il y aura sept tables dans le refectoire : la première, pour l'évêque avec les hôtes & les étrangers, l'archidiacre & ceux que l'évêque y appellera : la seconde, pour les prêtres : la troisième pour les diacres : la quatrième, pour les sous-diacres : la cinquième, pour les autres clercs : la sixième, pour les abbez, & ceux que le supérieur voudra : la septième, pour les clercs de la ville ; les jours de fête.
- c. 22. La quantité du pain n'est point bornée : à dîné ils auront un potage, deux portions de chair à deux : à souper une seule. Entre les viandes de carême, on compte le fromage. La boisson est réglée : au plus à dîné, trois coups, à souper, deux, & trois coups quand il n'y a qu'un repas. Ceux qui s'abstiennent de vin boiront de la biere. Tous les chanoines feront la cuisine tour à tour ; excepté l'archidiacre & quelques autres officiers occupez plus utilement.
- c. 23.
- c. 24.
- c. 25. Pour les vêtements, on donnera aux anciens tous les ans une chappe neuve ; aux jeunes, les vieilles. Les prêtres & les diacres qui servent continuelle-

ment auront deux tuniques par an , ou de la laine pour en faire ; & deux chemises. Pour la chaussure , tous les ans un cuir de vache , & quatre paires de pantoufles. On leur donnera de l'argent pour acheter le bois ; & toute cette dépense du vestiaire , & du chauffage se prenoit sur les rentes que l'église de Mets levoit dans la ville & à la campagne. Mais les clercs qui avoient des benefices , devoient s'habiller. On appelloit encore alors benefice la jouissance de certain fonds accordée par l'évêque.

On aura un soin particulier des chanoines malades , s'ils n'ont de quoi subvenir à leurs besoins. Ils auront un logement séparé , & un clerc chargé d'en prendre soin. Ceux qui feront en voyage avec l'évêque , ou autrement , garderont autant qu'il leur sera possible la regle de la communauté.

Elle étoit gouvernée , premièrement par l'évêque : & sous lui , par l'archidiacre , & le primicier , que l'évêque pouvoit corriger & déposer , s'ils manquoient à leur devoir. Il y avoit un cellerier , un portier , un infirmier ; & des custodes ou gardiens des trois principales églises , saint Etienne , saint Pierre , & sainte Marie , qui y couchoient , ou tout proche , sans préjudice de la régularité.

Il est ordonné aux clercs de se confesser à l'évêque deux fois l'année : savoir au commencement du carême , & depuis la mi-Août jusqu'au premier jour de Novembre. Sauf à se confesser dans les autres tems , toutes les fois qu'ils voudront ; soit à l'évêque , soit à un prêtre député de sa part. Celui qui aura celé quelque peché en se confessant à l'é-

H h h iij

c. 28.

c. 10.

c. 25.

c. 27.

c. 27.

c. 24. 4.

XXXIX.
Penitences, &c.

c. 14.

vêque, ou cherchera à se confesser à d'autres : si l'évêque le peut découvrir, il le punira de fouet, ou de prison. C'est la première fois que je trouve la confession commandée : mais S. Chrodegang regarde ce précepte comme un adoucissement des anciennes règles qui vouloient que l'on découvrit aux supérieurs toutes les mauvaises pensées. Il veut que les clercs reçoivent le corps & le sang de N. S. tous les dimanches & les grandes fêtes, à moins que leurs péchez ne les en empêchent.

6.15.

Le chanoine coupable de grand crime ; homicide, fornication, adultère, larcin ; recevra d'abord la discipline, puis sera mis en prison à la discrétion du supérieur, sans communication avec personne.

6.17.

Au sortir de la prison il fera encore pénitence publique, si le supérieur juge à propos. C'est-à-dire qu'à toutes les heures de l'office il viendra à la porte de l'église, & y demeurera prosterné jusqu'à ce que tous soient entrez : puis il y recitera l'office debout, demeurant dehors. Il gardera l'abstinence, telle qu'elle lui sera imposée par le supérieur. Pour les péchez graves, comme désobéissance, révolte, murmure, médisance, yvrognerie, transgression du jeûne, ou de quelque autre précepte de la règle : il y aura deux admonitions secrètes, puis une publique ; & si le coupable ne se corrige, il sera excommunié : s'il est trop grossier ou trop dur, pour être touché de l'excommunication, on usera de punition corporelle. Entre ces fautes graves, on compte de ne s'être pas tenu à la croix. C'étoit une croix au milieu du cloître, ou par pénitence on faisoit

demeurer quelque tems debout, ou à genoux, pour les fautes plus legeres. Quant à ces legeres fautes, comme d'être venu tard à l'office ou à table, avoir rompu ou perdu quelque chose : la peine étoit arbitraire, & toujours moindre pour celui qui s'accusoit le premier. Il est défendu sous peine d'excommunication, d'avoir aucun commerce avec l'excommunié. Il est aussi défendu aux particuliers de s'excommunier ou se frapper l'un l'autre, quelque sujet qu'ils prétendent en avoir : mais l'offensé doit demander justice au supérieur. Et au contraire personne ne doit prendre le parti du coupable, sous prétexte d'amitié ou de parenté.

Les clercs qui n'étoient point de la communauté, & demenoient hors du cloître, dans la ville de Mets, devoient venir les dimanches & les fêtes aux nocturnes & aux matines dans la cathédrale : ils assistoient au chapitre & à la messe, & mangeoient au refectoire, à la septième table qui leur étoit destinée. Les chanoines pouvoient avoir des clercs pour les servir, par permission de l'évêque. Ces serviteurs étoient sujets à la correction ; & devoient assister aux offices en habit de leur ordre, comme les clercs du dehors : mais ils n'assistoient point au chapitre, & ne mangeoient point au refectoire.

Il y avoit des pauvres nommez matriculiers, parce qu'ils étoient inscrits dans la matricule, ou catalogue, soit du Dome ; c'est-à-dire de la cathédrale, soit des autres églises. Saint Chrodegang voyant que l'on negligoit de les instruire & de les

*Vita S. Landeb.
n. 5 fo. 3. A8v.
SS. Ben. p. 71.*

c. 12.

c. 16.

c. 12.

c. 13.

c. 2.

c. 33.

c. 21 & 30.

c. 9.

c. 14.

c. 14.

corriger, ordonne que deux fois le mois ils viendront le samedi à l'église du Dome, à l'heure de tierce; & que l'évêque leur fera lire quelque homélie, pour leur instruction; ou en l'absence de l'évêque, le prêtre custode de saint Etienne leur fera quelque lecture, ou les instruira de vive voix. Ils se confesseront au même prêtre deux fois l'an en carême, & au mois d'Octobre; & en chaque matricule il y aura un primicier pour veiller sur leur conduite. En venant à l'instruction ils découvriront au prêtre custode leurs besoins spirituels & corporels: les indociles seront effacez de la matricule, & d'autres mis en leur place. Les jours d'instruction on leur distribuera du pain, du vin, du lard, ou du fromage, & de l'argent pour le bois. J'ai mis au long cette regle de saint Chrodegang, parce quelle fut depuis recuë par tous les chanoines, comme celle de saint Benoît par les moines. Il mourut l'an 766. & fut enterré à l'abbaye de Gorze où il avoit choisi sa sepulture.

*2. Boll. 6 Mart.
10. 6. p. 452.*

*XL.
Miracles de
saint Etienne
d'Auxence.*

Vita p. 489.

*Sup. addit. lib.
XXIV. n. 25.*

Cependant saint Etienne dans son exil en l'isle de Proconese faisoit quantité de miracles. Un aveugle le vint trouver, & le pria de le guerir. Après s'en être défendu avec beaucoup d'humilité, il dit, Avez-vous la foi? Adorez-vous l'image de Jesus-Christ, de sa mere, & des Saints? Croyez-vous en Dieu, qui guerit même par les images, comme il arriva à la conversion de sainte Marie Egytienne? Je croi répondre l'aveugle, & j'adore; & S. Etienne ajouta: Au nom du Seigneur Jesus-Christ, qui a guerri l'aveugle, en qui tu crois, & que tu adores en

en son image , regarde le soleil sans empêchement. Aussi-tôt les yeux furent ouverts , & il s'en alla , loüant Dieu , & transporté de joye. Une femme de Cyzique lui amena son fils , agité du demon depuis près de neuf ans. Il pria pour lui de dedans sa cage ; & l'appellant par son nom lui fit adorer l'image de Jesus-Christ , après quoi il le renvoia guerri. Une femme noble d'Heraclee en Thrace , affligée depuis sept-ans d'une perte de sang , vint trouver saint Etienne ; qui après avoir prié , fit sur elle le signe de la croix , & lui fit adorer l'image de Jesus-Christ. Elle se sentit au bout de trois jours parfaitement guerie. Il fit plusieurs autres miracles , principalement à l'égard de ceux qui se trouvoient en peril sur la mer. Car quand il la voioit agitée , il mettoit ses freres en priere ; & souvent après la tempête on voyoit les voyageurs venir le remercier , & dire , que dans le peril ils l'avoient vû qui conduisoit leur vaisseau.

La seconde année de son exil , c'est-à-dire , l'an 764. il perdit sa mere , & sa sœur , qui la suivit sept jours après , comme elle lui avoit prédit. Vers le même tems un soldat nommé Etienne , qui servoit dans le corps des Armeniens en Thrace , étant perclus de la moitié du corps & courbé , vint à Proconese trouver le Saint : qui lui ayant fait adorer l'image de Jesus-Christ & celle de la Vierge , le renvoia guerri & redressé. Ses camarades lui demanderent comment la chose s'étoit passée ; & quand il leur eut dit qu'il avoit adoré ces images , ils lui dirent en fureur : Miserable , tu as idolâtré ; & le dé-

A N. 764.

P. 495.

noncerent au gouverneur de Thrace, qui l'envoia promptement à l'empereur. L'empereur lui demanda s'il persistoit dans l'idolâtrie. Le soldat se mit à genoux, & dit anathême, comme ayant été seduit; & l'empereur aussitôt le fit centurion. Mais comme il retournoit chez lui, son cheval le jeta par terre, & le foula aux pieds, en sorte qu'il en mourut. L'empereur prit occasion de ce qui étoit arrivé au soldat, pour rappeler promptement saint Etienne : disant que même dans son exil il ne cessoit point d'enseigner au peuple l'idolâtrie.

XL1.
Confession de S.
Etienne devant
l'empereur,

P. 496.

Il le fit donc ramener à C.P. & mettre dans la prison du bain, les fers aux mains, & les entraves aux pieds. Quelques jours après il l'interrogea en particulier sur la terrasse du Phare, étant assis entre-deux de ses principaux officiers. En y allant le Saint se fit donner une piece de monnoye, qu'il tenoit cachée sous son habit. Si-tôt que l'empereur le vit entrer, il s'écria : Voyez quel homme me charge de calomnies. Le saint regardoit à terre sans rien répondre. L'empereur jettant sur lui un regard farouche, lui dit : Tu ne me réponds point, misérable. Saint Etienne répondit : Seigneur, si vous êtes résolu à me condamner, envoyez-moi au supplice : si vous voulez m'interroger, modérez votre colere : car c'est ainsi que les loix ordonnent aux juges d'en user. L'empereur ajouta : Dis-moi quels decrets, ou quels preceptes des peres avons-nous méprisés, pour te donner sujet de nous traiter d'heretiques ? Saint Etienne répondit : C'est que vous avez ôté des églises les images que les peres ont

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 435
requës & adorées de tous tems. L'empereur reprit : AN. 764.
Impie , ne les nomme pas images , ce sont des idoles. Et comment peuvent-elles compatir avec les choses saintes , qu'a de commun la lumiere avec les renebres.

p. 497.

Seigneur , répondit saint Etienne , les chrétiens n'ont jamais ordonné d'adorer la matiere dans les images: nous adorons le nom de ce que nous voïons, remontant par la pensée aux originaux. Cette vûë élève nôtre raison jusqu'au ciel , & fixe notre curiosité. Est-il donc juste , dit l'empereur , de faire des images sensibles de ce que l'esprit même ne peut comprendre ? Et qui est l'homme , dit S. Etienne , à moins que d'avoir perdu le sens , qui en adorant ce que l'on voit dans l'église , adore la creature , la pierre , l'or , ou l'argent , sous pretexte qu'elle porte le nom des choses saintes ? Mais vous autres sans distinguer le saint du profane , vous n'avez pas eu horreur d'appeller idole l'image de Jesus-Christ , comme Apollon ; & celle de la mere de Dieu , comme Diane : de les fouler aux pieds , & de les brûler. L'empereur dit : Esprit bouché , est-ce qu'en foulant aux pieds les images , nous foulons aux pieds J. C. à Dieu ne plaîse.

Alors saint Etienne tirant de son sein la piece de monnoye qu'il avoit apportée exprés , dit à l'empereur : Seigneur , de qui est cette image & cette inscription ? L'empereur surpris : répondit : C'est des empereurs ; c'est-à-dire , de lui même & de son fils Leon. Saint Etienne continua : Serai-je donc puni si je la jette à terre , & si je la foule aux pieds. Les

lii ij

AN 764.

p. 495.

assistans dirent : Assurement, puis qu'elle porte l'image & le nom des empereurs invincibles. Le saint répondit avec un grand soupir : Quel sera donc le supplice de celui qui foule aux pieds le nom de Jesus-Christ & de sa mere, dans leurs images ? Ne sera-t-il pas livré au feu éternel ? Alors il jeta la piece de monnoye & marcha dessus. Ceux qui accompagnoient l'empereur se jetterent sur lui, comme des bêtes feroces, voulant le precipiter de la terrasse en bas ; mais l'empereur les en empêcha, & l'envoia lié par le cou & les mains derriere le dos, à la maison publique nommée le pretoire ; voulant le faire juger selon les loix, pour avoir foulé aux pieds l'image de l'empereur.

XLII.
Continuation de
la persecutio.
Theoph. n. 25.
p. 367. 368.

Cependant plusieurs officiers & plusieurs soldats étant accusez d'adorer les images, l'empereur les fit punir rigoureusement en diverses manieres, & il fit prêter un serment general à tous les sujets, de ne point adorer les images. Il obligea le patriarche Constantin à monter sur l'ambon, & à faire le même serment sur la vraie croix ; après quoi il assista à la table de l'empereur, couronné de fleurs, entendant la musique, & mangeant de la chair : au mépris de la profession monastique qu'il avoit embrassée.

Le vingt-unième d'Aoust de l'indiction quatrième, l'an 766. l'empereur voulant rendre absolument méprisable l'habit monastique, fit passer dans l'hippodrome ce qui se trouva de moines, tenant chacun une femme par la main, au milieu du peuple, qui crachoit sur eux, & les traitoit indignement.

Le vingt-cinquième du même mois, il fit aussi mener honteusement dans l'hippodrome dix-neuf officiers des plus considérables, accusez d'avoir conspiré contre lui : mais en effet , parce qu'il étoit jaloux des louanges, que tout le monde leur donnoit, pour leur force & leur bonne mine. Il en fit mourir quelques-uns , pour leur pitié , & parce qu'ils avoient été voir saint Etienne, & avoient loué hautement ses souffrances. On en remarque huit entre les autres. Constantin patrice , qui avoit été logothete du drome , ou contrôleur general des postes : son frere Strategius patrice & domestique des excubiteurs ; c'est-à-dire, capitaine des gardes. Antiochus qui avoit été aussi logothete du drome , & gouverneur de Sicile. David spataire, c'est-à-dire, écuyer & comte de l'Obssequium , troupes ainsi nommées. Theophylacte protospataire, ou premier écuyer & gouverneur de Thrace. Christofle écuyer, Constantin protostrator, ou premier écuyer de l'empereur, fils du patrice Bardane. Theophylacte candidat , ou garde du corps. L'empereur les fit passer dans l'hippodrome , où le peuple cracha sur eux & les chargea de maledictions. Puis il condamna les deux freres Constantin & Strategius, à perdre la tête : fit crever les yeux aux autres, & les envoya en exil , où il leur faisoit donner tous les ans cent coups de nerfs de bœuf.

AN.. 766.

V. Cons.

Theoph. p. 369

Enfin il fit sentir sa mauvaise humeur au patriarche Constantin. Le trentième du même mois d'Août 766. il lui suscita des clercs & des laïques d'entre les confidens du patriarche même , qui l'actuserent

I i i iij

AN. 766.

*Theoph. an. 26.
p. 370.*

d'avoir mal parlé de l'empereur, & comme il le nioit, ils en firent serment sur la vraie croix. Il envoya aussi-tôt mettre le scellé au palais patriarcal, & bannit le patriarche, premierement dans l'isle Hierie puis en celle du prince. Trois mois & demi après, sçavoir le seizième de Novembre de la même année 766. indiction cinquième, l'empereur fit ordonner patriarche Nicetas eunuque, Sclave d'origine.

Cependant il continuoît de persecuter les catholiques, évêques, moines, laïques, magistrats & particuliers. Il défendoit par tout de vive voix & par écrit les prières adressées à la Vierge & aux Saints. Il faisoit déterrer & consumer les reliques les plus respectées, traitoit d'impies ceux qui les honoroient & les menaçoit de mort, de confiscation de biens, d'exil, de tourmens. Il fit jetter dans la mer la châsse de sainte Euphemie, qui étoit à Calcedoine : ne pouvant souffrir l'huile precieuse, qui en degoutoit en presence de tout le peuple. Mais la relique fut conservée miraculeusement, & retrouvée en l'isle de Lemnos. Cependant l'empereur fit de cette église un atelier pour forger des armes ; & les ouvriers faisoient leur ordures dans le sanctuaire.

XLIII.
Concile de Gentilli.

*V. Coïnt. an.
767. n. 1. 2. & c.*

*To. 6. conc. p.
1703.*

L'empereur Constantin avoit envoyé des ambassadeurs en France, qui furent entendus dans un concile tenu à Gentilli près Paris. Car le roi Pepin y celebra la fête de Pâque, de l'an 767, qui fut le dix-neuvième d'Avril. A ce concile assistoient aussi des legats du pape Paul ; & entre-eux & les Grecs, fut agitée une question sur la Trinité : sçavoir si le

S. Esprit procede du Fils , comme du Pere. Car les Grecs reprochoient deslors aux Latins, d'avoir ajoûté au symbole de C. P. le mot *Filioque*. Il y fut aussi parlé des images des Saints : sçavoir s'il falloit en mettre dans les églises. Il est à croire que les ambassadeurs grecs vouloient justifier auprès de Pepin l'empereur leur maître , accusé par les Romains de troubler la religion en Orient , en faisant la guerre aux images ; & qu'en recriminant , ils accusoient les Romains d'errer sur la Trinité. On ne sçait point ce qui fut décidé en ce concile.

AN. 767.

L'esté suivant le pape Paul étant demeuré pendant les grandes chaleurs à l'église de saint Paul, tomba malade , & mourut le vingt-unième de Juin 767. après avoir tenu le saint siege dix ans & un mois. En une ordination au mois de Decembre , il fit douze prêtres & deux diacres , & d'ailleurs trois évêques. Il fut d'abord inhumé à saint Paul , où il étoit mort : mais trois mois après on le transféra par le Tibre à saint Pierre , & on l'enterra solennellement dans la chapelle de la Vierge qu'il avoit bâtie. Il est honoré comme Saint le vingt-huitième de Juin. Le saint siege vacqua treize mois ; & ce ne fut pas sans trouble.

XLIV.
Mort du pape Paul.
Intrusion de Constantin.
Anast. in Paul.
V. Papebr.

Car comme le pape Paul étoit à l'extrémité , un duc nommé Toton , qui demouroit depuis longtemps à Nepi , avec ses freres Constantin , Passif & Pascal : vint à Rome avec une grande troupe de soldats & de païsans , qu'il avoit ramassés , tant de Nepi , que des autres villes de Toscane. Ils entrèrent par la porte saint Pancrace , & s'assemblerent

Martyr. R. 18
Juin.

Anast. in Steph.
III.

AN 767.

dans la maison de Toton , où ils élurent pape Constantin son frere encore laïque. Ensuite revêtus de cuirasses & les armes à la main , ils le menerent au palais patriarcal de Latran , & le firent monter à l'appartement du vidame. Aussi-tôt ils firent venir George évêque de Preneste , pour lui donner la tonsure clericale. L'évêque n'en vouloit rien faire ; & se prosternant à terre aux pieds de Constantin , il le conjuroit par tous les divins mysteres , de quitter cette entreprise ; & de ne pas introduire dans l'église une nouveauté si inouïe. Mais plusieurs de ces seditieux s'éleverent contre lui ; & lui firent de si terrible menaces , que saisi de crainte il ceda & fit les prieres de la clericature sur Constantin , qui demeura en possession du palais de Latran. Le lendemain lundy vingt-deuxième de Juin , le même évêque l'ordonna soudiacre , contre les canons , dans l'oratoire de saint Laurent du même palais. Le dimanche suivant , Constantin accompagné d'une multitude de gens armez , alla à saint Pierre , où le même évêque George le consacra évêque de Rome : assisté d'Eustrase évêque d'Albane , & de Citonat évêque de Porto : & il demeura pendant treize mois en possession du saint siege. C'est le premier exemple à Rome d'une pareille intrusion. George évêque de Preneste , consecrateur de Constantin , fut saisi peu de jours après d'une maladie qui lui ôta le mouvement : en sorte que jamais depuis il ne celebra la messe. Car sa main droite étoit tellement retirée , qu'il ne la pouvoit porter à sa bouche. Il mourut ainsi tremblant & languissant.

Saint

Saint Etienne étoit toujours dans sa prison à C. P. Dès qu'il y entra, il prédit que ce seroit sa dernière demeure, & il y eut la consolation d'y trouver trois cents quarante-deux moines de divers pays. Les uns avoient le nez coupé, d'autres les yeux crevés, ou des mains coupées, pour n'avoir pas voulu souscrire contre les saintes images. Quelques-uns avoient perdu les oreilles : d'autres montroient les marques des coups de foïet ; qui les avoient déchirés : d'autres leurs têtes rasées par les Iconoclastes : la plupart avoient la barbe poissée & brûlée. Etienne voyant les traces de diverses souffrances de ces saints confesseurs, rendoit grâces à Dieu qui leur avoit donné la patience ; & s'affligeoit de n'avoir encore souffert rien de semblable. Pour eux, ils le regardoient comme leur pasteur & leur maître : écou-toient ses instructions, & lui decouvroient leur intérieur. La prison du pretoire devint un monastere, où tout l'office se faisoit regulierement. Les gardes, & tous ceux qui avoient ouï parler du saint l'admiroient, & le regardoient comme un ange sur la terre.

Un des guichetiers dit à sa femme : Ma mie, cette folie de l'empereur nous fera perir, car Etienne d'Auxence qui est maintenant dans la prison, m'a paru comme un Dieu. La femme lui fit questions sur questions, & tira de lui toute la maniere de vie du saint homme : puis à son insçu elle entra dans la prison, se jeta aux pieds du saint, & lui dit : Ne me rejetez pas, mon pere, toute indigne que je suis : souffrez que je vous apporte ce qui vous est

AN. 787.

p. 502.

p. 503

necessaire , n'ayez pas horreur de mes pechez : j'estime
pere que Dieu me recompensera de ce petit service.
Saint Etienne pria pour elle ; mais il refusa de rien
recevoir ; & comme elle le pressoit , il déclara qu'il
n'avoit jamais communiqué avec les heretiques :
car il la croyoit Iconoclaste. Alors elle se jeta par
terre & s'écria : Dieu me garde , mon pere , de ja-
mais deshonorer l'image de Jesus-Christ , de sa me-
re , ou des saints. Je sai quelle sera la punition de
ceux qui osent le faire. Nôtre saint pere Germain
les mettoit au rang de ceux qui crierent : Crucifie-le.
Je vous demande seulement de ne me point décou-
vrir à mon mari , & aux autres gardes. Ayant ainsi
parlé , elle retourna en sa chambre , ouvrit un coffre
fermé à clef , où elle cachoit trois images de la Vier-
ge tenant son fils entre ses bras , de saint Pierre &
de saint Paul ; & les ayant adorées en presence de
saint Etienne , les lui donna , en disant : Mettez les
devant vous , mon pere , pendant vos prieres , afin
que vous vous y souveniez de cette pauvre peche-
resse. Il consentit alors à sa demande ; & depuis , elle
lui apporta tous les samedis & les dimanches , en-
viron six onces de pain , & trois caraffes d'eau : car
ce fut toute sa nourriture pendant les onze mois
qu'il passa dans le pretoire..

XLVI.
Autres martyrs.

p. 504.

Un jour comme il étoit assis avec les autres moi-
nes , on vint à parler des cruautés exercées pendant
cette persecution ; & Antoine de Crete raconta le
martyre de l'abbé Paul , en ces termes : Il fut pris par
le gouverneur de l'isle. Theophane surnommé Lar-
doyre , qui avoit fait mettre à terre , d'un côté l'ima-

ge de J. C. en croix, de l'autre l'instrument de supplice que l'on nomme catapelte. Alors il lui dit : AN. 767.
 Paul, tu as à choisir des deux, ou de marcher sur l'image, ou d'aller au supplice. Paul répondit : A Dieu ne plaise, Seigneur Jesus, que je marche sur votre image; & se penchant à terre, il l'adora. Le gouverneur en colere le fit dépouiller, & étendre sur la catapelte : où les bourreaux l'ayant serré entre les deux ais, depuis le cou jusqu'aux talons, & attaché par tous les membres avec des clous de fer, le pendirent la tête en bas, & allumerent autour un grand feu dont il fut consumé. p. 505.

A ce recit tous les peres fondoient en larmes: mais à peine Antoine eut fini, quand le vieillard Theostericte prêtre du monastere de Pelicite, qui avoit le nez coupé & la barbe brûlée avec la poix & la nafte, s'avança & dit : On ne peut rapporter sans gémir la cruauté du gouverneur d'Asie, que l'on nomme Lachanodracon. Saint Etienne lui dit : Parlez, mon pere, vous nous encouragerez, si Dieu veut que nous souffrions aussi. Theostericte reprit ainsi : p. 506.
 Le soir du Jeudi-saint, comme on celebroit les divins mysteres, ce gouverneur entra par ordre de l'empereur avec une multitude de soldats; fit cesser l'office, prit trente-huit moines choisis, qu'il attacha à des pieces de bois par le cou, & par les mains : quant aux autres, il en fit déchirer à coups de foüet, il en fit brûler : il en renvoya, après leur avoir fait poïsser & brûler la barbe, & couper le nez; dont je suis du nombre. Non content de cela, il brûla le monastere depuis l'écurie jusqu'aux égli-

K k k ij

AN. 767.

ses , reduisant tout en cendres. Il emmena les trente-huit qu'il avoit pris , les enferma dans la voute d'un vieux bain près d'Ephese , dont il boucha l'entrée : puis il fit miner la montagne attenante , qui les enterra.

p. 107.

Les moines prièrent ensuite saint Etienne , de leur dire à son tour quelque parole de consolation : & il leur proposa pour exemple , Pierre le reclus de Blaquernes , qui expira sous les coups de nerf de bœuf , en présence de l'empereur : & Jean abbé du monastere de Monagrie , que l'empereur fit enfermer dans un sac , & jeter au fonds de la mer , avec une grosse pierre , pour n'avoir pas voulu fouler aux pieds l'image de Jesus Christ , & de sa mere.

XLVII.
Suite de la pri-
son de S. Etienne

p. 509.

Saint Etienne sachant le tems de sa mort , appella la femme qui le nourrissoit , & lui dit : Je veux passer ces quarante jours en retraite , & en priere , dans l'abstinence. Cessez donc de m'apporter du pain & de l'eau : car je sai que ma vie finira bien-tôt. Pendant ce tems il ne cessa d'animer les moines prisonniers , à ne point se décourager dans la persécution : en sorte que quelques personnes pieuses de la ville se couvroient de haillons , pour entrer dans la prison , & recevoir sa benediction & ses instructions. Le trente-huitième jour au matin , après la priere de prime , il appella la femme qui l'avoit servi , & lui dit en présence des moines : Venez , benite femme , Dieu vous rende au centuple le bien que vous m'avez fait : reprenez vos images , qu'elles vous servent de protection pendant vôtre vie , & de gage de vôtre foi. Puis il dit avec un

p. 512.

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME 445
grand soupir : demain je partirai d'ici pour aller à
un autre monde , & un autre juge. La femme péné-
trée de douleur prit ses images , & les emporta en-
veloppées dans un mouchoir , de peur des Icono-
clastes.

AN. 767.

Cependant l'empereur Constantin célébroit la
fête payenne des Brumales , en l'honneur de Bac-
cus , nommé par les anciens Romains , Brumus : &
cette fête se faisoit le vingt-quatrième de Novem-
bre. L'empereur assis dans une galerie avec ses cour-
tisans , jouoit de la lire , & faisoit des libations pro-
fanes. Quelqu'un lui vint dire que le chef des Abo-
minables , Etienne d'Auxence , avoit changé le pré-
toire en monastere , où l'on passoit les nuits en
psalmodie. Et tous les habitans de C. P. ajouta-t-il ,
courent à lui , pour apprendre à idolâtrer. L'empereur
outré de colere appella un officier de ses gardes , &
lui commanda d'emmener le saint hors de
la ville , de l'autre côté de la mer : au lieu , où avoit
été l'église de sainte Maure martyre , qu'il avoit
abatuë & changée en une place pour les exécutions
à mort. Il y invoquoit aussi les demons , & leur
immola le fils d'un nommé Sulfamius. Aussi-tôt il
ordonna que l'on fît dans la ville des recherches
exactes contre tous ceux qui avoient un moine pour
parent , ami , ou voisin ; ou qui portoient seule-
ment un habit noir. On les envoyoit en exil , après
les avoir déchirés de coups. Les ennemis avoient
le plaisir de dénoncer qui ils vouloient ; les esclaves
accusoient leurs maîtres : C. P. étoit toute en
pleurs.

*Vital. Cal. ap.
Rofin. IV. antiq.
c. 4. § 15. p. 516. F*

Vita S. Steph.

K k k iij

AN. 767.

V. Cing. L. CP.
p. 72 73.

Vita p. 513.

p. 514.

Tandis que l'on menoit saint Etienne au lieu de l'exécution, l'empereur sortit du palais, & vint à la place publique, où étoit un bâtiment nommé le Mille. On y avoit autrefois peint les six conciles œcumeniques, pour l'instruction du peuple, mais il les fit effacer, & peindre à la place des courses de chevaux. En ce lieu donc, comme tout le monde le felicitoit, il dit : Mon ame est sans consolation, à cause de ces Abominables. Un de ses courtisans s'écria : Et quelle trace en reste-t-il, seigneur, soit à C. P. soit dans les autres pais ? Ne sont-ils pas tous détruits ? Voilà que je viens encore aujourd'hui de rencontrer l'ennemi de la vérité, Etienne d'Auxence, que l'on menoit pour être puni par le glaive. L'empereur lui dit : Et qu'y a-t-il de plus doux pour Etienne, que d'avoir la tête coupée ? Je suis persuadé qu'il l'a désiré dès qu'il a été arrêté. Il lui faut une mort plus difficile. Aussi-tôt il commanda que l'on remît Etienne en prison.

Le soir il appella deux freres constituez en dignité, si bien faits de corps & d'esprit, que depuis il les fit mourir de jalousie : les ayant donc fait venir pendant son souper, il leur dit : Allez au pretoire, & dites de ma part à Etienne d'Auxence : Vous voyez combien j'ai soin de vous : je vous ai tiré des portes de la mort. Au moins en cette extrémité, ayez de la complaisance pour moi. Je sai, ajouta-t-il, la dureté, il me dira des injures. Alors donnez-lui tant de coups sur le visage & sur le dos, qu'il expire quand vous sortirez. Les deux freres étant arrivés au pretoire, dirent bien au saint homme ce

que l'empereur leur avoit ordonné de dire : mais voyant qu'il n'en étoit que plus ferme dans la foi , ils lui baisèrent les pieds , & reçurent sa benediction. Etant de retour , ils dirent à l'empereur : Comme nous l'avons trouvé opiniâtre , nous l'avons déchiré de coups. Il est étendu sans voix , & nous vous assurons qu'il ne vivra pas jusques à demain. L'empereur fit un grand éclat de rire , & continua son festin.

AN. 767.

XLVIII.
Martyre de
saint Etienne.

p. 516.

Le matin saint Etienne dit adieu aux moines , se recommandant à leurs prieres , & se fit ôter le scapulaire , l'écharpe & la ceinture. Il vouloit quitter aussi la cuculle : mais ils lui dirent , qu'il devoit mourir avec l'habit monastique. Il répondit : On se dépouille pour combattre , & il n'est pas juste , que ce saint habit soit deshonoré par le peuple insolent. Il ne garda donc que la tunique de peau ; & assis avec eux , il les entretenoit de piété. L'empereur ayant appris que les deux freres l'avoient trompé , se leva sur les huit heures , & courant au vestibule du palais , crioit : A l'aide , tout le monde m'abandonne : qu'ai-je affaire des Abominables ? Et comme ses courtisans venoient pour manger avec lui , & continuer la fête , il leur dit : Je ne suis plus vôtre empereur , vous en avez un autre ; dont vous baisiez les pieds , & dont vous demandez la benediction. Personne ne prend mon parti , pour le faire mourir , & me mettre l'esprit en repos. Comme ils lui demandoient , qui étoit donc cet autre empereur , il leur dit : C'est Etienne d'Auxence , le chef des Abominables.

p. 517.

A peine l'eut-il nommé , que cette troupe sortit.

AN. 767.

en fureur , faisant un bruit effroyable , & courut à la prison , où ils crièrent aux gardes : Donnez-nous Etienne d'Auxence. Il s'avança hardiment , & leur dit : Je suis celui que vous cherchez. Aussi-tôt ils le jetterent par terre , attacherent des cordes aux fers qu'il avoit aux pieds , & le traînerent dans la rue , le frappant sur la tête , & par tout le corps , à coups de pied , de pierres , & de bâtons. En sortant de la premiere porte du pretoire , comme il rencontra l'oratoire de saint Theodore , il s'appuya des mains contre terre ; & levant un peu la tête , tourna les yeux vers le ciel , pour dire au saint martyr le dernier adieu. Un des persecuteurs nommé Philomathe dit : Voyez cet abominable , qui veut mourir comme un martyr, Il courut à des pompes qui étoient là , pour remedier aux incendies ; & tirant un grand piston de bois , il en frappa le Saint sur la tête , & le tua sur le champ. Philomathe tomba aussi-tôt , grinçant les dents , & agité du demon , qui le tourmenta jusqu'à la mort.

p. 518.

On continua de traîner le corps de saint Etienne en sorte que ses doigts tomboient , ses côtes se brisoient , son sang arrosoit le pavé : on lui jeta contre le ventre une grosse pierre , qui l'ouvrit en deux : ses intestins sortirent & traînoient par terre. On le frappoit tout mort qu'il étoit , les femmes mêmes s'en mêloient ; & les enfans que l'on faisoit sortir des écoles , par ordre de l'empereur , pour courir après avec des pierres. Si quelqu'un rencontrant ce corps n'en faisoit autant , il étoit accusé comme ennemi de l'empereur. Ceux qui le traînoient étant
arrivez

arrivez à la place du Bœuf, un cabaretier qui faisoit frire du poisson, croyant le Saint encore vivant, lui donna un grand coup de tison, dont il lui cassa le derrière de la tête, & la cervelle se répandit. Mais un homme vertueux nommé Theodore, qui suivait, faisant semblant de tomber, ramassa la cervelle, l'envelopa dans son mouchoir; & continua de suivre, pour voir où l'on jetteroit le corps. Le peuple qui le traînoit étant arrivé au monastere, où étoit la sœur du Saint, vouloit l'en faire sortir, & l'obliger à le lapider de ses propres mains: mais elle s'étoit enfermée dans un sepulcre obscur, & ils ne purent la trouver. Enfin ils jetterent le corps dans la fosse, où avoit été l'église de saint Pelage martyr: dont l'empereur fit la sepulture des criminels & des payens. Ils allerent lui raconter leur bel exploit: il les reçut avec joye: s'étant mis à la table avec eux, il s'éclatoit de rire au recit des circonstances de cette mort.

Elle arriva le vingt-huitième de Novembre, jour auquel l'église honore la memoire de saint Etienne, le jeune: car on le nomme ainsi pour le distinguer du premier martyr: C'étoit l'an 767. & il étoit dans sa cinquante-troisième année. Theodore qui avoit ramassé une partie de son crane, & de sa cervelle, porta cette relique au monastere de Dios: dont l'abbé la ferra secretement dans le sanctuaire de l'église. Mais quelque tems après, Theodore fut accusé près de l'empereur, comme adorateur des images, & envoyé en exil en Sicile, avec sa femme, & les enfans.

Tome IX.

LII

AN. 767.

Cing. 1. CP. p.
81.
Vita p. 510.

p. 521.

Cing. CP lib. iv.
p. 130.Martyr. R. 28.
Nov.

p. 523.

AN. 767.

XLIX.
 Constantin patr.
 de C. P. dégra-
 dé & tué.

Theoph. an. 17
 p. 371.

Cong. CP. III.
 c. 2 n. 73.

Combes. not. in
 Theoph.

p. 372.

Ghar. not.

La même année, 767. le sixième d'Octobre, au commencement de l'indiction sixième, l'empereur fit amener à C. P. le patriarche Constantin, de l'Isle du Prince, où il étoit en exil. Après l'avoir déchiré de coups, en sorte qu'il ne pouvoit marcher : on l'aporta dans l'église de sainte Sophie, & on le fit asseoir devant le sanctuaire, à l'endroit nommé *Solea*. Un secrétaire de l'empereur étoit près de lui, tenant un volume en papier, où étoient écrits ses crimes : il en fit la lecture en présence de tout le peuple, & du patriarche Nicetas, assis sur son trône. A chaque chef d'accusation, le secrétaire frappoit Constantin au visage, avec le livre. Ensuite on le fit monter sur l'ambon ; & le patriarche Nicetas envoya des évêques, pour lui ôter le pallium ; & l'anathematisa : puis on le fit sortir de l'église à reculons. On voit ici un exemple de la degradation qui devoit précéder la peine de mort.

Le lendemain jour de spectacle dans l'hippodrome, on lui rasa la tête entièrement, les cheveux, la barbe, les sourcils : & l'ayant revêtu d'un habit de laine sans manches, on le mit à rebours sur un âne, dont il tenoit la queue entre ses mains. On lui fit ainsi passer toute la carrière au milieu du peuple, qui crachoit sur lui, & le chargeoit d'injures. L'âne étoit mené par son neveu, à qui on avoit coupé le nez. Quand ils furent arrivés à l'endroit où les chevaux s'arrêtoient, on le jeta à bas de l'âne, & on lui mit le pied sur la gorge. Puis l'ayant fait asseoir, le peuple continua à se moquer de lui jusqu'à la fin du spectacle.

Le quinzième du même mois, l'empereur lui envoya dire par des patrices : Que dites-vous de notre foi, & du concile que nous avons assemblé ? Le malheureux Constantin croyant appaiser l'empereur, répondit : Votre foi est bonne, & vous avez bien fait de tenir ce concile : C'est, dirent les patrices, ce que nous voulions entendre de ta bouche impure. Va maintenant aux ténèbres & à l'anathème. Il fut condamné à mort, & eût la tête coupée à l'ancien amphitéâtre nommé Cynegium, lieu ordinaire des exécutions. On pendit sa tête par les oreilles, dans la place du Mille, où elle demeura trois jours exposée à la vûe du peuple. Le corps fut traîné par un pied, & jetté avec les suppliciez : on y jeta aussi la tête au bout de trois jours. C'est ainsi que le patriarche Constantin fut traité par l'empereur dont il avoit baptisé les deux enfans nés de sa troisième femme : ce qui étoit alors regardé comme une alliance spirituelle ; ainsi que nous l'avons vû entre le pape & le roi Pepin.

Depuis ce temps l'empereur Constantin fut plus emporté que devant contre les Catholiques. Il fit amener Pierre fameux stylite, qui n'obéissoit point à ses ordonnances impies, le fit lier par les pieds, tout vivant, traîner par la ville, & jeter à la place de saint Pelage. Il en fit jeter d'autres dans la mer, enfermez dans des sacs, où des pierres étoient attachées. D'autres eurent les yeux crevez, le nez coupé, ou furent déchirez de coups. Il exerçoit ces cruautés à C. P. par lui-même, & par Antoine patrice, & domestique, Pierre maître des offices, & les

AN. 767.

*Hist. M. sc. liv. XXII. p. 721.**V. Cong. CP lib. II. p. 108.**Sup. n. 30.*L.
Persecution
continûée.*Theoph. p. 372.*

AN. 767.

AN. 16 p. 371. B.

p. 373.

Cang. CP lib. V.
p. 155.

Cang. CP IV. c. 6.

L. I.
Lettres du faux
pape Constantin

soldats qu'il avoit imbus de son erreur. Dans les provinces, il en faisoit de même par les gouverneurs : savoir en Natolie , par Michel Melissene ; en Thrace , par Michel Lachanodracon , & Manés chef des bucellariens , soldats destinez aux executions.

Constantin se plaisoit à la musique , aux festins , aux danses , aux discours deshonnêtes ; & si quelqu'un en tombant , ou souffrant quelque douleur , crioit , suivant la coutume des Chrétiens : Mere de Dieu , secourez-moi : ou s'il étoit surpris assistant aux offices de la nuit , ou frequentant les églises : on le punissoit comme ennemi de l'empereur , & on le nommoit , Abominable. Il changeoit les monastères en logemens de soldats Iconoclastes. Ainsi il leur donna celui de saint Dalmace , qui étoit le premier de C. P. ceux de Callistrate , de Dios , & de Maximin : il y en eut d'autres qu'il ruina de fond en comble. Il fit mourir les personnes distinguées dans la milice , ou les dignitez , qui avoient embrassé la vie monastique : principalement ceux qui l'avoient approché , & avoient été confidens de ses infâmes débauches : craignant la honte qui lui reviendrait , s'ils les découvroient. Le patriarche Nicetas complaisant à l'empereur , fit effacer les images , tant en mosaïque , qu'en peinture sur du bois , qui étoient dans le palais patriarcal , & dans le monastère d'Abraham.

A Rome , le faux pape Constantin écrivit au roi Pepin incontinent après son ordination , par un envoyé du roi , chargé d'apporter de Rome des

actes des Saints. Constantin prétendoit avoir été élu par le peuple, malgré lui, & parloit comme l'homme le plus humble & le plus désintéressé : ou plutôt le secrétaire qui composa la lettre, le fit parler de la manière la plus convenable à lui attirer la protection de Pepin : car c'est à quoi tend toute la lettre. Il dit aussi qu'il lui envoye ce que l'on a pu trouver d'actes des Saints. N'ayant point reçu de réponse, il écrivit une seconde lettre encore plus pressante : où il prie le roi de ne point ajouter foi aux mauvais rapports que l'on pourra faire contre lui. Il ajoute : Nous vous donnons avis, que le douzième d'Août dernier, indiction cinquième, c'est l'année 767. est arrivé ici de Jerusalem un prêtre nommé Constantin, apportant une lettre synodique de Theodore patriarche de Jerusalem, adressée à notre prédécesseur Paul, & approuvée par les deux autres patriarches d'Alexandrie, & d'Antioche, & par plusieurs metropolitains d'Orient. Nous l'avons reçue avec grande joye, nous l'avons approuvée & fait lire sur l'ambon, devant le peuple & nous vous en envoyons copie en latin & en grec : afin que vous voyiez quel est le zèle de tous les Chrétiens d'Orient, pour les saintes images.

La lettre synodique de Theodore de Jerusalem est sans doute la même qu'il avoit envoyée, suivant la coutume, à Cosme patriarche d'Alexandrie : & à Theodore patriarche d'Antioche. Elle contient une longue exposition de foi sur la Trinité, & sur l'incarnation ; où il n'oublie pas l'expression des deux natures, & des deux volontés. Il reçoit les six

Lll iij

AN. 768.

con. Carol. 1. 98.

Co. e. Nic. 2. 48
3. tom. 7. 1. 75

AN. 768.

p 83 C.

conciles œcumeniques ; & entre les personnes condamnées par le sixième, il n'omet pas le nom d'Honorius. Enfin venant au point dont il s'agissoit principalement, il dit : Nous recevons & embrassons les traditions apostoliques, qui nous enseignent d'honorer & adorer les Saints, comme les serviteurs, les enfans & les amis de Dieu. Nous adorons aussi avec eux les saintes images de nôtre Seigneur Jesus-Christ, selon son humanité, de sa sainte mere, des apôtres, des prophetes, des martyrs, des confesseurs, & des justes. Cette distinction entre les confesseurs & les justes est remarquable, & se trouve en plusieurs auteurs de ce tems-là. Il semble que par le nom de confesseurs, ils n'entendoient encore que ceux qui avoient souffert pour la foi : & qu'ils comprenoient sous le nom de justes, ou justes parfaits, les autres saints que l'on a depuis nommez confesseurs.

LII.
Constantin
chassé.

Anast. in Steph.
III.

Il ne paroît pas que le roi Pepin ait eu aucun égard aux lettres du faux pape Constantin : ni qu'il ait rien fait, pour autoriser son intrusion. Mais à Rome, Christofle primicier, & conseiller du saint siege, avec son fils Sergius sacellaire, ou tresorier, resolurent de mourir plutôt que de souffrir une usurpation si indigne du siege de saint Pierre. Ils feignirent donc de vouloir se rendre moines : & demanderent congé à Constantin, d'aller à un monastere de saint Sauveur en Lombardie : le pape ayant pris le serment de Christofle, apparemment de ne rien entreprendre contre lui, les laissa aller. Mais comme s'il leur eût été permis de se parjurer pour par-

venir à une bonne œuvre; quand ils furent en Lombardie, ils quitterent le chemin du monastere, où l'abbé les attendoit; & conjuroient Theodice duc de Spoletè, de les mener au delà du Po, vers le roi Didier: qu'ils supplierent de leur prêter secours, pour délivrer l'église de ce scandale. Cependant le pape Constantin fit une ordination de huit prêtres, & quatre diacres, & durant tout le tems de son intrusion, il ordonna huit évêques.

AN. 768.

Christoffe, & Sergius ayant pris congé du roi des Lombards, vinrent à Rieti: d'où Sergius prit les devans avec le prêtre Valdipert, accompagné d'habitans de Rieti & de Forconin, & d'autres Lombards de la duché de Spoletè. Ils arriverent à Rome inopinément, le soir du vingt-neuvième de Juillet, veille de saint Abdon & Sennen, indiction sixième: c'est-à-dire l'an 768. & se rendirent maîtres du pont du Sel. Le lendemain ils vinrent à la porte de saint Pancrace: où étoient en garde des parens de Sergius, qui le voyant approcher, lui firent signe & lui ouvrirent. Ainsi Sergius & Valdipert entrerent à Rome, accompagnés de Lombards, & monterent sur la muraille avec un étendart: mais les Lombards n'osèrent descendre, & quitter le Janicule, tant ils craignoient les Romains.

Toton & Passif freres du pape Constantin l'ayant appris: coururent avec quelques gens à la porte de saint Pancrace, suivis de Demetrius lecondicier, & de Gratiolus cartulaire, qui les trahissoit, étant d'intelligence avec Sergius. Racipect le plus brave des Lombards, vint charger Toton par derriere à

AN. 768.

coups de lance. Passif courut porter cette nouvelle à son frère Constantin: ils se cachèrent ensemble en divers lieux du palais de Latran, & s'enfermèrent enfin dans l'oratoire de saint Césaire. Theodore évêque & vidame de Constantin, étoit avec eux. Mais quelques heures après les chefs de la milice Romaine les tirèrent de cet oratoire, & les mirent en lieu de sûreté.

Le lendemain dimanche, dernier de Juillet, le prêtre Valdepert, à l'insu de Sergius, rassembla quelques Romains, & ils allèrent au monastère de S. Vitus: d'où ils tirèrent le prêtre Philippe, & le menerent à la basilique de Latran, criant avec joye: Philippe pape, saint Pierre l'a choisi. Là un évêque ayant fait la prière sur lui selon la coutume, il donna la paix à tout le monde, & fut introduit dans le palais de Latran: où il s'assit dans la chaire pontificale, monta en haut & tint sa table suivant l'usage des papes, avec quelques-uns des principaux de l'église & de la milice.

LIII.
Etienné III. pa-
pe

Christofle arriva le même jour; mais ayant appris cette élection, il en fut fort irrité, & jura devant tout le peuple, qu'il ne sortiroit point de Rome, que Philippe ne fût chassé du palais de Latran. Gratiosus exécuta cet ordre aussi-tôt, & Philippe s'en retourna modestement à son monastère. Le lendemain lundi, premier Août, Christofle rassembla les évêques, & les premiers du clergé & de la milice, les soldats, les citoyens & tout le peuple de Rome; & ils convinrent d'élire Etienné Sicilien, fils d'Olivus. Il étoit instruit des saintes lettres, & des traditions

traditions ecclésiastiques, & très-fidèle à les observer. A son arrivée de Sicile à Rome, le pape Grégoire III. le mit dans le monastère de saint Chrysogone, qu'il venoit de fonder. Le pape Zacharie l'entra : pour le mettre à la chambre du palais de Latran : puis il l'ordonna prêtre, du titre de sainte Cecile, le gardant toute fois près de lui, à cause de la pureté de sa vie. Les deux papes suivans Etienne II. & Paul, l'y retinrent aussi : & il assista Paul dans la maladie dont il mourut, sans s'éloigner de son lit, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Ensuite il se retira à son titre de sainte Cecile, où on l'alla prendre, pour l'élire pape ; & on l'amena avec de grandes acclamations au palais de Latran, où il fut ordonné suivant toutes les règles.

AN. 768.

Si-tôt qu'il fut élu, quelques méchans firent Theodore évêque & vidame de Constantin ; lui arrachèrent les yeux, lui couperent la langue, & l'enfermerent dans le monastère du mont Scaurus : où il mourut de faim & de soif, demandant de l'eau avec des cris pitoiables. Ils arrachèrent aussi les yeux à Passif, le mirent au monastère de saint Silvestre, & pillèrent le bien de l'un & de l'autre. Ils prirent Constantin lui-même, le mirent à cheval sur une selle à femme, avec de grands poids aux pieds, & le menerent ainsi publiquement au monastère de Celles-neuves. Le samedi matin, sixième d'Août, quelques évêques, avec des prêtres & des clercs s'assemblerent à Latran dans la basilique du Sauveur : on y amena Constantin, & après la lecture des canons, on le déposa en cette sorte. Maurien

AN. 768.

foudiacre lui ôta du cou l'orarium, ou étole ; & la lui jeta aux pieds , puis il coupa ses sandales. Le lendemain dimanche, septième d'Août, & Etienne III. fut consacré évêque dans l'église de saint Pierre ; on lut à haute voix sur l'ambon , une confession publique du peuple Romain , pour n'avoir pas empêché l'intrusion de Constantin.

Mais les violences ne cessèrent pas pour cela Gracilis tribun d'Alatre en Campanie , & partisan de Constantin , fut amené à Rome , mis en prison, on lui arracha les yeux & la langue. Constantin lui-même fut tiré du monastere de Celles-neuves : on lui arracha les yeux, & on le laissa en cet état étendu dans la rue. Le prêtre Val dipert accusé d'avoir voulu faire tuer Christofle le primicier , & livrer Rome aux Lombards : fut tiré de N. D. des Martyrs , c'est-à-dire , de la Rotonde, où il s'étoit réfugié , & mis dans une affreuse prison : puis on lui arracha les yeux , & on luy coupa la langue si cruellement, qu'il en mourut. C'est ainsi que l'on vivoit à Rome, qui étoit sans maître. Le pape Etienne III. incontinent après son ordination envoya en France Sergius fils de Christofle , & alors nomenclateur de l'église Romaine , vers le roi Pepin & les princes ses enfans : avec des lettres par lesquelles il les prioit d'envoyer à Rome des évêques sçavans dans l'écriture & les canons , pour y tenir un concile sur l'intrusion du faux pape Constantin.

LIV.

Mort de Pepin.
Charles & Carloman rois
Epist. 95. inter
Bonifac.

Mais Sergius étant en France , apprit la mort du roi Pepin. Ce prince avoit souvent donné des marques de sa piété : mais nous en avons une assez

singulière, dans une lettre écrite à saint Lulle archevêque de Mayence : pour ordonner des prières publiques en action de grâces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos, dit-il, que chaque évêque dans son diocèse fasse des litanies ; c'est-à-dire, des processions, sans jeûne, mais seulement pour louer Dieu, & que chacun distribue des aumônes, & nourrisse des pauvres. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dîme, soit qu'il le veuille ou non. C'est que les dîmes n'étoient du commencement que des aumônes volontaires. Un autre monument considérable de la piété du roi Pepin, fut l'abbaye de Prom, qu'il fonda à la prière de la reine Berthe, dans le diocèse de Treves, & qui devint très célèbre. Le premier abbé fut Assuerus, & on en rapporte la fondation à l'an 760.

A N. 768.

Sup. l. XXIV. n. 50 Conc. Matif. c. 5.

Avant que de mourir, le roi Pepin assemble à saint Denis tous les seigneurs & les évêques de son royaume, & de leur consentement, il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman : qui furent couronnés tous deux, & sacrés par les évêques, en même jour, le dimanche dix-huitième de Septembre 768. Charles à Noyon, & Carloman à Soissons : du vivant du roi leur père. Charles étoit âgé de vingt-un an, & Carloman de dix-sept : c'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le roi Pepin mourut six jours après, savoir le vingt-quatrième de Septembre, âgé de cinquante-quatre ans : dont il avoit régné seize & quatre mois. Il fut enterré à saint Denis, où il avoit donné de grands biens.

Contin. 4. Fréd. c. ult.

Ibid. c. 1. 6. Ann. Fuld. & c. v. Coïnt. an. 768. n. 9.

M m m ij

AN. 768.

LV
Eglise d'Espa-
gne.
Sebast. Salmant.Sandoval. not.
p. 110.

Id. p. 97.

Sebast.

LVI.
Premier capitul.
de Charles.
tom. I. Capit. p.
119.

col.

La même année 768. mourut Froila roi des chrétiens d'Espagne, après avoir regné onze ans & trois mois, ayant succédé à Alphonse le catholique, mort l'Ere 795. c'est-à-dire, l'an 757. Il remporta plusieurs victoires contre les Arabes; & transféra à Oviedo l'évêché qui étoit à Lugo, ou plutôt Lucus ancienne ville d'Asturie, à présent ruinée. Oviedo commença par un monastere fondé sous ce même regne par des moines, pour y mettre des reliques de saint Vincent. Car les chrétiens chassés de Valence par les Arabes, emporterent ses reliques par mer: jusqu'au cap, qui en a pris le nom de saint Vincent, dans la province d'Algarve, & qui se nommoit auparavant le promontoire sacré. Delà on répandit des reliques de ce saint en divers lieux d'Espagne. On rapporte au regne de Froila la fondation de divers monasteres, dont l'état ou l'Espagne étoit reduite, n'a pas permis de conserver des memoires assez authentiques. Froila ayant tué de sa main son frere Vinaran, fut tué lui-même; & eut pour successeur Aurelius son cousin germain qui regna six ans.

On rapporte au commencement du regne de Charles en France, un capitulaire qui tend à la conservation de la discipline de l'église. Il y parle ainsi: A la priere de tous nos sujets, & principalement des évêques & du clergé: nous défendons absolument aux serviteurs de Dieu, de porter les armes, de combattre, ou d'aller à l'armée: si ce n'est ceux qui sont choisis pour le service divin; c'est-à-dire, pour celebrer les messes, & porter les reliques: savoir un ou deux évêques, avec des prêtres chape-

lains. Et chaque prince aura un prêtre avec lui, pour imposer la pénitence à ceux qui confesseront leurs pechez. Les prêtres ne répandront le sang ni des chrétiens, ni des payens, sous peine de déposition. La chasse avec les chiens, ou les oyseaux, est défendue à tout le clergé. Les évêques, ou les prêtres inconnus ne seront point admis au ministère, jusqu'à ce qu'ils ayent été examinez dans un concile.

L'évêque fera tous les ans la visite de son diocèse : pour donner la confirmation, instruire le peuple, & empêcher les superstitions payennes : comme sacrifices des morts, sorts, ou divinations, caractères, augures, enchantemens sacrifices de bêtes, sous prétexte d'honorer les Saints. En quoi les comtes, comme défenseurs de l'église prêteront la main aux évêques. Chaque prêtre rendra compte à son évêque pendant le carême, de la manière dont il s'acquitte de ses fonctions, personne ne recevra une église sans le consentement de l'évêque diocésain. Les évêques auront un soin particulier des incestueux & des autres criminels, pour ne les pas laisser perir dans leurs pechez. Il prendront garde que les malades & les pénitens ne meurent pas sans recevoir l'extrême-onction, la réconciliation & le viatique. Aucun prêtre ne célébrera la messe, que dans un lieu consacré à Dieu : où s'il est en voyage, sous une tente, & sur une table de pierre consacrée par l'évêque. Les prêtres qui ne savent pas les choses nécessaires pour leurs fonctions, & negligent de les apprendre, étant avertis par leur évêque,

c. 17. feront interdits & privez des églises qu'ils possèdent. Aucun juge ne retiendra, ou condamnera un prêtre, ou un clerc, sans la participation de l'évêque, sous peine d'excommunication. Les évêques, c. 18. non plus que les autres ne retiendront point le bien d'autrui, sous prétexte de la division des royaumes. La France partagée entre Charles & Carloman, donnoit occasion à ce règlement.

LVII.
Concile de Rome.
Anast. in Steph.

V. Coïnt. an.
769. n. 2. 3.

*Hincm. prol. vi-
ta S. Romig.
Coïnt. an 753.
n. 70.
Id. an. 754. n.
70.*

Anast.

Sergius legat du pape Etienne III. ayant appris la mort du roi Pépin, ne laissa pas de continuer son voyage, & vint trouver les rois Charles & Carloman : qui lui accorderent tout ce qu'il demandoit, & envoyerent avec les douze évêques de France, bien instruits de l'écriture & des canons : sçavoir, Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Adon de Lion, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tirpin de Reims : tous sept metropolitains, les cinq autres étoient Herulfe de Langres, Joseph d'Avignon, & trois dont on ne sçait pas les sieges. Vilicaire au retour de Rome apporta du monastere d'Agaune les reliques de saint Victor, un des martyrs de la legion Thebéene, que l'église de Sens garde encore. Daniel obtint du roi Pépin, pour lui & pour ses successeurs, la moitié de la cité de Narbonne. Tilpin avoit été ordonné archevêque de Reims en 753. après la mort de Milon, qui tint cette église en oppression pendant quarante ans. Herulfe de Langres fonda le monastere d'Elvange au diocese d'Ausbourg, qui étoit son pays natal.

Ces douze évêques étant arrivez à Rome au mois

- LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 463
d'avril de l'indiction septième, l'an 769 le pape
en assemble encore plusieurs, de Toscane, de Cam-
panie & du reste de l'Italie; & il tint avec eux un
concile dans la basilique du Sauveur, au palais de
Latran. On y amena le malheureux Constantin,
qui ne voyoit plus; & on l'interrogea, pourquoi
étant laïque il avoit osé usurper le saint siege par
une entreprise inouïe. Il soutint que le peuple lui
avoit fait violence, & l'avoit mené par force dans
le palais de Latran, à cause des maux que le pape
Paul leur avoit fait souffrir: puis se jettant à terre,
les mains étenduës sur le pavé, il confessa avec
larmes qu'il étoit coupable, & que ses pechez ex-
cedoient le nombre des sables de la mer: deman-
dant miséricorde au concile. On le fit relever, &
ce jour-là on ne prononça rien contre lui.

Le lendemain il fut encore amené, & étant in-
terrogé sur son intrusion, il dit qu'il n'avoit rien fait
de nouveau: que Sergius n'étant que laïque, avoit
été fait archevêque de Ravenne; & qu'Etienné
aussi laïque avoit été sacré évêque de Naples. Les
évêques indignez de cette insolence, le firent frap-
per sur le col, & le chasserent de l'église. On pro-
nonça une sentence contre lui, par laquelle il fut
condamné à faire penitence le reste de ses jours. On
examina tout ce qu'il avoit fait pendant son pou-
tificat, & on brûla au milieu du sanctuaire les actes
du concile qui avoit confirmé son élection. Cela
fait, le pape Etienné se prosterna par terre, avec
tous les évêques & le peuple Romain; & criant
Kyrie eleison, avec beaucoup de larmes, ils déclare-

AN. 769.

AB. 3. tom. 6.
conc. p. 1712.

AN. 769.

rent qu'ils avoient tous péché en recevant la communion des mains de Constantin, & on leur imposa pénitence. Alors on apporta les canons, & les ayant examinés, le concile fit un décret, portant défense, sous peine d'anathème, de promouvoir à l'épiscopat aucun laïque, ni un clerc, qui ne fût pas monté par les degrés au rang de diacre, ou de prêtre cardinal, c'est-à-dire, attaché à un titre. Ce décret fut fait en la troisième session. On y ajouta défense, sous peine d'anathème, à aucun laïque soit de la milice, soit des autres corps, de se trouver à l'élection du pape, qui doit être fait par les évêques & tout le clergé. Et avant que le pape soit élu & conduit au palais patriarcal, toute l'armée, les citoyens & le peuple de Rome viendront le saluer. Puis on fera à l'ordinaire le décret d'élection, auquel tous souscriront. Le même s'observera dans les autres églises. C'est-à-dire, que l'élection faite par les évêques & le clergé, sera ratifiée par le peuple. On ajoute une défense à toute personne de venir à Rome des châteaux de Toscane, ou de Campanie, dans le tems de l'élection : à aucun serf de s'y trouver ; & à qui que ce soit d'y porter des armes ou des bâtons.

To. 6. p. 1725.

Dans la même session on statua sur les ordinations faites par Constantin, & le décret fut conçu en ces termes : Premièrement nous ordonnons, que les évêques qu'il a consacrés, s'il étoient auparavant prêtres ou diacres, retournent au même rang ; & qu'ensuite, après avoir fait à l'ordinaire un décret pour leur élection, ils viennent au saint siège,

&c

& reçoivent du pape la consécration, comme s'ils n'avoient point été ordonnez évêques. Toutes les autres fonctions sacrées exercées par Constantin seront réitérées, excepté le baptême & le saint crême.

Quant aux prêtres & aux diacres qu'il a ordonnez dans l'église Romaine, ils retourneront à l'ordre de soudiacre, ou tels qu'ils exerçoient auparavant : & il sera en vôtre pouvoir, ils parlent au pape, de les ordonner, ou d'en user comme il vous plaira. Pour les laïques, qu'il a tonsurez & ordonnez, ils seront enfermés dans un monastere, ou meneront une vie pénitente dans leurs maisons. Ce decret fut executé : les évêques ordonnez par Constantin retournerent chez eux, furent élus de nouveau, & revinrent à Rome, où le pape Etienne les consacra : mais pour les prêtres & les diacres de l'église Romaine, il ne voulut point les ordonner de nouveau ; & ils demeurèrent le reste de leur vie, ce qu'ils étoient auparavant. Quelques théologiens prétendent, que la nouvelle consécration de ceux qui avoient été ordonnez par Constantin, n'étoit pas une véritable ordination, mais une simple cérémonie de réhabilitation, pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions.

Dans la quatrième session du concile, on traita de la vénération des images. On rapporta & on examina plusieurs passages des peres, & la lettre synodale de Theodore patriarche de Jerusalem, adressée au pape Paul, & enfin on ordonna que les reliques & les images des Saints seroient honorées suivant l'ancienne tradition, & l'on anathema-

A N. 769.

tifia le concile tenu en Grece depuis peu contre les images. Le concile de Rome étant fini , le pape , tous les évêques , le clergé & le peuple allèrent en procession à saint Pierre , nuds pieds , & en chantant. Leonce scriniaire ou secretaire monta sur l'ambon & lut les actes du concile à haute voix : trois évêques Italiens y monterent aussi , & prononcèrent anathême contre les transgresseurs des decrets de ce concile.

LVIII.
Michel intrus à
Ravenne.

Anast.

Quelque temps après Sergius archevêque de Ravenne mourut ; & Michel scriniaire de la même église , qui n'étoit point dans les ordres sacrez , s'en alla à Rimini trouver le duc Maurice , qui assembla des troupes , & de l'avis de Didier roi des Lombards , vint à Ravenne , fit élire Michel par force , & le mit en possession. L'archidiacre Leon avoit été canoniquement élu archevêque de Ravenne : mais Maurice l'emmena à Rimini , & le mit dans une étroite prison. Ensuite Michel , Maurice & les magistrats de Ravenne envoyerent au pape Etienne : le priant de consacrer Michel , & lui offrant pour cet effet de grands presens. Mais le pape refusa constamment d'ordonner évêque un homme qui n'avoit aucun degré du sacerdoce.

Au contraire il lui écrivit plusieurs fois , pour lui persuader d'abandonner cette injuste pretention : mais Michel , loin de l'écouter , donna au roi Didier de grands presens ; & par sa protection , se maintint dans son usurpation , pendant plus d'une année : dissipant les biens de cette église , qu'il reduisit à une grande pauvreté. Enfin le pape toujours

ferme dans son refus, envoia à Ravenne des nonces avec les ambassadeurs du roi Charles, qui étoient à Rome : & ils agirent si puissamment sur les habitans, qu'ils s'élevèrent contre Michel, le chassèrent honteusement de l'évêché, & l'envoierent à Rome chargé de fers. Au contraire les évêques, & le clergé de Ravenne amenèrent à Rome l'archidiacre Leon élu canoniquement, & il fut consacré par le pape.

Cependant le pape ayant appris que la reine Berthe vouloit marier un des rois de France ses fils à Ermengarde fille du roi Didier, & leur sœur Giselle au fils du même roi, écrivit aux deux rois de France, pour les en détourner. Il leur représente cette proposition comme une tentation du démon très-dangereuse ; & les Lombards, comme une nation méprisable, perfide, infecte, qui ne produit que des lépreux : indigne d'être alliée avec l'illustre nation des François, & la noble famille royale. Il ajoute : Vous êtes déjà engagés par la volonté de Dieu, & l'ordre de votre père, en des mariages légitimes avec des femmes de votre nation, que vous devez aimer ; & qu'il ne vous est pas permis de quitter, pour en épouser d'autres. Souvenez-vous que le roi votre père a promis en votre nom, que vous conserveriez fermes dans la fidélité à la sainte église, l'obéissance & l'amitié des papes : & que vous avez renouvelé les mêmes promesses par vos lettres. Il les conjure ensuite, au nom de saint Pierre, par le jugement de Dieu, & tout ce qu'il y a de plus saint, de ne point faire ces mariages : mais de résister aux

LIX.

Le pape écrit
contre les Lombards.

Cod. Car. ep. 45.

Lombards , & les obliger à executer l'entiere restitution des droits de saint Pierre , le tout sous peine d'anathême , & de damnation éternelle. Pour rendre cette conjuration plus solennelle , le pape mit sa lettre dans la confession de saint Pierre , pendant qu'il y célébroit le saint sacrifice , & l'envoia de ce saint lieu. Toutefois le roi Charles ne laissa pas d'épouser la fille du roi des Lombards : mais il la quitta un an après , par le conseil des plus saints évêques ; parce que ses infirmités la tenoient continuellement au lit , & qu'elle étoit incapable d'être mere. Il épousa dans la suite Hildegarde , de la premiere noblesse des Sueves , & en eut plusieurs enfans.

*Mem. S. Gall.
lib. II. c. 26.*

L. X.
Didier fait pé-
rir Christofle &
Sergius.

Anast.

Christofle & son fils Sergius excitoient continuellement le pape à presser la restitution que devoit faire le roi des Lombards : ce qui fut cause de leur perte. Le roi gagna secretement par presens Paul Afiarte chambellan du pape , qui lui rendit suspects le pere & le fils. Le roi Didier vint lui-même à Rome , c'est-à-dire à saint Pierre , qui étoit hors la ville , sous prétexte de conférer avec le pape. Christofle & Sergius abandonnez de tout le monde , étant sortis de nuit pour se sauver , furent pris par les gardes des Lombards , qui les menerent à leur roi. Le pape ordonna qu'ils se fissent moines : & retournant à Rome , il les laissa dans l'église de S. Pierre , voulant les faire entrer de nuit dans la ville , pour les dérober à leurs ennemis. Mais Paul Afiarte suivi d'une troupe de peuple , alla trouver le roi Didier , & de concert avec lui , ils tirèrent

Christofle & Sergius de l'église de saint Pierre , & les ayant menez à la porte de la ville , ils leur arracherent les yeux. Christofle en mourut trois jours après dans le monastere de sainte Agathe , où on l'avoit mis : son fils Sergius fut renfermé dans le cellier du palais de Latran , & y demeura jusqu'à la mort du pape : mais quand Paul Afiarte le vit à l'extrémité , il tira Sergius de la prison , & le fit mourir secretement. On voit encore ici que Rome étoit sans maître , & le pape mal obéi.

AN. 772.

Anast. in Hadr.

Etienne III. étoit grand observateur des traditions ecclesiastiques , & renouvela plusieurs anciennes coutumes , pour l'honneur du clergé. Il ordonna que tous les dimanches , les sept évêques cardinaux semainiers , qui servoient dans l'église du Sauveur , celebreroient la messe sur l'autel de saint Pierre. C'étoit les évêques suffragans du pape , savoir ceux d'Ostie , de Porto , de la Forêt-blanche , de Sabine , de Preneste , de Tusculum & d'Albane. Il n'y avoit qu'eux qui celebrassent les messes dans l'église de Latran , chacun à leur tour. Ce pape fit en une ordination au mois de Decembre cinq prêtres & quatre diacres ; & plusieurs évêques en divers lieux. Il mourut le premier de Février 772. après trois ans & demi de pontificat , & fut enterré à S. Pierre : le saint siege ne vaqua que huit jours.

V. Mabill. com: in Ord. R. n. 4.

LIVRE QUARANTE - QUATRIÈME

I.
Adrien pape.
Anast. in Hadr.

APRE'S la mort du pape Etienne III. on lui donna pour successeur Adrien fils de Theodore, né à Rome d'une très noble famille. Quoiqu'il eût perdu son pere en bas âge, il ne laissa pas de donner deslors de grandes marques de vertu : priant souvent le jour & la nuit dans l'église de S. Marc, voisine de sa maison : mortifiant son corps par le cilice & par le jeûne, & faisant des aumônes selon son pouvoir. Toute la ville de Rome parloit de son merite, qui étoit encore relevé par sa bonne mine. C'est ce qui porta le pape Paul à le mettre dans le clergé, & le faire notaire regionaire, & ensuite sôudiacre. Le pape Etienne III. l'ordonna diacre ; & alors il employa son savoir à expliquer l'évangile au peuple. Enfin l'estime generale le fit élire pape aussi-tôt après la mort d'Etienne, & il tint le saint siege vingt-trois ans. Le même jour de son élection, il rapella plusieurs des magistrats, du clergé & de la milice, que Paul Afiarte, & les partisans avoient exilés à la mort du pape Etienne ; & délivra ceux qu'ils tenoient en prison : en sorte que la joye fut redoublée à sa consecration.

Si-tôt que le roi Didier l'eut apprise, il envoya des ambassadeurs au pape pour l'assurer de son amitié. Le pape répondit : Je desire d'avoir la paix avec tous les Chrétiens ; & même avec le roi Didier, & je ferai mon possible pour conserver le traité fait

entre les Romains , les François & les Lombards. Mais comment puis-je me fier à vôtre roi , après ce que le pape Etienne mon prédécesseur m'en a dit ? Qu'il avoit manqué à tout ce qu'il lui avoit promis sur le corps de saint Pierre , & n'avoit cherché qu'à perdre par ses mauvais artifices Christofle & Sergius prétendant que le pape lui en devoit avoir beaucoup d'obligation : & le menaçant de Carloman roi des François. Voilà quelle est la bonne foi du roi Didier, Toutefois ses ambassadeurs promirent avec tant de serment qu'il accompliroit tout ce qu'il avoit promis au pape Etienne, & garderoit une paix inviolable : que le pape Adrien les crut , & envoya ses légats à Didier , pour l'exécution de ses promesses. Mais ils aprirent en chemin qu'il avoit pris plusieurs villes de l'Exarcate , & qu'il tenoit Ravenne bloquée , ruinant tout le pais d'alentour. Bien-tôt après les habitans pressés de famine, envoïerent leur archevêque Leon, avec une députation au pape : qui s'étant plaint au roi Didier , il lui répondit , qu'il ne rendroit point ces places , que le pape ne vînt conférer avec lui. Le roi Carloman étoit mort le quatrième de Decembre de l'année précédente 771. & sa veuve Gerberge avec ses deux fils venoit d'arriver en Lombardie , pour se mettre sous la protection de Didier. Il vouloit obliger le pape à sacrer ces deux princes en qualité de rois des François : pour le diviser du roi Charles leur oncle, que les seigneurs François avoient reconnu pour seul roi, & qui avoit été sacré de nouveau en cette qualité. Mais le pape Adrien ne donna pas dans ce piège , & refusa

AN. 772.

*Eginh. p. 95.**Annal. Loisevil. &c.*

AN. 772.

II
Mort de Paul
Afiarte.

constamment d'aller trouver Didier.

Paul Afiarte étoit le chef des députez envoiez par le pape au roi Didier. Pendant son absence on découvrit à Rome comment il avoit fait mourir Sergius. Ce qui obligea le pape d'envoier secrètement à Leon archevêque de Ravenne, le prier d'arrêter Paul, quand il y passeroit au retour de Lombardie, ce qui fut exécuté. Cependant le pape fit à Rome des informations exactes de la mort de Sergius. On trouva même son corps aiant une corde au cou, & percé de plusieurs playes. Les grands & le peuple de Rome en furent tellement frappez, qu'ils allèrent demander justice au pape : lui représentant que si ce crime demeueroit impuni, on en devoit craindre plusieurs autres. Le pape fit livrer au préfet de Rome les complices ; & après les avoir convaincus, on les envoya en exil à C. P. Le pape envoya à Ravenne les actes du procès, pour être lûs à Paul, voulant seulement le convaincre, & lui faire faire pénitence. Mais l'archevêque Leon l'avoit déjà remis au consulaire de la ville : qui l'examina publiquement, il confessa son crime. Le pape voulant lui sauver la vie, écrivit à l'empereur Constantin, le priant de le recevoir en Grèce, & l'y tenir en exil : & il adressa cette lettre à Leon de Ravenne, qu'il pria de faire transférer Paul à C. P. Mais nonobstant les défenses & les protestations du pape, Leon obligea le consulaire de Ravenne, à faire mourir Paul Afiarte. Il voulut ensuite persuader au pape, qu'il n'avoit point trempé dans cette mort : mais le pape ne reçut point ses excuses. On voit

voit ici combien le pape Adrien étoit attaché à l'ancienne discipline, de sauver la vie aux criminels, pour leur donner lieu de faire pénitence.

Le pape voyant qu'il n'avançoit rien auprès de Didier, qui au contraire menaçoit Rome : eut recours au roi Charles, & lui envoya des légats, dont le chef nommé Pierre étant arrivé à Marseille, traversa la France, & vint jusqu'à Thionville. Le roi Charles y passa l'hiver cette année 772. au retour de sa première campagne contre les Saxons : en laquelle il s'avança jusqu'au Weser, & prit Eresbourg, où étoit leur fameuse idole d'Irmensul le Dieu de la guerre. Son temple étoit rempli de grands trésors que Charles enleva, & fit abattre le temple & l'idole.

*Ann. Pettau.
Tillian. Loisel.*

Cang. gloss.

La même année 772. vingt-deuxième du regne de Tassillon duc de Baviere, il fit tenir un concile au lieu nommé Dingolwingue : où se trouverent six évêques, dont le plus connu est saint Virgile de Salsbourg, & treize abbez. Saint Virgile étoit né en Irlande, & s'y étoit distingué par sa doctrine. Etant venu en France du tems du roi Pepin, ce prince le goûta tellement, qu'il le retint auprès de lui environ deux ans : puis le siege de Juvave, depuis nommée Salsbourg, étant venu à vacquer : le roi lui donna cet évêché, & le recommanda à Ottilon duc de Baviere, son ami & son beau-frere. Saint Virgile demeura deux ans sans se faire ordonner évêque ; & en faisoit cependant exercer les fonctions par un évêque nommé Dobda, venu d'Irlande avec lui. Enfin pressé par

III.
S. Virgile de
Salsbourg.

10. 6. conc. p.
16794.

Ann. SS. Ben.
10. 4. p. 310.

les instances du peuple & des évêques voisins , il reçût d'eux la consécration épiscopale le quinzième de Juin , l'an 766. Il rebâtit magnifiquement le monastere de saint Pierre de Salsbourg , dont il avoit été abbé ; & en transféra le corps de S. Rupert dans une nouvelle église dédiée au Saint , qui devint la cathédrale.

Boruth duc des Carantnas , ou Carinthiens aiant donné son fils Caraste en ôtage aux Bavaois , demanda qu'il fût baptisé , & élevé à la maniere des Chrétiens. Il fit la même priere pour son neveu Chetimar ; & ils furent depuis l'un après l'autre ducs de Carinthie. Le duc Chetimar venoit tous les ans au monastere de S. Pierre s'offrir à Dieu , & faire quelque present. Il pria S. Virgile de venir visiter son peuple , & le confirmer dans la foi : & S. Virgile n'y pouvant aller , y envôia à sa place un évêque nommé Modeste , avec quatre de ses prêtres , un diacre , & quelques clercs : lui donnant le pouvoir de consacrer des églises , & faire des ordinations. Modeste y demeura tant qu'il vécut. Après sa mort le duc Chetimar pria encore S. Virgile de venir : mais il le refusa à cause d'une révolte qui s'étoit élevée dans le pais. Il y envôia seulement un des quatre prêtres qui avoient accompagné l'évêque Modeste : & qu'une autre sédition obligea bien-tôt à quitter. Après qu'elle fut appaisée , S. Virgile y envôia deux autres prêtres : l'un après l'autre : mais le duc Chetimar étant mort , & le pais en trouble , il demeura quelques années sans prêtre. Ensuite à la priere du duc Vatuné ,

S. Virgile y envôia jufquès à quatorze prêtres , à quatre diverfes fois. Tels furent les commence-
mens de l'églife de Carinthie.

S. Virgile voulant déracer les reftes d'idolâtrie , qui pouvoient fe trouver encore dans fon diocèfe , & y affermir la foi , en fit la vifite en perfonne : au grand contentement des peuples , qui défirent de le voir depuis long-tems. Les feigneurs de chaque païs venoient au-devant de lui avec pompe , les perfonnes de pieté l'accompagnoient en foule : c'étoit à qui le recevrait. Il confacra plufieurs églifes , ordonna des clercs , & par la Carinthie , vint jufques aux confins des Huns , où le Drave fe rend dans le Danube. Etant de retour chez lui , il connut que fa fin étoit proche : & aiant célébré les faints myftères , il fut attaqué d'une legere maladie qui l'emporta le vingt-feptième de Novembre , l'an 780. Il fut enterré dans le monaftere de S. Pierre , qu'il avoit gouverné & rebâti.

Le roi Didier voiant que tous fes artifices avoient été inutiles , pour obliger le pape Adrien à le venir trouver & facrer les enfans de Carloman : fortit de Pavie avec eux & avec fes troupes , & marcha vers Rome. Il envôia devant en avertir le pape , qui répondit : Si le roi ne rend les villes qu'il a promifes , & ne nous fait entierement juftice , il eft inutile qu'il fe donne la peine de venir : car il eft impoffible que je paroiffe devant lui. Cette réponfe n'arrêta pas Didier ; & le pape fachant qu'il aprochoit , raffembla les troupes qu'il put pour la défenfe de Rome , y fit porter tous les ornemens & les

IV.
Infidélité de
Didier.

Anaf.

AN. 774.

trésors des églises de S. Pierre & de S. Paul , & les fit si bien fermer , que le roi n'y pouvoit entrer qu'en brisant les portes. Ensuite il envoya au roi un écrit , où il le conjuroit par tous les divins mysteres , de ne point entrer sans son congé sur les terres des Romains. Cette protestation fut portée par trois évêques, Eustrate d'Albane , André de Preneste & Theodore de Tibur : & le roi l'ayant reçue à Viterbe , y eut tant d'égard , qu'il s'en retourna chez lui.

Cependant il assuroit le roi Charles , qu'il avoit rendu les villes prises , & fait justice à l'église Romaine. Charles pour éclaircir avant toutes choses de la vérité du fait, envoya à Rome un évêque nommé George, Vulfard abbé de S. Martin de Tours, & Albin son favori : à qui l'on fit voir sur les lieux tout le contraire , & que Didier n'avoit rien rendu. Charles aiant encore essayé plusieurs fois d'obliger Didier à traiter à l'amiable : passa enfin les Alpes , & l'assiegea dans Pavie , où il s'étoit enfermé. Cependant tous les Lombards de Rieti & de Spolète vinrent se donner au pape Adrien : qui les aiant assembles dans l'église de S. Pierre, leur fit prêter serment de fidélité pour lui & ses successeurs : après quoi ils se firent couper la barbe & les cheveux à la maniere des Romains ; & le pape leur donna pour duc l'un d'entr'eux, qu'ils choisirent , nommé Hildebrand. Les habitans de Fermo & d'Ossimo, d'Ancone & de Foligni , en firent de même.

V.
Charles à Rome.

Le Siege de Pavie dura six mois , & le roi Charles y passa l'hyver & le carême de l'année 774.

Quant il vit approcher la fête de Pâques , il resolut de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints apôtres ; & marcha vers Rome , accompagné de plusieurs évêques & plusieurs abbés. Il menoit aussi des ducs , des comtes , & d'autres seigneurs , & des troupes pour sa sûreté. Il hâta sa marche pour arriver à Rome le samedi-saint , qui étoit le second jour d'Avril. Le pape Adrien extrêmement surpris de cette agréable nouvelle , envoya tous les magistrats de Rome au devant du roi , jusqu'à trente milles , ou dix lieues , où ils le reçurent avec la bannière. Quand il fut à un mille de Rome , le pape envoya au-devant toutes les compagnies de la milice avec leurs chefs ; & tous les enfans que l'on instruisoit dans les écoles , portant des rameaux de palmiers & d'oliviers , & chantant des acclamations à la louange du roi. On portoit aussi devant lui les croix comme on avoit accoutumé de faire à la réception d'un exarque ou d'un patrice : en un mot on lui rendit les plus grands honneurs.

AN. 774.

Eginh. Vita.

Le roi Charles étoit alors âgé de vingt-sept ans , de la plus grande taille , les yeux grands & vifs , le nez aquilain , le visage gai. On voit encore son portrait sur quelques sceaux de ses lettres. Si-tôt qu'il vit les croix que l'on portoit à sa rencontre , il descendit de cheval avec les seigneurs qui l'accompagnoient , s'avança à pied jusqu'à l'église de S. Pierre. Le pape étoit venu dès le grand matin ; & l'attendoit avec son clergé , sur les degrez que le roi baïsa tous : puis il embrassa le pape , & le

O o o iij

AN. 774.

prit par la main. Ils entrèrent ainsi dans l'église, le roi ayant la droite sur le pape ; & tout le clergé commença à chanter à haute voix : *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Le roi & la suite s'avancèrent jusqu'à la confession de S. Pierre, où ils se prosternerent, & remercièrent Dieu de la victoire qu'il avoit accordée au roi par l'intercession du saint apôtre. Ensuite le roi pria instamment le pape de lui permettre d'entrer à Rome, pour accomplir ses vœux, & faire ses prières en diverses églises. Ils descendirent l'un & l'autre près du corps de S. Pierre avec les seigneurs Romains & François, & se promirent sûreté par des sermens réciproques. Après quoi le roi & les François entrèrent dans Rome : le pape célébra devant eux le baptême solennel à la basilique de Latran : puis le roi retourna loger à S. Pierre.

Le lendemain qui étoit le jour de Pâques, le pape envoya au roi dès le matin tous les magistrats & les officiers de guerre, qui le conduisirent avec les François à sainte Marie Majeure. Après la messe le pape le mena au palais de Latran, où il lui donna à dîner, & se mit à table avec lui. Le lendemain lundi, le pape célébra la messe à S. Pierre, suivant la coutume, & y fit chanter des louanges à Charles : c'est-à-dire des acclamations en forme de litanies, que l'on nommoit en latin, *laudes*. Le mardi il dit encore la messe devant le roi à S. Paul. On voit ici les mêmes stations qui sont encore marquées pour les mêmes jours dans le messel Romain. Le mercredi le pape vint conférer avec le roi à S. Pierre

& le pria de confirmer la donation qu'il avoit faite au pape Etienne à Quiercy avec le roi Pepin son pere & Carloman son frere. Le roi la fit lire, & l'ayant approuvée avec tous les Seigneurs, il en fit dresser une pareille par Etherius, ou Itier son chapelain & son notaire, & la signa de sa main : c'est-à-dire qu'il y mit une croix, ou un monogramme : car quoique savant d'ailleurs il ne savoit pas écrire. On appelle monogramme un chiffre composé des lettres du nom, qui semblent n'en faire qu'une, & Charlemagne est le premier de nos rois qui en introduisit l'usage ordinaire. Les évêques & les seigneurs souscrivirent aussi à la donation. Elle fut mise premièrement sur l'autel de saint Pierre, puis sur sa confession ; & ils promirent tous de la conserver sous un terrible serment. Le roi en fit faire par Etherius une copie ; qu'il mit de sa propre main sur le corps de saint Pierre, & sous l'évangile qu'on avoit accoutumé d'y baiser ; & en emporta une autre copie écrite par le scriniaire de l'église Romaine. Cette donation étoit plus ample que celle de Pepin ; & commençoit sur la côte de Genes, par le promontoire de la Lune, où est aujourd'hui le port de Spezia, avec l'isle de Corse, vis-à-vis : puis elle s'étendoit à Bardh, à Rege, à Mantouë, & comprenoit l'exarcate de Ravenne, les provinces de Venetie & d'Istrie, les duchez de Spolete & de Benevent. Car c'est ainsi qu'Anastase en marque l'étendue :

Ce fut, comme l'on croit, à ce premier voyage de Rome, que le pape Adrien donna au roi Charles le code des canons de l'église Romaine, suivant

AN. 774.

*Sup. l. XLII. n.**Mabil. Diplom.
lit. II. c. 10.**Anast. in Hadr.
V. Coim. an. 774.
n. f. 6. & c.*

AN. 774.

Sup. l. xxxii. n.
56.Bibl. Just. tom. I.
p. 97.tom. 6. cont. p.
180.A&SS. Ben. to.
4. p. 446.Sup. l. xxxiv. n.
20.VI
S. Ambroise Aut-
pert.A&SS. Ben. to.
4. p. 259.

Sup. l. xli. n. 6.

Lib. vi. hist. c. 40.

l'édition de Denis le Petit ; à laquelle on avoit ajouté les decretales de six papes : savoir d'Hilarius, de Simplicius, de Felix, de Symmaque, d'Hormisdas, & de Gregoire II. A la tête de ce livre, le pape Adrien mit un éloge du roi en vers acrostiches, dont les premières lettres marquent l'adresse qu'il lui en fait ; & dans le corps de la piece, il lui souhaite d'être vainqueur dans Pavie, de dompter Didier, & conquérir le royaume des Lombards. On trouve un abrégé de ce code attribué aussi au pape Adrien, mais apparemment fait depuis par quelque particulier.

Charles étant retourné au siège de Pavie, Didier fut obligé à se rendre, & envoyé en France dans le monastere de Corbie : où il acheva saintement ses jours dans les veilles, les prieres, les jeûnes & les bonnes œuvres. Ainsi finit le royaume des Lombards, après avoir duré en Italie un peu plus de deux cens ans ; & Charles prit depuis ce tems le titre de roi des François & des Lombards.

On croit que ce fut en ce voyage que Charles visita le monastere de saint Vincent près de Benevent, attiré par la reputation des vertus que les moines y pratiquoient. Le plus illustre d'entr'eux étoit Ambroise Autpert, né dans les Gaules d'une famille noble, & qui avoit passé du tems à la cour de Pepin. Ce fut lui qui écrivit la vie des saints fondateurs de ce monastere, comme témoigne Paul diacre, qui le qualifie très-savant ; & Autpert declare, qu'il a mieux aimé relever leurs vertus que leurs miracles. Il laissa plusieurs autres écrits : dont le plus

plus confiderable est un commentaire moral sur l'apocalyse, divisé en dix livres, & composé, comme il témoigne lui-même, du tems du pape Paul & de Didier roi des Lombards : c'est-à-dire avant l'an 767. Cet ouvrage fut blâmé par quelques uns, qui disoient que ce n'étoit plus le tems d'expliquer les écritures ; & pour se mettre à couvert de leurs censures, Autpert pria le pape Etienne III. de lui donner une approbation autentique, Ce qu'aucun autre auteur, dit-il, n'a fait avant moi. On a aussi de lui quelques homelies : entr'autres une sur l'Assomption, où il déclare qu'il ne décide point si la sainte Vierge a été enlevée au ciel en corps ou en ame. Il avoit aussi écrit un traité du combat des vertus & des vices : qui se trouve entre les œuvres de saint Augustin ; & que l'équivoque du nom a fait attribuer au grand saint Ambroise. Outre les écrits, Autpert prêchoit aussi de vive voix : mais il estimoit encore plus la vertu, que la doctrine. Il disoit à Dieu : Je n'ai pas quitté mon pais & mes parens, afin que vous me donniez la sience ; mais afin que vous me conduisiez à la vie éternelle, par la perfection des vertus. Si je ne puis obtenir l'un & l'autre, ôtez-moi la sience, & me donnez la vertu. Enfin il fut élu abbé de ce monastere de saint Vincent, le septième après Paldon qui l'avoit fondé ; & obtint du roi Charles des lettres de confirmation des donations que les rois des Lombards, & les ducs de Benevent avoient faites au monastere.

Quoi qu'Autpert eût été élu abbé malgré lui, il y eut schisme dans l'abbaye à son occasion, &

*Lib. Carol. epist.
72 v. Coimt. an.
778. 2. 2 3 &c.*

Poton se prétendit abbé en même tems. On croit que son parti étoit de Lombards, & celui d'Autpert de François. Le roi Charles renvoia au pape Adrien la connoissance de ce differend : mais l'abbé Autpert allant à Rome pour cet effet, mourut subitement l'an 778. le dix-neuvième de Juillet, après avoir eu le titre d'abbé pendant environ deux ans. Poton étant arrivé à Rome avec les principaux moines des deux partis, le pape les fit venir devant lui : étant accompagné pour ce jugement de Possessor archevêque de Tarantaife, de quatre abbez, d'Hildebrand duc de Spolète, de ses principaux officiers, & de plusieurs autres personnes. Poton fut accusé par plusieurs moines de divers faits, dont le plus considerable étoit de les avoir empêchez d'aller trouver le roi : mais il s'en défendit ; & le pape ne trouvant point de preuve suffisante contre lui, ordonna qu'il se purgeroit par serment ; & que dix des principaux moines, cinq Lombards & cinq François jureroient de ne lui avoir jamais rien ouï dire contre la fidelité dûë au roi. Ils demanderent d'aller le trouver : ce que le pape leur accorda, & lui rendit compte de tout par une lettre.

VII.
Persecution en
Orient.
*Theoph. ar. 3c.
p. 375.*

En Orient la persécution continuoit, principalement contre les moines. La trentième année de l'empereur Constantin, c'est-à-dire l'an 770. Michel gouverneur de Natolie assembla à Ephese tous les moines & les religieuses des provinces de Thrace ; & les aiant menez dans une plaine, il leur dit : Que celui qui veut obéir à l'empereur, s'habille de blanc, & prenne une femme tout-à-l'heure.

Ceux qui ne le feront pas perdront la vûe, & seront envoyez en exil dans l'isle de Chipre. Aussi-tôt on en vint à l'exécution : plusieurs souffrirent la peine, & furent regardez comme martyrs : plusieurs apostasierent, & le gouverneur les traita comme ses amis. L'année suivante 771. il fit vendre tous les monasteres d'hommes & de femmes, avec les vases sacrez, les livres, les bestiaux & tous leurs biens; & en envoya le prix à l'empereur. Il brûla tout ce qu'il trouva de livres des moines & des peres. Il brûla aussi toutes les reliques que l'on portoit en des reliquaires; & punit ceux qui les avoient : comme coupables d'impieté. Il fit mourir à coups de foûet plusieurs moines, & quelques uns par le glaive : il fit perdre la vûe à une infinité. Il y en eut à qui il fit oindre la barbe, d'huile & de cire fondue : puis y mettant le feu, on leur brûloit le visage & la tête : d'autres qu'il envoya en exil après plusieurs tourmens. En un mot il ne laissa pas une seule personne dans tout son gouvernement, qui portât l'habit monastique. L'empereur lui en écrivit des lettres de remerciement, ce qui porta les autres à l'imiter.

Mais l'empereur Constantin ne survécut pas longtemps. Car étant allé à la guerre contre les Bulgares, il fut attaqué de charbons aux jambes, qui lui donnerent une fièvre violente. Il se fit rapporter vers C. P. & s'étant mis sur mer à Selimbrie, il mourut dans le vaisseau, le quatorzième Septembre de l'année 775. aiant regné depuis la mort de son pere, trente-quatre ans & près de trois mois. Outre le

AN. 775.

p. 376.

VIII.
Mort de Constantin. Leon empereur.
p. 387.

A N. 775.

Theoph. an. 1.

surnom de Copronyme, on lui donna aussi celui de Caballin. Son fils Leon surnommé Chazare lui succéda, & regna cinq ans. Il fit paroître d'abord de la piété & du respect pour la sainte Vierge & pour les moines; & mit dans les premiers sieges des metropolitains tirez d'entre les abbez.

IX.

Mort d'Alman-
for Mahadi ca-
life.

*Elmac. lib. c. 3**Eutych. no. 2. p.*

399.

*Eutych. p. 400.**Theoph. an. 13.**Const. p. 375.**Id. an. 5. p. 381.*

Au même mois de Septembre 775. mourut aussi le calife Aboujafar Almanfor, l'an de l'hegire 158. le sixième jour du mois Arabe Doulhagia, ayant régné vingt-deux ans. Dès l'année 145. de l'hegire 762. de J. C. il avoit fait bâtir sur le Tigre la ville de Bagdad, au moment fatal choisi par les astrologues. Elle fut depuis la capitale de l'empire des Musulmans, & la résidence des califes. La même année 145. mourut Chail ou Michel patriarche des Jacobites à Alexandrie. Mina ou Menas lui succéda, & tint le siege neuf ans. Le patriarche Melquite d'Alexandrie après Cosme fut Politien medecin, qui tint le siege quarante-six ans. Almanfor étant venu à Jerusalem sur la fin de son regne, fit marquer aux mains les Chrétiens & les Juifs: ce qui obligea plusieurs Chrétiens à s'enfuir par mer dans la Romanie; c'est-à-dire sur les terres de l'empire. Le successeur d'Almanfor fut son fils Mahomet Almahadi, qui regna dix ans. La cinquième année de son regne, 780. de J. C. il vint à Jerusalem, & envoya un de ses officiers avec ordre de faire apostasier tous les esclaves Chrétiens, & de rendre les églises désertes. Il vint jusqu'à Emese, promettant de ne forcer personne à apostasier, si non les enfans des infideles: mais quand il eut

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 485
 ainsi découvert ceux qui étoient Juifs ou Chrétiens, il commença à les tourmenter plus cruellement que ne faisoient les anciens païens, & il en fit même mourir plusieurs. Il y eut des femmes qui exciterent sa fureur, savoir la femme de l'archidiacre d'Emese, & celle de son fils qui souffrirent mille coups de nerfs de bœuf, & plusieurs autres tourmens, & demeurèrent victorieuses. Mahadi s'avança jusqu'à Damas, & fit désertter plusieurs églises : sans avoir égard aux traitez que les Arabes avoient faits avec les Chrétiens.

En Occident la foi s'étendoit de jour en jour dans la Germanie, principalement en Frise & en Saxe. En Frise l'église d'Utrecht étoit gouvernée par Gregoire disciple de S. Boniface, auquel il s'étoit attaché dès l'âge de quinze ans, & l'avoit suivi à son second voyage de Rome en 723. Gregoire y amassa plusieurs volumes des saintes écritures, qu'il rapporta avec bien de la peine. Il amena aussi de Rome, par la permission de S. Boniface, deux jeunes Anglois Marchelme & Marcuin, qui furent ses disciples. Deux freres de Gregoire aiant été tuez par des voleurs dans un bois, les seigneurs dont ils étoient vassaux firent prendre les meurtriers, & les envoierent liez à Gregoire, afin qu'il les fit punir de telle mort qu'il lui plairoit : car par les loix barbares, la vengeance appartenoit aux parens du mort, Gregoire ordonna qu'on les fit baigner, & habiller proprement, & qu'on leur donnât à manger. Puis on les amena devant lui, & il leur dit : Allez en paix, ne faites plus rien de sem-

X.
 Fin de S. Gregoire d'Utrecht.
 M. p. l. XII. 2. 48.
 4.
 Vita 10. 4. 18.
 SS. EBN. p. 327.

blable , de peur qu'il ne vous arrive pis ; & donnez-vous de garde des autres parens , & il les fit conduire en sûreté.

*v. Mabill. ob.
p. 319.*

Après le martyre de S. Boniface , Gregoire prêcha en Frise par la permission du pape Etienne II. & du roi Pepin , & gouverna le diocèse d'Utrecht , quoiqu'il ne fût que prêtre & abbé de la communauté qu'il avoit dans cette ville. Il étoit aidé dans ce travail par Alubert chorévêque, Anglois de naissance. Car il avoit plusieurs disciples de diverses nations : de la sienne , c'est-à-dire des François , des Anglois , des Frisons & des Saxons nouvellement convertis , des Bavares & des Sueves. Il leur donnoit la nourriture corporelle & la spirituelle : & il n'y avoit gueres de jour qu'il ne s'assît dès le matin pour les écouter & satisfaire à leurs questions. Plusieurs de ses disciples devinrent évêques : entre-autres S. Ludger qui a écrit sa vie.

S. Gregoire d'Utrecht n'affectoit aucune singularité touchant les habits & la nourriture , sa vie étoit commune , mais très-simple , & il recommandoit fort à ses disciples la sobriété. Il ne faisoit pas semblant d'entendre le mal qu'on disoit de lui , & il traitoit ses calomniateurs comme ses meilleurs amis. Il détestoit sur tout l'avarice. Si-tôt qu'il avoit de l'argent il le distribuoit aux pauvres , ne gardant que les vases sacrez de l'église. Etant âgé de près de soixante & dix ans , il fut attaqué d'une paralysie du côté gauche , & vécut ainsi encore plus de deux ans : continuant ses exercices ordinaires , entre-autres l'instruction de ses disciples , à qui il donna

plusieurs livres , & en particulier à S. Ludger l'Enchiridion de S. Augustin. Trois ou quatre jours avant sa mort arriva son neveu Alberic , qui étoit en Italie , pour le service du roi ; & que l'on regardoit comme celui qui devoit prendre le soin de la communauté. Le saint homme n'en étoit point en peine , & assuroit qu'il ne mourroit point , qu'Alberic ne fût venu. Il l'entretint pendant ce qui lui resta de vie , de toutes les affaires de la communauté ; sachant que son dernier jour étoit venu , il se fit porter à l'oratoire de S. Sauveur ; & y ayant fait sa prière , & reçu le corps & le sang de N. S. il mourut les yeux arrêtés sur l'autel. C'étoit vers l'an 776. le vingt-cinquième d'Août , jour auquel l'église honore sa mémoire. Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'église de Frise , & fut sacré évêque d'Utrecht.

*C. int. an. 776.
n. 27 Mabill.
ad vitam S.
Ludg. 10. 5. A.
23. n.
Mart. R. 23.
Aug.*

Entre les disciples de S. Gregoire d'Utrecht , on compte saint Lebvin , ou plutôt Liefuvyn Anglois , qui ayant été ordonné prêtre , passa la mer , vint à Utrecht trouver S. Gregoire , & s'offrir à lui : disant qu'il avoit reçu ordre de Dieu d'aller prêcher sur l'Isle , qui étoit la frontiere des François & des Saxons. Comme ce lieu étoit du diocèse d'Utrecht , S. Gregoire l'y envoya volontiers , lui donnant pour compagnon Marchelme aussi Anglois , son disciple. Ils logerent quelque tems chez une veuve ; & ayant converti plusieurs infideles , ils bâtirent un oratoire au lieu nommé Vilpa sur l'Isle au couchant. Ensuite le nombre des fideles croissant , ils en bâtirent un autre plus grand au delà

*XI.
S. Lebvin.
Vita ap. Sur. 12.
Novemb.
Vita S. Ludg 10.
5. A. B. p. 12.*

du même fleuve, avec une maison pour leur habitation, au lieu nommé Däventrie, de Davon ami de S. Lebvin. Quelque tems après les Saxons irrités du progrès qu'ils faisoient, brûlerent l'église & la maison, & chasserent les Chrétiens qu'ils y trouverent. Mais S. Lebvin s'en sauva, & ne laissa pas de continuer à prêcher.

Ayant appris que les Saxons alloient tenir leur assemblée générale sur le Vesper : il y alla & logea chez un des plus puissans d'entre eux, qui fit son possible pour le détourner de son dessein, l'assurant que sa vie ne seroit pas en sûreté. S. Lebvin ne laissa pas de se présenter à l'assemblée des Saxons, revêtu de ses habits sacerdotaux, portant à ses mains la croix & l'évangile. L'assemblée commença selon la coutume par des sacrifices aux faux dieux : d'où S. Lebvin prit occasion de les prêcher, s'avancant au milieu d'eux, & les exhortant à haute voix à quitter ces superstitions, & à adorer le vrai Dieu : Si vous ne le faites, ajouta-t-il, vous sentirez bientôt des maux que vous n'attendez pas. Un roi puissant qui n'est pas éloigné de vous & que vous avez toujours irrité, viendra ravager votre pays, enlever en captivité vos femmes & vos enfans, & vous soumettre à sa puissance. A ces mots les Saxons poussèrent de tous côtes des cris confus, & commencerent à arracher dans les hayes voisines des bâtons qu'ils aiguisoient, pour le percer de coups ; quand un des plus vénérables d'entre-eux nommé Buto monta sur une hauteur & leur dit : Ecoutez-moi vous qui êtes les plus sages. Il nous vient souvent des ambassadeurs

deurs des nations voisines , Normans , Sclaves , Frisons : nous les avons toujours reçus paisiblement , nous avons écouté leurs propositions , & les avons renvoyez avec des presens. Voici un ambassadeur du grand Dieu , qui vous apporte de sa part des promesses salutaires , & vous le rejetez & le voulez faire mourir : vous devez craindre sa colere. Ce discours les arrêta , & ils resolurent de laisser aller Lebvin en feureré. L'effet de sa menace suivit de près ; & l'on croit que ce fut la premiere expedition de Charles contre les Saxons , en 772. où il abatit l'idole d'Irmensul. Saint Lebvin profitant de cette victoire , revint , rebâtit l'église que les Saxons avoient brûlée , & continua d'y prêcher jusques à sa mort , qui arriva le lendemain de la S. Martin , douzième de Novembre , & comme l'on croit l'an 773. Deux ans après les Saxons ravagerent encore Davenportie , brûlerent l'église , & chercherent trois jours durant le corps de saint Lebvin qui y étoit enterré : mais ils ne purent le trouver. Le roi Charles vengea cette irruption , vainquit les Saxons sur le Weser , les soumit & rapporta un grand butin , la même année 775.

*Sup. n. 2.**Vita S. Lud. re. 5.
a B. B. p. 23.**Ann. Petav. Loisel. an. 775.*

L'année precedente 774. tandis que Charles étoit en Italie , les Saxons qu'il avoit quittez sans les engager par aucun traité , entrerent avec une grande armée sur les terres des François , & vinrent à Frislar en Hesse : voulant brûler l'église que saint Boniface y avoit bâtie près le château de Buribourg , où les François s'étoient refugiez. Mais ils ne purent mettre le feu à cette église , ni par dehors , ni par

XII.
*Conversion de
Saxons.**Ann. Loisel. 774.*

AN. 776.

dedans , & s'enfuirent épouvantez , sans que personne les poursuivît. On dit même que de part & d'autre , tant des païens que des Chrétiens , qui étoient dans le château de Buribourg , on vit deux jeunes hommes vêtus de blanc qui défendoient cette église. On trouva proche un Saxon mort , après la retraite des autres , à genoux avec du bois & du feu entre les mains : comme prêt à souffler pour l'allumer.

L'an 776. les Saxons aiant rompu le traité de l'année précédente , recommencerent la guerre ; & comme ils attaquoient le château d'Eresbourg , plusieurs rant dehors que dedans , assurerent avoir vû deux écus rouges & flamboyans agitez sur l'église. Les Saxons épouvantez de ce prodige s'enfuirent en confusion vers leur camp , se ruant l'un l'autre ; & les François les poursuivirent jusqu'à la Lippe. Le roi Charles étant ensuite entré sur leurs terres , ils vinrent se rendre à lui , & promirent de se faire Chrétiens. Charles rebâtit Eresbourg , & un autre château sur la Lippe : où les Saxons s'étant assemblez avec leurs femmes & leurs enfans , on en baptisa une multitude innombrable. Il y en eut encore un grand nombre de baptisez l'année suivante 777. à Paderborn , où le roi Charles tint l'assemblée générale des François , pour la première fois. Il y vint des Saxons de toutes les parties de leur pais : mais Vitiquind le principal de leurs chefs , se retira avec quelques autres en Normandie , c'est-à-dire en Danemarç. Les Saxons qui furent baptisez en cette occasion , s'engagerent à renoncer à leur liberté , &

abandonnerent leurs terres, s'ils ne demeuroident fermes dans la religion Chrétienne & dans l'obéissance au roi Charles.

AN. 776.

Toutefois dès l'année suivante 778. aiant appris que le roi Charles étoit en Espagne, ils se révoltèrent encore à la persuasion de Vitiquind. Ils s'avancèrent jusqu'au Rein, ravagerent & pillèrent le pais, brûlerent les églises, violerent les religieuses. Mais apprenant le retour de Charles, ils se retirèrent, & furent battus par ses troupes, & obligés à rentrer chez eux.

Ann. Loisel.

Le roi Charles célébra à Heristal la fête de Noël de cette année, & Pâque de l'année suivante 779. & il y fit un capitulaire de vingt-trois articles, dont quelques-uns regardent la religion. On y ordonna la réforme des monasteres & la résidence des abbeſſes. Les évêques ont pouvoir de corriger les incestueux & les veuves qui tombent en faute. Chacun doit payer la dîme, & elle doit être employée par l'ordre de l'évêque. Les criminels dignes de mort par les loix, qui se réfugient dans l'église, n'y doivent être protegez; & on ne les y doit point tenir. Le parjure aura le poing coupé: si le cas est douteux, ils se tiendront devant la croix. C'étoit une maniere de preuve pour connoître la verité. Les deux parties se tenoient debout devant une croix, & celui qui tomboit le premier perdoit sa cause. Le capitulaire ajoute, qu'on se rapportera au jugement de l'évêque, pour justifier un comte accusé d'avoir fait mourir un voleur par passion. Les églises continuoient de paier au roi des

XIII.
Capitulaire de
l'an 779.

Capit. to. 1. p.
195.

c. 3.

c. 5.

c. 7.

c. 8.

c. 10.

V. gloss. Gang.

c. 11.

c. 13.

Qq ij

AN. 779. décimes & des precaires , comme sous Pepin , mais il est défendu d'en imposer de nouvelles.

*Chron. Moif. p. c.
sav. an. 774.*

Ensuite est une ordonnance pour des prieres publiques & des aumônes à cause de la secheresse & la famine de cette année 779. Chaque évêque chantera trois messes & trois pſeautiers ; & tous depuis l'évêque jusqu'au laïque marié , jeûneront deux jours de suite. Chaque évêque , abbé , ou abbessse donnera en aumône une livre d'argent ou la valeur , & nourrira quatre pauvres , jusqu'à la moisson. Les comtes de même , & les autres à proportion : car on diminuë la taxe, selon les facultez.

Ann. Loifel.

*Chr. Moif. an.
780.*

Les Saxons furent encore vaincus cette année , & les Vestfales, qui en faisoient une grande partie, entierement soumis. Les autres qui étoient au-delà du Vefer, donnerent des ôtages, & firent des sermens : l'année suivante 780. le roi vint lui-même regler les affaires de Saxe, & s'arrêta à la source de la Lippe , où il tint une assemblée ; puis il s'avança vers l'Elbe , & plusieurs furent baptisez au lieu nommé Orahim , au-delà de la riviere Ohre. Il y eut aussi un grand nombre de Vinides & de Frisons baptisez. Alors le roi Charles voulant affermir la religion en Saxe , distribua le pais à des évêques , des prêtres & des abbez , pour y habiter & y prêcher. Toutefois les choses n'étoient pas encore assez tranquilles , pour fixer des sieges épiscopaux.

*XIV.
Fin de S. Stur-
me.*

Eginh.

Dès le commencement de cette guerre , Charles avoit envoié de saints prêtres , pour travailler à la conversion des Saxons, qui en étoit le principal motif. Les deux plus fameux sont S. Sturme abbé

de Fulde & S. Villehade. Depuis la mort de S. Boniface, S. Sturme outre le gouvernement de son monastere, prêchoit assiduëment, & étoit volontiers écouté. S. Lulle archevêque de Mayence en eut de la peine; & appuya trois faux freres, qui accusèrent S. Sturme auprès du roi Pepin, comme s'il ne lui eût pas été fidele. Il fut envoié en exil, & rappelé quelque tems après. Le roi lui rendit le gouvernement de l'abbaye de Fulde; & le déclara exempt de la juridiction de l'archevêque de Mayence, suivant le privilege du pape Zacarie: en sorte qu'il n'y avoit point d'autre protection que du roi. Etant rétabli, il réforma les moines, qui s'étoient relâchez pendant son absence, & fit des augmentations considerables à l'église & au monastere.

Le roi Charles aiant succédé à son pere, mit l'abbé Sturme au nombre de ses plus intimes amis; & lui conserva toujors ses bonnes graces. Il l'envoia en ambassade vers Tassillon duc de Baviere, sa patrie; & le saint abbé affermit la paix entre eux pour plusieurs années. Le roi aiant commencé la guerre contre les Saxons, recommanda leur conversion aux prieres des serviteurs de Dieu, marchant contre les ennemis, mena dans son armée des évêques, des abbez & des prêtres, pour y travailler. Il mit une grande partie du pais sous la conduite de saint Sturme: qui s'appliqua à gagner ce peuple à Dieu: prenant son tems pour les exhorter à quitter leurs idoles, abattre leurs temples, & bâtir des églises.

AN. 779.

Sup XLII. n. 43.

Vita S. Sturm.
to. 4. Act. Ben.
p. 279.

Q q q iij

AN. 779.

Ann. Fuld.

Après qu'il en eut élevé en chaque pais, & qu'il eut instruit & baptisé plusieurs Saxons, travaillant pendant long-tems à leur conversion avec ses prêtres : arriva leur révolte de l'an 778. où ils résolurent d'envoyer de leur armée un détachement d'hommes choisis, pour brûler le monastere de Fulde, & tuer les moines. Le saint abbé l'ayant appris, les en avertit, & leur conseilla d'emporter le corps de S. Boniface, & se retirer à Hamelambourg : pour lui il se sauva d'un autre côté. Les moines campoient déjà hors du monastere depuis quatre jours autour des saintes reliques : quand ils apprirent que les Saxons repoussez par les François, s'étoient retirez chez eux. Ainsi ils retournerent avec joye au monastere.

Le roi Charles voulant affermir la foi dans le pais, obligea S. Sturm à demeurer quelque tems à Eresbourg quoiqu'infirmes & cassé de vieillesse. Il revint au monastere accompagné d'un medecin du roi, pour le soulager. Mais un breuvage qu'il lui donna, augmenta tellement son mal, qu'il se vit à l'extrémité. Il fit sonner toutes les cloches, & assembler toute la communauté, afin de prier pour lui ; & après les avoir exhortez à perséverer dans l'observance régulière, il mourut l'an 779. le dix-septième de Décembre, & eut Baugulfe pour successeur. Sa vie fut écrite par S. Eigile quatrième abbé du même monastere.

Ann. Fuld.

XV.
Commence-
mens de S. Vil-
lehade.

S. Villehade autre apôtre des Saxons, étoit un prêtre Anglois natif de Northumbre ; qui touché d'un grand desir de travailler à la conversion des

I P D

Frisons & des Saxons ; & ayant obtenu la permission de son roi nommé Alctot & des évêques , passa en Frise vers l'an 770. & s'arrêta au lieu même où S. Boniface avoit souffert le martyre. Il y fut très-bien reçu par les nouveaux Chrétiens , & demeura longtemps avec eux : plusieurs nobles lui donnoient leurs enfans à instruire ; & il rappella à la foi catholique plusieurs qui étoient tombés dans l'erreur. Il passa la rivière de Loveque ou Lauvers , & s'avança pour prêcher aux Frisons païens : Quelques uns vouloient le faire mourir , comme un impie qui parloit contre les dieux : d'autres plus raisonnables leur dirent : Nous voïons que cet homme n'est coupable d'aucun crime , & nous ne savons si la religion qu'il nous prêche ne vient point de Dieu. Tirons au sort , pour voir si nous devons le faire mourir , ou le renvoyer. Dieu conduisit le sort de telle manière , qu'il lui fut favorable , & les barbares , ayant tenu conseil , le laisserent aller.

De là il vint à Drente , où il convertit & baptisa plusieurs païens. La religion faisant du progrès , quelques-uns de ses disciples commencèrent à abattre des temples , de quoi les infidèles étant irrités , vouloient les exterminer. Ils changerent Villehade à coups de bâton ; & l'un d'eux lui voulut couper la tête : mais l'épée , sans lui faire aucun mal , coupa seulement la courroye d'un reliquaire qu'il portoit pendu à son cou. Les barbares étonnés de cette merveille le laisserent aller avec ses compagnons.

Le roi Charles ayant ouï parler de lui , le fit ve-

AN. 779.

Vita 10. 4. 48.
B. p. 404Sup. l. XLIII. n.
20.

AN. 780.

nir, le reçut avec honneur, l'entretint, & ayant reconnu sa doctrine & sa vertu, l'envoia en Saxe; au canton nommé alors Vagmode au-delà du Vefer, où sont les évêchez de Verde & de Brême. Le roi voulut que sous sa protection il fondât des églises, & y travaillât à l'instruction des peuples. Le saint prêtre s'en acquitta si bien, que la seconde année qui étoit l'an 780. les Saxons & les Frisons du voisinage promirent tous de se faire Chrétiens.

XVI.

Mort de Leon.
Constantin & I-
sac, empereurs.

Theoph. p. 380.

Sup. l. XLII. n.
42. p. 382.

Sup. l. XLII. n.
42.

A Constantinople la seconde année de l'empereur Leon 777. de J. C. Telere ou Teleric prince Bulgare s'étant réfugié chez les Romains, se fit Chrétien, & fut levé des fonts par l'empereur, qui l'honora & l'aima particulièrement: le fit patrice, & lui donna en mariage Irene sa parente. L'année suivante il donna des habitations dans la Thrace à des hérétiques Jacobites, qui avoient été emmenez captifs de Syrie: outre ceux que Constantin son pere avoit établis, environ trente ans auparavant. La cinquième année de Leon, indiction troisième; c'est-à-dire l'an 780. le sixième de Février, qui étoit le dimanche, que nous appelons la Quinquagesime, mourut Nicetas patriarche de C. P. après avoir tenu le siege quatorze ans. Le second dimanche de carême on mit à sa place Paul lecteur, natif de Chipre, distingué par sa doctrine & sa vertu. Il résista beaucoup, à cause de l'hérésie des Iconoclastes qui régnoit, & il fallut lui faire violence pour l'obliger à recevoir l'ordination.

En effet l'empereur Leon faisoit alors paroître son

son aversion pour les images , qu'il avoit dissimulé du commencement. Car vers la mi-carême aiant trouvé deux images sous le chevet de l'imperatrice Irene son épouse , il lui en fit de grands reproches , & lui dit : Est-ce ainsi que vous gardez le serment que vous avez fait à l'empereur mon pere , sur les mysteres les plus terribles ? Elle assura qu'elle n'avoit point vû ces images : toutefois l'empereur l'éloigna de lui , & n'eut plus de commerce avec elle. Il s'informa d'ou venoient ces images , & trouva qu'elles avoient été aportées par le papias , c'est-à-dire , le concierge du palais , & que d'autres grands officiers en étoient complices. Il fit donc arrêter le papias avec Jacques Protospataire , ou premier écuyer , Theophane , Leon & Thomas chambellans ; & quelques autres qui honoroient les images. Il les fit tondre foïetter , & mener honteusement au travers de la ville dans la prison du pretoire. Theophane y mourut ; tous les autres embrasserent la vie monastique après la mort de l'empereur , qui arriva quelques mois après.

Car comme il étoit passionné pour les pierreries , il eut envie d'une couronne , que l'empereur Heraclius avoit mise dans la grande église. Il la prit & la porta : mais il lui vint à la tête des charbons , & il fut saisi d'une fièvre violente , dont il mourut le huitième de Septembre de la même année 780. au commencement de l'indiction quatrième , après avoir regné cinq ans. Il eut pour successeur son fils Constantin , né l'an 771. indiction neuvième , le quatorzième de Janvier : & couronné à la priere

AN. 780.

Cedr. p. 469.

V. Can. Glos.

Theoph. p. 181.

AN. 780.

Theoph. p. 37.

du peuple le jour de Pâque, quatorzième d'Avril 776. Ce jeune prince n'ayant pas encore dix ans, l'imperatrice Irene sa mere prit le gouvernement de l'empire : & comme elle étoit catholique, on commença sous son regne à parler en liberté pour les saintes images, & il fut permis d'embrasser la vie monastique.

XVII.

Second voiage
de Charles à
Rome.

An. Loisel.

*Vita alc. tom. 5.
a8.*

SS. Ben. p. 152.

*V. Mabill. tom.
a8.*

*SS. Ben. 1^{re}. 150.
152.*

Sur la fin de cette année 780. le roi Charles vint en Italie, où le pape l'appelloit depuis long-tems, & il desiroit lui-même ce voiage : mais les guerres des Saxons l'avoient retenu jusques alors. il celebra la fête de Noël à Pavie, où il passa l'hyver ; & delà il s'achemina vers Rome. A Parme il rencontra Alcuin, déjà fameux pour son sçavoir & sa vertu ; qui revenoit de Rome, rapportant le pallium pour Enbalde archevêque d'Yorc, qui l'y avoit envoié. Le roi l'ayant entretenu, lui fit promettre qu'il reviendrait en France, quand il se seroit acquitté de sa commission. Enbalde venoit de succéder à Elbert archevêque d'Yorc, decédé en 779. & il avoit succédé à Egbert mort en 765. après avoir tenu ce siege 34 ans.

Le roi étant arrivé à Rome pour la seconde fois, y fit baptiser à Pâques 781. son fils Carloman, par le pape Adrien, qui le leva lui-même des fonts, & changea son nom en celui de Pepin. Ensuite il le sacra roi d'Italie, & son frere Louis roi d'Aquitaine. Car Charles l'avoit aussi amené, avec la reine Hildgarde son épouse ; mere de ces deux princes, qui étoient encore enfans.

Depuis le premier voiage de Charles à Rome, le pape Adrien lui avoit souvent fait des plaintes de

Leon archevêque de Ravenne , qui s'étoit mis en possession de la plûpart des villes d'Emilie, sçavoir Faïence, Forlimpopoli, Forli, Cesene, Bobio, Comacchio, Imola, Bologne, & la duché de Ferrare: prétendant que le roi Charles les lui avoit données, avec toute la Pentapole. Le séjour des empereurs & des exarques de Ravenne avoit donné de l'ambition aux archevêques : ainsi il n'est pas étonnant qu'à l'exemple des papes, ils voulussent attribuer à leur église de grands domaines, & avoir part aux libéralitez des princes François. Ces contestations ne finirent que par la mort de l'archevêque Leon. Le roi de son côté se plaignit au pape de ce que les Romains vendoient des esclaves aux Sarasins ; & de la viedereglée des évêques d'Italie. Quand à ce second article, le pape le nia absolument ; & soutint que c'étoit une pure calomnie. Quant au premier, il dit que c'étoit les Grecs ; qui navigeant sur les côtes des Lombards, avec lesquels ils étoient d'intelligence, en recevoient des esclaves ; & qu'il avoit fait son possible pour l'empêcher : jusques à faire brûler dans le port de Centumcelles des vaisseaux des Grecs, & les retenir eux-mêmes en prison. Le pape se plaignit encore au roi des Napolitains, qui avoient usurpé les patrimoines de saint Pierre, & pris Terracine conjointement avec les Grecs. Mais les affaires temporelles des églises, même de l'église Romaine, ne sont pas la matiere de l'histoire ecclésiastique : c'est pourquoi je n'entrerai pas dans ces sortes de détails. Au retour de Rome le roi Charles vint à Milan & y fit baptiser sa fille Gisele, qui

AN 781.

Cod. Carol. ep.
54. 52. 51.

Epist. 65.

Ann. Loisel.

R r r ij

AN. 782,

XVIII.
Retraite de
S. Villehade.
*Ann. Petav.
Linsel. Fuld. Vi-
sa S. Villehade. c.
6. tom. 4. aff.
Ben. p. 407.*

venoit de naître , par l'archevêque Thomas , qui fut aussi son parrain.

c. 7.

L'année suivante 782. les Saxons poussez par Vitiquind , se revolterent encore , & persecuterent ceux qui s'étoient convertis : mais principalement les prêtres qui travailloient à leur instruction. S. Villehade se sauva par mer , & passa en Frise : mais les Saxons déchargèrent leur fureur sur ses disciples , & tuerent le prêtre Folcard avec le comte Emming , au canton nommé Leri : Benjamin & Atreban en d'autre lieux ; & Gervais avec ses compagnons à Brême. Saint Villehade voyant qu'il étoit alors impossible de prêcher l'évangile en Saxe , passa en Italie , & alla à Rome faire ses prieres au tombeau de S. Pierre , & recommander à Dieu son église desolée : afin qu'elle ne fût pas entierement détruite. Il reçut beaucoup de consolation du pape Adrien , & s'en retourna en France. On raconte un miracle arrivé en ce voyage d'une écuelle de bois dont il se servoit dans ses repas , qui étant rompuë se trouva rejointe ; & ce fait est au moins une preuve de sa pauvreté. A son retour il se retira dans le monastere nommé alors Esternach , aujourd'huy Epternach , au diocese de Trèves , fondé par S. Villebrod. Là ses disciples dispersés par la persecution s'étant rassemblez auprès de lui , il les consola & les exhorta à la constance. Il passa deux ans en solitude dans ce monastere , s'occupant à transcrire des livres , que les évêques ses successeurs garderent avec veneration : entre autres des épîtres de saint Paul.

La revolte de Vitiquind entraîna aussi la Frise :

Les Saxons y brûlerent les églises, en chasserent les prêtres jusques à la rivière de Flée; obligerent les Frisons à renoncer à Jesus-Christ, & à immoler aux idoles, comme auparavant. Alberic évêque d'Utrecht mourut dans le même-tems; & le prêtre Ludger qui se trouvoit alors à la tête de cette église, fut réduit à quitter le pais. Il en étoit natif, & de race noble, son pere & sa mere étoient Chrétiens; & sa mere avoit été conservée par un effet singulier de la providence. Elle avoit une ayeule payenne, qui irritée de ce que son fils n'avoit que des filles, ordonna que l'on fît mourir celle-ci avant qu'elle eût reté; car ces païens superstitieux croïoient permis de faire mourir un enfant, pourvu qu'il n'eût pris encore aucune nourriture. Le domestique chargé de cette execution, voulut plonger l'enfant dans un seau d'eau la tête la premiere: mais la petite étendant ses bras contre le bord du seau, résista assez long-tems pour attirer la compassion d'une femme du voisinage: qui la prit, l'emporta chez elle, & lui fit promptement avaler du miel, après quoi il ne fut plus permis de la faire mourir. Elle fut mere de deux saints évêques Ludger & Hildegrin, & de plusieurs filles, meres de plusieurs autres évêques.

Saint Ludger dès l'enfance pria ses parens de le donner à instruire à quelque homme de Dieu, & ils le mirent sous la conduite de saint Gregoire d'Utrecht, qui le voïant avancer dans la vertu, lui donna l'habit, & le mit dans son monastere. Ensuite il l'envoïa en Angleterre avec Aluber An-

AN. 782.

XIX.
Commence-
ment de saint
Ludger.
Vita S. Lud.

R r r iij

glois qui étoit venu travailler avec lui en Frise. Ludger y passa un an à étudier sous Alcuin, & y fut ordonné diacre; ensuite il revint en Frise près l'abbé Gregoire, mais quelque temps après il en obtint la permission de retourner en Angleterre, s'instruire encore auprès d'Alcuin qui enseignoit à York. Il en revint au bout de trois ans, apportant quantité de livres. Alberic le fit ordonner prêtre à Cologne, en même tems qu'il fut consacré évêque; & le chargea de l'église de Doquing, où saint Boniface avoit souffert le Martyre. Mais il ne laissoit pas de gouverner le monastere d'Utrecht pendant trois mois; roulant par quartier avec deux autres prêtres & l'évêque Alberic qui l'avoit ainsi ordonné.

Saint Ludger travailla sept ans en Frise depuis la mort de saint Gregoire; c'est-à-dire, depuis 776. jusques vers 783. & pendant ce tems il fit grand nombre de conversions, fonda plusieurs églises, & plusieurs monasteres. Les choses étoient en cet état, quand le ravage des Saxons l'obligea à quitter la Frise. Il distribua en divers lieux ses disciples, qui étoient en grand nombre; & en emmena deux avec lui, sçavoir Hildegrim son frere & Gerbert surnommé le chaste. Il alla à Rome, soit avec saint Villehade, comme disent quelques-uns, soit l'année suivante: & passa au mont-Cassin, où il s'arrêta, pour apprendre la regle de saint Benoist. Car il se proposoit d'établir un monastere dans une terre qui lui appartenoit: il revint en Frise au bout de deux ans & demi.

Cependant le roi Charles défit les Saxons en plu-

seurs combats très-sanglans, pendant trois années de suite; & enfin la quatrième qui étoit 785. ils demeurèrent soumis : les deux principaux chefs des rebelles Vitiquind & Albion se rendirent : vinrent trouver le roi à Attigni, où il célébra la pâque, & y reçurent le baptême. Plusieurs autres se convertirent; plusieurs rentrèrent dans le sein de l'église, après avoir apostasié. Alors saint Villehade sortant de sa retraite d'Etermach, vint trouver le roi Charles à Eresbourg, & lui demander ses ordres, pour recommencer à prêcher l'évangile en Saxe. Le roi lui ordonna de retourner au pays de Vigmode, où il avoit travaillé, & dont on le nommoit déjà l'évêque, quoiqu'il ne fût que prêtre : & pour le soulagement de ses travaux, il lui donna un petit monastère de France nommé Justine. S. Villehade recommença donc à prêcher la foi publiquement, à relever les églises abbatuës; & mettre en chaque lieu des personnes éprouvées, pour instruire & gouverner les peuples. Le roi aiant aussi ouï parler de Saint Ludger, qui étoit revenu d'Italie : le chargea de l'instruction des Frisons de cinq cantons à l'orient de la rivière de Labec. Il passa même de l'avis du roi dans une isle entre la Frise & la Danemarck, où on adoroit un dieu nommé Fosite. Il en abbarit les temples, bâtit une église : & aiant converti les habitans, il les baptisoit dans une fontaine, où saint Villebrod avoit baptisé trois hommes, & dont les païens par superstition n'osoient puiser de l'eau qu'en silence. On rapporte à ce tems-là incontinent après la conversion de Vitiquind,

AN. 785.

X X.
Conversion de
Vitiquind.An. Petav. Loi-
sol. Eulâ.Vita S. Vill. c.
2.Vita S. Ludg.
lib. 1. n. 18.

Sup. l. xli. n. 1.

V. Coïnt. an.
789. n. 9. Boll.
30. Apt. 10. 11.
p. 302.

AN. 786.

l'érection de deux nouveaux évêchez en Saxe, Mindin & Verden. Le premier évêque de Minden fut Herimbert, & cette église fut soumise à la metropole de Cologne. Verden au-delà du Vefer à l'orient, fut soumise à Mayence, & eut pour premier évêque saint Suitbert, que quelques-uns ont confondu mal à propos avec le compagnon de saint Villebrod, mort dès l'an 713. On met l'érection de ces deux évêchez en 786.

*Coint. an. 785.
n. 12.*

Ep. 91. Carol.

Le roi Charles manda au pape Adrien l'heureuse nouvelle de la conversion des Saxons, par André, que l'on croit avoir été abbé de Luxeu : afin qu'il ordonnât des prières en actions de grâces, & des litanies ou processions, ce que le pape lui accorda volontiers. Charles le fit aussi consulter par deux autres abbez, Ithier de saint Martin de Tours, & Magenaire de saint Denis en France touchant la penitence que l'on devoit imposer aux Saxons qui avoient apostasié. Le pape répondit : Nos predecesseurs ont décidé, que ceux qui sont ainsi tombez doivent faire une longue penitence, dont toutefois il faut juger par la contrition du cœur, plus que par le tems. C'est donc aux évêques à la regler, suivant que la chute a été volontaire ou forcée : les penitens doivent donner leur confession de foi, & promettre avec serment de la garder, & de se soumettre en tout aux ordres des évêques.

XXI.
Evêques des
monastères.
*tom. 6. conc. 1.
1779.
Y. Coint. an. 86.
n. 12.*

On trouve des privileges que ces deux abbez, Ithier & Magenaire obtinrent du pape Adrien, chacun pour leur monastère, portant confirmation du droit d'y avoir des évêques particuliers. Ces privileges

leges sont tous deux en même forme, & de même date, c'est-à-dire, du mois de Juin, indiction neuvième, l'an 786. Le privilege de saint Denis confirme celui que l'abbé Fulrad avoit obtenu du pape Etienne II. en 757. & il est certain que cette abbaye avoit du tems de Fulrad, un évêque nommé Herbert : mais elle n'en avoit plus dès le tems de Charles le Chauve. On en compte jusques à douze dans saint Martin de Tours : & l'usage n'en fut aboli que par le pape Urbain II. l'an 1096. On en trouve aussi au monastere de Lobes sur la Sambre, & à celui d'Hohenove en Alsace. Ces évêques des monasteres n'étoient pas titulaires, comme si le monastere & les dépendances eût été un diocèse : mais ils étoient du genre de ceux qui se trouvent quelquefois avoir été ordonnez sans titre : ou après l'avoir quitté, ils se retiroient dans ces monasteres, & y faisoient les fonctions : comme en des lieux exemts de la juridiction des évêques ordinaires. Tels sont les évêques de Lobes, de saint Oyan & d'Eichster, qui sont nommez au concile d'Attigni, l'an 765. Quelquefois c'étoit des chorévêques qui avoient leur siege fixe dans le monastere. Tantôt l'abbé étoit en même tems évêque du monastere, tantôt c'étoit deux personnes différentes. D'autres fois c'étoit de simples prêtres, à qui on donnoit le titre d'évêques, parce qu'ils avoient mission pour prêcher l'évangile en certain territoire : comme saint Gregoire d'Utrecht en Frise, & saint Ludger en Westfalie. Magenaire avoit succédé dans l'abbaye de saint Denis à Fulrad mort en 784. le 16. de Juillet. On voit

AN. 786.

*Lit. 1. Mirac.
S. Dion. c. 6.**Mabill. pref. 1.
fac. 3. n. 32. &c.**Id. Diplom. p.
629.**11. 6. conc. p.
1702.**Elog p. 339. 10. 4.
act. ibid. p. 345.*

AN. 785.

par son testament, que tout abbé regulier qu'il étoit, il conserva toute sa vie de grands biens : entre-autres plusieurs terres en Alsace & en Brisgau, qu'il laissa en l'abbaye de saint Denis, avec les monasteres qu'il y avoit fondez.

XXII.
Fausſes decre-
tales
Hin. m. opusc.
14 c 85
To 6 conc. f.
1818. V. Coir.
an. 785. n. 11.
17. &c.

Son ſucceſſeur dans la charge d'archichapellain fut Ingelram ou Enguerran évêque de Mets : à qui l'on attribué une collection de canons, qui porte auſſi le nom du pape Adrien, comme l'ayant donnée à Enguerran, le treizième des calendes d'Octobre; indiction neuvième : c'eſt-à-dire, le dix-neuvième de Septembre 785. lorsque l'on examinoit ſa cauſe. Mais d'autres exemplaires portent que ce fut Enguerran qui la preſenta au pape, ce qui eſt plus vrai ſemblable, vû la difference qu'il y a entre cette collection & le code des canons, que le pape Adrien donna au roi Charles environ dix ans auparavant. La principale difference conſiſte dans les extraits des fauſſes decretales d'Iſidore, dont eſt remplie la collection d'Enguerran : & c'eſt la premiere fois que nous trouvons ces decretales employées.

Pref. Iſid. 10. 1.
conc. p. 3

La collection où elles ſe trouvent, porte le nom d'Iſidore Mercator, qui paroît avoir été Eſpagnol. Il dit dans la preface, qu'il a été obligé à faire cet ouvrage, par quatre-vingts évêques & autres ſerviteurs de Dieu; & qu'après les canons des apôtres, il y a inſéré quelques lettres decretales des papes; c'eſt-à-dire, de Clement, d'Anaclet, d'Evariste, & des autres, juſques à ſaint Silveſtre : mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient in-

connues à Denis le petit, qui recueillit deux cens ans auparavant les decretales des papes, seulement depuis saint Sirice d'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Toutes sont d'un même style, & qui convient beaucoup mieux au huitième siècle, qu'aux trois premiers: longues & remplies de lieux communs; & comme on a découvert en les examinant curieusement, remplies de divers passages de saint Leon, de saint Gregoire, & d'autres auteurs posterieurs aux papes dont elles portent le nom. Leurs dattes sont presque toutes fausses.

La matière de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches; comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'église. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des églises. On y met en maxime que les évêques tombez dans le péché peuvent, après avoir fait penitence exercer leurs fonctions, comme auparavant: contre ce que j'ay rapporté en divers endroits. Enfin la principale matière de ces decretales sont les accusations des évêques: il n'y en a presque aucune qui n'en parle, & qui ne donne des regles pour le rendre difficiles. Aussi Isidore fait assez voir dans sa preface, qu'il avoit cette matière fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt canons du concile de Nicée: & parle du sixième

AN. 785.

Sup. l. > xxii. n.
36.Ep. 2. Callisti. c.
6. o. 1. conc. p.
615.

concile tenu l'an 680. ce qui montre qu'il ne peut être, comme quelques-uns ont cru, saint Isidore de Seville.

Outre les decretales des papes, la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denis le petit, & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit, imposa à toute l'église latine. Ses fausses decretales ont passé pour vraies pendant 800. ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vray qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matières, qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection, fut Riculfe archevêque de Mayence : il avoit succédé à Lulle, qui mourut le seizième d'Octobre 787. dans le monastere d'Hersfeldt, où il fut enterré, & il est compté entre les saints. Il eut grand soin de faire apporter des livres d'Angleterre, particulièrement ceux de Bede : & on a avec les lettres de saint Boniface, plusieurs lettres de lui & d'autres à lui, qui font voir en quelle estime il étoit.

Lab. descript.
Ibid. to. 1. p. 649
Bona liturg. lib.
l. c. 3. v. not.
Ant. Aug. to. 6.
conc. p. 1839

Coint. an. 786. n.
12. p. 19. & seq.
Hincm. opus. 23.
c. 24. p. 276.
El. g. ro. 4. n. 28.
SS. Ben. p. 398.
Mart. R. 26. O. H.

XXIII.
Capitulaire de
Theodulfe

lib. III. Cap. 4.

V. Coint. 781. n.
126.

Id. an. 786. n. 64.

Un autre évêque qui commençoit alors à se distinguer en France, étoit Theodulfe d'Orleans, né delà les Alpes, d'une famille très-noble, & son nom semble Lombard. Il avoit été marié, & avoit des enfans, dont on connoît une fille nommée Gisle. Le roi Charles l'amena d'Italie à cause de sa doctrine & de son genie; apparemment à son second voiage en 781. & lui donna l'abbaye de Fleury, &

l'évêché d'Orléans qu'il posséda en même tems, *16. an 786. n. 64.*
 & y entra vers l'an 786. Il fit un capitulaire ou *tom 7. can. p. 1. 36.*
 instruction à ses prêtres en quarante six articles, qui est un monument précieux de la discipline de son tems.

D'abord il les exhorte à prendre grand soin du peuple qui leur est soumis, ce qui montre que ces prêtres sont les curez ; & à se souvenir toujours de leur dignité & de l'onction sacrée de leurs mains. Il leur recommande l'assiduité à la lecture & à la prière ; & le travail des mains pour mortifier le corps, & subvenir à leurs besoins & à ceux des pauvres.. Il ajoute : Quand vous venez au Synode, suivant la coutume, apportez avec vous les habits, les livres & les vases sacrez dont vous vous servez dans votre ministère ; & amenez deux ou trois clercs, qui vous aident à célébrer la messe : afin que l'on voye avec quel soin vous faites le service de Dieu. Faites vous-même ou faites faire en votre présence le pain du saint sacrifice ; & prenez garde que le pain, le vin & l'eau qui y sont nécessaires soient parfaitement purs & maniez avec une extrême propreté. Les femmes n'approcheront point de l'Autel tandis que le prêtre célèbre la messe ; mais elles demeureront à leurs places, & il ira prendre leurs offrandes. Elles ne doivent point toucher aux choses saintes, ni même les hommes laïques. Le prêtre ne célébrera point la messe seul, il faut qu'il y ait des assistans, qui puissent lui répondre quand il saluë le peuple : & le Seigneur a dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblez en son nom. Nous voyons *16. p. 1. c. 1. c. 2. c. 3. c. 4. c. 5. c. 6. c. 7. Math. XVII. 20.*

c. 8. que l'on met souvent dans l'église des bleds ou des foins. C'est pourquoi nous défendons d'y rien serrer que des ornemens, les vases sacrez & les livres.

c. 9. C'est une ancienne coûtume en ces quartiers d'enterrer les morts dans les églises, en sorte qu'elles deviennent des cimetières. Nous défendons d'y enterrer personne à l'avenir, si ce n'est un prêtre ou un autre homme distingué par sa vertu. On n'ôtera pas toutefois les corps qui sont dans les églises, mais on enfoncera les tombeaux & on les couvrira de pavé en sorte qu'ils ne paroissent point : que s'il y a trop de corps, le lieu sera tenu pour cimetière, on en ôtera l'Autel & on le transférera dans un lieu pur. On ne doit s'assembler dans l'église que pour louer Dieu, & il en faut bannir les affaires, les disputes, & les discours inutiles : On ne doit célébrer la messe que dans l'église. Défense aux prêtres & aux laïques d'employer les vases sacrez à aucun usage profane.

Def. 18. Défense à aucune femme de loger avec un prêtre. c. 12. Défense aux prêtres d'aller boire ou manger dans les tavernes : ni avec des femmes, si ce n'est en famille. c. 13. Défense de solliciter les paroissiens d'un autre de venir à son église & lui payer les dismes, ou de briguer l'église d'un autre par presens, pour se la faire donner : ces deux cas sous peine de déposition, ou de longue prison pour faire pénitence. c. 16. Un enfant malade de quelque paroisse, qu'il soit, étant apporté au prêtre, il doit le baptiser sans délai. On portoit donc les enfans à l'église pour le baptême, même en cas de nécessité. c. 17.

Theodulfe continuë : Si un prêtre veut envoyer à l'école son neveu, ou son parent: nous lui permettons de l'envoyer à l'église de sainte Croix, ou aux monasteres de saint Aignan, de saint Benoist, ou de saint Lifard, ou à quelque autre des convents dont nous avons la conduite. Sainte Croix étoit la cathedrale comme elle est encore, saint Aignan d'Orleans & saint Lifard de Meun étoient deslors habitées par des chanoines: Saint Benoist ou Fleury par des moines, & Theodulfe étoit abbé de ces trois monasteres. Il continuë : Les prêtres tiendront des écoles dans les bourgs & les villages; & enseigneront avec charité les enfans qui leur seront envoyez, sans rien exiger des parens, ni recevoir que ce qui sera offert volontairement.

c. 19.

V. Coïnt. an.
786. n. 85.

c. 20.

c. 21.

Il rapporte ensuite un abrégé de la morale chrétienne, tiré de la regle de saint Benoist, sous le nom d'instrumens de bonnes œuvres. Il ordonne que tous les fidelles apprennent par cœur l'oraison dominicale & le symbole, comme le fondement de toute la religion chrétienne: qu'ils les disent tous les jours au moins le matin & le soir, avec quelques autres courtes prieres qu'il prescrit: qu'ils fassent ces prieres à l'église autant qu'il se pourra, sinon en quelque lieu qu'ils se trouvent, en chemin, dans les bois ou dans les champs. Il faut aussi prier les saints, comme les apôtres & les martyrs d'interceder pour nous. Le dimanche ne doit être employé qu'à prier & assister à la messe, & il n'y a de travail permis que pour preparer à manger: s'il est besoin de voyager par eau ou par terre, c'est

Reg. c. 4.

c. 22.

c. 23. 29.

c. 24.

c. 47 46.

sans préjudice de la messe & de la priere. Il faut venir à vêpres le samedi, puis aux vigiles & à matines ; & à la messe avec des offrandes : il faut faire des aumônes & se réjouir spirituellement en mangeant avec ses amis : il faut corriger l'abus de ceux qui les dimanches & les fêtes, si-tôt qu'ils ont ouï une messe, même des morts, se retirent de l'église & passent le reste du jour en festins & en débauches. Personne ne doit manger qu'après l'office public ; & pour ne point détourner le peuple de la messe solennelle qui se dit à Tierce, les prêtres qui disent des messes particulieres les diront plus matin & secrettement. Les prêtres de la ville & des faux-bourgs, viendront à l'église cathedrale, pour assister avec tout le peuple à la messe publique & à la predication : il n'y a que les religieuses qui en sont dispensées pour leur clôture. C'étoit donc encore l'usage de ne faire qu'un office le Dimanche dans les grandes villes.

[c. 34.

c. 32.

[c. 25.]

c. 30.

Il faut enseigner au peuple quelle est la vraie charité, afin qu'ils ne se contentent pas des œuvres extérieures ; & que chacun exerce envers lui-même les œuvres de miséricorde spirituellement, comme il les exerce corporellement envers le prochain. L'hospitalité est recommandée, d'une manière à faire croire qu'il n'y avoit point alors d'hôtelleries publiques : car on traite d'inhumanité de ne recevoir par les hôtes gratuitement. Nous devons tous les jours confesser à Dieu nos pechez dans nôtre priere ; & pour en obtenir la remission reciter le psaume cinquantième, le vingt-quatrième, le trente-neuvième

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 313
 neuvième & les autres semblables. La confession
 que nous faisons au prêtre est utile pour recevoir ses
 conseils & la pénitence ; & nous devons confesser
 tous nos pechez , même de pensée. Ces dernières
 paroles montrent la nécessité de la confession. Les
 pénitences canoniques étoient encore en vigueur ,
 & Theodulfe veut qu'on avertisse le peuple , qu'il
 faut l'imposer telle pour un parjure , ou un faux té-
 moignage, que pour un adultère , une fornication ,
 un homicide & les autres crimes, c'est-à-dire de sept
 ans ; & que si quelqu'un aiant commis de ces crimes,
 & craignant la longueur de la pénitence ne vient
 pas se confesser, il doit être chassé de l'église & de
 la communion des fidèles : en sorte que personne
 ne prie , ne boive , ou mange avec lui , ou ne le
 reçoive en sa maison.

Une semaine avant le commencement du carême
 il faut se confesser aux prêtres , & recevoir la péni-
 tence , il faut reconcilier les personnes divisées , &
 apaiser tous les différends : entrant ainsi dans la
 sainte quarantaine , on arrivera à Pâques avec des
 cœurs purs & renouvellez par la pénitence. On doit
 observer le carême , en jeûnant exactement tous les
 jours, hors les dimanches : car les autres jeûnes
 sont de dévotion , mais celui-ci est de précepte :
 il n'y a que les malades & les enfans qui en soient
 exempts. Le jeûne doit être accompagné d'aumônes,
 & il faut donner aux pauvres ce que l'on consom-
 meroit si on ne jeûnoit pas. Plusieurs s'imaginent
 jeûner , en mangeant si-tôt qu'ils entendent sonner
 none. Ce n'est point jeûner , si on mange avant vê-

pres : il faut venir à la messe , & après avoir ouï vêpres , on peut prendre son repas. Celui qui ne peut aller à la messe , doit faire sa prière quand il croira être l'heure de vêpres , & jeûner jusques-là.

6. 40.

On doit en ces jours s'abstenir de toutes sortes de délices. Celui qui peut se passer d'œufs , de fromage , de poisson & de vin , a un grand mérite ; & celui que l'infirmité ou le travail empêche de s'en abstenir , doit au moins jeûner jusqu'au soir. Mais il est contre toute raison de s'abstenir de fromage , de lait , de beurre & d'œufs , & ne pas jeûner. En ces saints jours les gens mariez doivent garder la continence , sans laquelle leur jeûne est de peu de mérite ; & s'il n'est accompagné de prières , de veilles & d'aumônes. On doit aussi s'abstenir des procès & des disputes.

6. 43.

6. 44.

6. 45.

Tous ceux qui ne sont pas excommuniés doivent recevoir le sacrement du corps & du sang de J. C. tous les dimanches de carême : le jeudi , le vendredi & le samedi saint , & le jour de Pâques ; & toute la semaine de Pâques doit être célébrée comme le jour. Il est remarquable que le vendredi & le samedi saint sont comptez entre les jours de communion générale. On doit se préparer avec soin à la sainte communion : s'abstenant quelque tems du devoir conjugal , se purifiant des vices , s'ornant de vertus , s'appliquant à l'aumône & à la prière. Car comme il est dangereux de s'en approcher indignement , il l'est aussi de s'en abstenir long-tems : excepté ceux qui , étant excommuniés ne communient pas quand ils veulent , mais en

6. 46.

certaines tems , & les personnes pieuses qui le font presque tous les jours. Cette excommunication pendant laquelle on communioit quelquefois , n'étoit pas l'anathême , mais quelque peine semblable à l'excommunication mentionnée dans la règle de saint Benoît.

A C. P. le patriarche Paul étant tombé malade , renonça à sa dignité le dernier jour d'Août 784 : indiétion septième , & se retira dans le monastère de Florus , où il prit l'habit monastique à l'insçu de l'impératrice Irène. Quand elle l'eut appris, elle vint le trouver fort affligée , amenant l'empereur Constantin son fils ; & lui demanda pourquoi il avoit fait cette démarche. Il répondit fondant en larmes : Plût à Dieu que je ne fusse jamais entré dans le siège épiscopal , pendant que cette église étoit opprimée , séparée des autres , & anathématisée. L'impératrice lui envoya ensuite les pères & les principaux du sénat. Il leur dit : Si on ne tient un concile œcuménique , & si on ne corrige l'erreur qui regne ici , il n'y a point pour vous de salut. Ils lui dirent : Pourquoi donc à votre élection avez-vous souscrit à la défense d'adorer les images ? C'est, dit-il, ce que je déplore, & pourquoi j'ai recours à la pénitence : priant Dieu qu'il ne me punisse pas comme évêque, pour avoir gardé le silence jusqu'à présent, & n'avoir pas prêché la vérité, par la crainte de votre fureur. Car si la mort m'avoit surpris remplissant le siège de cette ville , je serois chargé de l'anathême de toute l'église catholique, qui jette dans les ténèbres extérieures. Après cette déclara-

A N. 784.

XXIV.

Mort de Paul.
Taraife patriarche de C. P.
Trois. an. 4.
p. 355.

*Epist. conc. 7.
7. conc. p. 51 B.*

T t t ij

AN. 784.

tion le patriarche Paul mourut en paix, fort regretté de l'imperatrice & de tous les gens de bien : car c'étoit un homme vénérable, dont les aumônes étoient immenses, & en qui la princesse avoit une confiance singulière.

Cont. 7. AB. 1.

p. 51.

Theoph. an. 5
386.

Alors elle assembla son conseil, où elle appella des hommes versez dans les affaires ecclesiastiques, & après avoir invoqué J. C. elle délibéra avec eux, pour chercher un sujet propre à remplir le siege de C. P. ils nommerent tout d'une voix Taraise secretaire de l'empereur. L'imperatrice le fit appeller : mais il refusa & expliqua ses raisons. Enfin l'imperatrice assembla tout le peuple dans le palais nommé Magnaure, & dit : Vous savez, mes freres, ce qu'a fait le patriarche Paul : s'il vivoit encore, nous ne souffririons pas qu'il quittât sa chaire, quoiqu'il eût pris l'habit monastique : mais puisqu'il a plu à Dieu de le retirer de ce monde, cherchons un homme qui puisse être nôtre pasteur, & fortifier l'église par ses instructions. Ils dirent tout d'une voix : Il n'en faut point d'autre que le secretaire Taraise. Nous l'avons aussi choisi, dit l'imperatrice, mais il le refuse : qu'il dise pourquoi il ne reçoit pas nôtre suffrage & le vôtre. Taraise exposa publiquement ses excuses, & dit :

Theoph. p. 387.

tom. 7. p. 386.

34. 1. Cor. 12

Je crains de me rendre si facilement à vôtre choix. Car si S. Paul instruit dans le ciel, après avoir porté le nom de Dieu devant les peuples & les rois, craignoit encore d'être réprouvé : moi qui jusqu'ici ai vécu dans le monde au nombre des laïques, & servant dans les charges du palais :

comment puis-je ainsi sans préparation monter à la dignité sacerdotale ? c'est une entreprise bien terrible ; mais voici le principal sujet de ma crainte. Je vois l'église divisée en Orient, nous parlons différemment les uns des autres, & plusieurs sont d'accord avec l'Occident, qui nous anathématise tous les jours. C'est une terrible chose que l'anathème, qui chasse du royaume des cieux, & mene dans les ténèbres extérieures. Rien n'est si agréable à Dieu, que l'union, qui nous fait une seule église catholique, comme nous confessons dans le symbole. Je demande donc, mes freres, ce que je crois que vous désirerez aussi, sachant que vous avez tous la crainte de Dieu : je demande que l'empereur & l'imperatrice assemblent un concile œcumenique, afin que nous ne soions qu'un corps sous un seul chef, qui est Jesus-Christ. Si l'empereur & l'imperatrice m'accordent cette demande, je me soumets à leurs ordres & à votre suffrage : sinon, il m'est impossible d'y consentir, pour ne me pas rendre condamnable au jour du jugement, dont ni empereur, ni évêque, ni magistrats, ni multitude d'hommes ne pourra me délivrer. Rendez-moi, mes freres, telle réponse qu'il vous plaira.

Ce discours de Taraise fut écouté de tout le peuple avec grand plaisir, & tous consentirent au concile : excepté quelque peu de personnes déraisonnables, qui vouloient le différer. Taraise fut donc ordonné patriarche de C. P. le jour de Noël vingtcinquième de Decembre, indiétion huitième la même année 784. Il étoit de race patricienne, son pere

*P'ita per Ign. 29.
F. br. Rel. to. 5.
p. 576.*

AN. 785.

nommé George étoit un magistrat d'une justice éprouvée, & sa mere Encratia célèbre pour sa piété. Il se distingua lui-même par sa vertu.

X XV.
Préparatifs du
concile

10. 7. conc. p. 51.

Si-tôt qu'il fût patriarche, il envoya ses lettres synodales & sa profession de foi au pape Adrien, à qui l'imperatrice écrivit au nom de son fils & au sien. Ils déclarèrent la résolution qu'ils avoient prise d'assembler un concile universel ; & prient le pape d'y venir, pour confirmer l'ancienne tradition touchant les images : lui promettant de le recevoir avec l'honneur convenable, & le renvoyer de même. Que s'il ne peut venir, ils le prient d'envoyer des hommes vénérables & savans chargez de ses lettres, pour représenter sa personne. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Septembre, indiction septième, c'est-à-dire du vingt-neuvième d'Août 784. deux jours avant la mort du patriarche Paul, avec qui apparemment elle fut concertée. On en chargea Constantin évêque de Leontine en Sicile, déjà connu du pape : que l'on pria de le renvoyer promptement porter les nouvelles de sa venue. Car on supposoit que le pape viendrait, & les ordres pour le recevoir étoient donnez au gouverneur de Sicile.

10. 7. conc. p. 162.

Taraise écrivit aussi une lettre adressée aux évêques & aux prêtres d'Antioche, d'Alexandrie & de Jerusalem : qui contient sa profession de foi touchant la Trinité, l'Incarnation & l'invocation des Saints : la condamnation de tous les hérétiques, l'approbation des six conciles œcuméniques, & la condamnation du prétendu concile contre les ima-

ges. Enfin il les prie d'envoier au moins deux légats, pour tenir leur place dans le concile, avec leurs lettres, pour concourir à la réunion de l'église. La lettre de Taraise au pape étoit conforme à celle-ci.

AN. 785.

Le pape Adrien ne manqua pas de faire réponse à l'empereur & au patriarche. Il dit à l'empereur; C'est votre bifaïeul, qui par le conseil de quelques impies a ôté chez vous les images, au grand scandale de tout l'univers. De quoi les deux papes Gregoire étant dans une grande affliction, lui écrivirent plusieurs fois, pour le prier de les rétablir; mais il n'eut aucun égard à leurs prières. Ensuite nos saints prédécesseurs Zacarie, Etienne, Paul & l'autre Etienne ont fait la même prière aux empereurs votre aïeul & votre pere. Je vous supplie de même en toute humilité de faire observer en Grece, ce que nous pratiquons en honorant les images, suivant la tradition de nos peres. Et ensuite: Nous adorons Dieu en esprit & en verité; & n'avons garde de faire des divinitez des images: ce n'est qu'un monument de nôtre vénération. Il traite fort au long la question, & ajoute: Nous avons pris soin de vous envoier les passages des peres, qui recommandent les saintes images. Et je supplie votre clemence du fond du cœur, à genoux & prosterné à vos pieds, comme si j'étois present: je vous conjure, dis-je, devant Dieu, de faire rétablir les images en leur ancien état, tant à C. P. que dans les autres parties de la Grece. Que s'il est impossible à cause des hérétiques de les rétablir sans tenir un concile; il faut

10. 7. cons. 1. 06

p. 115.

AN. 785.

premierement que le faux concile rendu contre toutes les regles , soit anathématisé en présence de nos légats. Ensuite que vous nous envoyiez, suivant la coutume , une déclaration avec serment en votre nom , de l'imperatrice votre mere , du patriarche de C. P. & de tout le sénat ; que vous laisserez dans le concile une entiere liberté , & renvoierez nos légats avec toute sorte d'humanité , quand même on ne s'accorderoit pas.

Sup. l. XXIV. n.
31.

Je vous supplie aussi de nous faire restituer en entier les patrimoines de S. Pierre donnez par les empereurs , & les autres fideles , pour le luminaire de l'église & la nourriture des pauvres. Et de faire restituer à l'église Romaine les consécration des archevêques & des évêques qui sont de nôtre juridiction , suivant la tradition ancienne. Il faut entendre les évêques d'Illyrie, qui avoit été toute entiere sous la juridiction du pape, comme j'ai marqué sous le pape Boniface, l'an 421. & quant aux patrimoines, ce sont ceux de Grece & d'Orient.

p. 118.

Le pape Adrien ajoute: Nous avons été fort surpris , de voir que dans votre lettre on donne à Taraise le titre de patriarche universel. Le patriarche de C. P. n'auroit pas même le second rang , sans le consentement de nôtre siege : mais s'il est universel, il a donc aussi la primauté sur nôtre église : ce que tous les Chrétiens voient bien être une prétention ridicule. Taraise lui-même nous a envoié sa lettre synodique : sa confession de foi nous a réjoui : mais nous avons été troublez , de voir qu'il a été tiré de l'état laïque & du service de l'empereur , pour être élevé

élevé tout d'un coup à la dignité de patriarche. Ce qui est tellement contre les règles , que nous n'aurions point consenti à son ordination , si nous n'espérons qu'il concourra fidèlement au rétablissement des images.

AN. 785.

Le pape propose ensuite à l'empereur l'exemple du roi Charles : Qui, suivant nos avis, dit-il, & accomplissant nos desirs, a soumis à sa puissance toutes les nations barbares de l'Occident, & a donné à l'église Romaine à perpétuité des provinces, des villes, des châteaux & des patrimoines, qui étoient détenus par les Lombards, mais qui appartenoient de droit à S. Pierre : & il ne cesse point d'offrir tous les jours de l'or & de l'argent, pour le luminaire & la nourriture des pauvres. Enfin le pape recommande à l'empereur les deux légats, qu'il chargeoit de ces lettres; savoir Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé du monastère de S. Sabas à Rome. La lettre à l'empereur est datée du vingt-sixième d'Octobre, indiction neuvième, qui est l'an 785. La lettre au patriarche Taraise approuve sa confession de foi, & ne contient rien de particulier.

P. 119.

Les deux légats que Taraise avoit envoyez en Orient y étant arrivez, à la faveur de la paix, qui duroit encore entre les Romains & les Musulmans; s'adresserent d'abord à deux moines, qui avoient exposé leur vie pour la réformation des églises : & qui les ayant vus autrefois, les reconnurent, & les reçurent avec grande joye. Les légats de C. P. se découvrirent à eux, leur montrèrent les lettres

P. 122.

X XVI.
Dépuration
d'Orient.
2 p. Orient. act.
3 conc. 7. p. 1171.

AN. 785.

de Taraise, & leur raconterent les bonnes dispositions, & celles de l'imperatrice. Les deux moines cachèrent soigneusement les légats, pour la crainte des Musulmans, qui les auroient pû prendre pour des espions de l'empereur de C. P. ils n'osèrent les laisser voir à personne, ni leur permettre d'exécuter leur dessein, qui étoit d'aller trouver les patriarches d'Orient. Après les avoir mis en sûreté, ils se déroberent d'eux, & allerent en diligence trouver les moines de Palestine, qu'ils assemblèrent sans bruit; & d'abord leur firent promettre, sous de terribles sermens, de tenir secret ce qu'ils alloient leur dire: ainsi après avoir bien pris leurs sûretés, ils leur découvrirent toute l'affaire. Ceux-ci surpris & touchés d'un changement si peu attendu de l'église de C. P. répandirent beaucoup de larmes, & se leverent pour prier avec crainte & tremblement. Après avoir demandé la lumière du Saint-Esprit, ils résolurent, connoissant la haine des Musulmans entre les Chrétiens de retenir les légats de C. P. & de les empêcher d'aller voir ceux à qui ils étoient envoiez.

Ils les amenerent au milieu d'eux, & les exhorterent fortement à ne pas troubler les églises, qui étoient en paix, & causer la ruine entière d'un peuple accablé d'une dure servitude, & chargé d'impositions excessives. Les légats ne pouvoient goûter cette proposition, & disoient: C'est pour cela même que nous sommes envoiez: afin de nous exposer à la mort pour l'église, & d'accomplir l'intention du patriarche & de l'empereur. Vous auriez

raison , reprirent les moines, si vous n'exposez que votre vie : mais puisque ce péril regarde tout le corps de l'église, quel en sera le fruit ? Mais, disoient les légats , de quel front retournerons-nous à ceux qui nous ont envoïez, sans leur rien rapporter de ce qu'ils ont espéré ? Les moines embarrassés de cette difficulté , jetterent les yeux sur deux d'entre-eux, Jean & Thomas qui avoient été syncelles de deux patriarches, & dont ils connoissoient le zèle pour la foi , & l'amour pour la retraite : Jean étoit célèbre par sa doctrine & sa vertu , & avoit été syncelle du patriarche d'Antioche : Thomas l'avoit été de celui d'Alexandrie. Il étoit abbé du monastere de S. Arsene en Egypte ; & il fut depuis archevêque de Thessalonique. Les moines leur dirent : Voici, mes freres, un tems propre pour le salut, & une œuvre bien au-dessus de la retraite. Allez avec ces hommes , & vous chargez de leurs excuses. Expliquez à nos maîtres de vive voix ce que nous ne croïons pas leur pouvoir apprendre par lettre. Vous savez comme sur un léger soupçon le patriarche de Jerusalem a été exilé à plus de 600. lieues. Quand vous aurez accompli l'œuvre de Dieu , & fait connoître à nos maîtres la tradition apostolique , qui s'observe dans les églises d'Egypte & de Syrie ; alors vous rentrerez dans votre chere solitude. Ils voulurent s'excuser sur leur incapacité , mais on les obligea d'aller de la part des patriarches d'Orient , qui ne pouvoient ni recevoir , ni écrire des lettres sur ces matieres. Savoir Jean pour Theodoret patriarche Melquite d'Antioche, qui avoit succédé à Theo-

AN. 785.

p. 174

Theoph. p. 39.

*Vita S. Tarasc.
S. Euseb. h. 11. 2.
p. 422. p. 309.
conc. 7. p. 323.
B.*

V u u ij

dore successeur de Theophylacte , & pour Elie patriarche de Jerusalem. Thomas étoit legat de Polilien patriarche Melquite d'Alexandrie successeur de Cosme. Et toutefois dans leurs souscriptions chacun se dit vicaire des trois sieges apostoliques d'Orient. Ils se soumirent par obéissance , on les congédia en priant pour eux : les legats de C. P. étoient ravis de les emmener ; mais en se separant de leurs freres , on répandit de part & d'autres beaucoup de larmes.

XXVII.
Mort de Mahadi , Moufa & Aaron califes.
Elmas. lib. 11. c. 4. p. 207.
Theoph. an. 4. p. 385.

Elm. c. 5.
Elm. p. 120.

Theoph. an. 6. p. 389.

Les Musulmans qui tenoient les Chrétiens dans une telle crainte , changerent alors de maître. Le calife Mahadi mourut l'an 169. de l'hegire le vingt-deuxième de Moharram : c'est-à-dire le quatrième de Septembre 785. & eut pour successeur son fils Moïse ou Mouça surnommé Alhadi : qui ne regna que quinze mois , & mourut le vendredi vingt-quatrième du second Rabi , l'an 170. c'est-à-dire le vingt-neuvième de Decembre 786. Son successeur fut son frere Aaron ou Haron surnommé Rachid , fils de Mahadi , qui regna plus de vingt-trois ans , & fut un des plus illustres de tous les califes. Il étoit fort zélé Musulman ; tous les jours il faisoit cent genuflexions , & donnoit mille dracmes en aumône. Il fut le dernier des califes , qui fit en personne le pelerinage de la Meque , & il le fit huit fois pendant son regne : quand il ne le faisoit pas il défrayoit trois cens pelerins. Etant si attaché à sa religion , il ne faut pas s'étonner s'il fit beaucoup de mal aux Chrétiens : sur tout aux Melquites , toujours les plus odieux aux Musulmans Quant

aux Jacobites, Michel leur patriarche mourut l'an 762. 145. de l'hégire : & eut pour successeur Menas, qui tint le siege neuf ans. A celui-ci succéda Jean qui fut ordonné la première année du regne de Hardi, le seizième jour du mois Egyptien Toubâ; c'est-à-dire, l'onzième de Janvier 786. Il tint le siege treize ans, & mourut à pareil jour l'an 515. de Diocletien : de Jesus-Christ 799. L'église fut en paix de son tems, & on le louë de ses aumônes, principalement dans une grande cherté de vivres. A Antioche après la mort de David intrus avec violence, George qui avoit été dix ans en prison, rentra dans le siege, & fut patriarche des Jacobites. Il écrivit sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, & en reçut réponse. George étant mort, Cyriaque fut ordonné à sa place patriarche d'Antioche pour les Jacobites, & envoya aussi sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, qui la reçut avec joye.

Les lettres pour la convocation du concile, au nom de Constantin & d'Irene, aiant été envoiées à tous les évêques de leur obéissance, ils se rendirent à C. P. & les légats du pape & des patriarches d'Orient y arriverent en même tems. L'empereur & l'impératrice étoient en Thrace hors de C. P. Ce qui rendoit plus hardis les évêques engagez dans l'hérésie des Iconoclastes, qui étoient le plus grand nombre, & soutenus par quantité de laïques. Ils disoient hautement qu'il falloit s'en tenir à la condamnation des images, sans souffrir qu'on tint de nouveau un concile. Ils murmuroient contre le pa-

V u u iij

AN. 786.

*Elmac p. 105.**Elmac. p. 3.
Chr. Orient. p.
117.*XXVIII.
Concile com-
mencé à C. P.*Theoph. an. 6. p.*

389.

Conc. tom. 7.

1. 38. p. 326. D.

AN. 786.

patriarche Taraise , & au mépris de son autorité , tenoit des assemblées séparées. Il en fut averti, & leur fit dire : Sachez que C. P. a un évêque , il ne vous est point permis de tenir des assemblées à son insçu : sous peine d'être déposés , suivant les canons. Les évêques séditieux aiant reçu cet avis, furent retenus par la crainte.

*Cont. 7. ad. 1.
p. 47. B.*

L'empereur & l'impératrice revinrent à C. P. & furent suivis des troupes de la garde , & des autres qui avoient accoutumé de servir dans la ville. Le jour de l'ouverture du concile fut fixé au premier d'Août , indiction neuvième , l'an 786. & le lieu dans l'église des apôtres. Le soir du jour précédent les soldats furieux vinrent dans le baptistère de l'église, criant en tumulte, qu'on ne souffriroit point qu'il se tint de concile. Le patriarche en fit son rapport à l'impératrice : mais on ne crut pas devoir pour cela différer le concile ; & il s'assembla le lendemain. Le patriarche & les évêques commencèrent à parler , & on lut quelques lettres synodiques , portant qu'il n'est jamais permis de tenir un concile œcumenique sans le consentement des patriarches. Comme on faisoit cette lecture, l'empereur & l'impératrice étant dans les galeries hautes destinées aux catecumes , d'où ils voioient le concile : les soldats poussez par les évêques mal intentionnez , firent grand bruit hors les portes de l'église : disant qu'ils ne souffriroient point que l'on révoquât ce qui avoit été ordonné sous l'empereur Constantin. Ils entrèrent même dans l'église l'épée à la main , menaçant de tuer le patriarche, les évêques ortho-

doxes & les abbez. L'imperatrice envoïa de ceux qui étoient auprès d'elle, pour les retenir; mais loin d'obéir, ils leur dirent des injures; & les évêques féditieux sortirent en criant : Nous avons gagné. Mais il n'y eut personne de blessé dans ce tumulte. Le patriarche Taraise ne laissa pas d'entrer dans le sanctuaire avec les évêques catholiques; & célébra les saints mysteres, sans donner aucune marque de crainte : mais l'imperatrice envoïa un de ses chambellans leur dire : Retirez-vous quant à present, afin que nous évitions l'emportement de ce peuple féditieux : il arrivera ensuite ce qui plaira à Dieu. Il étoit environ midi, ils étoient à jeun : chacun se retira chez soi, & le tumulte cessa.

AN. 786.

Vita S. Tarais.
c. 5.*Theoph. an. 7.*

Au mois de Septembre suivant l'imperatrice fit venir de Thrace d'autres troupes, pour chasser de C. P. celles qui aiant servi sous l'empereur Constantin son beau-pere, étoient imbuës de ses erreurs. Le prétexte fut de les envoier en Natolie faire la guerre contre les Arabes. Ensuite elle leur fit dire de poser les armes, les cassa tous; fit embarquer leurs familles qui étoient demeurées à C. P. & les renvoïa chacun en son pays. S'étant ainsi assurée de troupes & des chefs soumis : elle envoïa au mois de Mai de l'année suivante 787. convoquer de nouveau tous les évêques, pour tenir le concile à Nicée en Bithynie. Ils s'assemblerent pendant tout l'esté : & les légats du pape furent rappelés de Sicile, où ils avoient eu ordre de s'arrêter : mais l'imperatrice avoit retenu à C. P. ceux des patriarches d'Orient.

*Epist. Hadr. ad
C. 17. 10. 7. conc.
p. 502 B.*

AN. 787.

XXIX.
Second concile
de Nicée, sept.
général*Vita S. Taras.*
c. 1.*Theoph. an. 8.*
p. 390. *epist.**Taras. tom. 7.*
*Conc. p. 326.**Vit. S. Theoph.*
Boll. 12. Mar.
*sem. 7. p. 221.**Tom. 7. conc.*
*p. 35.**Vita S. Taras.*
c. 5.*Bill. tom. 7.*
p. 73.

Quand les évêques furent assemblez à Nicée, le patriarche Taraise s'y rendit accompagné des légats du pape, de ceux d'Orient, & de quelques-uns des principaux officiers de l'empire: entre-autres Nicephore secrétaire de l'empereur qui lui succéda dans le siège de C. P. A la suite de Taraise étoient encore plusieurs saints moines zélés pour la discipline de l'église: entre lesquels on compte S. Platon de Stude, & S. Theophane auparavant patrice: qui fit ce voyage, monté sur une ânesse, & vêtu d'un habit déchiré, tandis que les autres avoient des habits riches & de bons chevaux. Le concile s'assembla dans l'église de sainte Sophie de Nicée, la huitième année du regne de Constantin & d'Irene, le huitième des calendes d'Octobre, indiction onzième; c'est-à-dire le vingt-quatrième de Septembre 787. Les deux légats du pape sont nommez les premiers dans les actes: savoir Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé du monastere de S. Sabas de Rome, comme représentant le pape Adrien: Taraise patriarche de C. P. est nommé ensuite: puis Jean & Thomas prêtres & moines, légats & vicaires des sièges apostoliques d'Orient. Savoir Jean, pour Theodore patriarche d'Antioche, & pour Elie patriarche de Jerusalem: & Thomas pour Politien patriarche d'Alexandrie.

Ensuite sont nommez Agapius évêque de Césarée en Cappadoce, Jean d'Ephèse, Constantin de Constantia en Chipre, Nicolas de Cyzique, & Enthymius de Sardis. Ce dernier qui avoit mené la vie monastique fut depuis persecuté pour la cause
des

des images, & est honoré entre les Saints, l'onzième jour de Mars. On compte jusqu'à trois cens soixante dix-sept évêques qui assisterent à ce concile : tous des païs qui obéissoient à l'empereur de C. P. de Grèce, de Thrace, de Natolie, des isles de l'Archipel, de Sicile & d'Italie. Il y avoit deux commissaires de l'empereur, assis devant l'ambon ou jubé de l'église : savoir Petronax exconsul, patrice, & comte de l'Obsequium : & Jean Huissier imperial & logothete, ou trésorier militaire. Il y avoit aussi plusieurs abbez & plusieurs moines, qui ne sont point nommez.

Les évêques de Sicile parlerent les premiers, & dirent : Nous estimons convenable que le très-saint archevêque de C. P. fasse l'ouverture du concile : tous s'y accorderent, & Taraise prit la parole. Il rendit graces à Dieu de la liberté dont ils jouissoient, après le trouble arrivé l'année précédente à C. P. & exhorta les évêques à rejeter toute nouveauté, & conserver les traditions de l'église, qui ne peut errer. Puis il ajouta : Ceux qui l'année passée résistoient à la vérité peuvent se présenter & dire leurs raisons. C'est ainsi que l'on éclaircira la question. Constantin évêque de Constantia en Chipre, demanda que l'on fit entrer les évêques accusez pour ce sujet : le concile l'ordonna, & quand ils furent entrez, les commissaires de l'empereur firent lire la lettre adressée au concile en son nom. Elle contenoit le récit de ce qui s'étoit passé à la mort du patriarche Paul, l'élection de Taraise, & la convocation du concile : les évêques étoient exhortez à

Tome I X.

X x x

AN. 787.

24. Sept.

Martyr. R. 11.
Martyr.

Cens. p. 46. D.

p. 47.

p. 50.

c. 51.

AN. 787,

24. Sept.

c. 34.

procurer par leur jugement la paix de l'église ; & on ajoûtoit à la fin : Nous avons reçu des lettres du pape Adrien que nous ordonnons de lire ; & après que vous les aurez ouïes avec celles que les légats d'Orient Jean & Thomas ont apportées, vous connoîtrez quel est le sentiment de l'église catholique.

XXXI.
Evêques pénitens reçus

2. Tim. I. 4.

p. 35.

Ensuite on fit avancer Basile évêque d'Ancyre, Theodore de Myre, & Theodose d'Amorium. Ils se tinrent debout au milieu de l'assemblée, & Basile d'Ancyre dit : Seigneurs, j'ai examiné la matiere autant qu'il m'a été possible, & m'étant entièrement éclairci, je me suis réuni à l'église catholique. Le patriarche Taraise dit : Beni soit Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvez, & viennent à la connoissance de la verité. Basile d'Ancyre lût sa profession de foi en ces termes : C'est la loi de l'église, que ceux qui se convertissent de quelque hérésie, en fassent par écrit l'abjuration & la confession de la foi catholique. C'est pourquoi, moi Basile évêque d'Ancyre, voulant me réunir à l'église; au pape Adrien, au patriarche Taraise, aux sièges apostoliques d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & à tous les évêques, & prêtres catholiques, je fais cette presente confession par écrit, & je vous la presente, à vous, qui avez le pouvoir par l'autorité apostolique. Je vous demande pardon de l'avoir fait si tard, reconnoissant que c'est l'effet de mon ignorance & de ma négligence ; & vous prie de demander à Dieu qu'il me le pardonne.

Suit la confession de foi, où il met d'abord la

créance de l'église touchant la Trinité & l'Incarnation ; puis il ajoute : Je demande les prières de la sainte mere de Dieu , des vertus célestes & de tous les Saints : Je reçois avec toute sorte d'honneur leurs-saintes reliques : je les adore avec vénération, croyant participer à leur sainteté. Je reçois aussi les vénérables images de Jesus-Christ en tant qu'il s'est fait homme pour nôtre salut ; de la sainte mere, des anges , des apôtres , des prophètes , des martyrs & de tous les saints. Je les embrasse , & leur donne l'adoration d'honneur. Je rejette & j'anathématise de tout mon cœur le faux concile nommé septième , comme contraire à toute la tradition de l'église. En conséquence je fais , avec la sincerité dont Dieu m'est témoin , les anathêmes suivans. Anathême aux Iconoclastes accusateurs des Chrétiens. A ceux qui emploient contre les vénérables images les passages de l'écriture touchant les idoles. Qui ne saluent pas les saintes images. Qui disent que les Chrétiens les regardent comme des dieux. Qui les nomment idoles. Qui communiquent sciemment avec ceux qui deshonnorent les saintes images. Qui disent que quelque autre que J. C. nous a délivrés des idoles. Qui méprisent la doctrine des peres & la tradition de l'église catholique ; disant avec les hérétiques , que nous ne devons nous instruire que dans l'écriture. Qui osent dire que l'église ait jamais reçu des idoles. Qui disent que les images viennent d'une invention diabolique , & non pas de la tradition de nos saints peres. A chacun de ces articles il repete l'anathême.

AN. 787.

24. Sept.

p. 68.

X x x ij

AN. 787.

me, & ajoute enfin anathême à lui-même, s'il s'écarte jamais de cette confession de foi.

Le patriarche Taraise & tout le concile rendirent graces à Dieu. Ensuite s'avança Theodore évêque de Myre en Lycie, & dit : Et moi aussi pécheur & indigne que je suis, après avoir bien examiné & choisi le meilleur, je prie Dieu & vôtre sainteté, que je sois réuni à la sainte église catholique. Taraise dit : c'est une chose agréable à N. S. de recevoir les pénitens. Theodore lût sa profession de foi, qui étoit la même, mot pour mot, que celle de Basile. Theodore d'Amorium parut ensuite, & témoigna un grand repentir d'avoir parlé contre les saintes images ; il lût aussi sa profession de foi, où il ne parle que des images, de l'intercession & des reliques des Saints, & employe cette comparaison remarquable : Si les images des empereurs étant envoiées dans les provinces, le peuple vient au-devant avec des cierges & des parfums : non pour honorer le tableau, mais l'empereur : combien plutôt doit-on peindre dans les églises l'image du Sauveur, de sa sainte mere & des Saints ? Ces trois évêques pénitens aiant été reçus, le concile leur ordonna de reprendre leurs sieges & leurs rangs.

Ensuite s'avancerent sept autres évêques. Hypace de Nicée, Leon de Rodes, Gregoire de Pessinonte, Leon d'Icône, George de Pisidie, Nicolas d'Hieraple, & Leon de Carpathe. C'étoit ceux qui avoient conspiré contre le concile ; & tenu des assemblées schismatiques à C. P. Le patriarche Taraise leur en fit des reproches, & les exhorta à dire leurs raisons,

offrant d'y satisfaire. Mais Leon évêque de Rodes dit : Nous avons peché devant Dieu, l'église, & le concile. Nous sommes tombez par ignorance, & n'avons rien à dire pour nôtre défense. Les autres fix en dirent autant : & ils témoignèrent tous un véritable repentir. Gregoire de Pessinonte cita un prétendu concile des apôtres à Antioche, où il étoit dit : que les fideles ne devoient plus s'égarer en suivant les idoles, mais avoir à leur place l'image de J. C. Les savans sont persuadez que ce concile ne fut jamais : quoique le pape Innocent premier, semble en faire mention dans une lettre à Alexandre d'Antioche.

Alors Jean légat du patriarche d'Antioche dit à Taraise : Très-saint pere, plusieurs demandent comment on doit recevoir les hérétiques convertis, nous prions le saint concile que l'on apporte les livres des peres, afin que nous puissions l'examiner. Constantin notaire du palais patriarcal en apporta les livres que l'on demandoit ; & lût premierement le cinquante-troisième canon des apôtres. Car les Grecs en comptoient quatre-vingts, au lieu que l'église Romaine n'en reconnoissoit que cinquante. Ensuite on lût le huitième canon de Nicée, pour la réception des Cathares, ou Novatiens ; & le troisième d'Ephese, touchant les Macédoniens. Puis à la priere d'Etiene moine & bibliothecaire du palais patriarcal, on lût le premier canon de l'épître de saint Basile à Amphiloque, où il parle du baptême des Encratites. On lût aussi des passages de sa lettre aux Evaiseniens ; & de celle au comte

X x x iij

AN. 787.

24. Sept.

*v. Tim. to. 1.
f. 551. col. 34.
Epist. 18. to. 2.
conc. p. 269.*

XXXL
Regles sur la
réception des
hérétiques.
*Conc. 7. p. 66.
C.*

p. 67.

p. 70.

*Sup. l. XVII.
n. 14.*

AN. 787.

24. Sept.

p. 71.

Sup. lib. XV. n.

28. conc. p. 75.

Terence : deux lettres de S. Cyrille d'Alexandrie au sujet de sa réunion avec Jean d'Antioche. Puis la lettre de S. Athanase à Rufinien, sur la reconciliation de ceux qui avoient souscrit au concile de Rimini, où le patriarche Taraise fit observer la distinction entre les chefs d'hérésie, qui sont reçus à pénitence, mais sans jamais avoir place dans le clergé : & ceux qui se sont seulement laissez entraîner dans l'erreur, à qui on accorde l'un & l'autre.

p. 72. c.

Et comme S. Athanase parle de ceux qui ont été entraînez par force ; les moines qui assistoient au concile, demanderent si Hypace & les autres évêques accusez avoient souffert quelque violence. Ils répondirent franchement que non : mais qu'ils étoient nez, & avoient été élevez en cette hérésie. Les évêques de Sicile demanderent avec quels hérétiques il falloit ranger les auteurs de cette nouvelle hérésie. Taraise répondit : Nous trouvons que les Manichéens ne recevoient point les images, ni les Marcionites : ni ceux qui confondoient les natures en J. C. comme Pierre le Foulon, Xenaïas d'Hieraple, & Severe. Il a été parlé de Xenaïas, & de son aversion contre les images. Epiphane diacre de Catane, vicaire de Thomas évêque de Sardaigne demanda si cette nouvelle hérésie étoit moindre, ou plus grande que les anciennes. Taraise répondit : Le mal est toujours mal, principalement dans les affaires de l'église, c'est la même chose de pecher contre les dogmes, grands ou petits, puisqu'il l'un & l'autre viole la loi de Dieu. Jean légat des

Sup. lib. XXX.
n. 18.

Orientaux, dit : Cette herésie est la pire de toutes : *Sept. 787.* elle détruit l'incarnation.

On lût ensuite quelques passages des actes de la première session du concile de Calcedoine, où l'on voit comme les évêques d'Orient & d'Illyrie furent reçus, sur le témoignage de leur repentir, *p. 79. Sup. l. XXVIII.* Sabas abbé du monastère de Stude, proposa d'examiner si on doit recevoir ceux qui ont été ordonnés par les hérétiques. Sur quoi on lût un passage de l'histoire de Rufin, touchant le concile d'Alexandrie : où l'on reçut ceux qui avoient communiqué avec les Ariens. On lût aussi un passage de Socrate, & un de Sozomène sur Marcel d'Ancyre. L'archidiacre Pierre légat du pape, apporta l'exemple de Macaire patriarche d'Antioche, monothélite, condamné par le sixième concile : à qui le pape Benoît donna un délai de six semaines, & lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller, pour l'instruire, & l'exhorter à se réunir. Il rapporta ensuite l'exemple de saint Melece, qui fut reconnu évêque d'Antioche, bien qu'ordonné par les Ariens. *Sup. lib. XI. n. 31.* Taraise apporta l'exemple de plusieurs évêques, qui eurent séance au sixième concile, bien qu'ils eussent été ordonnés par Sergius, Pyrrus, Paul & Pierre patriarches de C. P. tous Monothélites. Constantin évêque de Chypre dit : On a suffisamment montré que l'on doit recevoir ceux qui ont reçu l'ordination des hérétiques ; si ce n'est qu'ils l'aient recherchée exprès. Sur quoi on lût la lettre de S. Basile, à ceux de Nicopoli. Et Taraise ajouta : Principalement s'il y avoit des évêques ca- *p. 64.*

Sept. 787. tholiques presents , qui pussent les ordonner. Et après avoir résolu une difficulté sur ce passage , il ajouta : Les peres sont par tout d'accord entre-eux, il n'y a point de contradiction : mais ceux qui ne savent pas leur intention & leur conduite , les contredisent.

Après tous ces éclaircissemens touchant la réception des hérétiques , & de ceux que les hérétiques ont ordonnez : le concile commanda aux sept évêques accusez de lire leurs libelles de réunion : ils les lûrent, tous conformes à celui de Basile d'Ancre : mais leur réception fut remise à une autre session , & celle-ci se termina par des acclamations en forme de prieres , pour Irene & Constantin.

XXXII.
Seconde session.
Lettres du pape,
&c.

p. 95.

p. 98.

La seconde session fut tenuë deux jours après : savoir le vingt-sixième de Septembre 787. On fit entrer un mandateur ou huissier de l'empereur, qui amenoit Gregoire évêque de Néocesarée , demandant à se réunir. C'étoit un des plus fameux Iconoclastes , & un des chefs du faux concile de 754. Taraise lui fit quelques reproches sur ce qu'il attendoit si-tard. Il se reconnut coupable , demanda pardon , & fut remis à la séance suivante , pour apporter son libelle d'abjuration.

p. 99.

Sup. n. 23.

Le secretaire Leonce remontra que dans les lettres de l'empereur il étoit fait mention de celles du pape & des patriarches d'Orient ; & la lecture en fut ordonnée. On lût premierement la traduction Grecque de la lettre du pape Adrien à l'empereur & à l'impératrice : mais elle n'y étoit pas entiere. On avoit laissé ce qui regarde la restitution des patrimoines

patrimoines de saint Pierre, & les autres prétentions du pape : le titre d'évêque universel attribué à Taraise ; & sur-tout l'irregularité de son ordination, en ce qu'il avoit été choisi simple laïque. On craignit que si on publioit ces reproches du saint siége contre lui, ce ne fût un prétexte aux hérétiques de lui résister, & de rejeter l'autorité du concile, où il présidoit. Ainsi toute cette fin de la lettre du pape Adrien, ne fut ni lue dans le concile, ni insérée dans les actes. Après la lecture, le patriarche Taraise demanda aux légats du pape s'ils avoient reçu de lui cette lettre : & ils déclarèrent qu'où.

p. 119.

p. 122.

On lut ensuite la lettre du pape au patriarche Taraise ; & les légats du pape lui demanderent s'il en étoit content. Taraise répondit, que dans l'une & l'autre lettre, le pape avoit expliqué clairement & véritablement la tradition de l'église. Et je suis, ajouta-t-il, entièrement dans la même créance, qu'il faut adorer les images d'une affection relative : réservant à Dieu seul la foi & le culte de latrie. Tout le concile déclara qu'il étoit du même avis, & qu'il recevoit les lettres du pape. Jean légat d'Orient, tant pour lui, que pour Thomas son confrère, fit aussi la même déclaration : puis Agapius de Césarée, Jean d'Ephèse, Constantin de Chipre, Basile d'Ancyre, Nicolas de Cysique, & les autres évêques présents, au nombre de deux cents soixante & un. Ensuite le concile dit : Il est juste aussi que les très-reverends moines fassent leur déclaration. Les moines demanderent si c'étoit l'ordre ; & Taraise dit :

p. 130.

p. 151. D.

AN. 787.

26. Sept.

C'est l'ordre, que chacun de ceux qui se trouvent dans un concile, déclare sa foi. Alors Sabas abbé de Stude déclara que sa créance étoit conforme aux deux lettres du pape, Gregoire, abbé de saint Serge en dit autant ; puis huit autres abbez & tous les moines. Ainsi finit la seconde session du concile.

XXXIII.
Troisième session. Lettres
d'Orient
p. 135.

Sup. n. 30.

La troisième fut tenue deux jours après ; c'est-à-dire le vingt-huitième de Septembre 787. Demetrius diacre & trésorier de l'église de C. P. dit, que les évêques qui demandoient à rentrer dans la communion de l'église, étoient à la porte avec leurs libelles qu'ils avoient déjà lûs. On les fit entrer : Taraise ordonna que Gregoire de Néocésarée, le plus noté de tous, lût sa confession de foi ; & elle se trouva semblable aux autres. Taraise lui demanda, si elle étoit sincère : il l'assura, & Taraise reprit : Il court un bruit, que pendant la persécution, certains évêques ont fait aux gens de bien une vexation insupportable : nous ne croïons pas tout-à-fait ces discours sans preuves ; mais vous savez que le canon des apôtres ordonne de déposer l'évêque qui frappe pour se faire craindre. Le concile en convint, & qu'un évêque qui auroit persécuté les fidèles, seroit indigne de l'épiscopat : mais il ajouta, que l'on en pourroit faire la recherche en son tems, s'il y avoit quelque plainte. Gregoire de Neocésarée dit : Jamais on ne m'accusera d'avoir frappé, ou maltraité personne ni à C. P. ni dans mon pays. Le concile dit : S'il est ainsi, qu'il reprenne sa place. Jean logothete comissaire de l'empereur dit : Le Concile

p. 158.

doit être content que Grégoire de Neocesarie, chef du faux concile, ait été réservé jusques à présent ; pour condamner lui-même son hérésie. Enfin il fut reçu du consentement des legats de Rome & d'Orient, nonobstant l'opposition de quelques évêques. On reçut aussi six évêques qui s'étoient presentez à la premiere session : savoir ceux de Nicée, de Rodas, d'Icone, d'Hieraple, de Pessinonte, & de Carpathe.

AN. 787.

28. Sept.

p. 159

Sup. n. 28.
Conc. p. 62.

Ensuite Constantius évêque de Chipre dit : Après la lecture des lettres du pape, nous demandons qu'on lise aussi celles qui ont été envoyées d'Orient. Mais les legats d'Orient demanderent qu'on lût auparavant la lettre de Taraise ; dont celle qu'ils avoient apportée n'étoit que la réponse. On lût donc la lettre de Taraise aux Orientaux, dont j'ai rapporté la substance, & les legats du saint siège dirent : Notre saint pape a reçu des lettres semblables : c'est pourquoi il nous a envoyez avec les réponses qui ont été lûes. On lût ensuite la lettre écrite à Taraise au nom des évêques d'Orient. Ils y parlent toujours de l'empereur de C P. comme de leur maître, & traitent d'ennemis & de tyrans les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de 150. ans, sans avoir encore pu s'accoutumer à leur domination. Ils racontent la maniere dont les legats de Taraise avoient été reçus ; puis répondant à la lettre, ils déclarent au nom des trois sièges apostoliques d'Orient, qu'ils reçoivent les six conciles œcuméniques, & rejettent celui que l'on nommoit le septième. Ils ajoutent : Si vous jugez à propos

p. 162.

p. 167.

p. 170.

Sup. n. 14.
p. 174 E.

Y y ij

Sept. 787.

p. 175.

Sup. lib. XL.
n. 11. 10. 6. conc.
p. 666.

d'assembler un concile, l'absence des trois patriarches & des évêques qui leur sont soumis, ne doit pas vous faire de peine, puisqu'elle ne vient pas de leur choix, mais des menaces terribles, & de la rigueur mortelle de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Vous le pouvez voir clairement par le sixième concile œcumenique, où il ne se trouva aucun évêque de ces quartiers, à cause de la domination de ces impies : sans que le concile en ait souffert de préjudice. Vou principalement que le tres-saint pape de Rome y consentoit, & s'y trouvoit par ses legats. Ces paroles sont tres-remarquables en la bouche de ces Orientaux, qui n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Romaine. Ils continuent : Au reste pour vous instruire à fonds de nos sentimens, nous joignons à cette lettre la copie de la lettre synodique de Theodore, de sainte memoire, patriarche de Jerusalem, qu'il envoya selon la coutume aux patriarches Cosme d'Alexandrie & Theodore d'Antioche, & dont il reçut les réponses.

p. 189. A.

p. 206. B.

On lut cette lettre de Theodore de Jerusalem, contenant sa confession de foi, où il reçoit les six conciles œcumeniques, sans en admettre d'autre ensuite. Il raçoit aussi les traditions de l'église touchant la vénération des saints, leurs reliques & leurs images. Après la lecture de ces lettres, les legats du pape déclarerent, qu'ils les approuvoient : comme conformes à celles de Taraise & d'Adrien, ils louerent Dieu de ce que les Orientaux s'accordoient à la même foi touchant les images, & ajout-

terent : Si quelqu'un ne croit pas ainsi , qu'il soit anathème de la part des 318. peres qui ont été assemblez ici : c'est-à-dire au premier concile de Nicée. Plusieurs évêques déclarerent qu'ils étoient de même avis , & tout le concile les suivit. Enfin Taraise dit : L'animosité a cessé ; la muraille de séparation est ôtée : l'Orient , l'Occident , le Septentrion & le Midy , tout est sous un même joug , nous sommes tous d'accord. La cession finit ainsi par des acclamations de prieres & d'actions de grâces.

La quatrième fut encore deux jours après ; savoir le premier jour d'Octobre 787. Le patriarche Taraise ordonna que l'on apportât les livres des peres , pour montrer la tradition de l'église. Leonce secrétaire de l'empereur commença à lire les passages de l'écriture touchant les cherubins , qui couvroient l'arche d'alliance , & qui ornoient le dedans du temple. Ensuite on lut un passage de saint Chrysostome touchant les images de saint Melece , que les fideles gardoient : & un autre , où il parle avec respect des images. Un de saint Gregoire de Nyffe , où il dit avoir été touché de la peinture du sacrifice d'Abraham. Puis la description du tableau qui representoit le martyre de saint Euphemie , faite par saint Astere d'Amasée. Un passage de la vie de saint Anastase Persan , & un autre de ses miracles. Sur quoi les legats du pape repondirent : Cette image de saint Anastase est encore aujourd'hui à Rome dans un monastere , avec son pretieux chef.

Ce dernier passage montroit que Dieu fait des

Y y y iij

A N. 787.

1. Oct.

p. 187.

p. 194.

X X X I V.
Quatrième session , autorité des peres.

p. 198.

Ex. LXV 17.
Num. VII. 29.
Ezech XL 16.
Heb. IX. 1.
Sup. I. XIV. p. 33.

p. 202.

p. 207.

Sup. liv. XXXVII.
n. 32.

p. 215.

p. 219.

AN. 787.

1. OCT.

p. 227.
V. Athan. edit.
6198. 10. 3. p.
343.

miracles par les images ; & pour le confirmer , on lût un discours attribué à saint Athanase , contenant le recit d'un prétendu miracle arrivé à Beryte , sur une image de Jesus-Christ percée par les Juifs , dont il sortit du sang , qui guerit plusieurs malades. Le concile fut touché de cette lecture , jusques à répandre des larmes : toutefois il est certain que cette piece n'est point de saint Athanase , & il y a même grand sujet de douter de la verité de l'histoire qu'elle contient. Ainsi de tant d'évêques qui assistoient à ce concile , il ne paroît point qu'il y en eût aucun assez versé dans la critique : car on y rapporta plusieurs autres pieces fausses. Ce qui ne fait rien pour la fermeté de la décision du concile : puis qu'elle est suffisamment appuyée de pieces vraies. Seulement c'est une preuve de l'ignorance du tems , & de la nécessité de connoître l'histoire , la chronologie , la difference des mœurs & des stiles , pour discerner les pieces autentiques des apocryphes.

Cenc. p. 231. Sup.
liv. XXXIX. n.
18.

On lut ensuite deux lettres de saint Nil , dont on se plaignit que la seconde avoit été falsifiée par les Iconoclastes ; & l'on remarqua que dans leur faux concile ; on n'avoit pas apporté les livres des auteurs , mais seulement des extraits en feuilles volantes. On lut un passage des actes de saint Maxime , où il est dit que lui & les évêques Monothelites qui l'étoient venu trouver , se mirent à genoux devant les évangiles , la croix & les images de Jesus-Christ , & de la sainte Vierge , les saluerent , & les toucherent de leur main , pour confirmer leurs promesses. Surquoi

Constantin de Chipre dit, que ce salut étoit une adoration : puisqu'il s'adressoit aux évangiles, à la croix & aux images tout ensemble.

AN. 787.

I. OCT.

On lut le canon quatre-vingt-deuxième du sixième concile : c'est-à-dire du concile de Trulle : ^{p. 214.}
 qui ordonne de peindre Jesus-Christ en sa forme humaine, au lieu de l'agneau que saint Jean montrait du doigt. Elie archiprêtre de l'église de Blaquerne, qui faisoit cette lecture, avoua qu'elle l'avoit converti. Sabas abbé de Stude demanda pourquoi on avoit lû ce canon dans un papier, & non dans un livre. C'est, dit Taraise, que ce papier est l'original même que les peres ont souscrit : & Pierre évêque de Nicomedie representa un livre, où on lût le même canon. Taraise ajouta : Quelques-uns par ignorance soutiennent que ces canons ne sont pas du sixième concile. Or ils doivent savoir, que le sixième concile, après avoir fait la définition de foi contre les Monothelites, se separa la quatorzième année de Constantin. Quatre ou cinq ans après les mêmes peres s'assemblerent sous Justinien fils de Constantin, & firent les canons dont il s'agit ; & on n'en doit point douter. Car les mêmes qui avoient souscrit sous Constantin, souscrivirent ce papier sous Justinien, comme on voit par la conformité de leur écriture. Il est étonnant que Taraise ne fût pas plus précisément les dates de ces conciles tenus cent ans avant lui, dont il avoit en main les actes, pour comparer les souscriptions. Le sixième concile finit le seizième Septembre 681. ^{sup. lib. XL. n. 27.}
 & le concile de Trulle ne s'assembla qu'onze ans ^{n. 48.}

AN. 787. après:avoir l'an 692. indiction cinquième. De plus
i. Oct. il y avoit plusieurs évêques differens de ceux
du sixième concile , entre autres les quatre pa-
triarches.

p. 235. Ensuite à la requête des legats , on lut un grand
passage du cinquième livre de l'apologie des Chré-
tiens , contre les Juifs , composé par Leonce évê-
que de Naples en Chipre : où il montre combien
le culte des images est éloigné de l'idolâtrie. Après
cette lecture , Constantin évêque de Constantia me-
tropolitain de la province , dit : Ce pere a paru avec
p. 246. éclat dans une des villes de Chipre. Nous avons de
lui plusieurs panegyriques entre autres un sur la
transfiguration. Il a composé la vie de saint Jean
l'Aumônier , de saint Simon Salus , & quelques au-
tres ouvrages ; & en tous , on connoît qu'il est or-
thodoxe. Il a vécu du tems de l'empereur Maurice.
Il falloit plutôt dire d'Heraclius , sous lequel est
mort saint Jean l'Aumônier.

p. 247. On lut quelques passages d'Anastase évêque
d'Antioche touchant le mot d'adoration , pour le
p. 251. distinguer de celui de service ou latrie. On lut un
passage du pré spirituel , sous le nom de saint So-
phron de Jerusalem : quoi que l'ouvrage soit de
Jean Mose , comme il a été dit en son lieu. Il y
rapporte la reponse d'un abbé Theodore , qui veri-
tablement est fort extraordinaire , mais il ne laisse
pas de prouver clairement la creance du culte des
images. On en tira encore une consequence très-
vraie : qu'il ne faut point craindre de fausser les
mauvais sermens. Car quelques-uns s'excusoient sur
ce

Sup. liv. XXVIII.
n. 19.

p. 254.

ce qu'ils avoient juré de ne jamais honorer les images. On lut trois miracles attribuez aux images de saint Cosme & de saint Damien ; & quelques passages de saint Arhanase & de saint Basile , pour montrer que l'honneur rendu à l'image se rapporte à l'original. Mais la lettre de saint Basile à Julien l'apostat , qui fut aussi lue , est une fiction. On lut encore des passages de plusieurs vies : de saint Simeon Stylite : de Jean le jeûneur patriarche de C.P. & tenu pour saint par les Grecs : de sainte Marie Egyptienne , de saint Theodore Siccote.

AN. 787.

1. Oct.

p. 255.

p. 263.

Sup. liv. XXV. n. 47.

p. 282.

Ensuite on lut la lettre du pape Gregoire II. écrite en 730. à saint Germain patriarche de C.P. & trois lettres de S. Germain , l'une à Jean de Synnades , l'autre à Constantin de Nacolie ; la troisième à Thomas de Claudiopole. Je les ai rapportées toutes quatre en leur tems. Sur ces lectures , le concile s'écria : La doctrine des peres nous a redressez. Nous y avons puisé la verité. Ils nous ont appris à honorer les images. Nous sommes enfans d'obéissance : & nous nous glorifions à la face de l'église nôtre mere , de suivre sa tradition. Anathême aux Iconoclastes. Anathême à ceux qui n'honorent pas les saintes images : à ceux qui les nomment idoles. On prononça ainsi plusieurs anathêmes écrits dans un papier : les mêmes qui étoient compris dans la confession de foi des évêques reçus à la premiere session.

Sup. lib. XLII. n. 2. §.

p. 290.

p. 298.

p. 318.

Sup. n. 28.

Ensuite Euthymius évêque de Sardis lut au nom du concile une confession de foi : où après avoir expliqué la Trinité & l'incarnation , il est dit : Ce

AN. 787.

I. OCT.

p. 319. E.

p. 322.

n'est ni un concile, ni la puissance des empereurs ; ni une conjuration odieuse qui a delivré l'église de l'égarement des idoles : suivant la rêverie du conciliabule judaïque qui a murmuré contre les saintes images. C'est Dieu lui-même : qui s'étant incarné, nous a delivré de l'idolâtrie : à lui seul en est la gloire. Nous embrassons les paroles du Seigneur : des apôtres & des prophètes, par lesquelles nous avons appris d'honorer premièrement la mere de Dieu, qui est au dessus de toutes les vertus célestes : puis les anges, les apôtres, les prophètes, les martyrs les docteurs, & tous les saints : de demander leur intercession, comme pouvant nous recommander à Dieu, pourvu que nous observions ses commandemens. Nous recevons encore la figure de la croix, les reliques des saints & leurs images : nous les embrassons, suivant l'ancienne tradition de nos peres, qui les ont mises dans toutes les églises de Dieu, & dans tous les lieux où il est servi. Nous les honorons & les adorons, Savoir celle de Jesus-Christ, de sa sainte mere, des anges : car bien qu'ils soient incorporels, ils ont paru comme hommes. Celles des apôtres, des prophètes, des martyrs & des autres saints. Parce que ces peintures nous rappellent la memoire des originaux, & nous font participer à leur sainteté. Cette confession de foi fut souscrite en latin par les deux legats du pape ; & en grec par le patriarche Taraise, les legats d'Orient, & tous les évêques, au nombre de trois cens un : sans compter quelques prêtres & diacres, pour des évêques absens. Les abbez souscri-

vent ensuite au nombre de cent trente , ayant à leur tête Sabas abbé de Stude ; & ainsi finit la quatrième session.

AN. 787.

4. Oct.

La cinquième fut tenue trois jours après ; savoir le quatrième d'Octobre 787. Le patriarche Taraise dit : Les novateurs voulant abolir les images , ont imité les Juifs , les Sarasins , les Payens , les Samaritains , les Manichéens , les Phantasiastes ou Theopaschites ; comme il paroîtra par la lecture des livres que vous voyez. On lut premièrement un passage de saint Cyrille de Jerusalem , où il compte entre les crimes de Nabucodonosor , d'avoir enlevé les cherubins de l'arche. Puis une lettre de saint Simeon stylite le jeune , à l'empereur Justin le jeune , contre les Samaritains , qui avoient profané des images. Surquoi Constantin de Chipre dit : Les Iconoclastes sont encore pires , puis qu'ils ne le font pas par ignorance comme ces infidèles.

p. 339

XXXV.

Cinquième session. Comparaison des hérétiques.

p. 346.

p. 347.

p. 350.

On lut un passage de Jean évêque de Thessalonique : où il fait ainsi parler un payen : Et vous ne peignez-vous pas dans les églises les images de vos saints , & ne les adorez-vous pas ? & non seulement des saints , mais de votre Dieu même ? C'est ainsi que nous adorons les statuës : non pour elles-mêmes , mais pour appaiser les vertus incorporelles. A quoi le saint répond : Nous faisons les images des serviteurs de Dieu , les représentant tels qu'ils ont été ; au lieu que vous feignez des figures de ce qui n'a point de corps. Et ce n'est pas les images que nous adorons , mais ce qu'elles représentent. Encore ne les adorons-nous pas comme des

Z z z ij

AN. 787.

4. OCT.

dieux , à Dieu ne plaîse : mais comme les serviteurs & les amis de Dieu , qui ont grand credit auprès de lui , & qui le prient pour nous. Nous faisons aussi des images de Dieu : c'est-à-dire de J. C. non entant que Dieu , car Dieu est esprit & sans figure : mais depuis qu'il s'est fait homme pour nous , nous representons son humanité. Soit , dit le payen : mais que dites-vous des anges que vous peignez comme des hommes ? Le saint répond , entre autres choses : Nous les peignons en figure humaine , parce qu'ils ont souvent ainsi apparu à ceux à qui Dieu les a envoyez.

On lut ensuite l'extrait d'une dispute entre un Juif & un Chrétien : où le Juif déjà converti , dit qu'il est scandalisé de ce que les Chrétiens adorent des images , contre la défense de l'écriture. Le Chrétien repond : L'écriture nous défend d'adorer un Dieu nouveau , & d'adorer une image comme Dieu. Les images que vous voyez chez nous , servent à nous faire souvenir de l'incarnation de J. C. en representant son visage. Celles des saints nous representent leurs combats contre le demon , & leurs victoires. En les adorant , nous invoquons Dieu , & nous disons : Beni soyez vous , Dieu de ce saint ; & de tous les saints , qui leur avez donné la patience , & les avez rendus dignes de vôtre royaume : faites-nous participans de leur gloire , & nous sauvez par leurs prieres. Au reste , Moÿse lui-même a fait faire des figures en relief : savoir les deux cherubins de l'arche , & le serpent d'airain.

2. 358. On lut un passage d'un livre apocryphe intitulé

les voyages des apôtres, où il est dit qu'un nommé Lycomedes ayant fait faire le portrait de saint Jean, le mit dans sa chambre, le couronna de fleurs, & mit devant des lampes & des autels. Ce que saint Jean trouva fort mauvais, comme étant un reste d'idolatrie. Ensuite il faisoit dire à saint Jean, que Jesus-Christ n'avoit point un vrai corps; & que tandis que les Juifs croyoient le voir en croix, il étoit au dessus d'une croix de lumière, & n'avoit aucune figure. C'est apparemment ce même livre qui est nommé, le voyage de saint Jean, dans la synopse attribuée à saint Athanase: le concile le rejetta avec horreur, comme contraire à l'évangile. Constantin de Chipre dit: Le faux concile s'est fondé sur ce livre. Gregoire de Neocesarie dit: On y rapporta l'histoire de Lycomedes. Petronax commissaire de l'empereur demanda si on lisoit les livres mêmes dans le faux concile: Gregoire de Neocesarie, & Theodose d'Amorium répondirent, en prenant Dieu à témoin, qu'on n'y lisoit que sur des feuilles volantes. Le concile défendit, que personne transcrivît ce prétendu itinéraire des apôtres, & le condamna au feu.

Le patriarche Taraise dit: Les ennemis des images ont cité Eusebe dans sa lettre à Constantia femme de Licinius: voyons donc de quelle opinion est Eusebe. On lût quelques passages d'Eusebe de Pamphile, où il parle en Arien; & un d'Antipater évêque de Bosre, où il convient qu'Eusebe étoit homme de grande lecture; mais il soutient qu'il n'étoit pas exact dans le dogme. On lût deux pas-

AN. 787.

4. Oct.

p. 359.

Ap. Athan. to. 2.

p. 202.

p. 362.

Sup. 7. 31. conc. p. 230.

p. 366.

1. Sup. lib. XII. n. 6.

p. 37.

AN. 787.

4. Oct.

p. 370.
Sup. l. XXX. n. 18.
Lib. XXI. n. 39.
Conc. p. 371.

sages d'histoire rouchant Xenaïas l'Iconoclaste, qui entre autres traitoit d'idole & d'invention puerile la Colombe, pour représenter le S. Esprit étant d'accord sur ce point, comme sur les autres, avec Severe chef des Acephales. Surquoi Taraise fit cette reflexion : Si nos peres ont reçu ces colombes, pour figurer le S. Esprit ; combien plus l'image du Verbe incarné qui a paru sur la terre ?

Le diacre Constantin dit : Quand j'ai été fait tresorier de la grande église de C. P. j'en ai examiné l'inventaire, & j'ai trouvé qu'il manquoit deux livres ornez d'images d'argent. Je m'en suis informé, & j'ai sù que les heretiques les avoient brûlez. J'ai trouvé un autre livre de Constantin garde-chartres ; où il traitoit des saintes images ; & dont ils ont coupé les feüillets, où il en parloit. En même tems il ouvrit le livre, & montra les feüillets coupés. Le secretaire Leonce fit remarquer, qu'ils avoient épargné la couverture du livre, qui étoit de lames d'argent pleines d'images des saints. Ils ont, dit-il, laissé la chose en ôtant le discours : ce qui est de la derniere impertinence. Leon évêque de Phocie dit : Dans la ville où je demeure ils ont brûlé plus de trente volumes. On ne laissa pas de lire un passage de Constantin garde-chartres, contre les Iconoclastes : dont l'ouvrage avoit été conservé en quelque autre exemplaire. Un autre diacre nommé Cosme dit : Nous avons trouvé dans le palais patriarcal ce volume de l'ancien testament avec des scolies : dont une étoit pour la défense des images : ils l'ont effacée, en sorte toutefois qu'elle

p. 374.

paroit encore un peu. Voyez. Il ouvrit le livre, & le montra à l'assemblée. Ensuite il lut la scolie, qui étoit sur le passage qui defend les idoles. Taraise dit : Voilà ce qu'ont fait les prétendus patriarches Anastase, Constantin & Nicetas hérétiques.

AN. 787.

4. Oct.

Ex. II. 3.

Le diacre Cosme ajouta : Nous avons trouvé ce volume dans la sacristie de l'oratoire du palais patriarchal, qui contient plusieurs actes de martyrs, & ensuite un traité de l'image miraculeuse de Camouliane. Ils ont coupé les feuillets qui parloient de cette image. Vous le voyez. Le moine Etienne montra un autre livre où ils avoient effacé deux pages. C'étoit l'histoire ecclésiastique d'Evagre, à l'endroit où il parle de l'image de J. C. envoyée à Abgar d'Edesse : & on lut ce passage dans un autre exemplaire.

P. 378.

Evag. 4. b. 16.

On lut encore quelques passages du pré spirituel, & le moine Etienne offrit d'en lire d'autres de quinze volumes, qui restoient encore : mais le concile jugea que c'étoit assez. Taraise ajouta : Par les lectures précédentes, il a été montré, que les Juifs, les Payens, les Samaritains, les Manichéens, & Phantasiastes ont accusé l'église à cause des venerables images : maintenant il est juste d'entendre notre frere Jean legat d'Orient. Car il a une relation, qui fait connoître, où a commencé le renversement des images. Jean lut un mémoire contenant l'histoire du Juif Saranapechys, qui persuada au calife Yesid de faire ôter les images : comme j'ai rapporté en son lieu. Après cette lecture, l'évêque de Messine dit : J'étois enfant en Syrie, quand

P. 382.

P. 383.

P. 386.

Sup. I. XLV. n. 41.
P. 387.

AN. 787.

6. Oct.

le calife des Sarasins renversa les images.

Sabbas abbé de Stude dit : Nous demandons que les saintes images soient remises à leurs places suivant la coutume ; & qu'on les porte en procession. Tout le concile fut de même avis ; & Pierre l'archiprêtre legat du pape , lut un écrit , par lequel il demandoit au concile , que l'on apportât une image au milieu de l'assemblée , & qu'elle y fût saluée ; & que tous les écrits composez contre les saintes images fussent condamnés au feu. Ce que le concile accorda. Ensuite on finit la cinquième session par plusieurs acclamations à l'ordinaire.

P. 103.

XXXVI.

Sixième session.
Refutation du
concile de C. P.

La sixième fut tenue deux jours après : savoir le sixième d'Octobre , & fut occupée toute entière à lire la refutation de la définition de foi du faux concile des Iconoclastes tenu à C. P. l'an 754. Elle étoit divisée en six tomes ; Jean diacre de l'église de C. P. en commença la lecture , Epiphane diacre continua ; & le texte du faux concile étoit lû par Gregoire évêque de Neocesarée , un de ceux qui y avoient présidé. Sur le titre qui portoit ; Définition du saint & grand concile septième œcumenique : la refutation dit : Comment est-ce un concile œcumenique , qui n'a été ni reçu , ni approuvé , mais anathématisé par les évêques des autres églises ? Où n'a point concouru le pape de Rome , ni les évêques qui sont auprès de lui , ni par des legats , ni par une lettre circulaire , suivant l'usage des conciles ? Qui n'a point eu le consentement des patriarches d'Orient , d'Alexandrie , d'Antioche , de Jerusalem ni des évêques de leur dépendance ?

Le

Le faux concile dit, que J. C. nous a délivrés de l'idolâtrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité : à quoi l'on répond : Comment donc ceux qui croient en lui sont-ils retombés dans l'idolâtrie ? L'écriture nous apprend que son règne est éternel. Ce n'est pas comme les rois de la terre, qui sont tantôt victorieux, & tantôt vaincus : la victoire est éternelle : les dons de Dieu sont sans repentir. C'est-à-dire que l'on ne peut accuser d'idolâtrie l'église entière, sans faire injure à J. C. Le concile de C. P. dit que les six conciles œcuméniques ont conservé la beauté de l'église en son entier. Le concile de Nicée répond ; Depuis le concile œcuménique, jusques au conciliabule contre les images, il n'y a que soixante & dix ans. Or il est clair que l'usage des images ne s'est pas introduit dans cet intervalle. Il est plus ancien que le sixième concile ; & si l'on veut dire la vérité, il a commencé avec la prédication des apôtres, comme on voit à l'œil, par les églises bâties en tous lieux ; & comme les peres & les historiens nous le témoignent. Il rapporte ensuite le canon du concile de Trulle, touchant la peinture de l'agneau de Dieu ; regardant ce concile comme une suite du sixième.

Le concile de C. P. dit : Les Chrétiens étant insensiblement retombés dans l'idolâtrie, Dieu a suscité nos fideles empereurs, imitateurs des apôtres, pour nôtre perfection, & nôtre instruction, & pour détruire les forteresses du démon. Le concile de Nicée relève l'impiété de cette flatterie, & dit, que ces évêques assemblez à C. P. doivent inf-

AN. 787.

6. Oct.

p. 423.
p. 422.

trouver la perfectionner les autres, puisqu'ils étoient les dépositaires de la tradition. En parlant du sixième concile, le faux concile de C. P. & le second concile de Nicée nomment toujours le pape Honorius, entre ceux qui y furent condamnés : sans que les légats du pape qui étoient présens s'en plaignissent. Ce que je me contente d'observer ici une fois pour toutes.

La réfutation montre ensuite, que le concile de C. P. se contredit au sujet des images de J. C. accusant les catholiques d'établir tout ensemble les deux hérésies de Nestorius & d'Eutiqués : ce qui est impossible, puisqu'elles sont diamétralement opposées. On répond à leurs sophismes : en disant, que l'on peint J. C. selon la nature par laquelle il a été visible, & que l'image n'a que son nom, & non pas la substance. Mais nous ne divisons pas pour cela les deux natures : puisque l'image de l'humanité rappelle en nous l'idée de J. C. entier : c'est-à-dire du Verbe incarné : comme l'image d'un homme ordinaire rappelle l'idée de son ame avec celle de son corps.

XXXVII.
Objection de
l'eucharistie.

sup. l. XLIII. n.
6.

p. 447.

p. 50.

Quant à l'objection tirée de l'eucharistie, que le concile de C. P. disoit être la seule image permise de J. C. voici comme y répond le concile de Nicée. Aucun des apôtres, ni des peres n'a dit, que le sacrifice non sanglant fût l'image du corps de J. C. car ce n'est point ce qu'ils avoient appris de lui. Il ne leur a pas dit : Prenez : mangez l'image de mon corps, mais : Prenez, & mangez, ceci est mon corps. Il est donc clair, que ni le Seigneur, ni les

apôtres, ni les peres, n'ont jamais dit, que le sacrifice non sanglant offert par le prêtre, fût une image : mais le corps même, & le sang même. Il est vrai qu'avant la consecration quelques peres ont appelé les dons antytypes : comme saint Eustathe, le puissant aduersaire des Ariens, & saint Basile : mais après la consecration on les nomme, ils sont, & on les croit proprement, le corps & le sang de J. C. Au contraire, ces habiles gens, c'est-à-dire les Iconoclastes, voulant abolir les saintes images, ont introduit une autre image : qui n'en est point une, mais le corps & le sang ; en quoi ils montrent encore plus d'impiété que d'ignorance. Ensuite abandonnant le mensonge, ils touchent un peu à la vérité, disant que c'est un corps divin. Tant ils sont troublez par l'incertitude de leurs opinions ; disant tantôt que le saint sacrifice est l'image du corps de Jesus-Christ, tantôt que c'est le corps par institution.

Ce que dit ici la refutation du faux concile, qu'aucun des peres n'a jamais donné à l'eucharistie le nom d'image, doit s'entendre d'une image ordinaire, qui represente seulement l'original, sans le contenir : car c'étoit de telles images qu'il étoit question avec les Iconoclastes. Mais on ne peut nier d'ailleurs, que les peres Latins ne disent quelquefois, que l'eucharistie est la figure, ou le signe du corps de J. C. comme nous la nommons communément le S. sacrement ; & que les peres Grecs ne la nomment quelquefois, Type ou Antitype, même après la consecration. Seulement je ne sache

AN. 787.

6. Oct.

AN. 787. point qu'aucun des Grecs ait nommé l'eucharistie, *Eicon*, ni aucun des Latins, *Imago*. Mais quand les peres de Nicée n'auroient pas fait assez d'attention à ces passages des anciens : toujours est-il évident, qu'ils croyoient que l'eucharistie étoit le propre & veritable corps de J. C. & qu'ils n'accusoient point les Iconoclastes d'avoir une créance contraire.

*Perron. Euchar.
lib. II. p. 648.*

*Perpetuisé liv.
VII. c. 7.*

Le concile de C. P. pour prouver que les images ne sont pas de tradition apostolique, dit qu'elles n'ont aucune priere, ni aucune consecration : mais demeurent telles que le peintre les a faites. Le concile de Nicée ne nie pas le fait : mais il soutient, qu'il y a plusieurs choses parmi nous, qui sont saintes par leur nom seul, sans autre consecration : il en donne pour exemple la figure de la croix, que nous ne laissons pas d'adorer ; & dont nous marquons le signe sur notre front, ou en l'air avec le doigt, pour chasser les demons. Ainsi nous honorons les images à cause du nom qu'elles portent, & de ce qu'elles representent. Nous croyons recevoir quelque sanctification en baisant les vases sacrez, quoi qu'ils n'aient reçu aucune benediction. Encore à present il n'y a point dans l'euchologe des Grecs, de prieres, ni de benedictions pour les croix, les images & le vases sacrez.

p. 451.

p. 454.

Les évêques de Nicée répondent ensuite aux passages de l'écriture & des peres, objectez par ceux de C. P. mais ils insistent principalement sur la tradition & l'infailibilité de l'église. En répondant au decret du concile de C. P. ils en montrent la contradiction : en ce qu'après avoir condamné ge-

neralement les images des églises : ils les laissent sur les vases & les ornemens , défendant d'y toucher , pour les convertir à des usages profanes. Enfin en répondant à l'anathème contre Germain , George & Mansour : ils font l'éloge de ces trois grands personnages : saint Germain patriarche de C. P. saint George de Chipre , & saint Jean Damascene.

AN. 787.

13. Oct.

La septième session du concile de Nicée fut tenue huit jours après la précédente , le treizième jour d'Octobre 787. Theodore évêque de Tauriane en Sicile , lût la définition de foi du concile en ces termes : Ayant employé tout le soin & l'exactitude possible , nous décidons , que les saintes images , soit de couleurs , soit de pieces de rapport , ou de quelque autre matiere convenable ; seront proposées comme la figure de la croix : tant dans les églises , sur les vases & les habits sacrez , sur les murailles & les planches , que dans les maisons & dans les chemins. C'est à savoir l'image de N. S. J. C. de sa sainte mere , des anges & de tous les saints. Car plus on les voit souvent dans leurs images , plus ceux qui les regardent sont excitez au souvenir & à l'affection des originaux. On doit rendre à ces images le salut & l'adoration d'honneur : non la véritable latrie ; que demande nôtre foi , & qui ne convient qu'à la nature divine. Mais on approchera de ces images l'encens & le luminaire , comme on en use à l'égard de la croix , des évangiles & des autres choses sacrées : le tout suivant la pieuse coutume des anciens. Car l'honneur de l'image passe à l'original ,

A a a i i j

XXVIII.
Septième session
Définition de
foi.

p. 543

p. 555. D.

AN. 787.
13. Oct.

1. Theff. 11.
14. p. 158.

& celui qui adore l'image, adore le sujet qu'elle représente. Telle est la doctrine des saints peres, & la tradition de l'église catholique. Nous suivons ainsi le precepte de saint Paul, en retenant les traditions que nous avons reçues. Ceux donc qui osent penser, ou enseigner autrement, qui abolissent, comme les heretiques, les traditions de l'église : qui introduisent des nouveautés qui ôtent quelque chose de ce qu'on conserve dans l'église ; l'évangile, la croix, les images, ou les reliques des saints : qui prophanent les vases sacrez, ou les venerables monasteres nous ordonnons qu'ils soient déposez, s'ils sont évêques ou clercs, & excommuniez, s'ils sont moines ou laïques.

p. 172.

p. 178.

Ce decret fut souscrit par les legats & par tous les évêques, au nombre de trois cens cinq : compris quelques prêtres & quelques diacres pour les évêques absens. Le concile témoigna encore son consentement par plusieurs acclamations : à la fin desquelles il anathématisa le concile de C. P. contre les images, & quelques personnes en particulier : savoir Theodose évêque d'Ephese, Sisinnius surnommé Pastillas, Basile Tricacabe ; Anastase, Constantin & Nicetas patriarches de C. P. Theodore, Antoine & Jean : Theodore de Syracuse surnommé Crithin, Jean de Nicomedie, & Constantin de Nacolie heresiarches. Au contraire on cria éternelle memoire à S. Germain de C. P. S. Jean Damascene, & S. George de Chipre, que le faux concile avoit anathématisé.

Ensuite on écrivit deux lettres au nom de Taraise

& de tout le concile, l'une à l'empereur & à sa mère, l'autre au clergé de C. P. pour les instruire de ce qui s'étoit passé. Dans la lettre à l'empereur, on explique ainsi le mot d'adoration : Adorer & saluer, sont le même : en grec *Proskyneîn* & *Aspázestai*. Car dans l'ancien grec, *Kyneîn* signifie saluer ou baiser ; & la préposition *pros* marque une plus forte affection. Nous trouvons la même expression dans l'écriture sainte. Il est dit que David se prosterna sur le visage, adora trois fois Jonathas, & le baïsa. Saint Paul dit que Jacob adora le haut du sceptre de Joseph. Ainsi saint Gregoire le theologien dit : Honorez Bethlehem, & adorez la crèche. Ainsi quand nous saluons les croix, nous chantons : Nous adorons la croix, Seigneur, & nous adorons la lance qui a percé votre côté. Ce qui manifestement n'est qu'un salut, comme il paroît en ce que nous les touchons de nos lèvres. Que si l'on trouve souvent l'adoration dans l'écriture & dans les peres pour le culte de latrie en esprit : c'est que ce mot a plusieurs significations. Car il y a une adoration mêlée d'honneur, d'amour & de crainte ; comme quand nous adorons votre majesté. Ils parlent à l'empereur. Il y en a une de crainte seule : comme quand Jacob adora Esaü. Il y en a une d'action de grâces : comme quand Abraham adora les enfans de Heth, à l'occasion de la sepulture de Sara. C'est pourquoi l'écriture voulant nous instruire dit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras qu'à lui seul. Elle met l'adoration indefiniment, comme un terme équivoque, qui peut convenir à d'autres : mais

AN. 787.
13. Oct.

p. 782. C.

1. Reg. xx 41.
Hebr. xi 21.

p. 533.

Gen. xxi. 3.

Gen. 'xxiii. 7.

Deut. vi. 13. x.
20.

Luc. iv. 8.

AN. 787.
23. Oct.

XXXIX.
Derniere session devant
Constantin &
Irene.
p. 590.

p. 591 B.

p. 594.

elle restreint à lui seul le service *Latreian*, que nous ne rendons qu'à lui seul. A cette lettre on avoit joint quelques passages des peres.

L'empereur & l'impératrice l'ayant reçûe, écrivirent au patriarche Taraise d'amener tous les évêques à C. P. & quand ils furent arrivez, l'impératrice marqua un jour pour les assembler, & se trouver elle-même avec eux; savoir le vingt-troisième d'Octobre de la même année 787. Ce fut donc la huitième & dernière session du concile, qui se tint à C. P. dans le palais de Magnaure. L'impératrice s'assit à la premiere place avec l'empereur son fils; ils inviterent le patriarche à parler le premier: ils parlerent eux-mêmes, & les évêques leur répondirent par de grandes acclamations. Ensuite l'empereur & l'impératrice firent lire la définition du concile, & demanderent si elle avoit été publiée du consentement de tous. Ils le témoignèrent par plusieurs acclamations, repetant les anathêmes contre les principaux Iconoclastes. Le patriarche presenta à l'empereur & à l'impératrice le livre qui contenoit la définition du concile; les priant d'y mettre leurs souscriptions. L'impératrice Irene le prit la premiere, & après y avoir souscrit, le donna à l'empereur Constantin son fils, qui en fit autant. Puis ils rendirent le livre au patriarche par les mains du patrice Stauracius. Ils firent lire ensuite les passages des peres lûs à Nicée, & inferer dans la quatrième session. Savoir du panegyrique de saint Melece, par saint Chrysostome: du panegyrique de sainte Euphemie, par saint Astere d'Amasée

d'Amasée : du traité de Jean de Thessalonique contre les païens : de la lettre de saint Simeon Stylite à l'empereur Justin : de la lettre de saint Nil à Olym-
piodore, & le vingt-huitième canon du sixième concile. On voit par-là les passages qui étoient estimez les plus concluans contre les Iconoclastes. Cette action fut publique, & la salle où elle se tint étoit remplie de peuple & de gens de guerre. Après les lectures, tous les assistans parurent touchez & persuadez de la vérité ; & les évêques firent plusieurs acclamations suivies de celle du peuple. L'imperatrice leur fit de grandes liberalitez, en les renvoyant chez eux. Ainsi finit ce concile, qui est le second de Nicée, & le septième œcumenique. Les Grecs en font memoire dans leur Menologe, le douzième jour d'Octobre.

Ce concile fit vingt-deux canons, dont le premier recommande l'observation de tous les anciens : sçavoir des canons des apôtres, de ceux des six conciles generaux, des conciles particuliers, & des peres. Celui qui est ordonné évêque doit absolument sçavoir le pseautier : & le metropolitain doit l'examiner soigneusement, pour voir s'il est resolu de lire avec application les canons & l'écriture sainte, & d'y conformer sa vie & les instructions qu'il doit donner au peuple. C'est que la persecution des Iconoclastes avoit obligé les meilleurs chrétiens à se cacher, & se retirer en des lieux éloignez : ce qui les avoit rendu rustiques, & leur avoit ôté la commodité d'étudier. Ainsi le concile se contente, qu'ils sachent le plus necessaire, &

Tome I X.

B b b b.

AN. 787.

23. Oct.

XL.

Canons du septième concile.

tom. 7. conc. p. 595.

c. 2.

Bals. hic.

AN. 787.

c. 3

soient disposez à s'instruire. L'examen par où commence la ceremonie de l'ordination des évêques, semble estre un reste de cette discipline.

c. 4

Toute élection d'évêque, de prêtre, ou de diacre faite par l'autorité du magistrat, sera nulle, selon les canons. Il est défendu aux évêques, sous quelque pretexte que ce soit, d'exiger or, argent, ou quelque autre chose des évêques, des clercs, des moines de leur dépendance : d'interdire quelqu'un de ses fonctions par passion : ou de fermer une église, & y interdire l'office, exerçant sa colère sur les choses insensibles. Autrement il sera traité comme il a traité les autres. Le concile semble ici condamner absolument les interdits locaux, dont nous avons vû des exemples en Occident. Quelques ecclesiastiques ayant fait des liberalitez à l'église, à cause de leur ordination, en prenoient occasion de mépriser ceux qui avoient été ordonez pour leur seul merite, sans rien donner. Le concile reduit ces insolens au dernier rang de leur ordre : & en cas de recidive, les menace de plus grande peine. En même tems il renouvelle les canons contre la simonie. Il confirme aussi ceux qui ordonnent de tenir tous les ans les conciles provinciaux ; & prononce excommunication contre tout magistrat qui l'empêchera. Il défend au metropolitain de demander aux évêques qui viennent au concile, un cheval, ou quelque autre chose de leur équipage.

Sup. l. XXIV.

n. 13

Can. 5. & ibi

Ralf.

c. 6.

Les Iconoclastes méprisant les traditions, & ennemis des reliques, n'en mettoient point dans les

nouvelles églises. C'est-pourquoi le concile ordonne d'en mettre, avec les prières accoutumées, dans les églises qui n'en ont point ; & défend aux évêques, sous peine de déposition, de consacrer aucune église sans reliques. Tous les livres des Iconoclastes seront portez au palais épiscopal de C. P. pour y estre gardez avec les autres livres des hérétiques : & on défend à personne de les cacher, sous peine de déposition ou d'excommunication.

Plusieurs clercs vagabonds venoient à C. P. s'attachoient aux grands, & disoient la messe dans leurs oratoires. Le concile défend de les recevoir en quelque lieu ou maison que ce soit, sans la permission de leur évêque & du patriarche de C. P. Et ceux qui ont permission de demeurer auprès des grands, ne doivent pas s'y charger d'affaires temporelles : mais de l'instruction des enfans, ou des domestiques, pour leur lire l'écriture sainte. Il est défendu de lire dans l'église sur l'ambon, sans avoir reçu l'imposition des mains de l'évêque, c'est-à-dire, l'ordre de lecteur : quoi qu'on ait reçu la tonsure. Le même est ordonné pour les moines : mais l'abbé peut ordonner un lecteur dans son monastere ; pourvu qu'il soit prêtre luy-même, & ait reçu de l'évêque l'imposition des mains, comme abbé. Les chorévêques peuvent aussi ordonner des lecteurs, par permission de l'évêque. Un clerc ne sera point inscrit dans deux églises : mais celui qui n'a pas de quoi vivre, doit choisir une profession qui lui aide à subsister. Ce reglement est pour C. P. dans la campagne, on pourra permettre

Bbbb ij

AN. 787.

c. 7.

c. 9.

c. 10.

c. 14.

c. 15.

AN. 787.

c. 11.

de servir deux églises pour la rareté des hommes. chaque église aura son œconome : si quelqu'une en manque , le metropolitain en donnera aux évêques , & le patriarche aux metropolitains.

c. 16.

c. 13.

c. 19.

c. 20.

c. 22.

c. 2.

Les Iconoclastes étendoient la haine des moines, jusqu'à se moquer de tous ceux qui s'habilloient modestement : ce qui introduisit le luxe dans le clergé. Le concile défend donc à tous les clercs les habits magnifiques, les étoffes de soye bigarrées, les bordures de diverses couleurs, & l'usage des huiles parfumées.. Il est ordonné de rendre les maisons épiscopales & les monasteres, que les Iconoclastes avoient convertis à des usages profanes. La simonie est défenduë pour la reception dans les monasteres, comme pour les ordinations : sous peine de déposition contre l'abbé clerc, & pour l'abbesse ou l'abbé laïque, d'être chassé & mis dans un autre monastere. Mais ce que les parens donnent pour dot, ou que le religieux apporte de ses propres biens, demeurera au monastere; soit que le moine y demeure, ou qu'il en sorte : si ce n'est par la faute du supérieur. Le concile ne défend donc pas absolument les presens, pour l'entrée en religion : mais seulement les pactions simoniaques. Les monasteres doubles d'hommes & de femmes sont défendus à l'avenir : mais ceux qui sont déjà fondez subsisteront suivant la regle de S. Basile. Défendu aux moines, de coucher dans les monasteres de femmes, ni de manger avec une religieuse, ou avec aucune femme, sans grande nécessité.

Quelques Juifs faisoient semblant de se conver-

LIVRE QUARANTEQUATRIÈME. 565
 tir & judaïsoient en secret. Le concile défend de les recevoir à la communion, ni à la prière, ni de les laisser entrer dans l'église : de baptiser leurs enfans, ni de permettre qu'ils achètent des esclaves. Il faut entendre des esclaves chrétiens. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les canons du septième concile.

AN, 787.

v. Th Balf.

Le patriarche Taraise écrivit au pape, pour lui rendre compte de ce qui s'y étoit passé, & principalement comme la lettre y avoit été aprouvée. Il témoigne que Constantin & Irene ont rétabli par tout les saintes images : dans les églises & dans leurs palais. Taraise s'appliqua fortement après le concile à abolir la simonie, & en écrivit au pape Adrien une lettre particuliere : où il dit qu'il y a une grande gloire de conserver la pureté du sacerdoce : c'est-à-dire, que l'église Romaine étoit exempte de ce reproche. Il écrivit sur ce sujet à un abbé nommé Jean; & rend témoignage, que c'étoit les moines qui s'étoient plaints au concile que la plûpart des évêques étoient ordonnez par simonie. Ce qui fut apparemment la cause des canons qui furent faits contre cet abus.

Tom. 7. conc. p. 523.

Vita ap. Boll. 5. Febr. tom. 5. Tom. 7. conc. p. 650.

p. 6, 9. D.

Les legats du pape Adrien étant de retour à Rome, y apporterent un original grec des actes du concile, que le pape fit traduire en latin, & mettre dans sa bibliotheque. Mais cette version étoit tellement de mot à mot, qu'elle étoit à peine intelligible, & que personne ne daignoit la transcrire, ni presque la lire. Ce qui obligea Anastase bibliothe-caire d'en faire une traduction nouvelle, prés de

Anast. in Hadr.

Id. pref. in 7. Syn.

B b b b iij

AN. 787.

XL1.
Concile de Cal-
culth.
T^o. 6. conc.
p. 1861.

cent ans apres. Nous avons cette version d'Anastase, & une autre ancienne plus imparfaite que la sienne, mais meilleure que la premiere.

Le pape Adrien avoir envoie deux legats en Angleterre, Gregoire eveque d'Ostie, & Theophylacte eveque de Todi. En passant en France, le roi Charles en consideration du pape, leur donna Vighode pretre & abbé, pour les accompagner dans leur voyage; & étant arrivez, ils furent premierement reçus par Jambert archeveque de Cantorberi. De-là ils passerent à la cour d'Offa roi des Merciens: à qui ils rendirent les lettres du pape, aussi-bien qu'à Chuniulfe roi d'Ouesses, qui vint au même lieu. Par le conseil de ces rois, des eveques & des seigneurs, les legats se separerent. Theophylacte se chargea de visiter les Merciens & les pais voisins: Gregoire, avec l'abbé Vighode, alla en Northumbrie vers le roi Elfuold, & Embald archeveque d'Yorc. Comme le roi demouroit en un lieu trop éloigné vers le Nord, l'archeveque lui envoya des gens, pour l'avertir de l'arrivée des legats. Aussi-tôt il marqua avec joie le jour du concile, & le lieu nommé Calculth; & s'y rendit lui-même avec tous les eveques & les seigneurs.

On y dressa vingt canons, dont le premier recommande la foi de Nicée & des six conciles generaux. Ils n'avoient pas encore de connoissance du septieme. On defend de baptiser hors le tems réglé par les canons; c'est-à-dire, à Pâque, sans grande necessité. On defend aux ministres de l'autel, d'y

c. 2.

c. 10.

servir aiant les jambes nuës , ni d'offrir le saint sacrifice dans des calices ou des patenes de corne. Les rois seront élus par les évêques & les seigneurs, & seront nez en legitime mariage ; & il est défendu d'attenter contre leur vie. En general les bâtards sont exclus de toute succession legitime. Ce decret servoit à réprimer les conjonctions illicites & l'autorité temporelle y concouroit. On défend tous les restes de superstitions payennes , comme les augures, les divinations ; les enchantemens , les sorts pour juger les procès ; & même certaines coutumes de soi indifferentes, comme de se teindre ou piquer la peau à la maniere des Pictes : de défigurer les chevaux en leur fendant les naseaux, leur coupant les oreilles ou la queue : d'en manger la chair. Défendu d'imposer aux églises de plus grands tributs que ne permet la loi Romaine, & la coutume des princes pieux.

Les legats ayant proposé ces canons dans le concile , ils furent approuvez & souscrits avec le signe de la croix , premierement par le roi Elfuold , puis par l'archevêque Embald , quatre autres évêques & les députez d'un absent : par deux ducs & deux abbez : & tous promirent de les observer inviolablement. Ensuite les legats , accompagnez des députez du roi de Northumbre , & de l'archevêque d'Yorc , allerent au concile des Merciens , on ne dit pas en quel lieu : où se trouverent le roi Offa avec les seigneurs , & Jambert archevêque de Cantorberi avec les autres évêques du pais. On y lût les mêmes canons , & on les expliqua du latin en

c. 12.

c. 16.

c. 3. 19.

c. 14.

AN. 787.

*Sup. l. xxxix.
n. 43.**XLII.
Troisième voia-
ge de Charles à
Rome.**Ann. Loisel.
785.
Lauresb. ap.
Coint. an. 787.**Don. Lud. an.
787.**Ann. Loisel.
787.*

langue Teutonique, afin que tout le monde les entendît. Ils promirent tous de les observer, & y souscrivirent : Premièrement l'archevêque Jambert, puis le roi Offa, treize évêques, quatre abbés, trois ducs & un comte. Ainsi ces deux conciles tinrent lieu d'un concile général de toute l'Angleterre. Les legats en rendirent compte au pape Adrien par une lettre où ils insèrent les canons. Ils y disent, que depuis saint Augustin on n'a point envoyé en Angleterre d'évêque Romain qu'eux. Ce qui fait voir qu'ils ne connoissent pas la mission de saint Theodore.

Le roi Charles cependant étoit venu pour la troisième fois en Italie, où il avoit passé l'hiver. De Rome il alla à Capoue, pour réduire à son obéissance Arigise duc de Benevent; & le reçut à composition, voulant éviter la ruine des évêchez & des monasteres. En ce voyage il accorda des privileges à plusieurs églises : savoir au monastere de saint Vincent près du Vulture, à celui du mont-Cassin, & à la cathedrale de Benevent. Il revint à Rome, & celebra avec le pape la feste de Pâque, qui fut le huitième d'Avril cette année 787. Il ajouta à la donation qu'il avoit faite au pape, les villes qu'il venoit de prendre sur le duc de Benevent : savoir Sora, Arces, Aquin, Arpi, Theano & Capoue.

Tassillon duc de Baviere envoya à Rome un évêque & un abbé, prier le pape de faire sa paix avec le roi, justement irrité contre lui. Le roi à la priere du pape s'y accorda : mais les ambassadeurs

deurs de Tassillon déclarerent qu'ils n'avoient point de pouvoir pour regler les conditions du traité ; & le pape mal content de ce procedé, prononça anathême contre Tassillon & ses complices, s'il ne tenoit les sermens qu'il avoit faits au roi, & déclara qu'en ce cas le roi & son armée ne seroient coupables d'aucun peché, pour les homicides, les incendies & les autres maux qui arriveroient en Baviere. C'est la premiere fois que j'aye observé, où un pape ait prononcé sur la justice d'une guerre.

AN. 787.

Pendant les fêtes de Pâque il s'eut une dispute entre les chantres Romains & les Gaulois. Ceux-ci prétendoient que leur chant étoit plus beau : les Romains soutenoient, qu'ils l'avoient conservé tel que saint Gregoire l'avoit enseigné : & que les Gaulois l'avoient corrompu. La dispute étant venue devant le roi, les Gaulois fiers de sa protection chargeoient de reproches les Romains, qui au contraire se fiant à leur capacité & à l'autorité de saint Gregoire, les traitoient d'ignorans & de rustiques. La dispute ne finissant point; le roi dit à ses chantres : Dites-moi quel est le plus pur de la source ou des ruisseaux ? Ils convinrent que c'étoit la source. Et il reprit : Retournez donc à la source de saint Gregoire : car il est clair que vous avez corrompu le chant ecclesiastique. Alors il demanda des chantres au pape, qui lui donna Theodore & Benoît, avec des antiphoniers de saint Gregoire, que le pape Adrien lui-même avoit notez à la Romaine. Ainsi l'on

*Vita per Mon.
Engol. an. 787.*

AN. 787.

voit que dès lors il y avoit des notes pour le chant. Le roi étant de retour en France, mit un de ces chantres à Mets pour l'Austrasie, & l'autre à Soissons pour la Neustrie: ordonnant que dans toutes les citez de France les maîtres de chant devinssent leurs disciples, & leur donnassent à corriger les antiphoniers, que chacun avoit gâtés à sa fantaisie. Ainsi tous les chantres François apprirent la note Romaine, que l'on nomma depuis note Francoise. Mais la rudesse de leur gosier & leur prononciation barbare ne leur permettoit pas de bien exprimer les tremblemens, les passages & les finesses du chant. L'école de Mets fut la plus celebre & autant supérieure aux autres écoles des Gaules que celle de Rome étoit au-dessus d'elle: Les chantres Romains apprirent encore aux François à jouer des orgues.

Le roi Charles amena aussi de Rome des maîtres de grammaire & d'arithmétique; & établit par tout des écoles. Il y en avoit une dans son palais, c'est-à-dire à la suite de sa cour, en plusieurs cathedrales & en plusieurs monasteres. La plus celebre étoit alors celle de Fulde, comme on voit par une lettre de Charles à Laugulfe qui en étoit abbé, où il parle ainsi: Nous estimons utile que dans les évêchez & les monasteres de nôtre obéissance, outre la regularité des mœurs on enseigne aussi les sciences, à ceux qui en sont capables. Car nous avons souvent reçu des lettres ces années dernières de differens monasteres dont le sens étoit bon, mais le stile fort grossier: ce qui nous

to. 6. conc. p.
1779.

Cap. 20. l. 1. 102.

a fait craindre que cette ignorance ne les empêchât d'entendre les saintes écritures. C'est pourquoi nous vous exhortons à vous appliquer à l'étude, & à choisir des personnes capables d'instruire les autres. La même lettre fut envoyée aux métropolitains, pour l'envoyer à tous les évêques leurs suffragans, & à tous les monasteres. Charles fit aussi corriger les livres de l'ancien & du nouveau testament, altérés par l'ignorance des copistes : & fit faire par Paul diacre, un recueil en deux volumes d'homelies des peres choisies, pour servir de leçons aux offices nocturnes; & les adressa aux lecteurs de toutes les églises.

AN. 787.

Ibid. p. 103.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus savans hommes de ce-tems-là. Il étoit Lombard de nation, & fils de Varnefrid, dont il portoit aussi le nom. Ayant été instruit dès l'enfance dans les arts liberaux, il fut secretaire du roi Didier & en grande consideration à sa cour. Après la chute de Didier le roi Charles le rétint auprès de lui, pour son merite, & lui porta beaucoup d'affection. Mais quelques années après, il fut accusé par des envieux, d'avoir conspiré contre Charles, qui le rélegua dans une isle des côtes d'Italie. Après y avoir demeuré quelques années, il s'en sauva & vint à Benevent, où il fut très-bien reçu par le duc Arigise & Adelperge sa femme, fille du roi Didier. Ce fut à la priere de cette princesse qu'il continua l'abregé de l'histoire Romaine d'Eutrope depuis Julien l'apostat jusques à Justinien. Après la mort du duc Arigise arrivée cette même année 787. il se retira au mont-Cassin.

XLIII.
Paul diacre.
Chr. Cassin. l.
1. c. 15.

Sup. n. 5.

Cccc ij

A N. 787.

*Anfrag. 10. 2.
Duchef. p. 23**Hist. Long. lib.
VI. c. 16.*

& y embrassa la vie monastique sous l'abbé Theodemar : à la priere duquel il composa une explication de la regle de saint Benoît. Le roi Charles ayant appris sa retraite en ce monastere, l'en felicita par une lettre en vers latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son exil, il composa l'histoire des évêques de Mets, à la priere de l'évêque Enguerran. Mais le plus fameux de ses ouvrages est l'histoire des Lombards, depuis leur origine jusques à son tems : c'est-à-dire jusques à la mort du roi Luitprand.

XLIV.

*Fin de saint
Vilchade.**Vita S. V. II. c.
3. to. 4. 48. S S.
Ben. 429.**Sup. n. 17.**Adam. hist. lib.
1. c. 10.**Mabill. 10. 4.
48. p. 402.*

Le roi Charles étant de retour à Vormes, & voyant la Saxe paisible, y voulut établir de nouveaux évêques. Il fonda en Vestfalie l'église d'Os-nabruc, dont le premier évêque fut Viho, disciple de saint Boniface, ordonné l'an 788. Au-delà fut mis saint Villehade qui portoit déjà le nom d'évêque, parce qu'il gouvernoit depuis sept ans une grande étendue de pais. Il fut sacré le treizième de Juillet, la même année 787. on lui donna pour diocese plusieurs pais, comprenant la Frise orientale & une partie de la Saxe : & son siege fut à Brême, capitale de la province de Vigmode, au-delà du Vefer. L'année suivante 788. vingt unième du regne de Charles, il donna des lettres à cette église, où il dit, qu'en faveur de la conversion des Saxons, il les décharge du tribut annuel qu'ils lui devoient : à condition de payer à Jesus-Christ & à ses prêtres la dixme de tous leurs fruits & leurs bestiaux. Ainsi, ajoute-t-il, reduisant tout leur pais en province, suivant l'ancien usage des

Romains, & la partageant à des évêques : nous avons offert en action de grâces à J. C. & à S. Pierre la partie Septentrionale, qui est abondante en poisson, & propre à nourrir des bestiaux, & nous y avons établi une église & une chaire épiscopale au lieu nommé Bremon. Nous avons soumis à ce diocèse dix cantons, dont nous avons changé les noms & les divisions anciennes, & les avons réduits à deux provinces, nommée Vigmode & Lorgoë. Pour la construction de cette église, nous avons donné soixante & dix manſes avec leurs habitans : outre les dîmes de toute la province. De plus par l'ordre du pape Adrien, & le conseil de Lulle évêque de Mayence, & des autres évêques qui y ont été préſens, nous avons confié l'église de Brême à Villehade homme de ſainte vie, & l'avons fait consacrer évêque, pour établir cette nouvelle église, ſuivant l'ordre canonique & monaſtique. Or il nous a représenté, qu'à cauſe des incuſſions des barbares & des divers accidens ordinaires en ce pays, ce diocèse ne peut ſuffire pour l'entretien des ſerviteurs de Dieu, qui y travaillent. C'eſt pourquoi puiſque Dieu a ouvert la porte à la foi chez les Friſons, auſſi-bien que chez les Saxons, nous donnons à l'église de Brême la partie de Friſe qui eſt voiſine de la Saxe ; & de peur qu'à l'avenir quelqu'un n'uſurpe ſur ce diocèse, nous en avons fait marquer les bornes. Enſuite cette partie de la Friſe eſt bornée en détail. On trouve une ordonnance de l'année ſuivante 789. par laquelle le roi co. I. Capit. 240. Charles établit Trutman comte de Saxe : & lui

C c c c i i j

AN. 788.

recommande la protection des prêtres dans tout le pays.

Vita c. 9.

Saint Villehade ne survêcut à son ordination que deux ans , pendant lesquels il s'exerça de plus en plus à la vertu. Dès sa jeunesse il avoit observé une grande abstinence , ne buvant ni vin , ni rien qui pût enivrer ; ne mangeant ni chair , ni lait , ni poisson , mais seulement du pain , du miel , des herbes & des fruits. Toutefois à la fin de sa vie le pape Adrien lui ordonna de manger du poisson , à cause de ses fréquentes maladies. Il ne se passoit presque aucun jour qu'il ne célébrât la messe avec beaucoup de larmes , & qu'il ne chantât le pseaume ; & tel jour il le repetoit deux ou trois fois : il étoit continuellement appliqué à la lecture , ou à la méditation des veritez chrétiennes. Il bâtit à Brême une fort belle église pour sa cathédrale , qu'il dédia le dimanche , premier jour de Novembre 789. & mourut huit jours après. Il y fut enterré , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort , huitième de Novembre.

c. 10.

Martyr. R. 2.
Nov.XLV.
Capitulaire
pour la Saxe.
Capit. tom. I. p.
2. l.

c. 1.

c. 2.

On rapporte avec vrai-semblance à ce même tems un capitulaire du roi Charles touchant la Saxe , contenant trente-quatre articles : dont la plupart regardent l'affermissement de cette église naissante. En voici les principaux. Les églises seront du moins autant honorées qu'étoient les temples des idoles. Elles serviront d'azile à ceux qui s'y réfugieront : ils y demeureront en paix , jusqu'à ce qu'ils se présentent à l'assemblée , pour être jugés : & on ne

les condamnera ni à mort, ni à mutilation de membres. Défense de brûler une église, d'y entrer par force, ou en enlever quelque chose : sous peine de la vie. Même peine contre quiconque aura tué un évêque, un prêtre, ou un diacre. C'est-à-dire, que ces meurtres ne pourront être rachetés, comme les autres l'étoient, suivant les loix barbares. Défense sous même peine de sacrifier un homme au démon : de brûler un homme ou une femme, comme sorciers : en manger, ou en faire manger la chair, supposant que ces sorciers mangent les hommes. Défense de brûler les corps morts, suivant l'usage des païens : de manger de la chair en carême, au mépris de la religion chrétienne. Tous ces crimes sont punis de mort. On condamne aussi à mort tout Saxon, qui se cachant dans la multitude, méprisera de venir au baptême : & quiconque conspire avec les païens contre les chrétiens. Mais ce qui peut faire croire que ces loix si severes avoient principalement pour but, d'intimider les barbares, & procurer leur conversion : c'est qu'il est dit, que quiconque n'ayant commis ces crimes qu'en secret, se soumettra à la penitence, sera délivré de la mort par le témoignage de l'évêque.

On fera baptiser tous les enfans dans l'an, sous peine de grosse amende. C'est qu'on les reservoit encore pour Pâques, à moins qu'ils ne fussent en danger. Les mariages illicites sont aussi punis d'amende. Les corps des Saxons chrétiens seront portez aux cimetières des églises, & non aux tombeaux des payens. Ceux qui auront fait des vœux à des fon-

AN. 789.

c. 3.

c. 5.

c. 9.

c. 6.

c. 7.

c. 4.

c. 8.

c. 14.

c. 19.

c. 20.

c. 21.

c. 21.

AN. 789.

taines , ou à des arbres , ou manger en l'honneur des demons , payeront une amende : ou s'ils n'ont pas de quoi , feront donnez en service à l'église , jusqu'à ce qu'ils paient. Les devins & les forciers seront aussi donnez aux églises. On donnera à chaque église une cour ou métairie , *cortem* , avec deux manfes , *manfos* , c'est-à-dire , deux maisons de serfs , & les terres pour les nourrir : & six-vingt hommes libres contribueront à donner à l'église un homme & une femme de condition servile. On paiera à l'église la dîme de tout : même de ce qui appartient au fîc. On ne tiendra aucune assemblée profane les dimanches & les fêtes. Les autres articles de ce capitulaire regardent le temporel.

XLVI.
Capitulaire
d'Aix-la-Chapelle
*Ann. Loisl.
Lauresh. etc.
Tom. 1. capit.
p. 209.
Tom. 7. conc.
p. 966 prof.*

le roi Charles passa à Aix-la-Chapelle la fête de Pâques de l'an 789. qui étoit le dix-neuvième d'Avril; & le vingt-troisième de Mars précédent il tint une assemblée au même lieu , où il publia un capitulaire de quatre vingt articles : qui tend principalement au rétablissement de la discipline Il est adressé à tous les ecclésiastiques , & aux séculiers constitués en dignité ; & les commissaires du prince sont chargés de le porter dans les provinces. Les cinquante-huit premiers articles contiennent des extraits des anciens canons , dont le corps de l'article est le sommaire. Le premier , par exemple porte : Il y en a qui sont excommuniés pour leurs fautes , par leurs évêques , & reçus à la communion par d'autres personnes ecclésiastiques , ou laïques. Ce qui est absolument défendu par les conciles de Nicée , de Calcedoine , d'Antioche , & de Sardique. Ensuite sont rapportez

raportez tout au long les canons de ces conciles. C'est donc un extrait du code des canons, que le pape Adrien avoit donné au roi Charles en 774. où on a mis ce que l'on estimoit le plus d'usage. Les vingt-deux derniers articles de ce capitulaire^{sup. n. 5.} contiennent point d'autoritez de canons; ce sont seulement des exhortations salutaires, pour maintenir la religion, la paix & les bonnes mœurs. Voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

Ceux qui jurent sur les reliques, sont exhortez à le faire à jeun : il est défendu de faire jurer les enfans avant l'âge de raison : ceux qui se sont une fois parjurez, ne peuvent plus être témoins, ni admis au serment. Toutes superstitions sont défendues : & ordonné de punir les enchanteurs, ceux qui prétendent amener des tempêtes, ou donnent des ligatures. On défend tous les écrits apocryphes ; comme une prétendue lettre descendue du ciel, qui avoit couru l'année précédente. Nous avons vu une lettre semblable de l'impôseur Adalbert. On défend de souffrir certains vagabonds, nommez Mangons, ou Cottions, qui couroient par le pais, nuds & chargez de fers, sous pretexte de penitence. Il vaut mieux, ajoute le capitulaire, que s'ils ont commis quelque crime extraordinaire, ils demeurent en un lieu à travailler & servir, pour accomplir la penitence qui leur sera imposée, suivant les canons. On marque les travaux qui sont défendus le dimanche, & on permet de voiturer pour trois causes : pour l'armée, pour les vivres & pour les entremens.

On exhorte les évêques à ne remplir leur cler-

A N. 789.

c. 80.

c. 71.

c. 74.

c. 78.

P. 241.

P. 243.

c. 3.

gé. d'enfans de condition servile : mais y mettre aussi des libres. D'établir des petites écoles, pour apprendre à lire ; & d'autres par toutes les cathedrales & les monasteres , où l'on apprenne les pseumes , les notes, le chant , l'arithmetique & la grammaire. On ne voit point si ces notes étoient celles du chant, ou de l'écriture abrégée. Que l'on se serve de livres bien corrigez ; & que l'évangile, le pseautier & le messel ne soient écrits que par des hommes en âge parfaits. Les évêques auront soin que les prêtres qu'ils envoient par le diocèse , pour instruire & gouverner le peuple , n'enseignent rien d'apocryphe ; & ils instruiront eux-mêmes le peuple des veritez de foi nécessaires au salut , & des regles des mœurs. Les moines seront examinez dans le noviciat , avant que d'estre reçus ; & n'iront point aux assemblées de justice , non plus que les clerics qui seront sous la conduite de l'évêque , comme les moines sous l'abbé. Défensé aux abbeesses de donner dans l'église la benediction aux hommes , par l'imposition des mains & le signe de la croix : ni le voile aux filles avec la benediction sacerdotale. Les moines suivront le chant Romain : selon l'institution du roi Pepin , quand il ôta le chant Gallican , pour entretenir l'union avec le saint siege.

Il y a deux autres capitulaires dans la même année 789. dont l'un est de seize articles , qui concernent presque tous les moines : l'autre en contient vingt & un , dont les plus remarquables sont. Les petits monasteres de filles , où la regle n'est point observée , seront réunis aux grands : leur clôture

fera exacte, & elles n'écriront point de billets de galanterie. On baptisera suivant l'usage Romain. Les dimanches & les fêtes tout le monde ira aux églises publiques & on ne dira point la messe dans les maisons. On ne baptisera point les cloches, & on ne pendra point à des perches des papiers contre la grêle. Les évêques, les abbés & les abbesses n'auront ni chiens ni oiseaux pour la chasse, ni bouffons, ou jongleurs.

Le pape Adrien avoit envoie au roi Charles des actes du concile de Nicée, pour les faire examiner & approuver par les évêques d'Occident, qui n'y avoient point eu de part, & n'y avoient pas même été appelez. Le roi les ayant fait examiner, les évêques de France trouverent la décision des Grecs contraire à leur usage : qui étoit bien d'avoir des images dans les églises, mais non de leur rendre aucun culte. Ils composèrent donc sous le nom du roi un long écrit, divisé en quatre livres, avec une grande preface, où ils disoient : On a tenu il y a quelques années en Bithynie un concile, où l'on a usé d'une telle impudence, qu'on y a rejeté entièrement les images, que les anciens avoient mises pour l'ornement des églises, & la mémoire des choses passées. attribuant aux images ce que le Seigneur a dit des idoles, & prétendant que leur empereur Constantin les avoit délivrés de l'idolâtrie. On a tenu en ces quartiers-là un autre concile, il y a environ trois ans, qui donne dans une erreur opposée. Car ayant anathématisé le premier, il oblige à adorer les images. Il est clair que le premier con-

D d d d ij.

XLVII.
Livres Carolins.Hincm. in Lan-
dun. c. 20 p.
457.
v. Not. Sirm.
tom. 7. conc. p.
1014.

P. 92.

AN. 790. cile est celui que Constantin Copronyme fit tenir à C. P. en 754. & que le second est celui qui fut tenu sous Constantin & Irene, Nicée en Bithynie, l'an 787. & par conséquent que cet écrit fut composé vers l'an 790.

Lib. I. c. 15. Pour nous y ajoute la preface, nous recevons les six conciles generaux : mais nous rejettons avec mépris les nouveautez, comme aussi ce concile tenu en Bithynie, pour faire adorer les images. Donc les actes destituez d'éloquence & de sens étant venus jusqu'à nous, nous avons été obligez d'écrire, pour le refuter, afin que personne n'y soit trompé, & nous avons entrepris ces ouvrage, de l'avis des évêques de notre royaume. Car c'est le roi Charles que l'on fait parler.

c. 18. Dans le corps de l'ouvrage voici ce qui me paroît de plus remarquable. Il est vrai que Moïse a fait faire des cherubins, par ordre de Dieu : mais il n'a pas commandé de les adorer. Il en est de même du serpent d'airain, qui devoit bien être regardé, pour guerir, mais non adoré. Et sur le passage du pseaume qui porte : Adorez l'escabeau de ses pieds : c'est-à-dire, à la lettre, l'arche d'alliance : ils ont recours aux applications mystiques des peres, qui l'entendent de Jesus-Christ. On alleguoit un passage des actes de saint Silvestre, où il est dit qu'il presenta à Constantin les images des apôtres. On répond qu'il ne les fit pas adorer ; & on conteste l'autorité de ces actes renvoyant au decret de saint Gelase. L'auteur de cet ouvrage avoüe qu'il ne connoît ni la vie, ni les écrits de S. Gregoire de Nyffe.

Sup. l. xxx n.
34.
L. b. II. c. 17.

Il trouve fort mauvais, que le concile de Nicée compare les images à l'eucharistie, dont il relève la dignité; & dit que les images n'ont aucune consécration & tiennent tout ce qu'elles sont du peintre ou du sculpteur. Il y avoit donc deslors en Occident des images de relief, & les images n'avoient aucune benediction, non plus qu'en Orient. L'auteur prétend aussi répondre à la comparaison des images avec la croix, les vases sacrez & les livres de l'écriture sainte. Il relève la vertu de la croix, sans démêler l'équivoque de la croix prise pour la passion de J. C. & pour le bois qui en a été l'instrument, & les images de cette croix materielle. Car s'il est permis d'honorer la vraie croix & ses images, parce qu'elles nous rapellent en memoire la passion de J. C. pourquoi ne sera-t-il pas permis d'honorer l'image de J. C. même? Il en est de même à proportion des vases sacrez. Ce sont toujourns des choses materielles & des ouvrages de la main des hommes, dont la veneration ne peut être que relative. Cet endroit est le plus foible des livres Carolins: car c'est ainsi que nous nommons cet ouvrage.

AN. 790.

c. 17.
v. lib. IV. c. 16.Liv. II. c. 28.
29. 30.

L'auteur fait plusieurs reproches incidens aux peres du concile de Nicée; & entre-autres à Taraise, de dire que le saint Esprit procede du Pere par le Fils. En répondant à la comparaison des images des empereurs, que l'on honoroit dans les villes & les provinces, les recevant avec des cierges & des parfums: il dit que c'est un abus & un reste d'idolâtrie. Sur ce que l'on dit, que l'honneur de l'image passe à l'original: il convient que les gens

Liv. III. c. 3.

c. 5.

c. 16.

AN. 790.

c. 17.

*Conc. 7. sess. 1.
p. 187. C. p. 725.*

c. 24.

c. 30.

Liv. IV. c. 28.

instruits peuvent en user ainsi : mais il soutient que c'est une occasion de scandale aux ignorans. Ainsi il ne seroit plus question , que de bien instruire les peuples. L'auteur reproche à Constantin metropolitain de Chipre d'avoir dit : Je reçois & j'honore les saintes images , suivant l'adoration que je rends à la sainte Trinité : & j'anathematise ceux qui ne sont pas de ce sentiment. Mais c'est une erreur de fait , fondée apparemment sur une fausse traduction. Car dans l'original grec & les deux anciennes versions que nous avons , Constantin de Chipre parle ainsi : Je reçois & j'honore les saintes images : & je ne rends qu'à la seule Trinité suprême l'adoration de latric. Ce qui fait un sens tout contraire. Cependant c'est principalement cet article qui rendit le concile de Nicée odieux en Occident. L'auteur des livres Carolins prétend que l'honneur que l'on rend aux reliques des saints ne tire point à conséquence pour leurs images : mais il ne dit rien de solide pour le prouver. Il reproche aux peres de Nicée , d'avoir employé pour preuves des écrits apocryphes & fabuleux : mais il n'en fait la critique en particulier que de très peu ; il est vrai qu'il refute assez bien plusieurs applications forcées de l'écriture.

Enfin il soutient que le concile des Grecs n'est point universel , parce qu'il n'est pas assemblé de toutes les parties de l'église , ni la décision conforme à la doctrine de l'église universelle. Car il convient qu'un concile de quelques provinces peut passer pour universel , quand sa doctrine est

catholique. C'étoit les deux principales raisons des François pour rejeter ce concile : qu'il n'y avoit eu de tout l'Occident , que les legats du pape ; & que sa décision étoit contraire à leur usage. La conclusion est adressée au pape & à l'église Romaine , en ces termes : Sachez que suivant les lettres de saint Gregoire à Serenus , nous permettons de faire des images & de les mettre dans l'église & dehors , pour l'amour de Dieu & de ses saints : mais nous n'obligeons point ceux qui ne le veulent pas , à les adorer ; & nous ne permettons , ni de les rompre , ni de les détruire. Tout cet écrit fait voir une grande prevention des François contre les Grecs. Ils les chicanent sur plusieurs points de peu d'importance : employent quantité d'expressions dures , de mauvais raisonnemens & de preuves hors du sujet.

AN. 790.

c. ult.

Il est certain d'ailleurs que le roi Charles avoit alors sujet d'être mal content de l'imperatrice Irene. Car dès l'an 782. elle avoit envoyé demander à Charles, Rotrude sa fille pour le jeune Constantin, & laissé auprès d'elle un eunuque , pour lui apprendre la langue & les mœurs des Grecs : & toutefois six ans après elle rompit le traité ; & nonobstant l'affection que Constantin avoit conçue pour Rotrude, elle lui fit épouser malgré lui une Arménienne nommée Marie , au mois de Novembre, indication douzième , l'an 788. Marie étoit de basse naissance : mais on attribua son élévation à la vertu de son oncle Philarete surnommé l'aumônier. Il étoit de Paphlagonie , & s'étant enrichi par son travail ,

XLVIII.
Constantin épouse Marie.Theoph. an. 2.
p. 384.

Id. an. 9. p. 391.

Menol. Basil. 2.
Decemb.

AN. 790.

il tomba en pauvreté & ne cessa pas de faire l'aumône. On remarque cet exemple de sa charité. Un de ses voisins ayant perdu son bœuf vint le trouver comme il labouroit. Le voyant affligé de sa perte, il détacha un de ses bœufs qu'il lui donna : & se mit à tirer sa charuë avec l'autre bœuf. Sa niece étant devenue impératrice l'enrichit : il continua ses aumônes avec abondance, & mourut dans une heureuse vieillesse. L'église Grecque l'honore le second de Decembre.

*Menol. Basil. 17.**Apr. Bell. 10. 10.**p. 491.**Men. 12. Apr.*

Constantin avoit aussi de son côté une tante sainte nommée Anthuse fille de Constantin Copronyme, qui l'ayant voulu marier elle le refusa. Après sa mort se trouvant libre, elle distribua tous ses biens aux pauvres, aux églises, aux monasteres, ou pour la redemption des captifs. Elle donna ses habits d'étofes d'or, pour l'ornement des églises. C'étoit la mere des orfelins & des enfans abandonnez : elle les rassembloit, les élevoit & les instruisoit. Elle mettoit les vieilles gens en des hôpitaux, & prenoit soin des mourans. Irene & Constantin l'inviterent souvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'empire : mais elle le refusa constamment ; & ayant reçu le voile des mains du patriarche Taraise, elle se retira dans le monastere d'Eumenie, où elle mourut. L'église Grecque honore sa memoire le douzième d'Avril.

XLIX.

Constantin seul
empereur.*Theoph. an. 10.**p. 391.*

Dés l'année qui suivit le mariage de Constantin, c'est-à-dire la dixième de son regne, 789. de J. C. la division éclata entre lui & sa mere Irene. De prétendus devins persuaderent à cette princesse, qu'ils étoient

étoient assurez , que c'étoit à elle & non à son fils , AN. 790.
 que Dieu avoit destiné l'empire. Etant femme & ambitieuse , elle se laissa aisément seduire par ces promesses. Constantin de son côté âgé de vingt ans , voyoit avec chagrin , qu'il n'avoit encore aucun pouvoir , & que le patrice Staurace dispofoit de tout. Il refolut donc de faire arrêter fa mere , & la releguer en Sicile. Mais Staurace découvrit la conjuration ; & l'impératrice fit fouetter , raser & exiler plusieurs des grands officiers , qui en étoient complices. Elle fit battre son fils même , l'accabla de reproches , & l'empêcha pendant plusieurs jours de paroître en public.

Cependant la flotte des Arabes étant partie de Chipre , vint attaquer les Romains dans le golfe d'Attalie. Theophile duc de Cibyre en Cilicie s'étant trop avancé , fut pris & mené au calife Aaron qui lui fit de grandes promesses , pour l'obliger à apostasier. Après l'avoir pressé long-tems : comme il demeura ferme , il lui fit couper la tête ; & Theophile souffrit ainsi le martyre. L'église en fait mémoire le vingt-deuxième de Juillet. Martyr. R. 124
Juill.

L'impératrice Irene avoit fait prêter serment à toutes les troupes hormis à celles d'Armenie , de lui obéir à elle seule. Ceux-ci le refuserent , à cause du serment qu'ils avoient fait dix ans auparavant , d'obéir à Constantin & à Irene ; & comme elle voulut les contraindre , ils proclamèrent empereur Constantin seul. Les troupes des autres Themes , car c'est ainsi que l'on nommoit alors le corps de la milice , prirent la même résolution ; & s'étant as-

ANT 796

p. 349.

p. 395.

p. 394.

Cedr. tom. . . p.
472.L
Hercle de Fe-
lix & d'Elipand.Eginart. an.
792.Jon. Aur. de
imag. lib. I. init.

Cod. Carn. 97

semblent au mois d'Octobre de la quatorzième indiction, l'an 796. ils declarerent Constantin seul empereur. Mais au mois de Janvier 792. indiction quinzième, il se laissa persuader par sa mere & par plusieurs grands, de la déclarer encore impératrice; & de mettre à la tête des actes les deux noms de Constantin & d'Irene, comme au commencement. Ce jeune prince étoit foible & léger, & croyoit aux astrologues: un desquels nommé Pancrace, lui persuada de combattre vaillamment les Bulgares: qui le battirent, & lui tuèrent plusieurs personnes considerables, & Pancrace lui-même. De son tems, au mois de Decembre 790. il y eut un incendie à C. P. qui brûla une partie du palais patriarcal, & entre autres l'endroit où étoient les originaux des explications de saint Jean Chrysostome sur l'écriture. En Espagne il s'éleva cependant une nouvelle heresie. Elipand qui avoit succédé à Cixila dans le siege de Tolède, consulta Felix évêque d'Urgel, qui avoit été son maître, de quelle maniere il reconnoissoit J. C. pour fils de Dieu: s'il le tenoit pour fils naturel ou pour adoptif. Felix répondit, que J. C. selon la nature humaine n'est que fils adoptif & nupcial: c'est à-dire de nom seulement. Elipand ayant reçu cette réponse, répandit cette doctrine dans les Asturies & la Galice; & Felix la répandit au deçà des Pyrenées, dans la Septimanie, qui est à peu près notre Languedoc. Elipand attira encore à son parti Ascarie archevêque de Brague; & quelques Chrétiens de Cordouë.

Le pape Adrien averti de cette erreur naissante,

écrivit une lettre à tous les évêques d'Espagne, par laquelle il les exhorte à s'en donner de garde, & à demeurer fermes dans la doctrine de l'église. Saint Pierre, ajoute-t-il, a reconnu J. C. pour le fils du Dieu vivant : & saint Paul dit, que Dieu n'a pas épargné son propre fils. Il rapporte ensuite les autorités de plusieurs pères Grecs & Latins, pour montrer, que le nom d'enfans adoptifs convient aux Chrétiens, & non à J. C. même. Il se plaint dans cette même lettre de quelques autres abus, qui regnoient en Espagne. Quelques-uns reculoient la pâque, au delà des bornes prescrites par le concile de Nicée : & les chefs de cette secte étoient deux évêques, Migetius & Egila. Quelques-uns traitoient d'ignorans ceux qui ne vouloient pas manger du sang de porc & des viandes suffoquées : quoi que la pratique générale fût de s'en abstenir ; & le pape déclare ceux qui en mangent chargez d'anathème. D'autres, entendant mal la prédestination, nioient la liberté : ou la relevoient trop au préjudice de la grâce. D'autres se conformoient aux mœurs des juifs, & des payens, c'est-à-dire des Musulmans, & contractoient des mariages avec eux : des femmes se remarioient du vivant de leurs maris. Les prêtres étoient ordonnés sans examen ; & plusieurs autres abus regnoient en Espagne, sans doute à la faveur de la domination des Arabes. Egila dont il est parlé dans cette lettre, étoit évêque d'Elvire, ou Illiberis dans la Bétique : & avoit été ordonné par Villicaire archevêque de Sens, qui en avoit obtenu commission du pape, sur le rapport

*Math. xvi. 16.
Rom. viii. 32.*

Esd. ix. 97.

AN. 792.

LI.
 Beat & Etherius
 résistent à Eli-
 pand.
Vita S. Beati.
10. 5. 48. Ben. p.
 739.

avantageux qu'il lui avoit fait de sa foi & de ses mœurs.

En consequence de cette lettre du pape, Elipand archevêque de Toledé assembla un concile, où il condamna l'erreur de Migece touchant la Pâque : mais il continua d'enseigner la sienne touchant l'adoption de J. C. Celui qui lui résista le plus fut Beat, prêtre & moine dans les montagnes des Asturies nommées Lievanes. Il fut aidé dans ce travail par Etherius son disciple : depuis évêque d'Osma ; & ils ramenerent à l'église plusieurs de ceux qu'Elipand avoit seduits. Celui-ci en fut extrêmement irrité, & écrivit contre eux à un abbé nommé Fidele, une lettre, où il disoit entre autres choses : Qui ne confesse pas que Jesus-Christ est adoptif selon l'humanité, & non selon la divinité, est heretique. Au lieu de me consulter, ils veulent m'enseigner : montrant qu'ils sont serviteurs de l'Antechrist. Je vous envoie la lettre de l'évêque Ascarie, qui m'interroge modestement : afin que vous voyiez la difference & l'humilité des serviteurs de J. C. On n'a jamais ouï dire que des Livaniens aient instruit ceux de Toledé. Tout le monde sait que ce siege a toujours été illustre par sa foi, & qu'il n'en est rien sorti de schismatique. Mes freres & moi nous avons reprimé à Seville l'heresie de Migetiens, touchant le pâque, & leurs autres erreurs : & ceux-ci prétendent nous reprendre. Si vous agissez mollement & ne les corrigez, je le ferai connoître à nos freres, c'est-à-dire aux autres évêques, & vous en aurez la confusion. Instruisez nôtre frere Ethe-

p. 364.

rius, qui est encore jeune, & n'a conféré qu'avec des ignorans & des schismatiques. Il compare ensuite Beat à Bonose le Fautinien, & à Fauste le Manichéen; & ajoute: Je vous prie, excitez votre zele, pour ôter cette erreur d'entre vous: afin que comme le Seigneur a déraciné par ses serviteurs l'herésie Migetienne dans la province Betique: ainsi il se serve de vous pour arracher de la province d'Asturie l'herésie Beatienne. Ainsi parloit Elipand. Sa lettre fut écrite au mois d'Octobre, Ere 823. qui est l'an 785. & Beat étant venu avec Etherius trouver l'abbé Fidele, à cause de la reine Abosinde, ils virent cette lettre le vingt-sixième de Novembre suivant; & apprirent qu'elle étoit répandue par toute l'Asturie.

*Sup. l. 1x. 27.
xx n. 44.*

*Ether l. 1. adv.
Elij. init. rom.
19. bibl. PP.
Lugd. p. 355.*

Abosinde étoit fille du roi Alfonse le catholique, & veuve de Silo, qui succeda à Aurelius, l'Ere 812. c'est-à-dire l'an 774. & regna neuf ans. Il apporta de Merida le corps de sainte Eulalie vierge & martyre, & le mit dans le monastere de saint Jean de Pravia qu'il fonda, & où il fut enterré, & son épouse aussi. Cette princesse avec tous les officiers du palais donna pour successeur à Silo, Alfonse fils du roi Froïla son frere, l'Ere 821. l'an 783. Mais Mauregat son oncle, fils d'Alfonse premier, & d'une esclave, le chassa & s'empara du royaume, qu'il tint six ans. Après sa mort, Ere 827. l'an 789. Veremon neveu d'Alfonse premier, regna pendant trois ans: au bout desquels se souvenant qu'il avoit été ordonné diacre, il remit la couronne à Alfonse, que Mauregat avoit chassé, & vécut avec lui

*Sebast. Salman
p. 49. & Sandoval.*

E e e i i j

plusieurs années en grande amitié. Alphonse second, surnommé le chaste, fut donc rétabli, l'Ère 830. l'an 792. & regna cinquante ans. Pendant l'usurpation de Mauregat, la reine Abosinde se retira & prit l'habit de religieuse, suivant l'ordonnance du troisième concile de Sarragocce; vécut sous la conduite de l'abbé Bear.

Sup. l. xi n 43.

Vita S. Beat n 8.

Lib. i. p. 363.

Celui-ci ayant donc vû la lettre d'Elipand à l'abbé Fidele, y fit une réponse en son nom & de son disciple Etherius, déjà évêque d'Osma. Elle est divisée en deux livres, & écrite avec peu d'ordre & de methode : mais elle fait voir une grande étude de l'écriture & des peres. On y raporte le symbole ou confession de foi d'Elipand, où parlant de la Trinité, il dit, que les trois personnes, sont : Dieu, le principe & le saint Esprit ; & compare leur union à celle du mari & de la femme, & de plusieurs ames unies par la charité. En quoi il semble n'admettre qu'une union morale. Ensuite parlant de l'incarnation, il exprime nettement son erreur : en disant que J. C. n'est que fils adoptif de Dieu, selon son humanité ; & que ce n'est pas par celui qui est né de la Vierge & fils par adoption, & par grace, que Dieu a créé les choses visibles & invisibles : mais par celui qui est fils par nature. Ce qui est Nestorien. Beat écrivit encore un commentaire sur l'Apocalypse, que nous n'avons plus ; & se retira au monastere de Valcavado, où il mourut en paix, le dix-neuvième de Février 798. Il y est honoré comme saint, sous le nom de saint Bieco. Comme le roi Charles avoit étendu ses conquê-

*V. Boll. to. 5 p.
146*

tes-jusques en Espagne, Urgel se trouvoit dans son obéissance : c'est - pourquoi étant averti des erreurs de Felix, il fit assembler un concile à Narbone, le vingt-septième de Juin, la vingt-troisième année de son regne, qui est l'an 791. L'acte porte, que les évêques s'assemblerent pour plusieurs & diverses affaires ecclesiastiques, principalement pour le dogme pernicieux de Felix d'Urgel : étant exhortez par les lettres du pape Adrien, & par le commissaire du roi, nommé Didier, qui y assista. Urgel étoit alors soumise à la métropole de Narbone ; & l'importance de l'affaire y fit assembler des évêques de sept provinces voisines : d'Arles, d'Aix, d'Embrun, de Vienne, de Bourges, de Bordeaux, & d'Eause ou Auch. Ils étoient en tout vingt-six évêques, & deux députez absens, à la tête étoient les deux archevêques Daniel de Narbone, & Elipand d'Arles : dont le nom est le même qu'Elipand. On ne voit point ce qui s'y passa touchant l'affaire de Felix, qui y étoit présent, & y souscrivit le treizième ; & les conciles suivans, où on le jugea font croire qu'il n'en fut rien décidé à son égard en celui-ci. L'acte qui nous en reste marque seulement la décision de quelques différends particuliers, entre l'archevêque de Narbone, & les évêques d'Elne & de Beziers, pour les limites de leur diocèses, & les prétentions de l'archevêque au-delà des Pyrenées.

La même année 791. vingt-troisième de Charles, l'erreur de Felix & d'Elipand fut aussi condamnée dans le concile de Frioul, tenu par Paulin pa-

AN. 791.

LII
Concile de Narbone.

107 col. c. p. 964.

V. Cont. an.
791. K. I. 12.LIII.
Concile de
Frioul.

AN 791.

*Ann. Lsifol.
Louvresh. Ber-
tin. Metens.
an. 791.*

triarche d'Aquilée. Le roi Charles avoit fait la guerre cette année avec avantage contre les Avars ou les Huns : car les historiens confondent ces deux peuples. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes que ces barbares faisoient aux églises & aux chrétiens, qui s'en étoient plaints sans en avoir eu aucune satisfaction. Ainsi après avoir fait célébrer des prières accompagnées de jeûnes & de processions nus pieds pendant trois jours pour implorer le secours de Dieu : il fit marcher ses troupes contre eux, des deux côtes du Danube ; & leur donna une telle épouvante , qu'ils se retirèrent dans les lieux inaccessible. Les François ravagèrent le païs , firent un grand butin , & emmenèrent une infinité de captifs. D'un autre côté l'armée d'Italie combattit les Avars & en fit un grand carnage. Le roi Charles donna avis de ces heureux succès à la reine Fastrade son épouse , qui étoit demeurée à Ratisbone , pour faire observer les mêmes dévotions qu'il spécifie en détail.

*Epist. ad Fast.
co. 1. capit. p.
255.*

co. 7. conc. p. 991.

Ces victoires donnerent occasion à Paulin de tenir un concile avec ses suffragans , qu'il convoqua par ses lettres canoniques. Ils s'assemblerent à Frioul dans l'église de la sainte Vierge ; & après la lecture de l'épître & de l'évangile , & plusieurs prières , les portes étant fermées , & le peuple en foule au dehors ; l'archidiacre appella sur une liste les évêques qui entrèrent en silence par une porte secrète. Quand ils furent tous assis , Paulin dit : Vous sçavez que les desordres des guerres , dont nous étions environnez , ne nous ont pas permis de

depuis long-tems de tenir des conciles, quoique les canons les ordonnent deux fois l'année. Il est vrai qu'on supplée en quelque maniere par les conciles generaux convoquez par le prince, ou j'ay souvent assisté. Il entend les conciles que le roi Charles assembloit presque tous les ans de tous les païs de son obéissance. Il continuë: Maintenant nous trouvant en repos après la défaite des barbares, nous nous sommes pressés de vous assembler, suivant les canons. Il propose ensuite de commencer par la foi, & combat deux erreurs. La premiere, que le saint Esprit ne procede que du Pere & non du Fils: Qui a, dit-il, obligé d'ajouter au symbole, *Filioque*: quoique les peres qui l'ont composé, eussent raison de ne le pas mettre, employant simplement l'expression de l'évangile. L'autre erreur, est de diviser J. C. en deux, l'un naturel, & l'autre adoptif, qu'il condamne sans en nommer les auteurs.

AN. 791.

P. 994. D.

JOHN. XV. 26. B.
999. C. 1001. B.

Ce concile fit aussi quatorze canons: dont le premier est contre la simonie, les suivans touchant la vie exemplaire que doit mener le clergé, à qui on défend de loger avec quelque femme que ce soit: même celles que permettent les canons. On défend aux clercs les chansons profanes, les instrumens de musique, & les grands divertissemens. Aucun évêque ne condamnera à la déposition un prêtre, un diacre ou un abbé, sans consulter le patriarche d'Aquilée. Les mariages clandestins sont défendus; mais on fera des contrats, on donnera le tems de s'informer de la parenté, & le curé en

Tome IX.

F f f f

AN. 791.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

Boll. 11. Janv.
tom. 1. p. 713Eaint. an. 776.
n. 7.Ep. 2. 73. 213.
24.

aura connoissance. Les contractans ne seront point d'un âge trop inégal, pour éviter les occasions d'adultere. L'homme qui se separe de sa femme, pour cause d'adultere, ne peut se remarier tant qu'elle est vivante : mais la femme coupable ne peut se remarier, même après la mort de son mari. Les filles, ou les veuves, qui ont une fois pris l'habit noir en signe de continence, doivent en garder le vœu, quoiqu'elles n'ayent point été consacrées par l'évêque. La clôture des religieuses sera exactement observée. Personne n'entrera chez elles sans la permission de l'évêque, qui n'ira lui-même qu'accompagné de clercs. Ni les abesses, ni les religieuses ne sortiront point, sous pretexte d'aller à Rome, on ailleurs en pelerinage. On observera le dimanche depuis les vêpres sonnées le samedi au soir, & les mariez garderont la continence. Mais on ne fêtera pas le samedi, comme faisoient encore les payfans. Le dernier canon recommande le payement des dixmes & des premices.

Paulin qui présidoit à ce concile, étoit fameux par sa doctrine, & avoit été maître de grammaire. Le roi Charles qui favorisoit les arts liberaux, lui donna une terre en Lombardie, acquise par confiscation. La donation est dattée du 17. de Juin, la huitième année de Charles, c'est-à-dire, l'an 776. & il succeda peu de tems après à Sigvalde, dans le siege d'Aquilée. Il étoit ami particulier d'Alcuin, comme il paroît par plusieurs lettres, où Alcuin loue sa pieté, l'encourage à la prédication, & se recommande à ses prieres. On croit qu'il

contribua beaucoup à la conversion des Avars..

L'année suivante 792. le roi Charles fit amener Felix d'Urgel à Reginum ou Ratisbone en Baviere, où il avoit passé l'hiver , & y assembla un concile. Felix y fut oüi ; & étant convaincu d'erreur, il fut envoié à Rome vers le pape Adrien en présence duquel il confessa & abjura son heresie, dans l'église de saint Pierre : puis il retourna chez lui à Urgel.

Felix fut conduit à Rome par Angilbert , un des seigneurs en qui Charles avoit le plus de confiance ; & qui avoit eu deux fils de Berthe , fille de Charles. Il avoit été primicier du palais du jeune Pepin roi d'Italie , qu'il y suivit & y demeura quelque tems. Ensuite il eut le gouvernement de la côte maritime de France, vers l'Océan & l'Angleterre : ce qui lui ayant fait connoître le monastere de Centule , ou de saint Riquier, il s'y retira vers l'an 790. & embrassa la vie monastique, avec la permission du roi : qui ne laissa pas de l'emploier encore depuis aux affaires les plus importantes de l'église comme à cette ambassade à Rome, pour y conduire Felix d'Urgel en 792.

Angilbert étoit lié d'une étroite amitié avec Alcuin qui vint s'établir en France cette même année : suivant la promesse qu'il en avoit fait au roi Charles , quand il le rencontra à Pavie , douze ans auparavant. Alcuin étoit Anglois , né dans la province d'Yorc, de parens nobles & riches ; & fut élevé dès l'enfance dans le monastere de cette cathedrale. Egbert & Elbert tous deux archevêques

F f f f ij

AN. 792.

*Ann. Egin. 792.
Lauresh. Louvet
7:2.*

*Elog. to. 5. ad
S. Ben. p. 92 93
etc.*

LIV.
Alcuin en France

*Suif. o. 17.
Elog. tom. 1. 5.
Aff. SS. Ben. p.
162.*

AN. 792.

Sup. n. 19.

d'Yorc : l'un après l'autre furent ses maîtres. Il apprit sous eux le latin & le grec , Egbert en mourant, l'an 765. le fit bibliothecaire de son église ; & Elbert le chargea de l'école d'Yorc , où il eut entre autre pour disciples, saint Liudger , Fridugise & Enbald le jeuné. Alcuin prit son nom latin, Flaccus Albinus , & il est fort connu sous le nom d'Albin.

Egin. vita Car.

Le roi Charles l'ayant rencontré à Pavie en 780. l'invita à venir en France ; & y passa quelque tems auprès de ce prince : à qui il enseigna la rethorique , la dialectique, & principalement l'astronomie : à laquelle le roi employa beaucoup de tems & de travail : comme il paroît par plusieurs lettres d'Alcuin , qui répond à ses questions. Ce fut pendant ce premier séjour en France, qu'Alcuin fit connoissance, & contracta amitié avec Angilbert ; qu'il nomme Homere, dans leur chiffre de littérature. Il fit aussi amitié avec Riculfe, depuis archevêque de Mayence , qu'il nomma Dametas : & il donna au roi Charles le nom de David. Alcuin retourna en Angleterre , vers l'an 790. & distribua aux églises & aux monasteres de grands presens : tant de son chef , que de la part du roi Charles.

Præf. adv. Elip.

Reg. Hov. an.

Environ trois ans après il revint en France étant appelé par le roi Charles , & ayant la permission de son archevêque Elbert : qui lui avoit ordonné d'aller défendre la foi catholique , par tout où il apprendroit qu'elle seroit attaquée. Il vint donc combattre pour l'église contre Felix & Elipand. Le roi Charles avoit envoié en Angleterre le concile

de C. P. où l'adoration des images étoit ordonnée. Alcuin écrivit contre ce decret une lettre qu'il apporta au roi de la part des évêques & des princes d'Angleterre. Ce fut après le concile de Ratisbone, qu'il fit ce dernier voïage en France; c'est-à-dire, à la fin de l'an 792. ou au commencement de 793. & il y passa le reste de sa vie, qui fut douze ans.

Felix étant de retour à Urgel, recommença à soutenir son erreur, qu'il n'avoit abjurée à Rome, que par dissimulation; & Alcuin lui écrivit premièrement une lettre honnête & charitable, pour l'inviter à se réunir à l'église. Mais Felix répondit par un long écrit, où il prétendoit soutenir son herésie. J. C. disoit-il, étant un nouvel homme, doit avoir un nouveau nom. Comme dans la première generation, par laquelle nous naissions selon la chair, nous ne pouvons tirer d'ailleurs notre origine que d'Adam: ainsi dans la seconde generation, qui est spirituelle, nous ne recevons la grace de l'adoption que par J. C. qui a reçu l'une & l'autre: la première de la Vierge sa mere, la seconde en son baptême. J. C. en son humanité est fils de David & fils de Dieu: or il est impossible qu'un homme ait deux peres selon la nature: l'un est donc naturel, & l'autre adoptif. L'adoption n'est autre chose que l'élection, la grace, l'application par choix & par volonté; & l'écriture attribué tout cela à J. C. Voilà pour l'adoption.

Pour montrer que J. C. comme homme n'est Dieu que nuncupatif; c'est-à-dire de nom, il disoit: Suivant le témoignage du Sauveur, l'écriture nom-

Ffff iij

*Lib. I. conc.
Felix. init.*

L. b. II. init.

Ibid. p. 816. 10.

Lib. III. init

Ibid. p. 827. E.

*Joan. x. 35.**Act. x. 38.**2. Cor. v. 19.**Lib. v. p. 82. D.**p. 844. G.**Isa. XLIX. 5.**p. 849. A.**p. 866. A.**p. 850. D.**2. Jo. XI. 1.**p. 858. A.*

me dicux ceux à qui la parole de Dieu est adressée ; à cause de la grace qu'ils ont reçue : donc comme Jesus-Christ participe à la nature humaine , il participe aussi à cette dénomination de divinité , quoique d'une maniere plus excellente , comme à toutes les autres graces. Saint Pierre dit , que Jesus-Christ faisoit des miracles , parce que Dieu étoit avec lui : & saint Paul , que Dieu étoit en J. C. se reconciliant le monde. Ils ne disent pas que J. C. étoit Dieu. Comme Dieu il est essentiellement bon : mais comme homme , quoiqu'il soit bon , il ne l'est pas essentiellement & par lui-même. S'il a été vrai Dieu comme vous prétendez , dès qu'il a été conçu dans le sein de la Vierge : comment dit-il dans le prophete , que Dieu l'a formé son serviteur dans le sein de sa mere ? Et encore : Comment prétendez - vous que cet homme du Seigneur soit vrai Dieu , dès le sein de sa mere ; puisqu'il est naturellement vrai homme , & en tous soumis à Dieu ? Se peut-il faire que celui qui est vrai Dieu , soit serviteur par sa condition , comme Jesus-Christ dans la forme d'esclave ? Car on prouve qu'il est serviteur de Dieu & fils de sa servante ; non seulement par obéissance , comme la plupart le veulent , mais par nature. En quelle forme sera-t-il éternellement soumis au Pere , s'il n'y a aucune difference entre sa divinité & son humanité ? Ailleurs il se servoit de titre d'avocat que l'apôtre saint Jean donne à Jesus-Christ , & disoit : L'avocat est un mediateur , qui intercede auprès du Pere pour les pecheurs : ce qu'on ne doit pas entendre du vrai Dieu , mais

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 599
de l'homme qu'il a pris. Pour la preuve de ces propositions, Felix emploïoit plusieurs passages de l'écriture & des peres détournez & tronquez : mais il se fondeoit principalement sur la liturgie d'Espagne, où il étoit dit souvent, que le fils de Dieu a adopté la nature humaine, & souvent parlé d'adoption.

Lib. vii. p. 891

Cet écrit de Felix aïant été apporté en France, le roi Charles ordonna à Alcuin d'y répondre ; & il s'en chargea volontiers : mais il pria le roi d'envoïer copie au pape, à Paulin patriarche d'Aquilée, à Richbold archevêque de Treves, & à Theodulfe évêque d'Orleans : comme aux plus savans évêques ; & demanda lui-même du tems, pour consulter les peres. Paulin composa contre cette heresie trois livres, que nous avons, dediez au roi Charles, par l'ordre duquel il écrivit. Alcuin en composa sept, où il refute pied à pied tout l'écrit de Felix. Il dit que l'église étoit en paix, quand cette erreur l'a troublée ; & insiste sur le petit nombre de ceux qui la soutenoient, dans un coin du monde contre l'autorité de l'église universelle. Au fonds il soutient, que c'est retomber dans le Nestorianisme : de distinguer en Jesus-Crist deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre adoptif, & deux Dieux, l'un vrai, l'autre nuncupatif. Ce ne peut estre la même personne, qui dit : Je suis le Dieu d'Abraham ; d'Isaac & de Jacob, & à qui il dit : Je t'ai établi le dieu de Pharaon ; & ce n'est point un dieu nuncupatif, dont saint Paul dit, qu'il est Dieu au-dessus de tout : parlant de J. C. descendu des Juifs ;

*L V
Alcuin écrit
contre Felix.*

Als. ep. 4. 8.

*Post. Alcuin. p.
1765.*

Li. i. p. 786

*p. 787 B.
p. 792.*

*Ex. lib. 6. vers.
11.*

Rom. 12. 5.

p. 794

selon la chair. Comment l'église appelle-t-elle la sainte Vierge mere de Dieu : sinon parce que celui qui est né de sa chair est le propre fils de Dieu ? autrement elle ne sera mere de Dieu, que par adoption. Et si le fils de la Vierge est le fils adoptif de Dieu, le fils Dieu sera aussi le fils adoptif de la Vierge.

Lib. II.

Lib. III. p. 813

p. 828.

Lib. IV.

Vous dites qu'un nouvel homme doit avoir un nouveau nom. Qui nous a appris ce nouveau nom ? Dieu vous a-t-il parlé dans un tourbillon, comme à Job : où sur les Pirenées, comme à Moïse sur le mont Sina ? Vous dites qu'un même homme ne peut avoir deux peres naturels, & que J. C. ne peut être fils de Dieu, comme il est fils de David : je dis aussi qu'un pere ne peut avoir deux fils en la même personne, un naturel & l'autre adoptif. Dans l'ordre naturel des generations : quoique l'ame du fils ne soit pas sorti du pere, comme son corps : il ne laisse pas d'être tout entier le propre fils de celui qui a produit son corps. Si le fils de la Vierge n'est que le fils adoptif de Dieu, de quelle personne de la Trinité est-il fils ? Sans doute de la personne du fils, qui a pris la nature humaine. Il ne sera donc que le petit fils adoptif du pere éternel. Pour montrer que J. C. est vrai Dieu, Alcuin, apporte quantité de passages des peres : de Proclus de C. P. de Cassien, de saint Augustin, de saint Cyrille, de saint Jérôme, de saint Fulgence de saint Hilaire, de Theophile d'Alexandrie, de saint Ambroise, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Pierre Chrysologue, de Bede, de Victor de Capoue, de

de Cassiodore, de S. Gregoire pape. Ce que je marque , pour faire voir les livres , qu'il avoit entre les mains ; & que les peres Grecs lui étoient connus aussi-bien que les Latins. Felix prétendoit montrer que J. C. n'est pas proprement Dieu , parce qu'il est dit que Dieu étoit en lui. Alcuin répond : Dé-là il s'ensuivroit que le Verbe ne seroit pas Dieu , ni le pere même : puisque J. C. dit : Je suis dans mon pere , & mon pere est en moi. Quant à la qualité d'avocat : il dit que J. C. intercede pour nous , comme il est dit , que le saint Esprit prie pour nous , avec des gemissemens inexplicables : ce sont des expressions figurées. Il répond aux passages des peres alleguez par Felix : en montrant , ou qu'il les appliquoit mal , ou qu'il les avoit tronquez & corrompus. Enfin il répond aux autoritez tirées de la liturgie d'Espagne , que ceux qui en sont les auteurs paroissent heretiques dans les oraisons qui sont rapportées. Si ce n'est , dit-il , que vous les ayez alterées , comme les autres passages ? car on dit qu'il y a assumption pour adoption : mais nous nous appuyons sur l'autorité de l'église Romaine. Là-dessus il rapporte quelques oraisons , où J. C. est nommé fils unique de Dieu ; & qui sont les mêmes que nous disons encore aux mêmes fêtes.

p. 856. E. 263.

lib. v. p. 855.

Joan. XIV. 26.

p. 858.

Rom. VIII. 26.

lib. vi. p. 872.

lib. VII p. 883.
C.

p. 895.

LVI.

Autres écrits
contre Felix &
Elipand.

L. v. li. Pan'. to.

7. conc. p. 1022.

Epist. Car. p.

1048. A. 1049.

Coint. an. 793.

n. 15.

Elipand écrivit jusques en France une lettre generale aux évêques , & une particuliere au roi Charles , pour soutenir sa doctrine ; & sa lettre fut lûe dans un concile assemblé de diverses provinces. Un jour donc comme les évêques étoient assis dans une salle du palais , environnez des prêtres , des diacres

Tome IX.

G g g g

& de tout le clergé , le roi même présent : on apporta cette lettre , il la fit lire , puis se levant de son siege , il parla long-tems sur la foi , & ajoûta : Que vous en semble ? Depuis l'année passée que cette erreur a commencé à s'étendre , elle a donné une grande horreur jusques aux extrêmités de nôtre royaume ; & il faut absolument s'appliquer à la retrancher. Les évêques demanderent quelques jours pour en dire leurs avis ; & le roi leur marqua un jour pour les donner par écrit. De plus il consulta le pape sur cette question , par des ambassades réitérées jusques à quatre fois. Il appella aussi des hommes doctes de la grande Bretagne , afin d'avoir le consentement de toutes les églises d'Occident.

*Tom. 7. conc. p.
1014.*

Le pape Adrien envoya au roi Charles une lettre adressée aux évêques de Galice & d'Espagne ; c'est-à-dire tant à ceux de l'obéissance du roi Alphonse , qu'à ceux qui vivoient sous la domination des Arabes. Il y répond à la lettre d'Elipand , que le roi lui avoit envoyée ; & en refute les erreurs , par plusieurs autoritez de l'écriture. J. C. dit : Je monte à mon pere , & vôtre pere : le sien par nature , le nôtre par adoption. Saint Paul dit : Dieu n'a pas épargné son propre fils : mais il l'a livré pour nous tous. Or il n'a pas été livré selon la divinité , mais selon l'humanité. Il insiste sur la confession de saint Pierre : Vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. Ensuite il rapporte plusieurs autoritez des peres tant Grecs , que Latins , qui condamnent ceux qui diroient que J. C. est fils adoptif comme nous.

Jo. xx. 17.

Rom. viii. 32

Matth. xvi.

Il conclut en exhorçant les évêques d'Espagne à se réunir à la créance de l'église, autrement ils les en déclare separés & anathematisez, par l'autorité de saint Pierre.

Paulin patriarche d'Aquilée donna aussi son avis, par un écrit où il ne parle pas seulement en son nom, mais de Pierre archevêque de Milan, & de tous les évêques de Ligurie, d'Istrie, de Venetie, & d'Emilie; c'est-à-dire de toutes les provinces d'Italie de l'obéissance de Charles. Le reste de l'Italie avoit donné son avis avec le pape. En cet écrit Paulin refute fort au long l'erreur d'Elipand, & en particulier, que la personne de J. C. étoit composée de trois substances, le Verbe, l'ame & le corps, qui étoit, comme nous avons vû, la doctrine des Espagnols. Il soutient que l'ame & le corps ne font en l'homme qu'une substance totale & parfaite: autrement, dit-il, le corps étant composé des quatre éléments, comme tous les philosophes en convenoient alors, il faudroit admettre en J. C. jusques à six substances. Il conclut en anathematisant Elipand & Felix, s'ils ne renoncent à cette erreur, eux & tous leurs sectateurs: sans préjudice du droit du pape. Il souhaite à Charles la victoire contre les barbares pour les amener à la foi, & demande que les évêques soient dispensés du service de guerre, & des affaires seculieres.

Cet écrit de Paulin fut présenté dans un concile general de toutes les provinces de l'obéissance de Charles, tenu au commencement de l'esté de l'an 794. vingt-sixième de son regne à Francfort sur le

Tom. 7. conc. p.
122.

v Coïnt. an 794.

Epist. Car. p.
1249.

p. 1028. & p.
1038. E.

Sup. XI. n. 39.

LVII.
Concile de
Francfort.

AN. 794.

*An. Laurens**p. 1032.**p. 1035.**Missa de ex.
Dom.
De Ascens.*

Mein, près de Mayence. Ce n'étoit encore alors qu'une maison royale; & le roi y avoit passé l'hiver & célébré la Pâque. A ce concile assistèrent deux évêques legats du pape, Theophylacte & Etienne. Le roi y fit lire l'écrit envoyé par Elipand & les évêques d'Espagne; & après qu'il eut été examiné, les évêques du concile y répondirent amplement, par une lettre synodique, au nom de tous les évêques de Germanie, de Gaule & d'Aquitaine, adressée à tous les évêques & les fideles d'Espagne. Ils y réfute principalement les passages des peres dont les Espagnols abusoient. Quant aux raisons tirées de la liturgie d'Espagne & attribuées à saint Isidore, saint Ildefonse & saint Julien évêque de Tolède: les peres de Francfort ne se mettent point en peine de les expliquer: au contraire ils disent, que c'est pour cette erreur qu'ils ont été livrez aux infideles, & leur opposent l'autorité de la liturgie Romaine composée par saint Gregoire. Il semble toutefois que l'on peut donner un bon sens aux paroles de la liturgie d'Espagne, qui se lisent encore dans le messel mosarabique. Il est dit que Jesus-Christ a souffert par l'homme adoptif; & qu'il est remonté au ciel après l'adoption de la chair: c'est-à-dire après avoir pris la chair, & se l'être appropriée. En sorte qu'ils ont employé les mots latins, d'*adoptio* & *adoptionis*, pour ceux d'*assumptio* & *assumptus*. La lettre synodique finit par une simple exhortation, sans menace d'anathême.

Charles écrivit aussi une lettre en son nom à Elipand & aux autres évêques d'Espagne, où il dit

entre autres choses : Nous sommes sensiblement touchés de l'oppression que vous souffrez entre les infidèles : mais nous sommes bien plus affligés de l'erreur qui regne chez vous. C'est ce qui nous a obligés à faire assembler un concile de toutes les églises de notre obéissance, pour décider d'un commun accord ce que l'on doit croire de l'adoption de la chair de Jésus-Christ que vous avez soutenue de nouveau dans vos écrits. Nous avons consulté sur ce sujet le saint siège de Rome : nous avons fait venir de Bretagne des hommes doctes ; & nous vous envoyons les écrits de chacun. Le premier vous fera voir le sentiment du pape, de l'église Romaine & des évêques de ces quartiers-là. Le second contient l'avis des évêques des parties plus proches d'Italie, avec Pierre archevêque de Milan & Paulin patriarche de Frioul & d'Aquilée, car ils ont aussi assisté à notre concile. Le troisième écrit montre la foi des évêques de Germanie, de Gaule, d'Aquitaine & de Bretagne ; & contient la réponse à vos objections. Le quatrième est le témoignage de mon consentement aux décisions de ces évêques : suivant la prière que vous m'avez faite, dans la lettre particulière que vous m'avez adressée : de ne me pas laisser surprendre aux opinions d'un petit nombre, mais de m'attacher à la foi qui seroit appuyée par le plus de témoignages. C'est ce que je fais certainement, en préférant cette sainte multitude, à votre petit nombre. Je me joins de tout mon cœur au saint siège apostolique : j'embrasse les anciennes traditions conservées depuis la naissance de

AN. 794.

l'église, la doctrine des livres inspirez de Dieu, & des peres qui les ont expliquez dans leurs écrits.

Vous nous aviez demandé que vôtre écrit-fût lû en nôtre presence, & que l'on examinât ce qu'il contenoit de conforme à la vraye foi. Nous l'avons fait : il a été lû dans le concile, depuis le commencement jusqu'à la fin, article par article, & chacun en a dit ce qu'il lui a plu. J'ai assisté, p. 1051. comme vous l'avez demandé, à l'assemblée des évêques : nous avons examiné & décidé, avec l'aide de Dieu, ce qu'il falloit croire sur cette question. Maintenant je vous conjure de même, d'embrasser en esprit de paix nôtre confession de foi ; & ne vous pas estimer plus savans que l'église universelle. Avant que vous nous eussiez scandalisez par ce nom d'adoption, nous vous avions toujours aimez comme nos freres : & la droiture de vôtre foi p. 1052. nous consolait de vôtre servitude temporelle : nous avions même resolu de vous en délivrer, selon l'occasion & vôtre conseil. Maintenant vous vous êtes privez de cette double consolation, de la participation de nos prieres & de nôtre secours. Car si après cette admonition du pape & du concile, vous ne renoncez à vôtre erreur : sachez que nous vous tiendrons absolument pour heretiques, & n'oserons plus avoir de communication avec vous. Il met ensuite sa confession de foi, qui est la catholique, p. 1053. & où la prétendue adoption de J. C. est nommé-ment rejetée. p. 1057. Le concile de Francfort fit cinquante-six canons, dont le premier porte, qu'il a été assemblé de l'autorité du pape, & par com-

mandement du roi ; & condamne l'herésie d'Elipand de Toledé & de Félix d'Urgel , touchant l'adoption qu'ils attribuoient au fils de Dieu.

AN. 794.

Le second canon est conçu en ces termes : On a proposé la question du nouveau concile des Grecs tenu à C. P. touchant l'adoration des images : où il étoit écrit, que quiconque ne rendoit pas aux images des saints le service & l'adoration, comme à la Trinité divine, seroit jugé anathème. Les peres du concile ont rejeté & méprisé absolument cette adoration, & cette servitude; & l'ont condamnée unanimement.

LVIII
Canon touchant
les images.

On ne peut douter que ce nouveau concile des Grecs, ne soit celui qui avoit été tenu à Nicée sept ans auparavant. Les peres de Francfort le mettent à C. P. soit à cause de la proximité, soit parce qu'il s'y assembla d'abord; & ils disent qu'il ordonne d'adorer les images, comme la sainte Trinité, sur la mauvaise interpretation de l'avis de Constantin de Chipre comme dans les livres Carolins : car ce canon est fait dans le même esprit.

V. not. Sirm. 10.
7. conc. p. 104.

Sup. n. 45.

Ces livres furent envoyez au pape Adrien, peu avant ou peu après le concile de Francfort, par Angilbert dès-lors abbé de Centule; & le pape y répondit par une longue lettre adressée au roi Charles qu'il traite toujours avec un très-grand respect, nonobstant la dureté de l'écrit auquel il répond. Car comme le pape avoit présidé au concile septième par ses legats, le mépris de ce concile retomboit sur lui; & faisoit du moins voir clairement, que les François étoient persuadés que la

AN. 794.

seule autorité du pape ne suffisoit pas , pour faire recevoir un concile sans le consentement des principales églises.

LIX.
Réponse aux
livres Carolins.
T. 7. conc. p.
915.

Le pape Adrien parle ainsi dans cette réponse : Nous avons reçu l'abbé Angilbert ministre de votre chapelle , qui a été nourri dans votre palais , presque dès l'enfance , & admis à tous vos conseils. C'est-pourquoi nous avons écouté favorablement tout ce qu'il a voulu nous expliquer, comme si vous nous l'eussiez exposé vous-même, entre autres choses il nous a représenté un capitulaire contre le concile tenu à Nicée , pour l'érection des saintes images. L'affection que nous vous portons, nous a obligé d'y répondre article par article : non pour défendre personne , mais pour soutenir l'ancienne tradition de l'église Romaine. Il répond ensuite à divers articles , sans suivre l'ordre des livres Carolins : mais en chacun il marque de quelle session du concile de Nicée est tiré l'article qu'il défend. Il commence par soutenir ce que Taraise avoit dit , que le saint Esprit procede du pere par le fils , & emploie pour ce sujet plusieurs autoritez des peres. Cette réponse est remarquable en ce qu'elle fait voir que l'église Romaine ne reprochoit rien alors aux Grecs sur ce sujet.

a. 2. p. 946.

Sur l'objection tirée de l'avis de Constantin de Chipre , à qui l'on faisoit dire qu'il adoroit les images , comme la sainte Trinité : le pape ne fait autre réponse , que de rapporter la définition du concile , où l'honneur dû aux images est nettement distingué du culte dû à la nature divine. Il fait mention

mention de deux conciles tenus à Rome contre les Iconoclastes : l'un en 732. par le pape Gregoire III. l'autre en 769. par Etienne. III. & ce dernier étoit important à la dispute présente , en ce que douze évêques choisis de France y avoient assisté, & toutesfois on y avoit ordonné que les images seroient honorées. Sur ce que l'on disoit contre l'autorité des vies des peres , le pape Adrien dit ; que l'on ne lit dans l'église que celles qui portent les noms d'auteurs approuvez ; & que l'on lit plutôt les actes des martyrs. Il raporte les exemples de plusieurs papes , qui avoient fait faire des images dans les églises de Rome , que l'on y voyoit encore ; saint Silvestre , saint Marc , saint Jules, saint Damase, saint Celestin , saint Sixte , saint Leon , Vigile , Pelage , Jean I. & saint Gregoire.

Enfin il raporte le dernier article des livres Carolins , où il est dit : non que l'on défend d'adorer les images , mais que l'on n'y contraint personne. Sur quoi le pape Adrien dit : Cet article est bien différent des précédens : c'est pourquoi nous reconnoissons qu'il est de vous , en ce que vous faites profession de suivre entièrement le sentiment de S. Gregoire. Il parle au roi Charles. Ensuite il raporte le passage de la lettre de S. Gregoire à Serenus : où il dit que les images sont utiles pour l'instruction , mais qu'il ne faut adorer que Dieu. Il y joint d'autres passages de S. Gregoire : sçavoir de deux lettres à Secondin , où il dit , qu'il lui envoie des images , pour exciter sa dévotion , & adorer J. C. en la présence de son image,

Tome IX.

H h h h

C. 2. p. 519. a.
I. p. 947.
Sup. l. XLII. n.
16.

Lib. XLIII. n.
56.

C. 17. p. 95.

C. 19. p. 95.

p. 962.

VII. ep. 9. sup.
I. XXVI. n. 9.
VII. ep. 5. 33.

p. 968. C.

Le pape ajoute parlant du concile de Nicée : Nous l'avons reçu, parce que la décision est conforme au sentiment de saint Gregoire; craignant si nous ne le recevions pas, que les Grecs ne retournassent à leur erreur, & nous ne fussions responsables de la perte de tant d'ames. Toutefois nous n'avons encore donné aucune réponse à l'empereur au sujet du concile. C'est que le pape étoit bien informé de l'état chancelant de la cour de C. P. & du pouvoir des Iconoclastes. Il ajoute : En les exhortant à rétablir les images, nous les avons avertis, de restituer à l'église Romaine la juridiction sur certains évêchez & archevêchez, & les patrimoines qui nous furent ôtez, quand on abolit les images : mais nous n'avons eu aucune réponse. Ce qui montre qu'ils sont convertis sur un article, mais non sur les deux autres. C'est-pourquoi, si vous le trouvez bon, en rendant grâces à l'empereur du rétablissement des images, nous le presserons encore pour la restitution de la juridiction & des patrimoines; & s'il la refuse, nous le déclarerons heretique. Telle est la réponse du pape Adrien aux livres Carolins : où l'on ne peut assez admirer la douceur avec laquelle il répond à un écrit si plein d'emportement & de mauvais raisonnemens. Soit que cette douceur vint de sa moderation, ou de la crainte d'offenser Charles, dont la protection lui étoit si nécessaire.

LX.
Suite des ca-
non de Franc-
fort.

Le troisiéme canon du concile de Francfort porte, que Tassillon neveu de Charles, & auparavant duc de Baviere, se presenta au milieu du concile,

demandant pardon des fautes qu'il avoit commises, tant contre l'état des François que contre les rois Pepin & Charles. Remettant de sa part tout ressentiment du passé, & tout le droit que lui, ou ses enfans pouvoient prétendre à la duché de Baviere. Le roi lui pardonna tout, & le receut en ses bonnes graces. Il y avoit déjà six ans, que Tassillon, convaincu du crime de leze-Majesté, avoit été condamné à mort : mais le roi lui ayant fait grace, il étoit entré dans un monastere, où il acheva sainement sa vie. On ne sçait s'il avoit commis quelque nouvelle faute, qui l'obligeât à demander un nouveau pardon.

Ursion archevêque de Vienne, & Elifant archevêque d'Arles, étoient en differend pour les bornes de leurs provinces. On lut les constitutions des papes, qui avoient réglé, que la province de Vienne auroit quatre suffragans, & celle d'Arles neuf, l'une & l'autre sans compter le metropolitain. Les quatre suffragans de Vienne, suivant la decretale de saint Leon, étoient Valence, Tarantaise, Genève & Grenoble. Mais Tarantaise qui originairement étoit métropole, ne vouloit plus reconnoître Vienne ; ayant sous elle trois sieges, Orodure, Aoulte & Maurienne. Les évêques d'Embrun & d'Aix prétendoient aussi se soustraire à l'archevêque d'Arles, & avoir des provinces particulieres, comme ils en ont à present : sur les prétentions de ces trois évêques, le concile de Francfort ordonna que l'on s'en tiendroit à la décision du pape.

H h h h ij

AN. 794.

Egin. an. 788.

V. Ann SS
Ben. tom. 4 p.
444.

Canc. 2.

Sup. l. XXVII. n.
45.Leo ep. 5. al.
1. 9.V. not. Sirm.
6. Coimt. an.
794. n. 48.

AN. 794.

Egin. an. 792.

CAN. 9.

Pierre évêque de Verdun étoit accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pepin le bossu, contre le roi son père, découverte deux ans auparavant. Le roi & le concile ordonnerent, qu'il se purgeroit par serment avec deux ou trois évêques, comme à son sacre, ou avec l'archevêque de Treves son metropolitain. Pierre n'ayant trouvé personne, qui voulût jurer avec lui, envoya un des siens éprouver le jugement de Dieu, sans que le roi ou le concile y eussent part; & lui de son côté sans jurer sur les reliques ni sur les évangiles, protesta devant Dieu qu'il étoit innocent; & en demanda pour marque la protection de Dieu sur son homme. L'homme étant revenu saint & sauf, le roi pardonna à l'évêque, & lui conserva sa dignité: le tenant pour pleinement justifié. On ne sçait quelle fut cette épreuve qui est ici nommée jugement de Dieu: si c'étoit le duel, le fer chaud, ou quelque autre de celles que les loix barbares autorisoient: mais il est remarquable, que ni le roi, ni le concile n'y voulurent prendre part.

CAN. 10.

Magenard archevêque de Roüen avoit reconnu entre ses suffragans, Gerbod, qui n'avoit point de témoins de son ordination, & avoüoit même qu'il n'avoit pas été ordonné canoniquement diacre, ni prêtre. Le concile ordonna, qu'il seroit déposé de l'épiscopat, par Magenard avec ses provinciaux.

CAN. 11.

Le roi representa au concile, que le pape Adrien lui avoit accordé permission d'avoir continuellement à sa cour Angilram évêque de Mets, pour les affaires ecclesiastiques: c'est-à-dire, pour servir

en qualité d'archichapelain du roi , & d'apocri-
 ftaire du pape. Le roi ajouta qu'il avoit obtenu la
 même permission pour Hildebalde archevêque de
 Cologne , par la même raison : & pria le concile
 d'y consentir. Ce qui lui fut accordé. En ce canon
 Angilram est nommé archevêque ; & ce titre se
 trouve aussi donné à saint Chrodegang & à Dro-
 gon évêques de Mets comme lui. C'étoit un pri-
 vilege du pape , qui leur accorda à tous trois le pal-
 lium , avec le nom d'archevêque. Le roi pria aussi
 le concile de recevoir Alcuin en sa compagnie &
 dans la société de ses prières , à cause de son sçavoir
 dans les matieres ecclesiastiques ; ce qui lui fut ac-
 cordé. Depuis qu'Alcuin étoit en France , le roi lui
 avoit donné deux abbayes , Ferrieres & saint Loup
 de Troyes.

AN. 794.

Sirm. hic.

c. 56.

Elog.

Outre la décision de ces affaires particulieres ,
 le concile de Francfort fit plusieurs reglemens ge-
 neraux. L'évêque doit juger les differends entre les
 clercs : si un laïque plaide contre un clerc , l'évê-
 que & le comte jugeront ensemble : si l'évêque n'est
 pas obéï , on viendra au métropolitain , qui juge-
 ra avec ses suffragans ; & si le métropolitain ne
 peut terminer le differend , il renvoyera les parties
 au roi. Le prêtre accusé de crime sera jugé par
 l'évêque ; & s'il ne peut décider l'affaire , elle sera
 portée au concile national. Les évêques ne seront
 point transferez d'une ville à l'autre : l'évêque ne
 s'absentera point de son église plus de trois semai-
 nes. Il instruira si bien son clergé , que l'on n'y puisse
 trouver quelqu'un digne de lui succeder. Après

Can. 30.

c. 6.

c. 36.

c. 7.

c. 41.

c. 29.

H h h h iij

AN. 794.

c. 41.

la mort de l'évêque, ses parens ne succederont qu'aux biens qu'il avoit avant son ordination : les acquets faits depuis appartiendront à son église,

c. 18.

c. 27.

c. 35.

c. 19. 14. 16

c. 11.

c. 12.

c. 16.

c. 18.

c. 17.

c. 32.

c. 25.

Quant aux clercs, on défend les ordinations sans titre. Ils ne passeront point d'une église à l'autre, & ne seront point reçus sans lettre de leur évêque. Les vagabons seront arrêtez & mis en prison, pour les rendre à leur supérieur. Les clercs de la chapelle du roi ne communiqueront point avec les prêtres desobéissans à leurs évêques. On recommande aux moines l'observation de la regle de saint Benoît, & l'éloignement des affaires temporelles. Il ne se fera point de reclus, sans la permission de l'évêque & de l'abbé. Les abbez ne prendront point d'argent pour la reception des moines, & ne pourront faire perdre la vûe à un moine, ou l'usage de quelque membre, pour quelque faute que ce soit. Le roi ne fera point élire d'abbés sans le consentement de l'évêque. On peut prier Dieu en toute langue, & non pas seulement en trois langues, comme quelques-uns prétendoient. C'étoit apparemment l'Hebreu, le Grec & le Latin, à cause du titre de la croix. Chacun payera la dixme de son propre, outre les redevances dûes à l'église pour les benefices; c'est-à-dire, les terres dont elle accordoit la jouissance à des particuliers. Ce sont les reglemens les plus remarquables du concile de Francfort.

LXI.
Capitulare
d'Italie
Tom 1. Capit. p.
257.

On raporte à peu près au même tems un capitulaire fait pour l'Italie, qui parle entre autres choses des biens ecclesiastiques donnez en jouissance.

ce à des laïques , suivant l'abus de ce tems-là. Il ^{c. 6.}
 n'y a que le roi qui puisse donner ainsi des monas- ^{c. 1.}
 teres , ou des hôpitaux ; & ceux qui possèdent des
 hôpitaux , sont obligez de nourrir les pauvres , com-
 me l'on faisoit auparavant : autrement ils les doi-
 vent quitter, & le roi y mettra des administrateurs,
 avec le conseil de l'évêque. Quant aux églises bap- ^{c. 2.}
 tismales , ou paroisses , on ne les donnera point à
 des laïques : mais elles seront gouvernées par des
 prêtres. Les évêques auront des avocats ou avoüez :
 c'est-à-dire , des laïques chargez de la défense
 de leurs églises. C'est ce que les anciens canons ^{c. 3.}
 nomment les défenseurs : qui d'ordinaire étoient
 des scholastiques ou jurisconsultes pour agir & <sup>V. Cang. Gloss.
Advoc.</sup>
 poursuivre les affaires ecclesiastiques devant les
 juges seculiers, où les clercs ne devoient pas paroî-
 tre. Depuis la domination des barbares , ce furent
 des gens d'épée , pour défendre l'église au besoin,
 même par les armes. Le commissaire du prince ^{c. 4.}
 prendra soin avec l'évêque de l'exécution des legs
 pieux. Le reste de ce capitulaire regarde les affaires
 temporelles.

Fin du Neuvième Tome.

T A B L E DES MATIERES.

A.

A ARON Rachid calife. 518.
Abas. Origine des califes de
 la maison.
Abbes portoient le bâton pastoral.
 358.
Abbes ne doivent donner la be-
 nediction.
Abdismelie calife. 79. Sa mort.
 147.
Abderame Omniade prince des
 Musulmans d'Espagne. 360.
Abel archevêque de Reims. 309.
Aboujafar Almanzor calife. 360.
 Sa mort. 478.
Abosinde veuve de Silo roi d'Al-
 turie. 583
Actes de la session precedente lûs
 au commencement de chaque
 session du sixième concile. 47.
Actes des conciles lûs à Rome
 devant le peuple. 143. 460.
Actes des Saints envoyez de
 Rome à Pepin. 449.
Adalbert heretique. 309. Ses im-
 postures. 331. 334. Condamné
 au concile de Rome. 336.
S. Adamnam abbé de Hy. 144.
 ramene les Irlandois aux obser-
 vances de l'église. 146.
S. Adolme abbé de Médun, puis
 évêque de Schirburn. 162.
Adon archevêque de Lyon. 456.
bis.
Adoption pour la reception des
 cheveux. 78.

Adoption faussement attribuée à
 Jesus-Christ. 580. Condamnée
 au concile de Frioul. 587.
 Moyens de Felix d'Urgel pour
 la soutenir. 592. C'est l'herésie
 de Nestorius. 593. On peut dire
 que le Verbe a adopté la chair.
 598.
Adoration que signifie. 265. 553.
Adrien I. pape. 464. arrête le roi
 Didier, qui menaçoit Rome.
 470. Y reçoit Charlemagne.
 472. Ecrit à l'empereur & au
 patriarche Taraise, pour assem-
 bler le concile general. 513. Ses
 legats y president. 522. Ses let-
 tres lûes & approuvées au se-
 cond concile de Nicée. 530.
 531. Ecrit aux évêques d'Espa-
 gne contre Elipand &c. 581.
 Consulté par Charlemagne sur
 cette erreur, la refute. 596.
 Ses legats au concile de Franc-
 fort. 598. Sa reponse aux livres
 Carolins. 601. La moderation
 qu'il y garde. 604.
Adrien abbé de S. Augustin de
 Cantorberi. Sa mort. 162
Affaire V. Paul.
Afrique conquise par les Musul-
 mans. 226.
Agapius évêque de Cesarée en
 Cappadoce assiste au second
 concile de Nicée. 522
Agathon pape 4. envoie ses le-
 gats à C. P. 14. 24. Sa lettre ap-
 prouvée au sixième concile. 63

TABLE DES MATIERES.

66. Sa mort.	65	<i>S. André</i> Calybe ou de Crète ; moine martyr.	406
<i>Agathon</i> patriarche Jacobite d'A- lexandrie. Sa mort.	2	Sainte <i>Angadreme</i> abbesse d'O- roër.	81
<i>Agathon</i> garde-chartres de C. P. écrit les actes du sixième con- cile.	170	<i>Anges</i> . Trois seulement dont les noms soient connus. 335. Pour- quoi peint en forme humaine.	542
<i>Agnus Dei</i> à la messe, instituée par le pape Sergius.	134.	<i>Angilbert</i> aimé de Charlemagne, moine. 589. Surnommé Home- re. 590. Abbé de Centule. 601	
<i>Aix</i> metropole.	605	<i>Angilram</i> . V. Enguerram.	
<i>Alberic</i> évêque d'Utrecht. 481. Sa mort.	495	<i>Angleterre</i> . Etat de cette église l'an 731. pag. 245.	
<i>Alcuin</i> ou Albin savant Anglois. 589. 492. Enseigne à Yorc. 496. Instruit Charlemagne. 590. Vient s'établir en France 591. Refute l'écrit de Felix d'Urgel. 593. Charlemagne lui donne les abbayes de Ferrières & de saint Loup de Troyes.	607	Sainte <i>Antihuse</i> fille de Constan- tin Copronyme.	587
<i>Alexandre</i> patriarche Jacobite d'Alexandrie.	147	<i>Anabade</i> évêque martyr en Es- pagne.	202
<i>Alfonse</i> le chaste R. des Chrétiens d'Espagne.	583	<i>Anne</i> veuve calomniée avec saint Etienne d'Auxence, menée à l'empereur. 410. Qui la fait déchirer de coups.	412
<i>Alfonse</i> le Catholique repeuple plusieurs villes 292. Sa mort.	456.	Sainte <i>Anne</i> église à Proconese.	418.
<i>Almahadi</i> . V. Mahadi.		<i>S. Anselme</i> beau-frere du roi As- tolse abbé de Nonantule. 357.	
<i>S. Ambroise</i> Autpert abbé de saint Vincent de Vult. Ses écrits.	474. Sa mort.	<i>S. Ausbert</i> abbé de Fontenelle & confesseur du roi Theodoric III. puis archevêque de Roüen. 80. Sa mort.	
<i>Anastase</i> Syncelle de S. Germain, Iconoclaste. 226. Fait patriar- che de C. P. 228. Le pape Gre- goire II. refuse de le reconnoi- tre. 234. Constantin lui fait crever les yeux. 315. Sa mort.	361. Anathematisé au septième concile.	<i>Anoine</i> de Crete abbé & confes- seur.	438
<i>Anastase</i> de Pavie.	122.	<i>Antiphonestes</i> , image miraculeuse à C. P. 228. abattuë par ordre de l'empereur.	229
<i>Anastase</i> patriarche Melquite de Jerusalem.	108.	<i>Antioche</i> . Concile des apôtres sup- posé.	527
<i>Andalous</i> , nom Arabe de l'Espa- gne.		<i>Approbat</i> ion de livres par le pape.	415.
<i>André</i> évêque de Crète favorise les Monothelites.	167	<i>Appimare</i> . Tibere empereur. 126. Mis à mort.	147
		<i>Aquilée</i> Deux patriarches d'A- quilée, l'un à Frioul chez les Lombards, l'autre à Grade chez les Romains.	235

TABLE DES MATIERES.

Ardober archevêque de Sens. 309

Artabase beau-frere de Copronyme se revolte contre lui. 228.

Deposé. 315.

Arithmetique. Charlemagne en amene des maîtres de Rome. 564.

Aristote. Sa philosophie, appliquée à la Theologie par saint Jeah Damascene. 318

Artemius empereur surnommé Anastase. 169. Deposé. 175

Armes. Clercs armez en Orient. & en Occident. 176. Défendu. 302. 456.

Arculf évêque Gaulois. Son voiage de Jerusalem. 145

Arche de reliques à Oviedo en Espagne. 200

Assomption de la Vierge non encore cruë au septième siecle. 145.

Ascaric archevêque de Brague. 580.

Astolfe roi des Lombards. 343. Vaincu par Pepin. Le trompe. 377. Assiege Rome. 378. Encore vaincu. 382. Sa mort. 394. 399.

Asiles restraints. 485. Etablis en Saxe. 568

Atigni Concile sous Pepin. 420.

Avocats ou Avouëz des églises. 609.

S. Augustin. Ses reliques transférées à Pavie. 200.

Aurelius. Roi des chrétiens d'Espagne. 456. Sa mort. 583.

Autels portatifs. 455. bis

S. Auxence fondateur d'un monastere près Nicomedie. 377.

Auxerre. Ordre du clergé qui faisoit tour à tour l'office dans la cathedrale, 152

B.

S A I N T *Baodolin* en Lombardie.

Bagdad ville capitale des Musulmans. Sa fondation. 478.

Bardane ou Philippique empereur. 165. Il se declare Monothelite : fait condamner & brûler le sixième concile. 167. Rome refuse de le reconnoître. 168. Il est deposé à C. P. *Ibid.*

Basile évêque d'Ancyre, Iconoclaste. Son abjuration. 524

Basile Tricacabe Iconoclaste envoyé à saint Etienne. 415

Baptême. Ordonné le donner dans le mois après la naissance. 101.

Dans l'an 569. Approuvé en toute langue, même en Latin barbare. 327. Formules de renonciation en langue Tudesque. 308. Baptême sous condition. 390. Baptême par infusion, extraordinaire. 373

Baptême à l'église, même en cas de necessité. 504. Baptême défendu hors le tems réglé. 560

Baptistaire fermé pendant le carême. 125

Baviere. Instruction du pape Gregoire II. pour y rétablir la religion. 178. 179. &c. Saint Boniface y rétablit la foi & la discipline. 272. Y érige des évêchez. 279. Le pape lui donne autorité en Baviere. 311

Baugulf second abbé de Fulde. 488. Charlemagne lui écrit pour rétablir les études. 564.

Batards exclus des successions. 561.

S. Benoît. Sa regle renduë generale.

Iiii ij

TABLE DES MATIERES.

S. Benoît II. pape. 76. Sa mort. 78
S. Benoît Biscop. Son quatrième voyage à Rome. 18. Le cinquième. 19. Sa mort. 102
Bede le venerable. 247. Son histoire & ses autres écrits. 249. Sa lettre à l'archevêque Egbert. Addit Sa mort. 251
Benefice. Ce que c'étoit au huitième siècle. 425
Beryte Image miraculeuse. Narration suspecte. 536
S. Beat ou Bieco s'oppose à l'erreur d'Elipand. 582. Ses écrits & sa mort 484
Bibliothèque de C. P. brûlée par Leon Isaurien. 230
S. Bilibalde. V. Villibalde.
Bischofsheim premier monastere de filles en Germanie. 326
S. Bonet évêque de Clermont. 149.
S. Boniface ou Oüinfrid Anglois. Ses commencemens. 189. Reçoit mission du pape pour prêcher les infideles. 192. Travaille en Frise avec saint Willibrod. 193. Ordonné évêque par le pape Gregoire II. 196. Prêche en Hesse. 207. & en Turinge. 210. Il envoie à Gregoire III. 243. Son troisième voyage à Rome. 275. Il écrit au pape Zacharie. 296. Son courage. 305. Etabli archevêque. Son siege fixé à Mayence. 338. Couronne Pepin. 352. S. Boniface écrit au pape Etienne II. 385. A Fulrad pour ses disciples. 385. Donne ses derniers ordres. 386. Son dernier voyage en Frise. 387. Son martyre. 388. Ses écrits. 389. Ses disciples. 391

Brême. Fondation de cet évêché. 566.
S. Britonvalde archevêque de Cantorbéry. 104. Precede à plusieurs conciles. 133. Deputé à Rome contre S. Vilfrid. 141. se reconcilie avec lui. 156. Sa mort. 245
Brumales, fête payenne celebrée par l'empereur Constantin. 441.
S. Burchard premier évêque de Visbourg. 296. Le pape Zacharie lui écrit. 300. Il est envoyé à Rome pour la royauté de Pepin. 352. Sa mort. 390

C.
Allinique patriarche de C. P. 120. Exilé. 147
Calices ou patenes de corne défendus. 561
Calcut ou Celchyt. Concile en Angleterre. 560
Canons reçus par le concile in Trullo, 108. Canons des apôtres. 50. selon les Latins. 80. selon les Grecs. 527
Carloman prince des François. 284. Quitte le monde. 340. Se fait moine au mont-Cassin. 342. Sa mort. 374
Carloman fils de Pepin roi des François. 455. Sa mort. 465.
Carolins. Livres écrits sous le nom de Charlemagne contre le septième concile. 573. Envoyez au pape Adrien. 601.
Capitulaires de Charlemagne. Premier. 456. Capitulairé d'Heristal l'an 779. p. 485. D'Aix la-Chapelle. 789. p. 570
Capitif delivré par la messe 7
Carême. Comment on doit s'y preparer & l'observer 507
Carinibions. Leur conversion. 468

TABLE DES MATIERES.

<i>Cedwalla</i> roi d'Oüessex va mourir à Rome. 100	<i>S. Chrodegang</i> évêque de Mets. 370. Aporte de Rome les corps de S. Gorgon, S. Nabor & S. Nazaire. 420. Il forme une communauté de clercs. 421. Sa regle. <i>ibid.</i> Sa mort. 428
<i>Celebrer</i> la messe, c'est-à-dire y assister 274	<i>Christofle</i> & son fils Sergius conjurent contre le faux pape Constantin. 450. Leur mort. 463.
<i>S. Ceolfred</i> abbé de Viremouth. 162	<i>Cimetieres</i> hors de Rome. Le pape Paul en transfere les corps saints. 403
<i>S. Ceolulf</i> roi de Northumbre, puis moine. 252	<i>Cixla</i> archevêque de Toled. 580
<i>S. Chafre</i> . V. Theofred.	<i>Clement</i> imposteur en France. 310. Ses crimes. 332. Condamné au concile de Rome. 336
<i>Chail</i> ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie. 290	<i>Clercs</i> . Divers reglemens pour leur vie au concile. <i>in Trullo.</i> 113. Autres. 587 608. Ne doivent plaider devant les juges, seculiers. <i>ibid.</i> 607. Non condamnez sans participation des évêques. 456. <i>bis.</i> Ne doivent être inscrits en deux églises. 557.
<i>Chant</i> Romain enseigné en Angleterre. 20. En France. 376. 406. Chantres amenez de Rome en France par Charlemagne. 564. Chant Romain dans les monasteres de France. 572	<i>Cloches</i> . Défense de les baptiser. 573.
<i>Chanoines</i> . Leur origine & leur regle par S. Crodegand. 421. Leur clôture. 422. Nourriture. 423. Vêtemens. 424. Penitence. 426. Serviteurs. 427	<i>Cloeshou</i> autrement Cliffe. Concile national sous l'archevêque Cutbert. 338.
<i>Chapelains</i> nommez pour la premiere fois. 302	<i>Code</i> des Canons de l'église Romaine donné à Charlemagne par le pape Adrien. 474
<i>Charles</i> Martel maire du palais. 176. Favorise la mission de Frise. 193. & de Hesse. 206. S. Boniface croit cette protection nécessaire. 213. Charles Martel défait les Sarasins près de Tours. 255. Sa mort. 284. On l'accuse d'avoir usurpé les biens des églises. 287.	<i>Coenred</i> roi des Merciens, meurt à Rome. 160
<i>Charles</i> ou Charlemagne, fils aîné du roi Pepin. 371. Sacré roi. 455. Seul roi des François. 465. Son premier voyage à Rome. 493. Ses Victoires sur les Huns & les Avars. 586. Il consulte toutes les églises sur l'erreur d'Elipand, 596. Il écrit aux Espagnols contre lui. 599	<i>Compiègne</i> . Concile sous Pepin. 401.
<i>Chasse</i> défendue aux clercs. 302. 455. <i>bis.</i> & aux abbez. 573.	<i>Compero</i> & commere, titres d'honneur. 376.
<i>Chasuble</i> , habit ecclesiastique. 393	<i>Comtes</i> obliger à prêter la main aux évêques. 455. <i>bis.</i>
	<i>Concile</i> œcumenique. Conditions nécessaires. 547. Conciles generaux des états de Charlemagne.. 587. Concile cinquième

liii iij

TABLE DES MATIERES.

falsifié par les Monothelites. 30. 34. Concile sixième general. Première session. 25. Seconde. 29. &c. Dernière. 62. Cinq copies de sa définition de foi. 64. Reçu par les évêques d'Espagne. 78. Actes du sixième concile conservez soigneusement. 84. 170. Au sixième concile n'assista aucun évêque d'Orient. 534. Concile, sont les évêques d'une province. 13. Trois jours de jeûne au commencement de chaque concile. 125. Concile septième œcuménique commencé à C. P. & dissipé par les Iconoclastes. 520. Tenu à Nicée. 522. Première session. 523. Seconde. 530. Troisième. 532. Quatrième. 535. Peu de critique des évêques de ce concile. 536. Confession de foi du concile. 539. Cinquième session. 541. Sixième. 546. Septième session. Définition de foi. 551. Anathèmes contre plusieurs personnes. 552. Huitième session, l'empereur present. 554. Canons du septième concile. 555. Traduction des actes. 559. Envoyez à Charlemagne par le pape. 573. Le septième concile d'abord rejeté par les François. 576. 601. Envoyé en Angleterre par Charlemagne, & rejeté par les Anglois. 591
Confession ordonnée aux chanoines. 425. Et aux pauvres matriculiers. 48. Confession au prêtre, même des pechez de pensées. 507
Conon pape. 83. Sa mort. 88
Constantin Pogonat empereur de C. P. travaille à la paix de l'é-

glise. 2. Soucrit au sixième concile, & le fait executer. 64. Sa mort. 79
Constantin d'Apamée Monothelite condamné au sixième concile. 61
Constantin patriarche de C. P. Sa mort. 2. Sa memoire justifiée au sixième concile. 59
Constantin pape. 155. Son voyage à C. P. 164. Sa mort. 173
Constantin Copronyme empereur. 198. Autrement Caballin succede à son pere. 288. Chassé. *ibid.* Rétabli. 315. Fait tenir un grand concile contre les images. 361. Son mépris pour la sainte Vierge. 419. Ses superstitions payennes. 441. Sa mort. 477
Constantin évêque de Nacolie, chef des Iconoclastes. 216. S. Germain de C. P. s'efforce de le ramener. 217. 219. Constantin interoge S. Etienne. 415. Anathematisé au septième concile. 552
Constantin évêque de Silée, patriarche de C. P. 361. Preste serment contre les images. 432. Est banni. 434. Degradé & mis à mort. 446. Anathematisé au septième concile. 552
Constantin & Strategius freres, martyrs pour les images. 433
Constantin, pape intrus par violence. 436. Écrit au roi Pepin. 449. Fait des ordinations. 451. Deposé & ses complices punis. 453. 454. Condamné en concile. 457
Constantin fils d'Irene empereur. 491. Epouse Marie Armenienne, 577. Est reconnu seul empereur. 578

TABLE DES MATIERES.

Constantin évêque de Constantia en Chypre assiste au second concile de Nicée 522. Accusé fausement d'erreur dans les livres Carolins. 576. Et au concile de Francfort. 601

Constantinople attaquée par les Musulmans. 51. 203

S. Corbinien ordonné évêque par le pape. 182. Prêche dans le Norique. 184. Etablit son siege à Frisingue. 185. Sa mort. 272

Cosme patriarche Melquite d'Alexandrie. 289. Rentre dans les églises usurpées par les Jacobites, & quitte l'herésie des Monothelites. 290

Cosme patriarche Jacobite d'Alexandrie, 209

Cosme évêque d'Epiphanie, Iconoclaste condamné par les trois patriarches, 419

Cottions. V. Mangons.

Croix Signe de croix au Canon de la messe. 351. Penitence de la croix. 427. épreuve par la croix. 485

Culte relatif, différent du culte de latric. 238

Curex. Leurs devoirs selon Theodulfe. 503

S. Cuthbert évêque de Lindisfarne. 98

Cyriaque patriarche Jacobite d'Antioche. 519

Cyrus d'Alexandrie condamné au sixième concile. 49. 62

D

D *Agobert* II. roi d'Austrasie ami de saint Vilfrid. 9. tué & tenu pour martyr. 22

S. Damien évêque de Pavie. 12

Dametas. Surnom de Riculfe 590

Daniel évêque de Vinchestre. 162.

Sa lettre à saint Boniface, de la maniere d'instruire les payens.

207. Autre sur la communication avec les prêtres criminels. 212.

Daniel archevêque de Narbone 585.

David patriarche Jacobite intrus à Antioche. 360. Sa mort. 519

David, surnom de Charlemagne. 590.

Decretales des premiers papes publiées par Isidore Mercator. Preuve de leur fausseté. 501.

Degradation avant la peine de mort. 446,

Demon. Ses divers artifices pour troubler l'église. 270

Deneard prêtre envoyé par saint Boniface à Rome. 333.

S. Denis monastere à Rome. 377.

S. Denis en France. Le pape Etienne II. y loge. 372. Y consacre un autel, & y couronne *Pepin. 375

Depurez dans les conciles tiennent le rang de ceux qu'ils représentent. 26.

Didier Roi des Lombards. 395

Veut surprendre le pape Adrien. 465. Est assiégué par Charlemagne. 470. Pris, meurt moine à Corbie. 474

Dimanche, comment observé en Angleterre. 72. En France. 571.

En Italie. 588. Ne doit être observé judaïquement. 393. A quoi doit être employé. 505.

Un seul office le Dimanche dans les grandes villes 506.

Grecs communioient tous les dimanches. 102. Défense de s'absenter de l'église trois di-

TABLES DES MATIERES.

manches.	115	224. 263. 547. 550. Eglises pillées en France sous Charles Martel. Lyon & Vienne sans évêques.	287. 297
<i>Dingoluingue</i> , lieu d'un concile en Baviere.	467	<i>Elbert</i> Archevêque d'Yorc.	492
<i>Dispenses</i> anciennes après la fautive commise.	349	<i>Elie</i> patriarche Melquite de Jerusalem.	518
<i>Dixme</i> . Ordonné de payer.	485.	<i>Elifant</i> archevêque d'Arles	585
<i>Dome</i> . Eglise cathedrale.	427	605.	
<i>Donation</i> du Roi Pepin à l'église Romaine de plusieurs villes d'Italie. 374. Ce qu'elle comprenoit. 382. Confirmée & augmentée par Charlemagne. 473. Il y ajoûte encore.	562	<i>Elipand</i> archevêque de Toledenseigne que J. C. est fils adoptif. 580. Sa lettre à l'abbé Fidele. 582. Ses erreurs 584. Ecrit aux évêques de France & à Charlemagne.	593
<i>Donus</i> pape. Sa mort.	4	<i>S. Eloy</i> . Sa prophétie sur les rois de France.	23
<i>Dot</i> pour entrée en religion, comment permise.	558	<i>Embrun</i> metropole.	605
<i>Drotlagang</i> premier abbé de Gorze, envoyé par Pepin au pape.	369.	<i>Empereur</i> , suivant la coutume, a séance au concile œcumenique. 240. Empereur de C. P. reconnu pour maître par les chrétiens d'Orient. 271. & par les papes Gregoire III. 281 Zacarie. 11, Paul.	405

E

S AINTE <i>Ebbon</i> archevêque de Sens repousse les Sarrasins. 254. Sa mort.	309	<i>Enbalde</i> archevêque d'Yorc	492.
<i>Ebroin</i> maire du palais établit de faux évêques. 22. Sa mort	24	Tient le concile de Calcut	560
<i>Edbert</i> archevêque d'Yorc.	336	<i>Enguerran</i> évêque de Mets, archichapelain. 500. 606. Sa collection de canons.	500
Sainte <i>Edburge</i> abbesse, assiste S. Boniface.	273	<i>Eoba</i> disciple de saint Boniface évêque d'Utrecht.	274
<i>S. Egbert</i> réunit à l'église les moines de Hy.	189	<i>S. Epiphane</i> . Réponse à son autorité contre les images.	268
<i>S. Egbert</i> tenté d'aller en Frise. 104.		<i>Ermites</i> vagabonds détendus. 117	
<i>Egbert</i> archevêque d'Yorc. 247 Bede lui écrit. Addit. Sa mort.	492	<i>Ermengarde</i> fille du roi Didier mariée à Charlemagne, & repudiée.	462
<i>Egfrid</i> roi de Northumbre favorise saint Benoît. Biscop. 18. 19.		<i>Ervis</i> roi des Visigots en Espagne.	68
<i>Egica</i> roi des Visigots en Espagne. 68.		<i>Esclaves</i> . Moines Grecs n'en avoient point. 103. Défendus vendre aux payens, esclaves chrétiens. 307. 354. V. Serfs.	
<i>Egila</i> évêque d'Elvire	581	<i>Espagne</i> conquise par les Musulmans	
<i>Eglises</i> , respect qui leur est dû 115. 504. Immobilité & infailibilité de l'église. 221. 222.			

TABLE DES MATIERES.

- mans. 172. Etats des chrétiens sous leur domination. 293. Erreurs en Espagne dont se plaint le pape Adrien. 581
- S. Esprit* procède du Pere par le Fils. se peut soutenir selon le pape Adrien. 602
- Escoles* du diocèse d'Orléans. 505. Du palais. 564. Charlemagne en établit par tout. *ibid.* 572
- Etienne* Monothelite disciple de Macaire d'Antioche. 27. Déposé avec lui au 6. concile. 42
- S. Etienne* abbé appelé de Palestine pour reformer les moines de C. P. 227
- Etienne* patriarche melquite d'Antioche. 229
- Etienne* élu pape & non compté. 360
- Etienne* II. pape. 356. Implore le secours du roi Pepin. 372. Va en Lombardie. 374. En France. 375. Aide à faire Didier roi des Lombards. 399. Sa mort. 399
- Etienne* III. pape. 452. Demande au roi Pepin des évêques, pour tenir un concile. 454. S'oppose en vain au mariage du roi Charles avec la fille du roi Didier. 461. Sa mort. 463
- S. Etienne* abbé du mont S. Auxence. 397. Sa naissance. 419. Copronyme le fait tirer de sa cellule. 407. Il est calomnié par le moine Sergius. 409. Puis par George qui feint de se rendre moine. 413. Etienne exilé & le monastere brûlé. 415. Il confond les commissaires de l'empereur. 416. Exilé à Proconese, où les disciples se rassemblent. 418. Fait plusieurs miracles avec les images. 428.
- L'empereur l'interroge. 430. Il foule aux pieds la monnoye. 432. Sa dernière prison. 437. Une femme pieuse le nourrit. 438. 440. Son martyre. 444. Ses reliques conservées. 445
- Sainte *Eiheldrite* reine vierge. 5
- Eihelbalde* roi des Merciens. S. Boniface lui écrit pour le tirer de la débauche. 329
- Esherius* évêque d'Osma s'oppose à l'erreur d'Elipand.
- Ethelrede* roi des Merciens, puis abbé. 156
- Les deux *Eualdes* prêtres & martyrs. 128
- Eude* D. d'Aquitaine gagne une grande victoire sur les Sarrasins. 253
- Evêques. In partibus*: Leur origine. 114. Toute la religion soumise à l'évêque. 179. Suite d'évêque inconnu en plusieurs églises de Gaule. 255. Evêques des monasteres. 400. 420. 499. Laïques exclus de l'élection des évêques. 488. Examen des évêques à leur ordination. 555. Reglemens touchant les évêques. 607. 608
- Eucharistie. Canons* du concile in *Trullo*. 114. Pain fait exprès. 123. Un seul calice. 212. Passage de saint Jean Damascene. 319. Exhortation à la communion frequente. 339. 508. Eucharistie, seule image de J. C. selon les Iconoclastes. 363. Réponse du septième concile à l'objection des Iconoclastes touchant l'eucharistie. 548. Eucharie, comment image ou figure. 559
- S. Encher* évêque d'Orléans exilé par Charles Martel. 260

Tome I X.

K k k k

TABLE DES MATIERES.

Sainte Eulalie. Ses reliques transférées par le roi Silo. 583.
Ensebe de Pamphile. Jugement de sa doctrine. 543.
S. Enstathe martyr à Carres en Melopotamie. 209
*Eutychi*us dernier exarque de Ravenne, veut faire tuer le pape Gregoire II. 233. S'enfuit en Grece. 357.
Exarcat de Ravenne éteint. 357.
Excommunication, comment observée. 393

F.

F *Arse*, monastere Son origine. 136
Faramond faux évêque de Maftric. 22
Faide, droit de vengeance. 402
Fastrade femme de Charlemagne. 586.
Felix de Seville transferé à Tolède. 124
Felix évêque d'Urgel enseigne que J. C. est fils adoptif. 580. Assiste au concile de Narbonne. 585. Convaincu à Ratifbonne, abjure à Rome. 589. Recommande à soutenir son erreur, & par quelles raisons. 591
Femmes ne doivent approcher de l'autel. 503
Fen nouveau pour le cierge pascal. n'est de la premiere antiquité. 349.
Fetes. Quatre fêtes de la Vierge dès le septième siècle. 134. Autres fêtes 390
Filioque. Grecs reprochent aux Latins d'avoir ajouté ce mot au synibole. 415. Pourquoi ajouté. 587
Flaccus Albinus. Surnom d'Al-

cuin. 390
Fortunius évêque de Carthage à C. P. 55
Fosse, dieu des Danois. 129. 497
France. Desordre en l'église de France à la fin du septième siècle. 22. Et pendant le huitième me. 287. Cessation de conciles pendant 80. ans. 297. Evêques de France envoyez à Romé pour un concile. 456. bis.
Francfort. Concile general de l'empire François. 597. Lettre synodique contre l'erreur d'Elipand. 598. Canon fameux touchant les images. 601
Frioul. Concile tenu par le patriarche Paulin. 586
Frisingue, un des quatres évêchez de Baviere. 279
Froila roi des chrétiens d'Espagne. 458.
Fromage permis en carême. 424
Fulde monastere. Sa fondation 324. Exempt de la jurisdiction de l'évêque 348. Escole de Fulde celebre. 564
Fulrad prêtre archichapelain du roi Pepin & abbé de saint Denis, envoyé en Italie. 352. 377. 382. Saint Boniface lui recommande ses disciples. 385. Obtient privilege d'avoir un évêque à saint Denis. 399. Confirmé. 498. Mort de Fulrad, & ses richesses. 500

G.

S *AINTE Gal.* Fondation du monastere de Durgauge, ou S. Gal. 341.
Gemmulus archidiacre de Rome, ami de saint Boniface. 332. 337.
Gentilli. Concile sous Pepin. 434.

TABLE DES MATIERES.

- S. Geome* monastere près de Langres. 188
- George* patriarche de C. P. 25. Quitte les Monothelites dans le sixième concile. 34. & tous les évêques de sa dépendance. 35. Sa mort. 79
- George* patriarche Melquite d'Antioche. 108.
- Saint George* de Chipre anathématisé au concile des Iconoclastes. 367. Justifié au septième concile. 551
- George* patriarche Jacobite d'Antioche. 360. Sa mort. 519.
- S. George* martyr. Son chef trouvé par le pape Zacarie. 355.
- George* évêque de Preneste, consecrateur du faux pape Constantin. 436.
- Gerbod* ordonné évêque, sans avoir été diacre : déposé. 606.
- Germanie*. Concile sous Carloman, 301. 304 Faux évêques & faux prêtres en Germanie, opposez à saint Boniface. 345
- S. Germain* évêque de Cyzique favorise les Monothelites. 167. Il est fait patriarche de C. P. 174. Il résiste à l'empereur Leon pour les images. 217. 226. Il prédit la triste fin de son synecelle Anastase. *ibid.* Retraite de saint Germain, & sa mort. 227. Ses écrits. 228. Anathématisé au concile des Iconoclastes. 367. Justifié au septième concile. 551
- Gosilieb* évêque de Mayence, déposé pour homicide. 328. Meurt penitent. 350
- Giselle* fille de Pepin, filleule du pape. 402.
- Gonderic* archevêque de Tolède. 438.
- S. Gorgon*, &c. Translation de leurs reliques en France. 420-
- Grammaire*. Charlemagne en aime des maîtres de Rome. 563
- S. Grégoire II.* pape. 193. Ses lettres pour la remission de Turin-ge. 197. Decretale à saint Boniface. 211. Lettres à S. Germain sur les images. 244. Grégoire s'oppose à la revolte de l'Italie contre l'empereur Leon. 232. 234. Sa mort. *ibid.*
- S. Grégoire* disciple de saint Boniface, le suit en Turinge. 195. gouverne l'église d'Utrecht. 391. 397. Ses vertus & sa mort. 481.
- S. Grégoire* de Nazianze défendu par saint Germain de C. P. 228.
- Grégoire III.* ou le jeune pape. 236. Sa premiere lettre à l'empereur Leon. 237. La seconde. 241. Decretale à saint Boniface. 244. Lettres en Germanie. 275. 276. Autre lettre à saint Boniface. 280. Veut se soustraire de l'obéissance de l'empereur. 281. Implore le secours de Charles Martel. 282. Ses offrandes aux églises. 285. Sa mort. 287
- S. Grégoire I.* Ses dialogues traduits en Grec par le pape Zacarie. 355. Cité pour le culte des images. 603
- Grégoire* de Neocesaree preside au concile des Iconoclastes. 361. demande à se réunir. 530. est reçu. 533
- Grégoire* legat du pape Adrien en Angleterre. 560.
- Grimon* archevêque de Rouen. 366.
- Guerre*. Le pape prononce sur la

Kkkkij

TABLE DES MATIERES.

justice d'une guerre.

563

I.

H.

H *Abis* monastique. Sebbi roi d'Essex le prend en mourant 6. Habit monastique des Grecs, noir. 411. Ses parties. 414. Respect de saint Etienne d'Auxence pour le saint habit. 443
Heresiques convertis, comment reçus dans l'église. 118. 527. Distinction entre les chefs & les sectateurs. 528. Ceux qu'ils ont ordonnez, comment reçus. 529
Hildebert évêque de Cologne, pretend s'attribuer Utrecht contre S. Boniface. 384.
Hildegarda femme de Charlemagne, 462.
S. Hildogrin frere de S. Ludger. 495.
Hildebalde archevêque de Cologne, archichapelain de Charlemagne. 607
Hirsfeld, monastere. Sa fondation. 322
Hi. Moines Hibernois dans l'isle de Hi quittent le schisme.
Honorius pape condamné par le sixième concile. 49. 62. 64. Et par le pape Leon II. 67. 74. 75. Et par Theodore patriarche de Jerusalem. 450. Sa condamnation mentionnée au second concile de Nicée. 548
Hôpitaux fondez ou rétablis par le pape Etienne. II. 356.
Hospitalité recommandée même aux laïques. 506
S. Hubert évêque de Mastricht 854.

J *Acobites* Syriens établis en Thrace. 491
Jambert archevêque de Cantorberi tient un concile avec les legats du pape. 561
Iconoclastes. Commencement de cette heresie. 216. Ils honoroient la croix. 229. L'évangile &c. 266. Concile des Iconoclastes, pretendu septième œcumenique. 361. Sa definition de foi. 362. Condamnation des images. 366. Execution de ce decret. 368. Reproches de saint Etienne d'Auxence contre le concile des Iconoclastes. 417. Et du second concile de Nicée, où il est refuté. 546. 547. &c. Rejeté par les François. 573. Pais exempts de l'heresie des Iconoclastes. 297
Idolâtrie. Sa difference d'avec le culte des images. 221. 224. 238. 263. 541. 542.
Jean patriarche Jacobite d'Alexandrie. 72. Sa mort. 79
S. Jean évêque de Bergame. 12
Jean patriarche de C. P. Sa memoire justifiée. 52
Jean V. pape. 82. Sa mort. 83
Jean Platys exarque de Ravenne, soutient l'antipape Pascal. 88. 89
S. Jean évêque des Goths. 228
Jean VI. pape 135. Sa mort. 148.
Jean VII. pape. 148. Sa mort. 149.
Jean patriarche de C. P. sous Philippique. 167. Sa lettre au pape. 169. Est déposé. 174
Jean évêque d'Yorc. 246.
Jean patriarche Jacobite d'Antioche. 298

TABLE DES MATIERES.

S. Jean Damascene ou Mansour. 266. Ses écrits pour les images. 267. 268. &c. Sa lettre à l'abbé Jourdain sur le Trisagion. 324. Son traité de la foi orthodoxe. 328. Ses autres écrits. 324. 325. *S. Jean Damascene* anathématisé au concile des Iconoclastes. 367. Justifié au septième concile. 551
S. Jean-Baptiste. Son chef transféré à Emese. 399
S. Jean abbé de Monagrie & martyr. 440
Jean Syncelle du patriarche d'Antioche, légat au septième concile. 517. 522.
Jean patriarche Jacobite d'Alexandrie. 519.
Jean évêque d'Ephese assiste au second concile de Nicée. 522
J. Jean Chrysostome. Originaux de ses écrits brûlez. 580
Grégoire frere du roi Pepin. 377
Jesus-Christ. Fausse lettre de J. C. publiée par Adalbert. 334
Isaam calife. 289 Sa mort. 291
Isid calife. 2. Sa mort. 79.
Images faites à Rome par ordre des papes. 603. Miracles par les images. 223. 556. Images des Grecs de platte peinture. 224. Utilité des Images. 241. Portées dans les voyages. 243. Explication du precepte de ne point faire d'images. 264. 170. Ce que signifie le mot images. *ibid.* Autoritez des pères pour le culte des images. 60. 272. 535. 554. Images étoient sanctifiées par aucune pèrre. 363. 550. 575. Images rablies par ordre du concile de Nicée. 546. Antiquité des

images. 547. Reçûes par les François, sans leur rendre aucun culte. 573. En avoient de relief. Images dans les monasteres de saint Benoît Biscop. 21. Images des condamnez au sixième concile, ôtées des églises. Images de J. C. en forme d'agneau 116. Comment l'église honore les images. 218. 222. 223. 238. On ne rend aucun culte aux images des parens: *ibid.* Images des empereurs honorées. 575
Ina d'Oüesslex. Ses loix. 101
Interdits ecclesiastiques moderez. 73. Défendus par le septième concile. 556.
Irene imperatrice honore les images. 491. Gouverne pendant le bas âge de son fils. 492. Fait tenir le second concile de Nicée. 521. Croit à des devins. 579.
Irmensul idole des Saxons. 467
Isaac patriarche Jacobite d'Alexandrie. 79
Isaac patriarche Jacobite d'Antioche. 360.
Isidore Mercator, auteur des fausses decretales. 500.
Ishlier abbé de saint Martin de Tours, obtient un privilege du pape Adrien. 498
Italie abandonnée par les empereurs de C. P. 359. Charlemagne se plaint des mœurs des évêques d'Italie. 493
S. Julien archevêque de Toledé. 69. 92. Ses écrits. 93
Julien patriarche Jacobite d'Antioche. 80
Juvave, à present Salsbourg, siege épiscopal du Norique. 181

TABLE DES MATIERES.

Justinien II. empereur. 79. On lui coupe le nez, & on le chasse. 122. Il se rétablit. 146. Sa mort. 165
Iustes parfaits, distinguez des confesseurs. 450
Juifs d'Espagne réduits en servitude. 126. En Syrie trompez par un faux Messie. 204. Baptisez par force, sous Leon Isaurien. 205. On défend l'entrée de l'église aux Juifs mal convertis. 559

K.

SAINTE *Kilien* apôtre de Virsbourg & martyr. 85. 86.

L.

L*itiques* ne peuvent être ordonnez évêques. 458. A quelles conditions on leur donnoit des biens ecclésiastiques. 609.
S. Lambert de Mastric rétabli. 153. Tué. 154. Ses reliques, transférées à Liege. 198.
S. Lambert abbé de Fontenelle, puis archevêque de Lyon. 81.
Langue. On doit expliquer en langue vulgaire le symbole, l'oraison dominicale, la messe, &c. 339. Permis de prier Dieu en toute langue. 608
Latrie, culte dû à Dieu seul.
Lebwin apôtre de Darentrie. 482. Ses travaux en Saxe, & sa mort. 483.
Legs pieux, par qui exécutez. 609.
S. Leon II. pape. 66. Reçoit le sixième concile. 67. En envoie la définition en Espagne. 74.

Sa mort 75
Leon Isaurien empereur. 175. Nommé Conon au baptême. 226. Veut faire mourir le pape Gregoire II. 206. 233. Se déclare contre les images. 216. Défait ceux qui s'étoient revoltés, sous ce pretexte. 225. Rejette l'intercession des SS. & les reliques. 227. Publie un decret contre les images. *ibid*. L'Italie se revolte contre lui. 231. 234. 241. Il rejette les lettres de Gregoire III. 243. 261. Sa mort. 287.
Leon Chazare fils de Constantin Copronyme, associé à l'empire. 362. Succède à son pere. 478. Se declare contre les images. 491. Sa mort. *ibid*
Leon archevêque de Ravenne 461. Fait mourir Paul Afiarte 466. Usurpe plusieurs villes 493.
Leonce patrice reconnu empereur 122. Deposé. 126. Mis à mort 147.
Leonce évêque de Naples en Chypre. Ses écrits. 538.
Leptines ou Lestines. Concile sous Carloman. 306.
Lepre. Cause de dissoudre le mariage. 401.
Lettres apostoliques données gratis. 310.
Liege, siège épiscopal. 198.
Sainte Lioba parente de saint Beniface, première abbesse en Germanie. 235. 386.
Liturgie de S. Chrysostome, son antiquité. 317. Liturgie d'Espagne employée par Felix d'Urgel, pour soutenir son erreur. Comment peut être expliquée. 598.

TABLE DES

MATIÈRES.

Lombards. Quelle idée en donne le pape Etienne III. 461. Fin de leur royaume en Italie. 474.
Louis fils de Charlemagne roi d'Aquitaine. 492
S. Ludger disciple de S. Gregoire d'Utrecht, travaille en Frise. 496. Va à Rome. *ibid.* Charlemagne le charge d'instruire les Frisons. 497.
Luitprand roi des Lombards. Sa mort & ses vertus. 317 323
S. Lulle prêtre, disciple de saint Boniface. 348. Ses commencemens. 385. Ordonné archevêque de Mayence. 386. Opposé à S. Sturme. 487. Sa mort. 502.

M.

M *Acuire* patriarche d'Antioche Monothelite, résidant à C. P. prétend prouver son hérésie au sixième concile. Par les conciles. 28. Par les pères. 31. Sa confession de foi. 37. Ses passages tronquez. 38. 40. &c. Il est déposé 42. On lui fait reconnoître ses écrits. 47. Le concile refuse de le rétablir. 48. Il est envoyé à Rome en exil. 65. Et demeure impenitent. 78
Mages Persans punis 396
Magenaire abbé de saint Denis, obtient un privilège du pape Adrien. 498
Magenard archevêque de Roïen. 606.
Mahadi, autrement Mahomet Almahadi calife persecute les chrétiens. 478. Sa mort. 518.
Malmesbury, monastere. Son origine. 160.
S. Mansuet archevêque de Mi-

lan. 12.
Mangons ou Cottions, espece de penitensabolis. 571
Manichéens en Thrace. 395.
Mansour. V. S. Jean Damascene.
Mansus ou Casata terre d'une famille de Serfs. 570.
Marchelme disciple de saint Gregoire d'Utrecht. 474. 401.
Mariages. Permis aux clercs majeurs de garder leurs femmes, par le concile in *Trullo.* 109. 110. &c. Mariages illicites. 199. 353. Mariages entre parens, défendus à l'infini. 211. Mariage avec la cominere défendu. 273. Défense de se marier faisoit partie de la penitence. 353. 401. 588.
Mari plutôt crû que la femme touchant la consommation du mariage. 401. Mariage défendu entre personnes d'âge trop inégal. 588. Mariages doivent être publiez. 393. 587.
Marin prêtre de l'église Romaine. Le pape le veut faire évêque en France, pour le punir. 405.
S. Martin moine de Corbie, confesseur de Charles Martel. 284.
Martyrs des Musulmans en Orient 289. 291. En France. 255. 258.
Martyrs pour les images. 229. 230. 262. Constantin patrice. &c. 433. Plusieurs moines. 438. 439. 440. Autres. 447.
Martyrologe Romain. Son antiquité. 359.
Matriculiers, pauvres entretenus par l'église. 427.
Maurogat roi des chrétiens d'Espagne. 582
Mayence. Rétablie metropole en faveur de saint Boniface, avec treize suffragans. 338. Le pape

TABLE DES MATIERES.

l'approuve. 347. 348
May. Assemblée des François au premier jour de May, au lieu de Mars 392
Menas patriarche de C. P. Discours supposé sous son nom par les Monothelites. 30. La fausseté reconnuë. 53.
Meromian calife. 79
Meromian dernier calife Omniade. Sa mort. 360
Messe. Le celebrant doit communier à chaque messe. 72. Messe des présanctifiez. 114. Messes des morts, pour tuer les vivans. 125. Un seul prêtre doit achever la messe. 313. Ne doit la celebrer seul. 503. Défenduë le dimanche dans les maisons. 573.
Messia. S'il ne doit venir qu'au sixième âge du monde. 94
Mois, école celebre pour le chant. 564. Titre d'archevêque donné à quelques évêques de Mets. 607.
Michel, patriarche Jacobite d'Alexandrie. V. Chail.
Michel archevêque de Ravenne. Intrus. 460. Chassé. 461
Miel sauvage de saint Jean. 145
Migetius évêque d'Espagne retardoit la pâque. 581. Condamné en concile. 582
Milon usurpateur de Treves & de Reims. 177. 309. Sa mort. 350. 456. *bis*.
Mina ou Menas patriarche Jacobite d'Alexandrie. 478. 519.
Miden en Saxe. Erection de cet évêché. 498
Moavia calife. Sa mort. 1
Moines destinez à faire l'office en certaines églises. 286. 152. Moines odieux à constantin Co-

pronyme. 397. Les nomme abominables. *Amnemoneutions*. 406. Les donne en spectacle à C. P. 432. Moines confesseurs en prison avec saint Etienne. 437. Ils abandonnent C. P. 398. Ils sont persecutez en Natolie. 476. Moines doivent declarer leur foi dans les conciles. 531
Monasteres de France ruinez par les Sarasins. 253. 258
Monasteres rétablis par le pape Gregoire II. 186. Par Gregoire III. 286. Monasteres en Espagne sous les Arabes. 293. 456. Monasteres de Syrie & de Palestine ruinez. 316. Monasteres royaux & épiscopaux en France. 392. Evêques des monasteres. 499. Monasteres doubles défendus. 558. Petits réunis aux grands. 572. Monasteres abusifs en Angleterre. *Addis*.
Monothelites. anciens & nouveaux. 15. Plusieurs évêques Monothelites se convertissent dans le sixième concile. 34. 37.
Monogramme ou chiffre de Charlemagne. 473
Monophysites, heretiques amenez en Thrace. 316
Montanistes baptisez par force sous Leon l'aureien.
S. Moran évêque de Rennes. 314.
Morts Défendu les enterrer dans les églises. 504. & aux tombeaux des payens. 569.
Musulmans. Leurs erreurs refutées par saint Jean Damascene. 320. Ils persecutent les chrétiens d'Orient. 398. 399. Avec quelle crainte ces chrétiens vivoient sous leur domination. 516. Ces chrétiens ne les reconnoissoient

pour

TABLE DES MATIERES.

pour maîtres.

533

N.

Narbonne. Concile sous Charlemagne. 585
Nicetas patriarche de C. P. 434.
 Efface les images. 448. Sa mort. 490. Anathématisé au septième concile. 552
Nicephore secretaire, de l'empereur, assiste au second concile de Nicée. 522
Nicolas évêque de Cizique, assiste au second concile de Nicée. 522
Nonantule, monastere. Sa fondation. 358
Northelme archevêque de Cantorberi. 246. Consulté par S. Boniface. 272
Notes pour le chant. 564
Nuncupatif. Jesus-Christ, selon Felix d'Urgel, n'est que Dieu nuncupatif. 591. Refutation d'Alcuin. 593

O.

OE **Conome** en chaque église. 558
Offa roi d'Essex, moine à Rome. 160
Offa roi des Merciens, assiste à un concile. 561
Oppa usurpateur du siege de Tolède. 139. Rend la ville aux Arabes. 172. Les mene contre Pelage. 201
Ommia. Derniers califes de la maison d'Ommia. 315. Fin de cette race. 360
Omar calife persecute les Chrétiens. 203. Sa mort. 204
Ordinations aux quatre-tems. 313.

Tome IX.

Ordinations du faux pape Constantin cassées. 459

Orgues. Les premieres vûes en France. 402

Orient. Lettres des évêques d'Orient lûe & approuvée au second concile de Nicée. 533. 534

Osnabrug. Fondation de cet évêché. 566

S. Olmar premier abbé de saint Gal. 341. Est calomnié & condamné dans un concile. 394. Sa mort. 395

S. Ouen archevêque de Roüen. Sa mort. 80

Ovon Frison sauvé par saint Vulfran. 131

Oulit Oüalid ou Valide calife. 147. Sa mort. 174

Oviedo monastere, puis ville épiscopale. 456

P.

P **Aderborn.** Premiere assemblée des François en ce lieu. 484

Pallium accordé gratuitement. 310

Paldon premier abbé de S. Vincent de Voltorne. 138

Pape. On payoit une somme à l'empereur pour l'ordination du pape. 65. Permis d'ordonner sans envoyer à C. P. 76. Papes Grecs & Syriens. 155. Armes des papes spirituelles. 242. Le saint siege observe les canons. 299. 300. On ne peut regler sans le pape les affaires ecclesiastiques. 417. Sept évêques cardinaux suffragans du pape, semainiers à S. Jean de Latran. 463. Autorité du pape dans les conciles œcumeniques, reconnuë par les Orientaux. 534. Sa seule autorité ne suffit pour

LIII

TABLE DES MATIERES.

faire recevoir un concile.	602	200. Ses victoires sur les Sa-	
<i>Parrains</i> à la confirmation.	373	ralins. 202. Sa mort.	292
<i>S. Pardon</i> premier abbé de Gue-		<i>Pelerinages</i> dangereux aux fem-	
ret.	259	mes.	305
<i>Passau</i> , autrement Patave, un des		<i>Penitence</i> forcée, approuvée au	
quatre évêchez de Baviere.	280	douzième concile de Tolède.	
<i>Passages</i> des peres produits par les		70. Penitence publique don-	
Romains contre les Monothe-		née à la mort, même aux évê-	
lites, examinez au sixième con-		ques. 73. Communion accordée	
cile.	43	aux penitens. 103. Penitence	
<i>Patrimoines</i> de l'église Romaine		des nouveaux mariez <i>ibid.</i> Pe-	
chargez d'impositions. 66. 84.		nitences abrégées dès la fin du	
Confisquez par Leon Isaurien.		huitième siècle. <i>ibid.</i> Peniten-	
262. Le pape Adrien en deman-		tiel de S. Theodore de Cantor-	
de la restitution.	514. 604	beri. 102. Penitence délivre les	
<i>Patrice</i> . Dignité donnée à Pepin		Saxons de la mort. 569. Peni-	
& à ses fils.	375	tence ne peut être acquitée par	
<i>Pavie</i> . Son évêque consacré par		autrui.	340
le pape.	173	<i>Pepin</i> de Heristal, ou l'ancien	
<i>Paul</i> patr. de C. P. condamné au		maire du palais; favorise la	
sixième concile.	49. 62	mission de Frise. 105. Sa mort.	
Autre <i>Paul</i> patriarche de C. P. 84.			176
Sa mort.	120	<i>Pepin</i> fils de Charlemagne roi d'It-	
<i>Paul</i> patriarche de C. P. 490. Sa		talie.	492
retraite. 509. Sa mort.	510	<i>Pepin</i> le Bref né. 177. Prince des	
<i>Paul</i> diacre. Sa fortune & ses é-		François. 284. Succede à Car-	
crites. 565. Fin de son histoire		loman. 340. Pepin élu & sacré	
des Lombards.	314	roi. 352. Reçoit le pape Etienne	
<i>Paul</i> frere du pape Etienne II. 357.		II. à Pontyon. 372. Pepin sacré	
lui succede. 400. Bâtit plusieurs		encore une fois par le pape. 375.	
églises. 403. 404. Sa complai-		Sa pieté. 454. Sa mort.	455
sance pour Pepin. 405. Sa mort.		<i>Peres</i> de l'église sont d'accord en-	
	435	tre-eux. 530. Peres citez par Al-	
<i>Paul</i> Afiarte chambellan du pape.		cuin.	595
462. Sa mort.	466	<i>Pertharise</i> roi des Lombards re-	
<i>Paul</i> abbé & martyr des images.		çoit S. Vilfrid. 9. Sa mort. 90	
	438	Sainte <i>Petronille</i> . Translation de	
<i>Paulin</i> maître de grammaire, puis		ses reliques,	403
patriarche d'Aquilée, aimé de		<i>Petronax</i> rétablit le mont-Cassin.	
Charlemagne. 588. Qui lui en-		186. Sa mort.	343
voye l'écrit de Felix d'Urgel.		<i>Philippe</i> prêtre élu pape, & depôsé	
593. Paulin le refute.	597	aussi-tôt.	452
<i>Pauliciens</i> , espece de Manichéens.		<i>S. Philarete</i> oncle de l'imperatri-	
	396	ce Marie.	577
<i>Pelage</i> roi d'Asturie en Espagne.		<i>S. Pierre</i> évêque de Pavie.	173

TABLE DES MATIERES.

Pierre patriarche Melquite d'Alexandrie. 108
Pierre de C. P. condamné au sixième concile. 49. 62
S. Pierre évêque de Damas martyr. 291
S. Pierre de Majume, martyr. 292
S. Pierre évêque de Pavie. 314
S. Pierre apôtre. Lettre en son nom envoyée par le pape Etienne à Pepin. 388
Pierre rectus & martyr. 440
Pierre Stilite & martyr. 447
Pierre archiprêtre de Rome, légat au second concile de Nicée. 522
Pierre archevêque de Milan. 597
Pierre abbé de S. Sabas de Rome, légat au second concile de Nicée. 522
Pierre évêque de Verdun se justifie au concile de Francfort. 606
S. Platon abbé de Sacudion assiste au second concile de Nicée. 522
Plegonius moine. Bede lui écrit pour justifier sa chronologie. *addit.*
Pompon. Pepin y reçoit le pape Etienne II.
Polycrone Monothelite & fanatique condamné au 6. concile. 59
Pollisien patriarche Melquite d'Alexandrie. 399. 478
S. Porcain II. abbé de Lerins & ses moines martyrs. 256
Poton abbé de S. Vincent de Vult. 476
Prêtres, comment permis à la suite des armées. 302. 456. Prêtres criminels doivent être interdits. 214. 249. Permis ordonner prêtre à 25. ans. 349. Prêtre doit toujours porter de quoi administrer les Sacrements. 390. Ne peut baptiser ni célébrer la messe sans permission de

l'évêque. 392
Préresses. Femmes des prêtres. 199. Leur est défendu de se remarier. 354
Prieres prescrites aux laïques. 505.
Prieres ordonnées par Charlemagne pour la guerre contre les Huns. 506
Precaire permis au prince de prendre une partie des biens d'église à titre de Precaire. 307. 486
Prom monastere. Sa fondation. 455
Puissance ecclesiastique & seculiere, leur distinction. 239. 342. 269. 271
Phirrus de C. P. condamné au sixième concile. 42. 62

Q.

Quiercy sur Oise. Decisions du pape Etienne II.
Quirice archevêque de Toledo. 74

R.

Rachis roi des Lombards. 319.
R Se rend moine au mont Cassin. 342
Rathod roi ou duc des Frisons. 104. Respecte S. Villebrod. 129.
Sa mort. 191
Ratisbonne, auparavant Reginum, un des quatre évêchez de Baviere. 279. Concile de Ratisbonne où Felix d'Urgel est condamné. 589
Ravenna. Son église soumise à celle de Rome. 76. Se revolte encore. 155. Se soumet. 173. Prise par les Lombards. 233. 357. Vains efforts des Grecs pour la retirer. 382
Rectus. Permissions de l'évêque & de l'abbé. 608

TABLE DES MATIÈRES.

Religieuses. Défense de les parer à la prise d'habit. 117. Non rasées. 303. Leur clôture. 588
Reliques divisées même en Occident. 186. Reliques toujours portées avec le roi. 402. Nulle église consacrée sans reliques 557
Remy frere du roi Pepin archevêque de Roüen. 406. 420
Reparations des églises. 123
Retributions ou aumônes pour les messes & autres fonctions. 422
S. Richard à Luques. 277
Riculf archevêque de Mayence. 502. Surnommé Dametas. 590
Richbold archevêque de Treves. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel. 593
S. Rigobert archevêque de Reims refuse à Charles Martel, qui le bannit. 177. Sa mort. 178
Roderic dernier roi des Visigots en Espagne. 171
Rois d'Angleterre amis de S. Boniface. 274. 275
Rome. Concile en l'affaire de saint Vilfrid. 10. Autre pour députer à C. P. 11. Ses lettres à l'empereur Constantin. 13. Ignorance à Rome dans le septième siècle. 14. 16. Concile sous Gregoire II. 198. Concile sous Gregoire III. pour les images. 261. 603. Autre sous Etienne III. *ibid.* Superstitions à Rome. 299. Concile sous Zacharie. 312. Autre contre Adalbert & Clement. 333. Autre contre le faux pape Constantin. 457
Romen. Concile de S. Ansbert. 82
S. Rupert évêque de Vormles, puis de Salzbouurg, apôtre du Norique. 180

S.
Saffah premier Calife Abaside. 359. Sa mort. 360
Saints. Comment l'église les honore. 218. 239. 267. 542. Honorez par les Iconoclastes. 367
Salem gouverneur de Syrie persecute les Chrétiens. 398
Salaires pour rendre la justice, défendus. 393
Salzbouurg un des quatre évêchez de Baviere. 279. v. Juvave.
Samson prêtre Escossois heretique. 346
Samedy. Les Grecs défendent de jeûner ce jour. 115. Défense de fêter le samedi. 588
Sang. Défendu le manger. 102. 115. 581
Saragoc. Troisième concile. 107
Sardaigne. Ordinations de ses évêques rendues au pape. 82
Sarajins. Leurs incursions en France 252. 253. 254. 284
Sarantapechys Juif, persuade au Calife Yezid d'abolir les images. 205
Savarie évêque d'Auxerre guerrier. 176
Sanierelles de S. Jean. 145
Saxons. Leur severité contre les adulteres & autres débauches. 329. Première campagne de Charlemagne contre eux. 467. Plusieurs se convertissent. 484. 486. Charlemagne y envoie des prêtres. *ibid.* Penitence des Saxons apostats. 498. Capitulaire pour la Saxe. 568. Peine de mort contre ceux qui ne reçoivent le baptême. 569
Sclaves. Peuple barbare. 323
S. Sebalds apôtre de Nuremberg. 277.

TABLE DES MATIERES.

- S. Sebastien* invoqué pour la peste. 90
Sergius pape. 88. Sa mort. 135
Sergius de C. P. condamné au sixième concile. 49. 62
Sergius fils de Christoffe conjure avec lui contre le faux pape Constantin. 450. Sa mort. 463
Sermens. On ne doit craindre de fausser les mauvais. 438. Regles sur les sermens. 571
Serfs. Servitude ignorée rend le mariage nul. 354. Défense de remplir le clergé de serfs. 572
Seville. Concile tenu par Elipand. 582
Silo roi des Chrétiens d'Espagne. 583
Simon patriarche Jacobite d'Alexandrie. 79
Simonie Canons du septième concile. 558. Taraise s'applique à l'abolir. 559
Sindereda archevêque de Tolède. 139. S'enfuit à Rome. 172. 198
Sisbert archevêque de Tolède. 95. Dépôt. 124
Sisinnius pape. 149
Sisinnius Pastilas préside au concile des Iconoclastes. 361. Envoyé à S. Etienne. 415. Anathématisé au septième concile. 552
S. Sophrone de Jerusalem. Sa lettre approuvée au 6. concile. 49
Soissons. Concile sous Pepin. 308
Solyman Calife. 174. Sa mort. 203
Sort superstitieux des payens. 131
Stations du messel Romain. Leur antiquité. 472
S. Simeon disciple de S. Boniface. 321. Premier abbé de Fulde. 324. Son voyage en Italie. 325. Son exil & son rapel. 487. Travail à la conversion des Saxons. *ibid.* Sa mort. 488
Substance. S'il y en a trois en J. C. 91. 597
S. Suibert ordonné évêque pour la Frise, meurt à Keiserwert. 106
S. Suibert premier évêque de Verdun. 498
Superstitions défendues. 118. 122. 199. 455. *bis.* Sacrifier des hommes. 569. 276. 299. 302. 561. 570. 571. Dénombrement de superstitions. 307. Faire mourir des enfans. 495

T

- T***Able*. Sept au refectoire des chanoines de Mets. 424
S. Taraise élu patriarche de C. P. 510. Ordonné. 511. Procure un concile general. 512. Envoye deux légats en Orient ; & ce qu'ils y font. 515. Assiste au second concile de Nicée. 522. Se trompe dans les dates du sixième concile. 537
Taton & *Taton* fondateurs de S. Vincent de Voltorne. 136
Tassillon duc de Baviere fait serment à Pepin sur plusieurs reliques. 402. Menacé d'anathême par le pape Adrien. 563. Condamné à mort, se fait moine. 605. Demande pardon au concile de Francfort. 604
Tarantaise metropole. Ses suffragans. 605
Tatonin archevêque de Cantorberi. 246
Teleric prince Bulgare se fait Chrétien. 490
Temporel. Affaires temporelles confonduës avec les choses spirituelles par les papes Etienne II. 378. 301. Paul. 484. Ces affaires.

TABLE DES MATIERES.

res n'appartiennent à l'histoire ecclésiastique.	493	dique contre les Iconoclastes.	
<i>S. Tairique</i> évêque d'Auxerre.	151	449. Lû au second concile de Nicée.	534
<i>Theandrique</i> . Opération de J. C.		<i>S. Theodolape</i> de Verone.	314
Les Monothelites abusent de ce mot.	29	<i>Theophylacte</i> légat du pape Adrien en Angleterre.	560
<i>Theodore</i> patriarche de C. P. 2. Déposé. 25. Rétabli. 79. Sa mort.	84	<i>Theophylacte</i> patriarche Melquite d'Antioche. 361. Sa mort.	361
<i>S. Theodore</i> de Cantorberi. Son autorité. 6. Il tient un concile contre les Monothelites. 20. Il se reconcilie avec S. Vilfrid. 99. Sa mort.	102	<i>Theodore</i> patriarche Melquite d'Antioche. 361. Exilé par le gouverneur de Syrie.	398
<i>Theodore</i> archevêque de Ravenne se soumet au pape Agathon. 13		<i>Theodoret</i> patriarche Melquite d'Antioche.	517
<i>Theodoric</i> roi de France.	23	<i>S. Theophane</i> patrice, puis moine, assiste au second concile de Nicée.	522
<i>Theophilo</i> duc de Cibile martyr	579	<i>Theosterile</i> abbé & confesseur.	439
<i>Theodore</i> évêque de Melitine Monothélite dans le sixième concile.	34	<i>Theodore</i> confesseur sous Copronyme.	445
<i>Theophane</i> abbé de Baïes, presse Macaire pour confesser deux volontés. 39. Est élu patriarche d'Antioche.	50. 53	<i>Theodulfe</i> évêque d'Orléans. 502. Son capitulaire. 503. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix Urgel.	593
<i>Theodore</i> de Pharaon condamné au sixième concile.	46. 51. 62	<i>Thomas</i> patriarche de C. P. Sa lettre au pape Vitalien. 52. Sa mémoire justifiée.	52
<i>Theodose</i> d'Adramite empereur. 175. Se retire & meurt en paix.	<i>ibid.</i>	<i>Thomas</i> premier abbé de Farfe.	137
<i>Theodon</i> duc de Bavière fait prêcher la foi dans le Norique. 180. Sa mort.	184	<i>Thomas</i> Syncelle du patriarche d'Alexandrie légat au septième concile.	517. 522
<i>Theodose</i> évêque d'Ephèse, un des chefs des Iconoclastes. 239. Préside à leur concile. 361. Interroge S. Etienne. 415. Anathématisé au septième concile.	552	<i>Thomas</i> évêque de Claudiopolis, Iconoclaste. S. Germain de C. P. lui écrit pour le ramener.	220
<i>S. Theofred</i> ou Chastre abbé & martyr.	256	<i>Tibere</i> . V. Apollinaire.	
<i>Theodore</i> patriarche Jacobite d'Alexandrie.	290	<i>S. Tillon</i> disciple de S. Eloy.	158
<i>Theodore</i> patriarche Melquite de Jerusalem. 291. Sa lettre syno-		<i>Tilpin</i> archevêque de Reims.	456
		<i>bis</i>	
		<i>Toledo</i> . Douzième concile où la renonciation du roi Vamba est confirmée. 69. On donne à l'évêque de Toledo l'ordination de tous les évêques d'Espagne. 71. Treizième concile. 72. Qua-	

TABLE DES MATIERES.

torzième concile. 77. Quinzième concile. 90. Seizième concile. 122. Dix-septième. 125. Dix-huitième & dernier. 138	
<i>Tonsure</i> clericale attribuée à saint Pierre. 145	
<i>Touon</i> duc de Nepy fait pape son frere Constantin. 435	
<i>Translations</i> d'évêques en Espagne. 124	
<i>Trullus</i> . Dôme du palais de C. P. Concile <i>in Trullo</i> . 108. Rejeté par le pape Sergius. 119. Non par Jean VII. 148. Soutenu par le patriarche Taraise. 537	
<i>S. Tron</i> abbé de Sarcing. 260	
<i>Tradition</i> suivie au second concile de Nicée. 552	
<i>Trisagion</i> ne doit être rapportée au fils seul. 517	
<i>Type & Antitype</i> . Noms de l'eucharistie. 549	

V.

V <i>Aymer</i> , faux évêque de Troyes. 22	
<i>Valid</i> . V. Oult.	
<i>Vamba</i> roi d'Espagne. Sa renonciation. 68	
<i>Vandales</i> . Les Musulmans d'Espagne ainsi nommez. 253	
<i>Vendredy-Saint</i> . Jour de communion generale. 508	
<i>Verberie</i> . Concile sous Pepin. 252	
<i>Verden</i> en Saxe. Erection de cet évêché. 498	
<i>Veremond</i> diacre, roi des Chrétiens d'Espagne. 583	
<i>Vernon</i> . Concile sous Pepin. 391	
<i>Veuves</i> des rois d'Espagne ne peuvent se remarier. 72. Obligées à se faire religieuses. 107	
<i>Viandes</i> . Certaines viandes défendues aux nouveaux Chrétiens	


de Germanie. 349. Viandes suffoquées encore défendues dans le huitième siècle. 581	
<i>S. Vigbert</i> premier abbé de Fril-lar. 245	
<i>Vigile</i> pape. Ecrits supposés sous son nom par les Monothelites. 31. 54	
<i>S. Virgile</i> évêque de Salzbouurg. 467. Sa mort. 469	
<i>Virgile</i> prêtre. S. Boniface s'en plaint. 343. Accusé de croire plusieurs mondes, & condamné par le pape. 346	
<i>Vilfrid</i> II. évêque d'Yorc. 246. 247	
<i>S. Villebrod</i> apôtre de Frise. 105. Ordonné évêque par le pape, & nommé Clement, met son siege à Utrecht. 127. 383	
<i>S. Villibalde</i> disciple de S. Boniface. 277. Son voyage à la Terre sainte. <i>ibid</i> . Son séjour au mont-Cassin. 278. Il est ordonné premier évêque d'Eichstat. 301	
<i>Villicaire</i> archevêque de Sens. 456. <i>bis</i> .	
<i>S. Villehade</i> prêtre Anglois prêche en Frise. 489. Puis en Saxe. 490. Son voyage à Rome & sa retraite à Epternach. 494. Recommence à prêcher en Saxe. 497. Ordonné évêque de Brême. 566. Ses vertus & sa mort. 568	
<i>Villicaire</i> archevêque de Sens ordonne un évêque en Espagne par commission du pape. 581	
<i>Vienne</i> metropole. Ses suffragans. 605	
<i>S. Vincent</i> . Ses reliques transférées en divers lieux d'Espagne. 456	
<i>S. Vincent</i> sur le Voltorne monastere. Sa fondation. 158	

TABLE DES MATIERES.

<i>Virsbourg</i> . Erection de cet évêché.		<i>Urbain</i> archevêque de Toledé sous les Arabes.	202
<i>Viste</i> des évêques.	455. bis.	<i>Ursion</i> archevêque de Vienne.	605
<i>Vitiquind</i> chef des Saxons.	484.	<i>S. Vulfran</i> archevêque de Sens.	130. Prêche en Frise. 131. Sa mort.
Les fait revolter.	494. Se convertit.		191
<i>Vitiza</i> roi des Visigots d'Espagne. Ses dereglemens.	138. Deposé.	<i>S. Vulnebalde</i> disciple de S. Boniface.	277
	171		Y.
<i>Vitalien</i> pape. On veut ôter son nom des Diptyques à C. P.	3.	Y <i>Ezid</i> . V. <i>Iëzid</i> .	
On l'y rétablit.	36		Z.
<i>S. Vilfrid</i> deposé. 5. Il passe en Frise & en est le premier apôtre.	8. Il est absous à Rome. 11. Revient en Angleterre, & y est emprisonné. 95. Il prêche en Suffex. 96. & en Ouessex. 97	Z <i>Acharis</i> protospataire, envoyé pour enlever le pape. Sa frayeur.	120
Il est rétabli à Yorc. 100. Recherché. 106. Maltraité de nouveau, retourne à Rome. 142.	Y est absous. 113. Rétabli en Angleterre. 158. Sa mort. 159.	<i>Zacharie</i> pape. 294. Obtient du roi Luitprand la restitution de quatre villes. 295. Ses lettres à S. Boniface. 298. 310. 336. Marche au secours de Ravenne, & apaise Luitprand. 312. Lettres de discipline à Pepin & aux François. 334. Renvoye aux évêques des lieux Adalbert & Clement condamnés à Rome. 345. Consulté touchant les rois de France, decide pour Pepin. 352. Sa mort. 354. Ses offrandes & ses liberalitez.	315
<i>Viremonsb.</i> Monastere fondé par S. Benoît Biscop.	18		
<i>Volonté</i> . Décision du sixième concile qu'il y a deux volontez en Jesus-Christ. 63. Si on peut dire : La volonté a engendré la volonté.	91		
<i>Voyages</i> des apôtres ou de S. Jean.			
Livre apocryphe.	543		

Fin de la Table des Matieres.





This book should be returned to
the Library on the last date stamped
below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

